1850-23 août 1911, instituteur, puis géomètre, ingénieur-topographe fédéral 1882, adjoint 1904, colonel du génie, auteur de : *Die Befestigungen Berns* dans *BT* 1893-1894 et dans *Festschr. Bern 1891*. [H. T.]

D. **Canton de Lucerne.** Voir RÆBER.

REBEUR, PIERRE, de Trevoux en Dombes (France), notaire, admis en 1656 à la bourgeoisie de Lausanne ; secrétaire en 1659 de la cour des appellations de Lausanne, commissaire de LL. EE. pour la rénovation de leurs droits au Pays de Vaud 1669. Il dressa en 1670 le plan de Lausanne qui porte son nom et rédigea une *Généalogie* des familles du pays de Vaud. Il fut poursuivi en 1679 pour relations suspectes avec la France ; rétabli dans ses fonctions en 1680, il fut de nouveau poursuivi en 1683 et jugé par contumace pour relations suspectes avec le duc de Savoie et l'évêque de Lausanne. Il rentra cependant à Lausanne où il vivait encore en 1699. Son fils — JEAN-PHILIPPE, * 1661, géomètre, a dressé en 1679 un nouveau plan de la ville de Lausanne, meilleur que le précédent. Il paraît avoir quitté Lausanne peu après 1685, avec les autres membres de la famille. — E. Butticaz, dans *RHV* 1909. — Archives cantonales vaudoises. [M. R.]

REBEUVELIER (all. RIPPERTSWILER) (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1148, *Rebvouilier* et *Ripoltswilre* ; 1181, *Rebunviler*. Un château avec donjon a dû exister en ce lieu. L'église de Bâle possédait à Rebeuvelier des biens qu'elle inféoda au XIV^e s. aux Ramstein et aux Courroux. Pendant la guerre de Trente ans, le village fut ravagé par les Impériaux et l'église incendiée en 1636. Dès lors, Rebeuvelier fut rattaché à la paroisse de Vermes jusqu'en 1763. Une nouvelle église, sous le vocable des saints Jean et Paul, fut construite et consacrée en 1732, mais la séparation des paroisses n'eut lieu qu'en 1763. *Population* : 1764, 244 hab. ; 1920, 387. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* VI. [G. A.]

REBÉVELIER (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse d'Undervelier. En 1181, *Robervuilier*. On y a trouvé des forges préhistoriques et des poteries gauloises. A l'origine, Rebévelier dépendait de la paroisse de Sornetan. Mais, après la Réforme, Rebévelier fut rattaché à la paroisse d'Undervelier et le hameau des Cernies, du même village, à celle de Saulcy. Une famille noble de ce nom est mentionnée dans les actes du XII^e au XIV^e s. L'abbaye de Bellelay possédait des terres à Rebévelier. *Population* : 1818, 136 hab. ; 1920, 45. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* VII. [G. A.]

REBITEL. Famille lausannoise aux XV^e-XVI^e s. L'un de ses membres, ANTOINE, était en 1497-1499 gardien du couvent de Saint-François, dont il dressa l'inventaire des titres. [M. R.]

REBMANN. Familles des cantons de Bâle, Berne et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille mentionnée à Bâle et dans la campagne bâloise dès le XIII^e s., citée à Muttenz en 1274, plus tard, à Pratteln, où elle est encore fortement représentée. Dès 1602 à Liestal. — 1. ANDREAS, * 31 oct. 1771 à Pratteln, président de cette commune 1818-1833, député au Grand Conseil 1822-1833, membre de la Chambre matrimoniale 1824-1828. Pendant les luttes qui aboutirent à la séparation, il prit le parti de la ville et séjourna un certain temps à Kaiseraugst, † 31 mai 1849. — 2. JOHANN, fils du n° 1, 1812-1^er mars 1890, conseiller d'État 1851-1854, président du tribunal cantonal 1860. — 3. GUSTAV-AD., fils du n° 2, * 15 août 1845, membre du Landrat 1869 et du tribunal criminel. Secrétaire d'État 1872-1875, conseiller d'État 1876-1914, chef du Département de l'Intérieur. Auteur de la loi de 1881 sur l'organisation des communes. Auteur de : *Die forstlichen Verhältnisse im Kanton Baselland*. † 7 août 1920. — Archives d'État Bâle-Campagne. — *Basellandsch. Ztung* 1920. [O. G.]

B. **Canton de Berne.** I. Famille bourgeoise de Berne, originaire de Lenzbourg, dont les membres furent généralement des ecclésiastiques. Éteinte vers 1700. *Armoiries* : de gueules à un vigneron tenant un cep de vigne dans la dextre et une bêche dans la sénestre (*BT* 1883, p. 116). — 1. VALENTIN, de Lenzbourg, pasteur de Frauenkappelen 1557, professeur de grec à Berne 1563, pasteur de Bremgarten 1573, † 1587. — 2. WOLFGANG, fils du n° 1, * vers 1555, pasteur de Hindelbank 1581, vicaire à Berne 1586, poète latin, † 1588. — [Th. IMHOF.] — 3. Johann-Rudolf, grécisa son nom en ***Ampelander,*** fils du n° 1, * 4 juil. 1566 ; pasteur à Kirchlindach 1589, second pasteur et camérier à Thoune 1592, pasteur de Muri (Berne) 1604, † 1605. Auteur d'un poème : *Ein New Lustig Ernsthafft Poetisch Gastmal u. Gespräch zweyer Bergen in der löbl. Eydgnosschaft... Nemlich des Niesens u. Stockhorns*, 1606, remanié et complété en 1620 par son fils — 4. VALENTIN, pasteur d'Einigen 1615, de Spiez 1617, Bargen 1623, Büren 1635 et Kölliken 1645. Les pages 465-538 du dit poème sont particulièrement importantes pour l'étude des noms de montagnes. — *Nbl. der Lit. Ges. Bern* 1902. — *JSAC* XXVI, XXVIII. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — Tillier IV. — Haller : *Schweizerbibliothek*. [H. DÜBI.]

II. Familles bourgeoises de plusieurs communes du district du Bas-Simmental, et de Gadmen. — 1. JOHANN, de Wimmis, 1822-1888, préfet, député au Grand Conseil et à la Constituante. — 2. JOHANN-JAKOB, fils du n° 1, * 1846 à Diemtigen, agronome et éleveur de bétail à Erlenbach, député au Grand Conseil 1874, préfet 1876-1886, conseiller national 1883-1919. — *DSC*. [Th. IMHOF.]

C. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Stäfa, où elle est citée dès 1467. Auparavant encore, vers 1335, ce nom apparaît à Meilen. — Dieth. Fretz : *Die Schnorf* I, p. 63. — [J. FRICK.] — JOHANNES, de Wigoltingen (Thurgovie), * 1499, prêtre 1521, vint vers 1524 à Griessen en Klettgau, où il travailla à la diffusion de la Réforme, fut accusé en novembre 1525 d'avoir participé au soulèvement des paysans du Klettgau, eut les yeux crevés à Küssenberg et trouva un asile à Zurich, le 7 nov. 1526, grâce à l'intervention d'A. Blaurer. Pasteur à la Spanweid 1526-1527, 1558-1568, à Lufingen 1527-1558, † 25 août 1568. — *Miscellanea Tigurina* II, p. 33. — *Nbl. d. Hülfsges. Zürich* 1843, p. 17. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1873, p. 24 ; 1875, p. 1, 14. — *Freiburger Diözesanarchiv* 1869, p. 235. — T. Schiess : *Briefwechsel Blaurer* I, 139. — *Kritische Zwingli-Ausgabe* VIII, p. 757. — — RUDOLF, * 1759 à Stäfa, sous-bailli du *Hof* de Stäfa lors des affaires du mémorial et de Stäfa 1794-1795, sous-préfet du district helvétique de Meilen 1798-1802, membre de la Constituante helvétique 1802, sénateur 1802-1803, député au Grand Conseil 1803-1834, du Petit Conseil 1803-1831, conseiller d'État 1831-1834, † 25 juil. 1837 à Stäfa. — *NZZ* 1837, n° 91. — *ASHR.* — *QSG* XVII. — J.-J. Leuthy : *Gesch. d. Kts. Zürich 1830-1840*, p. 466. — W. Wettstein : *Die Regeneration des Kts. Zürich 1830-1839*. — G. Bodmer : *Chronik d. Gem. Stäfa*. — L. Meyer von Knonau : *Lebenserinnerungen*, p. 186. [D. F.]

Johannes Rebmann.
D'après une gravure sur cuivre (Bibl. Nat. Berne).

REBOLD. Famille originaire de Wissemburg (Alsace), bourgeoise de Bienne en 1835, par EMANUEL, 1797-1873, négociant à Berne. — JULIUS, fils du précédent, 1824-1885, ingénieur à Bienne, dressa les plans du développement historique de Bienne en qualité d'inspecteur des édifices municipaux. — JULIUS, fils du précédent, * 1859, ingénieur du bureau fédéral des fortifications 1886-1906, chef de ce bureau 1906-1921, colonel du génie 1906, commissaire de campagne en chef dès 1921. Fut délégué par le département militaire fédéral à Andrinople lors de la première guerre des Balkans 1912-1913. Auteur de : *Der Kampf um Adrianopel*. [H. T.]

REBOURS, ALEXANDRE, bourgeois de Lausanne, était en 1571 maître des postes du roi de France.[M. R.]

REBSAMEN. Vieille famille de Turbental (Zurich), où elle était déjà établie en 1449 ; elle s'appela d'abord Rebsam. — *Zürcher Stadtbücher* II, 312. — [J. FRICK.] — JOHANN-ULRICH, * 24 juin 1825 à Schmidrüti-Turbental, maître d'école 1844, pasteur de Fischental 1851-1854, directeur de l'école normale thurgovienne de Kreuzlingen 1854-1897, rédacteur des *SL* 1866-1868, 1870-1872. Auteur de *Ueber die Früchte der verbesserten Schuleinrichtungen*, 1861 ; *Leitfaden der Gesellschafts- und Verfassungskunde*, 1875 ; *Das Lehrerseminar zu Kreuzlingen*, 1883 ; *Heinrich Pestalozzi*, 1896. † 6 avr. 1897 à Kreuzlingen. — *SZG* 1875, 1883, 1897, p. 286. — *NZZ* 1897, n° 280. — *ZP* 1897, n° 274. — *SPZ* 1898, n° 4. — *Rel. Volksblatt* 1897, n^{os} 26, 27. — J. Christinger : *J. U. Rebsamen.* — 2. HEINRICH, fils du n° 1, organisateur de l'école populaire mexicaine, * 8 févr. 1857 à Kreuzlingen, travailla à partir de 1885 à l'école modèle d'Orizaba (Veracruz), créa et dirigea à partir de 1886 les écoles normales de Jalapa, Oaxaca et Guanajuato. Directeur général des écoles normales du district fédéral de Mexico 1901-1904. Auteur d'une série de manuels, créateur et éditeur de la revue pédagogique *El Mexico Intellectual*, † 8 avr. 1904 à Jalapa (Veracruz). — *SL* 1904, p. 164, 282, 322. — *BJN* 1905, p. 89. [D. F.]

REBSTEIN (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1270, *Rebistein* ; 1303, *Rebsten* ; 1312, *Rebstain. Armoiries* : d'azur à un cep de vigne de sinople fruité de trois grappes, terrassé de sinople. A côté de sujets du couvent de Saint-Gall, qui dépendaient de la juridiction de Marbach, il existait à Rebstein une juridiction spéciale pour les serfs de la famille d'Ems, citée en 1396 comme un fief du couvent ; les limites de ce fief furent déterminées en 1431 et il fut vendu à Saint-Gall en 1473. On tenta de faire de Rebstein une juridiction autonome, mais les communes du Rheintal, par un vote de 1474, décidèrent

L'ancienne chapelle de Rebstein en 1887. D'après un dessin à la plume de C. Moser.

que les habitants de Rebstein devaient dépendre du tribunal de Marbach ; l'abbé Ulrich Rösch, demandé comme instance d'appel, confirma cette décision. Rebstein resta jusqu'en 1798 dans la juridiction de Marbach. Le *Hofammann* de cette juridiction ne fut choisi parmi les bourgeois de Rebstein qu'à partir de 1650. Rebstein devint une commune autonome en 1803. La broderie fit son apparition vers 1870 et industrialisa fortement l'endroit. L'incendie de 1844 détruisit 26 maisons, celui de 1880, 7 maisons et remises, plus une vieille chapelle ; celui de 1891, 54 maisons. *Population* : 1831, 1659 hab. ; 1920, 2221. Au spirituel, Rebstein dépendait de la paroisse de Marbach. Construction de la chapelle St. Sebastian 1487, fondation d'un bénéfice de chapellenie 1522, éteint par suite de la Réforme. La paix de 1712 rendit la commune de Rebstein propriétaire de la chapelle ; les protestants reçurent le droit de l'utiliser ; ils créèrent leur propre paroisse en 1783 et bâtirent leur église en 1784. En 1866, lors de la dissolution de la chapelle mixte, les catholiques retirèrent 3400 fr. qui formèrent la base d'un fonds pour la construction d'une église, qui fut édifiée de 1885 à 1886 ; la paroisse catholique date de 1898.

Le château de Rebstein, probablement bâti par les nobles de ce nom, passa en 1395 d'Heinrich von Werdenberg-Sargans et de Hartmann, évêque de Coire, à Ulrich von Ems, qui le céda, avec les dépendances, à Hug von Watt, bourgeois de Saint-Gall, en 1418. Il passa de cette famille aux Studer de Saint-Gall en 1555 ; la famille grisonne des Brügger le possédait en 1707 ; elle le vendit avec d'autres biens à deux bourgeois d'Altstätten en 1788. Johann-Jakob Rohner, industriel en broderies, l'acquit en 1900 et le donna en 1910 à l'évêché de Saint-Gall pour y ouvrir un institut en faveur des jeunes filles abandonnées en âge d'aller à l'école. Le château de Hardegg, cité en 1384, passa à l'état de ruine, avec les dépendances, à l'hôpital de Saint-Gall. Les pierres servirent en 1784 à bâtir l'église protestante. — *UStG* III-V. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — *St. Gall. Nbl.* 1907, p. 28. — Joh. Göldi : *Der Hof Bernang*, p. 411. — Aug. Naef : *Chronik*, p. 458, 700. — A. Ackermann : *Aus Rebstein's vergangenen Tagen*. [J. M.]

REBSTEIN. Famille bourgeoise de Dättnau-Töss depuis 1836, venue d'Immenstaad (Bade). — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 210. — JOHANN-JAKOB, * 4 mai 1840, maître et professeur de mathématiques et de physique à l'École cantonale de Frauenfeld 1861-1877, à celle de Zurich 1877-1898, privat-docent de mathématiques supérieures à l'École polytechnique fédérale 1873-1898, professeur ordinaire de cadastre et de mathématiques d'assurances 1898-1907, expert en mensurations pour le canton de Thurgovie 1863-1881, de la ville de Saint-Gall 1881-1894 et celle de Zurich 1886-1892. D^{r} phil. h. c. de l'université de Zurich 1905, dressa le cadastre fédéral, élabora le concordat suisse des géomètres, publia de nombreux articles de revues et un *Lehrbuch der praktischen Geometrie*, 1868. † 14 mars 1907 à Zurich. — *NZZ* 1907, n^{os} 102, 103. — *ZWChr.* 1907, n° 12. — *SB* 1907, p. 152. — *BJN* 1907, p. 70. — *VSNG* 1907. — *Festschrift Gesellschaft ehem. Polit.* 1894. [D. F.]

REBSTEIN, von. Branche citée aux XIII^{e} et XIV^{e} s. de la famille noble d'Ems, dont elle portait les *armoiries*, soit le bouquetin. Ses membres étaient des ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall. — *UStG* III, 184, 735, 329, 413. [J. M.]

RECÈS DE LA DIÈTE. Voir ABSCHIEDE.

RECHBERG, de. I. Famille de ministériaux souabes, puis de comtes, encore florissante. Son berceau est le château de Hohenrechberg en Wurtemberg. *Armoiries* : d'argent (plus tard d'or) à deux lions adossés de gueules. ULRICH, 1179 ; ALBRECHT, † à Sempach 1386. — ***Hans,*** neveu du précédent, * vers 1410, ennemi acharné des Confédérés, auxquels il fit la guerre à partir de 1440, comme soutien d'Ulrich Himmeli. Il prit en 1443, le parti de Zurich dans sa guerre contre les Confédérés, ravagea en juillet les environs de Baden, prit part à la bataille de Saint-Jacques sur la Sihl, collabora à la défense de Laufenburg. Commandant en chef des Zuricois à l'expiration de l'armistice de Rapperswil, entreprit avec Thomas von Falkenstein, l'attaque de Brugg, rallia les Armagnacs avec des forces autrichiennes et intervint à Saint-Jacques sur la Birse. A partir de janvier 1445, il fit une série d'expéditions de meurtre et de pillage contre les Confédérés (attaques de Wil, Baden, etc.), fut battu à Ragaz en mars 1446, mais dévasta Rhein-

felden le 23 oct. 1448 avec Wilhelm Grünenberg et Thomas von Falkenstein, ce qui provoqua une guerre violente avec la ville de Bâle. Elle se termina par la paix du 14 mai 1449, qui rendit Rheinfelden au duc Albert d'Autriche. Hans von Rechberg soutint en 1450 ses beaux-frères les comtes Georg et Wilhelm von Werdenberg dans la guerre de Schams ; dans les dernières années de sa vie, il combattit la Ligue des villes souabes, les comtes de Wurtemberg et l'association de l'écu de Saint-Georges. † 13 nov. 1464. — E.-W. Kanter : *Hans v. Rechberg.* — [H. Tr.] — Conrad, prieur de la cathédrale de Coire dès 1434, fut élu évêque par le chapitre au décès de Johann IV ; il inféoda Schams aux seigneurs de Werdenberg-Sargans en 1440, signa son dernier acte en 1441, démissionna peu après pour devenir chanoine de Constance. — Archives épiscopales Coire. — Archives communales Tomils. — Mayer : *Bistum Chur* I. — [A. v. C.] — Voir en général aussi *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., avec bibliogr.

II. De la famille des barons de Rechberg sont issus plusieurs abbés d'Einsiedeln. — Franz, abbé de 1447 à 1452, négocia le traité de combourgeoisie avec les IV cantons protecteurs de Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris, de 1451, obtint en 1452, du pape Nicolas V, que le couvent serait affranchi pour 15 ans, de l'autorité épiscopale. † 18 juil. 1452. — Konrad, abbé de 1480 à 1526, administrateur du couvent depuis 1469 ; négocia en 1483 la cession du comté de Sargans aux VII anciens cantons, se retira en 1490 à St. Gerold (Vorarlberg) jusqu'en 1501, à la suite de différends avec les Schwyzois ; il acquit en 1503 la vallée supérieure de la Sihl. Pendant son administration le couvent brûla pour la quatrième fois le 10 mars 1509. Il abdiqua le 20 juil. 1526. † 1er sept. 1526. On a injustement douté de sa foi catholique. — O. Ringholz : *Einsiedeln.* [R-r.]

III. Rechberger. Branche éteinte de la famille de chevaliers Rechberger, originaire de Souabe, dont — Johann acquit en 1501 la bourgeoisie uranaise. † à Marignan en 1515. Parmi ses descendants : — 1. Josef-Anton, 17 août 1686 - 19 févr. 1755, curé d'Altdorf 1721, commissaire épiscopal et, en 1747, doyen du chapitre des IV Waldstätten. Protonotaire apostolique. — 2. Johann-Karl, * 30 août 1688, frère du n° 1, jésuite, missionnaire en Amérique, où il mourut. — 3. Thomas, 4 juil. 1706 - 1 août 1750, bénédictin, professeur de rhétorique, de philosophie et de théologie à Einsiedeln et à Bellinzone. Rédigea en 1738 une pièce de théâtre sur la consécration des anges, et, en outre, *Medium omnis humanæ scientificæ cognitionis.* — 4. Josef-Anton, 9 févr. 1692 - 1770, du Conseil, bailli de la Riviera 1738, de Bellinzone 1740, de Blenio 1746. — 5. Karl-Florian, fils du n° 4, officier au service de Sicile, président d'Altdorf et membre du *Landrat* 1771. † 1821, dernier de sa branche. Un fideicommis de la famille fut employé à la construction de la nouvelle église paroissiale d'Altdorf. — *LL.* — *LLH.* — *Mor. atl. Nachrichten* 1755. — Imhof : *Liber genealogiarum.* — Schmid : *Gesch. des Freistaats Uri.* — E. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — *Hist. Nbl. von Uri.* 1907, 1916. — *Gfr.* 33, 47, 61, 79. — Archives d'État Altdorf. [Fried. Gisler.]

RECHBERGER. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Bienne. — 1. Bendicht, conseiller 1522, bourgmestre 1525, † 1560. — 2. Bendicht, fils du n° 1, * 1509, peintre verrier ; auteur d'une chronique de la ville allant de 1524 à 1566, éditée par A. Bähler en 1902. Il fut destitué en 1546 de sa charge d'administrateur d'église ainsi que du notariat. — 3. Hans, frère du n° 2, orfèvre. — 4. Bendicht, orfèvre, partit pour Zoug en 1566. — *SKL.* [H. T.]

B. **Canton de Zurich.** Rechburger. Famille éteinte de Zurich, citée en 1406 avec Cunrat Rechberger, de Klingnau. Son fils Henman, fondeur de cloches, renouvela en 1428 son droit de bourgeoisie de la ville, en même temps que trois frères et sœurs. — Joh. Häne : *Militär. a. d. alt. Zürichkrieg*, p. 150. — F. Hegi : *Zunft z. Schmieden*, p. 155. — *Dok. Wald.* I, 4. — *Gfr.* XXXIX. — Sal. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 304. [D. F.]

RECHER, Johann, d'Aarau, bourgeois de la ville 1408, maître ès arts, bachelier en médecine, secrétaire de la ville 1412, recteur des écoles 1417, décrivit l'entrée du roi Sigismond à Lucerne en 1417 ; maître d'école et médecin à Berne 1419. † vers 1420. — *Gfr.* 79, 13. — Son frère Johann-Ulrich, sous-secrétaire à Bâle 1411-1417, secrétaire à la cour épiscopale à Bâle 1416, fut assassiné en 1417. [P.-X. W.]

RECHERSWIL (C. Soleure, D. Kriegstetten. V. *DGS*). Com. et Vge se rattachant pour une partie à la paroisse de Kriegstetten, pour l'autre à celle de Derendingen. En 1248, *Reicherswile.* Un tombeau contenant des bracelets ornés a été trouvé en 1872. La colline du château a été considérée par Meisterhans comme un tumulus de l'époque romaine, par J.-J. Amiet (*Die Burg zu Recherswil*, mns.) de la période post-romaine. Le village appartint à la seigneurie de Halten, dont il partagea le sort, jusqu'à son passage à Soleure en 1466. — *MHVSol.* II, p. 64 ; VIII, p. 89. — L.-R. Schmidlin : *Kriegstetten.* — *SW* 1845, p. 152, 175. — Meisterhans : *Ælteste Gesch. des Kts. Solothurn*, p. 67. [H. Tr.]

RECHSTEINER (Rehsteiner). Nom de famille répandu dans les deux Appenzell, cité d'abord en 1462 *(Rechstainer)* et dont les deux formes dérivent du lieu dit Rechstein. — 1. Johannes, de Gais, 1618-1666, landammann en fonctions ou en disponibilité aux Diètes de 1654-1666, négociateur entre Berne, Zurich et les V cantons catholiques en 1656, député à Paris au renouvellement de l'alliance avec la France 1663. — 2. Johann-Bartholome, de Speicher, 7 févr. 1748-30 avril 1818, banneret du pays 1794, *Landeshauptmann* 1795, bailli impérial 1796, vice-landammann 1797 ; adversaire résolu de la constitution helvétique, il dut s'enfuir pour éviter une guerre civile entre ses partisans et ses ennemis, se rendit en Autriche, en avril 1798, d'où il adressa sa démission en recommandant au nom de la paix d'adopter la constitution. A son retour, le gouvernement helvétique le fit déporter à Bâle, le 20 avril 1799, mais le libéra le 19 août de la même année. A laissé plusieurs volumes manuscrits de travaux d'histoire communale et cantonale (Bibl. cant. appenzelloise et arch. comm. de Speicher). — 3. ***Johann-Konrad,*** de Speicher, 9 nov. 1797 - 14 nov. 1858, pasteur de Schönengrund 1824, de Teufen 1830, où il fonda une école pour les indigents, pasteur d'Eichberg (Saint-Gall) de 1845 à sa mort. Il s'était constitué un des plus vastes herbiers de la Suisse, contenant 12 000 espèces et possédait une riche collection minéralogique et zoologique et une collection presque complète des pétrifications des montagnes de l'Appenzell. Il composa un Dictionnaire des mots étrangers et était membre d'honneur de diverses sociétés étrangères de sciences naturelles. Ses collections furent vendues, en grande partie, au cabinet d'histoire naturelle de Saint-Gall. — 4. Johann-Bartholome, d'Urnäsch, * 5 juin 1810 à Degersheim, fabriqua de nombreux automates (le Jugement dernier, la Turque dansant, le Grenadier blessé, etc.). Il établit en 1849 à Connewitz près de Leipzig, une machine à faire les vis, qui eut un grand succès et lui valut plusieurs distinctions. Le bénéfice de son invention lui échappa cependant, car il fut chassé par la force en 1860 des bâtiments qu'il avait loués et n'obtint aucun dédommagement, malgré le long procès qu'il intenta. Voir son écrit *Ein Justizmord*, 1863. † à Strasbourg 1893. Lui et son fils, aussi inventif que son père, auraient été consultés en 1890 par le comte Zeppelin lors de la construction du dirigeable de ce dernier. — *Appenz. Monatsblatt* 1845 et 1847. — 5. Johann-Baptist, d'Appenzell, 1810-1896, officier à Naples 1832-1853, intendant de l'arsenal cantonal à son retour 1855, vice-landammann 1857, landammann en fonctions ou en disponibilité 1859-1875, président de la commission constituante 1868. Promoteur de la construction de routes et chemins de fer, de l'érection d'un hôpital et d'autres institutions de bienfaisance. — 6. Johann-Konrad Rehsteiner, de Speicher, fils du n° 3, * 1834 à Teufen, bourgeois de Saint-Gall 1863, † 1907 à Saint-Gall. Pharmacien et naturaliste, président de la société suisse des pharmaciens 1869-1874, de la Société helvétique des sciences naturelles 1879. Il dressa un classement systématique de tous les

blocs erratiques des glaciers du Rhin et du Säntis. — Une autre branche des Rechsteiner de Speicher émigra à Rehetobel et plus tard à Lindau en Bavière, où elle acquit une grande réputation et une grande richesse. — 7. ALBERT, d'Appenzell (Rinkenbach), * 1880, Dr jur., avocat, membre de diverses commissions, archiviste cantonal 1912, banneret du pays 1913, rédacteur de l'*Appenzeller Volksfreund*. — Joh.-Kasp. Zellweger : *Urkunden*. — Joh.-Heinr. Tobler : *Landes- u. Regentengesch*. — Barth. Tanner : *Gesch. v. Speicher*. — *AJ* 1860, 1897, 1909, 1918. — Koller-Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. — Livre de bourg. Saint-Gall. [A. M.]

RECHTHALTEN (franç. DIBLARET, lat. *Rectus Clivus*) (C. Fribourg, D. Singine. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Rechthalten appartenait à la famille des seigneurs de ce nom, des mains desquels il semble avoir passé aux Maggenberg de Duens. Le couvent d'Hauterive et les familles fribourgeoises Felga, Englisberg et Praroman y possédèrent des biens (cette dernière y exerçait aussi les droits de juridiction), puis le couvent des augustins d'Interlaken, l'église de Guin et l'hôpital de Fribourg. Les principaux propriétaires fonciers furent toutefois les comtes de Tierstein, dont le fief passa en 1442 à la ville de Fribourg ; il fut rattaché au quartier du Bourg et aux Anciennes terres. Il exista à Rechthalten une église paroissiale dans la seconde moitié du XIIe s., toutefois elle devint une annexe de Tafers. C'était peut-être une fondation des chevaliers de Helfenstein. La paroisse se compose des hameaux de Rechthalten, Oberschrot, Brünisried et Zumholz, elle est citée depuis 1180. Au cours du XVe s., en 1430 et 1469, les Vaudois du Piémont semblent y avoir eu des adeptes, qui donnèrent souvent aux autorités l'occasion d'intervenir ; la foi évangélique y prit aussi racine durant quelque temps. Une école est connue depuis 1706. Registres de baptêmes dès 1622, de mariages dès 1761, de décès dès 1768. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — Kirsch dans *FG* XXIV. — Dellion : *Dict*. — Arch. d'État Fribourg. [Alb. BÜCHI.]

RECKINGEN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Zurzach. Des vestiges romains importants se rencontrent dans le territoire communal. Une tour de garde existait dans les Schlossäckern, des restes de murs dans le voisinage du moulin et sur la hauteur derrière l'école. Cité en 1379, *Rekkung* passa en 1415 aux Confédérés et fut rattaché jusqu'en 1798 au comté de Baden pour la basse juridiction ; pour la haute juridiction, il dépendait du bailliage de Zurzach relevant de l'évêché de Constance. — Voir *Argovia* 27, p. 70. [H. Tr.]

RECKINGEN, JOHANN **von,** chapelain de Mörel 1309-1337, de Sion 1337-1344, curé de Savièse 1350, chanoine de Sion 1360. — *BWG* VI. [D. I.]

RECLAN, RECLAM. Famille de Machilly (Haute-Savoie) reçue à la bourgeoisie genevoise en 1508 et 1532. Elle n'existe plus à Genève, mais est florissante en Allemagne où une branche s'était transportée au XVIIIe s. et a été anoblie en 1865. Elle a donné un nombre considérable d'orfèvres aux XVIIe et XVIIIe s. *Armoiries* anciennes : I. d'azur au croissant d'argent accompagné en pointe de trois étoiles du même ; II. d'azur au lion léopardé d'or à la tête contournée ; (concession) modernes : coupé, au 1 parti d'argent et de sable, au 2 d'azur au lion léopardé d'or à la tête contournée passant sur une champagne de sinople. — 1. JEAN-FRANÇOIS, 1732-1817, joaillier du roi à Berlin. — 2. JEAN-FRÉDÉRIC, 1734-1774, peintre de portraits et de paysages, graveur. Il a laissé entre autres un portrait de Frédéric II. — 3. PIERRE-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC, 1741-1789, pasteur de la paroisse de Friedrichstadt 1767, puis de Werder 1783. Il remplit gratuitement la chaire de théologie au séminaire français de Berlin et publia plusieurs volumes de sermons, d'histoire et de pensées philosophiques. Avec J.-P. Erman, il collabora aux *Mémoires pour servir à l'histoire des réfugiés dans les États du Roi*, 1782-1800. — La maison d'édition Philipp Reclam, à Leipzig, a été fondée en 1828 par un membre de la famille genevoise. — *France protest*. — Carl von Reclam : *Gesch. der fam. R*. — Didot : *Biog. gen*. — *SKL*. [H. Da.]

RÉCLÈRE (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1150, *Resclires* ; 1357, *Reglieres* ; 1457, *Rekler*. Réclère, avec Damvant, Grandfontaine, Fahy et Chevenez, appartenait à l'évêché de Bâle ; en 1283, il fut adjugé à la seigneurie de Roche d'Or. L'évêque de Bâle engagea Réclère et la seigneurie de Roche d'Or à Pierre de Cly, mais l'évêque Humbert de Neuchâtel les racheta en 1401. Plus tard, ils furent de nouveau engagés à Henriette de Montbéliard, puis firent retour à l'évêché en 1478. Le chapitre de Saint-Hippolyte possédait à Réclère une part de dîme qui fut rachetée en 1478 par le chapitre Saint-Michel à Porrentruy. Jusqu'en 1802, Réclère fit partie de la paroisse de Damvant. L'ancienne chapelle a été remplacée par l'église actuelle, dédiée à saint Gervais et saint Protais, qui fut construite en 1859 et consacrée en 1877. De belles grottes les plus remarquables de la Suisse, ont été découvertes à Réclère en 1889. Une famille noble du nom de Réclère a existé du XIIIe au XVe s. *Population* : 1818, 274 hab. ; 1920, 291. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dict*. [G. A.]

RECOLAINE (all. RIKLINGEN) (C. Berne, D. Delémont, Com. Vicques. V. *DGS*). Hameau où l'on a trouvé des traces d'habitations romaines et d'anciens établissements sidérurgiques. En 1435, les Ramstein y possédaient la moitié de la dîme et le curé de Vicques, le quart. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* VIII. [G. A.]

RECONVILIER (all. ROGGWILER) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Vge et Com. En 884, *Roconis villare* ; 962, *Roconvillare* ; 1161, *Recunvilare* ; 1179, *Reconviller*. Reconvilier fut en 884 donné à Moutier-Grandval, dont il continua de dépendre. Sa chapelle, mentionnée en 1181, avait pour collateur l'abbaye de Bellelay ; elle était une annexe de Tavannes, dont Reconvilier se détacha en 1928 pour former la paroisse de Reconvilier-Chindon. C'est à Reconvilier que se tient, le 1er lundi de septembre, la grande foire aux chevaux connue sous le nom de foire de Chindon.

Une famille noble de Reconvilier est mentionnée du XIIe au XVe s. — Trouillat. [P.-O. B.]

RECORDON. Famille vaudoise remontant à CHRISTIN, de Sainte-Croix, cité en 1396 dans une charte d'Othon de Grandson, en faveur de Baulmes. Bourgeoise de Sainte-Croix, Bullet, Rances, Bercher, Dullit, Yverdon, Écublens. — 1. CHARLES-FRANÇOIS-Christian, 1795-1844, architecte à Lausanne. — 2. CHARLES-FRANÇOIS-Gabriel, 1800-1870, de Rances, pasteur à Florence 1829-1831, puis à Vevey ; écrivain religieux et poète, a publié un volume de poésies, des écrits religieux et des *Quatrains évangéliques*. Il a collaboré à la version du Nouveau Testament dite de Vevey. — 3. FRÉDÉRIC, 1811-1889, de Rances, médecin en chef de l'asile des aveugles de Lausanne 1843-1880, professeur d'hygiène et de médecine légale à l'académie de Lausanne 1869-1874 ; une avenue de Lausanne porte son nom. — *Rev. méd. Suisse romande* 1880. — 4. FRANÇOIS-JULES-MARIUS, 1831-1899, professeur de français à Bâle 1858-1883 ; nommé bourgeois de cette ville pour les services rendus. — 5. ERNEST-FRÉDÉRIC, 1838-1915, inventeur du diplographe, machine à écrire pour aveugles. — 6. BENJAMIN, fils du no 2, * 2 sept. 1845 à Vevey, architecte, constructeur du palais de justice de Montbenon à Lausanne 1881-1886 et de l'église française de Zurich en 1902, professeur d'architecture à la faculté technique de Lausanne 1881-1890, professeur d'architecture et de constructions civiles à l'École polytechnique fédérale 1890-1916. — 7. LOUIS, 1848-1920, député au Grand Conseil 1893-1908, municipal à Sainte-Croix 1898-1908, préfet de Sainte-Croix 1908-1920. — 8. ÉDOUARD, petit-fils du no 2, * 1870, directeur du collège de Vevey depuis 1922 ; auteur, avec A. de Montet, d'une *Histoire de la Tour-de-Peilz*. — 9. SUZANNE, * 1881, fille du no 5, artiste peintre à Zurich. — Un GUILLAUME Recordon est à Poliez-le-Grand en 1335 déjà. — de Montet : *Dict*. — *Livre d'Or*. [M. R.]

RECULET. Famille fribourgeoise éteinte, mentionnée à Villarsiviriaux en 1446, dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1536. *Armoiries* : d'or au sautoir d'azur, au chef de gueules chargé de deux roses d'argent. — PIERRE, des Soixante 1573, grand sautier 1570-1573, bailli de Pont-Farvagny 1573-1575, † assassiné à Far-

vagny, le 20 déc. 1575. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

REDARD. Famille des Verrières et des Bayards (Neuchâtel). Une branche fixée dans le canton de Vaud au XVII[e] s. a donné — 1. CAMILLE, 1841-1910, D[r] med., naturalisé genevois 1871, député au Grand Conseil de Genève 1876-1896, sauf une interruption de deux ans, auteur d'études scientifiques ; et — 2. VICTOR, 1849-1912, syndic de Morges 1893-1899, député 1885-1897. — 3. ÉMILE, d'une branche devenue genevoise en 1854, 13 janv. 1848 - 26 avril 1913 à Genève, D[r] phil. et lettres, professeur de littérature française au gymnase de Genève dès 1879, professeur de langues et littératures du Nord à l'université dès 1895. Auteur de *Shakespeare dans les pays de langue française*, 1901. — 4. CHARLES, * 1866, D[r] med., colonel instructeur des troupes sanitaires, médecin en chef des fortifications du Hauenstein 1915-1916. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuch.* — *Bibliographie de l'Univ. de Genève.* [C. R. et M. R.]

RÉDEMPTORISTES ou LIGORIENS. La congrégation des rédemptoristes fut fondée, en 1749, par saint Alphonse de Liguori et approuvée, la même année, par le pape Benoît XIV. Elle s'occupe spécialement de l'évangélisation et de l'éducation de la jeunesse. Chassés d'Allemagne par la persécution religieuse, les rédemptoristes furent introduits en Suisse par le P. Passerat. Ils séjournèrent à Çoire (nov. 1806-mai 1807), à Viège en Valais dès 1807. Le P. Passerat s'établit dans le canton de Fribourg avec quelques religieux en juillet 1811 et ils séjournèrent quelques mois à Balterswil et à Fribourg, puis à Farvagny de 1812 à 1815, à Posat de 1815 à 1817. Leur supérieur, le P. Passerat, obtint du gouvernement fribourgeois, le 23 janv. 1818, l'admission légale de la congrégation du Très-Saint-Rédempteur dans le canton et l'autorisation d'acquérir l'ancienne chartreuse de la Valsainte. Le 12 mai 1818, le P. Passerat, avec sa communauté reconstituée, prenait officiellement possession du couvent. Les rédemptoristes s'établirent ensuite à Tschupru, près de Saint-Sylvestre, de 1824 à 1828 et, à partir de cette date, dans l'ancien séminaire de la Neuveville à Fribourg. Le couvent des ligoriens fut supprimé le 10 nov. 1847 par le gouvernement provisoire et ses biens séquestrés. Les Pères, chassés, se réfugièrent en Alsace et en Savoie.

Une section externe du collège Saint-Michel, dite section de Bertigny, composée d'élèves étrangers à la Suisse, fut organisée en 1910 et confiée à des Pères rédemptoristes. — *MF* III. — *Catal. Bibliothèque cant.* III, p. XXIV. — *Der Pilger* 1848, n° 49. — Desurmont : *Le R. P. Passerat.* — F. Dumourier : *Le Rév. P. Nicolas Mauron.* — Kuenlin : *Dict.* II, 399. — Dellion : *Dict.* VI. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

REDING (REDING VON BIBEREGG). Vieille famille noble et considérée du canton de Schwyz, issue de paysans libres du Steinerviertel. La plupart des premiers Reding étaient établis dans la région du Sattel ; ils y possédaient encore au XV[e] s. une série de petits domaines. Cela n'infirme pas l'ancienne tradition de la famille selon laquelle elle serait originaire du hameau de Biberegg, quoiqu'on ne puisse citer que RUDOLF, l'Ancien, qui y habitait vers 1380. ITAL, l'Ancien, se fixa déjà vers 1400 à Oberarth. Vers la fin du XV[e] s., les Reding paraissent avoir abandonné leurs biens familiaux du Sattel et s'être établis à Arth. RUDOLF III (n° 15), fils du landammann Georg (n° 12) et homme d'État bien connu, émigra de là à Schwyz vers le milieu du XVI[e] s., tandis que son oncle, le bailli JOHANN (n° 13), demeurait à Arth avec sa descendance. Le landammann Georg, ou plutôt son fils Rudolf, devint l'ancêtre de la branche encore florissante de Schwyz ; Johann fut la souche de celle d'Arth florissante également. Des Reding de Schwyz descendent : la branche d'Argovie, 1798-1853; la branche de Glaris, qui acquit la bourgeoisie glaronnaise en 1698 et qui est encore actuellement représentée dans le canton ; la branche de Thurgovie, 1628-1882· enfin celle du Toggenbourg, 1583 à 1705 approximativement. La famille posséda dès 1556, la bourgeoisie lucernoise, et nombre de ses membres dans la suite tinrent à renouveler ce titre de bourgeoisie ; mais quelques-uns d'entre eux seulement résidèrent effectivement à Lucerne. Les Reding de Bavière, 1670 à 1893 approx. étaient également d'origine schwyzoise, de même que ceux de Belgique, qui s'y trouvent dès 1700 probablement, ceux de France 1727 à 1813 approx., ceux du Palatinat 1668-1749 et ceux d'Espagne, 1743-1820 approx. Des membres de la famille existent encore actuellement en Belgique, en France et aux États-Unis de l'Amérique du Nord. La famille est citée à partir de 1309. Déjà lors de sa première apparition dans l'histoire, elle semble avoir acquis dans le pays une situation notable. Ses alliances avec des Stauffacher, famille de magistrats alors très connue, témoignent aussi du rang de la famille. La charge de landammann paraît toutefois n'avoir passé que relativement tard aux Reding. Le premier landammann fut RECHTA, en 1408.

La famille Reding est très étroitement liée à l'histoire de la Confédération, et particulièrement du canton de Schwyz. Elle donna à la Suisse un landammann et inspecteur général (chef d'état-major général). Au cours de six siècles, elle donna à Schwyz 21 landammanns, 12 bannerets, 13 *Landeshauptleute*. En Thurgovie, la charge de chanceliers d'État fut héréditaire dans la famille de 1628 à 1798 ; le bailliage du Toggenbourg fut confié aux Reding de 1583 à 1703. De 1500 à 1798, trente membres se sont distingués comme généraux, maréchaux de camp, brigadiers et colonels au service de l'étranger ; le total des officiers de cette famille au service étranger atteint environ 200 dont 120 environ en France. De 1743 à 1820 la famille eut en Espagne 2 régiments d'infanterie, Vieux-Reding et Jeune-Reding, qui se composaient en majeur partie de contingents schwyzois.

De toute ancienneté, la famille s'occupa tout spécialement des intérêts de l'église ; elle rendit en particulier de grands services à la cause catholique à l'époque de la contre-réformation et lors des guerres de religion. Les Reding possédaient le patronage des églises paroissiales de Sattel, 1400-1598 ; de Galgenen, 1424-1809 ; de Weinfelden, 1676-1821 ainsi que de la chapellenie de Biberegg depuis 1679 jusqu'à nos jours. La famille érigea à ses frais les églises et chapelles suivantes : chapelle de Lorette à Biberegg, 1676 ; Notre-Dame à Auf Iberg, 1650 ; Trinité à Brunnen, 1632 ; Notre-Dame à Oberarth, 1466 ; chapelle de Lorette à Lichtensteig, 1677 ; église de Notre-Dame à Klingenzell, 1705 ; église conventuelle de Sainte-Ida à Fischingen, 1686 ; et diverses petites chapelles dans le canton de Schwyz. Ils possédèrent d'une façon passagère les seigneuries suivantes : Glattburg près de Wil, de 1628 à 1648 ; Girsberg et Hochstrass près d'Emmishofen, de 1628 à 1650 ; Mammern avec la seigneurie de Neuburg, de 1667 à 1690 ; le château de Dettigkofen près de Pfyn, de 1707 à 1791 ; Staffelfelden près de Huningue, de 1647 à 1668 ; Mervey en Languedoc, de 1705 à 1768 ; Athis et Varin près de Mont en Flandres, de 1694 à 1798. En 1707, la basse juridiction d'Emmishofen, pour autant qu'elle appartenait aux cantons souverains, fut remise par eux aux Reding à titre héréditaire, en même temps que les droits de justice du chapitre de Constance à Emmishofen. Les Reding exercèrent durant quelque temps aussi, la basse juridiction sur Landsberg, Klingenzell, Morweilen, Bernrain et Kalchrain. Un fidéi-commis institué en 1686 par le chancelier Wolf-Rudolf (n° 44) pour la lignée thurgovienne, demeura en vigueur jusqu'en 1882.

La famille prit le nom de Reding von Biberegg dans la seconde moitié du XVII[e] s. Distinctions et titres de noblesse : lettres données par le roi Sigismond au landammann Ital l'Ancien, le 10 févr. 1424, par lesquelles il lui confirme les fiefs impériaux dans la Marche. Ces lettres permettent de conclure qu'Ital l'Ancien faisait partie de la classe des hommes libres, et qu'il jouissait, par le fait, des prérogatives de la petite noblesse. Il n'y est pas question d'anoblissement. Le 1[er] avril 1459, Ital le Jeune céda au pays les fiefs remis à son père dans la Marche, ne conservant pour soi que la collation de la paroisse de Galgenen. Lettres de noblesse du roi Henri III de France pour le landammann Rudolf (n° 15) et ses descendants, de juillet 1585 ; lettres de noblesse du pape Clément VIII pour le landammann Rudolf (n° 15) et son frère le capitaine Georg

(n° 16) et le *Landeshauptmann* Johannes (n° 18) du 14 mars 1594 ; lettres de noblesse du pape Clément IX pour le landammann Johann-Franz (n° 32) et ses descendants du 15 févr. 1669 ; diplôme de baron de l'empire, de l'empereur Léopold I^er^, accordé en 1688 aux frères Wolf-Rudolf (n° 44), et Hug-Ludwig (n° 52). Cette branche de Frauenfeld est aujourd'hui éteinte. Diplôme de comte donné par Louis XVIII de France au landammann Aloys (n° 124) et à sa descendance mâle en primogéniture, du 16 janv. 1818, en reconnaissance des services rendus à la couronne française et en particulier pour sa collaboration à la capitulation de 1816. Les *armoiries* originelles ne présentent qu'une lettre R majuscule en écriture gothique ou latine (sceau d'Ital l'Ancien). Le landammann Georg (n° 12), utilisa le premier des armoiries qui seront plus tard généralement adoptées par la famille : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à l'R d'argent, aux 2 et 3 d'argent à la branche de tilleul à cinq feuilles de sinople sur trois coupeaux du dernier. Depuis le milieu du XVII^e^ s., d'autres armoiries furent, en outre, encore en usage et confirmées officiellement, du moins pour les descendants d'Aloys, par l'octroi de la lettre patente en 1818 : écartelé, aux 1 et 4 d'azur à la fleur de lys d'argent, aux 2 et 3 d'argent à la branche de tilleul et sur le tout, de gueules à l'anneau dit de la Marche de sable. Les armoiries des Reding de Frauenfeld sont d'après la lettre de noblesse de 1688 aux 1 et 4, à la branche de tilleul, aux 2 et 3, d'argent à trois fasces ondées d'azur ; sur le tout d'or à l'aigle bicéphale couronnée de sable. — 1. WERNHER, cité de 1309 à 1311, l'un des chefs des Schwyzois dans la querelle de frontières avec Einsiedeln. — 2. ARNOLD I^er^, témoin 1320. — 3. RUDOLF, l'Ancien, de Biberegg, cité de 1378 à 1400, député de Schwyz dans divers arbitrages entre Lucerne et le Nidwald et entre Berne et Bâle ; soutint les Uranais dans leurs négociations avec l'abbesse de Zurich, de même que — 4. ARNOLD II (Erni), cité de 1392 à 1402. — 5. RECHTA, fils du n° 4, cité de 1400 à 1410, landammann. — 6. ***Ital,*** l'Ancien, cité jusqu'en 1447, landammann et député à la Diète, dirigea la politique schwyzoise de 1412 à 1444, presque sans interruption comme chef de l'État ; remporta également dans la politique fédérale des succès durables pour son pays. Arbitre en 1413 dans les démêlés des Rhäzüns, du Toggenbourg et des Matsch avec l'évêque de Coire, l'abbé de Disentis et les seigneurs de Sax ; dans les négociations entre Berne et Soleure. Il agit de façon fort indépendante dans les petits cantons, ne prit aucune part, en 1416 et 1417, aux traités de combourgeoisie conclus entre Lucerne, Uri et Unterwald et les communes valaisannes ; dans la guerre de Rarogne, prit parti aux côtés des sires de Rarogne. Bailli de Baden 1433 ; il obtint en 1415, du roi Sigismond, la remise, à Schwyz, du droit de haute justice, dans le Waldstatt, la Marche et à Küssnacht. Il parvint dans la querelle au sujet de l'héritage du Toggenbourg, à battre son adversaire politique, le bourgmestre Stüssi de Zurich, et à s'assurer pour Schwyz, du comte Frédéric de Toggenbourg, des promesses qui le liaient. Il occupa donc la Marche supérieure en 1436, conclut, en collaboration avec Glaris, des traités de combourgeoisie avec le Toggenbourg, Sargans et le Pays de Gaster et obtint en 1438 que ces régions fussent hypothéquées à Schwyz et Glaris. Il dirigea en 1440 la guerre de Schwyz et Glaris contre Zurich. Il vint même devant Zurich en 1443, et était devant Greifensee en 1444. Il n'est pas seul à porter la honte de la cruelle exécution de la garnison. Il apposa encore son sceau en septembre 1446 au pied de la plainte des Confédérés contre l'Autriche, au tribunal arbitral de Kaiserstuhl. — *ASG*, 1, 2. — *ADB*. — 7. ITAL, le Jeune, fils du n° 6, landammann et député à la Diète, présida aux préliminaires du renouvellement du traité de paix et d'alliance entre Berne et Fribourg en 1454 ; arbitre entre Berne et Lucerne 1456. Fut assassiné à Arth le 15 août 1466. En souvenir de ce crime, sa veuve fonda la chapelle de Notre-Dame à Oberarth. — 8. RUDOLF II, fils du n° 7, landammann et député à la Diète jusqu'en 1500, chef des Schwyzois dans la guerre de Souabe, se distingua à Frastenz ; député auprès de l'empereur Maximilien à Worms 1495. — 9. GEORG I, fils du n° 7, † 1514, bailli dans les Höfe, capitaine à Héricourt 1474, chef des troupes à Friesen 1499. — 10. JAKOB, fils du n° 7, † 1514, landammann et député à la Diète, joua un rôle important, dans la Suisse primitive, à la fin du XV^e^ s., lors de la conquête des bailliages tessinois. — 11. HEINRICH, petit-fils du n° 10, † 1535, landammann et député à la Diète, bailli du Gaster 1520. Fut envoyé à Wil, avec le prince-abbé de Saint-Gall, Diethelm, pour réintroduire la religion catholique au Toggenbourg. Il fut, à la fin du XVI^e^ s., la seule souche de toute la famille. — 12. GEORG, fils du n° 11, † 1583, landammann et député à la Diète, bailli dans les Höfe 1525, officier au service de la France, assista à la bataille de Dreux 1562. Député à Glaris 1563 et 1564, ardent partisan d'une nonciature en Suisse. — 13. JOHANNES, fils du n° 11, bailli du Gaster 1556, † capitaine à la bataille de Dreux 1562. — 14. JOST, fils du n° 13, *Landeshauptmann*, † également à la bataille de Dreux 1562. — 15. RUDOLF III, fils du n° 12, 1539-1609, landammann, banneret et député à la Diète. Il se distingua, en particulier en France dans les guerres contre les huguenots, participa en 1582 au renouvellement de l'alliance avec Henri III à Paris. Envoyé au pape Clément VIII en 1594, à Henri IV de France en 1602, il fut honoré par ces princes de toutes sortes de distinctions. Partisan de Ludwig Pfyffer, il poursuivit souvent avec lui une politique commune. — 16. GEORG, fils du n° 12, † 1599, bailli du Toggenbourg et membre du tribunal des Neuf, auparavant officier au service de France. — 17. ITAL, fils du n° 15, † 1651, landammann, banneret, député à la Diète ; auparavant capitaine aux gardes en France, bailli en Thurgovie 1622, où il fut quelque temps chancelier d'État. Il créa à Schwyz en 1640 un établissement pour la frappe de monnaie ; il fit bâtir la maison Ital Reding qui resta en possession de la famille jusqu'à nos jours. — 18. HANS, fils du n° 13, † 1625, *Landeshauptmann* et député à la Diète, du tribunal des Sept de l'Arterviertel, bailli du Gaster 1584, éleva la maison Reding à Arth. — 19. DIETRICH, fils du n° 15, 1560-1637, chancelier d'État, bailli du Toggenbourg 1597, propriétaire du château de Glattburg, dont une branche de la famille adopta le nom. En 1586, il lui fut accordé par capitulation une compagnie en France. — 20. HEINRICH, fils du n° 15, 1562-1634, landammann, banneret, député à la Diète, capitaine aux gardes en France, bailli de Baden 1607, négociateur entre catholiques et protestants à Coire 1622, député auprès de Louis XIII, qui lui remit l'ordre de Saint-Michel ; il bâtit à Schwyz, au Bruel, le Grosshaus, maison de famille qui donna le nom à une branche des Reding. — 21. RUDOLF, fils du n° 15, 1582-1616, capitaine aux gardes en France, bâtit la maison de la Schmidgasse qui resta en possession de ses descendants jusqu'à nos jours. — 22. JAKOB, fils du n° 15, 1590-1663, vice-landammann et avoué, capitaine en France. — 23. HANS-RUDOLF, fils du n° 19, 1588-1658, *Landeshauptmann*, colonel, bailli du Toggenbourg 1622, envoya un régiment en Espagne, en 1640, avec le colonel S. P. Zweyer. Servit aussi comme colonel sous le pape Urbain VIII, propriétaire du château de Glattburg jusqu'en 1648. —

Rudolf Reding (n° 15).
D'après un portrait à l'huile.

24. JOST-DIETRICH, fils du n° 23, officier au service impérial 1623-1647, chevalier de Malte. † en Crète dans la guerre contre les Turcs. — 25. ***Augustin***, fils du n° 23, 1625-1692, professeur de théologie à Salzbourg 1654, doyen 1658, abbé d'Einsiedeln 1670. Il donna un vif essor au couvent, fit le voyage de Rome en 1684. Auteur de nombreux ouvrages de théologie et de polémique contre les théologiens protestants suisses, J.-H. Heidegger et J.-H. Ott ; il acheta en 1678 pour son abbaye la seigneurie de Sonnenberg en Thurgovie. — P.-G. Morell dans *Stiftsschulber. v. Einsiedeln* 1861. — *ADB*. — 26. FRANZ, fils du n° 19, 1590-1635, bailli de Rorschach. — 27. VIKTOR, bénédictin, fils du n° 26, 1615-1656, préfet au couvent de Saint-Gall. — 28. JAKOB, fils du n° 18, 1587-1622, intendant de l'arsenal et membre du tribunal des Neuf, commanda le contingent schwyzois dans la guerre de Trente ans. — 29. SEBASTIAN, fils du n° 18, 1592-1650, conseiller et député à la Diète, du tribunal des Sept de l'Artherviertel, *Landeshauptmann* de la Marche, avoué d'Einsiedeln 1639, bailli du Gaster 1648. — 30. GEORG-DIETRICH, fils du n° 19, 1587-1657, bailli du Toggenbourg, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Étienne, bailli de Rorschach. — 31. WOLFGANG-DIETRICH (Theodor), fils du n° 20, 1593-1687, landammann, *Landeshauptmann*, député à la Diète, membre du Conseil fédéral de guerre, colonel-quartier-maître en France, où il participa en particulier aux guerres de religion, gouverneur de Suse, envoyé en Savoie 1653, à la prestation d'alliance à Paris 1663, fondateur de la chapelle familiale de Biberegg. — 32. JOHANN-FRANZ, fils du n° 21, 1607-1670, landammann, banneret et trésorier, bailli de Baden 1655, régla différentes questions religieuses de son pays (confréries). — 33. JOHANN-FRANZ, fils du n° 32, 1662-1707, major général au service de Savoie, entra en 1705 au service de France et se distingua dans l'expédition contre l'Espagne. — 34. FRANZ, fils du n° 17, 1599-1652, chancelier d'État en Thurgovie, à Schwyz aussi de 1623 à 1633. — 35. JOHANN-FRIEDRICH-ITAL, fils du n° 34, 1631-1674, commandeur de l'ordre de Malte à Bâle-Rheinfelden. Fondateur de la branche thurgovienne. — 36. JOHANN-WILHELM, fils du n° 34, 1632-1685, colonel-quartier-maître au service impérial, † au siège d'Ofen, chevalier de Malte. — 37. JOHANN-PETER, fils du n° 34, 1640-1684, capitaine en France, fit bâtir l'église conventuelle de Fischingen. — 38. HEINRICH, fils du n° 20, 1603-1640, colonel au service de France. — 39. JAKOB, fils du n° 19, † 1641, bailli du Toggenbourg. — 40. JAKOB, † 1663, vice-landammann. — 41. JOHANN-SEBASTIAN, fils du n° 21, 1610-1664, bailli de Rorschach, Güttingen et Arbon. — 42. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 17, 1612-1687, vice-ladnammann, membre du tribunal des Neuf, bailli d'Uznach 1658, capitaine au service de Savoie, commandant lors de la première guerre de Villmergen. — 43. FRANZ-ANTON, petit-fils du n° 28, 1665-1745, D^r^ theol. curé de Galgenen, protonotaire apostolique. — 44. WOLF-RUDOLF, fils du n° 34, 1630-1696, chancelier d'État de Thurgovie, seigneur de Mammern. — 45. FRANZ-JOSEF, fils du n° 44, 1657-1684, colonel-quartier-maître au régiment souabe (Ettingen, † devant Comorn; chevalier de Malte. — 46. HEINRICH-FRIEDRICH-FRIDOLIN, fils du n° 31, 1624-1698, vice-landammann et banneret, conseiller fédéral de guerre 1661, colonel-quartier-maître général des troupes fédérales. — 47. JOST-RUDOLF, fils du n° 46, 1655-1716, membre du tribunal des Neuf et banneret du pays, colonel en France. — 48. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 23, 1654-1686, bailli de Gachnang. — 49. JOST-RUDOLF, fils du n° 41, 1639-1705, landammann et banneret, député à la Diète, bailli du Freiamt 1681, *Landeshauptmann* dans la Marche 1691, chancelier d'État à Schwyz. — 50. Jodokus, en religion P. SEBASTIAN, bénédictin, fils du n° 49, 1667-1724, préfet et doyen du chapitre d'Einsiedeln. — 51. WOLFGANG-LUDWIG, fils du n° 31, 1639-1708, banneret, capitaine aux gardes en France. — 52. HUG-LUDWIG, fils du n° 34, 1639-1705, bailli à la Platte, bailli du Toggenbourg 1669-1685, capitaine en France et chevalier de Malte. — 53. JOHANN-SEBASTIAN, petit-fils du n° 28, 1644-1688, vice-landammann, capitaine en France, plus tard au service impérial, † au siège de Négrepont en Morée. — 54. FRANZ-LUDWIG, fils du n° 23, † 1689, bailli de Rosenberg, lieutenant-colonel en France. — 55. AUGUST-FIDEL, fils du n° 54, * 1674, bailli de Gottlieben. — 55^a^. WOLF-DIETRICH, fils du n° 46, 1652-1698, procureur général et député à la Diète. — 56. JOHANN-LEONHARD, fils du n° 41, 1646-1688, *Amtmann* à Stockach, colonel-quartier-maître au service impérial, † à Stuhlweissenburg. — 57. WOLFGANG-FRIEDRICH, fils du n° 41, 1651-1686, colonel-quartier-maître au régiment du prince-électeur de Bavière, † à Ofen. Fondateur de la branche bavaroise. — 58. FRANZ-XAVER-ITAL, fils du n° 57, chanoine de Constance. — 59. HEINRICH-FRANZ, frère du n° 53, 1646-1704, conseiller et intendant de l'arsenal, bailli de Thurgovie 1692. — 60. JAKOB, frère du n° 53, 1650-1704, chancelier du couvent d'Einsiedeln, procureur général 1680. — 61. JOSEF-ANTON, fils du n° 32, 1658-1747, landammann et trésorier, bailli du Gaster 1688, de Sargans 1693, colonel au service de Savoie, chevalier de Saint-Michel. — 62. GEORG, frère du n° 53, 1654-1742, conseiller et procureur général. — 63. JOSEF-DIETRICH, petit-fils du n° 28, 1649-1746, bailli de Schwarzenbach, auteur de la chronique de la famille Reding. — 64. SEBASTIAN-MEINRAD, petit-fils du n° 29, 1664-1733, conseiller et maître de l'artillerie, député dans la Marche 1723. — 65. SEBASTIAN-ANTON, fils du n° 44, 1662-1704, chancelier d'État de Thurgovie, démissionna en 1684 de la charge de chanoine de Constance ; chambellan du prince-électeur du Palatinat. — 66. FRANZ-KARL, petit-fils du n° 19, 1669-1745, s'établit à Näfels, landammann et banneret à Glaris, bailli de Thurgovie 1712, du Gaster 1740. Fondateur de la branche de Glaris. — 67. JOSEF-ANTON, fils du n° 49, 1668-1736, landammann, capitaine aux gardes en France, chambellan du duc du Palatinat-Deux-Ponts, bailli de Pollegio 1692. — 68. JOHANN-FRANZ, fils du n° 32, 1662-1707, maréchal de camp au service de France, major-général au service du duc de Savoie 1694-1705, se distingua au siège de Casal ; fut plusieurs fois député par le duc de Savoie auprès des cantons catholiques et du Valais. — *AHVB* 29. — 69. FRANZ-KARL, fils du n° 49, 1672-1712, *Landeshauptmann*, capitaine aux gardes en France, † à Sins 1712. — 70. JOSEF-BENEDIKT, fils du n° 49, 1680-1742, trésorier, bailli d'Uznach 1722, de la Riviera 1728, de Bellinzone 1730. — 71. JOHANN-DOMINIK, fils du n° 49, 1673-1740, maréchal de camp au service de France, commanda jusqu'en 1715 le régiment d'infanterie allemande Reding. — 72. HEINRICH-LUDWIG, fils du n° 51, 1664-1726, maréchal de camp au service de France. — 73. WOLFGANG-DIETRICH, fils du n° 51, 1663-1718, banneret, capitaine aux gardes en France. — 74. HEINRICH-ANTON, fils du n° 42, 1665-1708, *Landeshauptmann*, major au service de Savoie, colonel-quartier-maître des troupes schwyzoises. — 75. HEINRICH-RUDOLF, fils du n° 32, 1663-1724, colonel au service de Savoie, dirigea en 1712 le siège de Baden. — 76. Jo-

Augustin Reding (n° 25). D'après une gravure sur cuivre de B. Kilian (Bibl. Nat. Berne).

Wolfgang-Dietrich Reding (n° 31). D'ap. un portrait à l'huile.

HANN-RUDOLF, environ 1613 à environ 1658, colonel du Toggenbourg. — 77. JOSEF-FRANZ, fils du n° 59, 1683-1756, landammann, banneret, député à la Diète, intendant de l'arsenal, bailli de Lugano 1716, négociateur lors du soulèvement de Werdenberg. — 78. HEINRICH-ANTON, 1677-1744, intendant de l'arsenal, *Landeshauptmann* dans les Höfe, bailli du Freiamt 1725 et 1741. — 79. HEINRICH-ANTON, fils du n° 59, 1687-1720, intendant de l'arsenal et banneret, du tribunal des Neuf, député à Lugano. — 80. WOLFGANG-FRIEDRICH, fils du n° 49, 1675-1756, capitaine aux gardes en France, banneret de Thurgovie, seigneur de Dettigkofen. — 81. FRANZ-ANTON, fils du n° 61, 1691-1762, brigadier au service de France. — 82. WOLFGANG-DIETRICH, fils du n° 49, 1678-1729, *Landeshauptmann*, colonel-quartier-maître au service de France. — 83. JOSEF-KARL, fils du n° 61, 1692-1751, brigadier au service de France, puis d'Espagne. — 84. FRANZ-ANTON, fils du n° 51, 1687-1763, capitaine aux gardes en France, *Landeshauptmann* à Wil. — 85. FRANZ-JOSEF, fils du n° 65, 1694-1717, chancelier de Thurgovie. — 86. ANTON-SEBASTIAN, fils du n° 65, † 1770, chancelier de Thurgovie, maréchal de camp au service de France. — 87. WOLFGANG-LUDWIG, fils du n° 65, 1700-1760, *Landeshauptmann* et chancelier de Thurgovie. — 88. RUDOLF, fils du n° 55ª, 1680-1757, lieutenant-colonel au service de France, *Landeshauptmann* de la Marche.— 89. WOLFGANG-RUDOLF, fils du n° 67, 1708-1749, colonel en Espagne. — 90. JAKOB, fils du n° 66, 1696-1758, trésorier et *Landeshauptmann* à Glaris, bailli d'Uznach 1752. — 91. FRANZ-ANTON, fils du n° 73, 1711-1773, landammann, député à la Diète, bailli de la vallée d'Engelberg, bailli de Sargans 1739, de Wil 1728-1736, il fut déposé par la landsgemeinde lors de l'affaire des « Durs » et des « Doux » et déclaré déchu de toutes fonctions. — 92. CARL-JOSEF, fils du n° 73, 1713-1761, maréchal de camp au service de l'Espagne, titulaire du régiment Vieux-Reding 1743-1748. — 93. JOSEF-NAZAR, petit-fils du n° 49, 1711-1782, landammann et intendant de l'arsenal, lieutenant-général en France; dut quitter le service à la suite de la querelle des « Durs » et des « Doux », et faire rappeler la compagnie schwyzoise aux gardes à Paris. — 94. KARL, fils du n° 77, 1725-1787, vice-landammann, trésorier, député à la Diète, major au service de France. — 95. FRANZ, fils du n° 79, 1719-1814, vice-landammann, député à la Diète, bailli d'Uznach 1758. — 96. FELIX, fils du n° 70, 1714-1758, capitaine aux gardes à Naples, major du quartier de Schwyz. — 97. JOSEF-ARNOLD, petit-fils du n° 57, 1730-1795, colonel au service de Bavière, conseiller aulique à Bamberg. — 98. FRIEDRICH-FERDINAND, fils du n° 97, 1759-1796, ministre d'État en Bavière, conseiller aulique à Bamberg. — 99. ANTON, fils du n° 98, 1786-1848, directeur de la Cour d'appel à Augsbourg; chambellan bavarois. — 100. ADAM-FRIEDRICH, fils du n° 97, 1767-1829, ministre plénipotentiaire de Bavière à Francfort, chambellan à la cour de Bavière. — 101. THEODOR-ANTON, fils du n° 82, 1726-1799, *Landeshauptmann*, député à la Diète, lieutenant-colonel en Espagne. — 102. JOSEF-ANTON, petit-fils du n° 62, 1725-1765, procureur général de l'État de Schwyz, bailli du Gaster. — 103. ANTON-BLASIUS, fils du n° 87, 1734-1790 environ, chancelier de Thurgovie, colonel au service de France. — 104. JOSEF-ULRICH, fils du n° 73, 1708-1763, maréchal de camp au service d'Espagne, propriétaire du régiment Vieux-Reding 1751-1763. — 105. BONIFAZ, fils du n° 91, 1740-1814, trésorier général et intendant de l'arsenal. — 106. LUDWIG, de la branche d'Arth, 1721-1768, colonel en Espagne, propriétaire du régiment Jeune-Reding 1761-1768. — 107. JOS.-ANTON, fils du n° 90, 1740-1785, conseiller, chancelier à Glaris, bailli de Locarno 1782, membre du Sénat helvétique. — 108. FRANZ-JOS.-CARL, fils du n° 83, 1729-1778, capitaine de la garde à Naples, brigadier au service d'Espagne, propriétaire du régiment Vieux-Reding 1763-1768. — 109. RUDOLF-CHRISTOPH, de la branche d'Arth, 1734-1814, *Landeshauptmann*, capitaine en Espagne. — 110. KARL, fils du n° 94, 1755-1815, landammann, s'établit en 1798 à Baden, membre du Sénat helvétique et conseiller d'État d'Argovie 1798. Fondateur de la branche d'Argovie. — 111. KARL, fils du n° 90, 1738-1798, capitaine d'une compagnie de Glaris catholique au régiment Waldner au service français 1768-1788. — 112. XAVER, fils du n° 107, 1770-1840, banneret et *Landeshauptmann* à Glaris, capitaine et adjudant de la troisième demi-brigade helvétique. — 113. GEORG-ANTON, fils du n° 62, 1693-1767, procureur général et commandant en Espagne. — 114. JOS.-ANTON, fils du n° 64, 1692-1758, procureur général. — 115. JOS.-LUDWIG, fils du n° 87, 1743-1799, chancelier de Thurgovie, membre du Grand Conseil à Lucerne. — 116. FRANZ, fils du n° 89, 1742-1789, colonel en France. — 117. FRANZ, fils du n° 116, 1785-1812, colonel en Espagne. — 118. KARL, fils du n° 92, 1760-1810 environ, maréchal de camp au service de France, précédemment colonel en Espagne. — 119. CARLOS, 1710 environ -1761, maréchal de camp en Espagne 1743-1761, propriétaire du régiment Jeune-Reding. — 120. BALTHASAR-ANTON, fils du n° 89, 1740-1800, brigadier au service d'Espagne, commanda de 1779 à 1781 le régiment Vieux-Reding. — 121. FRANZ-XAVER, petit-fils du n° 115, 1768-1812, chancelier de Thurgovie, membre de la commission de gouvernement de Thurgovie 1803, conseiller d'État en Thurgovie 1804. — 122. ***Theodor,*** fils du n° 101, 1755-1809, général au service d'Espagne, propriétaire du régiment Vieux-Reding. Officier remarquable, il se distingua dans les campagnes de 1793 et 1794 contre les Français, couvrit la retraite de l'armée espagnole à Irun. Général de division dans la campagne de Portugal 1800-1801, gouverneur de Malaga 1803, fut nommé par la Junte, en 1808, commandant en chef de l'armée d'Andalousie, contribua principalement en 1808 à la victoire de Baylen sur le général Dupont, capitaine-général de Catalogne. † à Tarragone, où un monument lui fut élevé. — *Lebensgesch. d. Freiherrn Th. v. R.*, 1817. — 123. NAZAR, fils du n° 101, 1759-1825, général au service d'Espagne, propriétaire du régiment Vieux-Reding, gouverneur de Majorque; chargé d'affaires de l'Espagne en Suisse. — 124. ***Aloys,*** fils du n° 101, 1765-1818, landammann et *Landeshauptmann*, lieutenant-colonelau service d'Espagne jusqu'en 1794. Commanda en 1796 le contingent schwyzois lors de l'occupa-

Joseph-Nazar Reding (n° 93). D'après un portrait à l'huile.

Theodor Reding (n° 122). D'après un portrait à l'huile.

Aloys Reding (n° 124). D'après un portrait de Diog (Bibl. Nat. Berne).

tion de la frontière du Rhin et conduisit en 1798 le corps de secours envoyé par son canton à Berne contre les Français. Au printemps de la même année, il prit le commandement des troupes des petits cantons levées contre les Français, dirigea les 2 et 3 mai la défense de la Schindellegi et de Rotenturm et obtint pour ses troupes une capitulation honorable. En octobre 1801, Reding fut nommé premier landammann de la Suisse par le Sénat devenu fédéraliste. Pendant qu'à l'intérieur, au Sénat, il remportait la victoire sur les unitaires, sa politique extérieure n'eut pas le même succès (voyage à Paris, en déc. 1801, pour gagner Bonaparte à ses projets de revision constitutionnelle). Le coup d'État unitaire du 17 avril 1802 mit fin au gouvernement de Reding, mais lorsque les troupes françaises quittèrent la Suisse, les fédéralistes se soulevèrent de toutes parts et Reding fut placé à la tête du gouvernement contre-révolutionnaire, août-septembre. Le retour des Français, en octobre, le contraignit à la retraite ; il fut arrêté et enfermé à Aarbourg jusqu'à fin février 1803. Sous le régime de l'Acte de médiation, Reding se consacra à la politique cantonale. Landammann de son canton 1803, inspecteur général de l'armée fédérale 1804, député au quartier général des Alliés à Francfort, en déc. 1813, pour obtenir la reconnaissance de la neutralité helvétique. Puis il passa de plus en plus à l'arrière-plan à Schwyz ; homme d'État expérimenté il ne put pas s'accommoder au rétablissement de l'ancien régime dans son canton. Durant cette époque, il travailla spécialement à la séparation des Waldstätten de l'évêché de Constance pour les constituer en évêché indépendant. — *ADB.* — 125. Rudolf, fils du n° 101, 1761-1792, capitaine aux gardes suisses en France, massacré en 1792 à l'Abbaye de Paris. — 126. Augustin, fils du n° 63, 1687-1772, vice-landammann et intendant de l'arsenal, maître de l'artillerie ; député à Bellinzone 1712, bailli du Gaster 1724. Introduisit à Schwyz l'industrie de la soie. — 127. Karl, fils du n° 110, 1799-1853, cons. d'État d'Argovie. — 128. Rud.-Josef-Anton, fils du n° 109, 1779-1861, cons. et juge cantonal. — 129. Franz, 1791-1869, descendant du n° 26, chancelier d'État. — 130. Balthasar, fils du n° 116, 1787-1824, directeur de la chancellerie, professeur ; nommé en 1824 chancelier de la Confédération, il mourut avant d'entrer en charge. Auteur d'une chronique de famille. — *Schweiz. Monatsblätter*, 1825. — 131. ***Nazar,*** fils du n° 123, 1806-1865, landammann et banneret, conseiller aux États, président du Grand Conseil 1851-1859, président du tribunal cantonal 1852-1854, 1856, 1858. Personnalité dirigeante dans les années agitées de 1840 et suivantes. Placé en 1847 à la tête d'un canton déchiré par les partis, il parvint à les réconcilier. Ses efforts combinés avec ceux des chefs politiques des parties extérieures du pays, notamment du landammann Jos.-Carl Benziger, lui valut des sympathies de ce côté-là. Homme d'État d'esprit progressiste, il contribua dans une grande mesure au relèvement de son canton. — Ph.-A.v. Segesser: *Sammlung Kleiner Schriften* II. — 132. Aloys, fils du n° 124, 1810-1889, nommé conseiller d'État sans entrer en fonctions, intendant de l'arsenal, colonel fédéral. — 133. Karl-Rudolf, fils du n° 128, 1829-1907, député au Grand Conseil, président de l'administration de l'Oberallmend, juge criminel, auteur d'une chronique de famille. — 134. Leopold, petit-fils du n° 115, 1812-1882, intendant de l'arsenal en Thurgovie, major au service papal, colonel fédéral. Dernier de la branche thurgovienne. — 135. Aloys, de la branche schwyzoise, * 1856, professeur de mathématiques à Karlsruhe et Zurich, chef de la division technique à la direction générale des télégraphes. — 136. Rudolf, fils du n° 132, 1859-1926, Dr en droit, conseiller d'État 1897-1912, landammann 1898-1910, député au Conseil des États 1905-1911, au Grand Conseil ; juge cantonal, colonel brigadier, président central du *Piusverein*. — 137. Ital, petit-fils du n° 46, 1708-1781, *Landeshauptmann* dans les Höfe, et aide-major en France. — 138. Xaver, petit-fils du n° 137, 1745-1828, capitaine des gardes suisses en France, envoyé à Bellinzone 1785. — 139. Karl, fils du n° 138, 1797-1882, trésorier de district, député au Grand Conseil et président de l'administration de l'Oberallmend. — 140. Josef, petit-fils du n° 139, * 1869, président du tribunal cantonal et lieutenant-colonel.

Nazar Reding (n° 131).
D'ap. une lithographie de Hasler.

Bibliographie. Chronique de la famille, par Jos. Dietrich R., écrite entre 1700 et 1740, complétée par Balthasar R. vers 1820 et Karl-Rudolf R. vers 1900. — J.-B. Kälin : *Zur ältesten Familiengesch. der R.*, dans *MHVS* X. — Le même : *Verz. der Landammänner*, dans *Gfr.* 32 et *MHVS* XIV. — M. Dettling : *Schwyz. Chronik*. — A. Sautier : *Die Familienfideikommisse der Stadt u. Rep. Luzern*. — C. Benziger : *Die Ex-libris der Familie v. R.*, dans *AHS* 27. — *La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. *Schwyz* et *Thurgovie*. — L. Birchler : *Die Kunstdenkmäler des Kts. Schwyz*. — F.-D. Kyd : *Genealog. Sammlungen*. — J.-B. Kälin : *Regestensammlung*, aux Archives d'État de Schwyz. — J.-J. Kubli : *Stammtafeln*, aux Arch. de Glaris. — Arch. de la famille. [C. Bzr.]

REDINGER. Famille encore florissante de Neftenbach (Zurich), venue vers 1615 de Kreuzburg (Hesse). — 1. ***Johann-Jakob,*** * 24 août 1619 à Neftenbach, pasteur, aumônier au régiment Rahn en Piémont et en Catalogne 1642-1646, pasteur d'Urdorf-Dietikon 1646-1655, capitaine titulaire d'une compagnie à la première guerre de Villmergen. Il fut chassé du pays le 19 juil. 1656 à cause de son zèle religieux excessif, se rendit chez Johann-Amos Coménius à Amsterdam, où il ouvrit en 1657 une école pour réaliser les principes éducatifs et les méthodes d'enseignements de ce pédagogue. Recteur de l'école latine de Frankental (Palatinat) 1658-1664. Il se consacra à répandre les idées de Coménius, se rendit, dans ce but, à Zurich en 1664, à Berne, auprès du roi Louis XIV à Fontainebleau, de l'archevêque de Paris et du grand-vizir Köprili au camp turc de Neuhäusel. En 1665, il fut renvoyé du Palatinat à Zurich. Il rejoignit Coménius à Paris en 1666, mais dès la fin de cette année-là, il se trouva presque constamment à Zurich. Il fut accusé en 1667 d'une prétendue trahison, relégué dans l'Œtenbach comme Weigélien et anabaptiste, et finalement reclus pour la vie à l'hôpital, où il mourut le 10 mars 1688. Auteur de *Latinischer Runs der Tütshen Sprachkwäl*, 1656 ; *Komenische Sprach-Lehr*, 1659 ; *Verwandtschaft der Teutschen und Lateinischen Sprache*, 1659 ; publia et traduisit une série d'écrits de Coménius, fut aussi poète d'occasion. Ses notes autobiographiques ont partiellement paru dans *ZT* 1896 ; ses lettres dans *Korrespondenz des Comenius*, vol. II. — L. Meister : *Vorlesungen über die Schwärmerei*. — *Monatshefte der Comeniusges.*, 1895, p. 239. — *Festschrift Progymnasium Frankental* 1903. — Fr. Zollinger : *J. J. Redinger und seine Beziehungen zu J.-A. Comenius*. — *Neue Jahrbücher f. d. klass. Altertum* 1906, p. 361. — J.-F. Ganz : *Die reform. Kirchgem. Urdorf-Dietikon*. — 2. Gottfried, fils du n° 1, * vers 1650, imprimeur, travaillait à Herisau vers 1680. — 3. Hans-Rudolf, * 1651, lieutenant, bailli de Neftenbach 1698-1722. — 4. Hans-Rudolf, fils du n° 3, † 1785, capitaine, bailli de Neftenbach 1724-1742. — F. Schoch : *Neftenbach*, p. 58, 67. [D. F.]

REDINGER, David, sculpteur sur bois, graveur, travailla à Bâle dans la première moitié du XVIIIe s. et à Zurich comme illustrateur et pour son compte. — *SKL*. [D. F.]

REDOLFI. Famille de Stampa (val Bregaglia). — 1. Gaudenz, capitaine-lieutenant au régiment Schmid au service hollandais 1771-1776, podestat de Plurs 1783-1785. — *LLH*. — F. Jecklin : *Amtsleute*. [L. J.]

REESE, Heinrich, architecte, * 1843 à Kiel (Sleswig), bourgeois de Bâle 1882, inspecteur des constructions de la ville 1874-1882, architecte cantonal 1882-1894, conseiller d'État 1894-1907, puis représentant de Bâle-Ville au

Conseil d'administration des C. F. F., membre de la commission de la navigation sur le Rhin, † 1918. — *BJ* 1920. — *SKL*. [C. Ro.]

REFEL. Voir REVEL.

REFERENDUM. Le referendum actuel est, selon Th. Curti, l'extension de la landsgemeinde des anciens cantons au territoire plus étendu des cantons à démocratie représentative et à la Confédération. La landsgemeinde des cantons primitifs ou des territoires sujets (Urseren, Toggenbourg, Bellinzone) reposait sur ce principe des anciens germains que l'ensemble des compagnons prononçait en dernière ligne sur les affaires du peuple, parce qu'il détenait l'autorité suprême. La possibilité de tenir de telles assemblées existait en plusieurs cantons, aussi bien pour les campagnes que pour les villes (Conseil général de Genève). Mais, lorsque le territoire était trop vaste ou la population trop nombreuse, le peuple devait être consulté d'une autre manière. Aussi les principales villes, quand elles désiraient connaître l'opinion de leurs sujets, avaient-elles le choix entre trois procédures : convoquer en une assemblée des députés de la ville et de la campagne, ou bien envoyer des membres du Conseil dans la campagne pour y provoquer des assemblées communales suivies de décisions, ou enfin laisser les communes elles-mêmes voter. Berne organisa de 1449 à 1499 dix-sept consultations populaires, au XVI^e^ s. 68, une au XVII^e^ s. et la dernière en 1798. La limitation successive de celles-ci était causée par la crainte qu'avait l'aristocratie d'une diminution de sa puissance. Les questions portées devant le peuple étaient des affaires politiques de toutes natures. Le gouvernement zuricois s'obligea en 1531, après avoir recouru au peuple à plusieurs reprises pendant la Réformation, à présenter à la campagne les affaires importantes. Des consultations occasionnelles eurent aussi lieu à Lucerne et à Fribourg. Mais la patrie même du referendum était les Ligues grisonnes et le Valais. Les Grisons formaient un État fédératif et connaissaient, par conséquent, deux sortes de referendum : l'un à l'intérieur de chaque Ligue, l'autre, général, partant de l'autorité centrale pour atteindre les communes par l'intermédiaire des juridictions. Le premier a été pratiqué déjà au XVII^e^ s. et appliqué ensuite à l'ensemble des Ligues. Lors de la landsgemeinde d'une haute juridiction, les députés des villages acceptaient les décisions du Conseil de la vallée *ad referendum* pour les soumettre à la votation de leurs communes, lorsqu'ils n'avaient pas reçu d'instructions préalables à leur sujet. Dans le Valais, l'autorité épiscopale fut restreinte par les sept dizains. Toutes les questions qui ne pouvaient pas être liquidées par le *Landrat* des dizains, faute d'instructions, étaient soumises par les députés, à titre de referendum, aux assemblées des dizains. Un referendum semblable existait pour les décisions des Diètes fédérales, lorsque les députés n'étaient pas munis d'instructions.

Le referendum moderne, institué sur des modèles américain et français, ne repose pas sur la volonté d'une majorité de corporations autonomes, mais sur la volonté de la majorité des électeurs. En 1802, le peuple suisse vota sur un projet de constitution de la République helvétique, et en 1848, la Constitution fédérale lui fut également soumise. Cette constitution institua le referendum obligatoire pour les cantons, en ce sens qu'elle les obligea à soumettre leurs constitutions au vote du peuple. A l'époque dite de la « régénération » des votations populaires avaient déjà eu lieu sur des constitutions, ainsi en 1831 en Thurgovie. La Constitution fédérale de 1874 connaît le referendum facultatif pour les lois fédérales et les arrêtés, d'une portée générale, qui n'ont pas un caractère d'urgence. La signature de 30 000 citoyens est nécessaire pour le mettre en branle. Un droit de veto, permettant à un certain nombre de citoyens de demander qu'une loi fasse l'objet d'une votation populaire, a été introduit à Saint-Gall 1831, Bâle-Campagne 1832, Valais 1839, Lucerne 1841, Thurgovie 1849, Schaffhouse 1852. Le referendum législatif remonte : dans le Valais à 1844 (obligatoire), dans le canton de Vaud à 1845 (facultatif), dans celui de Berne à 1846 (facultatif). L'extension des droits du peuple par l'introduction du referendum législatif obligatoire eut lieu surtout dans la période de 1863 à 1874. Le premier des cantons qui l'adopta fut Bâle-Campagne, en 1863, avec cette disposition que chaque année deux consultations populaires devaient avoir lieu. Suivirent en 1869 : Thurgovie, Zurich, Berne, Soleure et Lucerne ; en 1870, Argovie. Le 30 janvier 1921, Fribourg, le dernier de tous, introduisit le referendum facultatif pour les lois et les décrets de portée générale. Plusieurs cantons et villes ont déjà, à la fin du siècle dernier, remplacé les assemblées de commune par le referendum en matière communale. Referendum obligatoire : Berne 1887, Zurich 1891, Bienne 1892 ; facultatif : Neuchâtel 1888, Genève 1895.

Bibliographie. R.-A. Ganzoni : *Beiträge zur Kenntnis des bündn. Referendums.* — P. Schreiber : *Die Entwicklung der Volksrechte in Graubünden.* — Fr. Seiler : *Der Uebergang vom föderativen zum modernen R. im Kt. Wallis.* — W.-A. Liebeskind : *Das R. der Landschaft Wallis.* — K. Dändliker : *Zürcher Volksanfragen 1521-1798*, dans *JSG* XXIII. — H. Stüssi : *R. und Initiative im Kt. Zürich 1869-1886.* — M. v. Stürler : *Die Volksanfragen im alten Bern.* — L. Jenni : *Landsgemeinde oder R.* — J. Meyer : *Entstehung und Bedeutung des aarg. Finanzreferendums.* — P. Kaufmann : *Gesch., Dogmatik und Ergebnisse des kant. Finanzreferendums.* — H. Stüssi : *R. und Initiative in den Schweizerkantonen.* — G. Vogt : *R., Veto und Initiative in den neueren schweiz. Kantonsverfassungen*, dans *Tübinger Zeitschrift f. d. gesamte Staatswissenschaft* 29, p. 350. — Th. Curti : *Gesch. der schweiz. Volksgesetzgebung.* — Le même : *Die Volksabstimmung in der schweiz. Gesetzgebung.* — J.-A. Herzog : *Das R. in der Schweiz.* — C. Hilty : *Das R. im schweiz. Staatsrecht* dans *Archiv f. öffentl. Recht* 1887, p. 167. — W. Balveren : *Het referendum in Zwitserland.* — S. Deploige : *Le R. en Suisse.* — G.-B. Klein : *Il referendum legislativo.* — P. Linder : *Die direkte Volksgesetzgebung im schweiz. Staatsrecht.* — J. van der Linden : *R. en Volksinitiatief in Zwitserland.* — Th. Curti : *Die Resultate des schweiz. R.* — A.-E. Zinsli : *Studien über das schweiz. R.* — W.-E. Rappard : *The initiative, referendum and recall in Switzerland.* — W. Schmehl : *Das R. in der Schweiz.* — Th. Curti : *R. und Initiative*, dans *HSVSV* III. — *Übersicht über die Referendums-Vorlagen und Initiativbegehren*, publ. par la Chancellerie féd. I-II. [HILDEBRANDT.]

RÉFORMATION. *Généralités.* Mouvement des esprits embrassant la plupart des pays occidentaux, la Réformation a en Suisse les mêmes causes générales et les mêmes origines que dans le reste de l'Europe : la profonde corruption de l'église, son penchant pour le siècle, le déclin du clergé et des couvents, dont l'affaire Jetzer à Berne, 1507-1509, fut un exemple particulièrement frappant, mais typique. En Allemagne, les pratiques du marchand d'indulgences Joh. P. Tetzel donnèrent le signal de la lutte (1517) ; en Suisse, les esprits nourris d'humanisme se soulevèrent lorsque Bernhard Sanson se mit à trafiquer des indulgences (1518). Contrairement à ce qui se passa en Allemagne, la Réforme prit en Suisse un caractère démocratique. Elle fut un mouvement populaire, parfois insurrectionnel, comme à Saint-Gall et à Bâle, notamment, où le peuple se souleva contre les évêques et les gouvernements aristocratiques. L'humanisme, qui avait fait son apparition dans toutes les villes suisses et favorisé la fondation d'écoles, prépara les esprits à accueillir la Réformation comme un acte libérateur. Les prêtres et les laïques de culture humaniste furent généralement partisans de Zwingli et des autres réformateurs. Il en fut ainsi du représentant le plus éminent des humanistes en Suisse à cette époque, Joachim von Watt, de Saint-Gall, tandis que le véritable propagateur de l'humanisme en Suisse, Erasme de Rotterdam, établi à Bâle depuis 1521, fut refroidi par le caractère démocratique de la Réformation et finit par passer dans le camp adverse. Toutefois, des causes plus profondes éloignèrent Erasme de la foi nouvelle. Le défenseur attitré du libre arbitre et de la raison ne pouvait avoir aucune compréhension pour ce que Luther et Zwingli considéraient comme l'essentiel dans le mouvement : l'honneur rendu à Dieu seul. Plus Zwingli se laissa influencer, inconsciemment

ou non, par la parole et l'esprit de Luther, plus il s'écarta d'Erasme, son ancien maître.

En Suisse, la Réformation est inséparable du nom de Luther. A Bâle et à Berne, ses écrits et ses idées et dans les cantons orientaux ses relations personnelles donnèrent au mouvement son impulsion. A l'époque où ses rapports furent tendus avec Luther, Zwingli soutint avoir prêché l'évangile indépendamment du réformateur allemand ; mais en réalité à partir de la fin de l'automne 1519, ses conceptions religieuses gagnèrent en profondeur à la lecture des œuvres de Luther qu'il tenait en haute estime. Toutefois, lorsque éclata en 1524 la querelle au sujet de la Sainte-Cène, les réformateurs suisses adhérèrent de plus en plus aux conceptions de Zwingli dont la doctrine rencontra, à la Dispute de Berne en 1528, l'approbation de la plupart des chefs du mouvement religieux. Le colloque de Marbourg marqua la séparation du protestantisme suisse du protestantisme allemand. En Suisse romande, la Réformation eut une marche différente. A Genève et dans le Pays de Vaud, l'influence de Luther se fit bientôt sentir. Farel, disciple de Le Fèvre d'Étaples, ne tarda pas à s'appuyer sur l'autorité de Calvin, dont la haute figure a marqué tout le protestantisme romand de son empreinte et l'a imprégné de son esprit. Le protestantisme romand ne doit à peu près rien à Zwingli ; toutefois l'organisation ecclésiastique zwinglienne fut introduite par Berne dans le Pays de Vaud. Neuchâtel, par contre, prit l'église calviniste de Genève pour modèle. Au point de vue religieux et théologique, Viret, le réformateur du Pays de Vaud, est disciple de Calvin.

I. *La Réformation en Suisse allemande.* La Réformation prit naissance avec l'affichage sur la porte de l'église du château de Wittemberg des 95 thèses par lesquelles Luther déclarait la guerre aux indulgences. En Suisse aussi, ces thèses furent lues, méditées et accueillies avec une joyeuse approbation. Mais Rome ne les prit guère au sérieux, comme le montre la mission confiée en Suisse au trafiquant d'indulgences Bernhard Sanson en 1518. Froidement accueilli dans les cantons d'Uri et de Schwyz, il souleva des résistances dans l'évêché de Constance, mais les villes de Soleure, Berne et Fribourg l'autorisèrent, non sans objections, à promulguer ses indulgences. Sanson attira le peuple en foule. Au commencement de 1519, sa présence suscita des troubles à Baden ; la Diète finit par demander à Rome le rappel de Sanson ; le pape fit droit à cette requête pour ne pas perdre l'amitié des Suisses. A la tête des adversaires de Sanson, on rencontre Ulrich Zwingli ; depuis le 1er janv. 1519, il était curé du Grossmünster de Zurich. Il y avait été appelé d'Einsiedeln, grâce aux démarches de son ami Oswald Mykonius. Bien qu'humaniste et partisan de réformes dans l'église, Zwingli était resté jusqu'alors fidèle à ses conceptions catholiques et ne s'était pas mis en contradiction avec les doctrines ecclésiastiques. Erasme de Rotterdam, qu'il avait connu à Bâle en 1516, était son guide spirituel. Toutefois, à cette époque déjà, il considérait l'Écriture Sainte comme la loi suprême en matière de foi ; cette conviction devait l'éloigner de plus en plus nettement de l'Église romaine.

Zwingli arriva à Zurich avec la ferme intention de baser sa prédication sur la Bible exclusivement. Il déclara la guerre à tout ce qu'il ne pouvait justifier par l'Écriture Sainte, ainsi les indulgences, le monachisme et le jeûne. Menacés dans leurs intérêts, les moines l'accusèrent comme hérésiarque luthérien, bien qu'il fût encore loin des idées de Luther. Ses premiers succès furent la publication d'un mandat protégeant la prédication basée sur la Bible (1520) et l'interdiction du service étranger par le Conseil de Zurich. En automne 1519, il tomba gravement malade de la peste. Cette épreuve détermina chez lui un travail intérieur et sa conversion aux vérités fondamentales de la foi paulinienne et évangélique. A partir de 1522, il passe aux actes de la réforme, qui se suivent coup sur coup : il proclame toute liberté alimentaire pendant la période du carême, revendique la prédication basée sur l'Évangile, se marie avec Anna Reinhard et fait prévaloir, à la première Dispute de Zurich, ses 67 thèses, qui marquent la rupture de l'église zuricoise avec le pape et la victoire de la Réformation, basée sur la parole divine. Les autels, les images, les indulgences, la confession, l'extrême onction, les pélerinages et le célibat des prêtres furent supprimés. Enfin, en 1525, la messe fut remplacée par la Sainte-Cène évangélique sous ses deux formes, ce qui marqua à Zurich la fin de la première étape de la Réformation. Les couvents furent sécularisés, le chapitre des chanoines devint une école pour la formation des ecclésiastiques. Une organisation modèle de l'assistance publique mit un terme à la mendicité ; la juridiction épiscopale fut remplacée par un tribunal matrimonial, composé d'ecclésiastiques et de laïques. L'État, comme autorité chrétienne, assuma la direction de l'Église.

Zwingli fut assisté par des amis nombreux et fidèles, qui partageaient ses convictions ; c'étaient des ecclésiastiques comme le commandeur Schmid à Küssnacht, l'abbé Joner, à Cappel, Leo Jud, à Saint-Pierre de Zurich, Conrad Pellikan ; des laïques comme l'imprimeur Christoph Froschauer.

Des mouvements de réforme suscités par les humanistes se développèrent à peu près simultanément et, la plupart du temps dans presque tous les États du Corps helvétique, sauf dans les cantons forestiers. A *Lucerne*, à partir de 1519, Oswald Mykonius, Lucernois, ami de Zwingli, propagea la Réforme, assisté pendant quelque temps par le Schaffhousois Sebastian Hofmeister. Une réaction se dessina en 1522. A *Saint-Gall*, Benedikt Burgauer et Wolfgang Wetter, encouragés par Luther, soutenus par les humanistes Joachim von Watt et Johannes Kessler, le futur éditeur des *Sabbata*, prêchèrent à partir de 1520. La messe fut abolie en 1525, les images enlevées en 1526, la Cène évangélique introduite en 1527. Dans le *Toggenbourg*, la patrie de Zwingli, la foi nouvelle pénétra en 1519 déjà ; en 1528 tout le pays était protestant. Dans les *Rhodes-Extérieures d'Appenzell*, quelques communes supprimèrent la messe en 1522 déjà. Les Rhodes-Intérieures restèrent fidèles à l'ancienne foi. De Zurich la Réformation fut vigoureusement propagée en *Thurgovie*. A *Glaris* et dans le *Rheintal*, la lutte fut longtemps indécise. Dans les *Grisons* les protestants furent vainqueurs en 1526 à la Dispute d'Ilanz ; toutefois, les communes demeurèrent libres de se prononcer pour ou contre la foi nouvelle. Deux amis de Zwingli, Jakob Salzmann et Joh. Comander étaient à la tête du mouvement. A *Schaffhouse*, Sebastian Hofmeister, obligé de quitter Lucerne en 1522, remporta un premier succès lorsque Erasmus Ritter, appelé de Bavière pour le combattre, se joignit à lui. Mais, en 1525, une réaction bannit Hofmeister. Les protestants ne reprirent le dessus qu'après la première guerre de Cappel. A *Bâle*, la Réforme, préparée par l'humanisme et favorisée à l'origine par l'évêque Christoph von Utenheim, apparut de bonne heure. Un Alsacien, Wolfgang Capito, appelé à Bâle en 1513 par l'évêque, prêcha alors déjà que la théologie devait être dominée par l'Écriture. Capito ne tarda pas à se ranger résolument du côté de Luther. Il en fut de même de son compatriote Conrad Pellikan, arrivé à Bâle en 1519. Lorsque les écrits de Luther et son Nouveau Testament furent imprimés à Bâle d'après les premières éditions, quelques jeunes ecclésiastiques du cercle des humanistes, Wolfgang Wissenburg, Joh. Lüthart, Kaspar Hedio et Wilhelm Reublin commencèrent, en 1520 et 1521, à prêcher résolument dans l'esprit de Luther, demandant la suppression de tous les abus de l'Église ; certains d'entre eux propagèrent si radicalement leurs doctrines que l'évêque et Erasme, irrités, se retirèrent du mouvement. Reublin dut partir, mais Pellikan, bien que fort combattu, put rester ; en 1523 un mandat d'apaisement du Conseil autorisa la prédication de l'Évangile basée sur l'Écriture. En 1524 déjà, l'évêque quitta la ville. Mais ce ne fut qu'en 1529 que Bâle adhéra définitivement à la foi nouvelle, grâce à l'action d'Œcolampade, qui était revenu à Bâle en 1522, après y avoir séjourné précédemment et qui s'était converti à la Réforme, à la suite de longues luttes intérieures soutenues au couvent des brigittins d'Altomünster.

A *Berne*, les origines de la Réformation remontent au ministère du curé de Bienne, Thomas Wyttenbach, qui fut à Bâle le maître de Zwingli et de Leo Jud. Outre ses fonctions ecclésiastiques à Bienne, il avait un canonicat à Berne. Son suffragant fut Berchtold Haller, de Rottweil, qui lui succéda en 1520, comme chanoine. Influencé par Wyttenbach, animé par l'exemple de Luther, encouragé par Zwingli, Haller commença à prêcher sur les évangiles chaque dimanche dans le sens de la Réforme. Ses prédications eurent un vif écho dans la bourgeoisie. Son exemple fut imité par le lecteur du couvent des cordeliers, Seb. Meyer, par Joh. Haller, à Amsoldingen, par Peter Kunz, le réformateur du Simmental et par le chapelain Jürg Brunner, de Klein-Höchstetten. De nombreux laïques, partisans de la Réformation, soutinrent leurs efforts, notamment le peintre et poète Nicolas Manuel. Les jeux de carnaval, joués pendant le carnaval en 1523, agirent profondément sur l'opinion publique par l'âpreté populaire de leurs critiques sur la décadence de l'église et par leurs tendances évangéliques. Aussi en 1523, le Conseil promulgua-t-il un mandat, analogue à celui de Bâle, prescrivant que les prédications devaient se baser sur les Écritures. Pourtant, les partisans de l'ancienne foi réussirent à rendre le mandat inefficace, à exiler Meyer et Brunner, enfin, en 1526, à faire prêter au peuple le serment de persévérer dans l'ancienne foi.

Tous ces mouvements réformateurs provoquèrent une vive inquiétude dans les cantons primitifs, qui craignirent que l'intégrité de la Confédération ne fût menacée par la séparation religieuse. L'attachement du peuple à l'église y était plus fort que dans les cantons urbains ; les abus ecclésiastiques y étaient moins prononcés ; les familles régnantes redoutaient, en outre les atteintes que pouvait porter Zwingli à leur puissance, à leur influence et à leurs revenus en luttant contre les services étrangers et les pensions. D'Allemagne, ces cantons furent incités à combattre « l'hérésie luthérienne ». En 1524 déjà, on projetait une campagne commune contre Zurich. Cette année-là, deux chefs protestants considérés furent mis en arrestation à Stammheim sous l'inculpation de sédition et décapités, en violation de tout droit, à Baden, pour des motifs confessionnels. Toutefois, le soulèvement des paysans de 1525 empêcha les hostilités de s'ouvrir contre Zurich. Le colloque de Baden, en mai 1526, pour lequel le chef des partisans de l'ancienne foi en Allemagne, le Dr Eck, avait offert son concours, devait se réunir pour condamner Zwingli comme coupable d'erreur dans les doctrines. Avec l'approbation du Conseil de Zurich, Zwingli s'abstint d'y participer, bien qu'on lui eût offert un sauf-conduit. Par son habileté dialectique, Eck réussit à remporter un succès passager sur Haller et Œcolampade. Cependant, la minorité en faveur d'Œcolampade fut plus forte qu'on ne l'aurait cru ; l'argumentation et la personnalité du réformateur bâlois produisirent une profonde impression. La doctrine de Zwingli fut condamnée comme entachée d'hérésie, mais cette condamnation resta sans l'effet qu'on avait espéré. Le Conseil de Zurich ne se laissa pas impressionner. A Berne, un revirement se produisit en faveur de Haller dont la destitution, réclamée par les partisans de l'ancienne foi, ne fut pas prononcée. Aux élections de Pâques 1527, les partisans de la Réforme obtinrent la majorité. La grande Dispute de Berne, de janvier 1528, à laquelle prirent part Zwingli, Œcolampade, Vadian, Capito et Bucer, notamment, se termina par une victoire décisive de la Réformation dans le plus grand État de la Confédération, qui prit l'église de Zurich comme modèle de la sienne. Une révolte qui éclata en automne 1528 dans l'Oberland, demeuré dans l'ancienne foi, fut réprimée par la force des armes. Venant après celui de Zurich, le succès de la Réformation à Berne encouragea les partisans de la foi nouvelle à Bâle. Le Conseil se montrant hésitant, des mouvements populaires éclatèrent. Au carnaval rouge de 1529, la foi ancienne fut renversée par la force et le peuple brûla les dernières images. L'organisateur de la nouvelle église bâloise fut Œcolampade. La même année, Schaffhouse passa à la Réforme. La profonde irritation causée de part et d'autre dans la Confédération par la réforme religieuse aboutit en 1529 à la première guerre de Cappel. Mais avant qu'on en vint aux armes, le landammann de Glaris, Æbli, réussit à négocier la paix. Cette entente (première paix de Cappel), assura aux protestants leur foi et favorisa les minorités protestantes dans les bailliages communs. Ce traité de paix fut conclu contre la volonté de Zwingli qui était partisan de la lutte à outrance. Zwingli échoua aussi dans son projet d'une alliance de tous les protestants. Au colloque de Marbourg, réuni en oct. 1529 pour mettre un terme à la querelle au sujet de la Cène, Luther refusa de reconnaître Zwingli, les Suisses et les Strasbourgeois comme pratiquant la même foi. Ainsi devait échouer l'alliance politique de tous les adversaires de l'empereur et du pape. Les succès remportés en 1530 et 1531 par la foi nouvelle dans certaines communes des bailliages communs et ensuite à Rapperswil ne firent qu'exciter l'animosité des cantons primitifs, découragés, mais non vaincus ; leur résolution s'en accrût de risquer une lutte décisive.

Zwingli, qui était seul à voir la situation sous son jour véritable, travailla constamment à prévenir l'adversaire en lui déclarant la guerre. Mais Berne était opposé à la guerre, bien que le secours, prêté par les Unterwaldiens aux Oberlandais révoltés, lui en eût fourni un prétexte. Le blocus des blés, suggéré par Berne contre les cantons primitifs pendant l'été de 1531, manqua son but. Cette mesure vexatoire ne fit que jeter de l'huile sur le feu. En octobre 1531, les cinq cantons primitifs déclarèrent la guerre à Zurich. Deux défaites décisives à Cappel et au Gubel obligèrent Zurich et ses alliés à conclure la paix (deuxième paix de Cappel). Les vaincus furent privés de tous les avantages qu'ils avaient obtenu lors de la première paix. Le manque de préparation à la guerre, le peu d'enthousiasme des alliés bernois, la discorde des chefs, l'insouciance coupable des capitaines zuricois et peut-être aussi la trahison, telles furent les raisons de la défaite de Cappel. Pour les protestants, la mort de Zwingli, sur le champ de bataille de Cappel, fut la perte la plus sensible. Après lui, le mouvement de la Réformation s'arrêta. Il avait d'ailleurs été quelque peu affaibli par les anabaptistes qui, formant l'aile extrême et radicale de la Réforme, se séparèrent en 1522 et 1523 des réformateurs et les attaquèrent par derrière. Toutes tentatives de conciliation demeurant vaines, les Conseils de Zurich et plus tard ceux de Berne, furent obligés, par raison d'État, de réagir contre eux par la violence. A Soleure, les anabaptistes discréditèrent les efforts de Berne pour gagner cette ville à la foi nouvelle. Mais l'échec de la Réformation à Soleure fut causé, en première ligne, par l'issue défavorable de la seconde guerre de Cappel, pour laquelle Soleure avait uni ses destinées à celles de Berne.

II. *La Réformation en Suisse française.* Guillaume Farel, de Gap, en Dauphiné, ami de Le Fèvre d'Étaples, fut obligé de fuir sa patrie à cause de sa foi. Après de brefs séjours à Bâle et Strasbourg, il se réfugia en 1526 à Berne. Cette ville en profita pour envoyer le fougueux réformateur prêcher l'évangile dans son bailliage romand d'*Aigle*. Il put s'y maintenir, malgré une vive opposition. La Réformation ayant été votée à la Dispute de Berne et cette décision étant aussi valable pour Aigle, Farel fut chargé de prêcher dans toutes les villes et les communes romandes, alliées de Berne. Comme prédicateur itinérant, il parcourut, partant de *Morat*, dès 1528, tout le pays de *Lausanne* à *Neuchâtel* et *Neuveville* jusqu'aux vallées du *Jura bernois*. Souvent poursuivi, maltraité, menacé de mort, il tint bon jusqu'à ce qu'il eut conquis le peuple. A Neuchâtel, où Farel avait prêché sur la place publique, le peuple força l'entrée de la Collégiale d'où bientôt les autels et les images disparurent (1530). Protégée par Berne, la Réformation s'introduisit tout d'abord en ville, puis à Valangin et au Val-de-Ruz. De là, Farel se rendit à Avenches, Saint-Blaise, Grandson et Orbe ; en 1532, on le trouve, accompagné d'Antoine Saunier, dans les vallées vaudoises du Piémont. Au retour, il vint à *Genève*. Depuis plusieurs années, cette ville soutenait contre l'évêque et le duc de Savoie une âpre lutte pour son indépendance

politique. Berne et Fribourg étaient intervenus en faveur de Genève, leur alliée. Le traité de Saint-Julien donnait à ces villes le droit d'occuper le Pays de Vaud, si le duc de Savoie molestait Genève. Berne soutint le parti réformé, tandis que les partisans de l'ancienne foi s'appuyaient sur la Savoie. Les prédications de Farel leur causèrent une grande indignation ; menacé, le réformateur dut s'enfuir. Protégé par Berne, il revint à Genève en 1533, accompagné de Pierre Viret, d'Orbe et d'Antoine Froment. Le dominicain Guy Furbity, appelé de Paris par l'évêque pour combattre Farel, fut vaincu dans une discussion publique par Farel « la Bible en main ». Le 1er mars 1534, Farel put prêcher pour la première fois dans une église de Genève. A la suite d'une seconde Dispute, en 1535, l'adversaire de Farel, Pierre Caroli, se déclara publiquement vaincu. En août 1535, les autels et les images furent enlevés de la cathédrale et en novembre la messe fut supprimée. Le 1er mai 1536 enfin, la bourgeoisie acceptait solennellement la Réformation.

Entre temps, le duc de Savoie ne tenant pas ses promesses, ne cessait de menacer l'indépendance de Genève. Berne n'étant pas dans la situation d'intervenir en faveur de Genève en 1535, un corps de volontaires du Seeland bernois et de Neuchâtel, sous la conduite de Jacob Wildermuth de Bienne, se mit en marche pour défendre Genève. Ils furent surpris à Gingins par les Savoyards, mais purent disperser leurs ennemis. Une ambassade de Berne les arrêta. Peu après, le roi de France se disposait à s'emparer de la Savoie. La ville de Genève pouvant être prise par les Français, les Bernois se déterminèrent à déclarer la guerre au duc de Savoie. Sans rencontrer de résistance, une armée, commandée par Hans-Franz Nägeli traversa le Pays de Vaud et délivra Genève. Genève voyait ainsi son indépendance assurée ; la Réformation y était définitivement établie ; Berne devenait souverain du Pays de Vaud.

Pendant la campagne des Bernois, la population de *Lausanne*, en dispute avec son évêque, avait appelé Pierre Viret comme prédicateur. Le passage de la foi ancienne à la foi nouvelle s'effectua sans lutte ; la Réformation s'imposa avec la domination bernoise. Toutefois il fallut une action énergique et persévérante du gouvernement, pour permettre à la bourgeoisie, déjà intérieurement détachée de l'Église romaine, d'apprendre à connaître la doctrine évangélique. Après un premier Synode à Yverdon, en juin 1536, on organisa à Lausanne, en octobre, une Dispute solennelle. Farel, Viret, Christophe Fabri, de Thonon et Calvin, prirent part à cette brillante controverse. Les deux édits de Réformation portent les dates du 19 oct. et du 24 déc. 1536. L'organisation de l'Église bernoise servit de modèle au Pays de Vaud. La Réformation était déjà accomplie à Genève, lorsque Jean Calvin y passa, le 5 août 1536, au cours d'un voyage. Ayant appris son arrivée, Farel fit tous ses efforts pour retenir l'auteur célèbre de l'*Institution de la religion chrétienne*, se rendant bien compte que la Réformation n'avait pas encore pénétré profondément les esprits. « Ils haïssaient les prêtres et mangeaient gras les jours de carême », tel était, selon un mot de Farel, le sommaire des convictions réformées du joyeux peuple de Genève. Retenu à Genève contre sa volonté, de 1536 à 1538 et de 1541 à sa mort en 1564, Calvin fit de cette ville la grande citadelle et le plus solide boulevard du protestantisme ; son nom est indissolublement attaché à la Réformation genevoise. L'œuvre de sa vie ne rentre pas dans le cadre de cet article. Farel, qui en 1538 avait dû quitter Genève avec Calvin, retourna à Neuchâtel où il demeura jusqu'à sa mort en 1565. En 1536 se termine la seconde étape de la Réformation, la conquête de la Suisse française à la foi nouvelle. Son réformateur fut Guillaume Farel, appuyé par Berne.

Dans la suite, la Réformation fit peu de progrès nouveaux. En 1555, Berne et Fribourg prirent possession des territoires du dernier comte de Gruyère qui avaient été remis en gage, en payant une grande somme aux créanciers du comte et en partageant ces domaines nouveaux. Berne eut pour sa part, au delà de la Tine, les terres qui constituent aujourd'hui le Pays de Gessenay et Rougemont, dans le canton de Vaud. Berne qui, précédemment déjà, avait cherché à convertir ces populations à la foi nouvelle en leur envoyant des prédicateurs, n'hésita plus à introduire officiellement la Réformation dans ses nouveaux territoires. Mais dans leur majorité les habitants étaient, comme les Oberlandais, attachés à l'ancienne foi. Il fallut donc exercer sur eux une certaine pression. Toutefois, grâce à l'action prudente, quoique résolue du doyen Joh. Haller, de Pierre Viret et de Hugo Turtaz envoyés par Berne dans ce pays, la population finit par s'accommoder de l'ordre nouveau.

Bibliographie. Pour le § I, voir la bibliographie de W. Hadorn : *Die Reformation in der deutschen Schweiz*, 1928, p. 201. — Ouvrages parus depuis lors : E. Staehelin : *Das Buch der Basler Reformation*, 1929. — Le même : *Die Reformation in Stadt und Landschaft Basel*, 1929. — Sous presse : Wipf : *Gesch. der Reformation im Kanton Schaffhausen*. — Pour le § II : Henri Vuilleumier : *Hist. de l'Église réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois* I et II. — Ouvrages publiés depuis lors : A. Piaget : *Les Actes de la Dispute de Lausanne*, 1928. — E. Choisy : *Esquisse de l'histoire religieuse de Genève*, 1928. — Voir en outre : A. Gauthier : *Hist. de Genève* et les chapitres Églises des art. Bale, Berne, Genève, Grisons, Neuchatel, Saint-Gall, Schaffhouse et Zurich, avec leurs bibliographies. [W. Hadorn.]

RÉFORME CATHOLIQUE (CONTRE-RÉFORMATION). La seconde paix de Cappel (1531) ouvre la contre-réformation politique ; la fin du Concile de Trente (1563) ouvre la contre-réformation religieuse. Dans l'intervalle, les conséquences de l'application de la Réforme comme celles de la réaction provoquée par les victoires catholiques à Cappel et au Gubel se firent sentir dans le domaine religieux. La Réforme évangélique entraîna tout d'abord la rupture et partiellement la dissolution des anciens diocèses. Celui de Constance perdit la partie essentielle de son territoire, notamment ses domaines suisses de Zurich, Berne, Schaffhouse, de la ville de Saint-Gall, des Rhodes-Extérieures d'Appenzell, la plus grande partie de Glaris, des parties de Soleure, les bailliages communs d'Argovie, de Thurgovie, du Rheintal, le Toggenbourg pour sa plus grande partie et Sargans. Dans le diocèse de Coire, la Ligue Grise seule était restée en majeure partie catholique ; les deux autres avaient presque entièrement passé à la foi nouvelle, avec les seigneuries de Gams et Werdenberg. Du diocèse de Lausanne, il ne restait plus que Fribourg, Soleure et Échallens. Le diocèse de Bâle ne possédait plus que le Fricktal, des parties de Soleure et du Jura bernois actuel. L'évêché de Genève avait perdu la totalité de son domaine. Le diocèse de Sion conservait par contre tout le sien, à l'exception du décanat d'Aigle. Seuls les bailliages tessinois relevant des évêchés de Milan et de Côme, restèrent intacts. L'évêque de Bâle avait transporté sa résidence à Porrentruy (1529) ; le chapitre s'installa d'abord à Fribourg-en-Brisgau (1529), plus tard à Arlesheim (1679). L'évêque de Constance prit domicile à Meersburg (1526), le chapitre à Ueberlingen, mais il revint en 1548 à Constance. L'évêque de Coire se vit contraint de fuir à Fürstenburg en Tyrol (1526), mais son successeur Lucius Ier put rentrer en 1541. Le chapitre, qui s'était dispersé, faillit se dissoudre. L'évêque de Genève et son chapitre avaient trouvé à Annecy une résidence nouvelle (1535) ; l'évêque de Lausanne était fugitif depuis 1536 et son chapitre dissous.

Les cantons suisses, comme les autres États, avaient été invités au Concile de Trente ; ce ne fut que vers la fin de cette assemblée religieuse (1561) que les VII Cantons catholiques et Glaris-catholique, ainsi que la Ligue Grise s'y firent représenter, les premiers par le chevalier Melchior Lussi et les couvents suisses par les abbés de Saint-Gall et d'Einsiedeln ; l'évêque de Constance Mark Sittich von Hohenems y assistait également comme légat du pape. A cette députation se joignirent Gilg Tschudi, de Glaris, Martin Schorno, de Schwyz, Florin Flerch, comme secrétaire, et Balthasar Luchsinger comme interprète. L'évêque de Bâle était représenté

par son coadjuteur Georg Hohenwarter et l'évêque de Sion par l'abbé Jean V Miles de Saint-Maurice. Les décisions du Concile furent acceptées dans leur totalité par les cantons catholiques (10 avr. 1565) ; les affirmations contraires de divers auteurs sont réfutées par Segesser (voir plus bas). Sur l'ordre des autorités religieuses et laïques, les décisions du Concile furent proclamées dans les V Cantons primitifs (10 avr. 1570). A la même date, les cantons catholiques conclurent avec le pape Pie IV une alliance dont le but était de les protéger contre toute menace de guerre provenant de l'acceptation et de l'exécution des décisions du Concile de Trente. Les États catholiques renonçaient en revanche à toute application violente de la Contre-Réforme dans le territoire des VIII anciens cantons.

Il appartenait aux évêques nationaux d'appliquer, par l'intermédiaire des synodes diocésains, les décisions et les ordonnances du Concile de Trente dans les diocèses. L'œuvre fut inaugurée par l'archevêque de Milan, Charles Borromée, qui fit quatre visites pastorales au Tessin, en 1567, 1570, 1578 et 1581 ; l'évêque de Constance, Mark Sittich von Hohenems tint en sept. 1567 à Constance un synode dont les décisions essentielles furent proclamées le 4 avr. 1568 comme statut diocésain. Elles prévoyaient entre autres la création d'un séminaire diocésain et d'écoles paroissiales dans les villages. En 1579 eut lieu à Fribourg le synode diocésain de l'évêché de Lausanne, sous la présidence du nonce ; ses décisions ne furent publiées qu'en 1599. Bâle tint en 1581 son synode diocésain à Delémont, sous la présidence de l'évêque ; ses statuts furent imprimés en 1583. Ce ne fut que sous l'évêque Hildebrand II en 1626 que Sion put tenir le sien. A Coire, il fut impossible de tenir un synode diocésain, toutefois des ordonnances diocésaines furent publiées par l'évêque Petrus Rascher (1581-1601) et, de nouveau, par l'évêque Jean V Flugi, en 1605. Charles Borromée, l'ardent archevêque de Milan qui avait été nommé par le pape Pie IV protecteur de la Suisse en 1560, se rendit tout d'abord au Tessin, parce que la plus grande partie de ce pays relevait de son diocèse. Pour se rendre compte de la situation en Suisse allemande, il entreprit, dans l'été de 1570, un voyage au delà du Gothard jusqu'à Hohenems ; il en fit au pape un rapport circonstancié, accompagné de projets de réformes, qui joua un rôle déterminant dans le réveil de la vie religieuse en Suisse. Il proposa notamment l'envoi d'un nonce, chargé de rétablir la juridiction ecclésiastique et de surveiller l'application des décisions du Concile de Trente, l'appel des jésuites pour occuper les postes dans l'enseignement supérieur et s'occuper de la cure des âmes, enfin, la création de séminaires diocésains.

En 1579, l'évêque de Verceil, Francesco Bonhomini fut envoyé par le pape comme nonce (1579-1581) dans la Confédération suisse, muni de pouvoirs extraordinaires, avec le titre de visiteur pour le territoire des XIII Cantons, des Grisons et des pays sujets. Après plusieurs années de vacance, la nonciature fut occupée par J.-B. Santonio, évêque de Tricarico (1586-1587), qui, muni de pouvoirs épiscopaux, fut le premier nonce permanent pour les VII Cantons catholiques et Appenzell ; il s'efforça sans succès d'obtenir la création d'un vicariat apostolique spécial pour les cantons forestiers. Santonio fut remplacé par Ottaviano Paravicini, évêque d'Alexandrie (1587-1591), qui reprit la question des évêchés et fixa sa résidence à Altdorf. Son successeur fut d'abord un Anglais, Ludovice Andoëno qui ne put entrer en fonctions à cause de l'opposition des cantons catholiques ; à sa place vint Jérome comte Portia, qui fut en même temps nonce en Allemagne et délégué apostolique en Suisse (19 avr.-13 nov. 1595). La même année encore, Portia fut remplacé par Jean, comte della Torre, évêque de Veglia, dont la mission principale consista à régler la juridiction ecclésiastique dans les cantons catholiques, à faire des visites pastorales et à entreprendre la réforme de l'évêché de Coire ; en 1596, il quitta Stans pour s'établir à Lucerne. Temporairement, sous les papes Pie IV et Pie V, la Suisse catholique fut représentée auprès du Saint-Siège par des envoyés réguliers ; ce furent deux laïques, Johann Zumbrunnen et le capitaine de la garde Jost Segesser qui eurent la mission, comme chargés d'affaires, d'être les intermédiaires entre le pape et les cantons catholiques. Ce poste était le complément de la nonciature en Suisse.

Avant l'intervention des autorités religieuses, les autorités laïques avaient cherché, sans succès durable, à réformer les mœurs du clergé dans les cantons catholiques. Les édits de réforme du Concile de Trente portaient sur les points suivants : *a)* réforme disciplinaire du clergé par la stricte interdiction du concubinat, du port d'armes, des mascarades, du port de vêtements laïques, de jouer la comédie, de chasser, de faire du commerce et de tenir auberge ; l'application de ces mesures se heurta à la forte résistance du clergé, soutenu par les laïques ; *b)* obligation renforcée de célébrer la messe et de lire le bréviaire, de tenir des livres paroissiaux, de prêcher et d'enseigner les vérités chrétiennes, d'administrer les sacrements et de s'occuper de la cure d'âmes ; *c)* organisation des chapitres provinciaux, obligation pour les chapitres de s'assembler régulièrement ; *d)* éducation des candidats à la prêtrise dans des séminaires spécialement organisés à cet effet et dont l'entretien devait être assuré par un impôt prélevé sur le clergé. Mais il fallut du temps pour arriver à faire prévaloir cette dernière ordonnance. On dut d'abord recourir à d'autres moyens. Pour parer aux nécessités les plus urgentes, le pape Pie V avait fait recevoir en 1566, 19 jeunes Suisses dans des séminaires d'Italie. Charles Borromée en augmenta le nombre et créa en 1579 dans le Collège helvétique de Milan des places gratuites pour deux étudiants de chaque canton catholique et des pays sujets, ainsi que pour autant de Grisons que le permettraient les revenus de l'institution. L'évêque de Constance créa en outre dans le même séminaire 12 places gratuites pour les étudiants pauvres des territoires suisses de son diocèse.

Au Collège germanique, nouvellement fondé à Rome, trouvaient place deux élèves suisses de chaque canton, mais cette faveur fut supprimée lors de l'ouverture du Collège helvétique de Milan. Par l'intermédiaire du nonce Scapi, le pape Urbain VIII fonda en 1627 six places pour des Suisses à l'université de Vienne, soit deux pour chacun des cantons de Berne, du Valais et des Grisons ; mais ces places furent supprimées en 1753. Ensuite, on suppléa en grande partie aux séminaires, dont la nécessité se faisait sentir, par la fondation de collèges de jésuites à Lucerne, Fribourg, Brigue, Delémont et Soleure avec enseignement théologique ; de véritables séminaires ne furent érigés qu'assez tardivement : en 1649 à Feldkirch pour le diocèse de Coire (transféré en 1800 à Meran et en 1807 à Coire), en 1584 à Ascona pour le bailliage de Locarno, en 1622 à Pollegio pour la partie tessinoise du diocèse de Milan, en 1716 à Porrentruy pour le diocèse de Bâle, en 1735 à Mersburg pour le diocèse de Constance, en 1748 à Sion pour le Valais et en 1750 à Fribourg pour le diocèse de Lausanne. L'idée de fonder une université catholique s'achoppa à des difficultés financières et à des compétitions locales ; elle fut entravée aussi par l'existence de collèges de jésuites possédant des facultés de théologie et de droit. Les étudiants de la Suisse catholique allaient compléter leurs hautes études à l'étranger, dans les universités catholiques de Rome, Pavie, Bologne, Padoue, Paris, Fribourg-en-Brisgau, Dillingen, Salzbourg, Vienne et Ingolstadt, où ils jouissaient souvent de places gratuites réservées aux laïques également.

Parallèlement à ce mouvement s'effectuait la réforme des ordres religieux et l'introduction en Suisse d'ordres nouveaux. Les ordres anciens furent soumis à une observation plus stricte des vœux monastiques et à la surveillance de visiteurs. Neuf couvents de bénédictins subsistaient : Beinwil, Disentis, Einsiedeln, Engelberg, Saint-Gall, Pfäfers, Rheinau et Muri ; Neu St. Johann devint un prieuré et fut réuni à Saint-Gall (1626). Saint-Gall eut son réformateur en la personne de l'abbé Diethelm Blarer von Wartensee (1529-1564) ; celui de Pfäfers fut l'abbé Johann IV Heider (1568-1600), ceux d'Einsiedeln furent les abbés Ludwig Blarer von Wartensee (1526-1544) et Joachim Eichhorn (1544-1569) ; Johann Jost réforma le couvent de Muri (1596-1644),

Gerold I Zurlauben celui de Rheinau (1598-1607) ; commencée par Christian von Castelberg (1566-1584), la restauration de Disentis fut achevée par Augustin Stöcklin (1634-1641) ; celle d'Engelberg fut accomplie par Jakob Ben. Sigrist (1602-1619). Le couvent de Beinwil fut transféré en 1638 à Mariastein. L'abbé Markus Schenkli (1540-1553) rétablit le culte catholique à Fischingen et Benedikt Reunhas (1598-1604) accomplit la réforme intérieure de ce couvent. Ces maisons bénédictines se constituèrent en 1602 en congrégation, dirigée par un président et deux visiteurs ; le but de cette congrégation était de s'élever contre les abus, de surveiller la vie intérieure, d'uniformiser les coutumes, de fonder un établissement commun pour les études, d'appliquer les réformes tridentines.

Des couvents de cisterciens, seuls Hauterive, Saint-Urbain et Wettingen subsistèrent ; ils se développèrent avec l'appui des cantons catholiques et s'agrégèrent en 1595 à la congrégation de la Haute-Allemagne ; en 1625, ils fondèrent une province comprenant la Suisse, le Brisgau et l'Alsace, et dont faisaient partie, outre les couvents suisses, ceux de Haguenau, de Päris et de Tannenbach ; cette province subsista jusqu'au commencement du XIX[e] s. Depuis lors, elle s'est transformée en une province Suisse-Haute-Allemagne, comprenant Wettingen, Mehrerau, Marienstatt et Sittich (Autriche). Des couvents de prémontrés, Bellelay et Grandgourt furent seuls conservés ; celui de St. Luzi à Coire fut transféré en 1538 à Bendern (Liechtenstein). Les chartreux conservèrent leurs établissements à Ittingen, à la Part-Dieu et à la Valsainte, tandis que tous les couvents de dominicains furent victimes de la Réformation ; une tentative de rétablir celui de Coire fut éphémère (1636-1651). Les franciscains purent se maintenir à Bellinzone, Locarno et Lugano et, au Nord du Gothard, à Lucerne, Wertenstein, Soleure et Fribourg. Les augustins ne purent conserver que leur établissement de Fribourg. Les ermites, nombreux encore, s'organisèrent en trois provinces ; on créa pour eux des chapitres provinciaux annuels. Pendant toute cette période, les couvents créèrent des écoles et des imprimeries, développèrent leurs bibliothèques et envoyèrent leurs conventuels parfaire leur instruction dans les universités étrangères.

L'activité réformatrice des nonces s'étendit, non sans rencontrer souvent de sérieuses résistances, aux couvents de religieuses, encore nombreux en Suisse. Dans les synodes diocésains, on s'efforça surtout d'obtenir le maintien de la discipline et de la claustration. Les maisons les plus nombreuses sont celles des cisterciennes, établies notamment à Olsberg, Maigrauge, à la Fille-Dieu, à Rathausen, Eschenbach, Frauental, Gnadental, Tänikon, Feldbach, Maggenau et Wurmsbach. Il existe encore des couvents de dominicaines à Estavayer, Neuenkirch, Schwyz, St. Katharinental, Wil (Saint-Gall) et Weesen ; le seul couvent de franciscaines est celui de Paradies. Par contre, il existait de nombreuses sœurs du tiers-ordre de saint François, provenant pour la plupart de communautés de béguines, et qui, aux XVI[e] et XVII[e] s., se cloîtrèrent à Baden, Bremgarten, Soleure, Lucerne, Grimmenstein et Appenzell. En outre, de nouveaux couvents du tiers-ordre se fondèrent à Montorge, Soleure, Stans et Attinghausen ; ce dernier fut transféré en 1674 à Altdorf.

Aux ordres anciens, vinrent s'en ajouter de nouveaux, fondés après la scission protestante et issus du mouvement réformiste. Les jésuites tout d'abord, qui s'adonnèrent à l'enseignement supérieur, aux exercices religieux et à la cure des âmes, et exercèrent surtout leur action parmi les intellectuels et dans les classes supérieures de la population. Chaudement recommandés par le cardinal Charles Borromée, ils furent d'abord reçus à Lucerne (1574), puis à Fribourg (1580) par l'intervention du nonce Bonhomini, à Porrentruy (1590), où ils furent introduits par l'évêque Christophe Blarer, à Ærnen (1607) d'où ils furent transférés à Brigue (1620) où ils trouvèrent en Kaspar Stockalper un bienfaiteur particulièrement généreux, à Sion (1624), à Soleure (1668) ; des tentatives pour les établir à Coire (1636), à Bellinzone (1646), à Lugano et à Arbon échouèrent. L'œuvre de Pierre Canisius, qui passa à Fribourg les dernières années de sa vie (1580-1597) est particulièrement méritante.

Les capucins furent introduits en Suisse par Franc. Bonhomini et établis tout d'abord à Altdorf (1581) par Walter von Roll et à Stans (1582) par Melchior Lussy. Ils obtinrent ensuite des établissements à Lucerne (1584), Schwyz (1586), Appenzell et Soleure (1588), Baden et Frauenfeld (1591) et dans les années suivantes à Zoug, Rheinfelden, Rapperswil, Sursee, Fribourg, Saint-Maurice et Sion ; au XVII[e] s., ils fondèrent encore quatorze maisons, la dernière à Näfels (1674).

La création d'une province autonome, dirigée par un provincial et trois définiteurs date de 1589 ; en 1668, les couvents de Souabe, du Vorarlberg et du Brisgau en furent détachés pour former avec l'Autriche une province particulière. Les couvents tessinois de Locarno, Faido, Mendrisio, Bigorio (1535) et Sorengo 1566 (transféré à Lugano en 1650), sont les plus anciens de Suisse ; ils forment un commissariat spécial, indépendant de la province de Suisse. Dans les Grisons, les capucins furent introduits en 1621 par les missionnaires autrichiens du Brisgau pour rétablir la religion catholique dans les vallées protestantes des Ligues ; lors de l'insurrection du Prättigau (24 avr. 1624) Fidel von Sigmaringen trouva la mort. Dans le val Bregaglia, les capucins furent amenés de la province de Milan ; l'archiduc Léopold en fit venir (1621) de la province de Breschia pour les installer dans l'Engadine et la vallée de Münster, d'où ils furent expulsés. Parmi les capucins suisses, le P. Ludwig von Einsiedeln, de Sachseln († 1608), mérite une place d'honneur à cause des succès de sa prédication et de son activité en Suisse orientale.

Parmi les nouveaux ordres féminins, les ursulines, vouées à l'enseignement des jeunes filles, méritent d'être citées en première ligne. Au XVII[e] s., elles fondèrent des établissements à Bellinzone, Brigue, Delémont, Fribourg, Lucerne, Mendrisio et Porrentruy. Les sœurs de la Visitation de la Vierge (visitandines) furent reçues à Fribourg (1635) et Soleure (1644) ; les sœurs de l'Annonciation à Romont et Porrentruy (XVII[e] s.) ; les augustines fondèrent des établissements nouveaux à Locarno, Lugano et Poschiavo.

Les nonces et les évêques, les hommes d'État et les hommes politiques travaillèrent à l'envi à la restauration des évêchés suisses. Vers 1560, la Diète songea à séparer les territoires suisses de l'évêché de Constance pour fonder un nouvel évêché suisse en réunissant Glaris-catholique et Appenzell-catholique, ainsi que Fribourg, Soleure et Bâle ; ce projet échoua devant l'opposition de Fribourg et de Soleure. Ni Mark Sittich von Hohenems ni son successeur, le cardinal André d'Autriche ne réussirent, en dépit de tentatives bien intentionnées, à relever ce diocèse en décomposition, qui ne trouva pas son réformateur. A Coire, la réforme entreprise par l'évêque Johann V Flugi (1601-1627) fut fortement entravée et retardée par les troubles politiques de l'époque ; des doubles nominations d'évêques et les articles d'Ilanz de 1526 avaient permis aux communes de s'emparer de nombreux droits épiscopaux. Les évêques de Lausanne, privés de leur cathédrale par la conquête bernoise, séjournèrent en exil à partir de 1536 ; en 1601, ils trouvèrent à Fribourg une résidence provisoire qui devint définitive en 1615 ; mais leur chapitre cathédral ne fut rétabli qu'en 1925. Le Conseil de Fribourg institua une commission de réforme, composée de représentants du clergé de la ville de Fribourg, qui, avant le Concile de Trente, déjà, travailla à la réforme religieuse et au rétablissement de la discipline ecclésiastique (25 oct. 1563). Les prévôts du chapitre de Fribourg, Pierre Schneuwly (1577-1586) et Sebastien Werro (1596-1601) administrèrent le diocèse comme vicaires généraux en l'absence de l'évêque et s'acquirent de grands mérites en appliquant les réformes tridentines. Le vigoureux réformateur de l'évêché de Bâle fut l'évêque Christophe Blarer de Wartensee (1575-1600). S'appuyant sur son alliance avec les VII cantons catholiques (1579) et la sentence arbitrale de 1593, il s'appliqua, avec l'aide des jésuites et des capucins, à rétablir le catholicisme dans le Birseck et le Laufonnais (1589-

1600). Dans l'évêché de Sion, la réforme coïncide avec la contre-réformation. Cette dernière commence avec l'évêque Hildebrand I de Riedmatten (1565-1604) et se continue avec Adrien II de Riedmatten (1604-1613) qui, appuyé sur l'alliance de 1602 avec les VII cantons et avec le concours d'ecclésiastiques lucernois et des nouveaux ordres religieux, arrêta les progrès de la foi nouvelle et fit aboutir les réformes tridentines. La réforme catholique fut poursuivie par ses successeurs Hildebrand II (1613-1638) et Adrien III (1640-1646) et achevée par Adrien IV de Riedmatten (1646-1672). Dans l'ancien évêché de Genève, ce fut saint François de Sales qui, étant prévôt d'Annecy, réussit à ramener à la foi catholique les habitants du Chablais devenus protestants sous la domination bernoise (1593-1597).

A côté des nonces, des évêques et des prélats, il y eut, en Suisse catholique, d'éminents laïques pour soutenir la contre-réformation. Sans eux, sans l'indispensable concours politique qu'ils apportèrent, cette grande tâche n'aurait pu s'accomplir. La plupart furent les amis et les correspondants des promoteurs religieux de la réforme catholique. Les principaux furent les Lucernois Ludwig Pfyffer, Heinrich Fleckenstein, Renward Cysat, Jost Segesser, qui devint commandant de la garde papale à Rome ; les Uranais Josuë von Beroldingen, Walter von Roll, le chevalier Johannes Zumbrunnen, Peter a Pro et Heinrich Püntener ; les Schwyzois Christoph Schorno et Balthasar Luchsinger ; le Glaronnais Gilg Tschudi ; le Nidwaldien Melchior Lussy ; les Fribourgeois Hans von Lanthen-Heyd et Wilhelm Techtermann ; les Grisons Peter Bundi, Johann von Planta et Dietegen von Salis. Tous, par leur action et leur habileté diplomatique, ont contribué à soutenir le mouvement religieux, à prévenir l'extension de la foi nouvelle et à faire revivre le catholicisme là où il paraissait complètement éteint. Ce fut particulièrement le cas dans les cantons mixtes et dans les bailliages communs, qui devinrent le véritable théâtre des luttes et des conflits d'ordre confessionnel.

Le canton de Glaris avait donné aux communes la liberté de se prononcer par un vote sur la confession à laquelle elles entendaient adhérer ; il avait promis en outre, à plusieurs reprises, aux VII cantons, de se soumettre, au sujet de sa religion, à la décision d'un concile général. Par le traité du 21 nov. 1532, la majorité protestante avait convenu avec la minorité catholique que Näfels et Linthal maintiendraient l'ancienne foi, que Glaris et Schwanden seraient mixtes. Mais comme la messe cessa d'être célébrée à Schwanden et Linthal, les VII cantons se plaignirent que le contrat avait été rompu et portèrent à la Diète cette affaire qui faillit dégénérer en guerre. Le 3 juil. 1564, la Diète prit une décision confirmant le traité, mais supprimant la messe à Schwanden ; la revendication touchant la reconnaissance des édits de Trente fut abandonnée. Dans l'Appenzell, les capucins travaillèrent avec tant de succès que Grub redevint catholique, Trogen mixte et que la minorité protestante dut quitter le chef-lieu (1588) ; l'abbé de Saint-Gall se vit restituer ses droits de collation. En 1597, la division du pays en Rhodes, Intérieures et Extérieures, sépara nettement les confessions ; Gais fut séparé des Rhodes-Intérieures, Oberegg et Hirschberg des Rhodes-Extérieures. En 1598, les Rhodes-Extérieures mirent en demeure leurs convertis au catholicisme de redevenir protestants ou d'émigrer. Dans le Toggenbourg et le Werdenberg prévalut en 1532, sous l'influence des VII cantons, le principe posé par la seconde paix nationale ; l'abbé de Saint-Gall recouvra ses droits et ses revenus. Dans le Fürstenland et l'Alte Landschaft, la plupart des communes revinrent d'elles-mêmes à la confession catholique, les autres y furent contraintes par l'abbé jusqu'en 1572, tandis qu'inversement, la ville de Saint-Gall ne souffrait aucun catholique sur son territoire. Dans le Rheintal, en vertu de la seconde paix de Cappel, près de la moitié de la population revint à l'ancienne foi, dans les pays de Sargans et de Gams, ce fut le cas de toutes les communes, sous l'influence de Gilg Tschudi et des VII cantons. Ceux-ci protégèrent, en Thurgovie, les communes restées catholiques ; les droits de collation, demeurés dans des mains catholiques, furent utilisés partout pour la formation de paroisses catholiques ; les couvents furent rétablis ; Rheinau redevint catholique, les réformes tridentines y furent appliquées par l'abbé Gerold I (1598-1607). Après la victoire catholique de Cappel, l'ancienne foi fut seule admise par les V cantons dans le Freiamt d'Argovie. Dans les bailliages communs de Berne et de Fribourg, on appliqua, selon un accord de 1531, les dispositions de la première paix de Cappel : la conséquence en fut que tous ces bailliages furent perdus pour la foi catholique, à l'exception de six communes du bailliage d'Échallens. La seconde paix nationale ne fut pas appliquée dans les Grisons, où la Réformation put continuer à s'étendre, tandis que dans le reste de la Suisse allemande, elle avait été arrêtée. Non sans peine, l'ancienne foi réussit à se maintenir dans l'Oberland grison et dans quelques communes des deux autres Ligues ; toutefois la tentative de séculariser l'évêché de Coire échoua. Dans les bailliages tessinois, les cantons catholiques invoquèrent la seconde paix nationale pour s'opposer à la propagation de la religion nouvelle qui, dès 1536 avait trouvé un centre dangereux à Locarno, d'où l'évangile nouveau devait être propagé en Italie. Pour déjouer ces plans, les cantons catholiques, inspirés par Gilg Tschudi, firent décider par la Diète, malgré l'opposition des IV villes évangéliques, l'interdiction de la confession évangélique au Tessin (1554) ; en conséquence, les membres de la communauté évangélique de Locarno furent mis en demeure de devenir catholiques ou d'émigrer. Dans la Valteline, les autorités grisonnes cherchèrent par tous les moyens à empêcher les jésuites, les capucins et les visiteurs de travailler à l'application des édits tridentins et s'opposèrent à la création d'écoles catholiques ; ils ouvrirent des écoles protestantes ; cette action protestante fut contre-battue par l'archevêque Charles Borromée et les cantons de Lucerne, Uri et Schwyz, avec le concours de la Ligue Grise. Une ordonnance de 1557 autorisa les prédicateurs protestants à prêcher dans les bailliages grisons. La question de l'école fut soumise au vote des communes (1581) et devint un objet de disputes continuelles jusqu'au moment où les habitants de la Valteline s'insurgèrent, par une levée sanglante, contre cette situation (1620).

Bibliographie. Chronica Provinciae Helveticae O. S. F. Capucinorum, 1884. — *AS* I, vol. IV 2 ; V 1. — *Archiv für Schweiz. Ref.-Gesch.* II-III. — Berthier : *Lettres de Jean-François Bonomio à Pierre Schneuwly 1579-1586*. — Ed. Wymann : *Der hl. Karl Borromeo und die Schweiz. Eidg. ; Korrespondenzen aus d. J. 1576-1584*. — Steffens et Reinhardt : *Nuntiaturberichte aus der Schweiz (1579-1581)*. — Otto Braunsberger : *Petri Canisii epistulae et acta VII et VIII (1572-1597)*. — Monti : *Atti della visita pastorale dioc. di Feliciano Ninguardia, 1589-1593. — Racolta storica Comense* II et III. — Sala : *Documenti e biografia di San Carlo*. — P. d'Alessandri : *Atti di San Carlo riguardanti la Svizzera*. — Ratti : *Acta ecclesie Mediolanensis* II, III. — Kluckhon : *Urkundliche Beiträge zur Gesch. der kirchl. Zustände der Diözese Konstanz während des 16. Jahr.*, dans *Zeitschrift für Kirchengesch.* XVI. — Ph. Anton von Segesser : *Rechtsgesch. der Stadt und Republik Luzern* III et IV. — Le même : *Ludwig Pfyffer und seine Zeit*. — J.-G. Mayer : *Das Konzil von Trient und die Gegenreformation der Schweiz*. — Jak. Burckhardt : *Die Gegenreformation in den ehemaligen Vogteien Zwingen, Pfeffingen, Birseck*. — Otto Braunsberger : *Peter Canisius*. — Ernst Stähelin : *Der Jesuitenorden und die Schweiz*. — R. Feller : *Ritter Melchior Lussy*. — C. Camenisch : *Carlo Borromeo und die Gegenreformation im Veltlin*. — H. Reinhardt : *Studien zur Gesch. der kathol. Schweiz im Zeitalter Carlo Borromeos*. — Grenat : *Hist. moderne du Valais (1536-1815)*. — Seb. Grüter : *Das Kollegium zu Luzern unter dem ersten Rektor P. Martin Löwenstein*. — D. Imesch : *Zur Gesch. des Collegiums von Brig*. — Eugen Ziegler : *Abt Otmar II. von St. Gallen*. — Gonthier : *La mission de St. François de Sales en Chablais*. — Schmidlin : *Solothurns Glaubenskampf u. Reformation im 16. Jahrh*. — Joh. Cahannes : *Das Kloster Disentis vom Ausgang des Mittelalters bis 1584*. — Konr. Gröber : *Gesch. des Jesuitenkollegs u. Gymnasiums zu Konstanz*. — P. Fri-

dolin Segmüller : *S. Carolus Borromaeus vindicatus.* — Ed. Wymann : *Kardinal Borromeo in seinen Beziehungen zur alten Eidgenossenschaft.* — Jos. Müller : *Karl Borromeo und das Stift St. Gallen.* — Ch. Holder : *Professions de foi à Fribourg*, dans *ASHF* VI. — A. Büchi : *Zur tridentinischen Reform der Thurg. Klöster*, dans *ZSK* I. — P. Gabriel Meier : *Die schweiz. Benediktinerkongregation*, dans *KSB* 1902. — K. Gauss : *Der Abschluss der Gegenreformation im Birseck*, dans *BJ* 1900. — Le même : *Die Gegenreformation in... Laufen*, dans *BJ* 1918 et 1919. — Le même, dans *BJ* 1925 et *BZ* 21. — Le même : *Reformationsversuche in... Pruntrut.* — H.-G. Sulzberger : *Gesch. der Gegenreformation in der Landgrafschaft Thurgau*, dans *TB* XIV. — J.-G. Mayer : *Der hl. Karl Borromeo und das Veltlin*, dans *Schweizerische Rundschau* II. — K. Schellhass : *Zur Geschichte der Gegenreformation im Bistum Konstanz*, dans *ZGO*, N. S. XXXII. — Dupraz : *Introduction de la Réforme par le « plus » dans le bailliage d'Orbe-Échallens.* — A. Scheiwiler : *Elisabeth Spitzlin*, dans *ZSK* XI. — Dom. Aufdermauer : *Der Glarnerhandel 1556-1564.* — Scheiwiler : *P. Ludwig von Sachseln*, dans *ZSK* X. [A. Büchi.]

RÉFUGIÉS. I. *Politiques.* Sa situation géographique, ses diversités politiques et culturelles, sa structure économique et confessionnelle ont fait de la Suisse un pays de refuge recherché par les étrangers poursuivis pour leurs opinions politiques ou religieuses ; il n'est pas jusqu'à son caractère montagneux et difficilement accessible qui n'ait joué jadis un rôle. Après la Réformation, les réfugiés pour cause de religion formèrent la grande masse de ceux qui sollicitaient de la Suisse un asile ; après la Révolution française, les réfugiés furent surtout politiques. C'est au XIX^e^ s. que le régime des réfugiés fit l'objet d'un droit spécial, le droit d'asile (voir cet art.), rattaché au droit des gens. Auparavant, l'établissement et le traitement des réfugiés dépendaient entièrement des conditions intérieures et extérieures des pays auxquels ils venaient demander asile. Parmi les réfugiés politiques des siècles passés, certains se distinguent par la haute situation qu'ils occupaient dans leur pays et par l'importance des conséquences politiques de leur séjour en Suisse. C'est ainsi que l'accueil fait par Zurich aux deux anciens favoris du duc Sigismond de Tyrol, Vigilius et Bernard Gradner, fut la cause principale de la conquête de la Thurgovie (1460). En prenant parti pour le duc René de Lorraine, banni par Charles-le-Téméraire, les Confédérés s'engagèrent dans les conflits qui aboutirent à la victoire de Nancy, complétant celles de Grandson et Morat (1476-1477). L'exil des futurs conseillers du duc Sigismond de Tyrol (le comte Gaudenz von Matsch, le comte Oswald von Thierstein, le baron Hans Werner von Zimmern, Heinrich von Fürstenberg, etc.), par le Landtag tyrolien de 1487 et leur fuite en Suisse, où leur présence provoqua des troubles, ne contribua pas peu à la fin de la guerre de Souabe (Fr. Hegi : *Die geächteten Räte des Erzherzogs Sigmund... 1487-1499*). Les XVI^e^ et XVII^e^ s., qui sont ceux de la Réformation, embrassent la période par excellence du refuge religieux. Quelques-uns de ces réfugiés seulement ont été poussés par des motifs à la fois religieux et politiques. C'est notamment le cas de Michael Gaissmayer et Ulrich von Hutten qui se réfugièrent en Suisse après avoir pris part aux soulèvements des paysans dans le Sud de l'Allemagne et au Tyrol. Peu de temps avant la Réformation, les désordres suscités par le « pauvre Conrad » en Wurtemberg (1514) chassèrent en Suisse de nombreux fugitifs. Quelques années plus tard (1519), le duc Ulrich de Wurtemberg vint lui-même chercher en Suisse un asile et du secours (Anna Seiler : *Die Beziehungen des Hauses Württemberg zur schweiz. Eidgenossenschaft in der I. Hälfte des 16. Jahrh.*) On doit considérer également comme des réfugiés politiques, bien qu'ils se donnassent comme des fugitifs pour cause de religion, ces Anglais poursuivis par les Stuarts comme principaux partisans de Cromwell, qui s'établirent en 1662 à Vevey et Lausanne, sous la protection de Berne. En 1748, Fribourg accorda un asile sûr au prince Edouard, fils du prétendant Jacques Stuart, exilé d'Angleterre.

C'est avec la Révolution française que commence l'époque proprement dite des réfugiés politiques. Ce n'est plus isolément ou par petits groupes, mais par milliers qu'abandonnèrent leur pays les vaincus des luttes sans merci que se livraient les partis. Nombreux furent ceux qui se dirigèrent vers la Suisse. On vit successivement arriver, au gré des événements, des royalistes comme Montesquiou et Louis-Philippe, des Girondins comme Dumouriez, des Conventionnels. Les intrigues auxquelles se livrèrent certains d'entre eux, les royalistes notamment, provoquèrent les réclamations toujours plus violentes des gouvernements qui se succédèrent en France de 1793 à 1797. La Diète et les cantons cherchèrent à apaiser les colères des hommes au pouvoir en prenant contre les émigrés des mesures rigoureuses, plus tard, en procédant à des expulsions nombreuses. Les nouvelles et violentes menaces du Directoire après le coup d'État du 18 Fructidor 1797 amenèrent l'expulsion non seulement des réfugiés politiques arrivés après cet événement, comme Carnot, mais encore de ceux qui avaient été tolérés jusqu'alors, y compris les vieillards, les femmes et les enfants. L'invasion française, en mars 1798 fit cesser à peu près complètement l'admission de réfugiés politiques en Suisse, le pays se trouvant désormais sous la dépendance complète de la France. A l'époque de la République helvétique (1798-1803), la police des étrangers appartint tout d'abord au ministère de la Justice et de la Police, plus tard à celui de l'Intérieur (Rengger). Sous l'Acte de médiation (1803-1813), la question des réfugiés ne redevint actuelle qu'en 1809, alors qu'à la suite des révoltes au Tyrol et dans la Valteline, de nombreux fugitifs espérèrent trouver un asile dans les Grisons. Pour éviter des difficultés avec la France, les troupes de surveillance mobilisées à la frontière refoulèrent tous les fugitifs dont ils purent s'emparer (Gust. Steiner : *Napoleon I. Politik und Diplomatie in der Schweiz während der Gesandtschaft des Grafen Auguste de Talleyrand* I, Teil, p. 200). Toutefois, cette même année, l'admission du roi détrôné de Suède, Gustave IV, ne donna lieu à aucune réclamation.

Pendant la période transitoire, qui sépara la chute du régime napoléonien de l'entrée en vigueur du Pacte fédéral (1813-1815), se placent les difficultés suscitées par l'accueil fait en Suisse aux membres fugitifs de la famille de Napoléon, Joseph, roi d'Espagne, Lucien, prince de Canino et Hortense, épouse de Louis, avec ses deux fils (voir art. Les Bonaparte en Suisse). C'est en ce temps également que les Bourbons réclamèrent l'expulsion de quelques régicides, dits récidivistes, de 1793, établis dans le canton de Vaud. L'époque du Pacte fédéral (1815-1848) est la plus importante au point de vue du refuge politique. La politique réactionnaire, pratiquée par la Sainte-Alliance sous l'inspiration de Metternich, qui se manifesta, à partir de 1819 surtout (assassinat de Kotzebue, décrets de Karlsbad) par la répression impitoyable de tous les courants libéraux, particulièrement dans les universités allemandes et en Italie fit affluer en Suisse de nouvelles cohortes de réfugiés. Les puissances en vinrent à considérer la Suisse avec une suspicion croissante ; un discrédit immérité tomba sur le pays, représenté comme le refuge attitré de l'esprit révolutionnaire et des intrigues anti-monarchistes. Pendant vingt ans, l'essentiel de la politique étrangère de la Suisse, se résume dans les délibérations de la Diète au sujet des plaintes et des réclamations des puissances contre l'admission de réfugiés politiques.

Dans les années qui suivent 1820, les accusations des gouvernements étrangers se basent sur les rapports de leurs représentants diplomatiques en Suisse (Olry, Schraut, Otterstedt, Moustier), qui se laissent induire en erreur par les informations tendancieuses, souvent inexactes ou même fausses, d'une nuée d'espions et d'agents provocateurs (Fauche-Borel, Witt, dit Döring, Parrot, etc.). Parmi les Suisses eux-mêmes, des dénonciateurs, imbus des idées d'ancien régime (K.-L. von Haller, Gingins-Chevilly, Joh. von Salis-Soglio) contribuent par leurs rapports secrets aux gouvernements étrangers à inquiéter les puissances en leur décrivant comme dangereuse la situation intérieure de la Suisse. La méfiance fut accrue par les agissements de réfugiés tenus à bon

droit pour suspects (Karl Follen, de Prati), par la découverte fortuite d'associations secrètes en Allemagne et les aveux de certains de leurs adhérents (Sprewitz). La Suisse devint un des principaux objets des délibérations des congrès des puissances. Le congrès de Troppau (1820) se plaignit par une note à la Diète des agissements d'un certain nombre de réfugiés et de Suisses, établis à Coire (Wilh. Snell, Karl Follen, Karl Völker, Joh. Herbst, Joach. de Prati, Decarisch et Christ). Le gouvernement des Grisons put établir que la plupart des chefs d'accusation étaient inexacts ou en contradiction avec les faits (Fr. Pieth : *Zur Flüchtlingshetze in der Restaurationszeit*, dans *JHGG* 1899). Le congrès de Laibach (1821) valut à la Diète deux nouvelles notes collectives des puissances au sujet des réfugiés italiens et de la presse suisse. En 1822, les puissances réunies à Vérone adressèrent à la Suisse de nouvelles notes, avec menace d'intervention armée, relatives aux réfugiés italiens dans les cantons de Vaud, Valais et Genève, dont les groupements secrets suscitaient particulièrement la méfiance (Buonarotti, Andryane, etc.). Avec ces interventions allaient de pair les réclamations et les menaces continuelles des ministres étrangers en Suisse. Aussi la Diète se décida-t-elle finalement, pour éviter des complications plus sérieuses encore, à faire une concession aux puissances en renforçant la censure de la presse et la surveillance des réfugiés. Ce fut l'objet du *Conclusum sur le régime de la presse et des étrangers*, du 14 juil. 1823. Dans la presse, la politique étrangère fut soumise à une censure particulièrement rigoureuse. On ordonnait l'expulsion non seulement des réfugiés condamnés par les tribunaux étrangers, mais encore de tous les étrangers suspects. Des pièces d'identité furent réclamées à la frontière ; pour des séjours prolongés, le visa du représentant de l'État étranger en Suisse était exigé. En dépit de cette bonne volonté, une nouvelle pluie de notes s'abattit tôt après sur la Diète : leur examen révéla que les plaintes qu'elles formulaient, accompagnées de longues listes de réfugiés, étaient pour la plupart périmées et sans objet. Dans ses réponses, la Diète ne manqua pas de repousser avec indignation des accusations portées avec tant de légèreté. En 1824, la Prusse demanda l'extradition d'Adolf Follen, à Aarau, de Karl Follen, Wilh. Snell et Wilh. Wesselhöfft, à Bâle et de Karl Völker, à Coire, ce qui donna lieu à de longs pourparlers. L'affaire se prolongea jusqu'en 1825 et se termina par la fuite de Karl Follen, de Wesselhöfft et de Völker. Outre les réfugiés des pays voisins, des Polonais et des Grecs cherchèrent asile en Suisse. En 1816, Thaddée Kosciuszko, le héros national polonais, s'établit à Soleure, où il mourut en 1817.

Un certain nombre de réfugiés, spécialement des Allemands, méritèrent la reconnaissance de la Suisse par leurs services dans l'enseignement moyen et supérieur, qui prenait alors son essor, et par l'appui qu'ils donnèrent, par leur science et leurs publications, aux partis progressistes. Wolfg. Menzel et Adolf Follen enseignèrent à l'école cantonale d'Aarau, Karl Follen, Karl Völker et Georg-Wilh. Röder, à l'école cantonale protestante de Coire ; à l'université de Bâle professèrent le juriste Wilh. Snell, le théologien de Wette, l'anatomiste Wilh. Wesselhöfft et le chirurgien Jung, de Mannheim, ainsi que temporairement, les savants Kortüm et Oken, qui furent en relations suivies avec les réfugiés. L'institut Fellenberg, à Hofwil, compta parmi ses maîtres plusieurs réfugiés allemands (Frank, Fehmer, Liebetraut, P. Kaiser). A Aarau habitèrent pendant quelque temps Wilh. Görres et Friedrich List. Genève donna l'hospitalité au juriste italien Pellegrino Rossi, qui, à partir de 1819, professa à l'académie de cette ville ; l'économiste français Charles Comte fit des cours à l'académie de Lausanne. Ludwig Snell, frère de Wilhelm, vécut en Suisse à partir de 1827.

Le mouvement du refuge, qui s'était ralenti un peu avant 1830 prit une animation nouvelle avec la révolution de juillet 1830 à Paris, qui eut ses répercussions en Allemagne, en Pologne et en Italie. Les notes des puissances à la Suisse reprirent de plus belle. L'Autriche et la Sardaigne, tout d'abord, se plaignirent de la présence de nombreux réfugiés italiens au Tessin ; puis l'expédition de Savoie (févr. 1834) et l'affaire du Steinhölzli (juil. 1834) firent l'objet de longues et laborieuses discussions diplomatiques avec les puissances voisines. Pendant les années 1834-1836, la politique intérieure du pays fut agitée par l'attitude déplaisante des réfugiés. La fondation de sociétés secrètes, formant des sections de la Jeune Europe de Paris (la Jeune Allemagne, la Jeune Pologne, la Jeune Italie) constituait une violation directe du devoir qu'avaient les réfugiés de s'abstenir de toute activité politique. *La Jeune Suisse*, journal dirigé et rédigé surtout par des étrangers (Granier, Karl Mathy, Mazzini, Schüler) tenait des propos audacieux et dépréciatifs sur le pays qui leur donnait asile. Les chefs des réfugiés allemands, Georg Fein, Rauschenplatt, les frères Breitenstein, Wilh. Sauerwein, Karl Schapper, Barth et d'autres, se rendirent indésirables par leur action sur les groupements d'artisans allemands réfugiés en Suisse ; beaucoup d'autres fugitifs furent imprudents dans leurs actes et leurs paroles. L'assassinat au Sihlhölzli, près de Zurich, d'un mouchard prussien, l'étudiant Ludwig Lessing, la découverte d'un espion de l'Autriche, le baron von Eyb, de son vrai nom Zacharias Aldinger, les menées continuelles de Mazzini finirent par soulever, contre les réfugiés, un vaste mouvement de méfiance qui, dans le canton de Berne, dégénéra même en une véritable hostilité. On procéda à toutes sortes d'enquêtes ; il y eut de nombreuses expulsions, mêmes d'innocents ; Ludwig Snell fut arrêté à Berne, mais tôt après relâché. Deux notes comminatoires de l'ambassadeur de France, duc de Montebello, hâtèrent les décisions de la Diète, qui, le 11 juil. 1836, décréta un nouveau conclusum des étrangers. Bien que moins absolu que celui de 1823, il contribua néanmoins à l'apaisement des esprits jusqu'à son abrogation, le 5 sept. 1838 (*Schweizerische Annalen* 7). Un nouvel incident de politique extérieure surgit dans l'été de 1836 : l'affaire Conseil. En 1838, les relations avec la France furent de nouveau sérieusement troublées par l'affaire Louis-Napoléon Bonaparte, qui marque l'apogée des difficultés suscitées pendant cette période par les réfugiés. Ce fut, avant 1848, le dernier conflit grave en cette matière.

Dans la période de transition, qui va de la guerre du Sonderbund à la nouvelle Constitution de 1848, la Diète eut à s'occuper des réfugiés de la première révolte badoise (Hecker) ; elle dut, en outre, prendre des mesures à l'égard des révoltés lombards, qui affluèrent dans les cantons des Grisons et du Tessin après leur défaite à Custozza (25 juil. 1848).

La Constitution fédérale, acceptée le 12 sept. 1848, ouvre une période nouvelle dans le régime des réfugiés. Le soin de veiller à la sûreté intérieure et extérieure du pays était confié, selon l'art. 57, au Conseil fédéral qui eut donc à reprendre les affaires pendantes. Leur nombre se trouva accru par la deuxième révolte badoise, qui éclata en sept. 1848. Les révoltes avortées en mai 1849 dans le grand-duché de Bade, le Palatinat et dans d'autres États allemands, la seconde défaite des révoltés italiens en mars 1849 à Novare amenèrent en Suisse un nouveau flux de réfugiés. Leur nombre dépassa parfois 15 000. Il diminua bientôt, fort heureusement, grâce à une amnistie promulguée par Radetzky à Milan et aux facilités accordées aux Allemands pour retourner dans leur patrie. Parmi les réfugiés qui s'établirent pour un temps assez long en Suisse, il faut citer Richard Wagner et Georg Herwegh. A partir de juin 1849, on vit arriver de Paris les partisans de Ledru-Rollin ; jusqu'en 1852, ils furent rejoints par de nombreux fugitifs français, ce qui provoqua de vives réclamations de la part de Louis-Napoléon, l'ancien réfugié politique. Pendant l'hiver 1849-1850, les puissances entreprirent en commun, contre la Suisse, une action comminatoire ; ils voulaient l'obliger à éloigner tous les réfugiés et réclamaient des garanties contre le prétendu abus du droit d'asile. Grâce à la ferme attitude du Conseil fédéral et à l'appui de l'Angleterre, cette démarche n'eut pas de suites graves. En 1852, les expériences faites sous le régime de la constitution nouvelle purent être considérées comme concluantes. Toutefois, la fuite en Suisse de nombreux participants à la révolte dirigée par Mazzini et réprimée le 6 févr. 1853 à Milan, donna lieu à de longs pourparlers

avec l'Autriche. Il en fut de même avec la France lorsque, après l'attentat d'Orsini (14 janv. 1858), Napoléon III réclama l'expulsion de tous les réfugiés français et italiens qui se signalaient à Genève par leur agitation politique. Cette affaire donna également lieu à un conflit avec Genève. Plus de 600 Polonais, qui avaient pris part à la révolte de 1863, se réfugièrent en Suisse. Ce fut la dernière affaire importante qu'on eut à traiter sous le régime de la Constitution de 1848.

A partir de 1874, les réfugiés politiques se recrutent surtout parmi les anarchistes (voir art. ANARCHISME), les nihilistes et les socialistes. La plupart avaient dû quitter leur pays à la suite de délits de presse ou d'attentats politiques. La police secrète, entretenue par plusieurs États pour la surveillance spéciale de ces réfugiés, fut l'origine de la fameuse affaire Wohlgemuth en 1889 (voir art. ALLEMAGNE). Cet incident contribua fortement à la création d'un ministère public fédéral, chargé de centraliser la police des étrangers (1889). C'est depuis lors sur les propositions de cet office que sont prises les décisions concernant les réfugiés politiques. Les cas d'extradition douteux sont soumis au Tribunal fédéral, qui décide s'il s'agit d'un délit de droit commun, prévu dans les traités d'extradition, ou d'un délit politique (Wassiliew). — La guerre mondiale fit affluer dans le pays une masse de déserteurs, de réfractaires et de prisonniers de guerre fugitifs. Comme en 1849, le Conseil fédéral prit à leur égard des mesures spéciales (voir art. ASILE, DROIT D'). Il faut considérer comme réfugiés politiques au sens propre du terme, plusieurs souverains détrônés pendant la guerre et après la guerre qui, avec leur famille et leur suite, trouvèrent en Suisse un asile sûr, sans que leur présence ait donné lieu à des difficultés avec leur pays d'origine. Une exception doit être faite pourtant en ce qui concerne Charles de Habsbourg, dernier empereur d'Autriche. Comme dernier cas de cette nature, on peut signaler l'arrivée, en mars 1924, du calife Meschid II, déposé par l'Assemblée nationale turque et contraint à quitter le pays. — *Bibliographie* (outre celle déjà indiquée) : Œchsli : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.* II. — P. Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität.* — J. Schollenberger : *Gesch. der schweiz. Politik.* — Le même : *Die Schweiz seit 1848.* — Le même: *Die schweiz. Eidgenossenschaft von 1874 bis auf die Gegenwart.* — Hch. Schmidt : *Die deutschen Flüchtlinge... 1823-1836.* [P. GILLARDON.]

II. *Protestants.* Après la Réformation, les cantons restés catholiques comme les cantons devenus protestants ne reconnurent plus que l'une ou l'autre des deux religions. Les protestants des cantons catholiques émigrèrent dans les cantons réformés ; les catholiques des cantons protestants s'établirent dans les cantons restés attachés à l'ancienne foi. C'est ainsi que des protestants fribourgeois, soleurois et lucernois émigrèrent dans le canton de Berne, tandis que Zurich devenait le centre d'émigration pour les protestants des cantons catholiques du voisinage. Mais la Suisse protestante devint surtout la terre de refuge des protestants quittant les pays voisins, restés catholiques, la France notamment. Cette émigration se dessina à partir de 1534 ; elle se dirigea sur Genève, où les réfugiés dont la naturalisation fut intentionnellement facilitée par Calvin, battirent en brèche l'influence des vieux Genevois et donnèrent à la ville son caractère nouveau de Rome protestante. Les protestants français affluèrent aussi dans le Pays de Vaud, qui appartenait à Berne ; plus de 1000 réfugiés s'y établirent vers 1560, lors du revirement anti-calviniste qui se manifesta en France. Les cantons de la Suisse allemande, Bâle notamment, reçurent, de leur côté, un certain nombre de réfugiés français. Lors de la réaction catholique en Italie, des réfugiés de ce pays fondèrent des communautés protestantes à Genève et à Zurich ; plusieurs d'entre eux s'établirent à Bâle. Au temps du règne catholique de Marie Tudor, une communauté protestante de réfugiés anglais s'établit à Aarau et à Vevey 1557-1559. A Zurich, Bullinger entretint avec ces coreligionnaires des relations qui continuèrent lorsqu'ils furent rentrés dans leur pays. Il faut mentionner aussi les réfugiés de la Haute-Allemagne qui s'établirent dans les cantons protestants après l'intérim d'Augsbourg. Mais le véritable siècle de l'émigration protestante fut le XVII^e^ s. Le nombre des réfugiés protestants, Alsaciens surtout, fut grand pendant la guerre de Trente ans, ainsi que pendant la guerre du Palatinat. En 1676, 28 prédicateurs hongrois, rachetés de la captivité espagnole, furent accueillis à Zurich. La grande période du refuge s'ouvrit avec l'arrivée des protestants de France qui quittèrent leur pays lors de la Révocation de l'Édit de Nantes en octobre 1685, et même quelques années auparavant. Des Chambres de réfugiés, spécialement constituées, les répartirent entre les cantons protestants, au prorata de leur population. La grosse charge incomba à Berne dont les territoires confinaient à la France. Au commencement de 1686 arrivèrent 3000 Vaudois du Piémont. Leur présence souleva des difficultés. Entrés au service de la coalition formée contre la France et la Savoie par l'empire, les Provinces-Unies et l'Angleterre, ils entreprirent en 1688 et 1689 plusieurs expéditions pour rentrer dans leur patrie. L'accueil fait aux réfugiés français avait déjà donné lieu à des réclamations. Les incursions des Vaudois soulevèrent les protestations de la France et de la Savoie, ainsi que des cantons catholiques. En 1703, nouvel afflux de 2000 réfugiés, venant de la principauté d'Orange, occupée par les Français. Jusque vers le milieu du XVIII^e^ s. les réfugiés de France continuèrent à arriver en Suisse. Le nombre des protestants qui, depuis la Révocation de l'Édit de Nantes, passèrent par la Suisse pour se rendre dans les pays protestants d'Allemagne, en Hollande et en Angleterre peut être évalué à plus de 140 000. Pendant plus de vingt ans, 20 000 environ de ces fugitifs peuvent avoir séjourné en territoire helvétique. Un grand nombre d'entre eux s'établirent à demeure à Genève, dans le Pays de Vaud, à Neuchâtel, à Bâle ; quelques-uns à Berne, Aarau, Zurich, Schaffhouse et Saint-Gall. Les réfugiés contribuèrent grandement à l'essor industriel de Genève, Neuchâtel et Bâle. Parmi eux, des hommes de haute valeur et d'un rang social élevé exercèrent une forte influence morale sur leur nouvelle patrie. C'est à eux que la Suisse romande doit en partie la formation de l'élite qui a fait de cette région de la Suisse un foyer rayonnant de culture intellectuelle. Les cantons protestants ne se contentèrent pas d'accueillir les réfugiés, de les hospitaliser et de leur accorder un appui financier. A réitérées reprises, aux XVI^e^ et XVII^e^ s., la Diète évangélique intervint auprès de la France et de la Savoie, notamment, en faveur de ces coreligionnaires. Mais ces démarches furent contrecarrées par le fait que les cantons protestants, eux non plus, ne toléraient pas sur leur territoire l'existence de minorités confessionnelles dissidentes. Les gouvernements auxquels on s'adressait ne manquaient pas de répondre que ce n'était pas à la foi religieuse de leurs nationaux qu'ils s'en prenaient, mais à leur refus d'obéir aux lois de l'État. C'était précisément sur ces considérations analogues que les cantons suisses fondaient les mesures qu'ils édictaient contre les anabaptistes. — Bibliographie détaillée dans M^me^ Alexandre de Chambrier : *Henri de Mirmand et les Réfugiés de la Révocation de l'Édit de Nantes*, et E. Blösch : *Geschichte der schweiz. reformierten Kirchen.* [† E. B.]

REGAMEY. Famille de Lausanne, bourgeoise dès 1640. — 1. AUGUSTE, † 1875, directeur de la Caisse hypothécaire vaudoise 1859-1874.

A une branche fixée en France en 1841 appartiennent: — 2. GUILLAUME, 1814-1878, dessinateur, chromographe et miniaturiste à Paris. — 3. GUILLAUME, 1837-1875, fils du n° 2, peintre militaire. — 4. FÉLIX, 1822-1907, frère du n° 3, peintre dessinateur. — 5. FRÉDÉRIC, * 1851, frère du n° 4, dessinateur, graveur, lithographe, peintre. — 6. FRÉDÉRIC, † 1925, auteur, avec sa femme, de romans et d'études sur l'Alsace. — *SKL.* [M. R.]

REGARD. Famille vaudoise, à Yens 1549, à Aubonne 1550. L'un de ses membres rédigea en 1730 un projet tendant à réunir Vaud, Genève et Neuchâtel à la Savoie, puis la Savoie à la Suisse sous le contrôle du roi de France. — Voir *Anciennetés du Pays de Vaud*, 1901. [M. R.]

REGAZZI. Famille de Vira Gambarogno, citée à

Locarno en 1555. — PIETRO, * 1er avril 1838-16 juin 1915, avocat, député au Grand Conseil 1867-1878, conseiller d'État 1878-1890. Il fut un des négociateurs à Rome pour la solution de la question diocésaine au Tessin. — S. Dotta : *I Ticinesi. — Pagine Nostre* VI.— *In Memoria dell'avv. Pietro Regazzi.* [C. T.]

REGAZZONI. Famille bourgeoise de Balerna (Tessin). — 1. INNOCENTE, architecte, travailla dès 1766 à Côme et ailleurs ; il aurait fait les plans des églises de Novazzano et de Besazio. — 2. LUIGI, * 26 août 1816, † à Magadino 8 nov. 1888. Il fit la campagne du Sonderbund comme aide-major et la campagne d'Italie de 1848. — 3. AMPELLIO, * à Chiasso 28 juin 1870, professeur de sculpture et modelage au technicum de Fribourg dès 1898. On lui doit, entre autres, les bustes de Serafino Balestra à Côme, Louis Vuilleret et Georges Python à Fribourg, Quadri à Tesserete, Giuseppe Mongeri à Milan, saint Pierre Canisius à Fribourg ; les médaillons de Martino Anzi à Côme et Martino Pedrazzini à Locarno et à Fribourg, le monument Philibert Berthelier à Genève, un des grands bas-reliefs du monument de l'indépendance à Lugano, le monument Ausonio Franchi, etc. — P. Arcari : *Un statuaire tessinois : Ampellio Regazzoni. — BStor.* 1893, 1909 et 1926. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario. — DSC.* [C. T.]

REGEL. Familles des cantons d'Uri et de Zurich.

A. **Canton d'Uri.** Famille éteinte. — MARTIN reçut la bourgeoisie cantonale le 1er mai 1494, député à la Diète 1517, 1519 et 1523. — GOTTHART, † 1499 à Rheineck ; ANDREAS, † 1513 à Novare. — Voir *Landleutenbuch* aux Archives d'État d'Uri. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit. — Hist. Nbl. v. Uri* 1910. — *Gfr.* VI. [Fr. GISLER.]

B. **Canton de Zurich.** VON REGEL. — 1. EDUARD-AUGUST, de Gotha (Thuringe), * 13 août 1815 à Gotha, privat-docent de physiologie, d'agriculture et de jardinage à l'université de Zurich 1853-1855, bourgeois de Zurich 1852, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich, directeur du jardin botanique impérial à Saint-Pétersbourg 1855-1892. Anobli 1873. Fondateur et rédacteur de la *Schweiz. Zeitschrift für Land- und Gartenbau* 1843-1851 ; *Schweiz. Zeitschrift für Landwirtschaft* 1846-1849 ; *Die Gartenflora* 1852-1885. Auteur d'un très grand nombre de publications scientifiques, † 27 avr. 1892 à Saint-Pétersbourg. — *Zürcher Freitagszeitung* 1892, n° 19. — *Nbl. d. naturforsch. Ges. Zürich* 1853, p. 16. — *Chronik der Kirchgem. Neumünster*, p. 672. — *Botan. Zentralblatt* 51, n° 37-39. — *Gartenflora* 1892, p. 261. — 2. ANDREAS-FRIEDRICH-WILHELM, * 1857, fils du n° 1, professeur d'histoire à l'université de Dorpat 1913-1918. Fondateur et rédacteur de la *Byzantinische Chronik* 1894-1915 et de la *Revue byzantine* 1915-1917. Correspondant de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. — 3. ROBERT, 1867-1920, frère du n° 2, directeur de l'institut de botanique appliquée de Saint-Pétersbourg 1904-1920. Auteur de nombreux travaux scientifiques. — 4. KONSTANTIN-EDUARD, * 1890, fils du n° 2, professeur de botanique à l'université de Kowno (Lithuanie) 1921, directeur du jardin botanique de cette ville 1923. Explorateur de la Russie arctique. [D. F.]

REGELSBERGER, FERDINAND-ALOYS-FRIEDRICH WOLDEMAR, * 10 sept. 1831 à Cunzenhausen (Franconie bavaroise), Dr jur., professeur extraordinaire de droit romain à l'université de Zurich 1862, professeur ordinaire 1863-1868, recteur 1868. † à Göttingue 28 févr. 1911. Fut à plusieurs reprises employé comme avocat conseil par des entreprises publiques suisses. — *Jherings Jahrbücher f. d. Dogmatik d. bürg. Rechts* LX, p. 1. — *Schweiz. Juristen-Zeitung* VII, p. 373. — *BJN* XVI, p. 62 ; XVII, p. 232. [D. F.]

RÉGÉNÉRATION. L'époque dite de la « Régénération », qui dura de 1830 à 1848 est la plus agitée de l'histoire suisse moderne. Dans la période précédente, celle de la Restauration, les éléments aristocratiques et réactionnaires avaient dans presque tous les cantons, comme d'ailleurs dans la majeure partie de l'Europe, repris le pouvoir ; les libertés conquises par la Révolution auraient risqué partout d'être supprimées et leurs partisans d'être opprimés si des tendances libérales ne s'étaient élevées énergiquement à partir de 1820, contre le régime restauré. Favorisée par des associations d'utilité publique, par des sociétés de tir, des fêtes de tir organisées régulièrement, par certains journaux tels que le *Schweizerbote*, de Zschokke, et l'*Appenzeller Zeitung*, de Joh. Meier, enfin par la Société helvétique et la Société de Zofingue, la préparation des esprits était, vers 1830, si avancée qu'il ne manquait qu'une impulsion pour provoquer un mouvement de réformes politiques. Cette impulsion fut donnée par la révolution qui éclata à Paris à la fin de juillet 1830 et qui renversa la monarchie légitime en laquelle s'était incarné l'esprit de réaction. Les patriotes suisses saluèrent avec enthousiasme ce mouvement révolutionnaire. Jusqu'à ce moment-là les couches profondes du peuple n'avaient pas encore été entraînées dans le mouvement libéral, sauf dans le Tessin où, un mois auparavant, le régime du landammann Quadri avait été renversé et une nouvelle constitution adoptée ; les gouvernements s'étaient bornés à quelques concessions isolées. La nouvelle de la Révolution de juillet provoqua une agitation qui s'étendit à tous les milieux. Les mots de souveraineté du peuple et d'égalité des droits devinrent le signe de ralliement sous lequel des députés nommés directement par le peuple élaborèrent de nouvelles constitutions et les soumirent à l'approbation du corps électoral. La Diète, qui était réunie à Berne, se sépara sans avoir pris de mesures. Seul le canton directeur de Berne invita, en septembre 1830, les gouvernements cantonaux à sévir contre les abus croissants de la presse, mais cet appel ne fit que jeter de l'huile sur le feu.

I. *Troubles dans les cantons ; assemblées populaires, revisions constitutionnelles.* La première manifestation se produisit dans le canton de *Thurgovie*, où le pasteur Thomas Bornhauser se trouvait à la tête des patriotes. Deux assemblées populaires tenues à Weinfelden, le 22 oct. et le 18 nov., contraignirent le Grand Conseil à donner satisfaction aux vœux du peuple ; au mois de janvier de l'année suivante, l'autorité législative se mit à élaborer une nouvelle constitution. Cette circonstance exerça une influence décisive sur le canton de *Zurich*, où Paul Usteri était le partisan le plus marquant des idées d'une régénération politique. Zurich, lui-même, était devenu le centre de la propagande libérale et de toutes les tendances réformatrices. Un réfugié politique allemand, Ludwig Snell, rédigea le *Mémorial de Küsnacht* qui résumait toutes les revendications fondées sur la souveraineté du peuple et l'égalité des droits. Une grande assemblée populaire, réunie à Uster le 22 nov., décida l'envoi au Grand Conseil du *Mémorial d'Uster*, auquel l'autorité législative fit immédiatement bon accueil ; le 6 décembre déjà eurent lieu les élections à la nouvelle constituante. Dans le canton d'*Argovie*, où l'école cantonale d'Aarau était le quartier général des esprits libéraux, le mouvement prit un caractère violent. Le 7 nov., quelques milliers de citoyens réclamèrent dans une assemblée populaire, à Wohlenschwil, une modification profonde de la constitution. Comme le Grand Conseil se réservait de décider de celle-ci, la population du Freiamt prit les armes. Le 6 déc., le landsturm conduit par l'aubergiste du « Cygne », Fischer, de Merenschwand, se dirigea par Lenzbourg sur Aarau, força, chemin faisant, un faible contingent de troupes gouvernementales à battre en retraite et contraignit le gouvernement d'Aarau à capituler ; le 16 déc. eurent lieu les élections à la constituante. Tôt après, *Soleure* dut se soumettre aux revendications d'une assemblée réunie à Balsthal (22 décembre) et procéder à une revision de la constitution. Dans le canton, la ville d'Olten était le centre de l'agitation libérale. *Lucerne*, second canton-directeur, entra dans la voie des réformes, après que le professeur Troxler, expulsé de Lucerne et réfugié à Bâle, eut demandé, dans une *Vorstellungsschrift* adressée au Grand Conseil, le rétablissement intégral des droits populaires proclamés en 1798, et qu'une grande assemblée populaire réunie à Sursee, le 21 nov., eut décidé d'adresser une pétition au Conseil. Le 15 déc. eurent lieu les élections à la constituante. Dans le canton de *Fribourg*, c'est de Morat que partit la demande d'une revision constitutionnelle ; des pétitions partirent aussi

de Bulle, Gruyères, etc. A l'occasion de la session du Grand Conseil, qui s'ouvrit le 2 déc., des masses populaires, venues de tout le canton, se dirigèrent sur le chef-lieu, mais devant l'hôtel de ville, elles se heurtèrent aux troupes gouvernementales ; seule l'intervention rapide de l'avoyer de Diesbach parvint à empêcher une grande insurrection et une effusion de sang. Ce fut le 7 déc. seulement que la tendance libérale l'emporta au Grand Conseil, le landsturm de Morat ayant fait à Fribourg une nouvelle apparition ; une constituante fut élue et commença ses travaux. Dans le canton de *Saint-Gall*, les assemblées populaires se suivaient sans interruption. La journée d'Altstätten (5 déc.) donna le branle ; l'orateur fut Jos. Eichmüller. Elle déclara le Grand et le Petit Conseil provisoires et exigea la nomination d'une assemblée constituante. L'assemblée du 10 déc. de St. Gallenkappel, fit sienne ses revendications ; le gouvernement céda et le 22 déc. eurent lieu les élections à la constituante. Dans le canton de *Vaud*, plusieurs milliers de citoyens marchèrent le 17 déc. sur Lausanne où le Grand Conseil dut consentir, le 18, à la convocation d'une assemblée constituante. Dans le canton de *Schaffhouse*, le mouvement n'éclata qu'au mois de janvier 1831 après une petite insurrection à Unterhallau. Le gouvernement et le Grand Conseil abdiquèrent et le 20 janv. les élections à la constituante furent décidées. *Berne* avait manifesté jusqu'alors l'opposition la plus acharnée au mouvement démocratique, bien que l'agitation se fût manifestée dans les classes possédantes de la campagne et dans les villes du canton. Berthoud devint, grâce à l'activité déployée par les frères Ludwig, Karl et Hans Schnell, le centre du mouvement révolutionnaire. Sur le cours de celui-ci voir art. BERNE. L'assemblée populaire de Münsingen, du 10 janv. 1831, eut une influence décisive.

Le mouvement qui se manifesta dans le canton de *Bâle* aboutit aux conséquences les plus graves ; la ville fit une opposition irréductible aux revendications de la campagne qui demandait une députation basée sur le nombre des habitants, la nomination d'une constituante, etc. Le 7 janv. 1831, la campagne procéda à sa propre organisation, et les luttes des années 1831 à 1833 eurent pour conséquences la séparation complète de la campagne et de la ville et la création d'un canton tout à fait autonome (voir pour le surplus les articles BALE et BALE-CAMPAGNE). La situation de *Schwyz* à l'égard des districts extérieurs de ce canton était analogue à celle de la ville de Bâle vis-à-vis de la campagne ; avant 1798 ces districts étaient même considérés comme territoires sujets de Schwyz. Une grande landsgemeinde tenue à Lachen, le 16 déc. 1830, exigea de l'ancien canton l'adoption d'une constitution basée sur une complète égalité des droits ; Schwyz s'y étant absolument refusé, les districts extérieurs décidèrent en 1831, comme l'avait fait Bâle-Campagne, la création d'un canton séparé qui subsista deux ans (voir art. SCHWYZ).

Le mouvement réformiste n'aboutit pas en *Valais*, bien que quelques communes du Bas-Valais eussent dressé des arbres de liberté. La résistance à l'ancien régime fut étouffée par les armes en juin 1831 à Martigny. Une tentative de reviser la constitution échoua aussi dans les cantons de *Glaris* et d'*Appenzell*. Les cantons de *Genève*, *Grisons*, *Uri*, *Unterwald* et *Zoug* furent exempts de toute agitation et conservèrent pour l'heure leur régime politique. Le mouvement révolutionnaire fomenté le 12 sept. 1831 par A. Bourquin, à *Neuchâtel*, fut, par contre, complètement étouffé avec l'aide de bataillons fédéraux ; la Diète prit une attitude hostile à l'insurrection par crainte de complications avec la Prusse (voir art. NEUCHATEL). Pour les conséquences ultérieures du mouvement libéral dans les cantons, nous renvoyons aux articles consacrés à chacun d'eux.

II. *Affaires suisses générales*. A celles-ci appartiennent, plus que les mouvements fomentés dans les autres cantons, les événements qui se déroulèrent dans ceux de Bâle, de Schwyz et de Neuchâtel, parce qu'ils préoccupèrent l'opinion publique de toute la Suisse d'une manière plus intense que les premiers et qu'ils entraînèrent une intervention de la Diète. A Neuchâtel, celle-ci dut, après la défaite des républicains, sévir avec énergie contre les tendances qui ne visaient à rien moins qu'à une rupture complète avec la Confédération. Dans le conflit de Bâle, il fallut prendre des mesures d'ordre militaire et sanctionner finalement la séparation en deux demi-cantons. Dans celui qui se déroula à Schwyz de 1831 à 1833, la Diète eut un rôle de médiateur qui aboutit finalement à une réconciliation en 1833 ; l'unité de ce canton fut rétablie. Les troupes fédérales avaient toutefois été mobilisées, en août 1833, pour marcher contre le colonel schwyzois Abyberg qui occupait Küssnacht. Désormais dans toute la Suisse la lutte se poursuivit entre les partisans d'une régénération libérale et l'opposition conservatrice. Une « Association de protection » libérale fondée à Berne pour sauvegarder la nouvelle constitution servit de modèle à d'autres institutions analogues, qui virent le jour dans d'autres cantons « régénérés ». Les associations se proposèrent pour but une réforme sur le terrain fédéral et fondèrent, le 25 sept. 1831, à Langenthal, une *Association fédérale de protection*. Des hommes politiques favorables aux réformes s'efforcèrent de nouer des liens plus étroits entre les cantons régénérés. A la Diète de mars 1832, les députés des 7 cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Argovie, Thurgovie et Saint-Gall, conclurent le *Concordat des Sept* pour garantir l'existence de leurs constitutions. Tous les cantons furent invités à y adhérer et cette union devait durer jusqu'au moment où une nouvelle Constitution fédérale assurerait cette garantie. En novembre 1832, les cantons de Bâle et de Schwyz ancien, qui appartenaient au camp conservateur et qui avaient été le plus atteints par les événements politiques, conclurent à Sarnen avec Uri, Unterwald et Neuchâtel une alliance particulière appelée la *Ligue de Sarnen*. Celle-ci se refusait à toutes relations avec le nouveau canton de Bâle-Campagne et, comme les députés de ce dernier État avaient été admis à la Diète ordinaire, les cantons conservateurs tinrent à Schwyz une Diète séparée en mars 1833, en opposition à celle de Zurich. Cette scission eut pour effet de grouper autour du Concordat des Sept tous les partisans d'une revision fédérale préconisée dès 1831, tandis que ses adversaires se rattachaient à la Ligue de Sarnen. En 1831, le Lucernois Casimir Pfyffer proposa à son canton d'origine, devenu directeur, d'entreprendre cette revision. D'autres propositions furent faites dans la suite. La Société helvétique s'enflamma en particulier pour cette idée. La première proposition officielle partit de Thurgovie le 25 mai 1831. Un avant-projet fut élaboré par les députés des cantons appartenant au Concordat des Sept ; une commission officielle fut élue par la Diète en été 1832 pour rédiger un projet ; elle siégea en automne à Lucerne. De ce travail, la Diète de mars 1833, réunie à Zurich, fit une œuvre qui ne plut à personne ; adopté par 11 ½ cantons, sous réserve d'une consultation populaire, le projet fut repoussé le 7 juil. par Lucerne (qui, dans le projet, était destiné à devenir capitale de la Confédération) ; la plupart des cantons estimèrent dès lors qu'il était inutile de faire voter le peuple, de sorte que toute la réforme constitutionnelle échoua Cet échec stimula le zèle des partis d'opposition dans les cantons libéraux et celui de la Ligue de Sarnen en particulier, qui, cependant, perdit peu après beaucoup de son influence à la suite du dénouement apporté aux troubles de Bâle et de Schwyz.

Le 12 août 1833, la Diète décida la dissolution de la Ligue de Sarnen. Tôt après les députés des États qui la composaient prirent part aux délibérations de Zurich, ceux de Neuchâtel en dernier. En 1834 et en 1835, la réforme fédérale figura de nouveau au nombre des tractanda, mais cette fois encore, aucun résultat ne fut atteint.

L'année 1833 vit aussi s'accomplir la suppression du double diocèse de Coire-Saint-Gall. En 1834, la conférence des cantons de Berne, Lucerne, Bâle-Campagne, Soleure, Saint-Gall, Argovie et Thurgovie, réunie à Baden pour sauvegarder les droits des États en matière ecclésiastique et pour procéder à des transformations dans ce domaine, aboutit à la rédaction des 14 *Articles de Baden*. Sur leurs destinées et conséquences, voir l'article qui leur est consacré.

III. *Immixtions de l'étranger ; question des réfugiés.* Lorsque fut agitée la question de la revision fédérale, la diplomatie étrangère donna à entendre que les puissances tenaient à dire leur mot, estimant que la garantie d'une neutralité permanente n'autorisait pas la Confédération à modifier à son gré les institutions existantes. C'est dans cet ordre d'idées qu'un mémoire fut rédigé à Vienne en 1832, destiné à servir de base aux instructions communes données aux envoyés des puissances. Cette menace d'immixtion fit obstacle aux tentatives de revision des années 1830 et suivantes.

A aucune autre époque de son histoire, la Suisse n'eut à subir des atteintes plus audacieuses portées à son droit d'asile qu'au temps de la Régénération ; il est vrai de dire qu'à aucun autre moment elle ne vit sur son territoire une quantité aussi considérable de réfugiés politiques qu'en 1831 ; après l'écrasement de la Pologne, la réaction qui se manifesta partout en Europe chassa de leur pays des milliers de partisans de la liberté. Le canton de Berne éprouva les premières difficultés, provoquées par les réfugiés polonais, qui, chassés de France, pénétrèrent le 9 oct. 1833 par le Jura sur le territoire bernois (voir art. POLOGNE). Un certain nombre d'entre eux prirent part, avec des Allemands et des Italiens, à l'expédition manquée de Mazzini en Savoie (31 janv.-1er févr. 1834). La diplomatie étrangère en fit grand bruit, accusant la Suisse d'avoir violé sa neutralité et d'être le foyer de la révolution internationale. Les notes insolentes se succédèrent, émanant du grand-duché de Bade, de la Sardaigne, de la Diète allemande, de l'Autriche, de la Bavière, du Wurtemberg, de Naples et de la Sicile, de la Prusse et de la Russie. Berne manifesta une vive opposition au Vorort de Zurich, qui voulait l'expulsion de tous les participants à l'expédition de Savoie. Le Vorort infligea une humiliation à toute la Suisse par sa note du 24 juin 1834 qui avait été rédigée sous l'impression causée par des mouvements de troupes dans le Sud de l'Allemagne et dans le Vorarlberg et sous la menace d'un blocus. Tôt après éclata la funeste affaire dite du *Steinhölzli*, à l'occasion d'une fête fraternelle de quelques artisans allemands, réunis le 27 juil. 1834 au Steinhölzli près de Berne, affaire qui provoqua de nouveau une tension diplomatique. Berne qui, avec Lucerne, avait protesté contre la réponse du Vorort du 24 juin, se vit frappé d'une sorte d'interdit de la part de l'Autriche, de la Bavière et de la Prusse. Il ne put le faire lever qu'en désapprouvant expressément cet incident lorsqu'il fut devenu Vorort en 1835. A peine la direction des affaires fédérales fut-elle confiée à Berne qu'on assista à une politique tout aussi faible et tout aussi dénuée de dignité à l'égard des insolentes prétentions de la diplomatie étrangère. Le ministre d'Autriche Bombelles poussa le mépris jusqu'à adresser par la poste ses nouvelles lettres de créance, lors du changement de règne survenu en Autriche au début de mars 1835. La France se livra à toute une série d'immixtions grossières pour obliger Berne à abroger les décisions de Baden de 1834 dans le Jura. A l'occasion de l'affaire *Wahl*, le gouvernement de Louis-Philippe traita avec la dernière arrogance le nouveau petit canton de Bâle-Campagne, rompit toute relation officielle avec cet État, établit un blocus le long de sa frontière, séquestra, en France, des biens appartenant à des citoyens de Bâle-Campagne, expulsa des gens originaires de ce canton, etc., tout cela à l'occasion d'une affaire dans laquelle Bâle-Campagne n'avait nullement outrepassé ses droits. Enfin le Vorort réussit à conclure un accord qui ne sauvegardait nullement l'honneur et l'indépendance de la Suisse. Louis-Philippe, inquiet à la suite de divers attentats dirigés contre sa personne, prit la direction du mouvement réactionnaire qui, à l'étranger, visait la Suisse à l'occasion des troubles suscités par les réfugiés. Son ambassadeur Montebello intervint dans l'enquête ordonnée contre certains réfugiés à la suite du meurtre de l'espion allemand Lessing (5 nov. 1835 au Sihlhölzli à Zurich), et Thiers brandit contre la Suisse sa célèbre menace d'un blocus hermétique. Sur les instances du Vorort, la Diète intimidée vota, le 11 août 1836, le *Conclusum des Étrangers* en vue de limiter le droit d'asile. Le résultat fut que les citoyens suisses se réunirent en masse pour exprimer leur indignation contre l'attitude des puissances étrangères. A Berne, le professeur Ludwig Snell fut la victime des mesures de rigueur prises par l'autorité, et ce malgré tous les services qu'il avait rendus à la cause du développement politique de la Suisse, notamment en publiant son *Handbuch des schweiz. Staatsrechts*. Peu après l'opinion publique suisse fut de nouveau agitée par l'affaire Conseil. La Suisse eut à subir à cette occasion de nouvelles humiliations de la part de la France, bien que cette affaire eût révélé les déplorables méthodes dont usait la France dans la persécution des réfugiés. Enfin dans l'affaire Louis Napoléon (1838), la France émit de nouveau d'exorbitantes prétentions. Mais elle se heurta, cette fois-ci à une attitude plus décidée et plus digne. A Berne, les partisans des concessions, les frères Schnell furent majorisés. La Suisse s'apprêtait à mobiliser lorsque le prince Louis-Napoléon se décida à quitter notre pays et rendit possible l'apaisement du conflit (voir art. NAPOLÉON III).

IV. *Luttes intérieures entre les partis conservateurs et radicaux ; tentatives de réaction.* Si l'époque de la régénération se caractérise par un essor libéral dans la plupart des cantons suisses (dans certains d'entre eux cette évolution ne s'est achevée que vers 1840), elle vit se manifester aussi toute une série de contre-attaques conservatrices et réactionnaires sur le terrain fédéral comme sur celui des cantons. Les dernières de celles-ci eurent par leur caractère dangereux, des répercussions particulièrement graves sur la vie publique de tout le pays. La scission entre les opinions libérales et conservatrices s'étendait à toute la Suisse. Elle divisait d'un côté les adhérents au Concordat des Sept, de l'autre, ceux de la Ligue de Sarnen et aboutit, comme on l'a vu plus haut, à une scission passagère de la Diète. Lors des troubles soulevés par la question des réfugiés, les conservateurs adoptèrent le même point de vue que la diplomatie des États absolutistes ; c'est à leur opposition qu'il faut attribuer principalement l'échec des tentatives de revision en matière fédérale dans les années 1830 à 1840. Dans les affaires de Bâle, de Schwyz et de Neuchâtel, les camps opposés allèrent jusqu'à prendre les armes, mais, avant et après 1840, d'autres cantons ne demeurèrent ni à l'écart des luttes, ni à l'abri d'une contre-offensive conservatrice.

La conjuration de l'Hôtel d'Erlach (voir article BERNE), fomentée par des patriciens et découverte en août 1832, visait au renversement du nouvel ordre de choses par la force. Elle put être réprimée, grâce à une intervention rapide des autorités. Ses auteurs furent sévèrement punis, entre autres l'ancien avoyer Fischer. Ce fut la dernière tentative insurrectionnelle du patriciat bernois qui soit digne d'être mentionnée. A Schwyz, malgré la réunion des deux parties du pays, la prépondérance des conservateurs de l'ancien canton était si forte que les régions extérieures tombèrent de nouveau sous l'ancienne oppression. Le 11 oct. 1836, le canton de Schwyz accueillit même les jésuites dans le nouveau collège du chef-lieu et celui-ci fut de 1835 à 1842, la résidence du nonce. Dans l'ancien canton lui-même, l'opposition des partis mit aux prises les *cornus* et les *onglus* qui se livrèrent à de déplorables excès le jour de la landsgemeinde de Rotenthurm (6 mai 1838) et rendirent nécessaire une intervention fédérale. Dans le Valais les efforts déployés dans la partie inférieure du canton pour obtenir des réformes aboutirent à la nomination d'une constituante à laquelle les dixains du Haut-Valais, à l'exception de Sion, d'Hérens et d'une partie de Sierre, demeurèrent étrangers. Le danger d'une séparation du Haut et du Bas-Valais en deux cantons ne fut conjurée que grâce à une médiation fédérale ; celle-ci aida au pays (août 1839) à reviser sa constitution, mais cette dernière ne fut reconnue par le Haut-Valais, qu'après la réaction de septembre à Zurich, en mars 1840, et après une rencontre armée du Haut et du Bas-Valais. Mais en 1844 les troubles recommencèrent et se terminèrent par un sanglant combat livré au libéralisme incarné par la « Jeune Suisse » dans le Bas-Valais et par une victoire complète de la réaction. La victoire, en réalité éphémère, remportée par les éléments réactionnaires à Zurich en 1839 fut célébrée par les conser-

vateurs de toute la Suisse. A Zurich, le libéralisme déploya plus qu'en aucun autre canton, à l'exception de Berne qui fonda son université en 1834, une activité créatrice intense qui se manifesta par le développement donné à l'instruction publique, l'extension des établissements d'instruction supérieure, la fondation de l'université, de l'école normale de Küsnacht, par les progrès réalisés dans l'administration de la justice, la construction de routes, l'essor donné aux moyens de communication, au commerce et à l'industrie, enfin par les institutions sociales. Mais l'Église nationale, à laquelle l'amélioration du régime scolaire avait enlevé sa toute puissante influence, observait une attitude hostile à l'égard de toute innovation. En outre, à Zurich comme ailleurs (notamment à Berne) il se forma une alliance des éléments jeunes de l'aristocratie avec les classes inférieures, qui furent attirées dans l'opposition. Une question d'ordre ecclésiastique mit le feu aux poudres : la nomination, à la chaire d'histoire ecclésiastique de l'université de Zurich, du professeur David-Friedrich Strauss, de Tubingue, auteur d'une *Vie de Jésus* conçue dans un esprit de libre critique. L'agitation, dirigée par le fabricant Hürlimann-Landis (Comité de la foi), partit de la région supérieure du lac et se continua même après la démission imposée au professeur Strauss ; elle prit de plus en plus un caractère politique et provoqua une levée de citoyens de l'Oberland zuricois qui marchèrent, le 6 sept. 1839, contre la ville. Un nouveau gouvernement fut institué, qui s'inspira des principes de la réaction et se retira du Concordat des Sept. Celui-ci reçut ainsi un coup mortel.

Entre 1830 et 1840, des mouvements réactionnaires dans le Tessin et à Soleure ne parvinrent pas à assurer le triomphe des conservateurs ; ces derniers furent plus heureux dans le canton de Lucerne sous la conduite de Joseph Leu, d'Ebersol, et de Constantin Siegwart-Müller. La revision de la constitution de 1841 dirigea les destinées du canton dans la voie cléricale et conservatrice. Dans le canton d'Argovie, où existait la parité des confessions, les luttes religieuses étaient à l'ordre du jour entre 1830 et 1840. La revision de la constitution en 1840 donna le branle (Comité de Bünzen) et alluma l'insurrection en janvier 1841 dans le Freiamt ; puis, celle-ci étouffée, les couvents d'Argovie furent supprimés. Cette mesure (voir COUVENTS D'ARGOVIE) qui vint aggraver les dissensions publiques jusqu'à amener l'intervention de la Diète le 31 août 1843, divisa profondément les esprits et opéra comme un brandon de discorde dans toute la Confédération. Au dire des adversaires de la suppression des couvents, l'art. 12 du pacte de 1815 avait été violé. Les cantons où dominaient l'influence du clergé se préparèrent à continuer la lutte après le prononcé de la Diète. Lucerne, Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug et Fribourg adressèrent aux États confédérés un manifeste, dans lequel ils les sommaient de rétablir les couvents d'Argovie. Dans une conférence séparée tenue à Lucerne en septembre 1843, ils envisageaient déjà une rupture du lien confédéral avec les États qui se refusaient à réparer la violation du pacte de 1815. Après le triomphe de la réaction sur son territoire, 1844, le canton du Valais adhéra aussi à ces décisions. Ce fut l'origine du Sonderbund.

La lutte entre les radicaux exaspérés et les conservateurs de toute la Suisse, enhardis par les événements survenus dans les cantons de Zurich, de Lucerne et du Valais, fut encore attisée par l'appel des jésuites qui eut lieu tôt après (voir art. JÉSUITES). Cette mesure prise par Lucerne déclencha les deux expéditions de Corps-francs et la guerre du Sonderbund. L'issue de celle-ci procura la victoire complète du principe libéral démocratique sur le terrain fédéral. Le couronnement de celle-ci fut la constitution de 1848.

Bibliographie. — *AS* II. — Barth I, p. 340-468. — Dierauer V. — Dändliker III. — Les art. relatifs aux cantons notamment : ARGOVIE, BALE, BALE-CAMPAGNE, BERNE, FRIBOURG, LUCERNE, NEUCHATEL, SCHWYZ, TESSIN, VALAIS et ZURICH. — P. Feddersen : *Gesch. d. schweiz. Regeneration.* — H. Escher : *Politische Annalen.* — A. v. Tillier : *Gesch. d. Eidgenossenschaft während der Zeit des sogeheissenen Fortschritts.* — J. Baumgartner : *Die Schweiz in ihren Kämpfen und Umgestaltungen.* — Alb. an der Matt : *Die polit. Ereignisse der Schweiz 1840-1849.* — J. C. Bluntschli : *Gesch. des Jesuitenkampfes in der Schweiz.* — Th. Curti : *Gesch. d. Schweiz im 19. Jahrh.* — Le même : *Zur Gesch. der Volksrechte.* — Gust. Chaudet : *Hist. du parti radical suisse.* — B. van Muyden : *La Suisse sous le pacte de 1815.* — E. Gagliardi : *Gesch. der Schweiz* II. — P. Schweizer : *Gesch. d. schweiz. Neutralität.* — H. Schmidt : *Die deutschen Flüchtlinge in der Schweiz.* — A. Stern : *Gesch. Europas* I et II. — Ed. His : *Gesch. d. neuern Schweizer. Staatsrechts* II. — Rud.-H. Vögeli : *Die schweiz. R. in der Beleuchtung englischer Gesandtschaftsberichte.* — W. Sutermeister : *Metternich u. die Schweiz.* — Al. Pfister : *Aus den Berichten der preuss. Gesandten in der Schweiz.* — Arnold Winkler dans *ZSG* V et VII. — Alex. Baumgartner : *Gallus Jak. Baumgartner.* — Jak. Christinger : *Th. Bornhauser.* — H. Schmid : *Frey-Herosé.* — Alex. Isler : *Jonas Furrer.* — A. Keller : *Augustin Keller.* — C.-J. Burckhardt : *K. Neuhaus.* — H. Spreng : *Ulr. Ochsenbein.* — Pl. Meyer v. Schauensee : *Kas. Pfyffer.* — Th. Weiss : *Jakob Stämpfli.* — Jos. Stockmar : *Xavier Stockmar.* — G. Guggenbühl : *Paul Usteri.* — Schollenberger : *Gesch. d. schweiz. Politik* II. [H. Tr.]

REGENSBERG (C. Zurich, D. Dielsdorf, V. *DGS*). Com. et petite ville. *Armoiries* : de gueules à l'arc-en-ciel

Ruines du château d'Alt-Regensberg en 1660.
D'après un dessin au crayon.

d'argent issant de nuages, accompagné de six monts de sinople en pointe. Le seigneur Lütold V von Regensberg fonda la localité vers 1245, c'était un faubourg du château. En 1250, *Reginsperch*. La tour ronde du château est du type savoyard ; la chapelle Saint-Jean était déjà en 1255 filiale de Dielsdorf ; à l'Oberburg s'ajouta, après 1400, un faubourg dit Unterburg. Lütold vendit le tout, y compris la haute et la basse juridiction, aux Habsbourg-Autriche en 1302 ; ceux-ci concédèrent divers privilèges à la cité (sceau de 1323 comme ci-dessus). Les Zuricois la bombardèrent en 1386 après la guerre de Sempach (première mention de l'emploi des canons). Regensberg s'allia à Bülach en 1393 ; le duc Frédéric l'hypothéqua à la ville de Zurich en 1409. C'est alors que fut constitué le bailliage de Regensberg, comprenant les 13 communes d'Otelfingen, Boppelsen, Buchs, Dielsdorf, Regensberg, Sünikon, Obersteinmaur et Nieder-

steinmaur, Bachs, Schöfflisdorf, Oberweningen, Schleinikon et Niederweningen. Durant la guerre de Zurich, en 1443, les Confédérés incendièrent Regensberg ; le village reçut une charte en 1501. L'Oberburg fut détruit par l'incendie en 1540. En 1799, 2300 Français et Autrichiens établirent leurs quartiers dans Regensberg, qui dépendit, sous la République helvétique, du district du même nom, sous l'Acte de médiation de celui de Bülach, sous la Restauration de l'Oberamt, depuis 1831 du district de Regensberg. Un établissement pour l'éducation d'enfants anormaux est installé au château depuis 1883 ; un asile pour sourds-muets a été ouvert en 1912 à l'Hirzelheim, un musée local en 1925. Une chapelle Notre-Dame existait au début du XVI[e] s., près du Pflasterbach. La paroisse de Regensberg date de 1658, détachée de Dielsdorf ; l'église fut restaurée en 1911. Registres de baptêmes dès 1585, de mariages dès 1640, de décès dès 1639. — Hch. Hedinger : *Gesch. d. Städtleins Regensberg.* [Hd.]

REGENSBERG (SEIGNEURS DE). L'une des plus importantes familles nobles de la Suisse allemande, appartenant à la vieille noblesse alémannique. *Armoiries* : d'argent à trois pals d'azur, à une fasce de gueules brochant (variantes). En 870, LANDELOH. Le berceau de la famille se trouvait près du Katzensee, entre Affoltern et Regensdorf. La famille possédait autrefois en alleu une large bande de pays en travers du canton de Zurich actuel, de Rüti à Kaiserstuhl, des biens épars en Argovie, en Thurgovie et en deçà du Rhin, ainsi que de nombreux fiefs conventuels. — 1. LÜTOLD I[er], avoué du couvent de Muri vers 1100. — 2. LÜTOLD II, fonda en 1130 le couvent de bénédictines de Fahr sur la Limmat. — 3. EBERHARD, archevêque de Salzburg 1200. — 4. LÜTOLD IV, époux d'une comtesse de Kibourg, prit le titre de comte, fonda le couvent de prémontrés de Rüti, † 1218 lors d'un voyage à Saint-Jean d'Acre en Palestine. — 5. LÜTOLD V, époux de Berthe de Neuchâtel, fonda les cités de Grüningen, Glanzenberg et Regensberg. Les branches d'Alt-Regensberg et Neu-Regensberg se séparèrent en 1255. La première s'éteignit rapidement avec LÜTOLD VI et LÜTOLD VII ; elle guerroya encore contre Zurich et Rodolphe de Habsbourg en 1267. A la seconde se rattachent : — 6. ULRICH, souvent représentant des guelfes à l'étranger. Sa pierre tombale est au Musée national. — 7. LÜTOLD VIII, fils du n° 6, vivant dans l'entourage du troubadour Hadlaub, vendit ou hypothéqua la ville et le bailliage de Regensberg aux Habsbourg-Autriche en 1302, † 1326. — 8. LÜTOLD IX entra avec ses fils dans la bourgeoisie de Zurich. — La date de l'extinction de cette branche n'est pas connue avec certitude. Le château passa par héritage aux Landenberg-Greifensee ; il fut ensuite vendu aux Schwend, puis parvint au Lucernois Rudolf Mötteli et en 1468 à Zurich. Des mesures de protection ont été prises pour conserver les ruines en 1887. — R. Durrer dans *Gfr.* 48. — H. Lehmann dans *Zürcherkalender* 1917. — M. Lienert : *Zürchersagen.* — A. Nabholz : *Gesch. der Freiherren von Regensberg* (aussi dans *SStG*). — H. Zeller-Werdmüller dans *MAGZ* LIX. [Hd.]

REGENSDORF (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : celles des seigneurs de Regensberg. On y a trouvé des objets des âges de la pierre et du bronze. En 870, *Reganesdorf.* Une chapelle dédiée à saint Nicolas, filiale de Höngg, est citée en 1280, sous le patronage de Wettingen. Beaucoup de couvents et de bourgeois de Zurich (Escher, Göldli, etc.) y possèdent des biens vers 1300. Coutumier de 1426, renouvelé en 1676. Regensdorf passa en 1468 à Zurich avec le château d'Alt-Regensberg et fit partie dès 1469 du bailliage intérieur de Regensdorf, comprenant Regensdorf, les communes d'Affoltern, Watt, Adlikon, Dällikon et Dänikon. L'*Amtsrecht* date de 1603, le plus vieux registre d'église de 1551. L'église fut rénovée en 1558 et 1559, 1704-1705 et 1926. Sous la République helvétique, Regensdorf fut chef-lieu de district ; sous l'Acte de médiation, il fit partie de celui de Bülach, de 1815 à 1831 du bailliage de Regensberg, à partir de 1831 du district de ce nom. Le pénitencier cantonal y a été ouvert en 1901. Registres de baptêmes et de mariages dès 1651, de décès dès 1696. — Arch. communales Regensdorf. — K. Hafner : *Die Strafanstalt Regensdorf.* — Arch. d'État Zurich. — *UZ.* [Hd.]

REGERIIS, TADDEO **de,** de Reggio, est cité en 1388 comme vicaire ou podestat de la pieve de Locarno. — *BStor.* 1915. [C. T.]

REGINOLDE. Familier de l'empereur Charles-le-Gros ; il reçut de lui, en 885, l'église de Saint-Prex et le domaine de Dracy, et les donna à l'Église de Lausanne. — *Cartulaire de Lausanne.* — M. Besson : *Contribution à l'hist. du diocèse de Lausanne.* [M. R.]

REGIS. Familles de Fribourg, Genève et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Voir REY.

B. **Canton de Genève** (voir aussi à REY et ROY). Plusieurs familles Rey sont connues à Genève sous la forme latinisée de leur nom. — 1. ANDRÉ, d'Épeisses, notaire, bourgeois 1457, syndic 1468 et 1481. — 2. JEAN, de Villette, jurisconsulte, bourgeois 1471, syndic 1486 ; FRANÇOIS et JEAN, ses fils, firent opposition à la Réforme. — *Arch. de Genève.* [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** Ce nom, ou son équivalent, REY ou ROY, est courant au Pays de Vaud dès le XIII[e] s. La famille vaudoise qui porte actuellement ce nom est bourgeoise de Lonay en 1522, de Morges avant 1556. — 1. JEAN, notaire, curial d'Aubonne 1610, secrétaire baillival de Morges 1623. — 2. CLAUDE, 1599-1627, acquit le fief noble de Rochefort, à Lonay. — 3. SAMUEL, banderet de Morges en 1664. — 4. GABRIEL, achète en 1567 le fief de la Motte à Lonay. — 5. BENJAMIN, lieutenant-colonel, brigadier dans l'armée bernoise, se distingua à Villmergen en 1712, et fut récompensé par la transformation de son domaine de Roman en fief noble. — 6. BENJAMIN, 1793-1858, lieutenant-colonel, commandant d'arrondissement, juge à Morges. — *ACV.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

REGISTRE FONCIER. Le registre foncier est une institution du droit immobilier destinée à faire connaître et à garantir, dans leur existence, les droits réels sur des immeubles (propriétés, servitudes, charges foncières, hypothèques). Chaque immeuble y a sa page spéciale. Les législations cantonales connaissent, quant aux formes des relations immobilières, trois systèmes : le *Fertigungssystem* est pratiqué dans les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Argovie, de Schaffhouse, de Zoug, de Saint-Gall et d'Appenzell. Il consiste en ce que l'opération obligatoire est soumise à l'examen d'une autorité et nécessite la création d'un acte ou la transcription dans un registre (*Fertigungsprotokoll*, protocole foncier, etc.). Ces livres se distinguent du registre foncier en ce que les inscriptions ne bénéficient pas de la foi publique et sont faites dans l'ordre chronologique et non par immeuble. Le système de l'inscription et de la transcription, appelé aussi système du registre français, était usité dans les cantons de Genève, du Valais, de Fribourg, de Neuchâtel et dans certains districts du Jura bernois. Ce système se fonde sur le code civil français. L'inscription indifférente à la perfection de l'acte juridique se borne à rendre le droit inscrit opposable aux tiers ; c'est un simple moyen de publicité. Les actes sont inscrits, dans l'ordre chronologique, dans un registre public. Le système du registre foncier, en revanche, permet de s'orienter sans peine sur les rapports de droit réel d'un immeuble et donne aux inscriptions une valeur probante. Avant d'être adopté par le Code civil suisse, il était en vigueur dans les cantons de Schwyz, de Soleure, de Bâle-Ville et de Vaud ; l'unification du droit civil l'a fait introduire partout. Les cantons doivent créer des arrondissements du registre foncier qui comprennent une ou plusieurs communes. Quelques cantons ont créé des offices spéciaux pour la tenue du registre foncier. Outre ces offices, les cantons ont à désigner des autorités de surveillance des offices (dans quelques cantons c'est le tribunal cantonal, dans d'autres le Conseil d'État). La haute surveillance du registre foncier incombe au Conseil fédéral qui a délégué ses compétences au Département fédéral de justice et police et à l'Office fédéral du Registre foncier qui lui est subordonné.

Bibliographie. E. Huber : *Schweiz. Privatrecht* III-IV. — Peyer : *Die Gesch. der Fertigung nach den Rechts-*

quellen von Schaffhausen. — Lutz : *Die Fertigung in Stift, Stadt und Kt. St. Gallen.* — Studer : *Das Grundbuch nach Solothurner Recht.* — Isler : *Das thurgauische Fertigungsrecht.* — Schorno : *Fertigung und Grundbuch im Kt. Schwyz.* — Fehlmann : *Das Fertigungswesen nach den aargauischen Rechtsquellen.* — Schnyder : *Die Fertigung nach Luzerner Recht.* — His : *Die Gesch. des Basler Grundbuches.* — Siegmund, dans Reichesberg : *Handwörterbuch.* — Lienhard : *Die Grundlagen einer schweiz. Gesetzgebung über das Grundbuchrecht,* dans *ZSR* N. S. XV, p. 477. — Gampert : *Les bases d'une législation suisse sur les registres fonciers,* dans *ZSR* N. S. XV, p. 548. — C. Wieland : *Das G. Recht im Entwurfe eines schweiz. ZGB,* ibidem N. S. XXI, p. 298. — *Erläuterungen zum ZGB* II. — Sur le droit en vigueur : *Les commentaires du Code civil suisse,* de C. Wieland, Lehmann et Ostertag. — Mutzner : *Kommentar Schl. Tit. z. Z. G. B.* — Rossel et Mentha : *Manuel du droit civil suisse* III *b.* — Schönberg : *Zehn Jahre Zivilgesetzbuch* : *Die Grundbuchpraxis.* [R. H.]

REGL, Josef, d'Aspach (Haute-Autriche), * 1er nov. 1846 à Wildenau (Haute-Autriche), sculpteur, maître à l'école des arts et métiers de Zurich 1877-1892, professeur 1892-1906 ; il restaura d'anciennes œuvres en bois pour le compte du Musée national et de la Société suisse pour la conservation des monuments historiques, † 29 mars 1911 à Zurich. — Voir *NZZ* 1911, nº 91, 103. — *ZW Chr.* 1911, p. 152. — *SKL.* — *AHS* 1911, p. 124. [D. F.]

REGLI. Familles des cantons de Berne, Tessin et Uri.

A. **Canton de Berne.** Famille de Unterhallau (Schaffhouse). Branche de Berne. — Emil, 1867-16 janvier 1919, Dr med., bourgeois de Berne 1896, fondateur de la société de la pouponnière. [H. T.]

B. **Canton du Tessin.** Famille éteinte de Bironico et Rivera, originaire du canton d'Uri. *Armoiries* : de gueules à un cerf élancé d'or. — 1. Giuseppe-Adolfo, † à Bironico 21 août 1821 à 65 ans ; député au Grand Conseil tessinois 1803-1808 ; à la Diète fédérale 1806 et 1807. — 2. Giovan-Battista, médecin, † à Bironico 24 juillet 1851 à 54 ans, membre du tribunal criminel de Lugano, député au Grand Conseil 1839-1844. — *AHS* 1925. — *BStor.* 1890. — S. Dotta : *I Ticinesi.* [C. T.]

C. **Canton d'Uri.** Regli, Regler. Famille du canton d'Uri. *Armoiries* : de gueules au chevreuil d'or (variante : chamois). Il faut distinguer les branches d'Uri et d'Urseren. Jost, † à Grandson 1476 ; Welti, † à Novare 1513 ; Jakob, de Realp, † à Marignan 1515.

I. *Branche d'Urseren.* La famille Regli, très nombreuse dans l'Urseren, est citée à partir de 1400 avec Heinrich, témoin. Un ammann Regli est cité pour la première fois vers 1451. — 1. Adam Rögly, ammann 1602. — 2. Johannes, ammann de la vallée 1672-1674. — 3. Franz-Anton, * 16 févr. 1705, colonel en Espagne, † à Madrid. — 4. Johann-Anton, ammann de la vallée 1751-1753, 1761-1763 et 1783-1785. — 5. Antonin (Karl-Franz-Anton), d'Andermatt, * 20 avril 1746, économe de Pfäfers, administrateur du couvent de Disentis 1778-1786, refusa la charge d'abbé, † 15 nov. 1809. — 6. Pius (Johann-Prosper), d'Andermatt, * 28 janv. 1792, conventuel d'Einsiedeln, prévôt de Bellinzone 1836-1852, † 16 juil. 1882. — 7. ***Adalbert*** (Johann-Georg-Anton), d'Andermatt, * 13 nov. 1800, frère du nº 6, bénédictin, dernier abbé de Muri 1838 ; après la suppression du couvent, il entreprit en 1841 la réorganisation du gymnase de Sarnen et émigra en 1845 à Gries en Tyrol, où, en qualité de premier abbé de Muri-Gries, il donna un nouvel essor à ce monastère, † 5 juil. 1881. Auteur de *Stammbaum der Geschlechter in der Pfarrei Muri,* 2 vol., mns. à Muri ; *Aufzeichnungen über den Abzug von Muri...,* mns. ; *Abhandlung zwischen... Kollatur und... Regularpfründen,* 1827. — La famille d'Urseren a fourni aussi 12 capucins, dont — 9. Anizet (Franz-Maria), d'Andermatt, * 11 juin 1810, directeur de la congrégation des sœurs d'Ingenbohl, comme successeur de P. Florentini, provincial 1857-1860, 1863-1866 et 1869-1872, † 24 mai 1872 à Zoug, auteur de divers ouvrages d'édification. — 10. Anizeta (Josefa), * 24 juil. 1856 à Andermatt, supérieure des sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl 1906-1921, dès 1927 directrice de la clinique Quisisana à Rome. — 11. Sigisbert (Karl), * 25 oct. 1872, professeur à Stans 1898-1924, recteur du collège d'Appenzell 1924-1927, aussi définiteur, provincial depuis le 23 mars 1927.

Adalbert Regli (nº 7). D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

II. *Branche uranaise* (d'abord Regler, puis, après que Gili de Göschenen eut acquis la bourgeoisie uranaise en 1501, Regli). Famille nombreuse à Göschenen, Wassen et Altdorf. Elle a donné de nombreux ecclésiastiques, des conseillers, des juges. — 1. Hans, du Conseil, estimateur des vins 1554 à Isental. — 2. Johann-Franz, d'Altdorf, * 19 janv. 1673, professeur à l'école latine d'Altdorf, pendant plus de trente ans, notaire apostolique, † 21 nov. 1738. — 3. Franz-Josef, d'Altdorf, * 1743, procureur général 1775, *Meyer* d'Altdorf 1775, du Conseil, député à Bellinzone 1788. — 4. Franz, de Wassen-Meien, * 2 nov. 1849, chapelain d'Amsteg de 1879 à sa mort, 9 sept. 1909. Il y ouvrit l'école secondaire et la dirigea durant plusieurs décades. — 5. Josef, de Wassen, * 1875, *Landrat,* vice-président du cercle juridique d'Uri, † 30 juil. 1918. Il rendit de nouveau florissante l'industrie du granit. — *LLH.* — Reg. généalog. — F.-V. Schmid : *Gesch. des Freistaats Uri.* — *Gfr.* Reg. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1925, 1928. — Ed. Wymann : *Schlachtjahrzeit.* — R. Hoppeler : *Ursern in Mittelalter.* — *KKZ.* — M. Kiem : *Gesch. d. Klosters Muri.* [Fr. G.]

REGOLATI. Famille tessinoise originaire de Loco et établie aussi à Mosogno vers 1755. *Armoiries* : d'azur semé d'étoiles d'or, à deux fasces parti de gueules et d'argent alternés, le gueules chargé d'un lion passant d'or, l'argent chargé d'une oie d'or. — Lindoro, né à Loco 2 sept. 1874, instituteur, rédacteur 1902-1907 et directeur 1907-1912 du *Corriere del Ticino,* 1913-1914 rédacteur de la *Gazzetta ticinese* et 1915 de l'*Indipendente,* professeur au collège Landriani 1902-1912 et au gymnase cantonal, au technicum 1913-1924, à l'école professionnelle féminine de Lugano 1915-1924. Auteur de plusieurs manuels scolaires d'histoire et d'instruction civique, et de : *Il commerciante svizzero* ; *Elementi di diritto commerciale,* en collaboration avec G. Anastasi ; *Note di storia locarnese,* 1895 ; *Il Patriziato di Loco,* 1928 et *L'antico comune d'Onsernone* (en préparation). — Communications de M. N. Regolati. [C. T.]

REHBERG. Famille de musiciens, reçue dans la bourgeoisie d'Unterengstringen (Zurich) en 1878. — 1. Frédéric, * 15 sept. 1836 à Frankenhausen (Thuringe), directeur de musique, compositeur, † 3 oct. 1913 à Morges. — *SM* 1895, p. 85 ; 1913, p. 376. — 2. Willy, * 2 sept. 1863 à Morges, fils du nº 1, pianiste, directeur et compositeur, maître aux conservatoires de Leipzig 1885-1890, de Genève 1890-1907, de Francfort 1907-1917 ; directeur de l'école de musique de Mannheim 1917-1921 et dès 1927, du conservatoire de Bâle 1921-1926. — 3. Adolphe, * 16 févr. 1868, frère du nº 2, violoncelliste, maître au conservatoire de Lausanne 1887-1890 et dès 1910, à celui de Genève 1890-1910. — 4. Walter, * 14 mai 1900 à Genève, fils du nº 2, pianiste de concerts, directeur et compositeur, mai-

tre à l'université musicale de Stuttgart dès 1926, directeur de la société orchestrale de Stuttgart 1927. — E. Refardt : *Hist.-Biogr. Musikerlexikon der Schweiz.* — H. Riemann : *Dict. de musique.* — *DSC.* [D. F.]

REHER, *Pius,* de Bleienried près de Weingarten (Wurtemberg), * 1597, profès à Saint-Gall 1614, prêtre 1622, professeur au gymnase, maître des novices et sous-prieur 1625, élu abbé le 15 avril 1630, † 9 déc. 1654. Il fonda l'imprimerie du couvent en 1633, acquit en 1636 et 1637 les actes des VIII[e] et IX[e] s., relatifs aux traditions de Saint-Gall, éleva en 1641 l'église abbatiale de Neu St. Johann, décora la collégiale de Saint-Gall, acquit en 1645 la seigneurie de Wengi, entra en 1634 dans l'alliance avec l'Espagne, acheva en 1637, par le compromis d'Elgg un litige de sept ans avec Zurich au sujet des droits de collation dans le Rheintal et la Thurgovie saint-galloise et fit régler, en 1650, les rapports avec la ville de Saint-Gall par l'arbitrage des IV cantons protecteurs (Sentence de Rapperswil). *Armoiries :* de gueules à trois cotices posées en barre acccompagnées de deux fleurs d'or tigées de sinople.

— *Schweiz. Rundschau* 1919-1920. — I. v. Arx : *Gesch. St. Gallen* III, p. 160. — A. Naef : *Chronik*, p. 243. — *USt G* I, p. VII. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 20. — *Baudenkmäler d. Stadt St. Gallen*, p. 146. — *SKL.* — *AS* I, vol. V, 2 ; VI, 1. — Arch. du couvent. [J. M.]

REHETOBEL (C. Appenzell Rh.-Ext., D. Vorderland. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1463, *Rechtobel*. La paroisse s'appela d'abord *am Rechtobel*. *Armoiries* : d'argent au chevreuil de gueules ramé d'or franchissant un fossé entre deux monts de sinople. Le territoire de la commune actuelle faisait partie de la forêt d'Arbon, donc de l'évêché de Constance, aux termes d'un acte de l'empereur Frédéric I[er], de 1155. Deux siècles plus tard seulement on a des données certaines sur la colonisation de la région à partir du lac de Constance ; les Rorschach, qui en avaient l'avouerie, possédaient en 1366 des domaines et des serfs dans les hameaux de Kleinenbuch et Robach. Après les guerres d'indépendance de l'Appenzell, 1403-1408, Rehetobel fit partie de la grande rhode de Trogen, qui comprenait presque tout le Vorderland actuel. Durant les longues querelles entre l'abbaye de Saint-Gall et Appenzell, qui firent suite aux guerres d'indépendance, et se terminèrent par l'arbitrage des VII anciens cantons, le 22 août 1458, déterminant la frontière actuelle entre Saint-Gall et Appenzell, les Rorschach vendirent aux propriétaires, en 1431, tous leurs droits sur les domaines de Rehetobel : Ober, Niederlobenschwendi et Berg. Lorsqu'un peu avant 1460, les gens de Trogen furent autorisés par l'évêque de Constance à ériger leur propre église paroissiale, sept hameaux se joignirent aux trois ci-dessus : Buch, Neulobenschwendi, Lobenschwendi, Halden, Bärstang, Michlenberg, Langenegg et furent réunis, au spirituel, à Trogen ; ils partagèrent le sort de ce dernier durant la Réforme et la division du pays en 1597. Une église fut bâtie à im Hof en 1669, malgré la violente opposition de Trogen. La nouvelle commune et paroisse reçut le nom de Rehetobel (am Rechtobel, *Neukirch*). L'église, agrandie en 1719, fut la première des Rhodes-Extérieures à recevoir des orgues. Dans les troubles qui agitèrent le pays de 1732 à 1735, Rehetobel prit le parti des « Doux » et son bourgeois le plus influent, le *Landeshauptmann* Johann Tobler, fondateur du calendrier appenzellois, fut condamné par les « Durs » à une grosse amende. La reconstruction complète de l'église eut lieu en 1737 par le célèbre architecte Jakob Grubenmann. Le tremblement de terre du 9 avr. 1796 provoqua l'incendie de vingt maisons. L'incendie du 21 juin 1890 anéantit l'église, la cure et cinq autres maisons. *Population* : 1736, 1643 hab. ; 1837, 1958 ; 1927, 1887. Registres de paroisse dès 1669. — *USt G.* — *AU.* — Zellweger : *Urk.* — Le même : *Gesch. d. Kts. App.* — Rüsch : *Kt. Appenzell.* — *AJ* 1901. — *Appenzeller Anzeiger* 1890. [A. M.]

REHFOUS. Famille genevoise descendant de JEAN-GEORGES, de Stuttgart, reçu habitant en 1787 et reconnu citoyen en vertu de la constitution de 1794. — 1. JOHN, petit-fils du précédent, 1831-1904, ingénieur civil, conseiller administratif de la ville de Genève, maire des Eaux-Vives. — *JG*, 20 juin 1924. — *GL*, 23 juin 1924. — 2. LOUIS, fils du n° 1, 1857-1917, D[r] jur., avocat, professeur à l'université, recteur, membre et président de la Cour de cassation, auteur de nombreuses publications juridiques. — *JG*, 9 nov. 1917. — *Semaine judiciaire*, 13 et 27 nov. 1917. — *PS*, 1914. — 3. ALFRED, fils du n° 1, 1860-1912, peintre-paysagiste. — *JG*, 29 juin 1912, 25 janv. 1913. — *SKL.* — 4. CHARLES, fils du n° 1, * 1875, avocat, juge au tribunal de 1[re] instance, président, juge à la Cour de justice, vice-président, lieutenant-colonel dans la justice militaire. [H. L.]

REHFUES. Famille éteinte de Berne. — GEORG-ADAM, * 1784 à Tubingue (Wurtemberg), fut l'un des plus remarquables orfèvres de son temps, s'établit à Berne en 1803 où il fonda une entreprise en 1807 ; il acquit la même année la bourgeoisie de Meyriez près de Morat, † à Berne 1858. Beaucoup de ses œuvres sont actuellement la propriété de familles bernoises et neuchâteloises, de la ville et de corporations de Berne (la coupe d'honneur du régiment bernois à Naples, de 1835, est au Musée historique). — PHILIPP-RUDOLF, 1820-1866, fils du précédent, succéda à son père à la tête de l'atelier. La maison Rehfues s'éteignit à Berne avec lui. — *SKL.* — *SBB* IV. — *Alpenrosen* 1866, p. 420. [H. Tr.]

REHMKE. Voir GONZENBACH, MARIA-KAROLINA.

REHSTEINER. Voir RECHSTEINER.

REIATH (C. Schaffhouse. V. *DGS*). Nom d'un lieudit dans la région de Büttenhardt, qui, par extension, fut donné à l'ensemble du plateau cultivé, dépourvu de forêts, situé entre la Durach et la Biber ; actuellement nom d'un district. En 1411, *Raigen* ; *Rayat, Reygat, Rayertt, Reiet, Reyath.* On fait dériver le nom, sans certitude, de *Rain* = pays de collines, ou *Reutland*. Le Reiath fit partie à l'origine du comté du Hegau, plus tard du landgraviat de Nellenburg. La basse juridiction sur les divers villages qui le composent passa des divers possesseurs ecclésiastiques à la ville de Schaffhouse au moment de la Réforme. La haute juridiction et les régales furent hypothéquées à la ville en 1651, malgré les tentatives de Tobias Holländer pour s'en rendre possesseur et après une rétrocession passagère en 1723, aux Nellenburg-Autriche. Cette partie du Reiath fut constituée en 1566 en bailliage de Herblingen et Reyat, avec résidence du bailli au château de Herblingen jusqu'en 1733 ; il comprenait : Herblingen, Stetten, Lohn, Büttenhardt, Bibern, Opfertshofen, Altorf et Hofen. D'autres localités, acquises en 1723, formèrent les bailliages de Thayngen (avec Barzheim) et de Buch (avec Widlen, Gennersbrunn et Buchtalen) ; Büsingen et Verenahof restèrent autrichiens et échurent finalement à l'État de Bade. La République helvétique institua en 1798 le district du Reiath ; depuis 1803, les communes actuelles des trois anciens bailliages formèrent le district de Reiath avec Thayngen comme chef-lieu. — Voir art. ALTORF, BIBERN, BÜTTENHARDT, HEGAU, HERBLINGEN, HOFEN, LOHN, OPFERTSHOFEN, SCHAFFHOUSE, STETTEN, THAYNGEN. — *US.* — *LL.* — Im Thurn-Harder : *Chron.* — J.-J. Rüeger : *Chron.* — *Festschrift des Kts. Schaffh.* 1901. — *Schaffh. Jahrbuch* 1926. — *Heimatkundlicher Führer u. Exkursionskarte des Bez. Reiath.* [STIEFEL.]

REIBEN (C. Berne, D. Büren. V. *DGS*). Petit village et ancienne commune près de Büren, dont elle fait partie depuis 1911. Au XIV[e] s., *Reiben, Reyben*. Il faisait partie autrefois de l'évêché de Bâle, dans la mairie de Pieterlen. La situation juridique des sujets de l'évêque et du comte de Nidau établis à Reiben était fixée par le rôle de 1373 et par celui de Pieterlen ; on possède aussi un rôle de Reiben, de 1403. Au village se trouvait un lieu d'asile (Freihof), fief épiscopal des Wildenstein. Des canonnades eurent lieu le 2 mars 1798 entre Bernois et Français pour la possession du pont reliant Reiben à Büren et connu autrefois comme lieu de

justice. Village et pont furent alors incendiés. — *FRB* — L. Stouff : *Le pouvoir temporel des évêques de Bâle.* — P. Aeschbacher : *Grafen von Nidau.* — Arch. d'État Berne. — von Mülinen : *Beiträge* VI. — *BBG* 18, p. 316 ; 19, p. 206. [Aeschbacher.]

REICH. Familles des cantons de Glaris et Saint-Gall.

A. **Canton de Glaris.** Famille glaronnaise éteinte, venue du Toggenbourg. — 1. Heinrich, 2 sept. 1670-17 sept. 1743, de Nesslau, bourgeois de Näfels, acquit en 1715 la bourgeoisie cantonale glaronnaise ; capitaine-lieutenant au service de France, en 1739 capitaine et commandant au régiment Peter Tschudi, chevalier de Saint-Louis. — 2. Johann-Heinrich, 8 sept. 1700-5 nov. 1757, fils du n° 1, capitaine d'une compagnie de Glaris catholique 1739-1757, lieuten.-colonel en France, † à la bataille de Rossbach. — *LL.* — Généal. de J. Kubli-Müller. — Arch. d'État Glaris. [Paul Thürer.]

B. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : coupé de gueules à un homme issant, les yeux bandés, tenant un sac d'argent, et d'argent à une rose de gueules (variantes). Erhard, de Wangen en Allgäu, devint bourgeois en 1521. — 1. Leonhard, 1663-1734, orfèvre et émailleur (émaux au Musée hist. de Saint-Gall). — 2. Gabriel, 1698-1760, fils du n° 1, joaillier et orfèvre, essayeur de la monnaie, maître monnayeur 1736 (signe : G. R., non pas Georg !) ; vice-bourgmestre 1753. — 3. David, 1715-1771, fils du n° 1, maître et essayeur de la monnaie 1760. — 4. Leonhard, 1701-1759, et — 5. Niklaus, 1728-1800, orfèvres, émigrèrent à Amsterdam. — *LL.* — *SKL.* — W. Hartmann : *Kunstgesch.* (Bibl. de la ville). — *Stemmatologia Sangall.* [Dora-F. Rittmeyer.]

II. Famille du district de Werdenberg, établie à Sennwald depuis 1634, propriétaire d'une maison d'expédition à Trübbach depuis 1798, où travaillèrent en particulier Ulrich, 1766-1834, fermier de la poste, et Kaspar, 1800-1857, son neveu. — *Beiträge zur Chronik der Bez. Werdenberg u. Sargans*, p. 388.

III. Famille du Toggenbourg, citée pour la première fois à Krummenau en 1437. Le curé Hans Rich, à Mosnang, cité en 1466, serait par contre bourgeois de Wil, où la famille est citée en 1396. Elle est encore mentionnée à Hemberg en 1607, à Degersheim et Wildhaus en 1614. — *UStG* IV-V. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik* [H. E.]

REICH VON REICHENSTEIN. Famille de ministériaux des évêques de Bâle depuis 1225, titulaire de la charge de camérier du chapitre de la cathédrale ; auparavant ministériaux des ducs de Meran. Entre 1238 et 1249, l'évêque leur remit en fief le château d'Ober-Birseck en amont d'Arlesheim, dénommé dès lors Reichenstein (voir cet article). Tombé en ruines depuis le XVI^e^ s., il appartint à la famille jusqu'en 1803. L'évêque leur remit encore en fief, au XIII^e^ s., Brombach dans le Wiesental, et ils acquirent en 1405 Inzlingen en amont de Riehen près de Bâle. Les Reich avaient cependant la majeure partie de leur domaine en Alsace. Ils possédèrent jusqu'en 1749 leur berceau familial à Bâle. Le titre de barons qu'ils prirent à la fin du XVII^e^ s. fut reconnu en France en 1773. La famille se scinda vers le milieu du XVI^e^ s. en une branche d'Inzlingen et une branche de Brombach ; de cette dernière sortit dans la seconde moitié du même siècle le rameau de Biedertal. *Armoiries* : d'or à un fer de lance de sable posé en barre.

I. *Tronc commun.* — 1. Peter, camérier épiscopal 1225. — 2. Rudolf, fils du n° 1, bailli de Bâle 1255, bourgmestre 1262. — 3. Heinrich, frère du n° 2, bourgmestre 1258. — Ses descendants remplirent souvent la même charge. — 4. Heinrich, conseiller autrichien 1455, lieutenant du bailli autrichien en Alsace et dans le Brisgau 1465. — 5. Peter, frère du n° 4, bailli du margrave de Bade à Hochberg 1453, créancier hypothécaire à Thann et conseiller bourguignon 1469, bailli de Laufenburg 1471. — 6. Hans-Arnold, fils du n° 5, recteur de l'université de Bâle 1478.

II. *Branche d'Inzlingen*, éteinte en 1785. — 7. Hans-Georg, bailli de Röteln 1557, de Thann 1581. — 8. Paul-Nikolaus-Dominikus-Ignatius, 1674-1744, baron, conseiller intime des princes-évêques de Constance et d'Augsburg, colonel maréchal de la cour de l'évêque de Constance 1715, conseiller intime impérial, élevé au rang de comte 1720 ; camérier héréditaire de l'évêque de Bâle. — 9. Franz-Xaver-Joseph-Anton-Nikolaus, 1713-1783, neveu du n° 8, conseiller aulique de l'évêque de Bâle et écuyer. — 10. Joseph-Franz-Ignatius-Fridolin, 1715-1775, frère du n° 9, au service de l'évêque de Bâle, bailli de Schliengen 1748, de Zwingen 1763. — 11. Franz-Alexius-Sebastian, 1720-1775, frère du n° 10, chanoine de Bâle, vicaire général et official de l'évêque.

III. *Branche de Brombach* (se divisa vers 1560 en rameaux de Biedertal et de Brombach). Au rameau de Biedertal, éteint en 1795, appartient — 12. Johann-Heinrich-Jakob, chanoine de Bâle et prieur d'Istein 1671. Au rameau de Brombach : — 13. Hans-Diebold, † 1667, conseiller épiscopal et chambellan 1654, bailli pour l'évêque à Birseck 1665. — 14. Konrad-Sigismund-Joseph-Karl, 1749-1819, chevalier teutonique, commandeur de la Mainau 1805. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus.* — Le même : *Oberrheinische Stammtafeln.* — *OBG.* — *WB.* — *LL.* [C. Ro.]

REICHEL. Famille d'Oberburg (Berthoud), dès 1869 originaire de Tursniz (Prusse occidentale). — Adolf, * 30 août 1816, maître de musique à Paris jusqu'en 1857, puis maître au conservatoire de Dresde. Directeur de sociétés bernoises de musique 1867-1884 et de l'école bernoise de musique jusqu'en 1888, † à Berne 5 mars 1896. — *BJ* 1, 118. — *Schw. Rundschau* 1896, 209. — H. Blösch : *Die Bernische Musikgesellschaft*, p. 326. — 2. ***Alexander,*** fils du n° 1, * 23 juil. 1853, D^r^ jur., avocat, du Grand Conseil 1886-1891, professeur de droit à l'université de Berne 1891, chef de la section de législation et de droit au Département fédéral de justice, juge fédéral 1905-1920. Il prépara la seconde édition du commentaire de Weber et Brüstlein sur la poursuite pour dettes et la faillite, 1901, et rédigea le commentaire aux principes d'introduction et d'application du Code civil suisse 1916. Colonel dans la justice militaire. Compositeur musical, † 22 févr. 1921. — *Hst.* 40, p. 81. — 3. Ernst, fils du n° 1, * 13 sept. 1858, avocat à Langenthal, juge cantonal bernois de 1904 à sa mort; 14 oct. 1922 ; colonel, auditeur en chef de l'armée 1914. Propagateur et compositeur de chants populaires. — *Berner Woche* 1922, p. 508. [J.-O. Kehrli.]

Alexandre Reichel.
D'après une photographie.

REICHEL, Hans, juriste, * 24 févr. 1878 à Herrnhut en Saxe, D^r^ jur. et phil., professeur de droit romain à l'université de Zurich 1911-1920, puis à Hambourg. Auteur de *Bestellung und Stellung der Richter in der Schweiz*, 1919 ; *Einleitungsartikel der Schweiz. Zivilgesetzgebung*, 1926. — *Kürschners Deutscher Gelehrten-Kalender.* — *Wer ist's ?* [D. F.]

REICHEN. Vieilles familles bernoises, bourgeoises de Frutigen, Kandergrund, Kandersteg et Adelboden. *Armoiries* : équerre, compas et hache de charpentier (émaux incertains). — Gilgian, notaire à Berne, 1783-1860, fit un legs à Frutigen pour la formation professionnelle de bourgeois indigents. — [F. Bach.] — Albert, de Frutigen, Berne et Winterthur, * 30 janv. 1864 à Grindelwald, mathématicien, pasteur à Seuzach (Zurich) 1892, à Winterthur dès 1895, député au Grand Conseil zuricois 1898-1899 et 1902-1929. — *DSC.* [E. H.]

REICHENAU (C. Grisons, D. Imboden, Cercle Trins, Com. Tamins. V. *DGS*). Château et seigneurie, actuellement hameau. En 1399, *Richnow* (Wartmann :

Urk., n° 129). De bonne heure, probablement déjà au moyen âge, une tour devait se dresser sur l'îlot rocheux logé au confluent des deux Rhins, et à proximité, un bac franchissant les cours d'eau (Farsch). Quand Ems

Le château de Reichenau vers 1840. D'après une aquatinte de Rindermarkt (Bibl. Nat. Berne).

eut cessé d'être tête de pont de la route du Lukmanier et que la *Punt arsa*, en amont d'Ems, eut disparu, Reichenau prit leur place, avec les ponts du Käppeli-Stutz, transférés au milieu du XVIII[e] s. sur l'emplacement du pont de fer actuel sur les Rhins réunis (Grubenmann). Les ponts du Rhin antérieur près du château de Wackenau et la *Pun vedra* furent remplacés probablement vers 1470, par celui du Farsch sur le Rhin antérieur, second pont de Reichenau. Reichenau appartenait à la seigneurie de Hohentrins qui comprenait encore Tamins et Trins. Ce dernier racheta en 1616, de Rudolf von Schauenstein, tous les droits seigneuriaux qui pesaient sur lui pour 11 200 fl. de sorte que la seigneurie ne compte plus dès lors que Reichenau et Tamins. Elle passa de la fille de Franz-Thomas von Schauenstein aux Buol von Schauenstein. Johann-Anton Buol la vendit en 1792 à Johann-Baptist Bavier et à Johann-Anton Vieli. Le château abrita de 1793 à 1798 un établissement philanthropique, qui fut dirigé par Nesemann et H. Zschokke. Les droits féodaux furent supprimés en 1803 et en 1808 ; Johann-Baptist Bavier vendit Reichenau à la société minière saint-galloise. Le château échut à Paul Bernard à Coire en 1816 et en 1820 au lieutenant-colonel Ulrich von Planta, dans la famille duquel il est resté jusqu'à aujourd'hui. Le péage du pont de Reichenau fut supprimé en 1849, et le 9 août, le canton des Grisons s'engagea à verser, à titre de dédommagement à Ulrich von Planta, une somme annuelle de 3000 fl. (5100 fr.). Mais après l'adoption de la Constitution fédérale de 1874, le canton suspendit ses payements. A la suite d'un procès, le Tribunal fédéral condamna en 1879 le canton à verser 3000 fr. par an pour l'entretien du pont. Ce dernier a été détruit par le feu dans la nuit du 31 juil.-1[er] août 1880, de sorte que désormais l'entretien du pont incombe au canton. — P.-C. Planta : *Herrschaften.* — *Reichenauer Urkundenbuch.* — *Reg. der Nachbargem.* — *Bericht des Kleinen Rates* 1880, p. 125. — *Arrêtés du Tribunal féd.* 1879, p. 266. — Procès-verbaux cantonaux concernant le péage de Reichenau. [L. J.]

REICHENAU. Ile badoise dans le Bodan inférieur (à l'origine *Sintlasau*, puis *Au (Owe)*, lat. *Augia maior*). Le nom actuel est cité à partir de 1270. A Mittelzell était située la célèbre abbaye de bénédictins fondée en 724 par saint Pirmin avec l'agrément de Charles Martel. *Armoiries* : d'argent à la croix de gueules. Avec Saint-Gall et Fulda, l'abbaye de Reichenau fut l'un des grands centres de culture de l'époque carolingienne. Elle possédait la plus vaste bibliothèque d'Allemagne, et son abbé Walahfried, régnant de 838 à 849, était le plus célèbre poète du temps. Le couvent vécut une seconde période de floraison sous les abbés Witigowo (986-997) et Berno (1008-1048) ; c'est alors qu'y vécut Hermann le Paralytique (Hermannus Contractus), le poète de *Salve Regina* et le plus important historien allemand de l'époque. Durant la querelle des investitures où le couvent prit parti contre les Saliques, mais pour les Hohenstauffen, il eut à subir de grands dommages, mais il recouvra, sous Diethelm von Krenkingen, 1169-1206, son ancien éclat. Au XIII[e] s., les bâtiments conventuels furent la proie des flammes, puis le monastère eut à souffrir de troubles intérieurs, de l'apparition des couvents réformés et de l'administration de la maison par l'évêque de Constance, Henri II, de 1296 à 1306. L'abbé Diethelm von Kastel, un Thurgovien, 1306-1343, releva les bâtiments de leurs décombres, mais l'effrayante dilapidation des abbés Eberhard et Mangold von Brandis, de 1343 à 1385, consommèrent la ruine de la maison. Au temps du Concile de Constance, la bibliothèque fut fort admirée par les visiteurs étrangers, mais le couvent était en pleine dissolution morale et économique. L'abbé Friedrich von Wartenberg, 1428-1453, rétablit une sérieuse vie conventuelle et l'abbé Georg Fischer, 1516-1519, chercha à rajeunir l'établissement par l'admission de fils de paysans, alors que seuls les nobles y avaient précédemment accès. L'Autriche et l'évêché de Constance tendirent alors la main à la maison appauvrie et dévastée, et après une longue compétition, l'évêque l'emporta. Reichenau, jusqu'alors abbaye impériale, soumise directement au Saint-Siège depuis 998, fut incorporé en 1535 à l'évêché de Constance, et le dernier abbé, Markus von Knöringen, remit en 1540 le monastère au prince-évêque Johann V. L'abbaye tombait au rang de prieuré. Les moines cherchèrent constamment à recouvrer leur indépendance, mais la tentative de Meinrad Meichelbeck d'obtenir de la curie la levée de l'incorporation et d'y intéresser la cour impériale, eut pour résultat que l'évêque fit chasser de force les derniers moines en 1757 et que le pape Benoît XIV supprima la fondation par un bref. Les biens restèrent au chapitre épiscopal jusqu'à ce qu'en 1803 la sécularisation les fit passer à Bade. L'église conventuelle, actuellement église paroissiale, et quelques autres bâtiments, rappellent seuls aujourd'hui la grandeur d'autrefois. Le 1200[e] anniversaire de la fondation de Reichenau a été célébré en 1924.

Près de la moitié des possessions de Reichenau étaient situées dans la Suisse actuelle et s'étendaient jusqu'aux Grisons, au lac supérieur de Zurich et à celui de Hallwyl. Déjà lors de sa fondation, Charles Martel lui donna en 724, le village de Ermatingen. Plus tard, le couvent posséda un domaine presque d'un seul tenant le long du lac inférieur ; de Triboltingen, par Ermatingen, Fruthwilen, Salenstein, Mannenbach, Berlingen jusqu'à Steckborn, ville sur le territoire de l'abbaye. Dans cette région, l'abbé possédait le château de Sandegg et le Turmhof de Steckborn. Dans la vallée de la Thur, ses possessions étaient Amlikon, Raperswilen, Müllheim, Mettendorf, Langdorf, Frauenfeld, bâti par un bailli en territoire abbatial, Horgenbach, Kefikon et Gachnang ; dans le canton de Zurich : Altikon, Neftenbach, Pfungen, Flaach et Dübendorf ; en Argovie : Zurzach avec Mellikon, Reckingen et Rietheim. Le couvent exerçait la surveillance sur la pêche dans tout le lac inférieur ; c'est pourquoi cette surveillance y est exercée encore de nos jours, même dans les eaux suisses, par le bureau de district de Constance. L'évêque de Constance jouissait depuis 1540 de tous les droits et revenus conventuels ; il dut cependant s'engager à ne choisir que les Confédérés comme avoués sur leur ter-

ritoire. Dans la basse Thurgovie, où les biens de l'abbaye étaient particulièrement nombreux, il les fit administrer par un *Amtmann* établi à Frauenfeld. L'évêque perdit en 1798 ses domaines justiciers de Suisse; les autres possessions furent rachetées après la sécularisation, lorsque Reichenau eut passé à Bade. — *LL.* — Pup. Th. — K. Beyerle : *Die Kultur der Abtei Reichenau*, avec bibliogr. — H. Eris Busse : *Der Untersee.* — *ZGO* 81. [Leisi.]

REICHENBACH (C. Berne, D. Frutigen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. La commune comprend les *Bäuerten* (fractions rurales et cercles scolaires) de Reichenbach avec Mülenen rive gauche de la Suld, Schwandi, Kien et Aris, Kiental, Scharnachtal, Faltschen, Rüdlen et Wengi. La paroisse englobe en moins Schwandi et Wengi. En 1323, *Richenbach* ; en 1352, *Richembach. Armoiries* : d'argent à la patte d'ours de sable dressée, soutenue de trois coupeaux de sinople. La commune appartenait à la châtellenie de Mülinen et Æschi, dont elle partagea le sort politique. Selon la légende, des bœufs auraient déterminé l'emplacement de l'église, au bord du Reichenbach, dont les alluvions obligèrent plusieurs fois à relever la nef. Le rapport de visite de l'évêché de Lausanne de 1453 cite pour la première fois la chapelle, reconstruction de celle de St. Nikolaus, filiale d'Æschi, en 1484. Thüring von Erlach la pourvut d'un bénéfice. La collation appartenait aux gens de la châtellenie d'Æschi. Des chapelains la desservirent jusqu'à la Réforme; en 1529, elle fut séparée d'Æschi et devint paroisse indépendante. Le Conseil de Berne reprit le bénéfice en 1592 selon le vœu des membres de la paroisse. L'église a été agrandie en 1727 et 1879. La peste emporta 330 personnes en 1565, 218 en 1669-1770. *Population* : 1764, 1129 hab.; 1818, 1833; 1900, 2507. Registres de baptêmes dès 1552, de mariages dès 1585, de décès dès 1728. — Jahn : *Chronik.* — v. Mülinen : *Beiträge* I. — K. Stettler : *Frutigland.* — Lohner : *Kirchen.* [F. Bach].

REICHENBACH. Familles des cantons de Berne et de Saint-Gall.

A. **Canton de Berne.** Famille de Gsteig, Lauenen et Gessenay. *Armoiries* : de gueules au pied d'azur posé en bande, accompagné de 2 poissons d'argent. — Karl, 23 nov. 1846-23 mai 1916, député au Grand Conseil, promoteur du chemin de fer Montreux-Oberland bernois. [R. M.-W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Saint-Gall, reçue à la bourgoisie en 1879, venant d'Hohenems, et en 1896 de Londres. N'appartient pas à la famille de la ville de Saint-Gall. — Karl, * 1854, Dr med. à Saint-Gall dès 1880, du Grand Conseil 1918-1924, conseiller municipal. [O. F.]

REICHENBERG, von. Voir Orsi.

REICHENBURG (C. Schwyz, D. Marche. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'or à la rose de gueules. Le domaine de Reichenburg est cité pour la première fois au XIIIe s. Il est cependant possible qu'il ait existé au lieu dit Burg un vieux castel romain, dit *Theodoricopolis*, dont Reichenburg aurait pris la place. (Winteler : *Ueber einen römischen Landweg am Wallensee*, dans *Programm der Aarg. Kantonsschule* 1893-1894). Un château appartenant aux Windeck et Reichenburg est mentionné dans un acte de Saint-Gall du 15 sept. 1300. Les comtes d'Aspermont en étaient possesseurs au XIVe s. Rudolf Tumpter dit Keller, bourgeois de Rapperswil, en fit l'acquisition en 1368 et le revendit en 1370 à l'abbaye d'Einsiedeln. Les habitants acquirent alors le droit de ne pas être inféodés à un autre seigneur ; ils avaient probablement appartenu déjà auparavant à Einsiedeln qui avait sans doute donné Reichenburg en fief aux seigneurs précités. Schwyz acquit en 1473 la haute juridiction ; la basse justice resta à Einsiedeln, qui fit administrer Reichenburg par un bailli. Einsiedeln constitua le tribunal, d'entente avec les habitants. Le 12 mars 1798, sous la pression des circonstances, le couvent accorda la liberté et l'indépendance à ses sujets de Reichenburg, ils rentrèrent passagèrement sous son autorité en août 1799. Sous l'Acte de médiation, Reichenburg fut attribué à Schwyz et au district de la Marche ; sous la République helvétique, il avait dépendu du canton de la Linth et du district de Rapperswil. En 1814, selon le vœu des bourgeois, Reichenburg retourna à Einsiedeln. Les relations réciproques furent réglées par le traité du 13 mars 1817, mais un nouveau mécontentement provoqua la séparation et le rattachement définitif au district de la Marche du canton de Schwyz le 28 juillet 1830. Au spirituel, le village dépendit jusqu'en 1498 de la paroisse de Tuggen, soumise au couvent de Pfäfers. Pour répondre aux sollicitations des habitants, l'abbé Melchior de Pfäfers les autorisa, le 22 mars 1498, à élever leur propre église et à choisir leur conducteur spirituel. L'église fut inaugurée le 1er juin 1500. Pfäfers conserva jusqu'en 1652 le droit de confirmer la nomination du curé. Ce droit passa alors à Einsiedeln, qui le détient encore. La vieille église fut démolie en 1886, une nouvelle, dédiée à saint Laurent ayant été édifiée en 1884 sur la Burg. Registres de baptêmes dès 1617, de mariages dès 1670, de décès dès 1686. — B. Zehnder : *Zur vierten Säkularfeier* ; *Denkwürdiges aus Vergangenheit und Gegenwart der Gem. u. der Pfarrei Reichenburg.* [R-r.]

Église de Reichenburg, démolie avant 1885, et ossuaire. D'après une photographie d'avant 1885.

REICHENER. Famille de Zoug. Voir Richener.

REICHENSPERGER, August, * 1878 à Coblence (Allemagne), Dr phil., professeur ordinaire de zoologie à l'université de Fribourg de 1919 à 1928, puis à Bonn. Auteur de publications dans des revues scientifiques. [G. Sch.]

REICHENSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. et Com. Arlesheim. V. *DGS*). Château appelé aussi Oberbirseck. En 1267, *Richenstein*. Il fut élevé par le duc Aldaricus à la frontière des possessions des Frobourg et fit partie du domaine d'Arlesheim, vendu en 1239 à la cathédrale de Bâle. Pendant les luttes politiques du XIIIe s. entre les empereurs Hohenstauffen et la papauté, les Frobourg, favorables à l'empereur, contestèrent la cession du château à Bâle, mais, plus tard, ayant changé de parti, ils négocièrent une entente avec l'évêque. Ce dernier inféoda le château d'Oberbirseck à l'un de ses ministériaux, de la famille des Reich, et le manoir porta, dès lors, le nom de Reichenstein. Le fief fut étendu au cours des siècles ; à l'ancien château extérieur *(castrum extremum)* et au domaine d'Arlesheim qui en dépendait, s'ajoutèrent toute la montagne de Reichenstein, la tour du Sud sise au bord du Birseck, et le château moyen.

Après le tremblement de terre du 18 oct. 1356, le château extérieur fut seul habité. Les Soleurois tentèrent vainement, après la guerre de Souabe, d'étendre leur frontière au Nord par l'achat de Reichenstein ; leur tentative échoua. Au milieu du XVII[e] s., le château, probablement inhabité depuis longtemps, n'était plus qu'une ruine. Il passa en 1813 à des particuliers. On n'en voit plus aujourd'hui que la maison supérieure. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

REICHENSTEIN (RICHENSTEIN) (C. Berne, D. Haut-Simmental. V. *DGS*). Ancien château et seigneurie. Le manoir, dit aussi *Terrenstein*, était situé sur une colline rocheuse au bord du Schlündibach, au Sud-Ouest de Zweisimmen, et a actuellement complètement disparu. La seigneurie, souvent appelée Reichenstein-Mannenberg, comprenait la vallée de la petite Simme, l'Œschseite, Obegg, Heimersmahd, Zweisimmen et probablement à l'origine des territoires sur les Saanenmöser et au Schönried près de Gessenay. Reichenstein est cité la première fois en 1270 comme possession des chevaliers de Rarogne, auxquels il appartenait probablement comme franc-alleu. Quand la ville de Berne conquit la seigneurie voisine de Mannenberg-Blankenburg en 1386, Johann et Ruf de Rarogne se firent, pour leur possession, vassaux des comtes de Gruyère. Au décès du comte Johann en 1441, dernier des Rarogne von Reichenstein, le comte François de Gruyère remit la seigneurie en fief à l'avoyer bernois Henri de Boubenberg; Heinzmann von Scharnachtal, parent des Rarogne émit cependant ses prétentions. Une sentence de Berne fut favorable à Boubenberg. La comtesse Claudia de Seyssel, veuve de Louis de Gruyère, fit don à la ville de Berne, en 1493, de ses droits sur Reichenstein, et la ville réunit le territoire à la châtellenie du Haut-Simmental. — Voir art. MANNENBERG. — *Nbl. des historischen Vereins des Kantons Bern* 1907. — Imobersteg : *Das Simmental*. — D. Gempeler : *Heimatkunde des Simmentals*. [R. M.-W.]

REICHESBERG, *Naum,* * 12 mars 1869 à Kiew (Russie), D[r] jur., professeur d'économie nationale et de statistique à l'université de Berne de 1892 à sa mort, 7 janv. 1928 ; auteur de nombreux travaux de statistique, de politique commerciale et sur la législation pour la protection des travailleurs. Rédacteur de la *Schw. Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung* dès 1900, éditeur du *Handwörterbuch der schweiz. Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung*, 4 vol., 1901-1911. Autres œuvres importantes : *Die Soziologie, die soziale Frage und der sog. Rechtssozialismus*, 1899 ; *Das Recht auf Arbeit in der Schweiz*, 1907 ; *Die Entstehung der modernen Verkehrswirtschaft*, 1916 ; *Entwicklung der volkswirtschaftl. Anschauungen im Rahmen des modernen Kapitalismus...*, 1917 ; *Adam Smith und die gegenwärtige Volkswirtschaft*, 1927. — *ZSSt* 1928. [Hans FREUDIGER.]

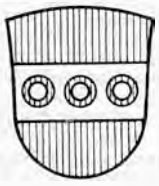
Joseph Reichlen.
D'après un portrait peint par lui-même.

REICHLEN (REICHLI, REICHLIN). Famille originaire d'Endersbach (Wurtemberg), établie à La Tour-de-Trême vers 1835 avec THÉOPHILE-GABRIEL, naturalisé fribourgeois et bourgeois de La Tour-de-Trême en 1845. *Armoiries* : de gueules à la fasce d'argent chargée de trois anneaux d'or. — 1. ***Joseph***, fils du prénommé, 1846-1913, maître de dessin aux écoles de Bulle, professeur à l'École normale de Hauterive 1868-1874, professeur au collège Saint-Michel 1890-1913, peintre-portraitiste et paysagiste. Illustra pour la maison Orell-Füssli les guides de la Gruyère, du Valais, de Chamonix. Membre de la Commission fédérale des Beaux-Arts 1909-1913, un des fondateurs du *Fribourg artistique*. Publia *Le Chamois* 1869-1872 ; le *Fribourg pittoresque*, 1885 ; la *Gruyère illustrée*, 1891-1913 ; collabora au *Chroniqueur* de Fribourg, à l'*Illustration nationale* à Genève. — 2. ALFRED, frère du n° 1, * 1849 à Épagny, député au Grand Conseil 1886-1894, 1896-1921, président 1919. A joué un rôle important dans la politique fribourgeoise. — 3. FRANÇOIS, frère du n° 1, * 19 janv. 1856 à Bulle, auteur de nombreux travaux sur l'archéologie fribourgeoise et l'histoire locale, un des fondateurs de la Société suisse de préhistoire. Collaborateur à : *ASA, RHV, Étr. frib., FA, Revue de Fribourg*. — 4. EUGÈNE, fils du n° 3, * 18 juil. 1885 à Fribourg, artiste-peintre, professeur de dessin à l'école secondaire professionnelle de Fribourg 1909-1925, au collège Saint-Michel dès 1919. Illustra les *Légendes de la Gruyère*, les *Légendes du Valais*, etc. — *SKL*. — *Monat-Rosen* 1913-1914. — *Sem. cathol.* 1913. — *Étr. frib.* 1914. — *Revue des familles* 1913, 709 ; 1914, 184 ; 1919, 9. — *FA* 1900. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

REICHLIN. Familles des cantons de Berne et Schwyz.

A. **Canton de Berne.** Voir RICHLI.

B. **Canton de Schwyz.** Vieille famille schwyzoise du Steinerviertel, actuellement répandue dans les communes de Schwyz, Steinen et Steinerberg et qui apparaît au XVI[e] s. sous le nom de *Richli* ou *Richlin* dit *Frick*. L'ancêtre est peut-être KONRAD-FRIEDRICH qui apparaît en 1281 parmi les hommes libres de Schwyz. La tradition familiale la rattache aux Reichlin von Meldegg, famille noble de l'Allemagne du Sud dont elle porte les *Armoiries* : de gueules à la fasce d'argent chargée de trois annelets du champ. La filiation commence en 1645. Furent conseillers : — 1. JOHANN-JAKOB, † 1681 à Schwyz ; — 2. JOHANN-BALTHASAR, à Steinerberg, † 1691 ; — 3. JOH.-KARL, fils du n° 2, † 1741 ; — 4. JOH.-MARTIN, à Steinen, 1685-1763. — 5. JOSEF-MARTIN, fils du n° 4, à Steinen, * 1723, bailli d'Uznach 1754, *Landeshauptmann* à Wil 1760, avocat, juge, conseiller au Landrat et administrateur ecclésiastique ; fut déposséd de toutes charges et honneurs par la landsgemeinde du 28 avr. 1765 comme chef des Doux dans leur conflit avec les Durs. La landsgemeinde du 27 avr. 1777 le rétablit dans ses fonctions. † 1794. — 6. GEORG-MARTIN-ANTON, fils du n° 5, à Schwyz, * 1745, avocat, député à la Diète 1778, conseiller 1784, bailli d'Uznach 1790, juge cantonal 1803. † 1807. — 7. NAZAR, fils du n° 6, * 1779, avocat, membre du tribunal des Sept 1807, trésorier du pays 1809-1818, vice-landammann 1828-1830, landammann 1830-1832, président du tribunal cantonal 1840-1844, travailla à apaiser le conflit entre Schwyz intérieur et extérieur. † 1854. — 8. ANTON, 1798-1885, peintre et graveur. — *SKL*. — 9. XAVER, fils du n° 7, 1809-1877, major à Naples, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, titulaire de la médaille d'or de campagne. — 10. ANTON, 1811-1897, ammann de district 1854. — 11. MARTIN, 1815-1892, comme son frère n° 10, capitaine dans les Corps-francs, du Grand Conseil 1847 et 1860, juge cantonal 1851. — 12. KARL, de Schwyz, 1822-1897, peintre et architecte, auteur d'un panorama de la Frohnalp et d'Oberegg (Appenzell). — 13. MARTIN, D[r] phil. et theol., 1841-1892, fils du n° 11, secrétaire de la nonciature apostolique à Lucerne 1870-1874, chanoine 1879, camérier secret du pape 1882, curé de Schwyz 1885. — 14. KARL,



Nazar Reichlin (n° 7).
D'après un portrait à l'huile.

1841-1924, fils du n° 10, juriste, du Grand Conseil 1870-1912 et 1916-1920, président 1886, conseiller d'État, chef du Département des finances 1874-1916, landammann 1878, 1882, 1894, 1902, député au Conseil des États 1874, 1887-1905, président 1901, membre du conseil d'administration du Gothard et du Central suisse, plus tard des C. F. F., chef du parti conservateur. — 15. MARTIN-ANTON, * 1843, frère du n° 14, du Grand Conseil 1908-1920. — 16. KARL, de Schwyz (Dändlen), 10 mars 1851-1908, curé des SS. Pierre et Paul à Zurich 1879-1900, prélat domestique du pape 1901. — 17. DOMINIK, fils du n° 12, 1855-1888, procureur général 1887. — *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* 43, p. XXII ; 47, p. XIV. — *KKZ* 1892, p. 174. — *SKL.* — E. Wymann : *Gesch. der kathol. Gemeinde Zürich.* — J.-B. Hildbrand : *Erinnerungen an die Doppeljubiläumsfeier* 1901. — M. Dettling : *Schwyzer. Chronik.* — F. Dettling : *Hist.-genealog. Notizen*, (mns). — M. Dettling : *Gesch. u. Statistik der Gem. Schwyz* (mns). [D. A.]

Karl Reichlin (n° 14). D'après une photographie.

REICHLIN V. MELDEGG. Famille patricienne d'Ueberlingen (Bade), venue de Constance, où elle s'appelait *Richlin*. En 1400, elle ajouta à son nom celui de la famille de ministériaux saint-gallois von Meldegg et prit aussi ses *armoiries* : de gueules à la fasce d'argent chargée de 3 annelets du champ. Elle posséda quelque temps en fief de l'abbé de Saint-Gall l'emplacement du château d'Alt-Meldegg (à Gaiserwald) et des possessions conventuelles en Souabe. La famille fut anoblie en 1670 et est encore florissante en Allemagne. — 1. HEINRICH (P. Markus), abbé de Kreuzlingen 1457-1465. — Kuhn : *Thurg. sacra.* — 2. ANDREAS, seigneur de Liebburg en Thurgovie vers 1551, † 1558. — 3. RAPHAEL, frère du n° 2, seigneur de Liebburg 1581, † avant 1608. Liebburg passa par sa fille Anna-Barbara à Max von Ulm, son époux, châtelain de Griessenberg. — Pup. Th. — *OBG.* — *TB* 31, p. 62. — Art. MELDEGG, VON. [LEISI.]

REICHLING (RYCHLING). Famille encore florissante de Uetikon am See (Zurich), originaire de Maienfeld (Grisons), et portant autrefois le surnom de Nägeli. Bourgeoise de Zurich 1478, elle est citée à Meilen en 1525, à Uetikon en 1552. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 21 oct. 1826, député au Grand Conseil 1875-1902, préfet de Dielsdorf 1876-1897, † 8 mars 1906. — *NZZ* 1906, n° 71 ; 1928, n° 2307. — *Zürch. Jahrb. f. Gemeinnützigkeit* 1905-1906. — 2. RUDOLF, * 1890, député au Grand Conseil dès 1923, président du parti paysan du canton de Zurich. — Voir C. Keller-Escher : *Die Familie Rahn* I, p. 63. — D. Fretz : *Die Schnorf* I, p. 26, 88. [D. F.]

REICHLINGEN (actuellement faussement **RHEINKLINGEN**) (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Wagenhausen. V. *DGS*). Vge. En 853, *Richelinga*. Au Burstel, dominant le Rhin, où Pupikofer voyait les ruines d'un château du moyen âge, l'on a mis au jour en 1917, les restes d'une tour de garde romaine appartenant au système de défense du Rhin ; on y a fait quelques trouvailles. Un tombeau alémannique a été découvert non loin de là en 1920. — Keller et Reinerth : *Urgeschichte.* — *TU.* — Pup. Th. — *TB* 31. — *Mitt. d. Thurg. Nat. Ges.* 24. [HERDI.]

REICHMUTH. Vieille famille schwyzoise, du Nidwässerviertel, mentionnée dès le XIII^e^ s. HEINRICH, † à Marignan 1515. — 1. GILG, conseiller 1519, député en 1518 auprès du pape Léon X pour obtenir une lettre d'indulgence en faveur de l'église de Schwyz ; landammann 1523, 1530, 1532, capitaine du contingent schwyzois à la bataille de Cappel 1531. — 2. MARTIN, fils du n° 1, bailli de Weesen, conseiller 1520, † à la bataille de la Bicoque 1522. — 3. KARL-ANTON, bailli de la Riviera 1694, † 1721. — 4. JOHANN-LEONHARD, bailli de Sargans 1707, conseiller, † 1726. — 5. JOSEF-FRANZ, secrétaire d'État, bailli de Bellinzone 1749, conseiller, † 1754. — 6. FRANZ-XAVER, bailli du Rheintal 1740. — 7. MICHAEL, 1707-15 juil. 1756, capitaine, secrétaire d'État 1732, conseiller et juge au tribunal des Sept 1737, bailli du Rheintal 1740, vice-landammann 1743, landammann 1745, 1751. Mort à la Diète de Frauenfeld. — 8. FRANZ-XAVER, aumônier dans la guerre contre les Français 1798, laissa un récit de cette campagne (mns). † chapelain de Seewen 1841. — 9. DOMINIK, 1787-1857, officier au service de France, se distingua pendant la révolution de juillet 1830 ; plus tard capitaine au service du pape. Conseiller à Schwyz 1850. — 10. BAPTIST, 1848-1910, de Schwyz, conseiller communal 1884, député au Grand Conseil 1904, juge de district 1896. — *Gfr.* XIX, 300 ; XXXII, 127. — M. Dettling : *Schwyz. Chronik.* — F. Dettling : *Hist. geneal. Notizen* (mns). — M. Dettling : *Gesch. und Statistik der Gem. Schwyz* (mns). [D. A.]

REICHMUTH. Famille du canton de Zurich. Voir RICHMUTH.

REIDEN (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Paroisse. En 1173, *Reiden. Armoiries* : coupé de gueules à la croix de Malte d'argent, et d'argent à un R de sable. Dès le XIII^e^ s., les Habsbourg possédèrent le bailliage de Willisau, de Reiden en amont. La branche cadette des Laufenbourg éleva un péage à Reiden en 1240, sur la route du Gothard, pour l'entretien de la voie impériale. Il subsista sous la domination lucernoise. L'église paroissiale actuelle fut reconstruite vers 1600, agrandie en 1645-1646, et en 1793-1796 Jakob Purtschert la remplaça par une nouvelle. Depuis l'établissement des chevaliers de Saint-Jean, Reiden posséda une seconde église sur la colline de la commanderie, dite église supérieure. Celle-ci dut être l'ancienne église paroissiale ; elle subsista jusqu'en 1802. La commanderie existait déjà en 1284. L'administration en fut réunie à l'origine à celle de Thunstetten (Berne), quelque temps aussi à celles de Leuggern ou Klingnau, et de 1472 à la suppression en 1803 et 1807, à celle de Hohenrain. La basse juridiction sur Reiden appartenait pour une moitié à la commanderie et pour l'autre à Lucerne, représenté par le bailli de Willisau pour la haute et la basse justice. La maison de travail pour orphelins et pauvres brûla le 28 sept. 1831. Une grande assemblée populaire de protestation eut lieu à Reiden le 21 oct. 1836 contre l'immixtion des puissances étrangères dans la politique intérieure suisse au sujet des réfugiés politiques. La colline de la commanderie était autrefois entourée d'un fossé. On trouva sur ses bords, en 1577, des ossements de mammouth, qui furent considérés jusqu'au commencement du XIX^e^ s. comme ceux d'un géant. Registres de paroisse dès 1641. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *FRB.* — Al. v. Segesser : *Rechtsgesch.* — Kas. Pfyffer : *Gesch.* I, 37, 309 ; II, 518. — M. Estermann : *Hochdorf*, 168. — *Wiggertal u. Sempachersee*, guide illustré, p. 112. — Cysat : *Vierwaldstättersee*, p. 196. [P.-X. W.]

REIDER. Familles des cantons de Lucerne et d'Uri.

A. **Canton de Lucerne.** Familles de Sursee et Lucerne, connues du XV^e^ au XVII^e^ s. — 1. MARTIN, du Grand Conseil 1489. — 2. RUOTSCHMANN, avoyer de Sursee 1465, 1471, 1475, 1481, 1484. — 2. FRANZ, avoyer de Sursee 1489, 1534, 1535, 1537, 1538, 1540, 1547, 1554 ; ammann du couvent d'Einsiedeln. — 3. HANS, avoyer 1539. — 4. RUOTSCHMANN, avoyer 1597, 1616, 1626, 1665. — 5. JOSEF, bénédictin à Einsiedeln, préfet du couvent 1653, auteur du premier et du plus ancien manuel d'élevage du cheval de l'établissement. — O. Ringholz : *Gesch. der Pferdezucht im Stift Einsiedeln*, p. 198. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — H.-L. Attenhofer : *Denkwürdigkeiten v. Sursee.* [P.-X. W.]

B. **Canton d'Uri.** REIDER, REYDER, RIEDER. Famille éteinte de Schattdorf, Seelisberg et Flüelen. Elle obtint la bourgeoisie cantonale en 1587. — AZA-

RIAS, † 16 févr. 1621 à Schattdorf, remplit diverses charges cantonales. — Rentier de Seedorf 1678. — *Gfr. Reg.* — *Hist. Nbl. v. Uri* 1912, 1917. [Fr. G.]

REIDHAAR. Famille de Baar (Zoug). *Armoiries* : d'azur à la licorne d'argent, armée d'or. Lors de la Réforme, HANS, qui doit être considéré comme l'ancêtre des Reidhaar de Baar, vint de Küsnacht (Zurich) en ce lieu à cause de sa foi. Zoug réclama, le 4 févr. 1533, la valeur de ses biens à Zurich qui refusa. La famille devint bourgeoise de Baar en 1581. — 1. JOHANN-CHRISTOPH, 1685-18 avril 1754, trésorier, capitaine-banneret et conseiller, institua deux fonds pour les ouvriers et deux rentes Reidhaar encore existantes. L'un des titulaires est tenu d'enseigner le latin à l'école Reidhaar. — 2. FRANZ-JOSEF, 1807-16 juil. 1889, émigra en Amérique en 1834, devint à Louisville en 1872 président de la *German Insurance Bank*. — Phil. Andermatt : *Die Korporationsbürger von Baar*. — *Zuger Kalender* 1918. — Al. Müller : *Gesch. von Deinikon und seiner Korporation*. — [W.-J. MEYER.] — 3. SYLVAIN, † 1857, curé de Lausanne 1828-1849, construisit en 1835 l'église catholique de cette ville, doyen du décanat vaudois, fut révoqué après le Sonderbund et mourut curé de La Tour de Trême (Fribourg). [M. R.]

REIDY. Famille de Fribourg et de Guin, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1765. — PIERRE-ALPHONSE, * à Fribourg 7 mai 1846, prêtre 1871, chanoine de Notre-Dame à Fribourg 1877, prof. au collège Saint-Michel, † à Fribourg 15 mai 1916. — Voir *Sem. cathol.* 1916, 335. — *Étr. frib.* 1917. — *Liberté*, 16 mai 1916. [J. N.]

REIFENSTEIN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg. V. *DGS*). Château. En 1145, *Rifenstein*. Siège d'une famille de ministériaux des Frobourg, dont on cite UDALRICUS et BURKARDUS en 1145. La famille s'éteignit au XII^e^ s. et le château devait être en ruines avant le tremblement de terre de 1356. — W. Merz : *Burgen des Sisgaus* III. [O. G.]

REIFER. Familles des cantons de Thurgovie et de Zurich.

A. **Canton de Thurgovie.** REIFER, REIFFER. Famille de la région de Spire (Palatinat), qu'un seigneur de Griessenberg aurait fait venir à Bissegg pour cultiver les plants de vigne amenés en même temps du Palatinat. — JOHANN-ULRICH, 1814-1890, juge cantonal 1852-1855, conseiller d'État 1858-1861, préfet de Weinfelden 1865-1878, homme politique connu. Son frère KONRAD, 1825-1905, était un médecin fort apprécié à Frauenfeld. — *VSNG* 1905, nécrologie. — *Mitteil. d. Thurg. Naturf. Gesellschaft* 1906. [LEISI.]

B. **Canton de Zurich.** REIFER, RYFFER. Famille de Weisslingen venue en 1481 de Thurgovie, citée en 1512 à Wildberg aussi. — [J. FRICK.] — 1. HANS-HEINRICH, * 19 mai 1803, député au Grand Conseil 1843-1855, juge de district 1846-1855, † 5 mars 1855. — 2. JOHANN-JAKOB, ingénieur, * 1847, maître et professeur au technicum de Winterthour 1886-1898, bourgeois de cette ville 1883, † 1903. Auteur de *Einfache Berechnung der Turbinen*, 1890. [D. F.]

REIFF. Famille de Fribourg. Voir REYFF.

REIFLER. Vieille famille répandue dans tout le canton d'Appenzell, dont le nom doit dériver du lieu dit Ranft. Au XVI^e^ s., *Rainftler* ; au XVII^e^, *Ränftler*, *Räfler*. Elle a fourni quelques fonctionnaires cantonaux et communaux. — J.-C. Zellweger : *Urk.* — *LL.* — *App. Monatsblatt* 1840. — Koller et Signer : *Appenz. Geschlechterbuch*. [A. M.]

REIFLI. Famille éteinte de Rapperswil, originaire d'Appenzell, bourgeoise en 1609. *Armoiries* : d'azur à trois outils (de tonnelier ?) posés l'un sur l'autre ; trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. CÆCILIA, prieure de Wurmsbach, † 1695. — 2. FERDINAND, réintroduisit passagèrement, le 19 sept. 1802, l'ancien règlement de ville à Rapperswil. — 3. JOSEPH, 1823-1881, conventuel d'Einsiedeln, professeur à l'école du couvent à Bellinzone et à l'abbaye de Douai en France. — *LLH.* — A. Marschall : *Gesch. v. Wurmsbach*, p. 127. — J.-G. Baumgartner : *Gesch. d. Kts. St. Gallen* I, 503. — Arch. Rapperswil. — Arch. du couvent d'Einsiedeln. [M. Sch.]

REIGNIER. Famille vaudoise admise en 1768 à la bourgeoisie de Romainmôtier. Elle vient de Zofingue (où elle est connue sous le nom de Ringier), et remonte à un JEAN Regnier, de Nîmes, reçu bourgeois de Zofingue en 1527. Une autre famille Reignier, reçue en 1764 bourgeoise de Rolle, venait du Dauphiné. [M. R.]

REIGNIER DE VALLIÈRE. Voir VALLIÈRE.

REIGOLDSWIL (C. Bâle-Campagne, D. Waldenburg. V. *DGS*). Vge et Com. En 1152, *Rigoltswilre* ; 1226, *Rigoltswile* ; 1273, *Rigolzwiler* ; 1292, *Rigolzwile* ; 1318, *Rigoltzwilr*. Le nom doit dériver de celui d'un fonctionnaire franc, *Regold* = *Regoald*, qui prit possession de la *villa*. Le village d'origine romaine, les lieux-dits Wolstal (petit bâtiment des Gaulois), Steinenmatten, 1447 et peut-être aussi Hofstetten, semblent rappeler la présence ancienne de colonisations romaines. Toutefois, aucune trouvaille n'est encore venue confirmer cette présomption. Par contre, des tombeaux formés de dalles plates au Sud de la maison Zehntner et au Ziegelhölzli attestent la présence d'Alémannes et le *kungsboum*, de 1447, rappelle la royauté franque. Reigoldswil appartint d'abord aux comtes de Frobourg, dont les ministériaux occupaient le château voisin de Reifenstein. A leur disparition, à la fin du XII^e^ s., apparurent les Reigoldswil, qui s'établirent peut-être dans l'ancien château. Au décès du comte Johann von Froburg, en 1366, le village passa avec la seigneurie de Waldenbourg à l'évêque de Bâle qui le remit en fief à Imer et Thüring von Ramstein. Imer céda sa part sur Reigoldswil à Burkhart Münch en 1385, mais ce dernier dut la restituer à l'évêché en 1392. Elle passa, en même temps que la seigneurie de Waldenbourg, à la ville de Bâle en 1400 ; celle-ci acquit l'autre part peu après. Reigoldswil possédait sa propre église, dédiée à l'évêque Remi de Reims et dont la fondation, à en juger d'après le nom, doit être due à des missionnaires francs d'une époque postérieure à saint Martin. Reigoldswil s'unit en 1516 à Lauwil, et forma, après la Réforme, une paroisse avec Lauwil et Bretzwil en 1555 ; en 1764, il fut de nouveau détaché de Bretzwil et réuni à Titterten. Une nouvelle église fut bâtie en 1768. Lors des troubles des années 1830, le village prit le parti de la ville, où il écoulait ses passementeries. Registres de baptêmes dès 1700, de mariages et de décès dès 1765. — *ULB.* — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 1861. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*, p. 84, 106. — *Baselbieter Kirchenbote* 1910, p. 10 ; 1913, p. 21. [K. GAUSS.]

REIMANN. Familles des cantons d'Argovie, Saint-Gall, Schwyz, Valais et Zurich.

A. **Canton d'Argovie.** — MARTIN, de Staretschwil-Rohrdorf, * 11 avr. 1798, profès à Wettingen 1817, prêtre 1821, gardien 1822-1823, confesseur à Magdenau et Feldbach, grand-cellérier jusqu'à la suppression du couvent 1841 ; prieur après l'émigration de la maison à Mehrerau, abbé de Wettingen-Mehrerau de 1864 à sa mort, 30 juin 1878. — *Album Wettingense*, p. 178. — *KKZ* 1878, p. 211. [R-r.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rapperswil issue de personnes venues de Dürnten, bourgeoise 1491; reçue à la bourgeoisie de Wurmsbach (Iona) 1618. *Armoiries* : d'or à trois losanges de sable posés l'un sur l'autre, trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. RUDOLF, lieutenant d'avoyer 1674, † 1685. — 2. JOHANN-ULRICH, secrétaire de la ville 1698-1703. — 3. FRANZ-XAVER, D^r^ theol., notaire apostolique, curé de la ville 1758. — Arch. de Rapperswil. [M. Sch.]

C. **Canton de Schwyz.** Vieille famille d'Einsiedeln, citée depuis 1384. *Armoiries*, selon le vitrail du tribunal d'Einsiedeln, 1592 : d'or à trois losanges de sable posés en pal et soutenus de trois coupeaux de sinople. — ***Plazidus,*** * 1594, profès à Einsiedeln 1611, abbé le 9 mars 1629. Sous son administration éclatèrent le litige de 1637 à 1645 avec Schwyz au sujet de la souveraineté territoriale sur Einsiedeln et, de 1646 à 1668, le conflit de juridiction avec Cons-

tance. Négociateur à Lucerne lors de la guerre des Paysans 1653, fit construire en 1629 la chapelle du cimetière encore existante, installa en 1664 une imprimerie dans l'abbaye et acquit en 1650 la seigneurie d'Ittendorf (Bade). Il réorganisa les archives et entreprit la publication de documents. † 10 juil. 1670 en odeur de sainteté. — O. Ringholz : *Kurze chronolog. Uebersicht der Gesch. des fürstl. Benediktinerstifts Einsiedeln.* — *ADB.* [R-r.]

D. **Canton du Valais.** REIMANN, RIMEN, RYMEN, RIEMEN, REYMANN. Famille citée à Brigue et Naters du XIV^e^ au XVII^e^ s. — JOHANN, grand bailli 1490, châtelain de Brigue 1516 et 1517. — D. Imesch : *Gesch. von Naters.* — *Landratsabsch.* I. [D. I.]

E. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Wald, où elle était établie en 1380, et de Turbental, où elle l'était en 1460. — [J. FRICK.] — 1. HEINI, l'un des plus irréductibles anabaptistes du bailliage de Grüningen. L'ordonnance du 7 mars 1526 demandait sa condamnation à mort, mais il en résulta un conflit de compétence entre Grüningen et le Conseil de Zurich au sujet du droit de grâce du *Landtag* de Grüningen. Ce conflit fut arbitré le 27 mars 1528 par le Conseil de Berne. Reimann se noya le 5 sept. 1528. — E. Egli : *Die Züricher Wiedertäufer*, p. 58. — Le même : *Actensammlung.* — *QSRG* I, p. 98. — *Chronik Bullinger.* — *Festgabe des Zwinglivereins* 1927, p. 11. — 2. ROBERT, de Weisslingen et Winterthour, * 28 décembre 1882, artiste-peintre. — *SKL.* [D. F.]

REIN ou **RAIN** (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Deux hameaux, paroisse, commune jusqu'en 1897. En 1175, *Reinun* ; 1291, *Reine*. La localité partagea le sort politique de la seigneurie de Schenkenberg. La collation de l'église fut vendue en 1291 par le couvent de Murbach au roi Rodolphe de Habsbourg et appartint à l'Autriche jusqu'en 1345, année où le duc Albert fit don de l'église au couvent de Wittichen en Forêt-Noire. La collation fut vendue en 1544 à Hartmann von Hallwyl ; un tiers passa plus tard à Brugg en 1595 et un autre à Berne en 1599. On ignore quand le dernier tiers passa à Berne ou à Brugg. La part bernoise parvint en 1803 au canton d'Argovie, celle de Brugg en 1810. L'église (architecture du XIV^e^ s.), fut démolie en 1863 et reconstruite ; les deux hameaux de Rein furent réunis politiquement et civilement à Rüfenacht en 1897. Registres de baptêmes dès 1623, de mariages dès 1701, de décès dès 1752. — *Argovia* 23, p. 153. [H. Tr.]

REINA, RAINA. Famille tessinoise citée à Bioggio 1490, Lugano 1648, Agno 1690, Savosa 1732. — 1. GIUSEPPE, de Savosa, * 1^er^ déc. 1759 à Savosa, † 20 mai 1836 à Lugano. Peintre de théâtres, puis peintre d'histoire et de portraits, travailla à Lugano (église S. Carlo), en Italie, en Angleterre et surtout à Moscou, où il fit, outre de nombreux portraits, les tableaux : *Incendie de Troie*, *Jugement de Pâris* et *Jugement dernier*. — 2. FRANCESCO, avocat, * à Lugano 4 mars 1766, † à Canneto (Mantoue), 12 nov. 1825. Son père, de Malgrate (Italie) s'était établi à Lugano. Francesco exerça une forte influence à Milan comme homme politique de la Cisalpine. Il publia les œuvres de Parini (1801-1804). — *SKL.* — *BStor.* 1888 et 1921. — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — St. Franscini : *La Svizzera italiana.* — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* [C. T.]

REINACH (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse avec Beinwil et Leimbach. En 1045, *Rinacha* ; en 1173, *Rinacho*. *Armoiries* : celles des seigneurs de Reinach. A l'Est du village, sur le Sonnenberg, on a trouvé des murailles et des tuiles romaines, avec de nombreux tessons et objets en fer ; au Herrenweg, des tombes alémanniques. La localité fut la propriété des seigneurs du même nom. Ils y bâtirent au XII^e^ s. leur plus ancien château, appelé plus tard Reinach inférieur ou vieux Reinach, pour le distinguer du nouveau château, supérieur ou antérieur, dominant le lac de Baldegg, et du château postérieur de Reinach, près de Mullkirch, qui tous appartenaient à la famille. Lors de la guerre de Sempach, 1386, les Confédérés détruisirent ces trois châteaux, qui ne furent pas rebâtis. Les paysans qui habitaient dans les environs de l'ancien berceau familial se rachetèrent en 1751 de Reinach pour former la commune autonome de Burg ; celle-ci fit démolir, en 1872, le dernier vestige de l'ancienne tour, qu'une maison d'école remplaça. Une part de l'ancien château (ruine), comprenant la basse juridiction sur trois domaines de la seigneurie, passa par mariage à Johann von Sumiswald et fut vendue en 1398 à Adolf von Firmont, commandeur teutonique. L'autre part appartint, de 1402 à 1455, avec les droits et biens qui en dépendaient, aux Schultheiss de Lenzbourg, parents des Reinach, puis de nouveau à ceux-ci. La haute juridiction passa en 1415 des Habsbourg-Autriche à Berne (bailliage de Lenzbourg). Berne introduisit aussi la Réforme à Reinach en 1528 ; il érigea le village en paroisse, détachée de la paroisse lucernoise de Pfäffikon. L'église fut bâtie en 1528 et 1529. Registres de baptêmes dès 1549, de mariages dès 1559, de décès dès 1603. Au XV^e^ s., l'industrie du coton et la filature à domicile étaient déjà indigènes. A partir de 1850, l'industrie des tabacs et cigares a procuré à la localité un notable développement. — W. Merz : *Die Ritter von Rinach.* — Le même : *Burgen u. Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen.* — *Arg.* 26, p. 23 ; 27, p. 70. — *Echo vom Homberg* 1925, n^os^ 60-62, 64-67. [H. Tr.]

REINACH (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1164, 1176, *Rinachum* ; 1194, *Rinake* ; 1255 *Rinach*. Comme le nom l'atteste, ses origines remontent à l'époque gallo-romaine. Reinach relevait du château de Birseck et était soumis à l'administration d'un *Amtmann* de l'évêque. L'évêque Jean de Vienne hypothéqua Reinach et Birseck, le 15 mars 1373, aux frères Hanemann et Ulrich von Ramstein. L'évêque Johann von Fleckenstein dégagea ces territoires en 1435. Son successeur fut en litige avec le comte Johann de Tierstein à cause des droits de suzeraineté sur Reinach ; un arbitrage prononça en faveur de l'évêque. Le 25 juin 1504, le cardinal Raimundus Peraudi donna l'autorisation de lire la messe dans la chapelle dédiée à saint Nicolas. La séparation d'avec Pfeffingen s'accomplit en 1511 et la chapelle devint église paroissiale. Par la suite, Reinach partagea le sort de la seigneurie de Birseck. Le premier pasteur réformé fut Marx Heiland, ancien moine au couvent des franciscains de Bâle ; il était le collaborateur de Conrad Pellikan. En 1595, l'évêque Jakob-Christoph Blarer von Wartensee rétablit le catholicisme à Reinach et la messe y fut dite le 27 août. Par la suite, Reinach fut desservi au spirituel par Arlesheim et reçut son propre curé en 1631. Une nouvelle église remplaça en 1661 celle qui avait été incendiée durant la guerre de Trente ans ; elle fut agrandie en 1804 et 1876. Peter Bueglin, † 1706, légua sa maison et ses terres en faveur de l'érection d'une école. Les habitants réformés, rattachés jusqu'alors à la paroisse d'Arlesheim, ont résolu en 1928 de construire leur propre église. Registres de paroisse dès 1633. — *UB.* — *ULB.* — Marcus Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten* III, p. 265. — Karl Gutzwiller : *Gesch. des Birsecks*, p. 29. — Walther Merz : *Burgen des Sisgaus* I, 139. — Arch. d'État Bâle-Campagne. [K. GAUSS.]

REINACH, de. Famille de ministériaux des Lenzbourg, puis des Kibourg et des Habsbourg ; elle a pris le nom de son château près de Reinach (Argovie). *Armoiries* : d'or au lion de gueules à la tête d'azur et lampassé de gueules. Dès la première mention, en 1210, il faut distinguer deux branches.

I. L'ancêtre de la branche cadette fut HESSO von Reinach, témoin 1210, chevalier, constructeur du château supérieur ou nouveau château de Reinach au bord du lac de Baldegg, détruit en 1386 par les Confédérés. On l'identifia autrefois avec le troubadour du même nom dont des œuvres figurent dans le manuscrit Manesse. Mais les œuvres du troubadour sont actuellement généralement attribuées à un clerc, HESSO von Reinach, chanoine de Münster 1234 et curé de Hochdorf, prévôt de Schönenwerd 1265 et titulaire de toute une série d'autres béné-

fices, † vers 1280. — Cette branche s'éteignit vers la fin du XIVe s.

II. La branche, dite ancienne, issue d'ARNOLD, témoin en 1210, possédait, outre son domaine familial de Reinach, des biens étendus en Argovie, et quelque temps la seigneurie de Trostburg, puis Wildenstein et Auenstein de 1300 à 1465 environ. Elle fut temporairement bourgeoise de Zofingue, Bremgarten, Brugg, Berne et Lucerne et donna au couvent de Münster toute une série de chanoines et de hauts dignitaires, parmi lesquels JAKOB, prévôt de Münster 1313-1362, chanoine de Coire 1329, † 1363. — ADELHEID, citée de 1337 à 1354, devint abbesse de Frauental en 1348. [H. Tr.]

La branche d'Auenstein et Wildenstein, qui survécut aux autres, émigra en Alsace au XVe s. ; après la conquête de l'Argovie par les Bernois, elle acquit des possessions dans le Brisgau au cours des XVIe et XVIIe s. Dans l'Alsace, elle devint propriétaire de plusieurs seigneuries, et se divisa en plusieurs branches, dont deux sont encore florissantes. La famille fut admise en 1635 dans la noblesse impériale ; Louis XV reconnut à tous ses membres le droit au titre de barons en 1773, la lignée de Reinach-Foussemagne, qui obtint en France en 1718 le titre de comte, s'est éteinte en 1911. Les lignées de Steinbrunn et Hirzbach entrèrent en relations étroites avec l'évêché de Bâle. Il en faut citer : — 1. HANS-RUDOLF, chanoine de Bâle 1492, gardien de la cathédrale 1515. — 2. NIKOLAUS-WILHELM de Reinach-Steinbrunn, maître d'hôtel de l'évêque de Bâle 1646. — 3. JOHANN-FRANZ-THOMAS-PHILIPP, petit-fils du n° 2, chanoine de Bâle 1681, chantre 1720, gardien 1724, archidiacre 1735, † 1760. — 4. HANS-DIEBOLD de Reinach-Hirzbach, † 1702, conseiller de l'évêque de Bâle et maître d'hôtel, bailli de Porrentry. — 5. ***Jean-Conrad*** de Reinach-Hirzbach, 1657-1737, grand scolastique du chapitre de Bâle 1697, évêque 1705. Ses tentatives de centraliser l'administration du pays provoquèrent une vive opposition. Il fonda un séminaire diocésain, éleva le nouveau château de Delémont, améliora la sylviculture. — 6. JOHANN-BAPTIST, * 1669, frère du n° 5, chanoine de Bâle, coadjuteur de son frère, évêque d'Abdera, † 1734 à Arlesheim. — 7. ***Jacques-Sigismond*** de Reinach-Steinbrunn, 1683-1743, archidiacre de Bâle 1724, évêque de Bâle 1737 ; il vit le soulèvement de son évêché et fit exécuter le chef des commis d'Ajoie, Pierre Péquignat en 1740. — *LL.* — *LLH.* — *AHS* 1925, annexe 2. — E. Rott : *Repr. diplomatique* V. — *WB.* — *MGS* 3. — *OBG.* — *ASG* V, 207. — *ADB.* — *Gfr.* Reg. — *ZSK* 1927. — M. Riedweg : *Münster.* — W. Merz : *Die Ritter von Rinach.* — Le même : *Burgen und Wehrbauten.* [C. Ro.]

Jean-Conrad de Reinach. D'après un portrait.

REINACHER (RHEINACHER, RYNACHER). Deux familles de Zurich, venues de Riesbach, bourgeoises en 1566 et 1601 ; elles s'appelaient aussi *Lur* à Riesbach. La branche aînée s'éteignit en 1770. *Armoiries* : de gueules au losange d'or, chargé d'une croix pattée de sable, accompagnée en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople. La branche cadette fournit aux XVIIe et XVIIIe s. une série de potiers et poêliers remarquables ; son ancêtre est — 1. HANS-HEINRICH, diacre de Bülach 1604, destitué 1617, maître d'école privé à Zurich. Il y ouvrit la troisième imprimerie, que la censure ferma en 1622, † 1642. — 2. JOHANN-KASPAR, 1684-1747, pasteur de Henau (Saint-Gall) 1709, Ganterswil (Saint-Gall) 1711, Aadorf (Thurgovie) 1723, Arbon 1726, Eglisau 1745, poète occasionnel, auteur de *Die oft sich begebende Noth u. Gefahr der Seefahrenden*, 1732 ; *Geistliches Cordiale*, 1736. — K. Wirz : *Etat.* — *TB* 4-5. — J. Nater : *Gesch. v. Aadorf*, p. 572. — D. v. Moos : *Turicum sepultum* V, p. 105. — 3. JAKOB-CHRISTOPH, * 14 janv. 1774, lieutenant-colonel 1813, chef du bureau fédéral de l'artillerie 1815, directeur de l'intendance, commandant de l'artillerie de la division de réserve dans la campagne de 1815, créateur des troupes fédérales de pontonniers 1818, député au Grand Conseil 1815-1831, directeur des fortifications 1823-1833, promoteur de la société d'entr'aide zuricoise, † 20 août 1854. Notice autobiographique dans *ZT* 1879. — *Nbl. Feuerwerker Zürich* 1868, p. 789. — *AS* II. — 4. ALBERT-MELCHIOR, * 1873, artiste peintre à Cordoba (République Argentine). — 5. HEINRICH-KARL, * 1873, Dr phil., historien de la littérature, auteur de *Josef Anton Henne*, 1917. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *AGS* I. — F. Hegi : *Glückshafenrodel.* [D. F.]

REINER (RYNER). Famille de Seelisberg (Uri), éteinte au XVIIe s. — ANDREAS, du Conseil, député à la Diète 1476, 1478, 1489. — *Hist. Nbl. v. Uri* 1909, 1926. — *Gfr.* 77. — *AS* I. [Fr. G.]

REINER, JOHANN-JAKOB, * 31 mai 1837 à Mundelsheim sur le Neckar, maître d'école et directeur de la fondation Mathilde Escher à Zurich 1864-1901, membre fondateur de l'école libre de Zurich 1874, compositeur, auteur de *Liederkranz für Sonntagschulen*, 1880 ; *Choralvorspiele z. schweiz. Kirchengesangbuch*, 1890 ; *Lieder für Jungfrauenvereine*, 1899. Bourgeois de Zurich 1879, † 2 janv. 1919 à Winterthour. — *NZZ* 1919, n° 29. — *Monatsblatt d. Evang. Ges. Zürich* 1919, p. 19, 34. — E. Refardt : *Musikerlexikon.* [D. F.]

REINERMANN, FRIEDRICH-CHRISTIAN, peintre et graveur, * 1764 à Wetzlar (Hesse-Nassau), vint à Bâle passer les années 1793-1803 chez Christian von Mechel, fit des gravures et aquatintes de paysages du Jura bâlois, † 1835 à Francfort. — *SKL.* [C. Ro.]

REINERT. Famille du canton de Soleure. — 1. JOHANN-BAPTIST, d'Oberdorf, * 31 oct. 1790, secrétaire du bureau des finances à Soleure, participa au soulèvement populaire du 2 juin 1814, fut condamné, puis amnistié en 1815. Avocat, député au Grand Conseil 1828, 1831, président du tribunal de Buchegg-Kriegstetten dès 1830, il appuya le mouvement populaire de 1830 et fut au premier rang des artisans de la constitution de 1831. Conseiller d'État de 1841 à sa mort, le 22 mars 1853 et chancelier d'État à partir de 1847. Son mérite principal fut l'élaboration et la rédaction du Code civil soleurois (Code Reinert). — *Verhandl. des Kantonsrats v. Solothurn* 1853, p. 2. — *Solothurner Blatt* 1853, nos 25 et 42. — *Soloth. Landbote* 1853, n° 26. — F. v. Arx : *Die Regeneration im Kt. Solothurn*, p. 14. — Hugo Meyer : *Die Entwicklung des solothurn. ehelichen Güterrechts*, p. 115. — 2. CONRAD, fils du n° 1, * 29 déc. 1826, occupa des charges dans le canton de 1848 à 1856, au service de la ville de Soleure à partir de 1856, conseiller communal 1863-1865, rédacteur du *Solothurner Blatt* 1852-1856. Auteur de travaux littéraires, publiés souvent sans nom d'auteur, † 8 oct. 1877. — Voir A. Lechner : *C. Reinert*, dans *Beilage zur Solothurner Zeitung* 1921. [A. LECHNER.]

REINHARD, REINHARDT, REINHART. Nom de famille très répandu dans la Suisse allemande, dérivé de l'ahd.

A. **Canton de Bâle.** REINHARDT. A l'origine, famille de huguenots nommée *Renard*, établie au XVIIe s. dans le comté de Wied, bourgeoise de Bâle depuis 1862. — 1. LUDWIG, * 1836 à Mannheim, † 1916 à Bâle, missionnaire aux Indes 1860-1871, maître à l'école missionnaire de Bâle 1871-1872, pasteur allemand du Val-de-Ruz (Neuchâtel) 1872-1878, imprimeur à Bâle 1878-1896, fondateur de l'imprimerie universitaire Reinhardt, du *Basler Anzeiger* 1884. Auteur de nombreux écrits sur des questions religieuses. — 2. LUDWIG, * 1864, fils du n° 1, Dr med., auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation scientifique. — 3. FRIEDRICH, * 1866, fils du n° 1, imprimeur, fonda en 1899 la maison d'édition Friedrich Reinhardt à Bâle. — 4. ERNST, * 1872, fils du n° 1, fonda en 1899 la maison d'édition Ernst Reinhardt à Munich. — Ludwig Reinhardt : *Im Bannkreis der Reichsgotteshoffnung.* [C. Ro.]

B. **Canton de Berne.** REINHARD. I. Famille bourgeoise de Berne, citée dès 1526, éteinte vers 1750. — 1. NIKOLAUS (selon Gruner : Heinrich), peintre-verrier à Berne 1526. — *SKL.* — 2. JOHANNES, directeur de l'hôpital 1620, économe du chapitre 1634, † 1640. — 3. HANS-RUDOLF, * 1645, bailli de Gottstatt 1690, seizenier 1710, † 1712. — 4. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 3, mathématicien, géomètre, douanier à la Neubrücke près Berne 1749, † 1749. — *BSL.* — 5. RUDOLF, fils du n° 4, étudia la théologie ; inculpé avec son beau-frère Wernier dans la conjuration de Henzi, il fut banni pour la vie en 1749, émigra en Hollande. Dernier de sa famille. — Voir *LL.* — *LLH.* — Gr. — Tillier V. [Th. IMHOF.]

II. Familles nombreuses du district de Trachselwald, de Kleindietwil, Reiben, Heimiswil, Rötenbach et Signau. — JOHANN-PHILIPP, de Herzogenbuchsee et Rötenbach, * 1846 à Berne, maître d'école à Schangnau 1866, Zollikofen 1867, Berne 1868-1919 ; auteur de nombreux manuels de calcul, d'histoire nationale, de français, † 1926 à Unterseen. — *DSC.* — [Th. IMHOF.] — ERNST, de Sumiswald, * 20 janv. 1889, instituteur primaire et secondaire à Berne dès 1914, conseiller communal 1919-1920 ; député au Conseil national 1921-1928, président du parti socialiste suisse dès 1919, secrétaire de la centrale suisse ouvrière 1920-1927. Collaborateur à divers journaux et revues socialistes ; auteur de *Der bürgerliche Staatsunterricht*, 1917 ; *Das Asylrecht*, 1918 ; *Grundfragen der Arbeiterbildung*, 1924 ; *Arbeiterinternationale und Abrüstung*, 1928. Fondateur et rédacteur de la revue *Der Aufstieg*, 1924 ; éditeur de *Schweiz. Jugendbücher*, 1916, 10 vol. [L. S.]

C. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, originaire de Pagny-sur-Moselle, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1451 ; elle portait, à son arrivée à Fribourg, le nom de *Reynaud*, qu'elle germanisa à la fin du XV^e s. *Armoiries* : d'azur à trois têtes de renard d'or. — 1. GUICHARD, orfèvre, établi à Fribourg dès 1441, travailla pour les églises de Saint-Nicolas, des Cordeliers, de Notre-Dame, etc. La seule de ses œuvres qui soit arrivée jusqu'à nous est une croix de procession que possède l'hôpital des bourgeois et qui fut exécutée en 1456. L'influence de Reinhart sur les orfèvres fribourgeois, auxquels il apporta le goût du gothique flamboyant et du réalisme, a été grande. — 2. PIERRE, fils du n° 1, orfèvre, des Soixante 1527-1540, † 1540. Dans l'orfèvrerie fribourgeoise, il incarne la transition du gothique aux formes de la Renaissance ; on a conservé de lui l'ostensoir de l'église de Bourguillon, le calice de l'église de Saint-Jean et le reliquaire en argent de la Part-Dieu. — 3. PIERRE le jeune, fils du n° 2, des Soixante 1555, percepteur de l'ohmgeld 1547, directeur de la fabrique de Saint-Nicolas 1554-1558, recteur de l'hôpital des bourgeois 1558-1566, banneret du Bourg 1566-1569, † 1572. — Voir *LL.* — *SKL.* — *FA* 1890 ; 1895 ; 1902 ; 1907. — N. Peissard : *L'ostensoir de Bourguillon*, dans *AF* 1913. — P. Hilber : *Die kirchliche Goldschmiedekunst in Freiburg*, dans *FG* XXV. — *ASHF* VI, 315 ; IX, 175. — J. Niquille : *Une œuvre inconnue et perdue de l'orfèvre fribourgeois Guichard Reynaud*, dans *RHE* XX. [J. N.]

Josef Reinhard.
D'après un portait à l'huile peint par lui-même (Bürgerbibl. Lucerne).

D. **Canton de Lucerne.** REINHARD, REINHART, la forme REINER dès le XVII^e siècle. Famille lucernoise de Horw, connue depuis 1406. — 1. HANS, bourgeois de Lucerne 1496, du Petit Conseil 1519, bailli de Kriens-Horw 1515-1517, 1519-1521, † 1522. — [P. X. W.] — 2. ***Josef,*** * 23 janv. 1749, † 31 mai 1824 à Lucerne, peintre, auteur du Jugement de Salomon à l'hôtel de ville de Lucerne, de la décoration du cloître du couvent de Werthenstein, et de peintures d'église. A la demande du Conseil de Lucerne, il exécuta toute une série de portraits d'avoyers pour l'hôtel de ville. Mais Reinhard est surtout connu pour sa galerie de « costumes suisses » qu'il a peints pour J.-R. Meyer, d'Aarau et qui se trouve au Musée historique de Berne. Une deuxième série est restée à Lucerne où la Bibliothèque bourgeoise, le Musée et des particuliers possèdent plusieurs de ses œuvres. — *SKL.* — Archives d'État Lucerne. — [J. G.] — 3. RAPHAEL, * 22 oct. 1853, sous-archiviste à Lucerne 1879-1883, professeur à Willisau et Lucerne jusqu'en 1920, auteur de : *Geschichte der Pfarrei Horw*, 1883 ; *Topogr.-histor. Studien über die Pässe und Strassen in den Walliser- Tessiner- und Bündner-Alpen ; Beiträge zur Schul- und Kulturgeschichte von Willisau.* — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. — Keiter : *Literatur-Kalender* 1926. — *Horw in Wort und Bild 1882-1912.* [P.-X. W.]

E. **Canton de Soleure.** REINHARD. Famille d'anciens bourgeois de Soleure. HANS, de Galmis, devint bourgeoisen 1549. *Armoiries* : d'azur à une patte d'oie d'argent, coupée et armée de gueules, accompagnée de 2 feuilles de trèfle de sinople issant de trois coupeaux du même. — 1. FRANZ, 1634-1696, D^r med. et phil., médecin de la ville, bailli de Kriegstetten 1679, de Buchegg 1686. — 2. PETER-JOSEF, fils du n° 1, 1670-1736, bailli de Falkenstein 1695, de Flumental 1706, *Gemeinmann* 1707, banneret 1723, bailli de Buchegg 1724, de Kriegstetten 1730, député en 1715 à la conclusion de l'alliance avec Louis XIV. Prit part en 1723 au *Vennerhandel*, où il combattit avec succès les tendances purement aristocratiques. — *LL.* — *LLH.* — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter.* — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Ferd. Schubiger : *Gesch. der medizin. Ges. des Kts. Solothurn.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

Josef, * 11 septembre 1875 à Rüttenen, professeur à l'École cantonale de Soleure, écrivain, auteur d'un grand nombre de récits populaires, les uns en dialecte, réunis en collections : *Gschichtli ab em Land*, 1901 ; *Heimelig Lüt*, 1905 ; *Stadt und Land*, 1907 ; *Heimwehland*, 1910 ; *Geschichten und Gestalten*, 1916 ; *Geschichten von der Sommerhalde*, 1917 ; *Waldvogelzyte*, 1917 ; *Der Galmisbueb*, 1922 ; enfin *Der Schuelherr vo Gummetal*, 1925, et *Die Knaben von St. Ursen*, 1928. Il a aussi réuni plusieurs volumes de textes de chants populaires : *Uf em Bärgli* ; *Im grüene Chlee ; d'Zyt isch do*, de morceaux en dialecte : *d'Frau Wätterwald ; d'r Aengelwirt ;* on lui doit encore des manuels scolaires et *Joh. Hch. Pestalozzi, ein Lebensbild*, 1926. — *DSC.* — *Schweiz. Schriftsteller-Lex.* — G. Küffer : *Jos. Reinhard.* [H. Tr.]

Heinrich Reinhardt.
D'après une photographie.

Heinrich Reinhardt, * 10 déc. 1855 à Olten, † 6 déc. 1906 à Fribourg, historien et professeur. Professeur d'histoire à l'école supérieure de Lucerne, professeur d'histoire contemporaine à Fribourg 1889, recteur de l'université 1890-1891. Auteur, entre autres, de *Beiträge zur Gesch. der Bündner Wirren 1618-1620*, 1881 ; *Die Korrespondenz von Alfonso und Girolamo Casati mit Erzherzog Leopold V. von Œsterreich 1620-1623*, dans *Coll. Frib.* 1894 ; *Studien zur Gesch. der kathol. Schweiz im Zeitalter Carlo Borromeos*, 1911 ; *Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini 1579-1581* ; avec Franz Steffens : *Dokumente*, I vol., 1906. — Ludwig Suter : *H. Reinhardt*, dans *Jahresbericht d. höh. Lehranstalt Luzern* 1906-1907. — Bettelheim : *Biogr. Jahrbuch* XI, 1908, p. 153. [A. BÜCHI.]

F. **Canton de Thurgovie.** REINHARD. Famille bourgeoise de Weinfelden, dont le nom dérivé de Rennhart,

n'a pris une forme définitive qu'au XVIII[e] s. *Armoiries* : celles du bailli Hans-Heinrich Reinhard de Zurich : d'argent au renard d'azur regardant un soleil d'or au canton dextre du chef. — 1. PAUL, dit Eberli, capitaine, commandant des hommes de Weinfelden, Steckborn et de Haute-Thurgovie dans la seconde guerre de Cappel 1531. — 2. PAUL, pharmacien, chef du mouvement d'émancipation de 1798. Le 1[er] févr. 1798, il parla à Weinfelden au peuple assemblé et réclama des cantons protecteurs l'indépendance du pays et la suppression des abus constitutionnels. Membre de la cour suprême de mai 1798. — 3. JOACHIM, 1780-1829, conseiller d'État et *Oberamtmann*. — *AHS* 1922, 1926. — Sulzberger dans Pup. Th. [HERDI.]

G. **Canton d'Unterwald**. Vieille famille d'Unterwald, paroissienne d'Alpnach (éteinte en 1473), de Kerns avant 1547. — ALOIS, de Kerns, conseiller d'État 1868, conseiller national 1872. [R. D.]

H. **Canton de Zurich**. I. REINHARD, REINHART. Famille patricienne éteinte de Zurich ; ses membres furent avant tout administrateurs et jouèrent un certain rôle politique. Elle appartint dès 1590 aux constables et fut reçue en 1638 dans l'*engere Stübli*, réservé à la noblesse. *Armoiries* : d'azur au renard d'or terrassé de sinople, regardant un nuage d'argent rayonnant d'or au canton dextre du chef (variantes). L'ancêtre est — 1. OSWALD, de Kempten (Allgäu), charpentier, bourgeois de Zurich 1468, aubergiste au Rössli 1487, au Rothaus 1490, † av. 1504. — Sal. Vögelin : *D. alte Zürich* I, p. 239, 401. — *Dok. Waldmann* II. — 2. BERNHARD, * vers 1482, fils du n° 1, aubergiste au Rössli 1504, grand cellérier et *Amtmann* du chapitre du Grossmünster 1515, secrétaire des troupes lors de la seconde guerre de Cappel 1531, où il mourut. — *ZT* 1882, p. 223. — Sal. Vögelin : *D. alte Zürich* I, p. 299. — E. Egli : *Schlacht von Cappel*, p. 69. — Le même : *Actensammlung*. — J. Strickler : *Aktensammlung*. — 3. ANNA, * vers 1484, sœur du n° 2, épousa en premières noces, vers 1504, Hans Meyer von Knonau († 1517) et en secondes noces, 1522, le réformateur zuricois Huldrich Zwingli, † 1538. — S. Hess : *Anna Reinhard*. — Le même : *Züge aus dem Leben der Anna Reinhard*. — G.-L. Meyer-v. Knonau : *Anna Reinhard*. — H. Baur : *Zwinglis Gattin Anna Reinhard*. — *Zw.* 1916, p. 197, 229 ; 1923, p. 174. — *QSRG* I, p. 33. — 4. JAKOB, * 1507, fils du n° 2, grand cellérier du Grossmünster 1531-1539, † 1552. — 5. HANS-HEINRICH, 1520-1575, frère du n° 4, secrétaire de la ville 1564, membre des Schildner zum Schneggen 1537. — Hoppeler dans *SSR* I-II. — 6. HANS-BALTHASAR, 1604-1676, petit-fils du n° 5, capitaine au régiment Schmid, qui guerroya dans les Grisons de 1635 à 1637, acquit la seigneurie de Nürensdorf 1646. *Amtmann* de Wettingen 1649-1661, colonel. — 7. HANS-BERNHARD, 1641-1700, fils du n° 6, *Amtmann* de Wettingen 1661-1697, chef d'escadron 1680. — *Herzwünschende Ehrengedichte*, 1661. — 8. HANS-RUDOLF, 1644-1699, frère du n° 7, seigneur de Nürensdorf. — C. Escher : *Zürcher Portraits* I, 13. — 9. HANS-BALTHASAR, 1665-1729, fils du n° 8, seigneur de Nürensdorf. — *Herzliche Freuden-Wünsche*, 1688. — 10. JOHANNES, * 13 juil. 1725, petit-fils du n° 7, *Amtmann* du Fraumünster 1761, du Conseil 1769-1790, bailli d'Erlenbach 1769-1778, de Thurgovie 1778-1780, bailli de Männedorf 1781-1785, du Rheintal 1786-1788, président du Schneggen 1782-1790. — *Monatl. Nachrichten* 1790, p. 14. — 11. ***Hans***, * 20 févr. 1755, fils du n° 10, landammann de Thurgovie 1778-1779, secrétaire de la ville 1787-1795, bailli de Baden 1795-1798 ; du Petit Conseil 1796-1798, membre de la municipalité de Zurich 1798-1801 et président 1800-1801. Il fut arrêté le 1[er] avril 1799 et déporté à Bâle comme otage. Malgré son évasion, il fut confirmé dans ses fonctions dès son retour à Zurich et créé en 1801 préfet du gouvernement pour le canton de Zurich ; membre du gouvernement intérimaire de septembre 1802, prisonnier d'État, libéré en qualité de représentant de la ville de Zurich à la Consulta. Il négocia à Paris l'agrandissement de son canton des quatre communes de Dietikon, Hüttikon, Œtwil et Schlieren, et signa, à titre de membre élu par la Consulta, l'Acte de médiation du 19 févr. 1803. Membre de la commission gouvernementale provisoire 1803, du Grand Conseil 1803-1835, du Petit Conseil 1803-1830, bourgmestre 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1814 et dès lors tous les deux ans jusqu'en 1830. Conseiller d'État 1814-1830, landammann de la Suisse 1807, 1813, député à la Diète 1803-1830 et président de la Diète 1814-1815, 1816, 1822, 1828; membre de la mission extraordinaire envoyée à Paris en 1804 lors de l'élévation de Napoléon à l'empire. Député auprès de Napoléon à Ratisbonne au sujet de la neutralité suisse 1809, pour le Tessin 1811, chef de l'ambassade extraordinaire au quartier général des monarques alliés à Bâle 1814, député au Congrès de Vienne 1814-1815, président de la commission extraordinaire de la Linth 1809-1810, négociateur de l'affaire de l'ohmgeld entre Vaud et Berne, 1829-1830. Président du Schneggen 1810-1835, † 23 déc. 1835, dernier de la branche. — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1839 ; 1876, p. 34. — C. v. Muralt : *H. v. Reinhard*. — *ASHR*. — *AS* II. — *AHS* 1900, p. 33. — *ZT* 1858, p. 82 ; 1880, p. 253 ; 1881, p. 85 ; 1884, p. 115. — P. Schweizer : *Gesch. d. schweiz. Neutralität*. — P. Rütsche : *Der Kt. Zürich z. Z. der Helvetik*. — E. Brunner : *Der Kt. Zürich in der Mediationszeit*. — J.-J. Leuthy : *Gesch. d. Cts. Zürich 1794-1830*. — *ADB*. — 12. HANS-BALTHASAR, 1756-1824, frère du n° 11, avoyer du tribunal de la ville 1791-1797, membre du Grand Conseil 1815-1824. — *Monatl. Nachrichten* 1790, p. 15. — 13. HARTMANN, 1758-1829, frère du n° 12, capitaine au service de Hollande, du Grand Conseil 1803-1829. — A. Farner : *Gesch. d. Kirchgem. Stammheim*, p. 377, 416. — Voir en général C. Keller-Escher : *Prompt*. — *Festschrift Schildner z. Schneggen* 1900. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1929. — *ZT* 1881, p. 34 ; 1887, p. 190. [D. F.]

Hans Reinhard.
D'après une lithographie de C.-F. Irminger (Bibl. Nat. Berne).

II. REINHART. Famille de Winterthour, où elle est citée en 1472. Elle a compté six générations de potiers ; depuis le commencement du XIX[e] s., ses membres se sont distingués dans le commerce d'outre-mer. *Armoiries* : I. d'azur au croissant figuré d'argent accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe de trois coupeaux de sinople ; II. (1649) : d'azur au renard d'or regardant un soleil rayonnant d'or au canton dextre du chef (variante de celles des Reinhard de Zurich). — 1. HANS-HEINRICH, * 25 mai 1621, pasteur de St. Georgen 1656-1668, co-recteur 1656, directeur de l'école 1659, bibliothécaire 1664, † 6 août 1668. — 2. JOHANN-JAKOB, * 29 sept. 1692, curateur du collège musical de Winterthour, éditeur, chantre, † 25 avril 1766. — 3. SALOMON, * 16 août 1693, petit-fils du n° 1, du Petit Conseil 1743, capitaine de la ville 1743, administrateur de la seigneurie de Pfungen 1744, trésorier 1757, lieutenant d'avoyer 1761, † 16 août 1761. — *Monatl. Nachrichten* 1753, p. 123. — 4. HANS, négociant, 1725-1792, fils du n° 3, du Petit Conseil 1776, trésorier 1785. — *Monatl. Nachrichten* 1792, p. 96. — 5. ANNA-BARBARA, * 12 juil. 1730, sœur du n° 4, mathématicienne connue, en relations avec Christoph Jetzler, Daniel Bernoulli, etc., † 5 janv. 1796. — R. Wolf : *Biographien* I, p. 341. — 6. JOHANNES, 1749-1814, négociant, fils du n° 4, du Petit Conseil, trésorier 1791-1792. — 7. ABRAHAM, 1772-1832, négociant, fondateur de l'exploitation agricole de Heimenstein près Seuzach, type de grande entreprise. — K. Escher : *Zürcher Portraits* II, 45. — 8. HEINRICH, * 1777, fils du n° 6, artiste peintre. — 9. FERDINAND-GOTTLIEB, 1789-1828, petit-fils du n° 4, artiste peintre. — 10. JOHANN-CASPAR, * 27 mars 1798, fils du n° 7, négociant, député au Grand Conseil 1832-

1839, collabora activement à la réforme scolaire de Winterthour dans les années 1840, président des négociants de Winterthour 1838, † 5 sept. 1871. — 11. JAKOB-HEINRICH, 1798-1880, pasteur 1820, maître et recteur de l'école des garçons de Winterthour 1823, puis 1834-1836, 1837-1838. — 12. ANNA-EMILIE, 1809-1884, petite-fille du n° 6, peintre de fleurs. — 13. PAUL, négociant, 1836-1902, fils du n° 10, membre du tribunal commercial zuricois, du Conseil d'administration du chemin de fer Nord-Est suisse, fondateur de la cabane Reinhart dans le val Puntaiglas au-dessus de Truns, lieutenant-colonel d'artillerie. — H. Dübi : *Die ersten fünfzig Jahre des S. A. C.*, p. 126, 195. — *Alpina* 1902, p. 39 ; 1907, p. 211 ; 1908, p. 125. — 14. JAKOB-HEINRICH, 1844-1927, maître de dessin à l'école cantonale de Winterthour 1881-1910, artiste peintre. — *Festschrift Gymnasium und Industrieschule Winterthur* 1912, III, p. 74. — *Landbote* 1927, n° 284. — 15. ***Theodor***, * 23 nov. 1849, frère du n° 13, Dr jur., négociant, associé et chef de la maison Volkart Frères à Winterthour, membre de la Société de construction du tunnel du Simplon, du Conseil de la Banque nationale suisse, du Conseil d'administration de la Société suisse de surveillance économique 1915-1919, de la commission fédérale des Beaux-Arts ; grand amateur d'art, il éleva à ses frais une aile du musée actuel de Winterthour. Écrivain, auteur de: *Actio Pauliana*, 1871, † 17 janv. 1919. — *NZZ* 1919, n° 105. — *Zur Erinnerung an Th. R.* — R. Hunziker : *Th. R. Ausgewählte Schriften...*, dans *3. Gabe der literar. Vereinigung Winterthur* 1920. — *Société suisse de surveillance économique 1915-1919. Tableau de son activité.* — 16. BERTA, * 4 avril 1861, peintre de fleurs. — 17. ANNA-HENRIETTE-IDA, * 23 janv. 1864, peintre de fleurs et paysagiste. — 18. HERMANN-ALFRED, * 16 oct. 1873, fils du n° 13, négociant, chef de la maison de cotonnades Reinhart & Co, à Alexandrie, président de la Société suisse de secours d'Alexandrie, de la Commission suisse en Égypte. — 19. EMMA-KAROLINE-LAURA, * 24 juin 1874, sœur du n° 17, Dr phil., collaboratrice scientifique et assistante au Musée national suisse 1906-1912, auteur de *Die Cluniacenser Architektur in der Schweiz vom 10.-13. Jahrh.*, 1904. — 20. GEORG-Theodor, * 10 janv. 1877, fils du n° 15, associé dans la maison Volkart Frères, auteur de l'histoire de cette maison, collectionneur d'art connu. Auteur de *Selbstbildnisse schweiz. Künstler der Gegenwart*, 1918, en collaboration avec P. Fink ; *Katalog meiner Sammlung*, 1922 ; *Gedenkschrift zum 75 jährigen Bestehen der Firma Gebr. Volkart*, 1926. — 21. HANS, * 18 août 1880, frère du n° 20, écrivain et journaliste. Œuvres principales : *Frührot*, 1902 ; *Der Tag*, 1903 ; *Alfred Mombert, der Denker*, 1903 ; *Der Garten des Paradieses*, 1909 ; *Die seltene Schale*, 1912 ; *Gesammelte Dichtungen*, 1921-1923. Traducteur d'œuvres de D. Baud-Bovy, C.-F. Ramuz, René Morax, membre fondateur de la *Literarische Vereinigung* de Winterthour 1917. — 22. WALTER, * 24 mai 1886, fils du n° 14, directeur de musique à Charlottenburg (Berlin) 1908-1909, à Schässburg (Hongrie), à Görlitz, Francfort 1914-1919, Stuttgart 1919-1920, en Suisse à Winterthour et Zurich depuis 1919 ; compositeur. — E. Refardt : *Historisch-Biographisches Musikerlexikon*. — Voir en général K. Hauser et M. Fehr : *Die Familie Reinhart in Winterthur*, 1922. — *Festschrift zur Feier des 50jährigen Bestehens des Gymnasiums und der Industrieschule Winterthur* I-III. — *SKL*. — *LLH*. [D. F.]

Theodor Reinhart.
D'après une photographie.

REINHARD, JEAN, professeur de grec et de morale à l'académie de Lausanne de 1628 à 1646. [M. R.]

REINHOLDS, PAUL-FRANKLIN, ingénieur, * 1er août 1877 à Jersey-City (États-Unis), bourgeois d'Affoltern près de Zurich 1900, ingénieur de Grado (Italie) 1906, directeur des constructions municipales de Gorizia (Italie) 1908, directeur des exploitations municipales de cette ville 1920. [D. F.]

REISCHACH (REYSCHACH, RISCHACH). Famille noble originaire de Hohenzollern-Sigmaringen, bourgeoise de Schaffhouse au XVe s. ; elle fournit à Eck 1406-1416, le dernier bailli autrichien. — *US.* — *LL.* — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — *OBG.* [STIEFEL.]

REISCHEN (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams. V. *DGS*). Hameau dans la commune et paroisse de Zillis, rattaché probablement à l'origine au temporel au Schamserberg. Le château de Hasenstein près de Reischen appartenait en 1483 au comte Georg von Werdenberg. Une famille noble de Reischen est citée jusque vers le milieu du XVe s. — J.-C. Muoth : Papiers à la bibl. cantonale. — Le même : *Ämterbücher*, dans *JHGG* 1897. — Mohr : *Cod. dipl.* — Juvalta : *Forschungen zur Feudalzeit.* — Regestes des archives de Patzen-Fardün. [P. GILLARDON.]

REISER. Famille de Fischental et Wald (Zurich), citée pour la première fois en 1540 à Fischental et établie à Wald vers 1630. Elle doit être originaire de Thurgovie. — [J. FRICK.] — HERMANN, de Fischental, * 1863, colonel d'infanterie 1913, commandant de place de Zurich 1913-1919, commissaire cantonal des guerres 1917-1924, † 5 août 1924. — *ZWChr.* 1914, p. 25. — *NZZ* 1924, n° 1160, 1162. — *ZP* 1924, nos 181 et 184. [D. F.]

REISINGER. Famille éteinte, originaire de Wahlheim (Wurtemberg), bourgeoise d'Aubonne 1791, de Berne 1843. — KARL, 1827-28 oct. 1913, juriste, membre influent des autorités de la bourgeoisie de Berne, conseiller communal 1870-1888, député au Grand Conseil 1878-1886, promoteur de la restauration de la collégiale. Dernier de la famille. [H. T.]

REISISWIL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Melchnau. Anciennes formes du nom : *Rigolswile, Richerswile, Reichiswil.* *Armoiries* : d'argent au flambeau de sable allumé de gueules, surmontant un mont à six coupeaux. Le village appartenait à l'ancien domaine saint-gallois de Rohrbach et forma, dès son passage à Berne et jusqu'en 1798, un district indépendant de la juridiction de Rohrbach, juridiction qui relevait du bailliage de Wangen. Rattaché à Melchnau pour le spirituel, lors de la Réforme il fut attribué en 1803 au district d'Aarwangen. *Population* : 1818, 315 hab. ; 1920, 296. — *LL.* — Jak. Käser : *Melchnau.* — P. Kasser : *Aarwangen.* — Karl Geiser : *Rohrbach.* — Rob. Schedler : *Oberaargau und Unteremmental.* [H. M.]

REISS. RODOLPHE-ARCHIBALD, * 1873, d'une famille de Francfort, admise en 1901 à la bourgeoisie de Lausanne, créateur de l'Institut de police scientifique de Lausanne, professeur de police scientifique à l'université, 1903-1919 ; actuellement professeur et directeur d'un institut semblable à Belgrade. A publié, entre autres, un *Manuel de pol. scient.*, 1911. [M. R.]

REITER, ERNST-MICHAEL-QUIRIN, * 1814 à Wertheim (Bade), établi à Bâle depuis 1839, directeur de la société des concerts et depuis 1845 du *Basler Gesangverein*, depuis 1852 de la *Basler Liedertafel.* Il dirigea toute la vie musicale bâloise durant plusieurs décades ; compositeur, † à Bâle 1875. — E. Refardt : *Musikerlexikon.* — Wilhelm Merian : *Basels Musikleben im 19. Jahrh.* [C. Ro.]

REITHARD et **REITHAAR.** Famille de Herrliberg (Zurich), où elle est citée depuis 1503. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : d'or à l'arbalétrier de sable. — ***Johann-Jakob*** Reithard, * 15 mars 1805 à Küsnacht (Zurich), se forma à l'enseignement auprès de Pestalozzi et de Niederer à Yverdon de 1823 à 1824, maître d'école de 1824 à 1831 à Berthoud, Coire, Wädenswil et Glaris. Écrivain et journaliste d'idées avancées, il défendit les revendications de la campagne bâloise, collabora au *Republikaner*, fonda et rédigea le *Freitagblatt* 1834 et fut rédacteur au *Volksfreund* à Berthoud 1835-1839,

organe du parti des Schnell, bibliothécaire de la ville de Berthoud 1835-1839, inspecteur protestant des écoles glaronnaises et rédacteur de l'*Alpenbote* du canton de Glaris 1840-1842, du *Tagblatt der Stadt Zürich* 1854-1857, édit. du célèbre *Republikaner-Kalender* 1833-1841, 1852-1857, du *Schw. Volkskalender* *Helvetia* 1850-1852, etc. ; conseiller littéraire de Gotthelf ; poète et conteur populaire. Œuvres principales: *Knospen*, 1822 ; *Gedichte*, 1842 ; *Wort eines Protestanten aus dem Kt. Zürich über die aargauischen Zustände*, 1844 ; *Ein belehrendes Wort über den Jesuitenhandel*, 1845 ; *Radikale Jesuitenpredigt*, 1845 ; *Auf dem Emmenfelde bei Luzern*, 1845 ; *Geschichten u. Sagen aus der Schweiz*, 1853. † 9 oct. 1857 à Zurich. — *ZT* 1882, 1903, 1906, — *NZZ* 1900, nos 317-319, 321, 322 1907, no 282 ; — R. Hunziker : *Jeremias Gotthelf u. J. J. R. in ihren gegenseitigen Beziehungen*. — Le même : *J. J. R.*, dans *Nbl. d. Stadtbibl. Zürich* 1912-1914. — *ADB.* — *Chronik d. Kirchgem. Neumünster*, p. 426. [D. F.]

Johann-Jakob Reithard. D'apr. une lithographie de K.-F. Irminger (Bibl. Nat. Berne).

REITNAU (C. Argovie, D. Zofingue. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1045, *Reitinowa* ; 1173, *Reitenowe* ; 1245, *Retenowa*. *Armoiries* : d'azur au héron d'argent posé sur trois coupeaux de sinople. La tradition veut qu'un château ait existé près du village ; il n'en reste aucune trace et il n'en est fait mention nulle part. Reitnau appartenait aux comtes de Lenzbourg, qui le donnèrent avant 1045, avec la collation de l'église au couvent de Schänis. Ce dernier y installa un *Meier*. Reitnau passa à Berne en 1415 et fut rattaché au bailliage de Lenzbourg. La collation resta à Schänis jusqu'en 1807, année où le pasteur Samuel Eggenstein la racheta de ses propres deniers. Elle passa en 1850 au canton d'Argovie. Registres de baptêmes et de mariages dès 1557, de décès dès 1723. — *Arg.* 28, p. 10. — W. Merz : *Rechtsquellen... Aargau.* — Le même : *Gemeindewappen.* [H. Tr.]

REITNAU, von (Meier von Reitnau). Famille éteinte du canton d'Argovie, qui possédait, à titre héréditaire, la mayorie de Reitnau. *Armoiries* : parti, au chapeau de *Meier* brochant de l'un en l'autre (émaux inconnus). Au XIIIe s. déjà, les Meier von Reitnau exerçaient la juridiction baillivale de Reitnau ; ils étaient bourgeois de Berthoud, d'Aarau, plus tard de Lucerne, Sursee, Zofingue et Baden. Une branche, au service de la branche cadette des Kibourg, porta à partir de 1350 le titre d'écuyer de Reitnau. La famille était appelée souvent *von Reitnau*. — 1. Johannes, avoyer de Sursee 1340-1361, † av. 1389. — 2. Johannes, avoyer de Sursee 1384, de Zofingue 1392-1393, † av. 1412. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Wappenbuch der Stadt Baden*. — *Gfr.* Reg. [H. Tr.]

REITNAU, von. Famille de ministériaux de la région de Lindau (Bodan). *Armoiries* : d'argent au peloton de sable (relief dans l'église de St. Leonhard près de Ragaz). Il ne faut pas la confondre avec les von Reitnau d'Argovie, *Meier* du couvent de Schänis. — 1. Werner, abbé de Pfäfers 1416, † 1435. — 2. Hildegard, abbesse de Zillis 1400, † 1438. — 3. Friedrich, abbé de Pfäfers 1446-1478. — 4. Margareta, abbesse de Kazis 1486-1508. — 5. Clara, abbesse de Kazis 1508-1528. — 6. Hans, ancien bourgmestre de Coire 1526. — 7. Scholastika, abbesse de Kazis 1528, † 1537. — *OBG.* — Mayer : *Gesch. des Bistums Chur.* — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra.* [A. M.]

REITNAU (Reitnauer), Johann-Werner, colonel des troupes impériales en Vorarlberg 1621, pénétra en mai 1622 avec 1200 hommes, de Balzers sur Fläsch, par le Fläscher Berg, pilla et incendia le village, mais fut immédiatement surpris par les gens du Prätigau et mis en fuite. — Fort. Sprecher : *Gesch. der Bündn. Kriege und Unruhen* I, 255. [F. P.]

REITZ, Franz-Josef-Wilhelm, de Mayence, * 1861, ingénieur, rédacteur du *Bote vom Rhein* 1883-1884, ingénieur en chef de la section des bateaux à moteur de la maison Escher, Wyss & Cie depuis 1894, bourgeois de Zurich 1920. [D. F.]

REITZ, Walter, Dr phil., de Berthoud, * 4 nov. 1889, feuilletonniste du *Bund* 1915-1918, rédacteur de la *Schweiz* 1919-1920, puis publiciste à Berne et Berlin. Auteur de *Kruzifix*, mythes et légendes, 1918. — Voir *DSC.* [H. Tr.]

RELLER. Famille des communes de Châtelet et Gessenay (Berne). *Armoiries* : d'argent à deux chevrons de gueules accompagnés de trois roses du même (2 et 1). Johannes *Reiller* 1368. — Ulrich, banneret du pays de Gessenay 1616, 1622, 1624, 1632. — [R. M.-W.] — Alfred, † 1888, d'une famille du Châtelet (Berne), bourgeois de Vevey dès 1882, donna toute sa fortune, 250 000 francs, à la ville de Vevey dont il était le syndic. [M. R.]

RELLSTAB. Familles des cantons de Berne et de Zurich.

A. **Canton de Berne**. Vieille famille de la commune de Riggisberg, venue aux environs de 1600 du canton de Zurich. — Georg-Daniel, * 1838 à Berne, Dr med. h. c., directeur de l'hôpital de l'Ile à Berne 1889-1893, président de la commission fédérale pour les examens de médecine 1891-1893, député au Grand Conseil 1883-1890 ; † 3 mars 1893 à Berne. — *KSA* 1893, p. 315. — W. Senn : *Chron.* 1893, p. 57, 78. [D. F.]

B. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de Rüschlikon où elle était déjà établie en 1383. — [J. Frick.] — *Armoiries* : d'azur à une meule à fruits d'or *(Relle)* (variantes). — 1. Rudolf, l'un des chefs des paysans des rives du lac lors du soulèvement contre Waldmann en 1489, orateur à l'assemblée de Meilen le 1er mars et à celle de la Wasserkirche de Zurich du 1er avril. Il se fixa à Wädenswil. — *Dok. Waldmann.* — 2. Heinrich, meunier, * 1760, quelque temps à Langnau (Zurich), membre de l'assemblée de Stäfa 1798, du Grand Conseil helvétique 1798-1800, de la Diète cantonale 1801, de la Diète helvétique 1801, député au Grand Conseil 1803-1813, 1816-1830, juge de district 1813-1830, † 25 nov. 1840. Il publia avec Augsburger : *Gedanken eines helvet. Repräsentanten über den Zehenten*, 1802. — *QSG* XI, XVII. — *ASHR.* — Voir en général *Stadt B.* II, 247. — G. Binder : *Kilchberg.* — A. Näf : *Die Gem. Rüschlikon.* — W. Wartmann : *Les vitraux suisses au Musée du Louvre*, p. 78.

Emil Rellstab. D'après une photographie.

II. Familles de Kilchberg-Rüschlikon, reçues à la bourgeoisie de Zurich en 1382, 1567, 1603, 1610, 1612 et 1629. — Conrad Meyer : *Wappenbuch* 1674. — K. Wirz : *Etat.* — *TB* 4-5.

III. Famille apparaissant vers 1600 dans la commune de Hottingen (Zurich). — Magdalena, 1753-1807, soprano, cantatrice, fonda en 1788 avec sa demi-sœur Susanna, * 1764, cantatrice, la Société musicale des jeunes demoiselles, première société féminine de chant de Zurich. — *Nbl. d. Allgem. Musikgesellschaft Zürich* 1913, p. 15. — *NZZ* 1918, no 527. [D. F.]

IV. Familles de Wädenswil, bourgeoises vers 1489 et 1615, venues de Rüschlikon. — J. Pfister : *Die ältesten Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 43. — Le même : *Die Ortsnamen d. Pfarrei Wädenswil*, p. 72, 84. — 1. Kaspar, agronome, 1815-1899, député au Grand Conseil 1839-1842, 1847-1849, membre fondateur

de l'orphelinat et de l'école libre de Wädenswil, président de commune. — *Evangel. Wochenblatt* 1899, p. 65. — *SZG* 1899, p. 496. — 2. ELISE, 1843-1904, fille du n° 1, infirmière à Château-Thierry (France) durant la guerre franco-allemande. Son journal pour cette période a été partiellement publié dans le *Nbl. d. Hülfsges. Zürich*. 1909. Fondatrice et directrice de l'asile pour malades de Wädenswil. — 3. EMIL, agronome, * 7 nov. 1853, frère du n° 2, président de l'Exposition cantonale d'agriculture à Wädenswil 1885, membre fondateur de l'établissement fédéral d'essais pour la viticulture et la culture des arbres fruitiers à Wädenswil, et de l'école d'hiver pour l'agriculture zuricoise, député au Conseil national 1912-1922, † 24 juil. 1922. — *NZZ* 1922, n° 976. — *Annuaire des autorités fed.* — *Zürcher Bauer* 1922, n° 61.

V. Famille de l'ancienne commune d'Enge, de la ville de Zurich depuis 1893, venue de Rüschlikon vers le milieu du XVIII[e] s. — C. Escher : *Chronik der ehemaligen Gem. Enge*, p. 10, 27, 152. [D. F.]

REM, JOS.-THÉODORE, 1828-1907, de Laufon (Berne) avocat, fut, avec Kaiser, un des chefs des libéraux laufonnais durant le *Kulturkampf* ; député au Grand Conseil dès 1879. Musicien de valeur, il contribua à développer la musique dans le Laufonnais. — *Berner Jura* 1907. [A. Sch.]

REMAUFENS (C. Fribourg, D. Veveyse. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Remulfens, Remufens, Remofens, Roudmoufens* ; en patois *Rémoufin*. Le village passa, avec l'ancienne seigneurie de Fruence dont il faisait partie, sous la domination des comtes de Savoie en 1296, puis, au milieu du XV[e] s. il fut hypothéqué au gouvernement de Fribourg. Celui-ci le posséda de 1513 à 1518, puis dès 1536. Il fut rattaché successivement au bailliage de Châtel-Saint-Denis 1536-1798, au district du même nom jusqu'en 1848 et dès lors à celui de la Veveyse. Lorsque la commune de Châtel-Saint-Denis fut constituée à la fin du XIII[e] s., Remaufens en forma le quatrième quartier. Il devint une commune autonome en 1806. La paroisse date de 1834, détachée de celle d'Attalens. Une chapelle, dédiée à saint Maurice, existait en 1416 ; elle fut reconstruite vraisemblablement à la fin du XVI[e] s. et remplacée par l'église paroissiale de 1843. — Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* X. — Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*. [J. JORDAN.]

REMEDIUS ou **REMIGIUS,** évêque de Coire, ami d'Alquin, auteur du code pénal rhétique. Les *Capitula*, compilés vers 803 sur l'ordre de Charlemagne, sont l'une des plus intéressantes sources juridiques de cette époque. † probablement en 805 ou 806. Il était encore seigneur spirituel et temporel de la Rhétie ; c'est après lui que les pouvoirs furent séparés en Rhétie. — Mayer : *Bistum Chur* I. — P. Tuor : *Ischi*, 1927. — *Zeitschr. der Savignystiftung* VI, 141. [J. SIMONET.]

REMETSWIL (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Vge dans la paroisse de Rohrdorf, formant depuis 1854 une commune avec le Sennhof et Busslingen ; il dépendait auparavant au civil de Rohrdorf. En 1190, *Reimirswilare* ; dans le rentier des Kibourg et des Habsbourg *Reimerswiler*. *Armoiries* : coupé, d'or au cerf de gueules passant et de gueules à la boule d'or chargée d'une croix. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — *Arg.* 27, p. 70. — Art. ROHRDORF. [H. Tr.]

REMIGEN (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Rain. En 1064, *Ramingen* ; 1256, *Remingen*. *Armoiries* : celles des seigneurs de Remingen : de gueules au bouquetin d'argent passant. Tombes alémanniques. Remigen a partagé le sort politique de la seigneurie de Schenkenberg, avec laquelle il passa à Berne en 1460. C'était le siège d'une famille de ministériaux des Habsbourg, éteinte à la fin du XIII[e] s. On ne sait cependant rien du château, à moins qu'il ne faille admettre que l'Iberg, sis en amont de Remigen, et actuellement sur la commune de Riniken, n'ait été la demeure de ces chevaliers qui s'établirent à Bremgarten peu après leur apparition dans l'histoire, en 1227. Leur famille est représentée, entre autres, par — HEINRICH, abbé de Muri 1261-1284. — Une chapelle Saint-Pierre, conservée jusqu'à une époque récente, est déjà mentionnée en 1449. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — *Arg.* 23, p. 196 ; 27, p. 71. — M. Kiem : *Muri* I, p. 110. [H. Tr.]

REMONDA. Famille de Comologno (Tessin), citée dès la deuxième moitié du XVII[e] s. à Mosogno, enrichie en France. Avec les Bezzola, elle construisit à ses frais l'ancienne route d'Onsernone. *Armoiries*, concédées au général Remonda : coupé, au 1 parti d'azur et de gueules ; l'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'un boulet allumé de gueules ; le gueules à l'épée d'argent posé en pal ; au 2 d'or à un lion de gueules brandissant une épée d'azur posée en barre. — 1. GUGLIELMO Remonda della Barca, † 10 sept. 1825, légua 13 300 lires à Comologno pour l'école primaire. — 2. ***Carlo-Francesco*** dit Ramond, de Comologno, * dans ce village le 2 nov. 1761, † en France le 24 juin 1847. Capitaine au service de France 1792, chef de bataillon 1800 ; colonel 1806, général de brigade 1811, chevalier de la Légion d'honneur 1804, officier 1809. Créé par Napoléon baron d'empire 1808. Il fit notamment les campagnes de Pologne, d'Espagne et de Portugal. Dans ce pays il fut gouverneur de Lugar-Nuevo en mars 1812, fait prisonnier le 19 août de la même année, il s'évada le 5 sept. 1813. Croix de Saint-Louis 1814. Pendant les Cent-jours il commanda les départements de l'Indre et de Vienne. Il fut mis à la retraite en 1825. — 3. CARLO-ANTONIO, de Mosogno, † 1896, trésorier du duc de Carignan, légua à Mosogno 46 000 fr. dont 20 000 pour une bourse d'étude et 20 000 fr. pour un hospice communal. — 4. CELESTINO, de Comologno, † 18 juil. 1919 à Cuneo, professeur, chevalier de la couronne d'Italie, pendant 18 ans vice-consul argentin à Cuneo. — *AHS* 1914 et 1925. — *BStor.* 1912. — H. de Schaller : *Hist. des troupes suisses au service de France*. — Fieffé : *Hist des troupes étr. au service de France* II. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. — G. Simona : *Note di arte antica*. [C. T.]

Carlo-Francesco Remonda.
D'après un tableau à l'huile.

REMÜS (rom. RAMOSCH, REMOSCH) (C. Grisons, D. Inn. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial ; cercle ; ruine d'un château. Remüs est cité la première fois en 930, quand Henri I[er] remit en don au prêtre Harpert, le futur évêque, l'église de Sent. Dans la première moitié du XII[e] s., les seigneurs de Remüs font leur apparition ; ils possèdent en fief le château et des droits à Remüs. Ils parvinrent dans la suite à se rendre indépendants de l'évêché, mais, en 1421, l'évêque Hartmann II fit rentrer les fiefs sous son autorité. Plus tard, les familles a Porta, Mohr, Vanzun et Planta obtinrent les droits épiscopaux à Remüs, qui partagea d'ailleurs le sort politique de la Basse-Engadine (voir art. ENGADINE). Durant la guerre des poules 1475, et celle de Souabe 1499, de violents combats y eurent lieu ; la région fut aussi profondément troublée durant la guerre de Trente ans et lors des combats entre Français et Autrichiens en 1799. Le 16 juil. 1880, le village brûla presque complètement, 100 maisons furent détruites, il n'en resta que 17.

L'église gothique de Saint-Florin, à Remüs, date de 1522 ; elle a été restaurée, il y a quelques années. C'était avant la Réforme un lieu de pèlerinage. A la commune de Remüs se rattachent encore Manas, Seraplana et Raschvella ; autrefois la vallée du Samnaun en dépendait aussi. Le cercle de Remüs forma avec Avers et Bivio la X[e] haute-juridiction de la Ligue de la Maison-Dieu. — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften*. — Hammerl : *Rechts- und Herrschaftsverhältnisse...*, dans *JHGG* 1922. — O. Stolz : *Beiträge...* dans *JHGG* 1923. — B. Puorger : *Il cudesch cotschen da Ramosch*, dans *Annalas* XIV. [B. M. et B. P.]

A Remüs se trouvent les ruines du plus ancien château de la Basse-Engadine. Il existait déjà au VII[e] ou au VIII[e] s., à l'époque de saint Florinus. Par crainte des pillards, les habitants des environs y cachaient leurs

Ruines du château et du village de Remüs au début du XX[e] s. D'après une photographie.

provisions. Les premiers châtelains étaient des gens libres ; ils portaient le nom du manoir. En 1256, pour répondre aux sollicitations du comte Meinhard de Tyrol, Nanno von Remüs releva partiellement et agrandit son château. Par opposition à l'ancien château, le nouveau reçut le nom de Tohanuf (nouvelle maison). La ruine actuelle a conservé cette désignation. Le château fut incendié durant la guerre des poules, en 1475. Après sa reconstruction, les Moor, de Süs, châtelains épiscopaux, y habitèrent jusqu'en 1526. Lors de la guerre de Souabe, en mars 1499, le châtelain Anselm von Moor ne parvint pas à arrêter les Autrichiens et mit lui-même le feu au bâtiment, mais celui-ci fut bientôt reconstruit. Les von Moor perdirent en 1526 la charge de châtelains ; l'évêque Paul la remit en fief en 1533 à J.-H. von Zun, d'Ardez. Quand au milieu du XVI[e] s., l'Engadine eut été libérée de toutes charges féodales, les gens de Remüs restèrent seuls astreints à payer certaines dîmes et taxes au château ; furieux de cela, ils détruisirent complètement le bâtiment, en mars 1565, en y mettant le feu, mais les gens de l'Engadine et de la Maison-Dieu les obligèrent à le reconstruire. Le feu le détruisit de nouveau le 22 nov. 1606 ; une fois encore, le manoir fut rebâti et pourvu de matériel de guerre, à la suite d'une décision des conseillers des III Ligues de 1620. Des soldats de la Ligue Grise qui passaient à Remüs, le 2 août 1622, le brûlèrent encore. Remis en état après la guerre de Baldiron, le château fut inféodé par l'évêque ; il passa en 1644 à Eustachius a Porta, en 1706, à perpétuité, à Peter Conradin von Planta et à ses descendants, qui le possédaient encore en 1846. — Campell : *Hist. raet.* I. — Mohr : *Cod. dipl.* I-III. — P.-C. Planta : *Herrschaften.* — Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — *LL.* [A. Mooser.]

REMÜS, von. Vieille famille grisonne, libre à l'origine, qui tenait son nom du château de Remüs. Elle entra, dans la seconde moitié du XII[e] s. au service de l'évêché de Coire. *Armoiries* : d'argent à la licorne de sable. Wezel et Nanno *de Ramuscie* vécurent dans la première moitié du XII[e] s., Sicherus *de Heremuscie*, prêtre, dans la seconde *(Necrolog. cur.)*. — Nanno, autorisé en 1256 à agrandir son château, acquit la basse juridiction sur Remüs et devint vassal du comte de Tyrol. Parmi ses fils, — Konrad, † 1289, et Ulrich, † 1301, furent abbés de Marienberg dans le Vintschgau: — Schwicker III acquit le château et la seigneurie de Wieberg en Tyrol. — Schwicker V vendit la seigneurie au bailli Ulrich IV von Matsch, devint bailli impérial à Coire et mourut en 1400, dernier de la famille sur terre rhétique. La famille s'éteignit dans la condition de bourgeois pauvres en Allemagne du Sud au commencement du XIX[e] s. — Mohr : *Cod. dipl.* I-III. — P.-C. Planta : *Herrschaften.* — *LL.* — *JHGG* 52. [A. M.]

REMY. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille fribourgeoise, originaire de Charmey, où elle est mentionnée en 1375 dans la personne de Conrad. — 1. Barthélemy, notaire et curial de la vallée de Charmey 1552. — 2. Louis, gouverneur du pays de Charmey 1574. — 3. Jacques, notaire, syndic de Charmey, fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1781. — 4. Jacques-Joseph, 1811-1859, fils du n° 3, député au Grand Conseil 1837-1856, président 1850, préfet de la Gruyère 1848-1852, député au Conseil national 1849-1851. Collabora de 1839 à 1844 à la publication des quatre premiers volumes du *Recueil diplomatique du canton de Fribourg.* — 5. Jean-Jacques-Auguste, fils du n° 3, 1814-1894, notaire, député au Grand Conseil 1856-1886, avec une interruption en 1881-1882, syndic de Bulle 1857-1863. Bourgeois de Bulle 1846. — 6. Léon, 1844-1916, fils du n° 5, bibliophile et numismate, a laissé une collection unique de publications historiques et politiques du canton de Fribourg et un riche médaillier. — 7. Xavier, * 1884, petit-fils du n° 5, ingénieur aux usines Sécheron à Genève 1907-1908, aux usines Alioth 1908-1911, ingénieur en chef de l'Association suisse des ingénieurs-électriciens 1911-1917, directeur des chemins de fer électriques de la Gruyère et de la Compagnie des Autobus 1917, directeur du chemin de fer Fribourg-Morat-Anet et des tramways de Fribourg 1927.

Une famille Remy fut reçue dans la bourgeoisie de Semsales en 1811. — Voir J. Schneuwly : *Tableau des notaires.* — A. Dellion : *Dict.* III. — *FA* 1899. — Fuchs-Raemy : *Chronique*, 454. — *Étr. fribourg.* 1895, 1918, 1925. — *Chronique Blanc*, p. 18. — Archives d'État Fribourg. [Ræmy.]

B. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles françaises fixées à Lausanne et au Pays de Vaud aux XVII[e] et XVIII[e] s. [M. R.]

RENAN (C. Berne, D. Courtelary. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1178, *Runens* ; 1372, *Renens*. Renan était propriété du chapitre de Saint-Imier. Après la Réforme, le prince-évêque de Bâle, comme héritier du chapitre de Saint-Imier, posséda la dîme de Renan, avec les Flaxlanden. En 1375, les troupes d'Enguerrand de Coucy pillèrent et brûlèrent le village qui souffrit également de la guerre de Trente ans. Renan fit partie de la paroisse de Saint-Imier jusqu'en 1679. A cette date il fut érigé en paroisse indépendante et le pasteur était nommé par le prince-évêque. En 1832-1834, le village donna asile à de nombreux réfugiés neuchâtelois qui y publièrent un journal : *Le Proscrit.* Des troubles causés par ces réfugiés y éclatèrent à cette époque (voir Gagnebin, Affaire). C'est aussi de Renan que partit Ami Girard avec son corps de volontaires jurassiens pour aller au secours des Neuchâtelois le 1[er] mars 1848. *Population* : 1764, 2710 h. ; 1920, 1401. Registres de baptêmes dès 1645, de mariages dès 1780, de décès dès 1748. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* VI. — Lohner : *Kirchen.*

Une famille noble du nom de Renan exista au XIV[e] s. Elle descendait de celle de Sonvilier. Ses membres furent

au service des comtes de Neuchâtel et des seigneurs de Valangin. [G. A.]

RENARD. Famille de Villeret (Berne), dont une branche, établie à Peseux (Neuchâtel) en 1707, fut naturalisée neuchâteloise en 1779. Elle a donné — 1. LOUIS, * 5 sept. 1801 à Peseux, officier au service de France, capitaine à Neuchâtel dans les troupes révolutionnaires de 1831. — 2. ***Charles,*** son frère, * 2 avril 1807 à Peseux, arpenteur et géomètre au service de la principauté, avait fait sauter la potence de Neuchâtel en 1829. En 1831, il fut quartier-maître du corps d'occupation du château. Il risqua d'être massacré par la population royaliste à Neuchâtel et fut sauvé par les troupes bernoises d'occupation. Les deux frères Renard firent partie du comité révolutionnaire d'Yverdon et furent, après l'échec de la révolution, condamnés à la peine du carcan et à la peine de mort. Ils se réfugièrent tous deux, avec A. Bourquin, à Troyes en Champagne. Charles mourut en Californie en 1862. — Voir A. Piaget : *Histoire de la révolution neuchâteloise* II, 303. [A. P.]

Charles Renard.
D'après un portrait à l'huile.

RENARD, GEORGES, d'origine française, * 21 nov. 1847 à Paris, se réfugia en Suisse à la suite de la Commune, devint professeur au collège de Vevey, puis à l'académie de Lausanne 1875. En 1887, il succéda à Eugène Rambert à l'académie, puis université de Lausanne et y resta jusqu'en 1900. Prof. au Collège de France. A publié, entre autres, *Critique de combat*, 3 séries, 1894-1897. [H. Lr.]

RENAUD. Nom de famille très répandu dans la Suisse romande, prénom à l'origine.

A. **Canton de Fribourg.** Familles de Sales (Sarine), Vaulruz et Montet (Broye), reçues dans la commune de Montet en 1792. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Plusieurs familles genevoises d'origines diverses : Savoie, Vaud, France, qui ont donné des membres aux Conseils législatifs soit au XVIII^e^ s., soit à la fin du XIX^e^ et au XX^e^ s. [C. R.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Nom de famille très répandu dans le canton. Des Renaud sont bourgeois de Neuchâtel au XVI^e^ s. ; ils venaient peut-être de Rochefort, où l'on trouve la plus importante et la plus ancienne famille Renaud, qui, au XVI^e^ s. et sans doute au XV^e^ s. déjà, était bourgeoise de Rochefort. Aucune bourgeoisie organisée n'existant dans cette localité, les Renaud furent appelés plus tard bourgeois du prince de Neuchâtel. *Armoiries* : de sable à une ancre renversée d'or, accompagnée de deux roses du second mouvant de trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. JONAS-PIERRE, 1738-1812, maître-bourgeois de Neuchâtel 1787, 1804, juge au tribunal des Trois-États 1806. — 2. PIERRE-ABRAM, 1743-1820, capitaine au régiment Meuron aux Indes, aide-major, commandant du régiment pendant le siège de Seringapatam. — *Société du Jardin de Neuchâtel.* — 3. GUSTAVE, 9 févr. 1849-2 août 1907 à Neuchâtel, avocat au Locle, puis à Neuchâtel, président du tribunal du Locle 1880-1883, juge d'instruction 1883-1892, député au Grand Conseil 1892-1894, 1901-1904. — *Mess. boiteux de Neuchâtel* 1908. — 4. EDGAR, * 22 juin 1887 à Neuchâtel, avocat, président du tribunal du Locle 1914-1919, conseiller d'État 1919. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* [L. M.]

D. **Canton de Vaud.** RENAUD, REGNAUD, RENNAUD. De nombreuses familles vaudoises, à Saint-Georges 1359, à Avenches 1440, à La Chaux 1550, à Aigle 1569, à Saint-Oyens 1575, à Mont-sur-Rolle 1636. — 1. JEAN, châtelain de Saint-Georges en 1359. — 2. PIERRE, bourgeois de Payerne, coseigneur de Corserey en 1500-1520. — [M. R.] — ACHILLE, * 1819 à Lausanne, prof. extraordinaire de droit français à Berne 1845, professeur à Giessen 1848, à Heidelberg 1851, où il mourut le 5 juin 1884. Professeur de grand renom. Auteur de travaux juridiques ; ceux qui ont paru à Berne sont mentionnés dans F. Haag : *Die Sturm- u. Drangperiode d. bern. Hochschule*, p. 571. — *ADB.* — JULES, son frère, 1823-26 avr. 1893, procureur de district dans le Jura 1851-1853 ; longtemps traducteur au Conseil national. — ALBERT, frère des précédents, 1828-1884, directeur de la Banque commerciale de Berne, bourgeois de Berne 1874. [H. T.]

RENDU, LOUIS, de Meyrin (Genève), 9 déc. 1789-28 août 1859, prêtre, professeur à Chambéry, chanoine à Chambéry 1829, évêque d'Annecy 1843. Commandeur des SS. Maurice et Lazare, comte romain et assistant au trône pontifical. Auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'une *Lettre au roi de Prusse*, qui fit du bruit. *Armoiries* : d'azur à deux gerbes d'or passées en sautoir et surmontées d'une croix d'argent. — F.-M. Guillermin : *Vie de Mgr Louis Rendu.* — Rebord et Gavard : *Dictionnaire du clergé de Genève-Annecy.* — *AHS* 1915, p. 183. [L. D.-L.]

RENEMBERTUS. Nom du 26^e^ évêque de Genève d'après le catalogue de Saint-Pierre. [C. R.]

RENENS (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). Vge et Com. En 896, *Runingis* ; 1147, *Runens.* Au X^e^ s. Renens était le centre d'un district administratif entourant Lausanne, *in fine Runingorum.* En 896, le comte Gerland donne à l'église de Lausanne cinq manses à Renens. Il y avait là, en 961, une église, *locus*, dédiée au Saint-Sauveur, dont c'est la seule mention. Au moyen âge, Renens appartient au chapitre de Lausanne. Un noble Jacques de Renens fonde en 1202 l'hospice de la Vuachère. A la Réforme, Renens fut constitué en seigneurie au profit de l'ex-chanoine Claude de Praroman. Louis de Praroman vendit en 1750 Renens à la ville de Lausanne. Simple village pendant des siècles, Renens doit au fait d'être devenue en 1875 une gare de marchandise et de triage pour Lausanne un rapide développement. L'agglomération de Renens-Gare, nettement distincte de l'ancien village, s'étend sur quatre communes et a près de 6000 habitants. Église protestante nationale, église libre, église catholique. Au moyen âge, Renens dépendait de l'église de Vidy (sur l'emplacement de *Lousonna*) et y conserva un cimetière jusqu'au XVIII^e^ siècle, alors que, depuis 1536, il avait été rattaché à Prilly. Une chapelle Saint-Jacques est citée au XV^e^ siècle. Un nouveau temple protestant a été construit en 1908 et Renens est une paroisse indépendante depuis 1911. [M. R.]

RENEVEY (RENEVEIR). Familles fribourgeoises mentionnées à Fribourg en 1356, 1386, etc., à Fétigny dès 1610, à Mannens dès 1504, etc. ; une branche de cette dernière fut reçue à Montagny-la-Ville en 1800. — 1. PIERRE, bourgeois de Fribourg 1428, curé de Tavel 1423-1445. — 2. BASILE, de Fétigny, 1824-1917, prit une part active aux événements du Sonderbund 1847, et à l'assemblée de Posieux 1852. Habile horloger et mécanicien, il fit plusieurs inventions. Fit de nombreux voyages à l'étranger, notamment en Terre-Sainte en 1866. — 3. ALPHONSE, de Fétigny, professeur à l'école secondaire de la Broye 1885-1896, directeur 1912-1915, † à Estavayer 24 mai 1915. — 4. LOUIS, fils du n° 3, * 26 août 1889 à Estavayer, D^r^ en droit, professeur au collège Saint-Michel 1919-1927, préfet de la Broye dès 1927. — 5. JACQUES-PHILIPPE, de Montagny-la-Ville, 1825-1898, instituteur, puis avocat et notaire, député au Grand Conseil 1866-1871, 1876-1898. Membre dès 1867 et président 1889-1892 du Conseil d'administration de la Caisse d'amortissement de la dette publique, du Conseil d'administration de la Banque d'État dès 1892. — P. Æbischer : *Origine des noms de famille* 93. — *FG* XVIII, 62. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — A. Dellion : *Dict.* XI. — M. de Diesbach : *Les pèlerins fribourgeois*, dans *ASHF* V. — *Rev. des familles* 1917,

773. — *Étr. frib.* 1919. — Alf. Raemy : *Livre d'Or.* — *La Liberté* 1898, n° 252 ; 1915, n° 121 ; 1917, n° 83. — *PS* 1927. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

RENEVIER. Famille noble vaudoise, connue à Aubonne et à Yverdon dès le XIV^e s. A une autre famille, d'origine française, bourgeoise de Mont-sur-Rolle et de Morges, appartient : — 1. Eugène, 1831-1906, professeur de zoologie 1856, puis de géologie et de minéralogie à l'académie et à l'université de Lausanne de 1859 à sa mort, recteur de l'université. Auteur de nombreuses publications, entre autres d'une *Monographie géologique des Hautes-Alpes vaudoises.* — 2. Julien, * 1847 à Lausanne, † 1907 à Blonay, peintre aquarelliste. — *Livre d'Or.* — *SKL.* [M. R.]

RENGERSWIL (C. Thurgovie, D. Münchwilen, Com. Wängi). Ensemble de domaines et ancien château sur l'emplacement duquel les avis ne sont pas unanimes. En 1210, *Reingerswilare.* Quand le château devint possession des Toggenbourg, le comte Diethelm II le donna à son fils aîné Diethelm III, tandis que le cadet recevait le château familial de Toggenbourg. Les relations tendues entre les deux frères, inégalement partagés, aboutirent au meurtre du cadet, Frédéric, le 12 déc. 1226, qui fut étranglé au château de Rengerswil par des meurtriers soudoyés. L'abbé Konrad de Saint-Gall représenta les intérêts du défunt et reçut en dédommagement d'importantes parties de l'héritage toggenbourgeois. Lors de la tentative de Diethelm III de reconquérir ces biens, le château de Rengerswil tomba aux mains de l'abbé après un siège de plusieurs semaines ; aux termes de l'accord de 1234, l'abbé put en disposer librement et le fit détruire. La ruine constitua un fief saint-gallois. — *TU* II. — *TB* 11. — Pup. Th. — Nater : *Aadorf.* [Herdi.]

RENGERSWIL, von. Famille noble thurgovienne, établie près de Wängi, éteinte au commencement du XIII^e s. *Armoiries* : une feuille en forme de cœur posée en bande. Konrad, témoin 1210. — Stumpf. — *UStG.* — J. Nater : *Aadorf.* [Herdi.]

RENGG (C. Unterwald, V. *DGS*). Passage entre Hergiswil et Alpnach, où se trouvent d'anciennes murailles de letzi (fortifications) remontant au temps de la fondation de la Confédération. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler v. Unterwalden*, p. 435. [R. D.]

RENGGER. Famille des cantons d'Argovie, Berne et Unterwald. *Armoiries* : de sinople au lion d'or.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Brugg qui doit tenir son nom du lieu dit Rengg que l'on rencontre dans la Suisse alémannique. De Brugg, dont elle devint bourgeoise en 1556, elle s'est fixée à Bâle. Elle aurait auparavant habité le Freiamt (Zufikon). — 1. Abraham, arrière-petit-fils d'Abraham, bourgeois de Bienne 1669, 1732-1794, pasteur de Gebensdorf 1763, promoteur de l'établissement de Pestalozzi à Birrfeld, vicaire à Berne 1773, † pasteur de la collégiale 1794. — *ADB.* — 2. ***Albrecht***, fils du n° 1, homme d'État distingué, * 8 juillet 1764 à Gebensdorf, fut durant quelque temps précepteur de Fellenberg, le futur fondateur de Hofwil, puis étudia la médecine à Göttingue et Pavie, D^r med. 1788, médecin à Berne 1789-1798, membre de la Société helvétique dès 1791. Il salua les débuts de la Révolution française sans approuver ses actes ultérieurs ; il était favorable à une politique de réorganisation de la Confédération et publia à ce sujet en 1793, *Ueber die politische Verketzerungssucht in unseren Tagen.* Brugg l'élut le 30 janv. 1798 au Grand Conseil bernois élargi ; il fut envoyé en février à Bâle auprès de Mengaud. Président de la cour suprême helvétique, 20 mai 1798, ministre helvétique de l'intérieur, 2 juin. Il déploya une grande activité pour rétablir l'ordre et eut à lutter contre de grosses difficultés. Il participa au coup d'État des 7 et 8 août 1800, et collabora par la suite activement à l'élaboration de la nouvelle constitution ; se rendit à Paris le 10 janv. 1801, porteur du projet unitaire, et revint en mai ramenant non ce dernier, mais la constitution dite de la Malmaison, qu'il s'appliqua à défendre. Il se démit de ses fonctions de ministre après le coup d'État fédéraliste des 27 et 28 oct. 1801, mais fut élu, le 6 févr. 1802, second landammann de la Suisse. De nouveau ministre à partir du coup d'État unitaire du 17 avril 1802 et jusqu'à la chute de la République helvétique. Premier landamann de la Suisse en 1803. Il déclina une élection à la Consulta, puis au premier Grand Conseil argovien de 1803, vécut comme médecin à Lausanne jusqu'en 1814 et reçut la bourgeoisie vaudoise. Il élabora, encore à Lausanne, la constitution argovienne de 1814, représenta les intérêts de son canton au Congrès de Vienne, devint en 1814 bourgeois d'honneur d'Aarau et grand conseiller argovien, conseiller d'État 1815-1820, puis se retira dans la vie privée, † 23 déc. 1835. — *ADB.* — Alb. Rengger : *Kleine Schriften.* — Art. Helvétique (République). — *ASHR.* — *ZZ* 1871-1872. — J. Müller : *Aargau.* — Alfr. Hartmann : *Galerie des Suisses célèbres* I. — Ferd. Wydler : *Leben und Briefwechsel Alb. Renggers.* — Hch. Flach : *Albr. Rengger.* — Em. Dejung : *Rengger als helvet. Staatsmann.* — Le même : *A. Rengger* (en préparation). — S. Heuberger : *A. R. Briefwechsel* dans *Arg.* 35. — 3. Johann-Rudolf, neveu du n° 2, * à Baden 1795, D^r med., entreprit de 1818 à 1826 un voyage d'études au Paraguay avec M. Longchamp de Lausanne, † 1832. Auteur de travaux de sciences naturelles, surtout sur le Paraguay, et de récits de voyage. — *ADB.* — Alb. Schumann : *Aarg. Schriftsteller.* — *VSNG* 21. — Jörin dans *Arg.* 1929. [H. Tr.]

Albrecht Rengger.
D'après un buste.

B. **Canton de Berne.** Branche éteinte de la famille Rengger de Brugg, établie à Bienne. Abraham, * 1637 bourgeois de Bienne 1669. — 1. Johann-Jakob, fils du prénommé, * 1673, grand sautier 1706. — 2. Jakob-Christoph, fils du n° 1, * 1701, s'établit à Porrentruy, passa au catholicisme et devint intendant du trésor épiscopal, † 1785. — 3. ***Josef-Anton,*** fils du n° 2, * 1734, conseiller épiscopal, secrétaire privé et syndic des trois États du pays, diplomate accompli de grande influence. Anobli en 1783 par l'empereur Joseph II sous le nom de Rengger von der Leimen (de la Lime), il se mit cependant à la tête des mécontents quand éclata la Révolution française, tenta de surprendre Porrentruy, le 17 mai 1792, avec 400 paysans, mais fut chassé par les Français. Chef du parti partisan de l'incorporation de l'évêché à la France. Destinée inconnue après 1792.— *Edictal-Citation gegen J. A. R. von der L...*, 1791. — M. Lutz : *Nekrologe.* — 4. Abraham, * 1705, frère du n° 2, retourna à Bienne, où il mourut. Du Petit Conseil 1765.— *LLH.*— Amweg : *Bibliogr.* [H. Tr.]

C. **Canton d'Unterwald.** Vieille famille paroissienne d'Alpnach en 1372, de Kerns en 1431, communière de Stans en 1585. La branche de Kerns s'est éteinte en 1631. Le berceau de la famille est Rengg au-dessus d'Alpnach. [R. D.]

RENGGLI. Familles de Kriens, Malters et Entlebuch (Lucerne), connues dès le XIV^e s. *Armoiries* : de gueules à une marque de maison d'argent posée sur un mont à trois coupeaux de sinople. — 1. Niklaus, secrétaire de l'Entlebuch 1633. — 2. Martin, *Landeshauptmann* 1690-1693. — 3. Peter, secrétaire d'État 1689, codifia le droit ecclésiastique de Doppleschwand.— v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 593. — 4. Peter, maître-banneret du pays 1743. — 5. Johann, de Schachen, 15 juil. 1846 - 10 août 1898, illustrateur, peintre de genre, maître de dessin à Lucerne 1875-1898. — *Luzerner Schulblatt* 1898, p. 180. — 6. Eduard, d'Entlebuch, 22 juillet 1863 - 18 février 1921, peintre-verrier à Lucerne, ouvrit un atelier en 1893. — *Luzerner Chronik*, 31 mars 1921. — *SKL.* — *DSC.* —

7. JEAN, * 1872 et — 8. ÉDOUARD, * 1882, artistes peintres, fils du n° 5. — *SKL.* — *DSC.* — 9. JAKOB, d'Entlebuch, * 1873, avocat 1897, juge criminel 1901, président de tribunal de district 1913, député au Grand Conseil 1917 et président 1923, président du tribunal cantonal 1927. — *Gfr.* Reg. — Archives d'État Lucerne. — *JSG* XVIII-XX. [P.-X. W.]

RENKER. Famille originaire de Lauterbach (Hesse), bourgeoise de Zurich 1854. — GUSTAV, * 12 oct. 1889, Dr phil., directeur d'orchestre de théâtre à Vienne, Graz, Gmunden et Nuremberg 1913-1916, rédacteur au *Berner Tagblatt* 1919-1929. Auteur de romans : *Einsame vom Berge*, 1919 ; *Der Abend des Heinrich Biehler*, 1920 ; *Bauernnot*, 1922 ; *Der Herold des Todes*, 1923 ; *Volk ohne Heimat*, 1925 ; *Der teuflische Torwart*, 1925 ; *Der See*, 1926 ; *Der Flieger*, 1928. [D. F.]

RENNAZ (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Vge et Com. En 1252, *Rayna*. Au moyen âge, dépendance de la paroisse et de la commune de Noville, constituée en commune indépendante en 1834. Rennaz était du ressort direct de la maison de Savoie, puis de Berne. Église construite en 1902. On y a trouvé un milliaire romain. — *DHV.* [M. R.]

RENNEFAHRT. Famille venue en 1869 de Wittemberg en Saxe avec WILHELM, musicien, à Berne, et bourgeoise de Walterswil. — HERMANN, * 1878, Dr jur., avocat à Berne, auteur de publications sur le droit en vigueur et de travaux d'histoire du droit : *Allmend im Berner Jura*, 1905 ; *Ueber den Rechtsbegriff und über Rechtsquellen des altbern. Privatrechts*, dans *AHVB* XXVII ; *Die Urbare des Schlosses Grasburg*, dans *BBG* XXIII ; *Freiheiten für Bern aus der Zeit Friedrichs II.* dans *ZSR* 1927 ; *Grundzüge der bern. Rechtsgeschichte* I, 1928. Collaborateur au *DHBS.* — *DSC.* [L. S.]

RENNER. Familles de Berne, Saint-Gall et Uri.

A. **Canton de Berne.** RENNER, RŒNNER. Famille bourgeoise de Nidau. — SIGMUND, * 6 avr. 1727, entra en 1758 au service impérial, se distingua à Hochkirch et Torgau ; colonel 1773, créé baron 1774, major général 1783, † 28 août 1800. — *SBB* III. — v. Mülinen : *Beiträge* VI, p. 398. — Tillier V, 400. [Th. IMHOF.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Wil. *Armoiries*: anciennement, une marque de maison et un monogramme ; plus tard, coupé de gueules à un cheval d'argent courant et échiqueté d'argent et de gueules. — 1. JOHANNES, cité comme orfèvre en 1556, du Petit Conseil 1584, directeur des péages, † 1611 de la peste. De ses œuvres, on a conservé la croix de procession d'argent de la cathédrale de Saint-Gall, de 1582, l'ostensoir de Fischingen. La crosse de l'abbé de Fischingen (au Musée de Frauenfeld) est probablement aussi de lui. — 2. GEORG, également orfèvre, juge, membre des Quatre 1607, avoyer 1610, † 1611 de la peste. — 3. MICHAEL, fils du n° 2, 1589-1665, grand-cellérier et directeur de la chancellerie du couvent de Rheinau. — 4. GEORG, fils du n° 2, * 2 sept. 1598, juge 1622, conseiller du prince-abbé de Saint-Gall 1625, bailli impérial à Wil 1628, démissionnaire 1650, † 27 févr. 1652. Auteur d'une chronique de Wil, manuscrite, membre fondateur de la chapellenie de l'église paroissiale de Wil 1634. Par disposition testamentaire, il contribua pour 8000 florins à la fondation du couvent des capucins de Wil en 1652. — 5. BASIL, neveu du n° 4, * 1609, profès au couvent de Saint-Gall 1626, licencié en droit canon, sous-prieur à Rorschach 1641, official et professeur de droit ecclésiastique à Saint-Gall 1642. Gouverneur de la seigneurie d'Ebringen 1646, official 1651, † 1er févr. 1653. — 6. HANS-GEORG, frère du n° 5, 1607-1657, conseiller 1637, avoyer 1651. — Arch. de Wil. — Arch. et Bibl. du couvent à Saint-Gall. — *SKL.* — Siegfried Wind : *Gesch. des Kapuzinerklosters Wil*, p. 11. — K. Steiger : *Schw. Æbte... aus Wiler Geschlechtern*, p. 78. [Dora-F. RITTMEYER.]

Georg Renner (n° 4).
D'après un portrait à l'huile.

C. **Canton d'Uri.** Vieille famille du val d'Urseren ; des rameaux se sont établis à Altdorf, au Valais, à Gênes et Naples. *Armoiries* : de sinople au cheval cabré d'argent. La famille est citée à partir de 1467. — 1. CASPAR, exerça le premier de sa famille, les fonctions d'ammann de la vallée, 1599-1603. — 2. ELISABETH, prieure 1636, abbesse du couvent de Seedorf 1661. — 3. MELCHIOR, trésorier à Andermatt, intervint vigoureusement pour que les capucins se chargeassent en 1685 du pastorat d'Urseren. — 4. JOHANNES-KARL, ammann de la vallée 1698-1700 et 1725-1727. — 5. JAKOB-ENGEL, * 17 avril 1734, de Hospental, aumônier, curé de Silenen 1782-1799, où il développa l'école, † 9 août 1810. — 6. FRANZ, chapelain de Zumdorf, auteur de pièces religieuses. *Hermengild* fut représenté en 1751 à Andermatt. Le même auteur doit aussi avoir écrit *Brevis exhibitio durante processione in translatione solemni S. Julij Martyris...* 1757. — 7. ADALBERT (Franz-Josef-Anton), * 10 nov. 1745, d'Andermatt, conventuel de Muri, † 13 oct. 1816. Auteur de quelques œuvres publiées dans *Festgabe auf die Eröffnung d. hist. Museums von Uri*, 1906. — 8. MARZELL (Felix-Georg), * 21 janv. 1773, profès à Saint-Gall 1794, desservit la paroisse d'Aadorf de 1816 à 1841 ; après la sécularisation du couvent, il y travailla au développement de l'école, † 9 mai 1841. — 9. FRANZ, * 30 janv. 1799, du Conseil, ammann de la vallée 1837-1839, membre du Conseil d'État en 1841, † 18 avr. 1884. — 10. AMBROS, d'Andermatt, * 13 févr. 1832, gardien en divers couvents de la Suisse, † 31 mai 1911 à Altdorf, senior de la province des capucins. — 11. BONIFAZ (Adelrich), de Realp, * 28 févr. 1838, capucin, lecteur de théologie à Zoug et Schwyz 1864-1872, curé d'Andermatt 1872-1881, où il rénova les autels de l'église paroissiale. Il aida la paroisse de Realp à se donner une nouvelle église, † 29 mai 1887, à Arth. — 12. HUGO, de Realp, * 1er nov. 1872, capucin, prédicateur de fête lors de la célébration du Morgarten à Schwyz 1915, définiteur de la province de Suisse 1918-1924. La famille a donné encore bien des religieux tant réguliers que séculiers. — *KKZ* 1887. — *Gfr.* Reg. — *Hist. Nbl. von Uri.* 1906, 1908, 1915, 1917, 1918, 1926. — *ZSK* 1927. — G. Abegg : *Beitr. zur Geschichte des urner. Schulwesens.* [Fr. GISLER.]

RENNHART. Famille de Weinfelden. Voir REINHARD (Thurgovie).

RENNHAS (RENHAS). Famille saint-galloise, citée en 1369 au Rorschacherberg, en 1387 à Goldach. HEINRICH, ammann de Goldach 1469, 1475, 1493 et HANS en 1525. [J. M.]

I. *Branche de Saint-Gall.* — 1. HEINRICH, correspondant de Vadian et pasteur de Nesslau 1535-1546, plus tard à Stein. — 2. SEBASTIAN, du Conseil 1559, † 1563. — 3. SEBASTIAN, fils du n° 2, vice-bourgmestre 1571. — 4. SEBASTIAN, 1609-1679, conseiller 1672. — 5. DAVID, 1640-1709, conseiller 1701. — *LL.* — *Stemmatologia S. Gall.*, suppl. II. — Joh. Kessler : *Memoriale Synodal Rerum.* — Collection des lettres de Vadian V, VI. [E. KIND.]

II. *Branche catholique. Armoiries* : d'azur au lièvre d'argent passant sur une terrasse de sinople. — 1. BENEDIKT, de Rorschach, abbé de Fischingen 1598-1604, réformateur de son couvent, membre de la congrégation suisse des bénédictins. — 2. AUGUSTIN, 1595-1629, curé d'Alt-St. Johann 1623, official. — *UStG* IV, 89, 333. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, 11, 374. — *LLH.* — *ZSK* I, p. 82. — Rüdlinger : *Toggenburg. Chronik*, p. 69, 78, 87. —Arch. du couvent. [J. M.]

RENOU, HENRI, 1837-1872, d'une famille normande réfugiée en 1685 à Lausanne ; explorateur, homme de lettres, fonda en 1861, à Lausanne le *Conteur vaudois* avec Louis Monnet. [M. R.]

REPAIS (MONT) (all. REPETSCH) (C. Berne D. Por-

rentruy. V. *DGS*). Partie de la chaîne unissant le Lomont ou Mont-Terrible aux Franches-Montagnes. En 1302, *Repast* ; 1350, *Ripast*. Une tradition, sans fondement, veut que ce lieu ait servi aux sacrifices à l'époque des Druides. La Pierre de l'Autel est un bloc erratique. Ce dut être aussi, et de très bonne heure, un point stratégique important. La route romaine, dont on voit encore les restes entre Cornol et la Malecôte passait sur le Mont Repais. Il y avait une église dédiée à saint Martin. — Voir art. CAQUERELLE, LA. — Quiquerez : *Topographie*. [G. A.]

REPETTI. Famille de Melano. — 1. ALESSANDRO, * à Melano 1822, † 18 juil. 1890 à Rome. Propriétaire de la *Tipografia Elvetica* à Capolago. Il fit la guerre de Sécession aux États-Unis dans la colonne des carabiniers suisses, en 1866 il prit part à la campagne d'Italie comme colonel des volontaires. — 2. MARIA, écrivain, † à Milan 1882, à l'âge de 30 ans environ. Elle écrivit : *Olga o sempre zitella*, 1876 et *Amor di donna*, 1878 ; collabora à la *Nazione* de Florence — *BStor*. 1882 et 1890. [C. T.]

REPINGON. Famille de Crassier au Pays de Gex dont plusieurs membres s'établirent à Genève. — JEAN-MARC, bourgeois en 1791, membre de l'Assemblée nationale en 1793, du Conseil législatif en 1795. [C. R.]

REPOND. I. Famille fribourgeoise, originaire de Villarvolard, où elle est citée dès 1476 sous les formes *Ripon*, *Rippon*, *Respon* jusque vers la fin du XVII^e^ s. Plusieurs de ses membres devinrent bourgeois de Charmey en 1757 et de Fribourg en 1585, 1694, 1696, 1737.

Elle a donné un grand nombre de magistrats et des officiers au service étranger. Quelques membres de la famille émigrèrent en France au XVIII^e^ siècle. *Armoiries* : de sinople à la fasce d'argent chargée de deux filets en sautoir, l'un de gueules, l'autre d'azur, cantonnés de 4 croisettes de gueules. — 1. JACQUES, dit le Russe, 1760-1829, consul de France en Russie, d'où il rapporta une grosse fortune. Fit des dons importants à son pays d'origine. — 2. JEAN-BAPTISTE, bourgeois de Bordeaux en 1778 ; son nom a été donné à une rue de cette ville. — 3. ALBERT-JOSEPH, 1797-1861, neveu du n° 1, officier au service de France, prit une part glorieuse aux campagnes d'Afrique, devint général de brigade et fut, pendant quatre ans, intendant général de l'armée de Paris. — 4. ABEL-ADAM, cousin du n° 3, 1814-1861, colonel dans l'armée française, se distingua également dans les campagnes d'Afrique. — 5. Élie-Jean-JOSEPH, petit neveu du n° 1, 1817-1888, commandant 1854, chef de bataillon 1860-1866, inspecteur en chef des forêts du canton 1847 ; député au Grand Conseil 1856-1870, 1874-1881, vice-président 1867, président 1871-1888 de la Caisse d'amortissement. — 6. ***Jules***-Maxime, fils du n° 5, * 11 juin 1853 à Fribourg, avocat, professeur à l'École de droit de Fribourg 1879, député au Grand Conseil 1882-1886, rédacteur du *Bien public* 1887-1888. Il fut chargé en 1889, par le Conseil fédéral, de la liquidation des pensions espagnoles, travail qu'il termina en 1898. Journaliste à Berne, correspondant de la *GL* dès 1898, et du *JG* dès 1902 ; membre du comité d'action de la Fédération abstinente, colonel de brigade 1902. Colonel commandant de la garde suisse pontificale à Rome 1910-1921, il rétablit la discipline dans le corps et réintroduisit l'ancien uniforme, dessiné par Raphaël. Commandeur des ordres de Saint-Grégoire et de Pie IX. A publié : *Le costume de la garde suisse pontificale*, 1917, et *Le costume du Christ*, dans *Biblica*, 1922. — 7. PAUL-Charles, * 9 janv. 1856 à Fribourg, D^r^ med., directeur de l'hospice d'aliénés de Marsens 1884-1896, un des promoteurs de la maison de santé d'Humilimont. Sollicité par l'État du Valais, il fonda, avec le concours de celui-ci, et dirigea la maison de santé de Malévoz (Monthey) 1900-1916. A publié : *Étude histor. et médicale des procès de sorcellerie dans le C. de Fribourg*. † 24 févr. 1919 à Fribourg. — 8. ANDRÉ, fils du n° 7, * 1886, D^r^ med., psychiâtre, succéda à son père dans la direction de la maison de Malévoz. — A. Raemy : *Livre d'Or*. — J. Jaquet : *Souvenirs d'un Gruyérien* IV, 214-216. — A. Dellion : *Dict.* XII. — *Livre d'or du pensionnat de Fribourg*. — *Étr. frib.* 1889, 1912, 1920. — *Sem. cathol.* 1910. — *La Liberté*, 1910, n^os^ 274, 289 ; 1919, n° 48. — *Revue des familles* 1911, p. 11 ; 1913, p. 269. — *Volkskalender für Freiburg u. Wallis* 1912. — Archives d'État Fribourg.

II. Une autre branche, bourgeoise de Fribourg en 1697, de Bulle avant 1764, vit une partie de ses membres s'établir à Lyon avant 1764. *Armoiries* : de sinople à la fasce d'argent chargée d'un sautoir du champ cantonné de quatre croisettes du même. — 1. JACQUES, * à Bulle 9 mai 1729, † vers 1765, bourgeois de Châtel-Saint-Denis 1761 ; souche des branches Repond-Genoud et Genoud-Repond, de Châtel-Saint-Denis. — 2. Ulrich-Joseph-HENRY, frère du n° 1, * 1736 à Bulle, officier aux gardes suisses en France, mourut des suites des blessures reçues dans la journée du 10 août 1792. — 3. NICOLAS-Simon-Pierre, frère du n° 1, * 1743 à Bulle, adjudant-général de l'armée helvétique, membre du comité militaire à Lausanne, délégué de l'assemblée de Payerne auprès du général Brune, mars-mai 1798 ; ministre de la guerre sous la République helvétique 1798. — 4. Jacques-PHILIPPE, frère du n° 1, * 26 mai 1750 à Bulle, bourgeois secret de Fribourg 1788, s'établit à Lyon. Fit des legs importants aux écoles de Bulle et de Châtel-Saint-Denis. † à Lyon avant 1823. — L. Philipona : *Hist. de Châtel-Saint-Denis*, 846. — P. de Vallière : *Honneur et fidélité*. — *Récit de la conduite des gardes suisses à la journée du 10 août 1792*. — A. Dellion : *Dict.* XII. — *ASHR*. — A. Raemy : *Livre d'or*. — Arch. d'État Fribourg.

III. La famille Repond, fixée à Cottens dès 1645, a donné : PIERRE-Othmar, * 27 nov. 1853 à Cottens, prêtre, professeur au collège Saint-Michel 1880-1886, chanoine à Romont et professeur à l'école secondaire de la Glâne dès 1887, directeur 1891-1916, † 19 mars 1916 à Romont. — A. Dellion : *Dictionnaire* I. — *Étr. frib.* 1917. — *Revue des familles* 1916, 214. — *Sem. cathol.* 1916. — *Monat-Rosen* 1915-1916. — *La Liberté*, 1916, n° 66. [G. CORPATAUX.]

REPRÉSENTATION DIPLOMATIQUE DE LA SUISSE A L'ÉTRANGER. Jusqu'en 1798, la Diète, au nom de la Confédération et les cantons pour leur propre compte, reçurent des représentants diplomatiques des puissances voisines ou chargèrent eux-mêmes de missions spéciales des envoyés accrédités auprès de ces puissances. Au cours des siècles, des missions spéciales furent aussi envoyées au delà des États voisins ; des missions furent accréditées, d'une manière temporaire, en Angleterre, en Hollande, en Espagne et ailleurs. De même les cantons catholiques et les Grisons entretinrent de temps à autre à Rome, à Milan, à Madrid et à Venise des agents permanents dont certains avaient rang de diplomates.

La première représentation diplomatique permanente de la Suisse fut instituée à Paris où le directoire helvétique nomma en 1798 un ministre plénipotentiaire auprès du Directoire français en la personne du Soleurois Zeltner.

Sauf dans deux cas extraordinaires au commencement du XIX^e^ s., la Suisse ne s'est fait représenter que par des agents diplomatiques ayant rang d'envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires, de ministres résidents et de chargés d'affaires.

Les recès de la Diète ne permettent pas de dresser une liste complète des envoyés diplomatiques avant 1798. On en trouve une liste sommaire dans *LL*. Jusqu'en 1848 les envoyés étaient confirmés chaque année à nouveau dans leurs fonctions par la Diète.

La liste suivante des représentants diplomatiques de la Confédération de 1798 à 1928 ne comprend que ceux de ses agents qui ont été accrédités par la Diète ou par le Conseil fédéral comme Envoyés extraordinaires et, dans deux cas, comme ambassadeurs auprès d'un gouvernement étranger. Y figurent aussi les chefs des missions diplomatiques permanentes qui n'ont pas le caractère de ministres.

Bibliographie. R. de Weck : *La représentation dipl. de la Suisse*. — C. Benziger : *Die Schweizer. Vertreter im Auslande* dans le suppl. 12 du *Bull. consulaire* 1927.

ALLEMAGNE et BAVIÈRE
(voir aussi Allemagne du Nord).

1871-1877. Hammer, Bernard, d'Olten, env. extr. et min. plén.
1877-1904. Roth, Arnold, de Teufen, env. extr. et min. plén.
1904-1917. de Claparède, Alfred, de Genève, env. extr. et min. plén.
1917-1918. Haab, Robert, de Wädenswil, env. extr. et min. plén.
1918-1919. Mercier, Philippe, de Glaris et Lausanne, env. extr. et min. plén.
1919-1922. de Planta, Alfred, de Coire, Samaden et Tamins, env. extr. et min. plén.
1922. Carlin, Gaston, de Löwenburg (Berne), env. extr. et min. plén.
Dès 1922. Rüfenacht, Hermann, de Berne, env. extr. et min. plén.

ALLEMAGNE DU NORD (CONFÉDÉRATION DE L')
(voir aussi Allemagne).

1867-1868. Heer, Joachim, de Glaris, env. extr. et min. plén.
1868-1871. Hammer, Bernard, d'Olten, env. extr. et min. plén.

RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

1891-1898. Rode, Emile, d'Effingen (Argovie), consul général et ministre résident.
1899-1910. Choffat, Joseph, de Soubey (Berne), consul général et ministre résident.
1910-1911. Dunant, Alphonse, Genève, consul général et ministre résident.
1911-1914. Le même, avec rang d'env. extr. et min. plén.
1915-1917. Dinichert, Paul, de Montilier, env. extr. et min. plén.
1918-1922. de Pury, Arthur, de Neuchâtel, env. extr. et min. plén.
Dès 1922. Egger, Charles, de Langenthal, env. extr. et min. plén.

AUTRICHE.

1918-1925. Bourcart, Charles-Daniel, de Petit-Huningue env. extr. et min. plén.
Dès 1925. Jäger, Max, de Herznach (Argovie), env. extr. et min. plén.

AUTRICHE-HONGRIE.

1801. de Diesbach, Bernard-Gotlieb-Isaac, de Berne, ambassadeur.
1802. Le même, avec rang d'env. extr. et min. plén.
1802-1824. Müller, von und zu Mühlegg, Ferdinand, de Vienne, chargé d'affaires.
1813. de Reding, Aloïs, de Schwyz, env. extr. en mission spéciale auprès de l'empereur François Ier, à Francfort s/M.
De même : Escher, Hans-Conrad, de Zurich.
1814-1815. de Reinhard, Hans, de Zurich, env. extr. en mission spéciale au Congrès de Vienne, avec Jean de Montenach, de Fribourg, et Jean-Henri Wieland, de Bâle.
1824-1826. de Geymüller, Jean-Henri, de Bâle et Vienne, chargé d'affaires.
1826-1848. d'Effinger-Wildegg, Albert, de Berne, chargé d'affaires.
1848. Kern, Jean-Conrad, de Berlingen, chargé d'aff.
1848-1866. Steiger, Louis-Ed., de Bâle, chargé d'aff.
1866-1883. de Tschudi, Jean-Jacques, de Glaris, env. extr. et min. plén.
1883-1893. Æpli, Arnold-Otto, de Saint-Gall, env. extr. et min. plén.
1894-1904. de Claparède, Alfred, de Genève, env. extr. et min. plén.
1904-1910. du Martheray, Fernand, de Rolle, env. extr. et min. plén.
1910-1915. Choffat, Joseph, de Soubey (Berne), env. extr. et min. plén.
1915-1918. Bourcart, Charles-Daniel, de Petit-Huningue env. extr. et min. plén.

BAVIÈRE (voir aussi Allemagne).

1805-1806. de Wattenwyl, Rodolphe, de Berne, env. extr. en mission spéciale à l'occasion du couronnement de Maximilien-Joseph I.

BELGIQUE.

1918-1920. Les ministres de Suisse à Paris étaient aussi accrédités auprès du roi des Belges.
Dès 1920. Barbey, Frédéric, de Chexbres, Valeyres-sous-Rances et Sainte-Croix, env. extr. et min. plén.

BRÉSIL.

1860-1861. de Tschudi, Jean-Jacques, de Glaris, env. extr. et min. plén. en mission spéciale.
1907-1920. Gertsch, Albert, de Lauterbrunnen, consul général et chargé d'affaires.
Dès 1920. Le même avec rang d'env. extr. et min. plén.

CHILI.

Depuis 1918 les ministres de Suisse en Argentine sont aussi accrédités auprès de la République du Chili.

RÉPUBLIQUE CISALPINE. *Milan.*

1798-1799. de Haller, Rodolphe-Emmanuel, de Berne, env. extr. et min. plén.
1800-1803. Taglioretti, Pietro, de Lugano, agent et depuis 1801 chargé d'affaires.
1804-1814. de Marcacci, Antoine, de Locarno, chargé d'affaires.

CUBA.

Depuis 1919 les envoyés suisses auprès des États-Unis sont aussi accrédités auprès du gouvernement cubain.

DANEMARK-ISLANDE.

Depuis 1920 le ministre de Suisse en Suède est aussi accrédité auprès du roi de Danemark et d'Islande.

ESPAGNE (voir aussi Portugal).

1892. Welti, Emile, de Zurzach, Aarau et Genève, env. extr. et min. plén. en mission spéciale.
1910-1914. Mengotti, Alfred, de Poschiavo (Grisons), consul général de carrière et chargé d'affaires.
1914-1918. Le même, avec rang de min. rés., puis de 1918-1925, avec rang d'env. extr. et min. plén.
Dès 1925, de Stoutz, Maxime, de Genève, env. extr. et min. plén.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

Le 6 juillet 1804, le landammann de la Suisse a été autorisé, conformément au désir de quelques cantons catholiques, à créer un poste d'agent diplomatique à Rome, toutefois, sans grever la caisse fédérale centrale. On envisagea pour le poste d'agent la nomination du marquis de la Fargna dont la famille servait déjà, au XVIIIe s., les intérêts des cantons catholiques. Cette nomination n'eut d'ailleurs pas lieu.

ÉTATS-UNIS.

1868-1881. Hitz, John, de Davos et Klosters, consul général et agent.
1882-1888. Frey, Émile, de Münchenstein, env. extr. et min. plén.
1888-1894. de Claparède, Alfred, de Genève, env. extr. et min. plén.
1894-1902. Pioda, Jean-Baptiste (II), de Locarno, env. extr. et min. plén.
1902-1904. du Martheray, Fernand, de Rolle, env. extr. et min. plén.
1904-1909. Vogel, Léon, de Zurich, env. extr. et min. plén.
1909-1917. Ritter, Paul, de Bâle, env. extr. et min. plén.
1917-1919. Sulzer, Hans, de Winterthour, env. extr. et min. plén.
Dès 1919. Peter, Marc, de Genève, env. extr. et min. plén.

FRANCE.

1798-1800. Zeltner, Xavier, de Soleure, env. extr. et min. plén.

1800. de Jenner, Gottlieb (Amédée), de Berne, env. extr. et min. plén.
1801-1803. Stapfer, Philippe-Albert, de Brugg, env. extr. et min. plén.
1803-1814. de Maillardoz, Constantin, de Fribourg, env. extr. et min. plén.
1804. de Reinhard, Hans, de Zurich, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon.
1804. Heer, Nicolas, de Glaris, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon, de même que :
d'Affry, Louis, de Fribourg,
de Salis-Sils, Vincent, de Coire,
de Jenner, Gottlieb-(Amédée), de Berne,
Zellweger, Jacob, d'Appenzell,
de Reding, Carl, d'Aarau.
1805. d'Affry, Louis, de Fribourg, ambassadeur en mission spéciale auprès de Napoléon.
1807. de Wattenwyl, Rodolphe, de Berne, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon.
1809. de Reinhard, Hans, de Zurich, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon, à Ratisbonne.
1810. d'Affry, Louis, de Fribourg, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon.
1811. de Reinhard, Hans, de Zurich, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon.
1813. Rüttimann, Vincent, de Lucerne, env. extr. en mission spéciale auprès de Napoléon, de même que : Wieland, Jean-Henri, de Bâle.
1814. de Mülinen, Nicolas-Frédéric, de Berne, env. extr. en mission spéciale à Paris avec Aloïs de Reding, de Schwyz, Henri Monod, de Morges, à l'occasion du couronnement de Louis XVIII et pour féliciter les monarques alliés.
1814-1847. de Tschann, Georges, de Soleure, chargé d'affaires.
1815. Pictet de Rochemont, Charles, de Genève, env. extr. en mission spéciale à la Conférence de la paix, à Paris.
1848-1856. Barman, Joseph-Hyacinthe, de Saint-Maurice et Saillon, chargé d'affaires.
1856-1857, le même, avec rang d'env. extr. et min. plén.
1857-1882. Kern, Jean-Conrad, de Berlingen, env. extr. et min. plén.
1883-1917. Lardy, Charles (I), de Neuchâtel, env. extr. et min. plén.
Dès 1917. Dunant, Alphonse, de Genève, env. extr. et min. plén.

GRÈCE.

Depuis 1925, le ministre de Suisse en Roumanie est aussi accrédité auprès du gouvernement grec.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE.

1860. de la Rive, Auguste, de Genève, env. extr. en mission spéciale (Question de Savoie).
1891-1896. Bourcart, Charles-Daniel, de Petit-Huningue, chargé d'affaires.
1896-1899. Le même, avec rang de min. rés. et de
1899-1902, env. extr. et min. plén.
1902-1919. Carlin, Gaston, de Löwenburg (Berne), env. extr. et min. plén.
Dès 1920, Paravicini, Charles-Rodolphe, de Bâle, env. extr. et min. plén.

HONGRIE.

De 1848 à 1918, le ministre de Suisse à Vienne était, du fait de la sanction pragmatique, aussi accrédité auprès du gouvernement hongrois. Depuis 1921, il est directement accrédité auprès du régent.

ITALIE
(voir aussi République Cisalpine et Sardaigne).

1870-1882. Pioda, Jean-Baptiste (I), de Locarno, env. extr. et min. plén.
1883-1895. de Bavier, Simon, de Coire, env. extr. et min. plén.
1895-1902. Carlin, Gaston, de Löwenburg, env. extr. et min. plén.
1902-1914. Pioda, Jean-Baptiste (II), de Locarno, env. extr. et min. plén.
1914-1918. de Planta, Alfred, de Coire, Samaden et Tamins, env. extr. et min. plén.
Dès 1918, Wagnière, Georges, de Fey et Rueyres, env. extr. et min. plén.

JAPON.

1863-1864. Humbert, Aimé, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, env. extr. et min. plén. en mission spéciale.
1906-1909. Ritter, Paul, de Bâle, env. extr. et min. plén.
1909-1920. de Salis, Ferdinand, de Coire, env. extr. et min. plén.
1920-1924, Lardy, Charles (II), de Neuchâtel, env. extr. et min. plén.
Dès 1928, Traversini, Émile, du Châtelard et de Montreux, env. extr. et min. plén.

NAPLES.

1860. de La Tour, Gaspard, de Brigels, env. extr. en mission spéciale.

NORVÈGE.

Depuis 1920 le ministre de Suisse en Suède est aussi accrédité auprès du roi de Norvège.

PAYS-BAS.

De 1904 à 1917, le ministre de Suisse à Londres a été aussi accrédité auprès de la reine des Pays-Bas.
1917-1919. Ritter, Paul, de Bâle, env. extr. et min. plén.
1919-1922. Carlin, Gaston, de Löwenburg, env. extr. et min. plén.
Dès 1922. de Pury, Arthur, de Neuchâtel, env. extr. et min. plén.

PARAGUAY

Depuis 1892 le ministre de Suisse en Argentine est aussi accrédité auprès du gouvernement du Paraguay.

PÉROU.

1924. Gertsch, Albert, de Lauterbrunnen, env. extr. en mission spéciale à l'occasion du centenaire.

POLOGNE.

1921-1923. Pfyffer von Altishofen, Hans, de Lucerne, env. extr. et min. plén.
Dès 1924, de Segesser, Hans-Albert, de Lucerne, env. extr. et min. plén.

PORTUGAL.

Depuis 1918 le ministre de Suisse en Espagne est aussi accrédité auprès de la république de Portugal.

PRUSSE.

1813. de Reding, Aloïs, de Schwyz, env. extr. en mission spéciale, avec Hans-Conrad Escher, de Zurich, auprès du roi Frédéric-Guillaume III, à Francfort.
1860. Dapples, Édouard, de Lausanne, env. extr. en mission spéciale (Question de Savoie).

ROUMANIE.

1916-1917. Boissier, Gustave, de Genève, chargé d'aff.
1918-1920. Le même, avec rang d'env. extr. et min. plén.
Dès 1920, de Salis, Ferdinand, de Coire, env. extr. et min. plén.

RUSSIE.

1813. de Reding, Aloïs, de Schwyz, env. extr. en mission spéciale, avec Hans-Conrad Escher, de Zurich, auprès de l'empereur Alexandre Ier, à Francfort s/M.
1860. Dapples, Édouard, de Lausanne, env. extr. en mission spéciale (Question de Savoie).
1906-1918. Odier, Édouard, de Genève, env. extr. et min. plén.
1917. Lardy, Charles (II), de Neuchâtel, env. extr. et min. plén., n'a pu rejoindre son poste par suite des troubles politiques.
1918-1919. Junod, Albert, de Mutruz (Vaud), min. rés.

SARDAIGNE (voir aussi Italie).

1815-1816. Pictet de Rochemont, Charles, de Genève, env. extr. en mission spéciale.
1860-1863. Tourte, Abram, env. extr. et min. plén. à Turin.
1865-1870. Pioda, Jean-Baptiste (I), de Locarno, env. extr. et min. plén. à Florence.

SUÈDE.

De 1915 à 1920, le ministre de Suisse à Berlin était aussi accrédité auprès du roi de Suède.
1920-1924. Schreiber, Henri, de Thusis, env. extr. et min. plén.
Dès 1924. Lardy, Charles (II), de Neuchâtel, env. extr. et min. plén.

ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES.

Depuis 1925, le ministre de Suisse en Roumanie est aussi accrédité auprès du roi des Serbes, Croates et Slovènes.

TSCHÉCOSLOVAQUIE.

Depuis 1927, le ministre de Suisse à Varsovie est aussi accrédité auprès du gouvernement tschécoslovaque.

TURQUIE.

Dès 1928, Martin, Henri, de Genève et Perroy, env. extr. et min. plén.

WURTEMBERG.

1805-1806. Stockar von Neunforn, David, de Schaffhouse, env. extr. en mission spéciale, avec Schalch, Charles-Eugène, de Schaffhouse, à l'occasion du couronnement de Frédéric Ier.

Voir aussi AMBASSADEURS SUISSES A L'ÉTRANGER et les art. consacrés aux pays cités ci-dessus. [Bzr.]

REPRÉSENTANTS. Nom d'un parti progressiste genevois au XVIIIe s. L'acte de médiation de 1738 confirma aux citoyens et bourgeois le droit de représentation (pétition) auprès du Petit Conseil ou du Procureur général, mais il ne détermina pas la procédure à suivre, une fois la pétition remise. Les syndics pouvaient donc, à leur gré, classer l'affaire ou y donner suite. Or, le droit de représentation étant le seul moyen légal au service des bourgeois et citoyens pour lutter contre le Petit Conseil, celui-ci était en cas de conflit, juge et partie. A l'occasion de la condamnation de Rousseau, 1762, les syndics refusèrent de donner suite à des représentations de citoyens ; la question fut alors examinée d'obliger le Petit Conseil à transmettre les représentations au Conseil général en vue d'explications ou de votation. Les partisans de cette obligation (parti populaire) prirent le nom de *Représentants* et leurs adversaires celui de *Négatifs*. Ces dénominations furent en usage jusqu'en 1790 et 1791, années où il y eut un reclassement des partis. Une partie des Représentants (qui s'étaient rapprochés du gouvernement en janvier 1789 à l'occasion des troubles occasionnés par la hausse du prix du pain et qui avaient obtenu des concessions) se joignirent aux anciens Négatifs, devenus les Aristocrates ; on leur donna le nom d'*Englués*. Les autres se rallièrent aux *Égaliseurs*, parti nouveau qui, sous l'influence des idées de la Révolution française, réclamait l'égalité politique complète de tous les Genevois.

Au XVIe s., le droit de représentation avait été direct ; c'est ainsi que le 8 févr. 1540, Pecolat faisait par écrit des propositions au Conseil général.— *Arch. de Genève.* — Édouard Rod : *L'affaire J.-J. Rousseau.* [C. R.]

REPUBBLICANO DELLA SVIZZERA ITALIANA (IL). Journal radical tessinois qui parut à Lugano en plusieurs séries dès 1835, après avoir absorbé l'*Osservatore del Ceresio*. La première série, 1835-1850, a été dirigée par Carlo Battaglini et Pietro Peri. Les procès de 1836-1838 que le journal eut à subir, l'expulsion du rédacteur Bianchi-Giovini et du bailleur de fonds Giacomo Ciani furent les prétextes de la révolution de décembre 1839. Les autres séries furent publiées en 1853, 1860, 1864-1866 et 1874-1879.— *Presse Suisse.* — E. Motta : *Bibliografia storica ticinese.* [C. T.]

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE. Voir HELVÉTIQUE.

RÉPUBLIQUE LÉMANIQUE. Nom primitif donné par F.-C. de La Harpe au canton de Vaud qu'il projetait de constituer dès 1790. C'est sous ce nom qu'il figure dans les appels et les polémiques de janvier 1798. C'est la République lémanique qui fut proclamée dans la nuit du 23 au 24 janvier à Lausanne, mais dès le lendemain il n'est plus question que du pays de Vaud, puis du canton du Léman et enfin, en 1803, du canton de Vaud. — *DHV.* — Verdeil : *Hist. du C. de Vaud.* — Maillefer : *Hist. du C. de Vaud.* [M. R.]

RÉPUBLIQUE RAURACIENNE. Voir BALE, ÉVÊCHÉ DE.

RÉPUBLIQUE RHODANIQUE. Nom donné, en mars 1798, par le général français Brune, dans son projet de démembrement de la Suisse en trois États, à une république qui aurait compris le Valais, Vaud et Fribourg. Brune renonça à son projet au bout de quelques jours. — *DHV.* — Art. HELVÉTIQUE, RÉPUBLIQUE. [M. R.]

RÉSIDENT. Titre donné aux diplomates envoyés par la France pour la représenter d'une manière permanente auprès du gouvernement de Genève de 1679 à 1798. Voir la liste des Résidents dans l'art. AMBASSADEURS et Sordet : *Hist. des résidents de France à Genève.* [C. R.]

RESIN. Famille vaudoise, à Rolle 1640, Gollion 1650, Cronay, d'où elle émigra à Genève sous le nom de RAISIN. [M. R.]

RESPINGER. Famille originaire de Bienne, devenue bourgeoise de Bâle en 1507 avec PETER, épicier, de Porrentruy. *Armoiries* : de gueules à deux croissants adossés d'or, accompagnés de quatre étoiles du même.

— 1. LEONHARD, 1559-1628, petit-fils de l'ancêtre, marchand de poudre, économe de St. Leonhard 1583-1590. — 2. LEONHARD, 1633-1708, petit-fils du n° 1, épicier, conseiller au Safran 1688, du Conseil secret, de celui des Treize 1705. Il laissa au gymnase 200 fl. pour instituer une bourse qui subsiste encore. — 3. LEONHARD, 1629-1691, cousin du n° 2, pasteur de Wintersingen 1661, auteur de la plus jeune des deux branches actuelles. — 4. JOHANN-HEINRICH, 1709-1762, petit-fils du n° 3, Dr med., privat-docent d'ostéologie et de physiologie à l'université 1759-1782, publia plusieurs œuvres médicales. — 5. LEONHARD, 1713-1784, cousin du n° 4, épicier, du Petit Conseil et du Conseil secret ; député dans les bailliages tessinois, membre de la cour d'appel. — 6. JOHANN-RUDOLF, 1808-1878, arrière-petit-neveu du n° 5, pasteur de Läufelfingen durant dix ans, puis trente-trois ans à St. Leonhard, à Bâle, président de la Société académique. — *LL.* — *WB.* — *ZZ* 19. — A. Burckhardt : *Gesch. der medizinischen Fakultät.* — *AGS* III. — Arch. d'État Bâle-Ville. [P. Ro.]

RESPINI, RASPINI. Famille tessinoise, de Cevio, établie aussi à Locarno au début du XVIIIe s. Elie est mentionnée au XVe s. à Ameno (lac d'Orta) et en 1407 à Folsogno (Val Vigezzo). Une branche de Locarno porte aujourd'hui le nom de Raspini-Orelli. — 1. FILIPPO, de Cevio, notaire, 14 déc. 1794-9 oct. 1879, prit part à la contre-révolution de 1841, combattit à Ponte Brolla et fut condamné par contumace, le 10 mai 1842. Député au Grand Conseil et président en 1877. — 2. ***Gioachimo,*** fils du n° 1, * 7 sept. 1836 à Cevio, † 10 avril 1899 à Locarno. Il émigra d'abord en Australie 1852-1859, puis devint Dr en droit, avocat et notaire. Comme avocat il se distingua particulièrement au fameux procès de Stabio. De bonne heure il prit une part très active à la vie politique et devint le chef du parti conservateur tessinois, qu'il conduisit au pouvoir en 1875-1877. Le 15 octobre 1876, il fit avorter une tentative de pronunciamento radical à Locarno. A Berne et à Bellinzone il défendit l'idée fédéraliste et fut l'un des promoteurs les plus ardents de la correction de la Maggia et de la canalisation du Tessin. Député au Grand Conseil

Gioachimo Respini.
D'après une photographie.

de 1867 à sa mort, sauf deux courtes interruptions en 1877 et 1890, président 1875, 1882, 1889 et 1892; membre du Conseil d'État pendant quelques mois en 1877 et en 1890, président au moment de la révolution de 1890, membre de la Constituante de 1891 et 1892 et de la cour de cassation, député au Conseil des États 1879-1885, président cantonal du *Pïusverein*; syndic de Cevio 1873-1890. Il prépara les matériaux pour la *Storia politica d. C. Ticino* publiée par R. Tartini. — 3. ACHILLE, de Cevio, * 1852 à Cevio, † 12 févr. 1916 à Locarno, avocat. Il ajouta au nom Raspini celui d'Orelli en 1888. Député au Grand Conseil 1893-1901, président 1895. — 4. FLORINDO, de Cevio, avocat, neveu du n° 2, * 23 déc. 1863, député au Grand Conseil dès 1917, membre de la cour de cassation pénale. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *BStor*. 1889, 1907, 1909. — *Educatore* 1898, 1916. — H. Gubler : *Gesch. d. K. Tessin*. — *L'Avvenire* 1893. — *Inchiesta federale sui fatti dell' 11 settembre 1890*. — *Popolo e Libertà* 1924, n. 85. [C. TREZZINI.]

RESSEGUEIRE. Familles de Trescleoux (Hautes-Alpes) et d'Orange qui furent reçues à l'habitation de Genève au commencement du XVIII[e] s. A celle d'Orange se rattachent : — 1. GUILLAUME, * 1737, monteur de boîtes. Natif militant, il fut condamné, le 14 févr. 1770, pour propos séditieux ; les scènes tumultueuses qui suivirent son jugement provoquèrent la prise d'armes du 15 février, à la suite de laquelle huit des Natifs les plus compromis furent bannis, ce qui réduisit le parti à l'impuissance pour plusieurs années. — 2. ANDRÉ-ÉSAIE, * 1744, bourgeois 1773, inspecteur du bureau de garantie 1816. — 3. JEAN-PIERRE-CHARLES, * 1816, directeur de la Caisse d'escompte. — Sordet : *Dict*. III. — Cornuaud : *Mémoires*. [E.-L. BURNET.]

RESSIGA. Famille tessinoise, de Fusio, qui s'établit aussi à Ascona. — LUIGI, † à Bellinzone 5 mai 1926, âgé de 65 ans, professeur au gymnase de Bellinzone 1889-1892, au collège de Roveredo 1892-1895, co-fondateur en 1895 du collège Dante Alighieri, aujourd'hui Francesco Soave à Bellinzone, professeur à l'école cantonale de commerce 1901-1919, directeur du gymnase de Bellinzone 1919-1926. [C. T.]

RESSUDENS (C. Vaud, D. Payerne V. *DGS*). Vge et Com. Au X[e] s., *Ramsoldingis* ; en 1228, *Ressudeins*. Domaine très ancien des évêques de Lausanne. L'évêque Boson y fut fait prisonnier en 927. Le roi de Bourgogne lui avait enlevé l'une de ses terres, *Umbra*, que Rodolphe III restitua en 997 à l'église de Lausanne. L'évêque Burcard († 1087), donna Ressudens à son frère, le comte d'Oltingen. De là le domaine passa aux seigneurs de Prangins, puis en 1293 à la maison de Savoie, qui le conserva jusqu'en 1536, sauf la période de 1311-1397, où Ressudens, avec Grandcour qui en dépendait et finit par devenir la localité la plus importante de la paroisse, fut inféodé aux Grandson. L'église renferme des tombes de l'époque carolingienne. Ses substructures sont romanes. Elle a été réédifiée en partie au XIV[e] s. par Guillaume de Grandson, qui fit orner le chœur de fresques remarquables avec ses armes et sa devise : *Je le vueil*. Cette église, dédiée à Notre-Dame, paroissiale dès avant 1228, a été restaurée entièrement depuis 1920. Elle est maintenant isolée, le centre de la paroisse s'étant déplacé à Grandcour. Registres de baptêmes et de mariages dès 1608, de décès dès 1731. — M. Vernet, P. Budry et E. Bach : *L'Église de Ressudens et ses peintures murales*. — *DHV*. [M. R.]

RESTAURATION. La période de l'histoire comprise dans les années 1815 à 1830 est connue sous le nom de Restauration, c'est-à-dire du rétablissement de l'édifice social sur des bases calquées sur le régime antérieur à la Révolution française. En Suisse, la Restauration fut précédée d'une période de transition, confuse et troublée. La chute du régime de l'Acte de médiation laissait le pays sans organisme central. Les cantons s'affrontaient. Les anciens États confédérés revendiquaient leurs territoires sujets d'autrefois, tel Berne qui réclamait l'Argovie et le Pays de Vaud, tel Uri qui prétendait à la possession de la Léventine. D'autre part, les cantons appelés à l'existence par Napoléon affirmaient leur volonté de vivre d'une vie autonome. Dans la Suisse primitive, les petits cantons poussaient le particularisme à un degré extrême. Pendant qu'à Zurich on votait le pacte fédéral, en août 1814, Schwyz et Nidwald juraient la lettre d'alliance du 9 déc. 1315. Nidwald dut même être occupé militairement le 17 août 1815 et le 30, il adhéra au pacte fédéral.

Ce pacte, dit de 1815, consacrait la Suisse des XXII cantons. Le 12 sept. 1814, trois nouveaux États avaient été admis dans le giron fédéral : le Valais, Neuchâtel, qui restait cependant principauté du roi de Prusse, et Genève. Le Congrès de Vienne proclama peu après la neutralité de la Suisse ; il incorpora la Valteline, Bormio et Chiavenna à l'Autriche et rattacha l'ancien évêché de Bâle aux cantons de Berne et de Bâle. Les frontières de la Suisse furent ainsi fixées et dès lors, sauf sur certains points contestés, ne subirent plus que des modifications peu importantes.

Pendant toute cette période, l'influence des puissances étrangères fut considérable. A plus d'une reprise, le ministre d'Autriche Schraut et son collègue de Russie, Capo d'Istria, intervinrent directement, soit pour apaiser des conflits, soit pour réduire à néant les revendications des anciens cantons.

C'est encore sous l'influence des puissances que la Suisse renonça à sa neutralité en 1815, qu'elle leva une armée pour la garde de sa frontière Ouest, et qu'elle autorisa le général Bachmann à entrer en Franche-Comté, juin 1815. Elle participa également à la prise de la forteresse de Huningue près de Bâle.

Situation intérieure. Sous le Pacte de 1815, l'organe fédéral était de nouveau la Diète, un congrès de 22 députés dans lequel chaque canton, quelle que fut son importance, ne disposait que d'une voix. La guerre, les alliances et les traités, telles étaient les compétences de ce pouvoir central. Les cantons avaient le droit de conclure eux-mêmes avec l'étranger des capitulations militaires et des traités sur des matières économiques ou de police. La direction des affaires fédérales était confiée à un canton directeur. Zurich, Berne et Lucerne exerçaient à tour de rôle le pouvoir durant deux ans. Le canton directeur disposait d'une chancellerie instituée par la Diète ; à la tête de celle-ci se trouvaient un chancelier et un secrétaire d'État. En principe, la souveraineté des cantons était intangible, de sorte que la vie intérieure de ceux-ci échappait à toute ingérence à l'exception d'une disposition sur les couvents, qui provoqua, vingt-six ans plus tard, les troubles les plus graves dans la Confédération.

C'est à cette organisation qu'il faut attribuer le fait que toute une série de vœux et projets de la plus haute importance pour l'ensemble du pays ne trouvèrent aucune réalisation pendant la Restauration, notamment la centralisation des douanes, des postes, de la monnaie, etc., alors que ces réformes avaient figuré au programme de la République helvétique. Toutefois, les questions d'ordre général qui se présentaient dans les relations de canton à canton et n'avaient pu être réglées par la voie constitutionnelle, trouvèrent une solution partielle dans l'élaborations de concordats.

La Suisse ne fut pas à l'abri du mouvement réactionnaire qui se manifesta dans toute l'Europe après la chute définitive de Napoléon. Quatre des anciens cantons : Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure, rétablirent presque sans changement leurs anciennes constitutions patriciennes ; les nouveaux cantons n'échappèrent pas non plus à l'esprit du temps et favorisèrent les institutions aristocratiques. Pour ainsi dire partout les Petits Conseils (Conseils d'État) avaient en mains le pouvoir législatif, le pouvoir judiciaire et la plupart des élections. Les anciens privilèges des bourgeoisies patriciennes furent restaurés ; l'influence du peuple des campagnes était réduite à sa plus simple expression. Les constitutions issues des troubles des années de transition 1814-1815 ne faisaient plus mention des droits populaires (voir les articles consacrés aux cantons, ainsi que les articles ALLIÉS, FRONTIÈRES, NEUTRALITÉ, PARIS (PAIX DE), VIENNE (CONGRÈS DE). Dans les cantons-villes, la députation des chefs-lieux avait la prépondérance (par ex. le Grand Conseil de Berne comptait 200 membres élus par la ville et 99 élus par la campagne) ; même dans

les cantons campagnards, les anciens gouvernants avaient retrouvé toute leur ancienne influence (dans le canton de Schwyz, le seul district de Schwyz élisait au Landrat autant de députés que les six autres districts ensemble). L'administration de la justice souffrait de la confusion des pouvoirs ; le système qui consistait à tenir secrètes les délibérations des Conseils et des cours de justice, ainsi que les comptes d'État, provoquait la méfiance d'une population presque réduite au rang de sujet. On conçoit qu'après toutes les vicissitudes de l'époque de la République helvétique et de l'Acte de médiation, l'ancien ordre de choses paraissait encore meilleur et plus heureux et qu'on attribuait les misères récemment subies aux théories sur la souveraineté populaire et sur les droits des citoyens. Les théories politiques fondées sur le principe du droit divin et sur la domination d'une classe furent remises en honneur. Charles-Louis de Haller, le « Restaurateur », condensa en un système les idées dominantes. Dans son ouvrage *Restauration der Staatswissenschaften*, il préconisa les principes antérieurs à la Révolution et de plus antiques encore.

Quant à la vie politique des divers cantons, pour autant qu'elle n'eut pas de répercussions sur la politique générale, nous renvoyons aux articles consacrés aux cantons eux-mêmes. Parmi les affaires de portée générale, mentionnons la séparation des territoires suisses d'avec le diocèse de Constance, en faveur de laquelle Lucerne s'employa avec ardeur. En 1819, le pape incorpora provisoirement ces territoires séparés au diocèse de Coire ; puis fut créé en 1823 le double diocèse de Coire-Saint-Gall, qui ne dura que treize ans. En 1828, Berne rétablit avec Lucerne, Zoug et Soleure, l'évêché de Bâle, dont Soleure devint le nouveau siège ; Argovie y adhéra en 1828, Bâle en 1829, Thurgovie en 1830 et enfin Schaffhouse en 1830 aussi. Cette époque fut favorable aux mouvements religieux et aux aberrations mystiques (sectes). C'est de la Suisse romande que partit le mouvement dit du Réveil (voir cet art. et l'art. PIÉTISME) ; à Bâle fut fondée en 1816 la grande société des Missions évangéliques. Dans les milieux protestants se manifestèrent des sympathies pour le catholicisme ; la conversion de Ch.-L. de Haller au catholicisme provoqua de l'émotion dans toute l'Europe et suscita toute une littérature.

Nonobstant ces circonstances et comparée au temps de la Régénération, la Restauration apparaît comme une époque de calme et de paix, que le peuple, après les agitations des vingt dernières années, avait ardemment désirée. Elle fut aussi favorable au développement du commerce et du trafic, de l'industrie, des sciences et des arts. Toutefois le trafic-frontières eut à souffrir des chicanes suscitées par l'étranger et dans l'intérieur même du pays régnait, en matière de douanes et de tarifs, une confusion digne du moyen âge (voir art. DOUANES). Mais l'industrie suisse réalisa de remarquables progrès ; de nouvelles voies de communication furent créées et, entre 1820 et 1830, la navigation se développa sur plusieurs lacs de la Suisse. Toutefois la prospérité à laquelle contribuèrent les gouvernements (en observant une louable économie, digne des anciennes mœurs) reçut de graves atteintes lors des années de disette 1816 et 1817 dont le souvenir est resté vivant en Suisse. Cette époque fut aussi marquée par de sérieux efforts dans le domaine des entreprises d'utilité publique ; le mérite en revient en première ligne à la Société suisse d'utilité publique et aux sociétés poursuivant dans les divers cantons un but analogue.

En revanche, les progrès réalisés sur le terrain fédéral furent relativement insignifiants. Outre l'achèvement du canal de la Linth, qui honore l'époque de la Restauration, on peut cependant relever l'importante réforme militaire, due aux expériences de la campagne de 1815 et à laquelle collabora d'une manière toute particulière le ministre de Prusse en Suisse, Justus von Gruner. Une caisse de guerre fédérale fut créée en 1816 ; en 1817 la Diète adopta une organisation militaire fédérale complètement nouvelle et la Confédération inaugura en 1819 la première école militaire fédérale sur l'Allmend de Thoune. Une autorité militaire de surveillance commença son activité en 1817 et, à partir de 1818, elle procéda à des inspections militaires fédérales dans les cantons. Ceux-ci modifièrent avant 1820 leurs lois et ordonnances militaires en s'inspirant des prescriptions fédérales. On doit mentionner aussi comme ayant de l'importance, la décision prise en 1819 de publier régulièrement un recueil des Recès des Diètes (voir art. ABSCHIEDE).

La lacune qui existait dans le réglement constitutionnel des relations entre cantons ne put être comblée dans une certaine mesure que par le moyen de concordats ; ceux-ci n'étaient, à vrai dire, que des accords conclus entre des groupes de cantons et non une réglementation d'ordre général. Le pacte fédéral lui-même dut, dans son avant-dernier article, confirmer tous les concordats conclus entre 1803 et 1813, pour autant qu'ils ne contenaient rien de contraire à la constitution. Parmi les conventions les plus importantes conclues pendant la Restauration, il faut mentionner : le concordat des postes 1818 (15 cantons), le concordat sur l'établissements des confédérés d'un canton dans un autre 1819 (12 cantons), le concordat concernant les Heimatloses 1819 (20 cantons) et les concordats sur la monnaie de 1819 (19 cantons) et de 1825 (6 cantons).

Tendances libérales. Quelques cantons ont réalisé dans les années 1820 à 1830 de notables progrès dans le domaine de l'instruction publique, des sciences, des arts et des lettres. Mais plus la culture se répandait, plus aussi de nouveaux besoins se faisaient sentir dans la vie politique et plus s'affirmait d'une manière générale le mouvement libéral dirigé contre les contraintes résultant des constitutions de 1814 et 1815. Deux événements survenus sur la scène mondiale contribuèrent à la propagation de ce mouvement : la libération des colonies sud-américaines du joug de l'Espagne et la guerre d'indépendance de la Grèce. Cette dernière eut en particulier dans notre pays une répercussion considérable et suscita dans bon nombre de villes la fondation de sociétés philhellènes dont le but était de soutenir la cause nationale des Grecs. Le banquier genevois J.-G. Eynard joua dans cette circonstance le rôle principal. Les opinions libérales étaient représentées dans les années 1820 à 1830 par toute une pléiade d'hommes remarquables, entre autres, par le patricien bernois Charles-Victor de Bonstetten, le Vaudois F.-C. de Laharpe, Henri Zschokke, d'Aarau, rédacteur de l'influent *Schweizerbote* ; à Zurich les hommes d'État Paul Usteri et J.-J. Hess, à Appenzell Joh.-Kaspar Zellweger, à Zoug le landammann Jos. Sidler, dans le canton de Lucerne, le Dr Troxler, de Münster, les frères Schnell, à Berthoud, à Saint-Gall, G.-J. Baumgartner, dans le canton de Vaud, Charles Monnard et beaucoup d'autres.

Au nombre des associations suisses qui prirent une signification nationale et politique, il y a lieu de citer, outre la Société helvétique, la Société d'étudiants de Zofingue. De celle-ci est issue l'association de Sempach, qui célébrait chaque année les combats des vieux Suisses pour leur liberté aux lieux où ces événements s'étaient déroulés et qui prit la tête d'un mouvement dirigé contre la censure.

Bien que la censure eût été rendue plus sévère dans le *Conclusum* de 1823, la presse prit un essor considérable dans les années 1820 à 1830. Le plus audacieux des journaux fut l'*Appenzeller Zeitung*, fondé en 1828 et rédigé par J. Meyer, de Trogen, qui s'érigea en tribune libre de l'opposition politique. L'opposition, qui revêtait les formes les plus diverses, prit une telle ampleur qu'elle aboutit, dès le mois d'août 1830, à un mouvement libéral très prononcé.

Affaires extérieures. Il faut ranger au nombre de celles-ci le service militaire étranger, qui prit un nouvel essor à l'époque de la Restauration. Les conventions militaires nouvellement conclues avec la France et avec d'autres États ont déjà été mentionnées dans l'art. CAPITULATIONS. Mais en France, les régiments suisses suscitèrent dans la population une haine terrible qui ne désarma pas jusqu'à la révolution de juillet. Les gouvernements suisses et la cour de France avaient cependant immortalisé par le monument du lion de Lucerne la défense des Tuileries en 1792. Louis XVIII et sa famille avaient versé une importante contribution pour son érection. La Diète décida, en 1817, de frapper une médaille

commémorative de cet événement qui fut octroyée aux survivants de ce massacre. Les rapports d'établissement et les relations économiques avec l'État voisin de l'Ouest prirent un caractère très inamical et menaçant. Cette crise atteignit son point culminant lors du fâcheux Concordat de représailles. Au nombre des affaires réglées avec la France pendant la Restauration appartient la rectification de frontières de la vallée des Dappes. Les rapports avec l'Autriche furent extrêmement froids. On ne pouvait oublier en Suisse l'annexion de la Valteline à ce pays et, d'autre part, le système de prohibition douanière institué par l'Autriche et d'autres causes encore contribuèrent à maintenir cet état d'esprit. La Prusse, en revanche, acquit une influence extraordinairement grande en Suisse, grâce à la personnalité remarquable de son représentant, Justus von Gruner, qui, avec le ministre d'Angleterre, Stratford Canning, rivalisait de bienveillance envers la Suisse.

Mais toutes les puissances, sous la Restauration, considérèrent d'un œil défavorable le droit d'asile de la Suisse. En 1814 déjà, elles inaugurèrent cette méthode d'ingérence, qui prit un caractère de plus en plus menaçant, au sujet des nombreux réfugiés politiques qui avaient élu domicile dans notre pays ; la France exigea l'expulsion des membres de la famille Bonaparte (la reine Hortense) et des « régicides » réfugiés dans le canton de Vaud. Des réfugiés allemands occasionnèrent à la Suisse dès 1820, de nombreux désagréments ; mais à beaucoup de ces fugitifs, la Suisse est redevable de services éminents rendus dans le domaine de la politique et de la culture (Adolphe et Karl Follen, Görres, Kortüm, Wolff, Menzel, Wilhelm et Ludwig Snell et beaucoup d'autres). Les villes d'Aarau, de Bâle et de Coire étaient les principaux centres de réunion des Allemands ; la Suisse romande attira, elle aussi, d'illustres proscrits politiques qui firent honneur à ses établissements d'instruction supérieure. Les puissances entretenaient sur notre territoire des agents d'espionnage pour surveiller ces réfugiés, mais toute une clique qui se recrutait dans les rangs des Suisses se livraient à la même activité, notamment le Bernois Ch.-L. de Haller et le Neuchâtelois Fauche-Borel. Bien que la Suisse ait su donner des exemples de fermeté et de dignité en face de prétentions humiliantes (voir art. RÉFUGIÉS), la Diète, elle-même, n'a pas toujours défendu notre indépendance avec la même ténacité. Cédant à la pression de l'opinion unanime des gouvernements étrangers unis contre la Suisse, la Diète fut contrainte d'édicter, le 14 juillet 1823, le Conclusum sur la presse et sur les étrangers, qui visait les réfugiés et la liberté de la presse ; ce fut le symbole le plus suggestif de cette tutelle qui imprima à cette partie de notre histoire un caractère bien spécial.

Bibliographie. AS II. — Barth I, p. 330. — Dierauer V. — Dändliker III. — E. Gagliardi : *Hist. de la Suisse* II. — B. van Muyden : *La Suisse sous le pacte de 1815.* — A. v. Tillier : *Gesch. der Eidgenossenschaft während der Rest. Epoche.* — W. Œchsli : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.* II. — P. Seippel : *La Suisse au XIX^e s.* — P. Schweizer : *Gesch. d. schweiz. Neutralität.* — Ed. His : *Gesch. des neuern schweizer. Staatsrechts* II. — K. Morell : *Die Helvet. Gesellschaft.* — *St. Galler Nbl.* 1878. — *Nbl. Basel* 1905-1906. — F. Pieth : *Die Mission Justus von Gruners.* — Le même dans *JHGG* 29. — Schollenberger : *Gesch. der schweiz. Politik* II. — H. Dommann : *Vinzens Rüttimann...* dans *ZSG* III. — R. Feller : *Der neue Geist in der R.* dans *ZSG* IV. — Arnold Winkler : *G. J. Baumgartners Beziehungen zu Œsterreich* dans *ZSG* V. — Le même : *Metternich und die Schweiz* dans *ZSG* VII. — Rud. Witschi : *Bern, Waadt und Aargau 1814* dans *AHVB* 28. [H. Tr.]

RESTI (C. Berne, D. Oberhasli. V. *DGS*). Ruine d'un château. La tour, encore bien conservée, est sise à l'Est de Meiringen, au pied du Hasliberg et commande la plaine de Meiringen et les passages du Grimsel, du Joch, du Susten, de la Grande Scheidegg, du Brünig, enfin la route de Brienz, qu'il devait protéger. On ignore quand il fut construit. — Voir art. RESTI, VON. [F. LEUTHOLD.]

RESTI, von. Famille éteinte de l'Oberhasli (Berne). — ARNOLD représenta en 1244 la commune de Hasliberg et KONRAD était alors curé de l'église du Hasli. — PETER von Resti est le premier possesseur connu du château de Resti, en 1295. — WERNER le cadet, chevalier 1309, landammann du Hasli 1334. Grâce à son intervention, Berne vint au secours du Hasli et libéra les 50 otages retenus au château d'Unspunnen depuis le soulèvement malheureux des gens du Hasli contre les barons de Weissenbourg. On lui doit aussi l'alliance de 1334 entre la ville de Berne et le Hasli. Chef des gens de la vallée à la bataille de Laupen 1339. — HEINRICH, fils du précédent, dernier de la famille, vécut par la suite à Uttigen et Thoune, où il siégeait en 1368 au Conseil ; il mourut quelques années plus tard. — *SBB* I, 235. — v. Mülinen : *Beiträge* I. [F. LEUTHOLD.]

RESTLI. Voir RÆSTLIN.

RÉTORNAZ. Ancienne famille de Broc et de Châtel-sur-Montsalvens (Fribourg), mentionnée à Broc dès 1433, à Grandvillard dès 1377. — 1. ANTOINE, syndic de Broc 1537. — 2. GUILLAUME, reçu dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1559. — Voir *MDR* XXII, XXIII. — Dellion : *Dict.* II 233. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

RETSCHRIEDEN, von. Vieille famille de l'Unterwald qui était probablement libre et dont les membres tenaient un rang à l'égal des chevaliers. Elle habitait le hameau de Retschrieden à Beckenried. — 1. WALTHER, cité en 1256, était l'époux de Junta von Büren. — 2. HEINRICH et RUDOLF, frères, 1262-1266. — 3. THOMANN, percepteur des gens libres d'Unterwald 1275, 1281. — La famille se fixa dans le pays d'Uri avec HEINRICH II, cité de 1315 à 1337, et s'y éteignit avec HEINRICH III, connu de 1365 à 1392. — R. Durrer : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*, p. 40. [R. D.]

RETSCHWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf. V *DGS*). Com. de la paroisse de Hitzkirch. En 1306, *Richardswil*. Elle dépendit jusqu'en 1803 du Freiamt supérieur. Une chapelle construite en 1345 a disparu. Un moulin est cité en 1348. Les Rinach, plus tard les chevaliers teutoniques de Hitzkirch et les chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain y avaient des biens. — *Gfr.* Reg. — Estermann : *Ruralkapitel*, 41, 109. — Le même : *Pfarrgeschichte von Hochdorf*, 232. — Pfyffer : *Gemälde* II, 339. [P.-X. W.]

RETTIG, GEORG-FERDINAND, * 1803 à Giessen (Hesse-Nassau), † 1897 à Berne, professeur de philologie classique à Berne 1834-1877, auteur de divers écrits sur les œuvres de Platon. — *SBB* III. — GEORG-KARL-JULIUS, 1838-1899, fils du précédent, libraire, puis bibliothécaire de l'université à Berne, auteur de nombreux écrits sur l'histoire de l'imprimerie. — *QSG* X. — HEINRICH-CHRISTOPH-FRIEDRICH, frère du précédent, bourgeois de Langnau, 1834-1918, pasteur de Herzogenbuchsee 1861-1866, Wohlen 1866-1880, directeur de l'école des filles à Berne 1880-1882, pasteur de Sumiswald 1882-1890, de Pieterlen 1890-1918, éditeur du *Kirchl. Jahrbuch der ref. Schweiz* 1890-1901. — *TRG* 1919. — [T. de QUERVAIN.] — HEINRICH-CHRISTIAN-MICHAEL, philologue et théologien, * 1799 à Giessen (Hesse-Nassau), professeur de dogmatique et d'exégèse du Nouveau Testament à l'université de Zurich 1833-1836, recteur 1836, bourgois de Zurich 1836, † 24 mars 1836. Auteur d'ouvrages de théologie. — G. v. Wyss : *Die Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 30. — J.-J. Herzog : *Realenzyklopädie.* — *ADB.* — *Neuer Nekrolog der Deutschen* XIV, p. 277. [D. F.]

REUBLIN. Voir RŒIBLI.

REUCHENETTE (LA) (C. Berne, D. Courtelary. Com. Péry. V. *DGS*). Vge. Vers 1654, l'évêque de Bâle, Jean-François de Schönau, fit construire une importante fonderie à la Reuchenette qu'il exploita lui-même, mais qu'il ne tarda pas à louer à deux bourgeois de Bienne, puis à la famille Chemilleret (1663). Se trouvant dans le besoin, le prince-évêque ne fut pas exigeant et il permit à ses fermiers d'exploiter les forêts environnantes. Ceux-ci en abusèrent et bientôt la contrée fut déboisée. Plus tard, le minerai venant à manquer, on y installa une affinerie de fer qui disparut vers le milieu du XIX^e s. La Reuchenette eut aussi des bains. — A. Quiquerez : *Notice sur les mines et les forges.* — G. Amweg : *Bibliographie du Jura bernois.* [G. A.]

REUCHLI. Voir RŒICHLI.

REUCHLIN, JEAN-JACQUES et FRÉDÉRIC, potiers d'étain, originaires de Strasbourg, fixés à Lausanne au milieu du XVIII[e] s. et admis en 1759 à la bourgeoisie de Prilly. — *Livre d'Or.* [M. R.]

REUENTAL (C. Argovie). Voir FULL.

REULEAUX, FRANZ, * 30 sept. 1829 à Eschweiler près d'Aix-la-Chapelle, professeur de construction de machines à l'École polytechnique fédérale 1856-1864, puis professeur à Berlin. A remanié et publié *Schweizer Robinson* de J.-R. Wyss 1895, † 19 juil. 1905 à Berlin. — H. Zopke : *F. Reuleaux.* — C. Weihe : *F. Reuleaux.* — *NZZ* 1905, n[os] 233, 235. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch.* — *BJN* 1905, p. 276. — *Festschrift eidg. Polytechnikum* 1905. [D. F.]

REUMER. Famille de Reichenburg (Schwyz). *Armoiries* : d'azur à deux fusils d'argent posés en sautoir, une épée en pal brochant. — PIUS, 1798-1886, juge de district, chef des libéraux et adversaire du Sonderbund, fut durant 50 ans percepteur des impôts de la Haute-Marche. [F. KISTLER.]

REUSS (V. *DGS*). Cette rivière servit de frontière dès les débuts du couvent de Murbach déjà, et en 1429 lors de la délimitation entre Lucerne et Zurich près de Merenschwand-Ottenbach. En aval de Lucerne, les pêcheries appartenaient pour la plupart, exception faite de celles que possédaient les habitants de la ville, au couvent de Murbach représenté par ses baillis de Rotenbourg ; plus en aval, les propriétaires furent successivement les seigneurs de Hünenberg, de Rüssegg, de Hertenstein et les couvents de Muri et d'Eschenbach. En 1415, le cours de la rivière se déplaça près de Merenschwand, en 1594, et plus tard aussi, près d'Inwil. La digue contre les hautes eaux sur la rive gauche, près d'Emmen et de Buchrain, date de 1908. L'or charrié par la Reuss, vanté par les humanistes, Bonstetten et d'autres, est apporté par l'Emme dans laquelle se jette la Fontanne ; celle-ci charrie le sable aurifère de la région du Napf. Le lavage de l'or de la Reuss remonte au moins au XI[e] s. (*Gfr.* 78, p. 22). A partir de 1523, le sable aurifère figure avec une grande régularité dans les livres de comptes lucernois. Les laveurs d'or obtinrent, de 1530 à 1800, 32 kg. et 414 gr. de métal précieux (*Gfr.* 76, p. 101 ; — *Luzerner Tagblatt* 1903, n° 219). La navigation est attestée depuis le XIII[e] s. (voir art. NAVIGATION). En 1361, le duc Rodolphe confirma à la ville de Lucerne la franchise de péage dont elle jouissait par eau jusqu'à Windisch. Il exista anciennement une corporation de bateliers, dite *Niederwasser-Schiffleute.* Des personnes en assez grand nombre voyageaient sur des radeaux, telles les cisterciennes de Rathausen qui furent transférées à Friedenwyler en Forêt-Noire de 1588 à 1592, durant la reconstruction de leur couvent, et qui utilisèrent la voie d'eau jusqu'à Rheinfelden. Au nombre des dangers de la navigation, il fallait compter les gués artificiels nombreux établis dans le lit de la rivière. Ils provoquèrent des négociations en Diète et des ordonnances intercantonales. Des bateaux se rompirent et coulèrent, en 1425 près de Buchrain, où 30 personnes se noyèrent ; en 1544 près de Merenschwand, en 1584 entre Sins et Merenschwand, en 1789, etc. Des anciens ponts lucernois, celui de la Reuss date de 1168 environ, l'ancienne Hofbrücke de 1300 environ, celui de Kappel de 1333, la Spreuerbrücke de 1408 et 1563, celui du lac de 1869-1870. Le pont de Gisikon date d'environ 1415, celui de Sins de 1640. Il y avait des bacs à Lucerne, entre Emmen et Buchrain, entre Eschenbach et Root, près de Dietwil, en amont de Rüti, à Sins, Mühlau, etc. Le pont établi à Emmen par les paysans durant la guerre de 1653 fut détruit dans la nuit du 23-24 mai 1653 en ouvrant l'écluse de la Reuss à Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *Bürger- und Weissbuch* (le plus ancien protocole). — *AS* I. — *LL.* — *LLH.* — *JSG* XX, 62, 71. — v. Liebenau : *Das alte Luzern.* — P.-X. Weber : *Die Reussbrücke.* [P.-X. W.]

Les relations, importantes, du Freiamt avec Zoug et Küssnacht se faisaient au moyen d'un bac. En 1640, la ville de Zoug, seigneur des communes sur l'autre rive de la Reuss, construisit le premier pont ; celui-ci fut reconstruit en 1808-1809, et en 1852, après sa destruction pendant la guerre du Sonderbund. Aujourd'hui, le pont est en béton armé. — *Zuger Nbl.* 1895. — Arch. d'État Zoug. [E. Z.]

REUSSBÜHL (C. et D. Lucerne, Com. Littau. V. *DGS*). Hameau, paroisse. De 1350 à 1630, *Lusbühl.* On y a trouvé des monnaies romaines (*Gfr.* 52, XII). D'après Cysat, le gibet de la seigneurie de Littau se trouvait à Reussbühl ; il aurait été détruit par les Lucernois quand éclata la guerre de Sempach. La chapelle primitive était dédiée à saint Ulrich, la seconde à la Vierge, la troisième à saint Philippe de Neri. Elle fut agrandie en 1649 et 1692. La chapellenie a été fondée en 1891, la paroisse en 1893. L'église actuelle a été élevée de 1898 à 1900. En établissant ses fondations, on trouva sur le sommet de la colline les vestiges d'un ancien édifice paraissant former une tour. — Johann Stalder : *Pfarrgesch. bis 1927.* — Balthasar : *Merkwürdigkeiten,* 1786, II, 88. — *LL.* — *Gfr.* Reg., surtout 44, 60 et 67, XII. — Alb. Elmiger : *Festschrift zur Schulhausweihe in Littau* 1923. — *ASA* 1903-1904, p. 301. [P.-X. W.]

REUSSEGG (autrefois RÜSSEGG) (C. Argovie, D. Muri, Com. et paroisse Meienberg. V. *DGS*). Deux hameaux. En 1130, *Riusecca* ; 1245, *Rusecca.* Siège de la juridiction des barons de Reussegg jusqu'en 1429, puis siège de la seigneurie de ce nom. Le château était double et composé d'un « Vorhof » entouré de profonds fossés, puis de bâtiments annexes. Il tomba en ruines au cours des temps. La seigneurie de Reussegg, appelée souvent bailliage à partir de 1503, comprenait, outre le château et le Vorhof des droits de police rurale sur Sins, Ettenswil et Au. Le titulaire avait la basse juridiction de Reussegg, des rentes, dîmes et droits, le bac de Sins et deux pêcheries. La seigneurie passa en 1420, par hypothèque, et en 1429, par cession à des bourgeois de Lucerne. Hans Iberg l'acheta en 1429 et elle resta dans sa famille jusqu'en 1476, où Melchior Russ, secrétaire de ville en devint possesseur. Elle parvint ensuite au chevalier Albin von Silinon, en 1495, à la ville de Lucerne en 1502 ; le territoire de Reussegg fut attribué à Zoug en 1798, puis au canton de Baden, de nouveau à Zoug en 1802 et définitivement au canton d'Argovie en 1803. — W. Merz : *Burgen des Aargaus* II, p. 268. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* II, 66. — Schneller : *Urk. Regesten betr. die Herrschaft Reussegg und den Twing Sins,* dans *Gfr.* 25. — Lütolf : *Sagen,* p. 508. — J. Balmer : *Kompass* 1905, n° 1. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

REUSSER. Familles bernoises bourgeoises de plusieurs communes du district de Thoune. — SUSANNA, de Heiligenschwendi, * 1848 à Habkern, institutrice à Berne 1869-1897 ; † 23 mai 1907 à Hünibach près de Thoune ; peintre paysagiste. — *SKL.* [H. Tr.]

REUST. Voir RŒIST.

REUTE (C. Appenzell Rh. Ext., D. Vorderland. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. *Armoiries* : d'azur au cerf au naturel ramé d'or issant d'un mont de trois coupeaux de sinople accompagné de deux troncs écotés d'or, mouvant des coupeaux latéraux.

La première mention d'un établissement sur le territoire de la commune actuelle, qui compte, outre le village, 20 hameaux et 10 métairies isolées, date de 1366. Selon Zellweger, le pays faisait alors partie de l'Ober Hirschberg, sans qu'on puisse dire s'il appartenait au bailliage de Rheineck ou à la mayorie d'Altstätten. Après la guerre d'Appenzell, la Rhode de Trogen engloba la plus grande portion du territoire actuel de la commune (voir carte *DHBS* I, p. 356). Par sa position à l'Est, il eut à souffrir de nombreux conflits de frontières entre les titulaires du bailliage de Rheineck, le couvent de Saint-Gall et les Appenzellois, malgré de nombreux arbitrages des Confédérés et la délimitation faite en 1465 par des envoyés d'Uri, Unterwald et Zoug. Finalement, après la guerre dite de Saint-Gall, les 4 cantons protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall : Zurich, Lucerne, Schwyz et Glaris, auxquels se joignirent plus tard Uri, Unterwald et

Zoug, s'emparèrent en 1490 de la souveraineté sur Rheineck et le Rheintal et admirent Appenzell, à partir de 1500, comme VIII^e canton à ce gouvernement. Au spirituel, Reute se rattachait à Berneck (Bernang), qui devint paritaire après l'introduction de la Réforme en 1532. Tandis que les gens de la région de Reute adoptaient la foi nouvelle, ceux d'Oberegg voisin, également paroissiens de Berneck, restaient en grande partie catholiques. Lors de la division du pays en 1597, cet état de choses provoqua d'interminables litiges de frontières et des négociations entre les Rh. Int. et Ext., soit entre Reute et Oberegg, le premier faisant partie des Rh. Ext., et le second des Rh. Int. Oberegg avait son territoire coupé en deux par celui de Reute. L'acte de partage du pays chercha à corriger la situation en déclarant que les biens des catholiques appartiendraient aux Rh. Int., ceux des protestants aux Rh. Ext. Cette solution se montra insuffisante au cours des temps. En 1687, Reute éleva une église et constitua dès lors une commune et paroisse. L'essor de l'industrie textile accrut son bien-être matériel. Les conflits de délimitation avec Oberegg se terminèrent après de longues négociations qui durèrent de 1855 à 1870 ; l'arrêté fédéral du 23 juil. 1870 fixa la frontière actuelle. *Population* : 1734, 700 hab. ; 1837, 879 ; 1920, 1000. Registres de baptêmes dès 1658, de mariages dès 1704, de décès dès 1795. — *UStG.* — Joh.-Casp. Zellweger : *Gesch. d. Appenzell. Volkes.* — Gabr. Walser : *Appenzeller Chronik.* — Gabr. Rusch : *Kt. Appenzell.* — *AJ* 1868. — Ad. Ott : *Siedelungsverhältnisse beider Appenzell.* — Pl. Bütler : *Geschichte des Rheintals bis zum Jahre 1500.* [A. M.]

REUTEMANN (RÜTTIMANN). Famille de Rheinau (Zurich) où elle est attestée depuis 1641 *(Rheinauer Urbar)*. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : une branche de muguet issant de trois coupeaux, une serpette et une flèche posées en sautoir brochant sur le tout, émaux inconnus. — A. Erb : *Das Kloster Rheinau*, p. 123, 152. — ROBERT, 1772-1857, conventuel d'Einsiedeln, curé d'Eschenz (Thurgovie) 1811-1823, lieutenant de Freudenfels, curé d'Einsiedeln. — K. Kuhn : *Thurgovia sacra* I, p. 115. — *KKZ* 1857, p. 109. [D. F.]

REUTENEN (C. Thurgovie). Voir SALEN-REUTENEN.

REUTER (RÜTER). Famille de Zurich, éteinte en 1719, fondée par Hans Rütter, de Nuremberg, fabricant d'armures, qui reçut en don, en 1533, la bourgeoisie de Zurich. *Armoiries* : de gueules au casque de fer de sable accompagné en chef d'un croissant et d'une étoile d'or et de trois coupeaux de sinople en pointe (variantes). — D. Meyer : *Wappenbuch* 1605. — Les Reuter furent, les uns doreurs et propriétaires du moulin à polir de la ville, d'autres ecclésiastiques en territoire zuricois, en Thurgovie et en Bohême. — HANS-ULRICH, * 1585, diacre et pasteur de St. Peter à Zurich 1613, 1618-1620, collabora en 1613 à la fondation du collège musical de la ville ; auteur de *Tetras problematum theologicorum de imaginibus*, 1612. † 1^er avr. 1620. — *Nbl. d. allg. Musikges. Zürich* 1856, p. 10 ; 1913, p. 5. — K. Wirz : *Etat — TB* 4-5. — F. Hegi : *Zunft z. Schmieden.* — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 465. [D. F.]

REUTIGEN (C. Berne, D. Niedersimmental V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Anciennes formes : *Roevtingen, Röitingen, Roitingen*, etc. (de *Rodung* = lieu défriché). Une couche de terre arable découverte à dix-huit mètres de profondeur et le lieu dit Lauenen démontrent que le village a été construit sur un éboulement (voir dans Jahn : *Kt. Bern*, la légende de l'origine gothique). On a trouvé à Reutigen une hache du second âge du fer et deux épées du haut moyen âge. Reutigen est cité depuis 1296 ; il se rattachait alors à la seigneurie de Strättligen. En 1309, le chevalier Jordan de Burgistein était copropriétaire de Reutigen. Lors du partage des biens des Burgistein, en 1344, le village passa à ses fils, Konrad, Jordan et Peter. Konrad, fils de Peter, céda sa part, en 1394, à sa sœur Amphilisa, épouse de Rudolf von Schüpfen. En 1446, une des parts appartenait à Anton von Erlach, une autre à Heinrich von Bannmoos. Lors des guerres de Bourgogne, les coseigneurs étaient Hans Schütz « der Grempler » et Adrien de Bubenberg à Spiez. Au militaire, Reutigen dépendait déjà alors de Seftigen. Il passa définitivement à Berne en 1490, 1492 et 1494 et fut rattaché au bailliage de Wimmis, mais dépendit de Seftigen jusqu'en 1798 pour les droits de juridiction et les questions militaires. L'incendie du village, en 1612, ainsi que divers éboulements, occasionnèrent de graves dommages. Le dernier éboulement du 6 mars 1926, emporta une grande partie du Schwandwald. Jusqu'en 1474, Reutigen fut, au spirituel, une annexe de Wimmis ; il possédait une chapelle qui était un lieu de pèlerinage dédiée à la Sainte-Vierge. Vers 1481, quand l'abbaye de Sels en Alsace vendit à Berne des possessions à Reutigen, Stocken dut être détaché d'Amsoldingen et réuni à celui-là. Par contre, Zwieselberg et Glütsch, quoique relevant de la basse-juridiction de Reutigen, restèrent unis à Amsoldingen. En 1884, lors de la rénovation de l'église, on retrouva de magnifiques peintures murales, parmi lesquelles un Jugement dernier. *Population* : 1920, 769 hab. Registres de paroisse dès 1698. — *FRB.* — Lohner : *Kirchen.* — Ed. v. Rodt : *Bernische Kirchen.* — *Mitteilungen d. naturforsch. Ges. Bern* 1922. [S.-A. GASSNER.]

REUTLINGEN (C. Zurich, D. et Com. Winterthour. V. *DGS*). Vge. La route romaine Winterthour-Stein traverse son territoire. Le comte Hartmann de Kibourg l'Ancien, attribua en 1241 à son épouse Marguerite de Savoie des possessions à Reutlingen en bien matrimonial. Un domaine que les comtes de Kibourg tenaient en fief de l'église de Strasbourg, passa en 1257 au couvent de Töss. Un document de 1167 nomme le vassal Heinrich von Reutlingen. On cite de 1318 à 1332 Niklaus von Rütteling, chevalier de Saint-Jean. La loi du 4 mai 1919, rattachant la commune d'Oberwinterthur à la ville de Winterthour, a supprimé la commune civile de Reutlingen. — *UZ.* [HILDEBRANDT.]

REUTLINGER. Familles des cantons de Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** REUTLINGER, RÜTLINGER. Famille de Saint-Gall, devenue bourgeoise en 1496 avec PETER, d'Ueberlingen (Bade) sur le lac de Constance ; elle entra bientôt dans la Société du Notenstein, mais disparaît à Saint-Gall dès le milieu du XVII^e s. On ignore si elle est en relations avec la famille zuricoise du même nom. *Armoiries* : d'or au bélier de sable issant, lampassé de gueules ; depuis 1612 (augmentation d'armoiries) : écartelé au 1 et 4 aux armes ci-dessus ; aux 2 et 3 de sable à la fasce d'or. — 1. JOACHIM, petit-fils de Peter susdit, † 1564 ; architecte de l'abbatiale 1547, conseiller 1547, 1555. — 2. JOACHIM, 1553-1620, membre des Onze 1579, secrétaire de l'hôpital 1585, bailli de Bürglen 1596, conseiller 1601, bourgmestre 1602, anobli par l'empereur Matthias en 1612. — 3. JOHANNES, * 1595, dernier de la famille à Saint-Gall. — *LL.* — *Stemmatologia San Gall.* — *St. Galler Nbl.* 1925, p. 31. — *MVG* XXX, p. 678. [E. KIND.]

B. **Canton de Zurich.** REUTLINGER, RÜTLINGER. Famille patricienne encore florissante de Zurich, venue de Hegnau, bourgeoise en 1466. *Armoiries* : d'or à un bélier naissant de sable. — D. Meyer : *Wappenbuch.* — 1. HANS, boulanger, 1526-1574, du Petit Conseil 1570-1574, bailli d'Erlenbach 1570-1574. — 2. KASPAR, fils du n° 1, peintre, 1562-1610. — *SKL.* — 3. KASPAR, calligraphe, * 1585, fils du n° 2, auteur d'une série d'ouvrages : *Neu zugerichtete Schreibkunst*, 1604 ; *Calligraphia nova*, 1605. — *SKL.* — 4. HEINRICH, menuisier, 1634-1695, grand cellérier du Grossmünster 1689-1695. — 5. JOHANN-JAKOB, 1634-1705, maître d'école au Fraumünster, auteur de *Praeludia ad introitum syntaxeos*, 1678 ; *Carmen syncharistico-heroicum in honorem Antonii Clingleri*, 1688 ; *Segensquell, geflossen* 1660. — 6. JOHANN-JAKOB le Jeune, * 10 déc. 1671, fils du n° 5, maître d'école au Grossmünster 1717, chanoine 1725, prit une grande part à la réforme scolaire zuricoise de 1716, défenseur des écoles publiques. Auteur de divers manuels latins et de *Wohlmeinlicher Bericht von der Nothwendigkeit... der Schulen*, 1719. Poète de circonstance, on lui doit

une série de chansons populaires sur la guerre de 1712 : *Das bezwungene Baden* ; *Wehmütige Klage des Abts v. St. Gallen.* † 1749. — Voir *Wintergrünender Loorbeer-Kranz* 1696. — *Tempe Helvetica* I, p. 509. — *Satura dissertationum* I, 1741, p. 48. — *Jahresber. Aarg. Lehrerseminar Wettingen* 1892-1893, p. 21. — 7 HANS-KONRAD, * 26 nov. 1674, frère du n° 6, pasteur d'Altstetten 1708-1740, camérier du chapitre du lac de Zurich 1724-1738, possesseur d'une bibliothèque fort admirée de son temps ; auteur de *Disputatio de corporum naturalium quiete*, 1691 ; *Letzte offentliche Rede*, 1740. † 22 avr. 1740. — J.-J. Ulrich : *Das Apostolische Danck-Lied*, 1740. — 8. MARX, 1740-1816, capitaine d'une compagnie franche. — 9. HANS-CASPAR, * 30 août 1752, pasteur de Rüti 1798-1812, inspecteur des écoles 1798, maître à l'école normale 1805, pasteur de Wollishofen 1812-1815, propagateur de la méthode d'enseignement de Pestalozzi, † 3 mai 1815. — *Monatl. Nachrichten* 1815, p. 85. — 10. LEONHARD, 1755-1828, frère du n° 9, précepteur, statisticien, publia dans les deux dernières décades du XVIII^e s. une série de listes de personnes et de bâtiments de Zurich. — 11. RUDOLF-HEINRICH, * 4 mai 1801, pasteur de la paroisse réformée de Reval (Esthonie) 1838-1848, prédicateur évangélique à Novgorod (Russie) 1851-1868, titulaire de nombreux ordres. Lui et ses descendants portent le nom de von Reutlinger. Auteur de *Thèse d'exégèse sur le 4^e livre des Maccabées*, 1826 ; *Sammlung von Predigten ev.-ref. Geistlicher Deutschlands und der Schweiz*, 1841. Il traduisit et commenta en français les œuvres de A. von Kotzebue, † vers 1879 à Saint-Pétersbourg. — 12. JAKOB-HEINRICH, * 3 avr. 1802, maître de géométrie descriptive et de dessin de machines à l'école industrielle de Zurich 1838-1860, paysagiste, graveur et lithographe. † 3 mars 1868. — *Festschrift Kantonsschule Zürich* 1883, p. 107. — *SKL.* — 13. EDMUND-HEINRICH, fils du n° 11, maître supérieur et conseiller à Grodno (Lithuanie) 1855-1858, conseiller à la cour, maître supérieur au gymnase du corps des cadets de Vilna 1861-1864, inspecteur du gymnase de Vilna 1868-1875, conseiller d'État 1872, directeur du gymnase classique de Taganrog sur la mer d'Azov 1879, titulaire de nombreux ordres. Quatre de ses frères occupèrent des charges en Russie, soit comme officiers, soit comme hauts fonctionnaires. — 14. HERMANN, * 29 oct. 1843, fils du n° 12, architecte à Zurich, éleva divers édifices publics, maisons d'école, hôpitaux ; fondateur de la *Heraldica* Zurich. † 13 déc. 1905. — *NZZ* 1906, n° 10. — *ZWChr.* 1906, p. 13. — *SB* XLVI, p. 309 ; XLVII, p. 14. — *Festschrift eidg. Polytechn.* 1905, II, p. 382. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* [D. F.]

REUTTER. Famille originaire du Wurtemberg, naturalisée neuchâteloise en 1815, agrégée à la commune de Thielle-Wavre ; une branche a été agrégée à Neuchâtel en 1869.— 1. LOUIS, 9 oct. 1848-8 janv. 1921 à Neuchâtel, architecte à La Chaux-de-Fonds 1874-1908, collectionneur, a aménagé le musée du château de Valangin. Auteur de *Fragments d'architecture*, 3 séries, et d'études sur les potiers d'étain neuchâtelois, parues dans *MN.* — 2. MAX, * 3 février 1871 à La Chaux-de-Fonds, avocat et notaire à Neuchâtel, rédacteur de la *Suisse libérale* 1907-1914, député au Grand Conseil 1910-1913, conseiller communal à Neuchâtel dès 1917. — *Messager boit. de Neuchâtel* 1922. — 3. LOUIS, * 1876, fils du n° 1, pharmacien, a publié, entre autres, *De l'embaumement avant et après J. C.*, 1912. [L. M.]

REUTTI (RÜTTI, REUTHE). Famille de Wil (Saint-Gall). *Armoiries* : d'or au tronc écoté arraché de sable. — 1. HANS, bailli de Schwarzenbach 1538-1559. — 2. JOHANN-RUDOLF, abbé de Fischingen 1553-1556. — 3. CHRISTOPH, *Amtmann* de l'abbaye de Saint-Gall à Weinfelden 1572, bailli impérial de Wil 1594. — 4. JOHANN-GEORG, dernier bailli de Lütisburg 1638, bailli de Schwarzenbach 1644, secrétaire du Conseil à Wil 1656. — 5. AUGUSTIN, * 1645, abbé de Mariastein 1675-1695, édifia le maître-autel et le portail de l'église conventuelle. — 6. EUSTACH, profès au couvent d'Einsiedeln 1659, prieur de Bellinzone 1680, doyen à Pfäfers, prieur de Saint-Gerold 1696, † 1714. — 7. OTHMAR, frère du n° 6, lieutenant pour le couvent d'Einsiedeln au château de Sonnenberg 1678, doyen de l'abbaye, prieur de St. Gerold, † 1701. — 8. BASILIUS, * 1646, profès au couvent de Wettingen, sous-prieur et maître des novices 1671, prieur 1673, grand cellérier 1679, confesseur à Magdenau 1692, abbé de Wettingen 1694. † 1703. — 9. JOHANN-MATHIAS, bailli du fief de Wil 1686, bailli impérial 1723-1728. — 10. JOHANN-PANKRAZ, bailli du fief de Wil 1723, ammann de la cour 1733-1747. — 11. ***Joachim-Pankraz,*** * 1767, secrétaire à Wil, élu *Landeshauptmann* du pays derrière la Sitter par la landsgemeinde de Gossau 14 févr. 1798, sous-préfet du district de Wil, président du tribunal cantonal du canton du Säntis 1800, membre de la Diète helvétique pour le canton d'Appenzell 1801, de la commission gouvernementale provisoire, puis conseiller d'État du canton de Saint-Gall 1803. Il resta au gouvernement après la revision constitutionnelle de 1831 ; landammann 1832, démissionnaire 1838, † 5 mai 1839 à Wil. Durant la première période de son activité au gouvernement, il fut à la tête des adversaires du rétablissement du couvent de Saint-Gall, durant la seconde à la tête des catholiques. — Arch. du couvent de Saint-Gall. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* I. — K. Steiger : *Schweizer Æbte... aus Wiler Geschlechtern.* — D. Willi : *Album Wettingense.* — W. Ehrenzeller : *St. Gall. Jahrbücher 1835-1841*, p. 567. — *Centenarbuch*, p. 11. — *AS* II, vol. VII, 359. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. d. Kts. St. Gall.* II, III. [J. M.]

REVACLIER. Famille du Genevois, dont quelques branches se fixèrent à Genève dès 1523, Viry, Laconnex, Avully, Chancy. Elle donna au XIX^e s., surtout par sa branche de Laconnex, six députés aux conseils législatifs. [C. R.]

RÉVEIL (LE). On appelle ainsi le mouvement religieux qui se fit sentir en maints pays vers le commencement du XIX^e s., dans le protestantisme comme dans le catholicisme, et dont la Suisse eut sa part. A une génération que venaient de secouer la Révolution et les guerres de l'empire, il ne suffisait plus du semi-rationalisme où les Églises se trouvaient généralement endormies : christianisme sans saveur, réduit parfois aux proportions d'une honnête morale. Comme, en littérature, le sentiment réclamait ses droits contre un classicisme refroidi, ainsi l'on vit, en religion, se réveiller le sentiment du péché, et celui de la délivrance basé sur la foi en la grâce qui sauve, le besoin d'une communion personnelle avec Dieu, et celui d'une régénération profonde (conversion) ; on remit au premier plan la personne du Christ, avec la mystérieuse tragédie du Calvaire ; et l'on estima devoir y répondre par une vie purifiée de frivolités mondaines, où les exercices de piété tinssent une place essentielle et qui se manifestât en œuvres de propagande évangélique et de bienfaisance (de là la fondation de sociétés bibliques, sociétés de missions, asiles, etc.). Variées furent les sources où le Réveil puisa ses inspirations : ancien piétisme, mysticisme morave, méthodisme wesleyen, retour à l'orthodoxie calviniste ; variées aussi en furent les manifestations ; et, comme c'est le cas de toutes les réactions, il lui arriva parfois de dépasser le but. Personne n'a mieux su qu'A. Vinet recueillir les bienfaits du Réveil, tout en se gardant de ses erreurs.

A Genève, le mouvement eut pour premiers adhérents quelques étudiants en théologie et jeunes pasteurs : tels qu'Ami Bost (fils d'un morave), H.-L. Empeytaz (qu'impressionna la visite de M^me de Krüdener en Suisse en 1813), Malan, Gaussen, etc., qui tous entendirent en 1817 les leçons privées qu'un laïque écossais, Robert Haldane, leur donna sur l'épître aux Romains, et qui se mirent en opposition avec les tendances alors régnantes dans la faculté de théologie genevoise. De 1810 à 1819 exista entre eux une Société des amis ; puis, un règlement, voté le 3 mai 1817 par la Compagnie, ayant interdit d'aborder en chaire les doctrines controversées, on vit, dès l'année suivante, Em. Guers, H. Pyt et

quelques autres fonder au Bourg-de-Four (plus tard à la Pélisserie) une Église indépendante, désireuse d'imiter celles des premiers jours, avec « séparation du monde » et intimité fraternelle. Un peu plus tard, César Malan, se voyant officiellement exclu de la chaire, ouvrit dans sa propriété de Pré l'Évêque, l'Église, strictement calviniste, du Témoignage. Enfin le pasteur L. Gausseu (déposé lui aussi), fonda avec quelques amis, en 1831, la Société évangélique, qui ouvrit en 1834 la chapelle de l'Oratoire, après avoir, deux ans auparavant, fondé une école de théologie, où, sous la direction de l'historien Merle d'Aubigné, de Gaussen lui-même (champion de la théopneustie plénière), de Sam. Pilet et de plusieurs autres professeurs (dont Edmond Scherer, pendant 5 ans) se préparèrent de nombreux pasteurs suisses et français.

Dans le canton de Vaud, le Réveil fut préparé en grande partie par le doyen Curtat, qui durant plusieurs années, dès 1810, réunit chez lui les étudiants en théologie de Lausanne, pour les former à une vivante prédication de l'Évangile. Bientôt, du reste, effrayé des effets produits par l'ardeur de ces jeunes gens, il en vint à condamner leurs tendances. Le peuple prit généralement parti contre le Réveil ; et le Grand Conseil édicta la loi du 20 mai 1824, qui interdisait les assemblées religieuses tenues en dehors des cultes officiels et combattait la propagande des « mômiers » (expression employée pour la première fois à Genève en 1818 contre les partisans de Malan). Il se constitua, néanmoins, des congrégations de « dissidents », dont ni les chefs (notamment Auguste Rochat et son frère Charles, François et Henri Olivier), ni les adhérents ne se laissèrent intimider par les menées populaires ou gouvernementales dirigées contre eux. En outre, des représentants de l'élite intellectuelle du pays, invoquant la liberté de conscience, protestèrent contre les persécutions. Tels Alexandre Vinet (alors à Bâle), qui publia à cette occasion son livre sur *La liberté des cultes* (1826), puis ses *Observations sur... les sectaires* (1829), et le professeur Monnard, qui exposa ses opinions dans le *Nouvelliste vaudois*. Ces événements et ceux qui suivirent devaient aboutir en 1847 à la fondation de l'Église libre du canton de Vaud.

Dans la Suisse allemande un mouvement analogue s'était manifesté, en 1780 déjà, à Bâle et avait trouvé son expression dans la Société évangélique fondée par Urlsperger. Poursuivant un but d'édification, elle publia des traités et fonda la Société biblique, puis en 1816 la Société des Missions pour la conversion des païens. Des mouvements de même nature se manifestèrent à Berne et ailleurs. Dans le Jura bernois, Moutier devint le centre d'un Réveil religieux suscité par les adeptes de l'Église morave. En automne 1815, Mme de Krüdener se rendit à Bâle et, expulsée de cette ville en janvier 1816, vint dans l'Argovie et visita les régions voisines du grand duché de Bade. Elle déploya en faveur des pauvres une grande activité philanthropique et religieuse au cours des années de disette 1816 et 1817 ; elle parcourut les cantons de Berne, de Lucerne, de Zurich, de Schaffhouse et de Thurgovie, partout surveillée ou même expulsée par la police. En août 1817, elle quitta définitivement le territoire de la Confédération, laissant partout où elle avait passé les traces d'une agitation religieuse, souvent malsaine. En 1818, le Réveil se manifesta dans le canton de Schaffhouse, notamment parmi les enfants, et revêtit un caractère nettement pathologique. Il aboutit dans la commune zuricoise voisine de Wildensbuch, en mars 1823, à la crucifixion de Marguerite Peter, perpétrée dans des circonstances horribles. En Argovie, éclata dès 1816 à Staufberg, à l'instigation du diacre Ganz, un mouvement religieux si véhément que le gouvernement dut intervenir. Cela avait été déjà le cas à Amsoldingen, dans le canton de Berne, en 1802, et à Rapperswil en 1807, à propos des troubles suscités par le fanatique Unternährer, et il devait en être de même à Gsteig, en 1820, puis à Interlaken, et en 1830 à Wohlen. A Berne divers prédicateurs obéissant à l'esprit du Réveil se livrèrent ouvertement à une certaine agitation : ce mouvement se maintint en général dans des limites raisonnables, mais dans certains cercles restreints il revêtit un caractère séparatiste contre lequel l'autorité sévit en 1829. Le gouvernement bernois expulsa, cette année-là, le secrétaire Carl von Rodt, convaincu d'avoir pris part à des conventicules. Cette circonstance contribua en 1830 à la chute d'un régime contre lequel les milieux piétistes avaient prononcé un jugement de Dieu ; et Rodt fut le fondateur d'une communauté libre, érigée en 1831. Au sein de l'Église nationale se constitua, en automne 1831, la Société évangélique, dont les tendances, quoique inspirées par le Réveil, se révélèrent modérées. Les fêtes commémoratives de Zwingli, en 1819, et celles de la Réformation, en 1828, furent les manifestations, si ce n'est d'un piétisme intégral, du moins d'une vie religieuse accentuée et d'une nouvelle activité confessionnelle. Les cours de Wette, professés à l'université de Bâle dès 1822, ceux de Karl-Rudolf Hagenbach dès 1823, exercèrent une action profonde sur la vie religieuse et sur la théologie de cette époque.

Bibliographie. H. von der Goltz : *Die ref. Kirche Genf's*, trad. franç. : *Genève religieuse au XIXe s.* — Jacq. Cart : *Hist. du mouvement relig. et ecclés. dans le C. de Vaud pendant la première moitié du XIXe s.* — Léon Maury : *Le réveil relig. dans l'Égl. réf. à Genève et en France.* — W. Hadorn : *Gesch. des Pietismus in den schweiz. reform. Kirchen.* [Ph. B. et † E. B.]

REVEL (REFFEL, REVIL). Famille de Zurich éteinte au XVe s. — 1. HEINRICH, cité de 1251 à 1275, du Conseil 1256. — 2. HEINRICH, cité de 1287 à 1326, fils du n° 1, du Conseil 1296-1318, maître-queux de l'abbesse 1313. — 3. HEINRICH, bailli impérial 1345 ; il prit part à la conjuration de Rapperswil de 1349 contre le nouvel état de choses de Zurich, fut tué dans la nuit sanglante du 23-24 févr. 1350. — *Schweiz. Museum f. hist. Wissenschaften* I, p. 95. — *QSG* XVIII, p. 50. — 4. RUDOLF (Rüdger), fut décapité pour avoir pris part à la nuit sanglante, le 24 févr. 1350. — 5. JAKOB, intendant de la forêt de la Sihl 1392-1406, du Petit Conseil 1409-1413, † av. 1418. — L. Weisz : *Studien z. Gesch. d. Zürch. Stadtwaldungen*, p. 53. — Voir en général *LL.* — *ZStB.* — *Zürcher Stadtbücher.* — *UZ* I-XI. — F.-X. Wöber : *Die Mülner von Zürich* I-III. — *QSG* XVIII ; nouv. série I, 122. — *Mon. Germ. Necr.* I. [D. F.]

REVERCHON. Famille du Pays de Gex reconnue genevoise à Meyrin et à Chêne après 1815. — PLACIDE, 1826-1886, principal du collège industriel et commercial et son fils — ISAAC, 1855-1927, maître au collège de Genève, présidèrent en quelque sorte aux destinées du mouvement vieux-catholique à Genève. [C. R.]

REVERDIL. Famille vaudoise, à Nyon dès le XVe s. — 1. ÉLIE-SALOMON, 1732-1808, professeur de mathématiques à l'académie de Copenhague, conseiller d'État du roi Christian VII, 1766 ; revint ensuite au pays où il fut en 1788 lieutenant baillival de Nyon, député au Grand Conseil helvétique 1801, à la diète cantonale 1802, au Grand Conseil vaudois 1803. — 2. MARC-LOUIS, * 1734, bibliothécaire du roi Stanislas de Pologne en 1766. — de Montet : *Dictionnaire.* — F. Barbey : *Suisses hors de Suisse.* [M. R.]

François-Gédéon Reverdin. D'après un dessin d'Ingres.

REVERDIN. Famille de Coignet près La Mure en Dauphiné, reçue à l'habitation de Genève en 1719 et 1744. — 1. FRANÇOIS-GÉDÉON, 1772-1828, dessinateur et peintre ; vécut à Paris de 1794 à 1816, où il fut l'élève de David. Directeur de l'école de dessin de la Société des Arts de Genève dès 1816. Auteur d'un *Cours de dessin* et de *Portraits des peintres célèbres d'après ceux des Offices de Florence.* Nommé professeur de mérite par l'académie des Beaux-Arts de Florence, 1823. — *MDG* VI. — de Montet : *Dict.* — *SKL.* — *Nos Anciens*

et leurs œuvres I, 66 ; V, 12 ; VII, 31. — 2. Bernard-Adolphe, 1809-1901, fils du n° 1, architecte, ainsi que son fils — 3. Émile, 1845-1901, sont cités dans *SKL*. — 4. ***Jaques-Louis***, 1842-1929, fils du n° 2, Dr med., chirurgien de l'ambulance suisse pendant le siège de Paris 1870. Professeur de pathologie externe et de médecine opératoire, puis de polyclinique chirurgicale à l'université de Genève 1876-1910; fondateur et corédacteur de la *Revue médicale de la Suisse romande*, 1881-1919. Associé étranger de l'Académie de médecine et de la Société de chirurgie de Paris; membre associé ou honoraire de sociétés médicales et entomologiques de Suisse et de nombreux pays étrangers, officier de la Légion d'honneur. Chirurgien connu pour ses travaux en médecine et en lépidoptérologie, il a décrit le premier la greffe épidermique, 1869, et le myxoedème opératoire (1882-1883), inventeur de l'aiguille à suture qui porte son nom et lui valut, en 1896, une médaille d'or à l'Exposition nationale suisse à Genève. A consacré les dernières années de sa vie à l'étude de l'anatomie et de la systématique des papillons. — *Bibl. de l'université de Genève.* — *Revue médicale de la Suisse romande* 1929, n° 2. — 5. Frédéric, * 1849, fils du n° 2, chimiste à Genève A publié avec E. Noelting : *Sur la constitution de la naphtaline et de ses dérivés* et a fait paraître un grand nombre de publications scientifiques dans le domaine de la chimie organique, dans *Arch. des sc. phys. et nat.* Genève ; *Helv. chim. acta* ; *Bull. soc. chim. de France* ; *Berichte der deutschen Chemiker-Ges.* etc. Dr h. c. de l'université de Genève et de l'École polytechnique de Zurich, chevalier de la Légion d'honneur. — *Bibl. de l'université de Genève.* — 6. Francis, * 1856, fils du n° 2, directeur de la *Voie étroite* de Genève 1892-1900, ingénieur de l'Association pour le percement de la Faucille dès 1899. Collaborateur du *Bull. du protestantisme français.* — 7. Ferdinand, 1844-1888, petit-fils du n° 1, a collaboré à la publication des *Notices généalogiques sur les familles genevoises*, de Galiffe, t. V à VII. — 8. Auguste, 1848-1908, petit-fils du n° 1, Dr med., chirurgien-adjoint d'ambulance à Haguenau pendant la guerre franco-allemande, professeur à l'université de Genève dès 1883, président de l'école dentaire. Président du congrès international de gynécologie à Genève, correspondant de l'Académie de médecine de Paris, associé étranger de la Société de chirurgie de Paris, membre honoraire de plusieurs sociétés médicales étrangères. Commandeur de l'ordre de François-Joseph, officier de la Légion d'honneur. — *Bibl. de l'université de Genève.* — *Rev. méd. Suisse rom.* 1908, p. 513. — 9. Henri, * 1880, fils du n° 4, professeur de philosophie générale et de philosophie morale à l'université de Genève dès 1919. A publié : *La notion d'expérience d'après William James*, 1913, etc. — *Bibl. de l'université de Genève.* — 10. Isaac, * 1884, fils du n° 4, Dr med., chirurgien à Genève, auteur de *Recherches expérimentales sur les brûlures produites par les courants électriques industriels.* Membre de la rédaction de la *Revue médicale de la Suisse romande.* — 11. Louis, fils du n° 6, * 1894, Dr ès sc., privat-docent à l'université de Genève dès 1925. A publié : *Étude phytoplanctonique des eaux du lac de Genève.* — 12. Albert, 1881-1929, fils du n° 8, Dr med., chef de l'ambulance Vaud-Genève dans la campagne d'Épire 1912-1913, chirurgien de secteur à Bourg pendant la grande guerre. Membre dès 1921 et vice-président dès 1928 du Comité international de la Croix-Rouge. — *Bibl. de l'université de Genève.* — *Rev. intern. de la Croix-Rouge* 1929. [H. R.]

Jaques-Louis Reverdin.
D'après un dessin de Lucien Monod.

Auguste Reverdin.
D'après une photographie.

REVEROLLE (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Vge et Com. En 1177, *Ruvirola*. On y a trouvé les restes d'une habitation romaine. Au moyen âge, dépendance de la seigneurie de Colombier, sous les Bernois de celle de Vullierens. Elle fut constituée au XVIe s. en seigneurie distincte au profit des d'Allinges, puis des Martines. L'église dépendait en 1177 du Grand Saint-Bernard. Elle fut en 1536 rattachée à la paroisse d'Apples. — *DHV*. [M. R.]

REVILLARD. Famille de la région de Genève, reçue à l'habitation de la ville au XVIIe s. Elle a donné trois générations de fondeurs qui ont signé des cloches connues (églises de Saint-Germain (Genève) 1726, de Satigny, de Dardagny). — Dreffet, de Coppet, neveu du dernier Revillard, fondeur, lui succéda en 1771. — Voir *SKL*. [C. R.]

REVILLIOD (anciennement Rivilliod). I. Familles répandues dans le Genevois, le Faucigny, le Chablais et le Pays de Vaud (Lutry et Lausanne), mentionnées du XIIIe au XVe s. — 1. Jean, à Sion, cité jusqu'en 1430, auteur d'un recueil de lois 1414. — 2. Jacod, à Genève, signe en 1420 une transaction entre l'évêque Jean de Pierre Cize et la communauté genevoise contre le duc Amédée VIII. — II. Famille de Cornières près Ville-la-Grand, fixée à Puplinge, Lully, Jussy. — Aymon, 1516-1572, bourgeois de Genève, 1538. La branche de Jussy est encore représentée dans cette commune. — III. Famille de Cessel près Coudrée, anoblie en 1579. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée de deux roses de gueules et cotoyée de deux lionceaux d'or lampassés de gueules. — 1. Antoine, dit Sollier, bourgeois de Genève 1540, hôte de la Rose d'or, où Michel Servet fut arrêté, du Croissant et de la Couronne. — 2. Claude-François, fils du n° 1, 1539-1632, officier au service de l'empire, puis capitaine de la compagnie de Rive à Genève. — 3. Antoine, fils du n° 1, 1542-1583, délégué de Genève pour l'emprunt de Bâle. — 4. Jean, 1550-1622, officier au service de l'empire, combattit dans les guerres de Genève (expédition de Bonne 1589). Propriétaire de l'hôtellerie de la Rose d'Or. En 1579, il reçut, avec Claude-François, une lettre de noblesse de l'empereur Rodolphe II, pour leur courage et leur science dans l'expédition de Hongrie entreprise contre les Turcs par Maximilien II en 1566. Antoine (n° 3) était compris dans l'acte.

a) Branche de la Madeleine. — 5. Léonard, 1619-1694, avocat, châtelain de Saint-Victor. — 6. Jean-François, 1693-1769, Dr en droit, avocat au parlement de Toulouse, châtelain de Châteauvieux, de Jussy ; auditeur, délégué de Genève en 1730 pour la délimitation des frontières savoyardes, etc. — 7. Léonard, 1726-1788, auditeur, du Petit Conseil, amiral de la Navigation. — 8. Jean-Guillaume, 1758-1814, officier de grenadiers au service de France, amiral de la Navigation, directeur de l'hôpital. — 9. ***Léonard***, 1786-1867, fils du n° 8, commissaire à Odessa, nommé par le duc de Richelieu, administrateur de la Société économique à Genève sous l'empire ; du Conseil représentatif, auditeur, député à la Diète, conseiller d'État et conseiller major, directeur du génie et des fortifications. Commandait les troupes gouvernementales à la journée du 7 oct. 1846. — 10. Jean-François, dit John, 1798-1873, fils du n° 8, du Conseil représentatif, directeur de l'hôpital, du Conseil municipal, fondateur et directeur de la Ban-

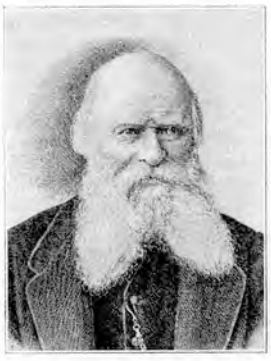
que de commerce. — 11. ALPHONSE, 1833-1900, fils du n° 10, a publié en collaboration avec Tilanus, d'Amsterdam : *La vie et les œuvres de J.-E. Liotard*; *Le geste, l'attitude et l'expression dans les arts plastiques*, 1904. — 12. ***Léon***, 1835-1918, fils du n° 10, Dr med., médecin adjoint, puis en chef de l'Hôpital cantonal de Genève 1866-1874. Nommé professeur de clinique médicale lors de la création de la faculté de médecine (1876), il organisa ce service et occupa cette chaire jusqu'en 1899. Introduisit à Genève la trachéotomie contre le croup. A publié de nombreux travaux sur les maladies nerveuses (signe de l'orbiculaire), la tuberculose, la pleurésie purulente (siphon de Revilliod), etc. Président honoraire des congrès internationaux des Sciences médicales d'Amsterdam, Rome, Montpellier. Membre correspondant de la Société médicale des hôpitaux de Paris, membre correspondant *honoris causa* de la Société thérapeutique. Membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris. — *Bibl. de l'université de Genève.* — *Rev. méd. Suisse romande* 1918. — E. Thomas : *La vie et l'œuvre des Drs L. Revilliod et E. de Cérenville.* — 13. EUGÈNE, * 1857, fils du n° 11, Dr med., médecin de l'hôpital Gourgas à Genève, des asiles des vieillards et convalescents à Genève, député au Grand Conseil 1897-1902. — 14. PIERRE, fils du n° 12, * 1883, Dr ès sciences, directeur du Museum d'histoire naturelle de Genève. — 15. JEAN-FRANÇOIS, 1760-1801, fils du n° 7, officier au service de Hesse-Cassel, capitaine de la garnison genevoise. — 16. PHILIPPE, 1786-1864, du Conseil représentatif, directeur de l'hôpital. — 17. HORACE, 1811-1858, peintre-paysagiste, élève de Diday. Nombreuses œuvres au Musée de l'Ariana. — 18. ***Gustave***, 1817-1890, bibliophile, archéologue et collectionneur. Fit réimprimer, par l'imprimerie Fick, diverses publications anciennes, entre autres, A. Froment : *Les actes et gestes merveilleux de la cité de Genève*, 1532; Bonivard : *Chroniques de Genève*; Jeanne de Jussie : *Le levain du Calvinisme*, etc. A représenté la Suisse à l'inauguration du canal de Suez en 1869. Député au Grand Conseil 1868. A rapporté de ses voyages de nombreuses collections, surtout des porcelaines, pour lesquelles il fit construire le Musée de l'Ariana qu'il légua à la ville de Genève, ainsi que son domaine de Varembé et sa fortune. A publié : *Les fleurs de mon Printemps, poésies*, 1867; *De Genève à Suez*, 1870; *Portraits et croquis*, 1882; *Le Cousin l'Abbé*, 1884. — Arthur Massé : *Qui étaient-ils?* IV. — *BSHG* I, 8. — 19. CHARLES, 1812-1858, frère du n° 18, officier d'artillerie au service du Wurtemberg, auditeur. — 20. CHARLES, 1866-1914, petit-fils du n° 19, colonel à l'état-major général.

Léonard Revilliod (n° 9). D'après une photographie.

Léon Revilliod. D'après une photographie.

b) Branche de la Couronne. — 21. LÉONARD, 1587-1675, fils du n° 2, joaillier, travailla pour le duc de Savoie. — 22. PIERRE, fils du n° 21, 1637-1766, écuyer du prince de Liechtenstein, châtelain de Jussy, propriétaire du domaine de la Revillode, à Aïre. — 23. JEAN-FRANÇOIS, 1679-1754, fils du n° 22, capitaine, puis commandant de bataillon au service de France, chevalier de Saint-Louis. Branche éteinte.

c) Branche de la Rose. — 24. JEAN, 1597-1664, fils du n° 4, sautier, du Conseil des Soixante. — 25. JEAN-LOUIS, * 1760 à Divonne, † 1829, archiprêtre, chanoine de la cathédrale de Grenoble. — 26. ABRAHAM, 1713-1769, avocat, auditeur, major, châtelain de Jussy, directeur de l'hôpital, procureur général. — Branche éteinte. — Voir A. Galiffe : *Not. gén.* IV. — Grenus : *Fragments.* — J. de Müller : *Hist. suisse* VII. — G. Revilliod : *Le cousin l'Abbé.* — H. Deonna : *Lettres de noblesse*, dans *AHS* 1917. — A. Blondel : *La Revilliode*, dans *Nos anciens et leurs œuvres.* — Archives de famille. [H. N.]



Gustave Revilliod. D'après une photographie.

Une famille Revilliod existe à Lausanne au XIVe siècle; elle paraît être indépendante des précédentes.

REVIT. Famille de Lausanne au XVe s. — JEAN, syndic de Lausanne en 1489. [M. R.]

REVUE (LA). Organe officiel du parti radical vaudois, fondé en 1868 par Louis Ruchonnet comme journal hebdomadaire et qui devint quotidien en 1878. Il fut dès lors dirigé jusqu'en 1928 par Félix Bonjour. [M. R.]

REVUE SUISSE. Revue fondée à Lausanne en 1838 par Marc Ducloux et dont Charles Secretan fut le premier directeur. Juste Olivier devint propriétaire de la *Revue* en 1843 et la rédigea jusqu'en 1845; elle parut dès lors à Neuchâtel et en 1861 fusionna avec la *Bibliothèque universelle.* — Ph. Godet : *Hist. litt.* 1re éd., p. 526. [L. M.]

REY. De très nombreuses familles de la Suisse portent le nom de Rey ou de Roy. Elles sont aussi connues sous la forme latine Regis. Seules les familles Rey sont mentionnées ici; pour les autres, voir sous REGIS et ROY.

A. **Canton d'Argovie.** Famille apparaissant dans le Freiamt déjà au XVe s., aujourd'hui encore bourgeoise de Muri et répandue dans plusieurs communes du canton. — *LL.* — [L. S.] — VIKTOR, * 1851, à Othmarsingen, colonel et instructeur d'infanterie. [R.]

B. **Canton de Fribourg.** Nombreuses et anciennes familles mentionnées à Lussy dès 1200, à Romont dès 1291, à Cottens dès 1332, à Magnedens dès 1342, etc., dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1409. Ces familles portèrent les noms de Rex, Regis, Roy; quelques-unes adoptèrent la forme germanique König. *Armoiries* : d'azur à trois coupeaux de sinople, sommés chacun d'une rose d'argent, tigée et feuillée de sinople, surmontée chacune d'une étoile d'or (nombreuses variantes). — 1. CRISTIN, de Romont, arbitre dans un conflit entre le curé de Romont et ses paroissiens 1318, membre fondateur de la confrérie de la Conception. — 2. JACQUES, moine de Fontaine-André et d'Humilimont, recomposa le nécrologe de Fontaine-André, après l'incendie de 1375. — 3. GIRARD, donzel 1430, du Conseil des Douze à Romont 1442. — 4. PIERRE, vice-châtelain de Romont 1467, 1469, recteur de l'hôpital 1479. — 5. ANTOINE, de Romont, cistercien, abbé de Hautcrêt 1482. — 6. JACQUES, seigneur de Rossans, syndic de Romont 1507, conseiller de Morat 1519, † 1519. — 7. JEAN, de Fribourg, des Soixante 1463-1503, secret 1472. — 8. JEAN, de Ménières, châtelain de Vuissens 1595. — 9. FRANÇOIS-JOSEPH, de Vallon, Dr en droit et avocat, bourgeois de Fribourg 1774. En 1781, il se fit le porte-parole de la

bourgeoisie commune de Fribourg contre le patriciat, fut exilé en 1782, devint membre du Club helvétique de Paris, l'un des signataires de la pétition de La Harpe au Directoire 1797. Le gouvernement fribourgeois sollicita vainement du gouvernement français son extradition. Rey devint bibliothécaire du Corps législatif 1797, puis juge au tribunal criminel du Doubs, † 1806. — 10. JOSEPH-DIDYME, de Montet, 1836-10 juil. 1892, gérant et professeur à l'école normale de Fribourg 1855-1857, professeur à Samoens et à Beaufort (France), directeur des écoles de Chambéry 1870-1874, professeur au collège de Genève 1876-1892. Sous-rédacteur de l'*Éducateur*. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — J. Jordan : *L'abbaye d'Humilimont*, dans *ASHF* XII. — v. Mülinen : *Helvetia sacra* I. — J.-J. Hisely : *Le Cartulaire de l'abbaye de Hautcrêt*, dans *MDR* XII. — A. Dellion : *Dict.* VIII, X. — *MDR* XXII, XXIII. — F.-E. Welti : *Das Stadtrecht von Murten*. — Le même : *Steuerrotel von Murten*, dans *FG* XVIII. — *LL*. — *LLH*. — Raemy-Corpataux : *Les origines de l'école de droit*, dans *AF* 1922-1923. — *ASHF* IV, 10, 150. — E. Dunant : *Le texte authentique de la pétition de la Harpe*, dans *RHV* 1897. — *Étr. frib.* 1895, 145. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

Gabriel-Rodolphe Rey. D'après une photographie d'une aquarelle de Mme Jaquet-Bouvier.

C. **Canton de Genève.** Plusieurs familles de ce nom se fixèrent à Genève ; elles venaient de Villette (Savoie), bourgeoise en 1471 ; de Dardagny, bourgeoise 1690 ; du Dauphiné, de Livron, bourgeoise 1723, de Châtillon, bourgeoise 1772. Les Rey de Dardagny donnèrent de nombreux horlogers et orfèvres *(SKL)*. A ceux de Villette appartient : — GABRIEL-RODOLPHE, * 1824, † à Bex 1882, littérateur, auteur de : *Hist. de la renaissance politique de l'Italie*, 1861 ; *Turin, Florence ou Rome*, 1864 ; *Genève et les rives du Léman*, 1868. — Voir *JG* 1882, 25, 28 juin. — *GL*. — *PS* 1923. [H. Da.]

D. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne depuis 1427, de Hochdorf depuis 1444 et de Sursee depuis 1394. — LORENZ, intendant des bâtiments, tailleur de pierres 1744. — VYT, directeur des travaux de la ville 1760-1778, créateur de la maison d'Engelberg 1782. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. — Th. v. Liebenau : *Das alte Luzern*, 148. — *Korrespondenzblatt der Beamten* 1925, n° 10. [P.-X. W.]

E. **Canton du Valais.** Familles de Bagnes (XIIIe s.), Montana, Chermignon, Venthône, Ayent, etc. Elles ont donné plusieurs chanoines de Sion et — LAURENT, de Vionnaz, avocat, conseiller d'État 1903, député au Conseil des États 1904, directeur de la Banque cantonale du Valais 1918. [Ta.]

F. **Canton de Vaud.** Nom de nombreuses familles vaudoises, à Carrouge 1432, à Bussy 1532, à Forel (Lucens) 1541, à Chexbres 1575, à Lutry 1552, à Lausanne 1573, à Romainmôtier 1578, à Chardonne 1595, etc. — *Livre d'Or*. [M. R.]

G. **Canton de Zurich.** REY, REIG, REYG. Familles éteintes de Zurich, originaires de Meisterschwanden (Argovie), bourgeoise en 1416, et de Bremgarten (Argovie), bourgeoise en 1428. *Armoiries* : d'argent chapé ployé de gueules à trois étoiles, 2 et 1, de l'un en l'autre. — 1. ULRICH, boucher, du Petit Conseil 1438-1475, bailli d'Altstetten 1441-1442, du Neuamt 1445-1446, de Küsnacht 1447-1450, des quatre quartiers 1454-1455, 1460-1463, de Horgen 1456-1459, administrateur de l'hôpital 1446-1466. — 2. HANS l'Aîné, aubergiste, du Petit Conseil 1458-1489, bailli d'Altstetten 1458-1461, de Männedorf 1462-1463, de Höngg 1464-1475, de Regensdorf 1476-1479 ; intendant des constructions de la ville, déposé de ses charges lors du soulèvement contre Waldmann, † 1489. — *ZStadtB*. III, p. 208. — G. Edlibach : *Donaueschinger Wappenbuch*. — 3. HANS le Cadet, fils du n° 2, aubergiste zum Schwert, négociateur lors de l'arrangement avec la campagne zuricoise après le soulèvement de Waldmann 1489, renonça en 1495 à la bourgeoisie zuricoise et devint la même année bourgeois de Baden (Argovie), † vers 1501. — *Dok. Waldmann* I-II. — D. Fretz : *Die Schnorf* I, p. 128. — W. Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden*. — 4. ULRICH, soldat de la garde papale, intenta un procès à Kaspar von Silenen, capitaine de la garde, en 1514 et 1515, à Rome, à Zurich et devant la Diète. — *AS* I, vol. III, 2. — R. Durrer : *Schweizer Garde* I, p. 182. — 5. RUDOLF, fils du n° 3 (?), redevint bourgeois de Zurich en 1515, camérier du chapitre du Grossmünster 1516-1531, intendant des bâtiments de la ville 1526-1531, † 1531 à la bataille de Cappel. — E. Egli : *Actensammlung*. — Le même : *Schlacht von Cappel*. — J. Strickler : *Aktensammlung*. — *Tur.* II, p. 175, 179. — Voir en général J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg*, p. 150, 152. — *Mon. Germ. Necr.* I, 540. — S. Vögelin : *Altes Zürich*. — F. Hegi : *Glückshafenrodel*. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1929, p. 13, 37. — *LL*. [D. F.]

REY-BELLET. Ancienne famille du Val d'Illiez, à laquelle appartient le Gros-Bellet — Voir sous BELLET, PIERRE-MAURICE. [Ta.]

REYBAZ. Famille de Montpreveyres (Vaud), dont un rameau s'est fixé à Vevey. — ***Étienne-Salomon***, de Vevey, * 5 oct. 1737 à Nyon, † à Paris 23 oct. 1804, vint à Genève pour faire sa théologie, bourgeois de Genève 1772. Il partit pour Paris après l'écrasement des Représentants en 1782, entra en relations avec Mirabeau en 1789 et devint son collaborateur en 1790 et 1791. Chargé d'affaires par intérim de la République de Genève à Paris 1792, ministre permanent en titre 1794-1796. On a de lui : *Défense apologétique des citoyens et bourgeois Représentants de la ville de Genève*, 1779, ainsi que d'autres brochures politiques de la même époque ; *Lettre sur la déclamation théâtrale*, 1777 ; 2 vol. de *Sermons* avec des *Hymnes analogues à chaque sermon*, et une *Lettre sur l'art de la prédication*, 1801. — Voir Sordet : *Dict.* III. — de Montet : *Dict.* — Ch. Pasche : *Étienne-Salomon Reybaz*, dans *RHV* 1906. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — E. Dumont : *Souvenirs sur Mirabeau*. — Ph. Plan : *Un collaborateur de Mirabeau*. — M. Peter : *Genève et la Révolution. Les comités provisoires*. — Marc Monnier : *Genève et ses poètes*. — A. Guillot : *Un poète de la Suisse romande au XVIIIe s., E.-S. Reybaz*. — Papiers Reybaz, à la Bibl. de Genève. — Arch. d'État Genève. [E.-L. BURNET.]

Étienne-Salomon Reybaz. D'après une gravure sur cuivre de Roger (Bibl. Nat. Berne).

REYDT (REIDT, REIT). Famille bourgeoise de Coire, anoblie. L'empereur Léopold renouvela en 1676 son diplôme de noblesse. *Armoiries* : écartelé aux 1 et 4 d'azur au cavalier d'argent soutenu d'une terrasse de gueules, au 2 d'argent à 4 fasces de gueules, au 3 de gueules à 4 fasces de sinople. La famille doit être originaire de Franconie. De Malans, plusieurs de ses membres se firent recevoir bourgeois de Coire au XVIe s. — 1. STEPHAN, bourgeois de Coire 1555, prévôt de corporation 1576. *LL* distingue les branches de Stephan et de Gregori.

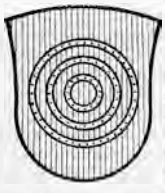
Branche de Stephan. — 2. LUZI, petit-fils du n° 1, bailli de Maienfeld 1664. — 3. STEPHAN, petit-fils du n° 1, bourgmestre 1686 et 1688, auparavant secrétaire et juge de la ville, podestat de Tirano 1679-1680. — 4. ANTON, fils du n° 2, secrétaire de la ville et de la Ligue 1710, podestat de Traona 1715, ammann de la ville 1720. — 5. ULRICH, Dr med., neveu du n° 4, ammann de la ville 1724, bailli de la ville 1735-1749.

Branche de Gregori. — 6. GREGORI, fils du n° 1, intendant des bâtiments de la ville vers 1650. — 7. GREGORI, fils du n° 6, trésorier, 1664-1678, grand prévôt de corporation 1708. — 8. ULRICH, Dr med., fils du n° 7, conseiller 1743, juge de la ville 1750, podestat de Tirano 1751-1752. — 9. JOHANN, fils du n° 6, Dr med., juge de la ville 1710. Il est l'auteur d'une description des bains de Pfäfers, 1708. — 10. DAVID, colonel au régiment Schmid au service de Hollande 1730, acquit le château de Heerbrugg dans le Rheintal. — 11. JOHANNES, fils du n° 10, major au service de la Sardaigne, colonel d'un régiment de son nom 1742. — 12. DAVID, fils du n° 11, lieutenant-colonel au même régiment 1746. — La branche de Coire s'éteignit au XIXe s. — Il existe aussi des Reidt dans le Prätigau, il y en eut au XVIIe s. à Schiers, plus tard aussi à Klosters. — Jecklin : *Amtsleute.* — *LL.* — M. Valèr : *Churer Stadtrat.* — *AHS* 1906, p. 133. [L. J.]

REYE, THEODOR, de Hambourg, * 20 juin 1838 à Cuxhaven, Dr phil., privat-docent de mathématiques à l'École polytechnique fédérale 1863-1867, professeur 1867-1870, puis à Aix-la-Chapelle 1870-1872, à Strasbourg 1872-1908, † 2 juil. 1919 à Würzburg. Auteur de nombreux mémoires et de *Geometrie der Lage*, 2 vol., 1866-1868. — *Festschrift... Polytechnikum* 1905, I. — *Vierteljahrsschrift naturf. Ges. Zürich* LXVI, p. 158. — J.-C. Poggendorff : *Handwörterbuch* III-V. — *Festschrift der Ges. ehemal. Polytechniker*, 1894. [D. F.]

REYFF, de (REIF, REIFF). Une famille de ce nom existait déjà vers le milieu du XIVe s. ULRIC et JEAN Reif, bourgeois de Fribourg, sont cités entre 1355 et 1360. PETRUS Reif fut reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1365.

I. La famille patricienne doit son origine à Petermannus de Bontels, cité en 1365 et mort avant 1381, dont les fils Ullinus et Cono prirent le nom de Reif. Elle joua un rôle important dans les Conseils de Fribourg du début du XVe s. au commencement du XIXe s. Dès la seconde moitié du XVIe s., elle avait des propriétés à Cottens ; elle posséda les seigneuries de Middes, de Villarsel et de Cugy, Aumont et Vesin et figure parmi les bienfaiteurs de l'hôpital de Fribourg et de l'abbaye de Hauterive au XVIIe s. Elle a donné des officiers au service de France. Plusieurs de ses membres sont titrés de nobles dès le milieu du XVIe s. et jusqu'à la fin du XVIIIe s.



Elle fut l'une des quinze familles patriciennes reconnues nobles en 1781. La famille compte deux branches principales : l'une dite de Cugy et l'autre de Lentigny. *Armoiries*, anciennes : de gueules à trois vires d'or ; de la branche de Lentigny : écartelé aux 1 et 4 de gueules à trois anneaux enlacés d'or ; aux 2 et 3 de gueules à la barre d'argent chargée d'une aigle de sable posée en bande. — 1. ULLINUS, dit Reif, fils de Petrus ou Petermannus de Bontels, fut reçu bourgeois de Fribourg en 1378, † avant 1415. — 2. NICLINUS ou NICOLAUS, fils du n° 1, du Conseil des Soixante 1415, banneret du quartier de l'Auge 1422-1425, conseiller en 1428, † 1449. — 3. JACOBUS, fils du n° 1, du Conseil des Soixante 1415, banneret du quartier de la Neuveville 1418-1422, conseiller en 1425, † av. 1430. — 4. CONRAD, fils du n° 3, ardent partisan de l'Autriche, conseiller 1449-1450. — 5. HENSLI, petit-fils du n° 1, des Soixante 1462-1487, 1489-1490, secret 1473-1486, 1490-1491, banneret du quartier de l'Auge 1486-1489, conseiller 1491, † 1503. — 6. JEAN ou Tschan, l'ancien, petit-fils du n° 2, des Soixante 1480-1488, du Conseil secret 1484-1489. — 7. WILLINUS ou WILHELM, petit-fils du n° 2, des Soixante 1484-1490, secret 1486-1489, banneret du quartier du Bourg 1489-1491, conseiller 1491-1511, trésorier 1494-1497, 1503-1506, bourgmestre 1506-1509 ; délégué de Fribourg pour célébrer l'alliance avec la ville de Bâle en 1501. — 8. NICOLAS, fils du n° 7, des Soixante 1523, Secret 1524, conseiller 1524, † 1527. — 9. HANS, le jeune, dit de *Lentigny*, des Soixante 1534, bailli de Grandson 1530-1535, conseiller 1535, maître de la léproserie de Bourguillon 1536-1538, trésorier 1538-1541, 1545-1548, 1551-1559, 1562-1565. Il représenta le Conseil de Fribourg dans la faillite du comte Michel de Gruyère 1553-1555 ; maître de la fabrique de Saint-Nicolas 1549-1551. Protecteur des savants et ami d'Agrippa, † 1570. — 10. CHRISTOPHE, fils du n° 9, capitaine, maître de la fabrique de Saint-Nicolas 1576-1579, des Soixante 1577, 1613, Secret 1581, conseiller 1582-1612, seigneur de Middes et de Villarsel, seigneur de Mézières 1597-1606. Il fut l'un des premiers à porter le titre de noble. L'un des plus fermes soutiens des jésuites et l'un des plus fervents promoteurs de la cause du collège à Fribourg. En relations intimes avec le P. Canisius, † 1615. — 11. JACOB, directeur de l'hôpital Saint-Jacques 1578, des Soixante 1579, bailli de Châtel-Saint-Denis 1579-1584, Secret 1586, banneret de l'Auge 1586-1588, conseiller 1588, capitaine d'une compagnie au service papal, † 1593. — 12. NICOLAS, seigneur de Cottens ; des Soixante 1582, bailli de Rue 1583-1588, † 1597. — 13. ***Hans,*** fils du n° 10, bourgeois patricien 1627, des Soixante 1605, bailli de Corbières 1604-1609, conseiller 1613, bourgmestre 1616-1619, lieutenant d'avoyer 1623, avoyer 1630-1632, 1634-1636, 1638-1640, 1642-1644, 1647, 1649, 1651 ; l'un des délégués des Confédérés à la conférence de Lindau pour mettre fin à l'état de guerre entre les Grisons et l'archiduc Léopold, en 1622. Il s'occupa de la fondation du couvent de Montorge et favorisa l'établissement des sœurs de la Visitation à Fribourg, en 1651, qui le comptèrent parmi leurs principaux protecteurs. Ami des arts, il fit exécuter plusieurs œuvres d'utilité publique. Seigneur de Middes 1650, chevalier, † 1652. — 14. PIERRE, l'ancien, fils du n° 10, secrétaire du Conseil 1603-1608, membre des Soixante 1608-1626, bailli de Gruyères 1608-1613, † 1626. — 15. FRANÇOIS, fils du n° 10, bourgeois patricien 1627, des Soixante 1619, bailli de Grandson 1622-1625 ; par testament du 24 nov. 1650, il donna à l'Hôpital de Fribourg des biens pour une valeur de plus de 3000 écus. † 1657. — 16. JEAN-LOUIS, fils du n° 10, bourgeois patricien 1627, bailli de Corbières 1623-1628, des Soixante 1635, † 4 août 1640. — 17. FRANÇOIS, fils du n° 11, peintre-décorateur, bourgeois patricien 1627, bailli de Planfayon 1624-1629, des Soixante 1627, Secret 1628, † noyé 9 sept. 1646. — 18. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 17, architecte, ingénieur, statuaire ; exécuta un calvaire placé à Gruyères en 1637, le maître-autel de l'église d'Estavayer-le-Lac 1638-1640 et restaura l'église d'Orsonnens 1644 ; édile 1645-1660, il fit construire de nouveaux remparts en 1647, dressa un plan de défense de la ville 1650, dirigea la construction de la chapelle de Lorette 1647-1650, celle du couvent de la Visitation 1653-1656 et érigea, à ses frais, le tabernacle du maître-autel de l'église du couvent ; bailli de Schwarzenbourg 1660-1665, † 30 sept. 1673. — 19. François-BARTHÉLEMY, fils du n° 17, fondeur de cloches, il livra un grand nombre de cloches de 1648 à 1660 et, en association avec Jean-Christophe Kleli, fondit des pièces d'artillerie en 1650 et 1662 ; bailli d'Illens 1664, † 1664. — 20. FRANÇOIS-HENRI, fils du n° 15, 1617-1668, bailli de Grandson 1650-1655, des Soixante 1653-1668. — 21. PIERRE, le jeune, fils du n° 12, secrétaire du Conseil 1608-1613, bailli de Gruyères 1613-1618, des Soixante 1631, conseiller 1632, bourgmestre 1634-1637, capitaine au service de France dans le régiment Greder 1639, lieutenant d'avoyer 1653, † 1657. — 22. JEAN-GUILLAUME, fils du n° 21, * 1610, capitaine au service de France ; † à Paris en 1641, après avoir vaillamment combattu. — 23. NICOLAS, fils du n° 21, * 1616, capitaine au service de France 1641, bourgeois patricien 1642, des Soixante 1647-1658, avoyer de Morat 1655-1659. — 24. JOSEPH, des Soixante 1660, conseiller 1663, bourgmestre 1666-1669, bienfaiteur du couvent d'Hauterive. Plusieurs fois député auprès de l'ambassadeur de France à Soleure, entre 1668 et 1676, au sujet

de la dette de la France, † 8 avril 1691. — 25. JOSEPH, fils du n° 23, bailli de Saint-Aubin 1691-1697, † 27 avr. 1701. — 26. JEAN-DANIEL, Dr phil., chanoine de Saint-Nicolas 1678, fit bâtir, vers 1732, la chapelle de Mariahilf à la Neuveville et contribua par d'importantes donations à l'établissement d'un séminaire à Fribourg et à l'institution de coadjuteurs à Saint-Nicolas ; bienfaiteur du chapitre de Saint-Nicolas. Il constitua un capital en faveur de la chapelle de Chénens, le 30 déc. 1737, † 1738 âgé de 88 ans. — 27. NICOLAS, des Soixante 1747, bailli de Saint-Aubin 1740-1745, renonça à la noblesse en 1749 pour obtenir la place de banneret, † mai 1766. — 28. GEORGES-NICOLAS, dit de Lentigny, bailli de Romont 1744-1749, maître de la Grande confrérie 1767-1772, lieutenant-colonel du régiment de Pont 1752-1773, † 1790. — 29. ALBERT-NICOLAS-GEORGES-IGNACE, fils du n° 28, * 1731, bailli de Bellegarde 1762-1767, de Saint-Aubin 1770-1775, des Soixante 1768 ; interdit en 1783 pour avoir refusé la place de conseiller, réintégré 1789, cesse ses fonctions en 1798, † 3 juil. 1809. — 30. JEAN-PIERRE-ANTOINE-IGNACE, fils du n° 28, * 1743, des Soixante 1782-1798, 1814-1818, bailli de Font-Vuissens 1778-1783, de Planfayon 1789-1794 ; banneret du Bourg 1785-1788, Secret 1789, † à Lentigny 17 sept. 1818. — 31. HIPPOLYTE, arrière-petit-fils du n° 30, 1834-1907, lieutenant au service du Saint-Siège 1852-1859, décoré de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand ; préfet du district du Lac 1865-1874, président de la Société fribourgeoise d'agriculture 1882-1884, 1888-1890, syndic de Belfaux 1894, propriétaire du château du Bois à Belfaux.

Jean-Daniel Reyff.
D'après un portrait à l'huile.

Hippolyte de Reyff.
D'après une photographie.

Branche de Cugy. Armoiries : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à trois anneaux enlacés ; aux 2 et 3 coupé d'azur et d'argent à trois cors de chasse, l'écu de Cugy en abîme. — 32. FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 25, secrétaire du Conseil 1711-1716, avoyer d'Estavayer 1717-1723 ; sa femme Anne-Marie de Lanthen-Heid lui apporta les seigneuries de Cugy, Vesin et Aumont, † 23 mai 1731. — 33. JEAN-EMMANUEL, fils du n° 25, des Soixante 1737, bailli de Vaulruz 1726-1731, † 8 sept. 1742. — 34. ***François-Philippe-Joseph***, fils du n° 32, seigneur de Cugy et d'Aumont, officier au service de France, bailli de Font-Vuissens 1738-1743, des Soixante 1745, conseiller 1747, trésorier 1761-1766 ; plusieurs fois député à la Diète, entre 1750 et 1766, lieutenant d'avoyer et colonel du pays 1776, commandant de l'artillerie du corps helvétique, † 9 sept. 1783 âgé de 79 ans. — 35. JEAN-PIERRE, fils du n° 32, seigneur de Cugy, des Soixante 1748-1787, lieutenant-colonel 1759, colonel au régiment de Romont, il prit part à l'assemblée de la noblesse de Fribourg le 7 déc. 1781 et fut désigné par elle pour présenter ses revendications devant les Deux-Cents, † 25 mai 1787 âgé de 76 ans. — 36. HENRY-CHARLES-JOSEPH, fils du n° 32, * 4 juin 1716, capitaine 1749 et major 1759 au service de France, chevalier de Saint-Louis, des Soixante 1759, avoyer d'Estavayer 1759-1764, maître de la Grande confrérie 1782-1787, Secret 1789. — 37. NICOLAS-BRUNO, fils du n° 36, 1755-1818, officier au service de France, major du régiment d'Estavayer en 1788, des Deux Cents 1791-1798, député au Grand Conseil 1814, conseiller d'État 1815-1818. — 38. JOSEPH-LOUIS-GABRIEL, arrière-petit-fils du n° 37, * 1837, partit pour la Nouvelle-Orléans vers 1861 et donna naissance à la branche des Reyff d'Amérique encore existante.

II. *Divers*. — 39. JOSEPH, capitaine dans le régiment Diesbach au service de France, prit part à la bataille de Lawfeld 1747 et y fut blessé. — Un Reyff, capitaine au régiment Wittmer en France était à la bataille de Rossbach le 5 nov. 1757. Un autre Reyff, capitaine, lieutenant-colonel dans le régiment des gardes suisses en France, devint colonel et chevalier de Saint-Louis. — Voir *LL*. — *LLH*. — *SKL*. — Fuchs-Raemy : *Chron. frib.* — *Rec. dipl. du C. de Fribourg* V, 148 ; VII, 197, 206. — *MF* III, 41-42, 52. — Berchtold : *Hist. du C. de Fribourg* I, 179, 320. — A. Dellion : *Dict.* I, 285, 291 ; VII, 257. — *MDR* XXIII. — *ASHF* II, 178 ; IV, 52, 59, 69 ; IX, 80. — P. de Zurich : *Catalogues* dans *AF* 1918, 1919. — *Maison bourgeoise en Suisse* XX. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — A. Büchi : *Freiburgs Bruch mit Œsterreich*, dans *Collect. frib.* VII. — Le même : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — A. Weitzel : *Répert.*, dans *ASHF* X. — Otto Braunsberger : *Epistulae et Acta* VIII. — J.-J. Berthier : *Lettres de Bonomio à Schneuwly*. — Hél. Raemy de Bertigny : *Le Bx P. Canisius*. — Jos. Schneuwly : *Les seigneurs de Mézières*, dans *ASHF* V. — E. de Vevey : *Notice sur la Soc. frib. d'agriculture*. — H. de Vevey : *Ex-libris fribourgeois*. — Ghellinck Vaernewyck : *La généalogie de la maison de Diesbach*, p. 553-554. — *Livre d'or du Pensionnat de Fribourg*. — A. Raemy : *Livre d'Or*. — Grangier : *Annales d'Estavayer*. — *AHS* 1928, p. 69. — G. Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas*. — *Étrennes fribourgeoises* 1908. — *La Liberté* 1907, n° 67. — Ad. Magnin : *Les pèlerinages fribourgeois*. — Arch. d'État Fribourg. [G. CORPATAUX.]

REYMOND. Nom de famille, répandu dans toute la Suisse romande.

A. **Canton de Fribourg**. A une famille originaire de Vienne (France), bourgeoise de Portalban, appartient : — MAXIME, * 20 sept. 1872 à Lausanne, rédacteur à la *Feuille d'avis de Lausanne* 1891, directeur intérimaire des Archives de l'État de Vaud 1915, député au Grand Conseil 1921, secrétaire romand de l'*Association populaire catholique suisse* 1893-1923. Auteur de nombreuses études d'histoire sur Lausanne et le Pays de Vaud, parues la plupart dans *MDR*, *RHV*, *REH* : *Les dignitaires de l'Église de Lausanne* (*MDR*, 2e série VIII) ; *Les origines de l'organisation municipale à Lausanne* (*RHV* 1908) ; *Châteaux et Hôtels de Ville de Lausanne* (*MDR*, 2e série IX) ; *L'abbaye de Payerne* (*RHV* 1912-1913) ; *L'abbaye de Montheron* (*MDR*, 2e série X) ; *Le canton de Vaud en 1803* ; *L'église catholique de Lausanne*. Collaborateur à l'*Hist. de Romainmôtier*, au *Major Davel*, au *DHBS*. [M. R.]

B. **Canton de Genève**. Familles d'origines diverses, parmi lesquelles celle de la Vallée de Joux est fortement représentée. C'est à une branche de celle-là, venant de Rolle et reçue à l'habitation genevoise en 1762 qu'appartiennent : — 1. JEAN-LOUIS-ALBERT, avocat, homme politique et magistrat, 1764-1831, bourgeois en 1791. Du 28 déc. 1792 au 15 avr. 1795, il fut successivement membre du Comité provisoire d'administration, de l'Assemblée nationale, procureur général, membre du Comité et de la grande cour de justice civile. Sous le régime français, il fut président de la première section du tribunal civil. Pendant l'insurrection de 1794, il avait fait partie du premier tribunal révolutionnaire dont il démissionna au bout de six jours. — 2. FRANÇOIS-PHILIPPE, fils du n° 1, 1800-1860, député à la Constituante 1841, au Grand Conseil 1844, lieutenant-colonel et inspecteur des milices. — 3. JEAN-ÉTIENNE, 1836-1902, peintre sur émail. — 4. MAURICE-Hippolyte, * 1861, à Anières (France), reconnu Genevois en 1862, sculpteur. Auteur des monuments Davel et Viret, à Lausanne, des bustes d'Amiet, de Valloton, etc. Plusieurs de ses œuvres ont

été acquises par des Musées suisses et par la Confédération. — Voir Burnet : *Le premier tribunal révolutionnaire genevois.* — *SKL.* [E.-L. Burnet.]

C. **Canton de Neuchâtel.** Familles de Saint-Sulpice et des Bayards, connues dès le XV^e^ s., qui ont essaimé dans le canton de Vaud. C'est aux Reymond de Saint-Sulpice qu'appartient le personnage légendaire de Sulpy Reymond, qui aurait tué une vuivra. — 1. Henry, de Saint-Sulpice, fut un des collaborateurs de J.-P. Pury, dans la fondation de Purysbourg dans la Caroline du Sud en 1730-1731. — 2. Eugène, de Saint-Sulpice, 1835-1861, capitaine de vaisseau dans la marine américaine. Mort à la suite d'un naufrage sur les côtes de Chine. — E. Quartier-la-Tente : *Le canton de Neuchâtel*, III^e^ série. [L. M.]

Appartiennent à des familles d'origine neuchâteloise : — 3. Louis, 1770-1821, à Lausanne, des Grands-Bayards, l'un des plus ardents révolutionnaires de 1798, juge de district, fonda *L'Ami de la Liberté*, puis le *Régénérateur*, devint en mai 1802 le chef des paysans *(bourla papay)*. Condamné à mort, il fut gracié, fit le coup de feu contre les partisans bernois à Orbe le 30 sept. 1802 et fut blessé, publia encore en 1806 une *Feuille d'Avis*, mais finit atteint de folie. — 4. William, 1823-1880, d'une famille de Rolle venant de Saint-Sulpice, journaliste satirique, rédacteur de la *Guêpe*, bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale 1852-1855, professeur d'esthétique à l'académie de Lausanne et à l'université de Genève 1873-1875. [M. R.]

D. **Canton de Vaud.** Famille originaire de la Vallée de Joux où elle est citée dès 1382. S'est divisée en de nombreuses branches. En 1393, Pierre Reymond traite au nom de la commune du Lieu avec Jean Reymond, qui représente la communauté des Clées. *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'or à l'aigle éployée d'azur, au 2 d'azur, au 3 parti, au 1 barré de gueules et d'or de dix pièces, au second d'argent au lion de gueules. — 1. Guillaume, lieutenant du Lieu et justicier à Romainmôtier en 1569. — 2. Jean-Louis, 1769-1834, syndic et juge de paix de Gimel, député au Grand Conseil de 1803. — 3. Jules-François-Henri, 1804-1850, fils du n° 2, notaire, député au Grand Conseil, colonel dans les troupes vaudoises. — 4. Henri, † 1879, de Morges, député au Grand Conseil, au Conseil des États de 1852 à 1853, au Conseil national de 1867 à 1877. — 5. Lucien, 1818-1901, du Chenit, député au Grand Conseil, auteur d'une notice historique sur la Vallée de Joux et d'autres ouvrages. — 6. Ernest, 1851-1917, de Vaulion, médecin et philanthrope chrétien à Sainte-Croix et à Chexbres. — 7. Auguste, * à Montbovon 16 févr. 1860, rédacteur de l'*Estafette*, 1882-1887, professeur à Yverdon 1887, à Morges 1893, bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne 1906, directeur 1921 ; a traduit Gomperz : *Les penseurs de la Grèce* ; J. Dierauer : *Histoire de la Confédération suisse* ; Gagliardi : *Hist. suisse* et Rhode : *Psyché.* — 8. Charles, * à Vevey en 1871, sculpteur à Paris, auteur du buste Ph. Suchard à Serrières. — 9. Louis, * 25 févr. 1874, syndic d'Orbe 1906-1912, député au Grand Conseil 1907-1924, au Conseil national 1912-1919, directeur du Crédit Foncier vaudois 1924. — 10. Arnold, * à Vevey 21 mars 1874, pasteur de l'Église libre de Granges-Marnand 1903, professeur à la faculté des sciences de l'université de Lausanne 1908, professeur de philosophie à l'université de Neuchâtel 1912, à l'université de Lausanne 1925 ; auteur de *Logique et mathématiques*, *Histoire des sciences exactes et naturelles dans l'antiquité gréco-romaine* ; *Essai sur le subjectivisme et le problème de la connaissance religieuse.* — 11. Max-Émile, * 1876, frère du n° 10, ingénieur en chef de la maison Peter, Cailler, Kohler, à Vevey. — 12. Casimir, * 9 août 1893 à Vaulion, peintre et sculpteur, auteur du monument aux morts de Lausanne, des sculptures au Palais du Tribunal fédéral à Monrepos, de sculptures à l'église de Grange-Canal, de bustes de Ramuz, de Hermenjat, etc. — Voir aussi sous Neuchâtel, n^os^ 3 et 4. [M. R.]

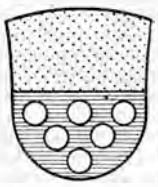
A une famille bourgeoise de L'Abbaye appartiennent : Alice, * 6 févr. 1877 à Yverdon, membre fondateur et vice-présidente de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose dès 1916. A publié des récits de voyage, des articles de critique musicale et artistique dans *GL*, *La Liberté* et *Étr. frib.* — Henry, * 21 sept. 1878 à Yverdon, frère de la précédente, D^r^ med., médecin à Fribourg, chef de service à l'hôpital cantonal, chevalier de la légion d'honneur. Auteur de : *La diphtérie et le sérum antidiphtérique.* [J. N.]

REYMONDIN. Famille vaudoise, à Pully 1572. — Samson, * à Pully 1769, commis libraire à Genève, fut mêlé aux mouvements révolutionnaires dès 1791, adressa un *Appel* au peuple vaudois. Livré à Berne par les autorités genevoises, il fut condamné, en 1793, à 25 ans de travaux forcés, parvint à s'évader, se réfugia à Fernex, puis à Genève et enfin à Lyon. Il revint plus tard dans son canton, fut membre du Grand Conseil et juge de district et mourut à la Peraudettaz (Pully) 4 mars 1830. — Dessonnaz : *Hist. du patriote Reymondin.* [M. R.]

REYNAUD. Famille de Fribourg. Voir Reinhart.

REYNIER. Familles de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel. de** Reynier. Famille originaire probablement de Toulouse, fixée à Dieu-le-Fit en Dauphiné, venue en Suisse en 1687, avec Louis, qui se fixa à Genève de 1689 à 1700, puis à Corcelles près Neuchâtel et enfin à Neuchâtel. Bourgeois de Valangin 1707, de Neuchâtel 1719. Elle a compté plusieurs générations de médecins. *Armoiries* : coupé d'or et d'azur chargé de six besants d'argent, 3, 2 et 1. — 1. Daniel-Édouard, 1790-1840, pasteur aux Planchettes 1814-1840. S'occupa d'astronomie et s'intéressa aux travaux de l'opticien Pierre-Louis Guinand aux Brenets ; il contribua à le faire connaître par sa *Notice sur feu M. Guinand opticien*, parue dans *BU* 1824. Il avait établi un petit observatoire dans la cure des Planchettes. — 2. Jacques-Charles, frère du n° 1, 1795-1875, lieutenant-colonel aux Tirailleurs de la Garde (service de Prusse), chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Il reçut en 1826, du roi de Prusse, des lettres de noblesse ; celle-ci fut également conférée à ses deux frères Henri et Léopold en 1865. A cette époque le canton de Neuchâtel n'avait plus aucune attache avec le roi de Prusse, de sorte que la famille Reynier demanda et obtint en 1891, du tribunal cantonal neuchâtelois, l'autorisation de porter le nom de « de Reynier ». — 3 Léopold, frère du n° 2, 11 nov. 1808 - 1^er^ juin 1904, D^r^ med., médecin de la ville de Neuchâtel 1832-1851, de l'hôpital 1860-1873. — *Mess. boiteux de Neuch.* 1905. — 4. Ernest, fils du n° 3, 16 déc. 1833 - 29 janv. 1922, D^r^ med., médecin de place de Neuchâtel lors de l'internement des Bourbaki en 1871, chevalier de l'ordre de Vasa (Suède), chevalier de la Légion d'honneur. — *Mess. boiteux de Neuch.* 1923. — 5. Pierre-Edmond, fils du n° 4, * 26 juil. 1860 à Neuchâtel, D^r^ med., médecin dès sa fondation en 1894 de l'hôpital des Enfants à Neuchâtel, président de la Société médicale de la Suisse romande, chevalier de l'ordre de la Couronne de Belgique. — 6. James, fils du n° 4, * 31 déc. 1870 à Neuchâtel, colonel, chargé de mission en 1915, à Paris, pour le ravitaillement de l'armée suisse, directeur du Bureau de Paris de la S. S. S. 1915-1919 ; nommé, par le Conseil de la S. D. N., président du port de Dantzig 1920-1924, commissaire provisoire aux archives du territoire de la Sarre 1925-1926, puis président de la commission mixte d'émigration gréco-bulgare dès 1926. — *PS* 1921. — Voir E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — *AHS* 1899, p. 100. [L. M.]



B. **Canton de Vaud.** Famille vaudoise, originaire de Beaumont en Dauphiné, reçue bourgeoise de Vevey en 1701, de Lausanne en 1764. — 1. Louis, 25 juil. 1762-17 déc. 1824. Débuta en 1798 dans l'administration française en Égypte, où il étudia l'économie rurale et politique des Arabes ; fut commissaire royal en Calabre 1807, surintendant général des postes à Naples 1808-1815, directeur général des forêts. En 1815, il rentra au Pays de Vaud, fut intendant général des postes 1818-1824,

conservateur du musée des antiquités. A publié de nombreux mémoires sur l'Égypte, sur l'économie rurale ancienne et moderne, sur la botanique ; membre de l'Académie et de plusieurs sociétés savantes. — 2 ***Jean***-Ébénezer, 14 janv. 1771-27 févr. 1814, frère du n° 1 ; s'engagea en 1792 dans l'armée française, était en 1795 général de brigade et l'année suivante général de division, chef d'état-major de l'armée du Rhin sous Moreau. Il prit part sous Bonaparte aux expéditions d'Égypte et de Syrie, puis tomba en disgrâce. Il reprit un commandement en 1805, contribua fortement à la conquête du royaume de Naples, fut nommé en 1808 ministre de la guerre de Naples. Napoléon lui confia le commandement des Saxons à la bataille de Wagram, le créa comte le 30 déc. 1809. Reynier prit encore part à la campagne d'Espagne 1810, à celle de Russie, il se battit à Bautzen ; fait prisonnier à Leipzig, puis relâché, il mourut six mois après à Paris. A publié notamment un mémoire sur la campagne d'Égypte. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

Jean-Ebénezer Reynier.
D'après une gravure sur acier (Bibl. Nat. Berne).

REYNOLD, de (REYNAUD). Familles fribourgeoises. I. Une famille de ce nom existait déjà à Fribourg en 1347. — 1. HENTZO, bourgeois de Fribourg 1399, des Deux-Cents 1450-1465. — 2. JEAN, cistercien, abbé d'Hauterive 1486, † 23 févr. 1499. — 3. WILLI Reynold alias Pugnioux. Voir PUGNIOUX.

II. Famille patricienne, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1531, originaire de Cottens, dont les origines les plus lointaines sont à rechercher, selon la tradition constante de la famille, à Romont et en Savoie et dont une branche est qualifiée de noble dès 1647 dans les lettres mentionnées plus bas et reconnue comme telle dans l'assemblée de la noblesse le 7 déc. 1781.

Armoiries : coupé au 1 d'azur à la croisette au pied fiché d'argent, accompagnée en chef de deux étoiles du second ; au 2 de sable à trois pals d'argent. Louis XIV ayant accordé, par lettres de 1647, à trois fils d'Antoine de Reynold, le privilège d'ajouter à leurs armoiries deux fleurs de lys d'or, ceux-ci et leurs descendants portèrent dès lors : coupé au 1 d'azur à la croisette au pied fiché d'argent accostée de deux fleurs de lys d'or et accompagnée en chef de deux étoiles du second, au 2 de sable à trois pals d'argent (variantes). — 1. BARTHELEMY, notaire 1534, des Soixante 1544, Secret 1552-1554, bailli de Corbières 1554-1558, conseiller 1558, banneret 1560-1563, trésorier 1573-1577, lieutenant d'avoyer 1587-1591, † 1593. — 2. PIERRE, fils du n° 1, des Soixante 1581, bailli de Vaulruz 1581-1586, banneret 1590-1593, des Secrets 1586 et 1596, conseiller 1595, acquéreur de la seigneurie de Grangettes 1592, † 1603. — 3. BARTHELEMY, fils du n° 2, secrétaire du Conseil 1598-1603, bailli de Gruyères 1603-1608, des Soixante 1608 et 1626, banneret 1626, capitaine à Gênes, puis en France, † 1627. — 4. GEORGES, fils du n° 3, 1606-févr. 1646, bailli de Vuippens 1640-1645. — 5. GUILLAUME, fils du n° 2, préposé à l'ohmgeld 1613, grand sautier 1618, bailli de Grandson 1620, † déc. 1621. — 6. RODOLPHE, seigneur de Pérolles, auteur de la branche dite de Nonan, fils du n° 2, préposé à l'ohmgeld 1611, bailli de Rue 1618-1623, des Soixante 1626, des Secrets 1627-1630, banneret 1629, conseiller 1631, † 26 mars 1644. — 7. PIERRE, fils du n° 6, préposé à l'ohmgeld 1633, des Soixante 1639, grand sautier 1640-1643, bailli de Rue 1643-1648, † 1650. — 8. NICOLAS, fils du n° 6, inspecteur des forêts 1636-1638, bailli d'Illens 1649-1654, † 1665. — 9. François-JOSEPH, fils du n° 7, préposé à l'ohmgeld 1667, grand sautier 1675-1678, bailli de Rue 1678-1683, des Soixante 1682, des Secrets 1686 et 1691, banneret 1686, † 30 janv. 1696. — 10. JOSSE-Pierre, fils du n° 7, 1646-1706, prêtre de l'Oratoire, recteur de l'église de Notre-Dame à Fribourg 1680-1690, commissaire apostolique pendant la vacance du siège de Lausanne 1684-1688, vicaire général ; il rédigea et fit imprimer le premier catéchisme du diocèse en 1685. Il fut chargé de plusieurs missions importantes auprès du métropolitain de Besançon, † à Rome. — 11. JEAN, fils du n° 7, 1648-1721, bailli de Corbières 1696-1701, des Soixante 1701, conseiller 1708, capitaine dans le régiment Pfyffer au service de France, chevalier de l'Éperon d'or 1668. — 12. PIERRE, petit-fils du n° 6, 1650-1731, grand sautier 1678-1681, des Soixante 1682, bailli de Rue 1683-1688, des Secrets 1691-1705, 1709-1731, banneret 1704, bailli de Planfayon 1716-1721. — 13. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 9, 1675-1763, bailli d'Attalens 1708-1713, des Soixante 1722, des Secrets 1730, maître de l'Hôpital 1717-1725. — 14. ANTOINE, fils du n° 11, avoyer d'Estavayer 1743-1749, des Soixante 1745, conseiller 1751, † 1774. — 15. JOSEPH, fils du n° 11, 1696-1761, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis 1737, capitaine-commandant la demi-compagnie Reynold 1741, lieutenant des Cent Suisses 1733, brigadier 1747. — 16. JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH, fils du n° 13, 1707-1763, des Soixante 1741, des Secrets 1744, banneret 1752. — 17. FRANÇOIS-PIERRE, fils du n° 13, 1709-1759, des Soixante 1741, conseiller 1750. — 18. JEAN-HENRI-GUILLAUME, petit-fils du n° 11, * 1728, des Soixante 1771, des Secrets 1783, bailli de Saint-Aubin 1785-1790, capitaine aux gardes suisses en France 1772, chevalier de Saint-Louis. — 19. PIERRE-Étienne-Henri, petit-fils du n° 18, * 1806, officier au service de Naples, colonel au service de France, chargé de la formation du 2me régiment de la Légion étrangère, 1852, préfet de Fribourg 1857-1862, instructeur en chef de l'infanterie 1862. — 20. ALFRED-Louis-François, fils du n° 19, * 20 mars 1832, incarcéré aux Augustins par le pouvoir radical 1852, officier au service de Naples jusqu'en 1859, commandant de la place de Fribourg 1871, colonel 1896. Ce fut lui qui présida à l'assermentation des troupes fribourgeoises le 5 août 1914. Député au Grand Conseil dès 1881, il présida en sa qualité de doyen d'âge les séances de reconstitution de ce corps en 1906, 1911, 1916, 1921, 1926. Chevalier de la Légion d'honneur. Doyen des officiers suisses. — 21. HENRI-Joseph-Nicolas, frère du n° 20, * 6 févr. 1837, † 28 sept. 1911, officier au service de Naples 1854, inspecteur du 1er arrondissement des forêts cantonales 1864-1870, des forêts de la ville de Fribourg 1870-1911.

Alfred de Reynold.
D'après une photographie.

22. ANTOINE, auteur de la *branche dite du Gayet* d'où sortent les branches dites de *Cressier* et de *Pérolles*, fils du n° 2, grand sautier 1613, bailli d'Orbe-Échallens 1615-1620, des Soixante 1630 ; il entra au service de France en 1621, régiment des gardes, capitaine 1626, fut au siège de La Rochelle 1627, 1628, et à celui de Montmélian 1630, obtint le commandement d'une compagnie franche en garnison au Fort Barraux (Dauphiné) 1630, colonel, † au Fort Barraux en octobre 1638. — 23. JEAN, fils du n° 22, 1607-1670, des Soixante 1636, bailli de Romont 1639-1643, conseiller 1643, bourgmestre 1646, colonel du pays 1653, directeur des arsenaux 1655-1659, il vint au secours de Berne lors de la guerre des Paysans et soumit le district de Thoune. Ca-

pitaine en France, chef du parti français contre le parti espagnol. Il fit la guerre de Villmergen 1656. — 24. Jean-***Antoine***, fils du n° 22, 1611-1684, des Soixante 1654, conseiller 1665, seigneur de Beviers, Collonges et Gayet (en Dauphiné). Il entra très jeune au service de France, 1624, leva une compagnie pour le régiment de Praroman 1642, capitaine 1646, colonel 1648, prit part au siège de Tortose en Espagne, 10 juil. 1648, passa avec sa compagnie dans le régiment des gardes 1653, maréchal de camp 1654, prit part aux sièges de Landrecie et de Condé en 1655. Louis XIV lui accorda ainsi qu'à ses frères Pierre-François et Daniel, en 1647, le privilège d'ajouter deux fleurs de lys d'or à leurs armoiries, le même souverain lui octroya en 1663 la naturalisation française. Ce fut à son influence auprès des cantons que Louis XIV dut la non intervention des Confédérés dans les affaires de Franche-Comté. Colonel du pays, député à la Diète, distributeur des pensions de France. — 25. Rodolphe, fils du n° 23, bailli de Planfayon 1700-1701, des Soixante et banneret 1701, † 1730. — 26. ***François***, fils du n° 24, 1642-1722, des Soixante en 1702 ; il entra au service de France, capitaine, lieutenant-colonel aux gardes en 1689, brigadier en 1690 ; comme tel il prit part à la bataille de Fleurus 1690, au siège de Mons 1691, au siège de Namur 1692, à la bataille de Steinkerque où il se couvrit de gloire 1692, colonel 1693, prit part à la bataille de Nerwinden où il fut blessé. Chevalier de Saint-Louis 1694, maréchal de camp 1696, commanda un corps de quinze bataillons et de sept escadrons devant Denin, lieutenant-général 1702, vainqueur à Nimègue où il battit les Hollandais, commandeur de l'ordre de St-Louis 1704, membre du Conseil de guerre de la Régence 1715, grand-croix de Saint-Louis 1718, il exerça les fonctions de colonel-général des Suisses et Grisons pendant la disgrâce du duc de Maine 1719-1721 ; le bâton de maréchal de France et le cordon bleu de commandeur de l'ordre du Saint-Esprit auraient été déposés sur son lit de mort. — 27. François-Joseph, fils du n° 24, des Soixante 1694, conseiller 1702, député de son canton à Neuchâtel en 1694, chevalier de Saint-Michel 1699, † 1736. — 28. Edmond, fils du n° 24, 1654-1723, des Soixante 1714, chevalier de Saint-Louis et capitaine au service de France 1693. — 29. Antoine, fils du n° 24, 1655-1708, abbé d'Hauterive 1700, abbé de Lucelle 1703 ; vicaire général. — 30. Antoine-Walther, fils du n° 26, baron de Romaine (Picardie), entra au service de France en 1682, capitaine aux gardes, fit les campagnes de 1690, 1692, etc., brigadier 1710, chevalier de Saint-Louis 1704, † 1713. — 31. Gabriel-Joseph, seigneur de Beviers, Collonges, Gayet, Gloire-en-Brie, Gironville, Nivelle, et Mirbançon, fils du n° 26, 1672-1726, capitaine aux gardes suisses 1701, chevalier de Saint-Louis 1705, capitaine titulaire de la compagnie de son frère 1713, de celle de son père 1722-1726, brigadier 1719, grand-croix de Saint-Louis 1722. — 32. François-Ignace-Joseph, fils du n° 27, 1687-1751, des Soixante 1729, officier au service de France, chevalier de Saint-Louis 1730, brigadier 1743. — 33. Nicolas-François-Xavier, fils du n° 27, 1695-1775, bailli de Montagny 1752-1757, colonel, chevalier de Saint-Michel, seigneur de Pérolles et de Cressier, auteur des branches de ces noms. — 34. Jean-Baptiste-Nicolas, fils du n° 27, capitaine, commandant dans le régiment de Monnin, colonel, chevalier de Saint-Louis, † le 28 août 1795. — 35. Gabriel-Jean-Joseph, fils du n° 32, baron, capitaine au service de France 1745, fit les campagnes de 1743, 1744, 1745, se trouva à la bataille de Fontenoy, à l'affaire de Richevaux, aux sièges de Menin, Ypres, Fribourg, Tournay ; brigadier 1759, maréchal de camp 1762, chevalier de Saint-Louis, † 1769. — 36. François-Philippe, fils du n° 32, 1730-1810, des Soixante 1762, bailli d'Illens 1772-1773, de Romont 1779-1784, conseiller 1784 ; au service de France, prit part comme capitaine de grenadiers à la bataille de Lawfeld (1747), où il fut blessé. Il fit successivement partie des régiments Monnin, Sonnenberg et Reding, chevalier de St-Louis, colonel des milices fribourgeoises. — 37. Simon-Joseph, fils du n° 33, 1725-1813, des Soixante 1766, des Secrets 1796, chevalier de Saint-Louis, capitaine au service de France, colonel des milices fribourgeoises 1798. — 38. François-Joseph, fils du n° 33, 1719-1789, bailli de Montagny 1767, capitaine, puis colonel au service de France, chevalier de Saint-Louis. — 39. Charles-Nicolas, fils du n° 33, bailli de Saint-Aubin 1775-1780, lieutenant-colonel du régiment de Romont, chevalier de Saint-Louis. — 40. François-Romain, fils du n° 33, des Soixante 1767, capitaine lieutenant au service de France, † 1796. — 41. Joseph-Nicolas-Michel, fils du n° 33, bailli de Rue 1768-1773, capitaine de dragons. — 42. Jean-Nicolas-Constantin, fils du n° 33, 1735-1800, officier au service de France, major du régiment fribourgeois de Gruyères 1764, lieutenant-colonel 1792. — 43. Antoine-Tobie-François, fils du n° 35, * 1753, major dans le rég. Sonnenberg au service de France 1789, chevalier de Saint-Louis ; il fut chargé du commandement de ce rég. (en l'absence du colonel) avec lequel il pacifia la ville de Lyon, dont il reçut le titre de citoyen d'honneur, † 1795.

François de Reynold.
D'après un portrait à l'huile.

Antoine-Walther de Reynold (n° 30).
D'après un portrait à l'huile.

Gabriel de Reynold (n° 35).
D'après un portrait à l'huile.

Branche de Pralettes, éteinte. — 44. Emmanuel, fils du n° 36, * 1765, capitaine dans le régiment Castella au service de France 1792, chevalier de Saint-Louis. — 45. Jean-Baptiste-Augustin-Philippe, fils du n° 44, 1812-1887, juge près le tribunal cantonal 1857-1879, il fut l'un des fondateurs et des collaborateurs du *Bien public*. — 46. Frédéric-Nicolas-Fridolin, fils du n° 44, 1820-1898, dépêché par le Conseil diplomatique auprès du gouvernement du Valais pour demander du secours lors des événements de 1847, il fut blessé d'un coup de feu par les insurgés, fit la campagne du Sonderbund, chancelier de l'État de Fribourg 1857-1863, conseiller communal de Fribourg 1868-1874. — 47. Auguste, fils du n° 44, 1817-1848, capitaine au service du Saint-Siège, tué à la bataille de Vicence 1848.

Branche de Pérolles, éteinte quant aux mâles. — 48. Jean-Baptiste-Nicolas, fils du n° 33, préposé à l'ohmgeld 1766, bailli de Grandson 1780-1785, des Soixante 1790, conseiller 1797 et 1814, juge d'appel 1803-1815, chevalier de Saint-Michel, † 1815. — 49. Marie-Louise-Sophie, née Pettolaz, femme de Pierre de Reynold, petit-fils du n° 48. Elle fonda en 1896 l'Association catholique des œuvres de protection de la jeune fille, qui, dès 1897 devint internationale. Prési-

dente internationale et nationale de cette œuvre, elle présida les congrès internationaux de Paris en 1900 et en 1906, de Munich en 1902. Pie X lui décerna la médaille de 1re classe *Bene merenti*, 1910. † le 18 mars 1912.

Branche de Cressier. — 50. Jean-Pierre, fils du n° 33, 1721-1766, lieutenant-colonel de la garde d'État, chevalier de Saint-Michel. — 51. Simon-Joseph-Frédéric, petit-fils du n° 50, 1798-1871, du Grand Conseil 1829, major 1833, lieutenant-colonel, membre du Conseil de guerre constitué par les cantons catholiques à l'occasion du Sonderbund, colonel chef d'état-major de la division fribourgeoise en 1847, baron en Saxe 1833. — 52. Louis-*Gonzague*-Frédéric-Marie-Maurice, petit-fils du n° 51, poète et écrivain, une des personnalités les plus en vue de la Suisse contemporaine, * 15 juil. 1880, Dr en Sorbonne, privat-docent et chargé de cours à l'université de Genève, professeur de littérature française à l'université de Berne dès 1915, membre et rapporteur général de la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations dès 1922, membre du comité de direction de l'Institut international de coopération intellectuelle, du comité international de la Protection de l'enfance, membre et rapporteur général de l'Institut international du cinématographe éducatif à Rome, etc. Fondateur en 1904, avec Ramuz, Spiess, Adrien Bovy et les Cingria de la *Voile latine* qui fut le début d'une rénovation littéraire et artistique en Suisse romande, fondateur, en 1912, avec Alexis-François, de la Nouvelle Société helvétique, au secrétariat central puis au Comité de laquelle il appartint jusqu'en 1919. Il fut appelé par le général Wille à organiser et diriger le Bureau des conférences à l'état-major de l'armée, août 1914-avril 1916. A partir de 1922, il joue un rôle actif dans les relations intellectuelles internationales. Président de l'Union catholique d'études internationales, fondateur et président de la Commission suisse de coopération intellectuelle. Titulaire de nombreuses distinctions universitaires et ordres étrangers. Principales œuvres : *Au pays des Aïeux* ; *Jean-Jacques Rousseau et ses contradicteurs*, 1904 ; *Les lauriers de l'armure*, 1905 ; *Histoire littéraire de la Suisse au XVIIIe siècle*, 1909-1912 ; *Contes et légendes de la Suisse héroïque*, 1914 ; *Cités et pays suisses*, 1914-1920 ; *Les bannières flammées*, 1915 ; *La gloire qui chante*, 1919 ; *Charles Baudelaire*, 1920 ; *La Cité sur la montagne*, 1922 ; *La Suisse une et diverse*, 1923 ; *Morat*, 1926 ; *Le génie de Berne*, 1929 ; *La démocratie et la Suisse*, 1929.

Non classés : — 53. Hyacinthe, élue abbesse de la Fille-Dieu 1727, † 1734. — 54. Reine, abbesse de la Fille-Dieu 1759, † 1780. — 55. Madeleine, abbesse de la Maigrauge 1702, † 1711.

III. Des Reinault, de Ford, Reynaut, de Cottens et Reynauld, de Chesopelloz, furent reçus dans la bourgeoisie commune de Fribourg au XVIe et au XVIIe s.

Bibliographie. *AGS.* — E. de Mülinen : *Helvetia sacra.* — P. de Zurich : *Catalogues*, dans *AF* 1918, 1919. — A. Büchi : *Freiburger Studenten*, dans *FG* XIV. — A. Weitzel : *Répertoire*, dans *ASHF* X. — A. Dellion : *Dict.* VI, 418, 529. — H. Fuchs et H. Raemy : *Chronique.* — *ASHF* IV, 205 ; IX 274, 275. — M. Schmitt : *Mémoires hist. sur le diocèse de Lausanne* II, 511. — F. Girard : *Hist. abrégée des officiers suisses.* — A. d'Amman : *Lettres d'armoiries*, dans *AHS* 1921, 1924. — A. Daguet : *Illustrations fribourgeoises*, dans *Émulation* IV. — *LL.* — *LLH.* — *La Liberté*, 1898 n° 356 ; 1907, n° 39 ; 1908, n° 99 ; 1911, n° 224 ; 1912, n° 65 ; 1922, n° 66. — *PS* 1922. — *Étr. frib.* 1899, 1913, 1922. — *Revue des familles* 1912, 286. — P. de Vallière : *Le régiment des gardes suisses.* — H. de Vevey : *Ex libris.* — *FA* 1914, pl. IX. — *Livre d'Or du Pensionnat.* — *Mémorial de Fribourg* III, 45, 46, 52. — G. Castella : *Une lettre inédite...* dans *AF* 1927. [Raemy.]

REZOLIO (Rozzolio et Rozzoli). Famille bourgeoise de Locarno, éteinte en 1768. *Armoiries* : coupé, d'or à une aigle de sable et d'argent à quatre pals raccourcis de gueules, surmontés de trois roses du même, rangées en fasce. — 1. Guglielmo, de Rezoglio, archidiacre de la cathédrale de Milan, cité de 1220 à 1228 comme comte de Blenio et de la Léventine, élu archevêque de Milan le 15 oct. 1230, en 1238 prit le premier les armes et incita les Lombards à prendre les armes contre Frédéric II descendu en Italie. Il laissa plusieurs écrits importants pour l'histoire des monastères de Pavie et de Milan, † à Milan le 28 mars 1241. Tatti et d'autres affirment qu'il est de Locarno. — 2. Lodorengo, peut-être frère du précédent, cité avec son frère — Visconte, comme podestat de Blenio et de la Léventine en 1228. Il était, en 1213, un des consuls de Milan et des rédacteurs des statuts de la ville. — 3. Bartolomeo, dernier de sa famille, † à Locarno en 1768. Il fonda et dota en 1755 la chapelle de Campagna à Locarno. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *BStor.* 1890. — E. Motta : *Effemeridi.* — Le même : *Bibliographia.* — V. de Vit : *Il Lago Maggiore.* — S. Borrani : *Ticino sacro.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* [C. T.]

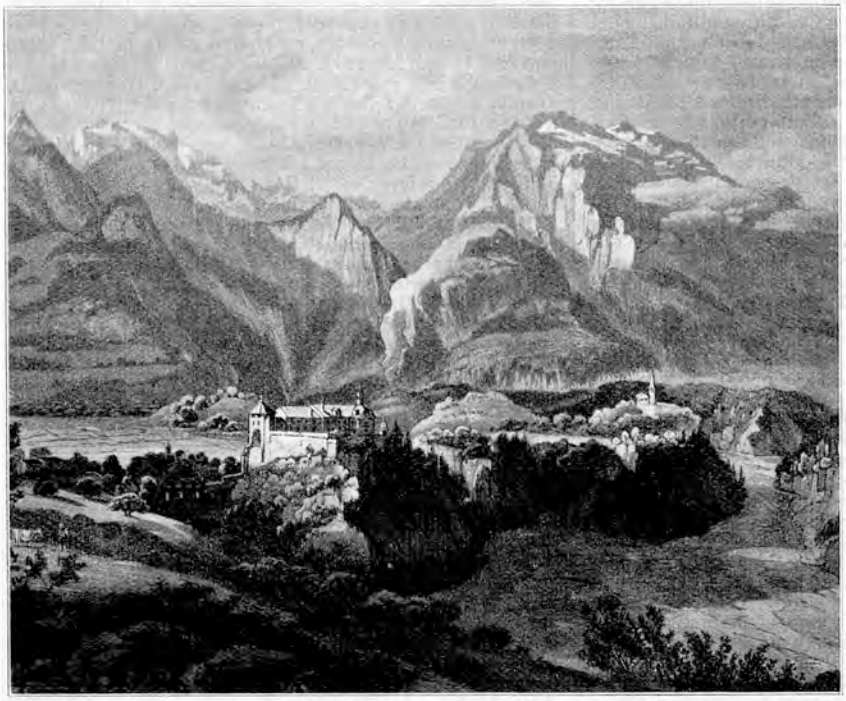
REZZI, REZIO. Famille de Lugano.— 1. Martino, sculpteur à Gênes de 1620 à 1650, où il laissa une statue de la Vierge Marie dans l'église de S. Brigida, et une autre à l'hôpital. Auteur en 1606 des statues de la septième chapelle de la Madonna del Monte au-dessus de Varese. — 2. Simone, sculpteur à Gênes 1620-1650, suivant Bertolotti, il serait le père de Martino, suivant d'autres, il serait son fils. — 3. Pietro-Antonio, agent suisse à Venise en 1742. — *SKL.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — Füessli : *Gesch. d. besten Künstler.* — *LL.* — Oldelli : *Dizion.* — *BStor.* 1885. — *Archiv. stor. lomb.* XII. — *AS* I. [C. T.]

REZZONICO. Famille de Lugano et de Pedrinate, citée à Lugano en 1272, originaire probablement de Rezzonico (lac de Côme). *Armoiries* des Rezzonico de Lugano : écartelé, au 1 de gueules à la croix d'argent ; aux 2 et 3 d'azur à une tour d'argent ouverte et ajourée de sable ; au 4 de gueules à trois barres d'argent et sur le tout d'or à l'aigle impériale de sable couronnée, cet écusson surmonté d'une couronne d'or à l'antique. — 1. Giuseppe, peintre, de Lugano, a laissé deux tableaux dans l'église paroissiale de Leontica en 1780. — 2. Giovanni-Rizziero, † à Lugano 10 nov. 1887, légua toute sa fortune pour la fondation de l'asile des vieillards à Lugano et 10 000 fr. à l'hôpital Santa Maria. — *AHS* 1916. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie d. C. Ticino.* — S. Monti : *Atti.* — *Almanacco ticinese* 1924. — G. Simona : *Note di arte antica.* [C. T.]

RHÆZÜNS ou **RÆZÜNS** (rom. Razén) (C. Grisons, D. Imboden. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse ; ancienne seigneurie et château. L'origine du nom est incertaine (le professeur Muoth le fait dériver de *rusa* = nasse). Otto Ier céda en 976 l'église *in castello beneduces et razunnes* à l'évêque de Coire. L'acte se présente comme une confirmation d'un autre de 960. Rhäzüns et Bonaduz formaient, à l'origine, une seule communauté et paroisse. Le partage des pâtures eut lieu en 1529, celui des alpages en 1532, celui des forêts en 1582 ; Bonaduz devint en 1667 paroisse autonome. A partir de la fondation de la Ligue Grise, en 1424, Rhäzüns forma une juridiction avec Bonaduz, Ems et Felsberg. Il avait déjà au XVe s. son statut local, englobant Bonaduz. L'église St. Georg, connue par ses riches peintures murales de 1400 environ, est probablement la plus ancienne de Rhäzüns. L'acte de 976 s'y rapporte peut-être déjà. L'église paroissiale fut aux XVIe et XVIIe s. celle de Saint-Paul. Un nouveau lieu de culte fut édifié en 1702 avec l'appui de l'empereur Léopold Ier, qui était alors seigneur de Rhäzüns. Au commencement du XXe s., plusieurs incendies ravagèrent le village, qui fut presque entièrement rebâti à neuf. Sur l'ancienne voie commerciale de Coire au Heinzenberg, au-dessus du Rhin, on a trouvé environ 1500 pièces d'argent des ducs de Milan et des Visconti, de 1385 à 1412. Une source minérale, contenant du fer iodé, jaillit entre Rhäzüns et Rotenbrunnen et se jette dans le Rhin au bas de la côte. Le Dr Vieli, médecin à Rhäzüns, utilisa cette eau dans un but médical vers 1850. Les hautes eaux de 1868 recouvrirent complètement la source, qui fut captée à nouveau en 1894. Registres de naissances dès 1653, de mariages dès 1649, de décès dès 1650. — *Reg. v. Räzüns u. Bonaduz.* — J.-R. Rahn : *Gesch. der bildenden Künste.* — Le même : *Zwei mittelalterl. Gemäldecyklen im Canton Graubünden.* — Dietrich Jäklin : *Gesch. der Kirche St. Georg bei Räzüns.*

Seigneurie. La manière dont la seigneurie se constitua

n'est pas clairement connue. Elle comprenait les territoires de Rhäzüns et Bonaduz, ainsi que des droits et biens dans le Heinzenberg, à Obersaxen et Coire. Sur



Le château de Rhäzüns vers 1840. D'après une aquatinte de J. Hurlimann (Bibl. Nat. Berne).

l'extension de la puissance de la maison de Rhäzüns sous Ulrich II, voir l'art. RHÆZÜNS (BARONS DE). Au décès de Georg-Brun, en 1458, la seigneurie et le château familial passèrent, avec les quatre villages de Rhäzüns, Bonaduz, Ems et Felsberg, à sa sœur Ursula, femme du comte Eitel-Fritz von Zollern, lequel échangea ce domaine en 1497, contre la seigneurie de Haigerloch, à l'Autriche. Celle-ci hypothéqua la seigneurie et le château à la famille Marmels, puis les remit, en 1554, à Bartholomeus Stampa, de qui ils passèrent bientôt aux Planta. En 1680, Johann-Travers von Ortenstein acquit le tout, et en 1696, l'empereur reprit la seigneurie en main et la fit gérer par ses administrateurs. Il entra ainsi dans les droits des anciens barons de Rhäzüns, jura la lettre d'alliance de 1424 par l'entremise de son économe, qui était en même temps ambassadeur autrichien auprès des III Ligues. Il avait, comme seigneur de Rhäzüns, le droit, tous les trois ans, de faire une triple présentation pour l'élection du *Landrichter*. Il avait un siège avec voix délibérative au Conseil à Truns. Lors de la discussion de questions concernant le pays, les III Ligues devaient également prendre en considération l'avis de l'empereur comme seigneur de Rhäzüns. Les quatre communes de la seigneurie, Rhäzüns, Bonaduz, Ems et Felsberg formaient une juridiction. Chaque année les gens s'y réunissaient en une assemblée générale, durant laquelle le seigneur nommait l'ammann sur une triple proposition des communes. A partir de 1696, le seigneur accorda aux pauvres de Rhäzüns et Bonaduz une distribution de pain chaque vendredi. En 1794, les III Ligues tentèrent de mettre fin, par une révision constitutionnelle (assemblée des États, tribunal pénal), à l'influence qu'avait l'Autriche du fait de la seigneurie de Rhäzüns. Mais ces mesures d'exceptions furent supprimées en 1795. D'autre part, les tentatives de détacher la dite seigneurie de l'Autriche, lors des congrès de Rastadt et Ratisbonne, puis lors des négociations relatives à l'incamération, aux traités de paix de Pressburg et de Tilsit, échouèrent aussi. L'Autriche céda Rhäzüns à la France en 1809, mais la récupéra en 1814 ; au Congrès de Vienne, l'empereur François abandonna aux Grisons la seigneurie avec tous ses biens et droits afférents.

Le *château de Rhäzüns*, probablement construit par le baron Heinrich III (1251-1288), subit des transformations sous la famille Marmels et surtout au XVIII[e] s. sous les administrateurs impériaux qui l'habitaient (toute l'aile Nord-Est et la chapelle). En 1823, le canton des Grisons vendit le château à la commune de Rhäzüns qui le céda au juge G.-A. Vieli. En 1926, il fut acquis pour servir de séjour de vacances à des Suisses de l'étranger. — B. Vieli : *Gesch. der Herrschaft Rhäzüns*, jusqu'en 1497. — B. Caliezi : *Der Uebergang der Herrschaft Rhäzüns an den Kt. Graubünden*. — P.-A. Vincenz : *Der graue Bund*. — A. von Castelmur : *Conradin von Marmels und seine Zeit*. — *Genealogie der Familie Planta*. — D. Jecklin : *Geschichte der Kirche St. Georg bei Rhäzüns*. [B. CALIEZI.]

RHÆZÜNS (BARONS DE). Famille éteinte du canton des Grisons, qui possédait la seigneurie de Rhäzüns. *Armoiries* : parti, au 1 fascé d'argent et d'azur de six pièces, au 2 de gueules. L'origine de la famille est incertaine. Le premier représentant cité est — 1. ARNOLDUS de Razunne 1139. Toutefois, la filiation ne peut être établie avec certitude qu'à partir de — 2. HEINRICH, dit Brun, cité de 1251 à 1288, *nobilis vir*, avec qui la famille acquit de la puissance et de la considération. Il entreprit des guerres contre l'évêque de Coire et construisit, probablement en 1288, le château familial. — 3. HEINRICH, † 1327, fut en guerre avec l'évêque de Coire et les seigneurs de Vaz. Ses fils — WALTER, CHRISTOPH, HEINRICH et DONAT, entrèrent en 1333 dans une alliance avec l'évêque de Coire, l'abbé de Disentis, le comte de Werdenberg-Sargans, Johann von Belmont, Albr. von Sax et les sires de Montalt. En 1342 et 1343, les Rhäzüns acquirent les châteaux de Jörgenberg et Friberg près de Seth. Ils prirent part, de 1352 à 1362, à la guerre de Werdenberg ou de Lugnez (voir art. GRISONS), en 1362 aux luttes des vallées de Schams, Rheinwald et Safien contre les seigneurs de Werdenberg-Sargans. Peu après ils s'allièrent par mariages avec les maisons de Werdenberg-Heiligenberg et Werdenberg-Sargans. — 4. ***Ulrich***, cité de 1367 à 1415, dit le Puissant, reçut en 1368 la seigneurie de Felsberg en gage acquit en 1378 celle de Montalt ; des châteaux de Friberg, Jörgenberg, Grünenfels et Schlans, et des villages d'Andest, Ruis, Seth et Waltensberg, il constitua la seigneurie de Jörgenberg (St. Georgenberg) ; par échange, il entra en possession d'Ems en 1380 ; en 1383, il acheta de Joh. von Werdenberg-Sargans le val Safien, le Domleschg de la rive gauche avec Thusis, Heinzenberg et Tschappina, ainsi que Vals ; la famille Schauenstein lui céda, en 1385, la seigneurie de Tagstein et le vidomnat du Domleschg. Les

colonies walser de Tenna et Obersaxen paraissent depuis 1424 appartenir aux Rhäzüns, quoique sous un régime particulier. Ulrich devint ainsi le plus puissant seigneur des Grisons à côté de l'évêque. Il lutta de 1392 à 1410 contre ce dernier. L'évêque s'appuyant sur l'Autriche, Ulrich s'allia en 1395 à l'abbé de Disentis, aux seigneurs de Sax et Misox et à leurs gens du Lugnez. La paix de 1400 lui rapporta le territoire de Safien et les dîmes éventuelles de Kazis et Sarn. Une nouvelle guerre éclata en 1412 entre Ulrich, allié au comte de Toggenbourg et l'évêque Hartmann. Les alliés qu'avait Ulrich en 1395 prirent position contre lui et les hostilités se terminèrent en 1416 par la mort des deux adversaires, l'évêque et Ulrich. Ses trois fils lui succédèrent : — 5. HANS, † 1425, — 6. HEINRICH, † 1433 et — 7. ULRICH, † 1439. Ils s'appuyèrent de nouveau sur leurs amis de 1395 et formèrent en 1424, avec les sujets et les communes de Safien, Tenna et Obersaxen, la Haute Ligue ou Ligue Grise. — 8. GEORG-BRUN, fils du n° 6, fit partie en 1450 de la Ligue Noire, contraire aux intérêts de la vallée de Schams, ce qui faillit lui coûter la vie, † 1458, dernier rejeton mâle de la famille. Pour ses successeurs dans la seigneurie de Rhäzüns, voir l'art. qui la concerne. [B. CALIEZI.]

RHAM, de. Famille vaudoise originaire de Lichtenberg (Brunswick), admise en 1819 à la bourgeoisie de Giez. — 1. DAVID, 1826-1881, ingénieur, député au Grand Conseil, colonel d'artillerie. — 2. WILLIAM, 1866-1915, député 1910, agronome, commissaire général de l'Exposition fédérale d'agriculture à Lausanne en 1910. Lieutenant-colonel. — *PS* 1915. [M. R.]

RHEINAU (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Couvent de bénédictins et ville.

I. *Le couvent* aurait été fondé, d'après la tradition, en 778 par la famille des ducs guelfes sur une île du Rhin. Mais on ne sait rien de certain sur la fondation. La première mention documentaire du couvent est de 844 Toutefois, il ressort de documents de 858 qu'un seigneur alémanne, du nom de Wolvene, avait doté de biens et remis au roi Louis le *monasterium quod dicitur Rinaugia* ; celui-ci avait été fondé par ses ancêtres et, après sa destruction, réédifié en l'honneur de la Vierge Marie et de l'apôtre Pierre. Il est à présumer que le couvent n'était auparavant qu'une simple demeure de plusieurs ermites. Au milieu du IX^e^ s., le couvent possédait probablement déjà le privilège de l'immunité, ainsi que le droit de nommer son abbé. Ses biens s'étendaient dans la Thurgovie, le Klettgau et l'Albgau, en partie aussi en Italie. Vers 870, les moines devaient vivre selon la règle de saint Benoît. Le premier abbé connu, Antwart, apparaît en 850. Au temps de Wolvene résidait au couvent le moine irlandais Fintan, qui mourut en 878, l'année même où Wolvene est cité pour la dernière fois. Rheinau fut dévasté en 925 par les Hongrois. Les patrons du monastère étaient alors saint Blaise et saint Maurice. L'empereur Othon confirma au couvent, en 972, sa situation exceptionnelle et Henri III, en 1049, les donations de Wolvene. Henri IV, par contre, remit Rheinau à l'évêque de Constance ; il en fut détaché en 1067. Après la canonisation de Fintan, au XI^e^ s. (?), un sanctuaire fut érigé sur sa cellule. La première église conventuelle connue fut construite par l'abbé Otto et consacrée, le 15 nov. 1114, en l'honneur de la Mère de Dieu et des saints Pierre, Alexandre, Blaise, Janvier, Maurice et Fintan. C'était une basilique romane à trois nefs. Le roi Lothaire confirma à l'abbaye, en 1125, le droit de nommer son avoué. Le comte de Lenzbourg ayant voulu s'emparer des droits de l'avouerie par la force, le couvent conclut avec lui un traité, en vertu duquel les Lenzbourg exercèrent ces droits jusqu'à l'extinction de la famille. Après 1173, l'empereur Frédéric I se réserva l'avouerie, qui parvint plus tard aux barons de Krenkingen ; Frédéric II la leur racheta en 1241, pour 1200 marcs d'argent, parce que ce couvent avait eu à souffrir de ses avoués (bulle d'or). Toutefois les Krenkingen, à la suite d'un accord amiable, rentrèrent en possession de leurs

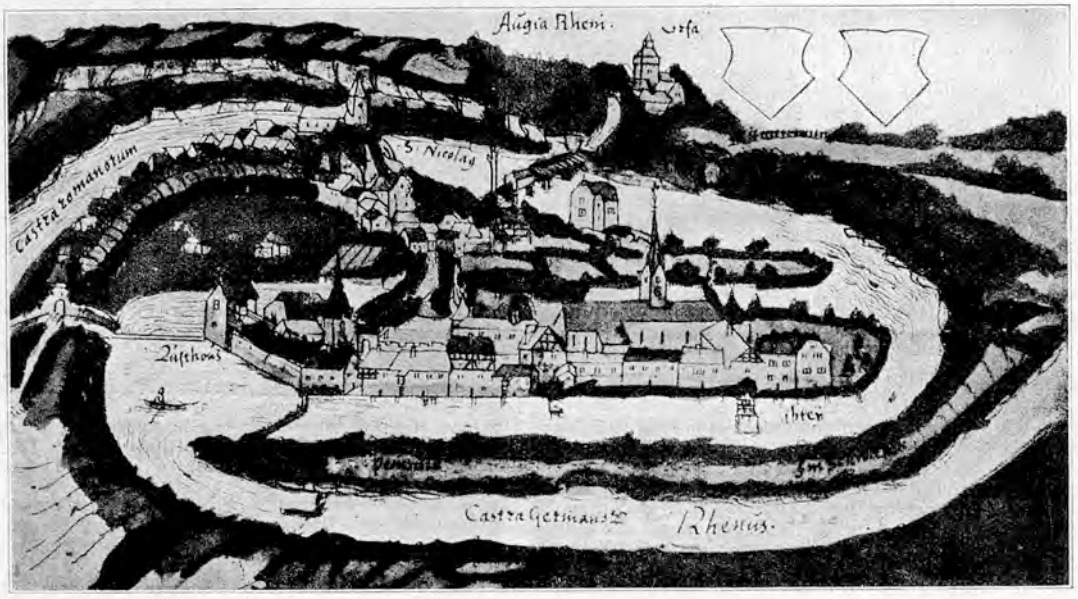
Le couvent de Rheinau en 1754
D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de D. Herrliberger.

droits. De 1248 à 1259, Rheinau fut dans un régime d'union personnelle avec l'abbé de Saint-Gall. A la fin du XIII^e^ s., l'avouerie était aux mains des Habsbourg-Laufenbourg. Un rentier de 1300 environ renseigne sur les propriétés foncières du couvent ; la situation économique de celui-ci était déplorable. Une école conventuelle est signalée au XIII^e^ s. Des nonnes vécurent à Rheinau du XI^e^ au XIII^e^ s. Le monastère possédait le droit de battre monnaie. Lorsque la maison de Habsbourg-Laufenbourg s'éteignit en 1408, les comtes de Sulz tentèrent de s'emparer par la violence des droits d'avoués, de sorte que les conventuels durent fuir de leur maison pour quelque temps en 1422. L'abbaye jouissait de la protection de l'empereur Sigismond en 1415 ; en 1449, ses adversaires furent battus avec le concours de Schaffhouse. En 1455, l'abbé Eberhard, dans le but d'assurer la possession de ses terres, plaça Rheinau, qui jusqu'en 1798 a été une abbaye indépendante, sous la protection des Confédérés. Dès lors le bailli de Thurgovie servit d'avoué au monastère, ce qui fut cause que plus tard on considéra, par erreur, que Rheinau appartenait à la Thurgovie.

En 1529, le couvent fut abandonné à la suite d'une destruction des images ; les moines n'y revinrent qu'en 1531, avec l'abbé Bonaventura von Wellenberg. A cette époque, il possédait : les basses justices au Flaachtal, de Buchberg-Rüdlingen-Ellikon, Marthalen, Benken, Trüllikon-Truttikon-Kleinandelfingen ; des cens fonciers et des dîmes dans une cinquantaine de localités, et en outre de grandes forêts ainsi que le droit de pêche dans le Rhin, de Laufen à l'embouchure de la Thur. L'église conventuelle fut restaurée en 1570, par l'abbé Theobald, qui déploya une grande activité de constructeur. Il éleva en 1587 le « Spitzkirchlein » sur l'île, dédié à sainte Madeleine. En 1602, Rheinau se rattacha à la congrégation des bénédictins de Suisse. Les bâtiments conventuels furent démolis en 1606 et reconstruits jusqu'en 1632. Rheinau eut à souffrir d'une nouvelle destruction des images, suivie de dévastations, en 1656, et d'une troisième en 1712. Mais, en revanche, il augmentait sans cesse ses acquisitions : en 1678, la seigneurie d'Oftringen et en 1687 celle de Mammern. De nombreux conflits, notamment en 1782 au sujet de droits de juridiction, le mirent aux prises avec le gouvernement de la principauté de Schwarzenberg ; il possédait, dans le territoire de celle-ci, le bailliage d'Altenbourg dès 1352, et dès 1631 la seigneurie de Jestetten. La vieille église romane fut démolie en 1705, sous l'abbé Gerold II, et remplacée par un édifice de style baroque, qui a été consacré en 1710. Le couvent célébra en 1778, sous la

direction de P. Moriz Hohenbaum van der Meer qui y fut moine de 1734 à 1795, le millénaire de sa fondation.

Sous la République helvétique, Rheinau fut séquestré et placé sous l'administration de Schaffhouse et de Zurich, puis supprimé le 5 déc. 1799. Sa situation juridique incertaine nécessita l'institution d'une administration helvétique. Le 28 mars 1803, un édit du landammann d'Affry rétablit le couvent, l'attribua au canton de Zurich et lui assura la protection de l'État. Peu après, le 4 juillet, l'abbé Bernhard, qui s'était enfui avec le trésor de l'abbaye, rentra à Rheinau. Les relations avec Zurich furent d'abord amicales, mais en 1836 déjà, des politiciens agitèrent la question de supprimer le couvent à cause de son inutilité et de sa mauvaise situation économique. On aboutit seulement à faire adopter une loi qui accordait à l'État la surveillance de l'administration des biens de l'abbaye, et qui interdisait à celle-ci de recevoir de nouveaux conventuels. En 1838, Zurich



La ville et l'abbaye de Rheinau entre 1565 et 1572. D'après un dessin à la plume, colorié.

vendit, contre la volonté du couvent, la seigneurie de Mammern au canton de Thurgovie. Toutes les plaintes de l'abbé en 1839, à la Diète et au gouvernement zuricois, restèrent sans effet. Une grande partie des biens du couvent se trouvaient sur territoire badois, ce qui empêcha pendant longtemps Zurich de prononcer la suppression de Rheinau, dans la crainte qu'ils ne fussent dévolus au grand-duché. La seigneurie d'Oftringen, vendue par Zurich en 1858, provoqua de nouvelles pétitions ainsi que des représentations des petits cantons et de l'évêque, mais le gouvernement n'en tint aucun compte. Enfin, après de longues négociations, la loi supprimant l'abbaye de Rheinau fut votée le 22 avril 1862 ; le principal porte-parole des partisans de la suppression avait été Alfred Escher. La remise du couvent fut faite le 6 mai par le dernier abbé Leodegar Ineichen ; sa fortune, de près de trois millions de francs, échut à Zurich qui l'employa en partie à soutenir les paroisses catholiques du canton et en partie à débuts d'assistance et d'instruction. En 1867, notamment, un asile pour aliénés incurables fut installé dans les bâtiments conventuels. Les archives de l'abbaye ont été transférés aux Archives d'État de Zurich, mais les actes conventuels et les chroniques se trouvent au couvent d'Einsiedeln ; les tableaux sont aux musées de Zurich et de Winterthour. *Armoiries* ; d'azur à un saumon courbé d'argent.

Bibliographie. A. Brackmann : *Helvetia pontificia* dans *Regesta pontif.* 1927. — *UZ.* — B. Rusconi : *Hist. topico-synoptica monast. Rhenov.* (Bibl. Einsiedeln). — M. Hohenbaum van der Meer : *Millenarium Rhenaugiense* (mns. Bibl. Einsiedeln). — Le même : *Miscellanea* (ibid.). — Le même : *Kurze Gesch. der tausendjährigen Stiftung Rh.*, 1778. — *Officia antiquissima monasterii Rh.*, 1746. —O. Vorster : *Historia abbr. Rh.* (mns. Arch. Einsiedeln). — *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1828. — F. Waltenspühl : *Catal. religiosorum Rh.*, 1878-1880. — E. Rothenhäusler : *Baugesch. des Klosters Rh.* — G. Meyer von Knonau : *Die Anfänge des Kl. Rh.*, dans *Neues Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde* X. — Le même : *Die ältesten Urkunden von Rh.* — *QSG* III, 1883. — J. Werner : *Die ältesten Hymnensammlungen von Rh.*, dans *MAGZ* XXIII. — G. Meyer von Knonau : *Das Cartular von Rh.* — J.-R. Rahn : *Studien über die ältere Baugesch. Rh.*, dans *ASA* 1901. — E. Wymann : *Uri-Rheinau*, dans *Nbl. Uri* 1904. — R. Hoppeler : *Stift und Stadt Rh. im XIII. Jahrh.*, dans *ZSK.* — Le même : *Geistliche Frauen in Rh.*, dans *ZSK* 1909. — Le même : *Die Grundherrschaft des Stiftes Rh.*, dans *ASG* 1910. — J.-G. Mayer : *Das Stift Rh. und die Reform.*, dans *KSB* 1889. — A. Waldburger : *Rh. und die Reformation*, dans *JSG* XXV. — D. Nüscheler, dans *Nbl. der Feuerwerkerges.* 1860. — *ZSK* 1908, p. 225 ; 1927, p. 194. — *Das Bürgerhaus des Kts. Zurich* II. — *ASA* 1897. — A. Erb : *Das Kloster Rh. und die helvet. Revolution.* — K. Dändliker : *Wie Rh. zürcherisch wurde*, dans *Schweizer Rundschau* 1896. — G. Meier : *Rh. vor hundert Jahren*, dans *Schweizer Rundschau* 1918-1919. — Fr. Schoch : *Das letzte Kloster im Kt. Zürich*; voir aussi *Nbl. Stadtbibl. W'thur* 1922. — J.-R. Rahn : *Die letzten Tage des Klosters Rh.* — B. Stücheli : *Die Aufhebung des Stiftes Rh.*, dans *ZSK* 1914. — J. Rimathé : *Die Pflegeanstalt Rh. 1867-1897.* — Hs. Nabholz : *Histor.-archiv. Gutachten über die Besitztumsverhältnisse an der Stiftskirche und der St. Nikolauskirche in Rh.*

II. *La ville.* En 1241, *Rinowe. Armoiries* : d'azur à un saumon d'argent posé en bande. Près de Rheinau et sur le Schwaben, situé vis-à-vis, refuges de l'âge du fer ; monnaies gauloises à Rheinau ; tour d'observation romaine (Mannhausen) entre Rheinau et Ellikon ; on y a trouvé des objets romains. La fondation de la ville fut précédée de l'établissement de sujets non libres du couvent sur la rive gauche du Rhin (ville basse),

vis-à-vis du monastère. La ville a dû probablement être construite au début du XII[e] s. En 1126, le comte Rodolphe de Lenzbourg, avoué de l'abbaye, se proposait de construire un château, probablement dans la ville haute. En tout cas, la ville basse constitua le noyau de la localité primitive. Une porte de la ville est citée en 1241, et le bourg, qui possédait droit de marché, est appelé *civitas* en 1241 et *oppidum* en 1291. Les habitants sont alors qualifiés de bourgeois. Un avoyer apparaît en 1243, toutefois les franchises de la cité ne devaient pas encore exister par écrit. Vers 1290, Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg, qui était alors avoué du couvent, commença à transformer Rheinau pour s'en faire un point d'appui militaire ; il contraignit les habitants à venir s'installer dans la ville haute, qui forma dès lors la ville proprement dite. Rheinau, qui se trouvait sur les terres de l'abbaye, était dans une situation de dépendance à l'égard de celle-ci. Les sujets mainmortables du couvent, comme les habitants libres, devaient prêter serment aux abbés. Le rentier de 1507 nous donne quelques renseignements sur la constitution de la commune. Elle nommait un avoyer et quatre conseillers ainsi que deux sautiers, en présence et avec la confirmation de l'abbé. La haute et la basse juridiction appartenaient au couvent ; la haute était en partie administrée par l'avoué, dès 1460 par le bailli de Thurgovie. Les autres cas, de haute et de basse justice, relevaient soit du tribunal de l'abbaye, soit de celui de l'avoyer. En 1524-1525, les relations de la ville à l'égard du couvent furent influencées par les préludes de la Réformation et des revendications économiques. Les bourgeois adressèrent à la Diète une plainte en neuf articles concernant la main morte et les charges qui pesaient sur eux. La Diète rendit une décision conciliante. En 1529, les habitants de Rheinau, avec des secours venus de l'extérieur, voulurent forcer l'abbaye à embrasser la Réforme ; ils pénétrèrent dans l'église et détruisirent les objets du culte. Le premier pasteur fut Dietrich Hasenstein. Après le retour des conventuels, en 1531, l'abbaye s'efforça de faire revenir les bourgeois de Rheinau à la religion catholique ; sa tentative fut couronnée de succès. Du fait que Rheinau avait pour protecteurs les Confédérés, les bourgeois durent leur prêter serment et leur rendre le service militaire. En 1798, ils réclamèrent de l'abbé l'abolition du droit de meilleur catel et la suppression de la juridiction ; le 6 mars, la ville fut déclarée indépendante du couvent et en 1803 incorporée au canton de Zurich. En 1799, elle avait été occupée par des troupes françaises et autrichiennes. L'église, consacrée en 1167 aux saints Félix et Regula, placée dans l'île, servit seule d'église paroissiale jusqu'en 1290, puis l'église dédiée à saint Nicolas devint paroissiale pour la ville haute. Elle fut incorporée au couvent en 1296. En 1578, elle tomba en ruines, après avoir été utilisée pour le culte protestant. Le couvent la reconstruisit, mais chercha constamment à en faire un lieu de culte catholique. Depuis 1609, elle est utilisée par les deux confessions. Les protestants de Rheinau n'avaient plus de pasteurs à partir de 1546 ; le culte était fait par celui de Marthalen. Lors de la suppression du couvent, la paroisse catholique reçut l'église conventuelle et une partie des objets de culte. L'asile pour incurables installé dans les bâtiments de l'abbaye après la suppression de celle-ci, se trouva bientôt à l'étroit ; de nouveaux édifices furent alors élevés à Neurheinau et ouvert en 1901. *Population* : 1920, 1951 hab. Registres de paroisse dès 1601. — Voir la bibliographie du couvent et F. Keller : *Keltische Vesten*, dans *MAGZ* VII. — *NZZ* 1921, n° 1215 ; 1927, n° 115. — F. Hegi : *Wappen v. Rheinau*, dans *ZT* 1924. — Le même, dans *Festgabe für Paul Schweizer*. — *ZT* 1902. — *ASA* 1911. — *Sonntagspost des Landboten* 1922. — *Das Bürgerhaus des Kantons Zürich* II. [HILDEBRANDT.]

RHEINAU, von (RINOWER). Famille éteinte de conseillers de Winterthour. — 1. EBERHART, cité de 1294 à 1334, sujet du couvent de Rheinau, du Conseil, au moins de 1311 à 1334. — 2. STEPHAN, ermite, reçut le 8 nov. 1318, du duc Léopold d'Autriche, un emplacement dans la forêt de Beerenberg pour y bâtir une cellule. On y édifia plus tard la maison du chapitre des chanoines augustins de Mariazell. — *UZ* VI-XI. — *ZT* 1882, p. 272. — *Gfr.* VI, p. 138. — *Regesta episc. Constant.* II-III. — F.-X. Wöber : *Die Miller von... Aichholz* I-III. [D. F.]

RHEINECK (C. Saint-Gall, D. Unter Rheintal. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : de gueules à la bande ondée d'argent chargée de trois poissons d'azur, de sable ou de sinople. Aux environs de Rheineck se trouvait probablement le castel romain *ad Rhenum*, cité dans la table de Peutinger. Le château d'Alt-Rheineck est mentionné en 1163. La ville paraît avoir été hypothéquée par l'empire, sous Frédéric II déjà, au comte Hugo I[er] de Montfort ; cela explique qu'en 1218, Hugo autorisa les chevaliers de Saint-Jean à y recueillir des aumônes. Le roi Rodolphe de Habsbourg accorda à la cité, en 1276, les privilèges d'une ville impériale, mais avant 1309, elle appartenait en hypothèque aux comtes de Werdenberg-Heiligenberg, sous lesquels elle subit le sort du bailliage de Rheineck. On ignore si ce sont les baillis de Rheineck, ou les comtes de Werdenberg, qui élevèrent Neu-Rheineck, relié par ses murailles aux fortifications de la ville. Le Vorburg est cité en 1320. L'emplacement du vieux château appartenait, au milieu du XIV[e] s., à Dietrich von Undrach, qui le possédait en fief de Johann von Rheineck. Durant les guerres pour la possession du Rheintal et jusqu'à son passage aux VII cantons, la ville de Rheineck et le nouveau château furent plusieurs fois assiégés, conquis en 1395, 1405, 1410, 1411,

Rheineck vers 1830. D'après une aquatinte de J.-B. Isenring.

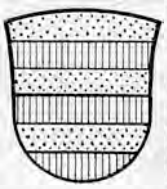
1445, incendiés en 1410, 1445 ; le château fut démoli en 1405 et reconstruit en 1408. Le péage est cité en 1291 et le bac date probablement de la même époque. En 1340, Rheineck obtint une foire hebdomadaire; il fut autorisé en 1421 à conclure un traité de combourgeoisie avec la ville de Saint-Gall. A cette occasion, la charte de la cité fut pour la première fois brièvement fixée par écrit. A la tête des autorités était l'ammann, cité à partir de 1312, élu par les bourgeois sur une triple présentation du bailli. Rheineck se rattachait au domaine de Thal. Sous la domination autrichienne et toggenbourgeoise, l'ammann de Rheineck présidait le tribunal de Thal. L'arbitrage du 9 août 1498 sépara les juridictions de Thal et de Rheineck ; l'unité économique du domaine ne fut cependant supprimée qu'en 1769-1770 par le partage du communal de Bauriet. Au spirituel, la ville sa rattachait également à Thal à l'origine ; une chapellenie y fut fondée en 1433 et la Réforme introduite en 1528. L'église fut utilisée par les deux cultes dès 1591, reconstruite en 1722. Les deux paroisses protestantes de Rheineck et Thal furent définitivement séparées en 1809 ; les catholiques vont encore actuellement à Thal. Quand les Appenzellois eurent conquis le Rheintal, ils firent de Rheineck la résidence baillivale ; elle le resta sous le gouvernement des cantons confédérés jusqu'en 1798. De 1831 à 1861, Rheineck fut, alternativement avec Berneck, le lieu de réunion de la communauté du district d'Unter Rheintal. Son développement économique date du commencement du XVII[e] s., par le commerce du bois qu'y amenait le flottage grison sur le Rhin ; cette source de revenus est encore signalée en 1834. Rheineck possédait alors encore deux portes principales et trois autres ; le bac, fort utilisé, traversait le Rhin. L'école cantonale d'agriculture du Custerhof date de 1896. *Population* : 1831, 1139 hab. ; 1920, 2362. — F. Gull : *Die Gemeindewappen des Kts. St. Gallen*, dans *AHS* 1918-1919. — Ad. Helbok : *Regesten von Vorarlberg*, n° 351. — Pl. Bütler : *Zur ältern Gesch. des st. gall. Rheintals*, dans *Schriften des Vereins für Gesch. des Bodensees* 1918. — Le même : *Gesch. des st. gall. Rheintals bis 1500*, dans *MVG* XXXVI. — Emil Krüger : *Die Grafen von Werdenberg*, dans *MVG* XXII. — Aug. Näf : *Chronik*, p. 732. — *St. Gall. Nbl.* 1834. [J. M.]

RHEINECK, von (RINEGGE, RINEKKE, RINEG, DER RINEGGER). Famille éteinte de ministériaux de Constance dont le berceau familial était Rheineck. *Armoiries* : de sable au lion de gueules regardant un disque d'argent. — CUNO est cité avant 1208 ; ses fils BURCHART, HEINRICH et ULRICH en 1228. — 1. BURCHART, clerc, cité de 1244 à 1260, familier de l'abbé Berchtold de Saint-Gall, notaire 1260, curé de Rorschach 1252, chanoine de Bischofszell 1257. — 2. RUDOLF, cité de 1260 à 1296, bailli de Rheineck. — 3. HEINRICH, cité en 1268 et en 1277 et — 4. BURCHART, cité en 1277, frères du n° 2, furent baillis de Rheineck. — 5. OTTO, maître d'école, chanoine de Constance 1343, prieur de Zurzach 1346, vicaire général 1352, bienfaiteur du couvent de Magdenau, † entre le 18 et le 20 mars 1365. — 6. RUDOLF, chambellan de l'évêque de Constance 1324, possesseur de la juridiction et du château d'Eppishausen 1358, † av. 1372, dernier de la famille. Sa fille héritière ELISABETH épousa Eglolf von Rorschach. — *Zürcher Wappenrolle*, n° 165 avec bibliogr. — *UStG* III, 810 ; IV, 131. — *Konstanzer Regesten*, n[os] 4649, 4800, 5075, 5890. [J. M.]

RHEINER. Les frères — LOUIS, 1863-1924 et — ÉDOUARD, * 1865, peintres, appartiennent à une famille du grand-duché de Bade, naturalisée genevoise en 1860. Louis travailla avec Marcelin Desboutins et se distingua dans le paysage comme coloriste et impressionniste original et sincère. Œuvres au Musée de Genève et de Lausanne. — *SKL*. — *Sem. litt.* 1924, p. 90. [C. R.]

RHEINER. Vieille famille de Saint-Gall, appartenant au Notenstein, citée depuis 1276 ; elle jouit d'une grande considération au XVI[e] s., puis déclina aux XVII[e] et XVIII[e] s. pour remonter au XIX[e] s. Autrefois ses membres notables furent des hommes politiques, au XIX[e] s. des médecins. Nombre de ses branches émigrèrent en Amérique au XIX[e] s. *Armoiries* (de 1589) : parti d'azur au griffon contourné d'or et d'argent à la fasce de gueules, un ours de sable colleté d'or et lampassé de gueules, brochant sur la fasce. HERMANNUS de Raine, bourgeois de Saint-Gall 1276, 1278, 1297 ; sa sœur GUTA était en 1276 sous-prieure des nonnes d'« am Brühl » (St. Katharinen). — 1. JAKOB, participa du côté réformé à la dispute de Baden de 1526, pasteur de Rorschach 1528, Rheineck 1529, d'où un décret de la Diète le chassa en 1532, présida avec Zwingli, en 1530, le premier synode de Saint-Gall, † de la peste, 11 oct. 1532, peu après avoir été élu pasteur de Saint-Gall. — 2. HANS, † 1561, vice-bourgmestre 1533-1548, bourgmestre 1549-1561, souvent arbitre dans des litiges fédéraux. — 3. HANS, fils du n° 1, † 1576, vice-bourgmestre 1566. De ses dix fils, trois furent bourgmestres à la même époque de différentes villes, Othmar (n° 5 ci-dessous), KASPAR, cité de 1554 à 1620, bourgmestre de Cassel en Hesse, et — 4. MELCHIOR, * 1563, qui émigra et devint bourgmestre de Kaschau. Il fut député par les États de Haute-Hongrie à la cour impériale en 1606, reçut en 1589, de l'empereur Rodolphe II, et en 1615, de l'empereur Matthias, des lettres de noblesse pour services rendus durant la guerre de Turquie. — 5. OTHMAR, 1542-1613, bourgmestre 1588-1613, ancêtre de la branche actuelle de Saint-Gall. — 6. HERMANN, 1795-1872, D[r] med., député au Grand Conseil. — 7. HERMANN, fils du n° 6, 1829-1891, D[r] med., travailla comme médecin de district à l'amélioration de la santé publique à Saint-Gall en luttant contre l'alcoolisme. — 8. HERMANN-GUIDO, fils du n° 7, 1859-1910, D[r] med., fut aussi un précurseur dans le domaine de l'hygiène populaire. — 9. JOHANN-OTTO, 1832-1911, négociant, président du directoire commercial 1886-1901. — *LL*. — *LLH*. — *UStG*. — Livre de bourgeoisie. — *Stemmatol. S. Gall.* — Joh. Kessler : *Sabbata*. — Miles : *Chronik*. — *Zwinglis Werke* X, 63. — *Bericht st. gall. naturwiss. Ges.* 1889-1890 [E. KIND.]

RHEINFELDEN (C. Argovie. V. *DGS*). Petite ville Com. et paroisse ; ancienne seigneurie. *Armoiries* : fascé d'or et de gueules de six pièces ; plus tard le gueules a été chargé de 6 (3, 2, 1) étoiles d'or, et dès 1553 de 9 (3, 3, 3) étoiles d'or.



Préhistoire et époque romaine. De l'âge du bronze datent quelques armes. L'île du Rhin, le Stein, était probablement un lieu de refuge des populations riveraines à l'époque préromaine. La région était fortement colonisée sous les Romains, quoiqu'on n'ait retrouvé avec certitude des restes du temps ni dans la ville, ni sur l'île. Mais, à proximité, se trouvait la cité de Augusta Raurica, d'où une route, passant par Rheinfelden, conduisait au Bötzberg et à Vindonissa. Entre Mumpf et Rheinfelden, huit tours de garde romaines se dressaient le long du Rhin, et un refuge préromain occupait le confluent du Möhlinbach et du Rhin. Dans le Heimenholz se trouvaient une série de tombes alémanniques avec mobilier funéraire.

Histoire. La seigneurie, constituée à une époque inconnue et le château appelé « Stein » construit sur l'île du Rhin sont plus anciens que la ville elle-même. Le château doit déjà avoir existé au temps du *quidam de Rinfeldin* (voir art. RHEINFELDEN, COMTES DE), soit vers 980. Il est probable que le comte Rudolf von Rheinfelden le reçut en fief impérial. Des acquisitions faites sur les deux rives du fleuve permirent de constituer la vieille seigneurie de Rheinfelden, qui passa en 1090 au gendre de Rudolf, Berchtold II de Zähringen. Au décès de Berchtold V, dernier des Zähringen, en 1218, la seigneurie parvint au comte Ulrich de Kibourg et plus tard à la maison de Habsbourg. Sous la protection du château de Stein, une colonie s'établit de bonne heure sur la rive gauche du Rhin ; elle fut élevée au rang de cité à une époque imprécise, probablement sous les Zähringen, au milieu du XII[e] s. Un acte de 1224 la dit

entourée de murailles. Auparavant se dressait probablement déjà, sur l'emplacement dit « Altenburg » une maison forte, propriété de ministériaux des Zähringen.

La ville même, y compris le château du Rhin, obtint l'immédiateté impériale en 1218 de l'empereur Frédéric II. Un petit territoire sur les deux rives fut réuni au Stein pour constituer la seigneurie, qui était administrée par des baillis impériaux, tandis que la ville jouissait de la liberté impériale. Frédéric II confirma ses droits et franchises en 1225. Depuis lors et jusqu'en 1793, Rheinfelden n'obtint pas moins de 60 lettres de franchises, confirmations ou extensions de libertés, de la part des souverains allemands ou de l'Autriche. L'avoyer est cité la première fois en 1225, le Conseil en 1240. La plus ancienne charte de la cité est contenue en un document de 1290. A partir des années qui suivirent 1218, Rheinfelden forma un organisme autonome en matières juridiques, administratives, militaires et économiques. La haute justice ne s'étendait que sur la ville et ses environs immédiats ; la basse justice comprit aussi, plus tard, Höflingen. L'organisation de la ville se modifia plusieurs fois au cours des siècles ; le nombre des membres du Petit Conseil ou Conseil journalier varia en particulier (deux avoyers alternativement en fonctions en faisaient partie) ; de même pour le Grand Conseil.

Durant les luttes contre la papauté au temps de Frédéric II, Rheinfelden resta fidèle à l'empereur. Lorsqu'en 1250, son fils Conrad IV se jeta dans Rheinfelden, Berthold II, évêque de Bâle, partisan du pape, vint s'emparer de la ville qu'il conserva en son pouvoir. Le roi Conrad IV promit alors le château et la seigneurie de Rheinfelden au comte Rodolphe de Habsbourg ; la guerre entre Rodolphe et l'évêque devait trancher entre leurs prétentions, mais l'élection de Rodolphe au trône impérial, en 1273, lui fit abandonner la ville à l'empire ; il conserva pour lui le Stein. Comme, plus tard, nombre de ses successeurs, Rodolphe séjourna souvent à Rheinfelden et conserva les insignes impériaux au Stein. Tous les rois après lui confirmèrent et accrurent les privilèges de Rheinfelden jusqu'à ce que Louis de Bavière lui enlevât l'immédiateté le 6 août 1330 ; Louis remit la ville aux ducs Albert et Otto d'Autriche en hypothèque pour se les attacher.

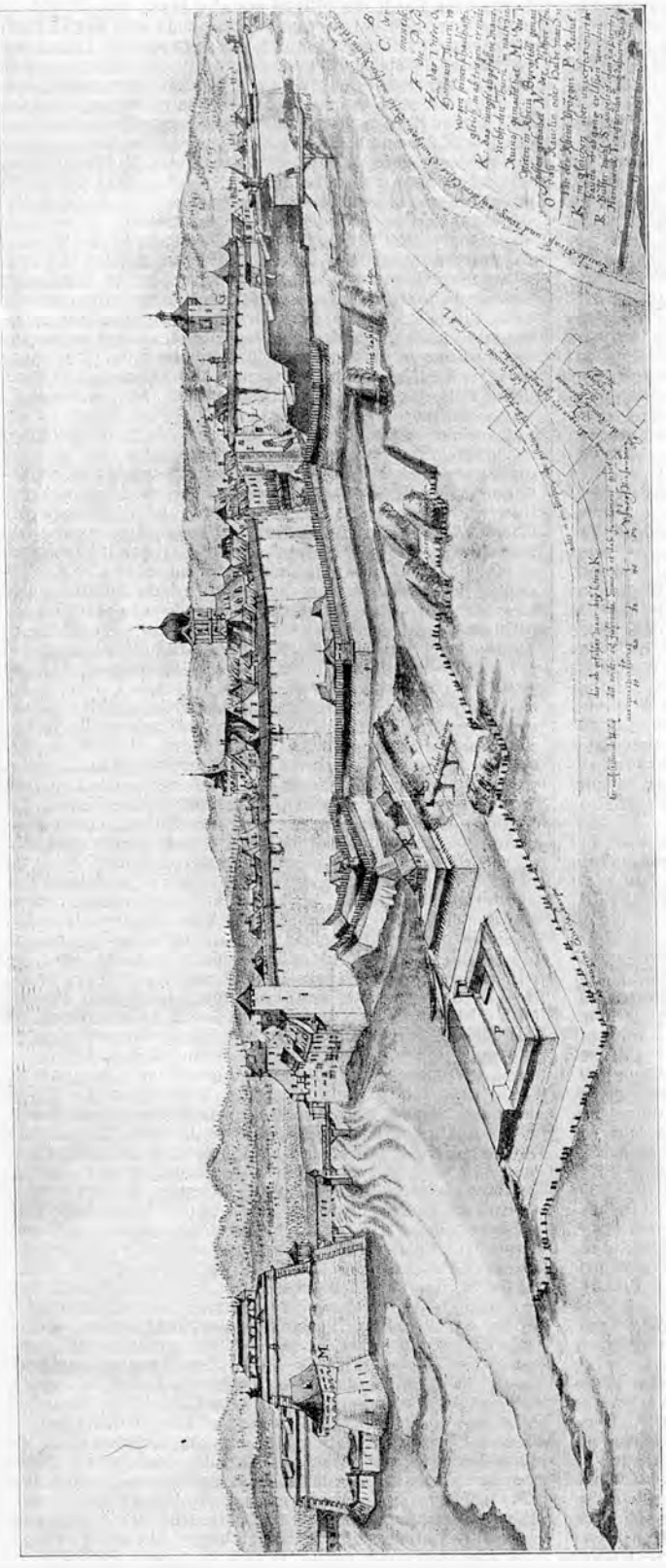
La première domination autrichienne dura de 1330 à 1415. Durant cette période, la seigneurie et le Stein appartinrent à plusieurs vassaux de l'Autriche ; au comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau de 1338 à 1351, avec la ville ; à Pierre de Torberg de 1383 à 1400. L'introduction de la constitution corporative de 1331 fut importante pour la ville. L'administration avait été exercée jusqu'alors par les vieilles familles nobles et bourgeoises. Les trois corporations primitives des boulangers, des bouchers et des tisserands changèrent leurs dénominations au cours des temps (forgerons, boulangers et bouchers ; à partir du milieu du XVI^e^ s., marchands, *Gilgenberg* et *Bock*). La tendance démocratique devint bientôt si prépondérante que sur six membres du Conseil choisis dans les corporations, deux seulement sortaient des anciennes familles (de la Herrenstube). La mise au ban de l'empire du duc Frédéric IV permit à l'empereur Sigismond en 1415 de relever l'hypothèque sur Rheinfelden et de rendre à la ville, au château et à la seigneurie l'immédiateté. Le Stein appartint à partir de 1415 en fief impérial aux frères Hans et Frischhans von Bodmann, à partir de 1433 à Wilhelm von Grünenberg à qui le roi Frédéric III remit le Stein et la seigneurie en gage de l'Autriche. Il venait donc de détourner ces possessions de l'empire au profit particulier de sa maison. Durant les troubles de 1445 (guerre de Zurich), la ville conclut avec Bâle une alliance défensive et, par son entremise, avec Soleure et avec Berne. Elle s'attira ainsi l'inimitié de l'Autriche et de toute la noblesse voisine. Elle commença elle-même le siège du Stein avec l'aide de contingents bâlois, bernois et soleurois, en août 1445. Le 14 septembre, les assaillants contraignirent le château à la reddition, et dans les années qui suivirent, il fut rasé.

Entre temps, la ville avait été hypothéquée à Wilhelm von Grünenberg, mais elle s'opposa de toutes ses forces à ce qu'il vînt en prendre possession. Cependant Grünenberg, avec l'aide du pillard souabe Hans von Rechberg et d'autres nobles, parvint à occuper la cité par la force et la ruse, le 23 oct. 1448. Tous ceux qui n'étaient pas partisans de l'Autriche et toute la population pauvre furent chassés de la ville pour laquelle commença une période de souffrance et d'effroi sans exemple. Avec 135 autres nobles, Rechberg et ses associés déclarèrent encore la guerre à Bâle. Cette guerre de dévastations qui plongea dans la misère les environs de Rheinfelden et la campagne de Bâle dura jusqu'en mai 1449. Ni dans les milieux impériaux, ni chez les Confédérés, personne ne se leva pour porter sérieusement secours aux deux villes. L'intervention de l'évêque de Bâle et du margrave de Bade aboutit, le 7 mai 1449, à Brisach, à un accord entre la maison d'Autriche et Bâle, aux termes duquel Rheinfelden renonçait à son alliance avec cette ville et devait retourner sous la domination autrichienne, mais cessait toutefois d'être un gage en mains des Grünenberg. Avant de quitter la ville, Rechberg et ses alliés la pillèrent encore complètement. D'une ville riche et florissante, ils avaient fait en peu de temps un lieu dévasté et désert.

Domination autrichienne jusqu'en 1801. Rheinfelden fut mêlé aux événements qui précédèrent les guerres de Bourgogne en ce sens que par le traité de Saint-Omer, de 1469, elle fut comprise dans les domaines que l'archiduc Sigismond remettait en hypothèque au duc Charles-le-Téméraire. Grâce à l'issue des guerres de Bourgogne, cette cession fut annulée, car les hommes de Rheinfelden avaient combattu du côté des Confédérés. Les événements de la guerre de Souabe ne la touchèrent guère, et durant les cent trente ans de paix qui suivirent, la ville se releva des dures souffrances du demi-siècle précédent et redevint riche et florissante. L'incendie de l'hôtel de ville, en 1530, anéantit la plus grande partie des archives.

Durant la guerre de Trente ans, Rheinfelden vécut une nouvelle période d'effroyables souffrances. En juillet 1633, après un court siège des Suédois, elle dut se soumettre à la domination du rhingrave Otto-Ludwig, pour passer aux Impériaux dès le 16 octobre de la même année. Les deux partis la pillèrent et l'incendièrent. Le 27 mars 1634, le rhingrave Johann-Philipp commença un nouveau siège. Le colonel François de Mercy dirigeait cette fois la défense qui dura, malgré de durs assauts, jusqu'à la capitulation du 19 août. Après la défaite des Suédois à Nördlingen, les Impériaux revinrent, et pour comble, Rheinfelden fut surpris, en octobre de cette année-là, par 1200 volontaires de Bâle, qui venaient punir une atteinte portée à leur neutralité près de Riehen par les cavaliers impériaux. Le 2 févr. 1638, Bernhard de Saxe-Weimar commença le siège de Rheinfelden. Une armée impériale venue à la rescousse lui livra, le 28 févr. la première bataille de Rheinfelden et le força à vider les lieux. Mais il revint déjà le 3 mars et dans la seconde bataille de Rheinfelden, Weimar fit subir une défaite complète aux Impériaux. Le 25, il occupait la ville. Au cours des trois années qui suivirent, il la transforma en une forte place d'armes. La paix de Westphalie de 1648 rendit Rheinfelden à l'Autriche, mais elle n'en put reprendre possession qu'en 1650.

Point exposé à l'Ouest des terres autrichiennes, et du fait d'être une tête de pont, Rheinfelden dut subir le contre-coup fâcheux des hostilités qui éclatèrent sur ce front, notamment lors des guerres avec Louis XIV. En juin 1678, durant la guerre de Hollande, le maréchal français Créqui se présenta devant ses murs sans pouvoir l'investir. Il se retira le 18. Après cette guerre, l'extension des fortifications de la ville fut ordonnée, et de 1685 à 1692, on érigea un nouveau château sur l'île du Rhin ; les travaux durèrent jusqu'en 1715. Pendant les guerres du Palatinat, 1688-1697, et de la succession d'Espagne, 1701-1715, Rheinfelden fut couvert par la protection et la neutralité helvétiques. Cependant les cantonnements de troupes et les réquisitions occasionnèrent à la ville des charges pénibles. Au cours de la guerre de la succession d'Autriche, 1741-1748, les Français arrivèrent devant Rheinfelden le 24 sept. 1741, sous la conduite du maréchal Belle-Isle et contraignirent la garnison autrichienne du château à se



Rheinfelden en 1690. D'après une aquarelle de J.-Bapt. Gumpp.

rendre. En octobre 1744, les Français le rasèrent, mais la paix de Füssen, du 8 avril 1745, leur fit quitter de nouveau la ville. Trois fois, en 1777, 1779 et 1782, l'empereur Joseph II vint visiter sa ville de Rheinfelden. Deux fois encore, dans les guerres de la Révolution et du Directoire, Rheinfelden vit les troupes françaises dans ses murs, en octobre 1796 et en avril 1799. Le sort ultérieur de la cité et de la seigneurie, réunis dès lors au Fricktal autrichien, sont décrits dans l'art. FRICKTAL ; en particulier l'annexion passagère à la France à la suite du traité de Lunéville et l'incorporation au canton d'Argovie en 1803. Dans ce canton, Rheinfelden devint chef-lieu d'un district.

Église, école, fondations ecclésiastiques et autres. A l'origine, Rheinfelden ne possédait que la chapelle du Stein et une autre, probablement dans le territoire de la ville, propriété de la famille des Truchsess de Rheinfelden. On ne sait si cette dernière fut élevée au rang d'église paroissiale. L'église est citée en 1146, le curé en 1224. L'église comptait en 1227 treize bénéfices, réunis en 1228 pour former le chapitre collégial de Saint-Martin, celui-ci fut supprimé en 1870. Les églises de Herznach en 1406 et de Wölflinswil en 1653 y furent incorporées. L'église paroissiale, reconstruite en 1407, subit des transformations en 1607, 1669 et 1769-1771. L'église appartient actuellement à la paroisse catholique chrétienne. La paroisse catholique-romaine a élevé la sienne en 1874. Lors de la Réforme, le prédicateur souabe Johann Eberlin, de Günzburg, fit quelques prosélytes, mais la foi nouvelle ne trouva que des adhérents temporaires et ne parvint pas à s'implanter. Il n'existe de véritable paroisse réformée que depuis 1854.

Une commanderie des chevaliers de Saint-Jean fut créée devant les murs de la ville en 1212 ; elle subsista jusqu'en 1448, année où Hans von Rechberg la détruisit. Elle fut relevée à l'intérieur des murailles en 1455 et son église en 1458. Lors du passage de Rheinfelden au canton d'Argovie, elle devint propriété de l'État, de même que l'église ; en 1810, les bâtiments furent vendus à des particuliers. Des capucins s'établirent à Rheinfelden en 1594. Leur couvent fut brûlé par les Suédois en 1634, car il se trouvait aussi hors des murs ; il fut reconstruit en 1650 à l'intérieur et agrandi en 1747. Devenu également propriété de l'État, il passa à la ville même, qui fit de l'église un théâtre. Un hôpital, de la fin du XIII^e^ s., exista jusqu'en 1868. La ville avait sa léproserie déjà au XII^e^ s. ; elle devint en 1756 la maison des pauvres de la commune. Sa chapelle fut encore utilisée plus tard pour les cultes de la nouvelle paroisse protestante. Registres de baptêmes et de mariages dès 1579, de décès dès 1584.

Une école latine existait déjà en 1224 dirigée par un chanoine. L'école publique communale est attestée avec certitude depuis 1534.

Édifices ; divers. Lors de la mention de sa première église, en 1146, Rheinfelden devait déjà être enceint de murailles. Parmi les défenses de la ville, achevées en 1690, il y avait, comme ouvrage avancé du Stein, le Bögers- ou Böckersturm, que l'on fit sauter en 1745. La porte du Rhin lui succéda, démolie en 1842 ; puis la tour blanche, qui dut faire place en 1802, en même temps que le haut mur d'enceinte, aux quartiers qui se bâtissaient dans la direction de Bâle. Puis venait le Petersturm, qui sub-

sista jusqu'en 1847 ; l'Eschenturm ou poudrière, également disparue, frappée par la foudre en 1644 ; la tour portière dite Hermannsturm, déjà fortement entamée lors de la guerre de Trente ans, et que les Français firent sauter en 1745 ; le Wasserturm encore existant ; l'Obertorturm devant la porte duquel exista jusqu'en 1445 la commanderie des chevaliers de Saint-Jean ; le Kupferturm dont la silhouette actuelle remonte à 1560 ; le Folterturm ou Diebsturm encore existant, qui terminait à l'Est, au bord du Rhin, les défenses de la ville. La tour de l'hôtel de ville est aujourd'hui complètement prise dans ce bâtiment. Le premier renseignement au sujet d'un pont sur le Rhin date de 1275. Il fut alors détruit par les hautes eaux, puis aussi en 1343, par les glaces en 1407, lors du siège en 1445, par les hautes eaux en 1480 et 1553, par une tempête en 1599 ; les Suédois l'incendièrent en 1634, le maréchal Créqui en 1678, le général Baillard en 1796. Un dernier incendie le ruina le 12 juin 1897 ; il fut immédiatement rebâti. La peste régna en 1347, 1439, 1541, 1552, 1564, 1582, de 1609-1611, 1629, 1633 et 1667.

Bains. Les bains de sel de Rheinfelden étaient déjà utilisés au XVII[e] s. En 1664, le célèbre médecin Friedrich Eggs publia un ouvrage sur les bains « zum Rössli ». Les sources se trouvaient dans le voisinage de l'Hermannstor ; elles furent aussi recommandées par d'autres médecins du temps pour le bain et la boisson. Toutefois, dans la première moitié du XVIII[e] s., les bains du Rössli perdirent de leur attrait et l'établissement tomba en ruines. Lorsqu'en 1834, sur territoire bâlois, on découvrit un gisement de sel près de Schweizerhall, on se mit à faire des recherches à Rheinfelden aussi ; elles furent fructueuses et en 1844, la maison Th. L'Orsa et C[ie] entreprit l'exploitation d'une saline, à laquelle s'ajouta bientôt l'installation de nouveaux bains de sel.

Bibliographie. W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II et III. — Sebastian Burkart : *Gesch. der Stadt Rheinfelden.* — Barth II. — Fr.-E. Welti : *Das Stadtrecht von Rheinfelden.* — G. Kalenbach-Schröter : *Bilder aus der alten Stadt Rheinfelden.* — J.-E. Kopp : *Züge aus den Schicksalen der Reichsstadt Rheinfelden.* — K. Schröter dans *TA* 1860, dans *Die Schweiz* 1861 et dans *Schlussbericht der Bezirksschule Rheinfelden* 1862-1863. — Aug. Bernoulli dans *BVGBas.* 1882. — *Vom Jura zum Schwarzwald* 1891. — Conr. Graf : *Die ref. Gem. Rheinfelden.* — H. Keller : *Rheinfelden, eine balneolog.-hist. Studie.* — *TA* 1902. — *Arg.* 27. — *JSGU* 1926. — *BZ* 1926. — *ASA* N. S. 18. — H. Ammann dans *Festschrift f. W. Merz* 1928, p. 174. — Otto Mittler : *Die Anfänge des Joh.-Ordens* dans *Festschrift f. W. Merz*, p. 138. — Voir aussi art. FRICKTAL, avec bibliographie. [H. Tr.]

RHEINFELDEN (COMTES DE). Les plus anciens seigneurs connus de Rheinfelden étaient d'origine bourguignonne. Lorsqu'ils eurent reçu en fief la forteresse dite le Stein et le territoire de la ville future, avec la dignité comtale, ils prirent le nom de Rheinfelden. *Armoiries* attribuées postérieurement : fascé d'or et d'azur de six pièces. L'ancêtre admis est un *quidam de Rinfeldin*, second époux de la duchesse Beatrice de Haute-Lorraine, cité après 978. Leur fils — 1. CHUNO, comte (de l'Albgau ?), eut un enfant — 2. ***Rudolf,*** qui porta le premier le titre de comte de Rheinfelden. L'impératrice Agnès, mère du roi Henri IV, lui remit le duché d'Alémannie en 1057 ; il prit dès lors le titre de duc de Souabe, épousa d'abord Mathilde, la fille d'Agnès, puis en secondes noces Adelheid von Susa, sœur de la femme d'Henri IV, dont il fut ainsi doublement le beau-frère. Lors des luttes entre ce dernier et le pape Grégoire VII, il prit parti pour celui-ci et quand le roi eut été déposé à Forchheim en 1077, il accepta d'être élu anti-roi. Henri IV lui enleva alors le duché de Souabe pour le donner à Frédéric de Hohenstaufen. Il perdit la vie le 15 ou le 16 oct. 1080 dans la bataille de Mölfen. — 3. BERCHTOLD, fils du n° 2, † célibataire en 1090. Avec lui s'éteignit la descendance mâle de la famille. Les possessions des Rheinfelden passèrent à Berchtold II de Zähringen. — *MGS* I. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. — Seb. Burkart : *Gesch. d. Stadt Rheinfelden.* — Dierauer I. — *ADB.* [H. Tr.]

RHEINFELDEN (TRUCHSESSEN VON). Famille de ministériaux des Zähringen à Rheinfelden, entrée dans l'histoire avec les frères WERNHERUS, GERHARDUS et CONRADUS, cités de 1152 à 1186. *Armoiries* : celles attribuées aux anciens comtes de Rheinfelden. Parmi les membres ultérieurs de la famille, il faut nommer : — 1. HENMANN, cité de 1315 à 1328, avoyer de Rheinfelden. — 2. HENMANN, petit-fils du n° 1, cité de 1363 à 1427, avoyer de Rheinfelden à partir de 1406. — 3. WERNHER, cité de 1425 à 1468, avoyer à partir de 1450. — 4. SEBASTIAN et — 5. HANS-HENMANN, mentionnés de 1554 à 1575, baillis et détenteurs de l'hypothèque sur la seigneurie de Rheinfelden. — La famille disparut au début du XVII[e] s. — Tableau généalogique dans W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. [H. Tr.]

RHEINGAU (C. Saint-Gall et Vorarlberg). En 890 ou 891, *in pago Ringouve* ; 904, *in Ringouve* ; 957, *in pago Ringnouve* ; 980, *in pago Ringouve.* Le Rheingau embrassait le Rheintal saint-gallois, du Hirschensprung à Monstein, ainsi que le bas Vorarlberg. Le cours inférieur de la Bregenzer Ach le séparait de l'Argengau et de l'Alpgau ; Bregenz même n'y était pas inclus. A l'Est se trouvait la région sauvage et inhabitée du Bregenzerwald. Au Sud, il s'étendait jusqu'à la contrée de Götzis, sur la rive droite du Rhin, et jusqu'au Blattenberg et au Hirschensprung sur la rive gauche ; il touchait là au comté de Rhétie. La question longtemps débattue des limites de la frontière occidentale est probablement résolue définitivement aujourd'hui ; on admet qu'elle se confondait passablement avec les limites cantonales de Saint-Gall et Appenzell, du Kamor au Monstein, d'où elle rejoignait le Rhin qu'elle suivait jusqu'au lac de Constance. Des comtes du Rheingau sont cités de bonne heure, en 808, 819, 853 et 855, mais ils sont en même temps comtes de l'un ou l'autre comté du voisinage. Il faut donc admettre que vu sa petitesse, le Rheingau était, dans bien des cas soumis à la juridiction de ses voisins. Il n'existe toutefois aucune preuve qu'il n'ait constitué qu'une centenie de la Thurgovie ou de quelque autre comté. Dès ses origines, il porta en lui les germes de sa division. Les deux grands domaines de Kriessern et Lustenau, sur les deux rives du Rhin, relevaient du fisc royal et échappaient à l'administration comtale ; ils rompaient ainsi l'unité des territoires situés sur les rives gauche et droite du fleuve. — P. Bütler : *Gesch. des st. gall. Rheintals*, dans *MVG* 36, avec bibliogr. [† Bt.]

RHEINKLINGEN. Voir REICHLINGEN.

RHEINSFELDEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Glattfelden. V. *DGS*). Vge ; en 1310, *Rinsveld.* Le poste de garde romain a été fouillé en 1915. Une famille de ministériaux portant le nom de la localité et habitant le château, est citée au XIV[e] s. *Armoiries* : d'azur à trois fasces d'argent. Le duc Léopold d'Autriche remit plusieurs fois à Arnold von Rheinsfelden, en 1310 et 1315, des objets et revenus. Le château antérieur était un fief de l'évêque de Constance, le château postérieur, des comtes de Habsbourg-Laufenbourg. Egbrecht Rot vendit le château à Rudolf von Blumenegg en 1393 ; il passa en 1409 de Johann von Seon à la ville de Zurich. L'évêque de Constance, suzerain, refusa de ratifier cette cession et fit détruire et incendier le château en 1410. La ruine subsistait encore au XVIII[e] s. Les droits de pêche dans le Rhin et dans la Glatt relevaient de la seigneurie d'Eglisau. La construction de l'usine des *Nordostschweizerische Kraftwerke A. G.*, de 1916 à 1919, provoqua la démolition du village qui fut transféré plus loin. *Population* : en 1920, 115 hab. — *UZ.* — Zeller-Werdmüller : *Die zürch. Burgen.* — E. Stauber : *Sitten und Bräuche im Kt. Zürich*, p. 96. [HILDEBRANDT.]

RHEINTAL (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Ancien bailliage formant aujourd'hui les deux districts d'Ober-Rheintal et Unter-Rheintal. *Armoiries* : d'or au bouquetin de sable lampassé de gueules. Sous la domination suisse, il ne comprenait pas Altenrhein et Staad, qui appartinrent à l'abbé de Saint-Gall jusqu'en 1798, et Ober-Lienz, qui fut rattaché à la seigneurie de Sax jusqu'en 1803. Partie de la province de Rhétie sous les Romains, habitée par la tribu celtique des Venno-

nètes, colonisée par les Alémannes sous Théodoric, la région qui s'étend du lac de Constance au Monstein fit partie du comté d'Arbon sous les carolingiens et avec ce dernier du Thurgau ; celle qui est comprise, par contre, entre Monstein et le Hirschensprung relevait du Rheingau. Les domaines royaux de Lustenau (Widnau-Haslach sur la rive gauche du Rhin) et de Kriessern étaient soustraits à l'autorité des comtes, les *Udalrichinger*, les futurs comtes de Bregenz.

La partie inférieure, formée à l'origine du domaine de Thal, se rattachait à la seigneurie temporelle des évêques de Constance. Fief de Constance, elle fut acquise, avec le château de Rheineck, en 1163, par le comte Rudolf von Pfullendorf. Celui-ci la céda par testament, sous le nom de bailliage de Rheineck, à l'empereur Frédéric Ier. La guerre qui éclata en 1208 entre l'évêque Wernher de Constance et l'abbé Ulrich VI de Saint-Gall, pour la possession de ce bailliage, n'apporta aucun changement. Il resta à l'empire jusqu'à ce que l'empereur Henri VII l'hypothéquât, en 1309, au comte Hugo III von Werdenberg-Heiligenberg. Le bailliage du Rheintal, qui comprenait les domaines de Berneck, Balgach, Marbach-Rebstein et Altstätten, est en 1291 une terre impériale. Louis de Bavière l'hypothéqua, en 1347, au comte Abrecht I de Werdenberg-Heiligenberg.

Par héritage des comtes de Bregenz et de Montfort, ce dernier devint encore propriétaire de la haute et de la basse juridiction sur le domaine impérial de Lustenau. Il acquit par hypothèque le château de Blatten en 1348, en sorte qu'à l'exception du domaine de Höchst (St. Margrethen sur la rive gauche du Rhin), les droits souverains sur le Rheintal se trouvèrent pour la première fois réunis dans les mains des comtes de Werdenberg-Heiligenberg. Le domaine de Rüthi, en amont du Hirschensprung, paraît avoir été soumis à la même administration.

La maison de Habsbourg-Autriche acquit le Tyrol en 1363. Pour relier ses possessions autrichiennes à celles de Suisse, l'Autriche acheta en 1375 les terres du comte Rudolf V von Montfort-Feldkirch, avec entrée en possession à la mort de celui-ci, ce qui eut lieu en 1390. L'Autriche obtint en 1379, du roi Wenceslas, l'autorisation de rembourser les dettes hypothécaires qui grevaient Rheineck et le Rheintal; elle s'établissait ainsi dans le Rheintal à côté des Werdenberg. Dans la guerre de 1395, l'Autriche conquit les bailliages de Rheineck et du Rheintal sur les comtes de Werdenberg-Heiligenberg, qui avaient hypothéqué, peu auparavant, le domaine de Lustenau à Ulrich von Ems. Mais la bataille du Stoos, du 17 juin 1405, vint déjà priver l'Autriche de sa conquête. Avec Marbach et Berneck, Altstätten se joignit aux Appenzellois, qui avaient formé, en 1405, la Ligue au-dessus du Lac, dans laquelle les gens du Rheintal, de Rheineck à Kriessern, s'unirent pour la première fois. Après la défaite du 13 janv. 1408, près de Bregenz, Rheineck fit retour à l'Autriche. Altstätten passa en 1410 au comte Hugo VIII de Werdenberg-Heiligenberg, comme gage impérial, mais redevint autrichien en 1411. Par suite de la mise au ban de l'empire du duc Frédéric IV d'Autriche, les bailliages de Rheineck et Rheintal passèrent en 1415, à titre de gages impériaux, aux chevaliers Lienhard von Jungingen et Frischhans von Bodmann. Le comte Frédéric VII de Toggenbourg reprit l'hypothèque en 1424 et la transféra en 1425, sous réserve de la souveraineté, aux frères Ulrich et Konrad Paier. Au décès de Frédéric VII, les frères Paier administrèrent le pays au nom de l'Autriche. Les Appenzellois se servirent de ce fait, lors de la guerre de Zurich, pour attirer le Rheintal dans leur parti et en prendre complètement possession vers la fin de 1445 par la conquête de Rheineck. Ils le conservèrent, lors de la paix de 1450, mais accordèrent 6000 fl. aux Paier, en 1460, à titre de dédommagement. Ils parvinrent également à conserver leurs possessions, malgré les menées de l'abbé de Saint-Gall, Ulrich Rösch, qui avait obtenu du roi, en 1464, l'autorisation de racheter le Rheintal. Mais après leur incursion dans le couvent de Rorschach en 1489, ils furent contraints, l'année suivante, de céder le Rheintal aux IV cantons protecteurs de l'abbaye de Saint-Gall. En 1491 Uri, Unterwald et Zoug furent admis au gouvernement du bailliage du Rheintal, Appenzell en 1500 et Berne après la paix d'Aarau de 1712. Dans la partie du domaine de Lustenau sise sur la rive gauche du Rhin et dans le domaine de Rüthi, les cantons exerçaient la haute juridiction depuis 1490 sans qu'une cession leur en eût jamais été faite ; pour le domaine de Kriessern, ils avaient admis l'abbé de Saint-Gall comme huitième coseigneur en 1500 pour la partie inférieure de ce domaine, en 1511 pour la partie supérieure.

Le *Communell*, proposé en 1676 par l'abbé de Saint-Gall, tenta d'apporter une modification à cette administration. Dans le Rheintal supérieur, la basse justice, qui appartenait à Saint-Gall, devait être réunie à la haute juridiction et le pays administré par le bailli secondé des deux baillis de l'abbaye à Rosenberg et à Blatten. Cette proposition se heurta à l'opposition des trois cantons réformés Zurich, Glaris et Appenzell. L'acceptation de la Réforme fut résolue par l'assemblée des quatre domaines de l'ancien bailliage du Rheintal, à Marbach, le 8 nov. 1528 ; le Rheintal inférieur, l'ancien bailliage de Rheineck, prit immédiatement après la même décision. Après la seconde paix de Cappel, il se forma dans chaque paroisse des minorités catholiques ; à Altstätten, les catholiques réunirent la majorité ; Widnau, Kriessern et Rüthi restèrent catholiques. L'exercice des droits de collation par l'abbaye de Saint-Gall, la disposition selon laquelle les causes matrimoniales des protestants étaient soumises à la cour matrimoniale épiscopale de Constance et non au consistoire de Zurich, provoquèrent de violents démêlés avec cette dernière ville, que le compromis d'Elgg, de 1637, parvint à apaiser en partie. La paix de 1712 rendit la parité aux deux confessions.

Au militaire, le Rheintal fut divisé à partir de 1628 en quatre quartiers : Oberriet, Altstätten, Berneck et Rheineck ; son contingent se composa, dès 1697, de quatre compagnies de 300 hommes. Après que les cantons eurent ordonné, le 28 janv. 1798, la mise de piquet d'un contingent du Rheintal de 200 hommes, une conférence des chefs des communes, réunie à Monstein le 5 févr., décida de demander l'indépendance absolue du Rheintal. Cette décision fut confirmée par la landsgemeinde de Berneck du 11 février. Le congrès de Frauenfeld, du 3 mars, déclara le Rheintal indépendant ; le chapitre du couvent de Saint-Gall renonça, le 22 mars, à la basse juridiction. Une landsgemeinde, du 26 mars à Altstätten, adopta la constitution de la nouvelle république, à la tête de laquelle furent placés un landammann et un landrat élus selon la parité confessionnelle. Le landammann fut Karl-Heinrich Gschwend. Le 17 avril, la landsgemeinde de Rheineck refusa d'adopter la constitution helvétique et ordonna une levée de troupes. Mais en mai déjà, les communes jurèrent cette constitution, Oberriet, la dernière, le 10 mai 1798.

Lors de la constitution du canton du Säntis, on érigea les districts d'Ober-Rheintal avec Altstätten comme chef-lieu, et d'Unter-Rheintal avec Rheineck. Rüthi et Lienz furent attribués au canton de la Linth. Après la création du canton de Saint-Gall, en 1803, le Rheintal forma un district s'étendant de Staad à Lienz ; le tribunal siégeait alternativement chaque mois à Altstätten et à Rheineck. La constitution de 1831 reconstitua les districts d'Ober-Rheinthal et Unter-Rheintal, et attribua, comme en 1798, les communes depuis Balgach en aval au district d'Unter-Rheintal. *Population* : 1796, 22 006 hab. ; 1920, 40 352, dont 19 226 pour Ober-Rheintal et 21 126 pour Unter-Rheintal. — F. Gull : *Die Gemeindewappen des Kant. St. Gallen*, dans *AHS* 1918-1919. — J.-C. Fäsi : *Beschreibung der Helv. Eidgen.* I, 482 ; III, 282. — W. Wyssmann : *Rechtsgesch. des st. gall. Rheintals*, avec bibl. [J. M.]

RHEINWALD (C. Grisons, D. Hinterrhein. V. *DGS*). La vallée du Rheinwald comprend les communes de Sufers, Splügen, Medels, Nufenen et Hinterrhein. La partie postérieure de la vallée, citée depuis 1219, formée de Nufenen et Hinterrhein, appartenait à l'ori-

gine aux seigneurs de Sax-Misox ; la partie antérieure, portion du comté de Schams, aux barons de Vaz. Ces deux seigneurs se disputèrent plus tard la partie postérieure. Déjà le 24 juillet 1274, le baron de Sacco (Sax) y établit des colons allemands (Walser), mais bientôt après Walther IV von Vaz sut s'approprier ce territoire. Par le traité d'octobre 1277, il accorda aux colons des libertés personnelles étendues, une administration autonome, une juridiction propre moyennant payement d'un tribut de protectorat et un service militaire restreint. Les résultats des dernières recherches montrent que ces colons allemands arrivèrent du Sud, de la colonie walser de Pomat dans le val d'Ossola. A l'extinction des Vaz, en 1338, le Rheinwald passa à leurs héritiers, les comtes de Werdenberg-Sargans. Malgré eux, la vallée participa au serment de Truns de 1424. Par la cession de Schams à l'évêque de Coire en 1456, l'unité du comté de Schams-Rheinwald se trouva rompue. Le même comte de Werdenberg, Georg, dut aussi vendre le Rheinwald en 1493. Il passa aux comtes Trivulzio à Milan, qui, après de longs démêlés, cédèrent en 1616 leurs droits à la vallée pour 2500 florins ; celle-ci obtint ainsi sa complète liberté. Vers 1530, le Rheinwald adopta la Réforme. Il forma la septième juridiction de la Ligue Grise. Durant des siècles le Rheinwald joua un grand rôle comme région de passage pour les cols du Bernhardin (Vogelberg) et du Splügen surtout. Les habitants participèrent activement au grand commerce de transit et constituèrent une des *Porten* de la route du Splügen. L'ouverture du tunnel du Gothard causa un grand préjudice à la vallée ; elle se dépeupla peu à peu et beaucoup de ses habitants, privés de leur gagne-pain, émigrèrent en Amérique. Depuis 1860, sa population tomba de 1294 à 860 hab. — K. Meyer : *Ueber die Anfänge der Walserkolonien in Rätien*, dans *BM* 1925 et *JHGG* 1927. — Le même : *Die Walserkolonie Rh. und die Freiherren von Sax-Misox* dans *JHGG* 1927. — E. Branger : *Rechtsgesch. der freien Walser*, 1905. — Sprecher : *Chron.* — Campell : *Topogr.* — P.-C. Planta : *Die currätischen Herrschaften.* — E. Camenisch : *Ref.-Gesch.* — *LL.* — Steph. Buc : *Beiträge zur Verkehrsgesch. Graubündens.* [P. Gillardon.]

RHEINWALD. Famille de Genève, à laquelle appartiennent : Charles-Louis, à Genève, 9 mai 1804-10 mai 1860, peintre, élève de Grosclaude, cité dans *SKL*. — Albert, * 29 mars 1882 à Genève, petit-fils du précédent, homme de lettres ; a publié entre autres *La lumière sur les terrasses*, 1917 ; *L'Art d'Alice Bailly*, 1918 ; *Pascal ou la dernière croisade*, 1920 ; *Équilibres*, 1922. — *DSC.* [L. S.]

RHENANUS, Beatus, de son vrai nom Bild, humaniste, philologue et historien, * 1485 à Sélestat (Alsace), † 1547 à Strasbourg. Son père était originaire de Rheinau (d'où Rheinauer = Rhenanus). Il étudia à Paris, bachelier 1503, licencié 1504; poursuivit à Strasbourg des travaux d'imprimerie commencés à Paris déjà. A partir de 1511, il travailla à Bâle chez Johannes Amerbach, y compléta ses connaissances du grec, se lia avec Erasme de Rotterdam, dont il publia beaucoup d'œuvres par la suite. La peste le chassa de Bâle en 1519 ; dans les années suivantes il séjourna alternativement à Bâle et à Sélestat, mais en 1526, la Réforme lui fit quitter définitivement la première de ces villes pour la seconde ; comme Erasme il devint de plus en plus hostile à la Réforme. — *ADB*. — P. Heitz et Chr. Bernoulli : *Basler Büchermarken*. [C. Ro.]

Beatus Rhenanus.
D'après une gravure de Joh.-Jak. Haid (Bibl. Nat. Berne).

RHÈTES (Rhaeti ou Raeti). Les Rhètes étaient une population montagnarde habitant les Alpes centrales, les Grisons et le Tyrol. Leur origine demeure obscure. Suivant Tite Live et Pline, ils seraient des Étrusques refoulés par l'invasion gauloise dans les Alpes et revenus à l'état sauvage. L'étude des noms de lieux nous prouve que parmi les Rhètes s'étaient établies quelques familles celtiques. Les Rhètes étaient divisés en un grand nombre de petites peuplades dont les noms nous sont conservés par l'inscription du monument de la Turbie, élevé par le Sénat de Rome à la gloire d'Auguste, vainqueur des populations alpestres. Jusqu'à ce jour ni la linguistique, ni l'archéologie ne sont parvenues à fixer les caractères de la langue parlée et de la civilisation des Rhètes. Dans le canton des Grisons, durant l'âge du fer, c'est la civilisation contemporaine du Tessin qui fait sentir son influence. — C. v. Planta : *Das alte Rhætien.* — Pauly-Wissowa : *Real-Encyclopaedie*, s. v. *Raeti.* — W. Œchsli et J. Heierli : *Urgeschichte Graubündens.* [D. V.]

RHÉTIER, Jean, Français d'origine, maître au collège de Lausanne 1589, pasteur à Prilly 1596, à Pully 1598, professeur 1600-1604 d'hébreu, puis de grec à l'académie de Lausanne, pasteur à Bex 1604, professeur à Die (France). † 1606. Eut une carrière très agitée, retracée par W. Heubi : *L'Académie de Lausanne à la fin du XVI^e siècle.* [M. R.]

RHIN (CORRECTION DU). I. Dans le Domleschg (Grisons). Elle fut provoquée par la catastrophe due aux hautes eaux de 1807. La société économique du canton des Grisons fit présenter un mémoire par Johann-Konrad Escher de la Linth. La Diète de 1816 refusa d'accorder l'appui de la Confédération. Le canton établit, en 1825, une digue le long du Rhin, près de Kazis, pour protéger la route commerciale construite en 1814. L'ingénieur Richard La Nicca présenta en 1826, au Grand Conseil, un plan complet de correction du fleuve, de Thusis à Reichenau ; il recommanda en 1828 un projet de société par actions pour l'exécution des travaux, qui devaient rendre à la culture 1 517 000 toises carrées. La société fut constituée en 1832 et se mit à l'œuvre. Elle poursuivit ses travaux jusqu'en 1851 avec des ressources insuffisantes ; le canton lui succéda alors. L'appui de la Confédération commença en 1871 et permit d'achever la correction du Rhin dans le canton des Grisons. — *DGS.* [F. P.]

II. *Canton de Saint-Gall.* Le Rhin charriant continuellement des galets, il en est résulté, notamment dans le Rheintal saint-gallois, une élévation du lit du fleuve, qui très souvent déborde dans la vallée, plane et plus basse que celui-ci. Des travaux de protection ont déjà été élevés le long des rives depuis plusieurs siècles, mais, exécutés isolément par les communes intéressées et des particuliers, sans plan d'ensemble, ils n'ont pas atteint leur but et se sont montrés insuffisants dans la suite. Après maints travaux préliminaires, juridiques et techniques, une correction générale du Rhin, de la frontière grisonne en aval de Monstein, près d'Au, a été commencée vers 1860. Elle dura, avec plusieurs interruptions, pendant plus de quarante ans, et passa par diverses phases. Ainsi, lorsqu'en 1868 et 1871 une inondation couvrit tout le Rheintal, on s'aperçut que les hauteurs primitivement adoptées pour les travaux de protection et les digues étaient trop basses et que la correction devait être entreprise sur une base beaucoup plus grande. Les frais en furent presque doublés ; de 8 ½ millions prévus, ils passèrent à 15 millions. Du côté du Bodan, le cours du Rhin dut être rectifié ; les deux grandes courbes qu'il fait près de Diepoldsau et en aval de Brugg furent supprimées. Tout une série de projets furent établis, dès 1826, pour cette régularisation. En 1892, un traité fut signé à ce sujet entre l'Autriche et la Suisse. Par le canal de Fussach, ouvert en 1900, le cours du Rhin fut raccourci de 7,5 km. ; par celui de Diepoldsau, ouvert en 1923, de 2,5 km. A l'œuvre principale de la correction du Rhin dans le Rheintal doit être rattachée la construction d'un certain nombre de canaux intérieurs sur les deux rives du fleuve, ainsi : ceux de Sennwald à Brugg, d'Oberried à Widnau, de Sar dans le pays de Sargans, de Werdenberg ; le canal principal du Liechtenstein, celui de

Lustenau qui conduit directement dans le Bodan les eaux des marais, et quantités de petits canaux collecteurs et de dessèchement des deux côtés du Rhin. Les eaux de la Dornbirner Ach, sur la rive autrichienne, ont également été conduites directement dans le Bodan. Le coût total de la correction, dans cette phase principale, s'élevait à la fin du XIX^e s. à plus de 50 millions de francs. — Bibliographie dans *DGS*. — Sur les fortifications établies à l'époque romaine le long du Rhin et la navigation sur cette rivière, voir les art. FORTIFICATIONS et NAVIGATION. [L. S.]

RHINER ou **RHYNER.** Famille venue probablement du Rheintal saint-gallois dans le canton de Glaris, bourgeoise d'Elm d'où elle se répandit aussi au commencement du XIX^e s. à Buchs et Grabs. PALI (Paul) était possesseur d'un bien à Netstal vers 1530. — 1. BALTHASAR, d'Elm, 20 déc. 1808 - 30 juil. 1880, caporal au 3^e régiment suisse à Naples, se distingua le 7 sept. 1848 à la prise de Messine et fut créé chevalier. — 2. GEORG, d'Elm, 13 oct. 1853 - 14 sept. 1915, *Landrat*, ardent défenseur de l'économie alpestre et fondateur de la société d'élevage du bétail d'Elm. — 3. HEINRICH, d'Elm, 20 juil. 1861 - 6 juil. 1917, à Ennenda, aquarelliste et paysagiste. — G. Heer : *Zur Gesch. glarn. Geschlechter*. — P. de Vallière : *Honneur et fidélité*. — E. Buss : *Die Kunst im Glarnerlande*. — Œuvres généal. de J. Kubly-Müller. [Paul THÜRER.]

RHODE (C. Appenzell). Voir RODE.

RHÔNE (C. Genève). (Dans le canton du Valais : en all. DER ROTTEN ; ailleurs DIE RHONE ; RHODANUS, ROSNE). L'origine du nom est incertaine, elle est bien antérieure à l'époque romaine, vient probablement du ligure, en vieux celtique *rot*, courir. Le Rhône, à la sortie du Léman, traverse le canton de Genève ; à partir de la Plaine, seule la rive gauche est Suisse jusqu'au ruisseau de Vesogne au Sud de Chancy. Au point de vue historique il a joué un rôle important surtout comme frontière entre pays. Avant l'arrivée des Romains, il servait de limite entre les Allobroges et les Helvètes, puis, de 120 à 58 av. J.-C., entre les Allobroges soumis aux Romains et les Helvètes. En 58 av. J.-C., César, pour s'opposer à la migration des Helvètes, fait couper le pont de Genève et fait fortifier les hauteurs de la rive gauche du fleuve entre Genève et le Vuache. Après de vains efforts pour traverser le fleuve les émigrants prennent les routes du Jura par le territoire des Sequanes. Après cette date, le Rhône, à l'intérieur de l'empire, forme la limite entre la Viennoise (ancien pays allobroge) et le territoire de la colonie équestre (Nyon). A partir du IV^e s., il sépare la Viennoise de la Sequanaise, plus tard la grande Sequanaise. La rive gauche du fleuve est de nouveau fortifiée contre les invasions barbares, particulièrement aux deux points de passage, Genève et Chancy. Après 443, les Burgondes s'installent sur cette frontière entre la *Sapaudia* (Savoie, ancienne Viennoise) et la Sequanaise, dont ils occupent peu à peu la partie méridionale contre les Alémannes. L'évêché de Genève, dès une époque très ancienne, a englobé l'ancienne cité des équestres et s'étend sur les deux rives, mais le fleuve sépare le décanat de Vuillonex (rive gauche) et le décanat d'Aubonne (rive droite). Pendant le royaume de Bourgogne on voit apparaître les comtes de Genevois dont les possessions s'arrêtent au Rhône et en face les comtes équestres qui sont remplacés, dans la suite, par les sires de Gex aussi issus de la maison de Genève. Le tout est englobé par la maison de Savoie. Après les guerres de 1589 le Pays de Gex devient Genevois, mais dès 1601, il est pris par les Français, la rive gauche du fleuve reste savoyarde, ceci jusqu'en 1860 où elle devient française à l'exception des communes cédées à Genève en 1816. Il faut cependant remarquer qu'à l'intérieur de ces grandes divisions, du côté du Pays de Gex, le fleuve bordait un territoire enclavé, le mandement de Peney, propriété de l'évêque, qui revient à Genève dès 1536, avec la seigneurie de Dardagny; sur la rive gauche la Champagne ou région de Cartigny-Chancy où s'exerçaient les droits du prieuré de Saint-Victor, revenus à Genève après 1536. Sur le fleuve il y eut, au moyen âge, plusieurs châteaux forts soit : Rive gauche: La Bâtie-Meillé (bois de la Bâtie), construite en 1318, Cartigny, Épeisses ; Rive droite: Peney, la Corbière, Pougny.

Il y avait au moyen âge, outre le pont de l'Ile, le pont fortifié de la Corbière, entre Épeisses et le château de la Corbière, détruit en 1321, celui de Chancy, détruit en 1589, reconstruit en 1858. De nos jours, onze ponts relient les deux rives. Le plus ancien de ces ponts est celui de l'Ile, point de passage qui a décidé de l'importance de Genève. Existant déjà à l'époque du bronze, rompu par César en 58 av. J.-C., reconstruit à la fin de l'époque romaine, défendu par trois ponts-levis et le château de l'Ile au moyen âge, entouré de maisons et moulins sur pilotis jusqu'à l'incendie de 1670, depuis lors fréquemment transformé. Le Rhône a été utilisé pour la navigation, au moins jusque vers Collonges, fort de l'Écluse. Les radeleurs romains *(ratiarii)* du Haut-Rhône ont élevé un monument dédié à Sylvain, monument retrouvé en l'Ile. Cette corporation faisait les transbordements entre Collonges et Seyssel pour éviter la perte du Rhône ; les bois flottés, le vin et les grains étaient les principales marchandises transportées; le port du Rhône devait être à la Fusterie. Au moyen âge on utilisait encore la voie d'eau, entre autres, pour transporter des engins militaires. Plus tard, les charrois se sont faits directement de Seyssel à Genève, ou vice-versa, principalement pour les blés et le sel. Différents passages ont été pratiqués par des bacs (trailles), entre autres, à Saint-Georges, Chèvres, Aire-la-Ville, Cartigny, Chancy, Collonges.

Les inondations ont souvent coïncidé avec celles de l'Arve. En 1570, 1651 et 1711 les eaux furent si hautes à la Jonction, que les moulins sur le Rhône tournèrent à rebours, de plus, en 1570, un éboulement près de la Cluse fit refluer les eaux jusqu'en aval de Genève en emportant plusieurs digues et ponts. En plus de ceux de Genève et du pont de l'Ile, un grand nombre de moulins et foules utilisaient le fleuve. La pêche appartenait à l'évêque qui l'affermait ; en aval de la Jonction, les sires de Gex prétendaient y avoir droit jusqu'au Jura.

Les trouvailles archéologiques montrent que les berges du fleuve ont été suivies par les premières populations. On a trouvé des objets de l'époque néolithique à Passeiry, Chèvres, Saint-Georges, la Bâtie, la Jonction ; de l'époque du bronze à Collonges, Passeiry, Épeisses, Chèvres, la Jonction, l'Ile ; de l'époque du fer à Pougny, Passeiry, Peney, la Jonction, l'Ile. Au moment de la construction des forces motrices à la Coulouvrenière et du desséchement des bras du Rhône on a recueilli un grand nombre d'objets, d'armes et de monuments de l'époque néolithique à l'époque romaine, sans compter des pièces moins anciennes de l'époque barbare et du moyen âge.

Bibliographie. R. Montandon : *Genève des origines aux invasions barbares*. — Galiffe : *Genève, hist. et arch.* — L. Blondel : *Le port gallo-romain de Genève*, dans *Genava* III. — Le même : *La villa romaine et le castrum de Montagny-Chancy*, dans *Genava* VII. — *Regeste genevois*. — Archives d'État de Genève. — H. Jaccard : *Toponymie*. — Holder : *Alt-Celtischer Sprachschatz*. [Louis BLONDEL.]

RHYN. Famille de Bollodingen (Berne), où elle est citée depuis 1558. Les formes *ze Rin, ze Ryne*, données par *FRB* depuis 1329 s'y rattachent probablement. — HANS, D^r phil., * 2 août 1888, maître d'allemand au gymnase de la ville de Berne depuis 1914, est l'auteur de *Schweizer Balladen*, 1917 ; *Balladen und Lieder*, 1919 ; *Das wundersame Lied*, récits, 1921 ; *Schweizer Wilderergeschichten*, 1923 ; *Parzival und Kondwiramur*, poème dramatique, 1924 ; *Bergschatten*, poèmes, 1928. [H. Tr.]

RIALT (HOCH-, HOHEN-) ou **HOHEN RÆTIEN** (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Château et ruine d'une église sur le St. Johannesstein, versant de Thusis. On y a trouvé des objets de bronze et des objets romains. Avec Aesopeia von Rialt, épouse du victori de Zacco I, préfet de Rhétie de 680-696, le nom de Rialt entre dans l'histoire. Mais on ignore s'il s'appliquait à Hoch-Rialt ou au château de Nieder-Rialt dans le Heinzenberg. De la fin du VII^e s. au dernier tiers du XII^e, on manque de tous renseignements sur Hoch-Rialt. Aux XII^e et XIII^e s., il était le

siège de ministériaux de l'évêque de Coire, qui en avaient pris le nom.

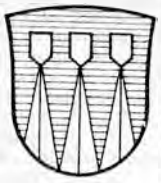
Des restes assez importants du château de Nieder-Rialt se trouvent sur une colline au pied du Heinzenberg, au Sud de Rothenbrunnen. Dans le rentier du couvent de Kazis sont cités une Zya (Luzia), fille de Henslin et un Nutt von Rialt comme possesseurs de biens sur le Heinzenberg.

L'église, dédiée à saint Jean-Baptiste, et de laquelle le rocher tire son nom (St. Johannisstein), fut la première du Domleschg postérieur à être pourvue d'un cimetière. Tous les villages du Heinzenberg relevèrent de la paroisse de Rialt, jusqu'à ce que Margret von Reitnau, abbesse de Kazis, patronne de l'église de St. Johann, priât, le 15 janv. 1505, l'évêque de Coire de transformer en paroisses les églises filiales des villages du Heinzenberg, ce qui eut lieu. Toutefois la procession annuelle de la fête inaugurale de St. Johann et une messe hebdomadaire en cette église furent maintenues. La même année encore, la paroisse de St. Johann fut supprimée. Le château et l'église étaient déjà à demi-ruinés en 1570. — *BM* 1921. [A. M.]

RIALT, von. Deux familles éteintes de ministériaux de l'évêché de Coire. Les chevaliers de Hochrialt possédaient le vidomnat épiscopal du Domleschg. Ces ministériaux de Coire, riches et considérés, jouèrent un rôle important dans la vallée du Rhin postérieur Ils apparaissent dans l'histoire en 1170, avec CHUONRAD, comme témoin. — CHUONRAD, fils du précédent, prit une part prépondérante à la guerre entre les évêchés de Coire et de Côme ; il conclut un traité de conciliation avec Chiavenna au sujet du meurtre de gens de Rialt à Schams et Safien. Avec son père et ses cinq frères, il signa des accords relatifs au trafic par le Splügen, accords qui engageaient aussi la commune de Schams. Deux de ses cinq frères étaient chanoines de Coire. La famille s'éteignit dans la descendance mâle avec — ALBERT, maréchal et vidomne, vers 1303. — *BM* 1921. [A. M.]

RIAZ (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : lat., *Roda*, X^e^ s. ; *Rota, Rotavilla* ; patois, *Rua, Ruaz* ; franç., *Rya, Ratteville* ; all., *zum Rad. Armoiries* : de gueules (ou d'azur) à la roue d'argent. Riaz fut habité dès les époques romaine et burgonde, comme le prouvent les fouilles de Tronchebélon. La majeure partie du village paraît avoir été rattachée au domaine royal et non au comté d'Ogo. Rodolphe III, roi de Bourgogne, donna Riaz en 1011 à son épouse Irmengarde, qui le céda à son fils Hugues, évêque de Lausanne. Ce dernier, à son tour, en fit don au chapitre cathédral qui, en 1291, le rétrocéda à l'évêque. En 1536, Riaz se mit sous la protection du canton de Fribourg, fit partie du bailliage de Bulle 1536-1798, du district de Bulle 1798-1848, enfin de celui de la Gruyère. En 1195 ou 1196, le comte de Gruyère, Rodolphe, conclut à Riaz la paix avec l'évêque et le chapitre de Lausanne ; il renonça, entre autres, à ses prétentions sur le village. Riaz fut incendié en 1253 par les Fribourgeois, dans la guerre entre les Kibourg et la maison de Savoie. En 1330, les habitants de La Tour-de-Trême, en conflit avec Bulle, attaquèrent et incendièrent une partie du village. Riaz constituait déjà une commune au XIV^e^ s. Sur les monts de Riaz se trouvent les ruines de la tour du Chaffa, dont les chevaliers du même nom (qui vécurent jusqu'au milieu du XIV^e^ s.) étaient mayors de Bulle et s'appelaient aussi de Bulle. Au spirituel, Riaz releva de Bulle jusqu'au milieu du XI^e^ s., où la paroisse paraît avoir été érigée. En 900 déjà, il y avait une chapelle, que le comte d'Ogo avait fondée en l'honneur du Saint-Sauveur. En 1536, le gouvernement de Fribourg s'arrogea, à la place de l'évêque de Lausanne, le droit de patronage, qu'il céda, l'année suivante, à Notre-Dame de Fribourg. Cette église en jouit jusqu'en 1830. L'église de Riaz fut rebâtie après l'incendie de 1253 et dédiée à saint Michel, reconstruite ou agrandie en 1565, puis entre 1820 et 1828. L'hôpital du district de la Gruyère, fondé en 1874, a été transféré de Bulle à Riaz en 1887. — Voir Kuenlin II. — Dellion : *Dict.* X. — *ASHF* VI, IX, XII. — *Étr. frib.* 1808. — Archives d'État Fribourg. [J. JORDAN.]

RIBAUPIERRE, de. Famille vaudoise qui remonte, d'après les traditions de famille, à une branche des seigneurs de Rappoltswiler en Alsace, qui se réfugia après les guerres de Bourgogne à Autrey en France, chez les Vergy, ses parents, puis de là à Champvent et à Grandson. Elle apparaît dans cette dernière localité en 1635 ; elle y est reçue bourgeoise en 1649, bourgeoise de Rolle en 1689. *Armoiries* : d'azur à trois pyramides d'argent surmontées de trois écussons de même. — 1. DANIEL, châtelain de Rolle en 1717. — 2. CHARLES-ROGER, 1762-1809, colonel en France et officier de la Légion d'honneur. — 3. JEAN-FRANÇOIS, 1754-1789, petit-fils du n° 1, général-major au service de la Russie, tué au siège d'Ismaël contre les Turcs. — 4. ALEXANDRE, 1783-1865, ambassadeur de Russie à Constantinople 1826-1830, à Naples 1830, à Berlin 1832-1839, grand chambellan, membre du Conseil de l'empire, créé comte en 1856. — 5. JOSEPH, 1804-1892, petit-neveu du n° 2, lieutenant-général au service de Bavière. — 6. GEORGES, 1854-1916, petit-fils du n° 4, colonel dans la garde impériale de Russie, dernier de sa branche. — 7. JOSEPH, 1864-1925, major dans la garde royale, créé baron en 1916 par le roi de Bavière. — 8. FRANÇOIS, * 1886, artiste peintre à Montreux. — 9. ÉMILE, * 1887, et — 10. ANDRÉ, * 1893, frères du n° 8, violoniste, à Montreux et Lausanne. Chef de l'orchestre qui porte son nom. — 11. RENÉ, * 1889, major, instructeur de cavalerie à Berne. — Voir E. Meaume : *Les seigneurs de Ribaupierre*, dans *Mémoires de la Soc. d'archéol. lorraine*, Nancy 1873. — Julius Rathgeber : *Die Herrschaft Rappoltstein*. — de Montet : *Dict.* [M. R.]



RIBAUX. Famille de Bevaix (Neuchâtel), connue dès le XVI^e^ s. — 1. Louis-CONSTANT, * 25 août 1833, † 16 sept. 1877 à Fleurier, notaire, juge de paix de Môtiers 1860, président du tribunal du Val-de-Travers 1874, député au Grand Conseil 1868, président 1871, 1873, 1876. — 2. AUGUSTE, * 13 nov. 1854, † 8 avr. 1902 à Neuchâtel, architecte cantonal 1887-1901. — 3. ***Adolphe***, * 3 mai 1864 à Bevaix, † 26 janv. 1915 à Curio (Tessin), homme de lettres, a publié quelques volumes de vers et plusieurs romans, parmi lesquels : *Braves gens* ; *Nos paysans* ; *Le roman d'un jardin* ; *Roses sans épines* ; *Humbles vies*. Il tenta de créer un théâtre national et fit jouer quelques drames historiques : *Julia Alpinula* (Avenches 1894) ; *Charles-le-Téméraire* (Grandson 1896) ; *La reine Berthe* (Payerne 1899) ; *Divico* (Bevaix 1908). — *Messager boit. de Neuch.* 1879, 1903, 1916. [L. M.]

Adolphe Ribaux.
D'après une photographie.

RIBBERT, HUGO-MORITZ-WILHELM, * 1^er^ mars 1855 à Hohenlimburg (Westphalie), D^r^ med., professeur de pathologie à l'université de Zurich 1892-1900, puis à Marbourg, à Göttingue et à Bonn, où il mourut le 10 nov. 1920. A publié, entre autres : *Ueber Wesen, Ursachen und Heilung d. Krankheiten*, 1892 ; *Das pathologische Wachstum der Gewebe*, 1896 ; *Lehrbuch der pathol. Histologie*, 1896 ; *Lehrbuch der allg. Pathologie und der pathol. Anatomie*, 1901. — Voir *BJN* 1920, 758. — *Wer ist's ?* — *Festschrift Ges. der Ærzte des Kts. Zürich 1810-1910*, p. 38. [D. F.]

RIBEAUD. Famille originaire de Cœuve (Jura bernois). — 1. GEORGES, professeur de langues anciennes à l'École cantonale de Porrentruy. — 2. ÉMILE, 1848-

1922, fils du n° 1, chimiste, professeur à Zoug 1870-1888 (où il fut aussi chimiste cantonal), puis à Lucerne, au gymnase dont il fut recteur de 1905 à 1914. A publié plusieurs études de sciences naturelles. La plus importante : *L'alchimie et les alchimistes en Suisse*, 1898. — 3. ALFRED, 1859-1917, frère du n° 2, avocat à Porrentruy rédacteur au *Pays*, de Porrentruy, dès 1894. Publia en 1902, à Paris, une traduction en vers du *Trompette de Säckingen*, de Scheffel. — *Jahresb. der kant. höh. Lehranst. Luzern* 1922. [A. Sch.]

RIBI. Familles des cantons d'Argovie et Thurgovie.

A. **Canton d'Argovie.** RIBI, RIBIN. Famille d'agriculteurs de Seengen, qui acquit au XIV^e^ s. une grande considération et une grande richesse, et fut comptée dans la noblesse argovienne. — 1. ***Ulrich,*** (dans les chroniques : Ulrich von Lenzburg), maître des Saintes Écritures, moine augustin, confesseur de Mathias von Buchegg, archevêque de Mayence, évêque de Coire en 1331, il s'allia avec l'abbé de Disentis contre la noblesse grisonne, se rapprocha des ducs de Milan et se réconcilia avec le roi Henri de Bohême qui était comte du Tyrol. En 1337, il siégea à la Diète impériale de Spire, qui l'envoya à Avignon en ambassade auprès du pape. Il fut l'un des signataires de l'acte de réconciliation du pape et de l'empereur, le 27 mars 1338. Le duc Albert le Sage en fit ensuite l'éducateur de son fils Frédéric. Lorsque le roi Charles de Bohême fut en guerre contre Louis de Bavière, il prit parti pour le premier, fut fait prisonnier par ses ennemis qui lui ravirent ses biens au Tyrol et sa résidence de Fürstenau. † 24 mars 1355 à Sargans (enterré dans la cathédrale de Coire). — 2. Maître KONRAD, frère du n° 1, obtint de l'Autriche en 1350 la charge d'avoyer de Lenzbourg. La famille prit le nom de *Schulthess von Lenzburg*. — 3. ***Johann,*** fils du n° 2, un des hommes d'État les plus capables du XIV^e^ siècle, prieur de Churwalden 1341, curé de Blotzheim (Alsace) et Saint-Dizier près Delle, chancelier du duc d'Autriche Albert le Sage et de son successeur Rudolf IV ; il négocia avec succès la réunion du Tyrol à l'Autriche et introduisit l'ohmgeld. Le duc Rudolf le nomma gouverneur des pays antérieurs, bailli et capitaine de Souabe et d'Alsace ; il collabora spécialement à la falsification des actes qu'on a appelé les privilèges autrichiens, ce qui lui valut d'être nommé évêque de Gurk en 1358. Le duc lui remit aussi en 1363 en fief la moitié du château de Freudenfels (Thurgovie) (R. Rahn : *Architekturdenkmäler...*, p. 159). Il reçut encore, en 1364, l'évêché de Brixen, où il mourut le 6 août 1374. — A. Huber : *Rudolf IV. v. Œesterreich*, Innsbruck, 1865. — *ADB*. — 4. HEINRICH, frère du n° 3, bailli pour l'évêque de Constance à Kaiserstuhl, puis bailli de Rotenbourg, avoyer de Lenzbourg. En 1369, il reçut en fief, avec son frère ULRICH, bailli de Baden, la partie septentrionale du château de Lenzbourg. — 5. RUDOLF, frère des n^os^ 3 et 4, prévôt de Beromünster, † 15 mai 1382. — 6. RÜDIGER, frère des n^os^ 3-5, curé de Suhr, chanoine de Schönenwerd et prévôt de Rheinfelden, † 21 mars 1383. — 7. JOHANN, fils du n° 4, conseiller des ducs d'Autriche, bailli de Baden 1395. Il était, en 1415, bailli de Lenzbourg, lors de la conquête de l'Argovie et il chercha, sans succès, à défendre la ville et le château contre les Bernois, mais conserva ses biens et ses droits. — 8. WERNHER, son fils, † 1473, fut le dernier de la famille. — Th. v. Liebenau dans *Argovia* VIII. — W. Merz : *Die Lenzburg* et table généalog. dans *Aargauer Burgen* II, 337. — Mayer : *Bistum Chur*. [Fritz WERNLI.]

B. **Canton de Thurgovie.** RYBI. Vieille famille d'Ermatingen et de Triboltingen. La branche de Triboltingen a donné de nombreux instituteurs. La famille exista probablement à Ermatingen dès avant la Réforme, quoique le registre des fiefs de l'abbé Eberhard de Reichenau (1343-1380) ne la cite pas. WOLFGANG travailla en 1528 à l'introduction de la Réforme. — A. Mayer dans *TB* 31. — *Sceau* : une marque de maison. — ULRICH, * 16 sept. 1871, maître secondaire à Pfungen, Seebach et Zurich, député au Grand Conseil de Zurich 1908-1926, conseiller communal à Zurich dès 1920 ; bourgeois de Zurich 1920. — [LEISI.] — DAVID, * 1828 à Triboltingen, † à Berne 10 janvier 1885, maître de mathématiques et de sciences naturelles à l'école normale de Kreuzlingen 1850-1859, de mathématiques et de comptabilité à l'école réale de Berne 1859-1890, de mathématiques au gymnase de Berne 1884-1885. Composa avec Zwicky un cours d'algèbre. — *Alpenrosen* 1885. [R. W.]

RIBORDY. Famille de Sembrancher et de Bagnes (Valais). Un Ribordy était châtelain de Sembrancher 1713. — 1. JEAN-PIERRE, juge au tribunal cantonal 1798, châtelain d'Entremont 1818, député à la Diète 1822. — 2. GASPARD-GABRIEL, vice-président du dizain de Martigny 1815, député à la Diète cantonale 1825. — 3. PIERRE-ANTOINE, député de Martigny à la diète cantonale 1831, puis au Grand Conseil 1845, 1851. — 4. LOUIS, président de Sembrancher 1848, secrétaire du Grand Conseil 1848-1857, auteur des *Mémoires pour servir à l'histoire du Valais*. — 5. ANTOINE, 1825-1888, avocat, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1863, président de la cour d'appel. — 6. JOSEPH, fils du n° 5, 1857-1923, avocat, juge instructeur, président de Sion 1900, président de la cour d'appel, président du Grand Conseil et député au Conseil des États 1915, colonel brigadier. [Ta.]

RIBURG (C. Argovie, D. Rheinfelden. V. *DGS*). Vge dans la commune et paroisse de Möhlin, dont il partagea le sort politique. Fridolin Graf y fonda en 1711 une chapelle filiale de Möhlin. On y a trouvé des vestiges de travaux de défense romains et préromains. Une tour de garde romaine se dressait dans le Heimenholz. La saline de Riburg est exploitée depuis 1846. — *Arg.* 23, p. 225 ; 27, p. 71. [H. Tr.]

RICCA, GIOVAN-BATTISTA, de Pambio, 1691-1756 à Pambio. Architecte de Marie-Thérèse, il restaura le château d'Austerlitz, qu'il transforma complètement, bâtit le château de Schönbrunn et fit les plans du parc. A Grosswardein, il construisit le palais épiscopal, le séminaire et l'hôpital. On lui doit de nombreux palais et villas à Vienne, en Hongrie. — 2. ROCCO, fils du précédent, † à Lugano 1809, chanoine de S. Lorenzo, bien faiteur de l'hôpital de la ville. — *SKL*. — Oldelli : *Dizionario*. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — *BStor*. 1907. [C. T.]

RICCARDINI. Famille éteinte de Sion, qui a donné — ROLET, bourgmestre en 1421. — *LL*. [L. S.]

RICCIO (RITIUS), JOHANN-ANGEL, ambassadeur de l'empereur et du gouverneur de Milan dans les cantons confédérés et dans les III Ligues grisonnes de 1549 à 1555, pour négocier un capitulat avec Milan, destiné à régulariser les relations politiques et les frontières. Tandis que le capitulat avec les cantons était signé en 1552, les négociations avec les III Ligues, provoquées par les troubles politiques, n'aboutirent pas. Le capitulat fut définitivement écarté par les communes en 1557. — *AS* I. — Fr. Jecklin : *Materialien zur Standes- und Landesgeschichte* [P. GILLARDON.]

RICH, RYCH, RICHE. Voir les articles DIVES et RITSCH.

RICHARD. Nom de famille très répandu dans toute la Suisse romande et autre part.

A. **Canton de Bâle-Ville.** Famille originaire de la seigneurie de Dornstetten (Wurtemberg), bourgeoise de Bâle en 1522. L'ancêtre est — 1. JAKOB, chirurgien, du Grand Conseil, † 1553. — 2. LORENZ, 1530-1610, et — 3. KONRAD, 1538-1613, fils du n° 1, furent également chirurgiens et membres du Petit Conseil. — 4. THEODOR, fils du n° 3, 1568-1618, chirurgien, du Petit Conseil. La famille s'éteignit avec les filles de THEODOR, fils du n° 4, 1598-1670. — [A. B.] — KONRAD, de Bâle, pasteur d'Oberglatt 1627-1663, doyen du chapitre du Toggenbourg 1663, relevé de sa charge lors de l'affaire Braun 1663, pasteur de Bennwil (Bâle) 1671. — Voir Wegelin : *Toggenburg* II, p. 253. — K. Gauss : *Pfr. Jer. Braun*. — *BZ* V. — F. Rothenfluc : *Chronik*, p. 314. [H. E.]

B. **Canton de Bâle-Campagne.** Famille citée la première fois à Waldenbourg en 1379, éteinte de bonne heure, à Arlesheim depuis 1692. — 1. JOSEPH, * 1828 à Arlesheim, conseiller d'État 1866-1884, directeur du pénitencier cantonal 1884-1896, † 7 oct. 1898. — 2. EMIL, fils du n° 1, * 1858, vice-président de la Chambre de commerce zuricoise, auteur de nombreux

ouvrages d'économie publique. — *ULB.* — Sütterlin : *Heimatkunde von Arlesheim.* — *Basellandschaftl. Ztg.* 1898. — *DSC.* [O. G.]

C. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne. — KONRAD, fut bailli de Nidau 1410. — Voir *LL.* [Th. IMHOF.]

D. **Canton de Fribourg.** Famille de Fribourg et de Zénauva. Le nom est mentionné à Gruyères en 1340, à Buchillon en 1428, dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1486. *Armoiries* : d'azur à trois losanges d'argent accompagnés en pointe d'une étoile d'or. — ANTOINE, châtelain de Bionnens 1760, 1765. — *MDR* XXII, XXIII. — G. Studerus : *Die ... Familiennamen von Freiburg.* — F.-E. Welti : *Steuerrotel von Murten*, dans *FG* XVIII. [J. N.]

E. **Canton de Genève.** Plusieurs familles genevoises. I. — ISAAC, réhabilité en 1671 dans la bourgeoisie de Genève que sa famille avait acquise anciennement (probablement par RICHARD Richard en 1449) et perdue. Ses descendants ont exercé pendant plusieurs générations la profession de pelletier. — 1. JOSEPH, descendant du précédent, 1833-1887, pasteur à Chancy et à Genève. — *JG* 22 nov. 1887. — *Sem. rel.* 3 déc. 1887. — 2. ***Eugène,*** frère du n° 1, 1843-1925, Dr en droit, avocat, professeur à l'université, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1889-1900, député au Conseil national 1890-1893, au Conseil des États 1893-1914, président 1914. — *JG* 1er mai 1925. — *Sem. judiciaire*, 12 mai 1925. — *PS* 1925. — 3. ALBERT, * 1883, Dr en droit, avocat, professeur de droit civil à l'université de Genève, 1922 ; a publié notamment : *Le contrat de travail en droit suisse*, 1905.

Eugène Richard.
D'après une photographie
(Coll. Maillart).

II. Famille de Grenoble, bourgeoise de Genève en 1745 avec ABRAHAM. Plusieurs de ses descendants furent notaires, entre autres — ANTOINE-JULES-EMMANUEL, député au Grand Conseil et à la Constituante de 1842. — III. Une autre famille, du Berry, est devenue bourgeoise en 1556. — IV. A une famille de Carouge appartient — ALBERT, 1826-1905, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1864-1870, directeur de la Banque de Genève. — *Trib. de Genève*, 3 janv. 1905. — Voir en général Galiffe : *Not. gén.* VII. — Covelle : *LB.* — Sordet : *Dictionnaire.* [H. L.]

F. **Canton de Lucerne.** RICHART. Familles des districts de l'Entlebuch, Sursee et Lucerne depuis le XVe s. BURKART, du Grand Conseil 1489 ; MICHAEL, du Grand Conseil 1512, † à Marignan 1515. — 1. WILHELM, du Petit Conseil 1511, bailli de Büron 1521, 1535, † 1543. — 2. WILHELM, bailli de Büron 1541, du Petit Conseil 1543, bailli de Rüssegg 1545, † 1550. — 3. SEBASTIAN, du Petit Conseil 1555, bailli de Büron, † 1559. — Arch. d'État. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

G. **Canton de Neuchâtel.** Une famille Richard est bourgeoise de Neuchâtel au XVIe s. ; d'autres sont originaires de Cressier et de Coffrane. Une famille Jean-Richard, de La Sagne, est connue aussi sous le nom de Richard. A celle-ci appartiennent : — 1. JAQUES-HENRI, * 7 janv. 1824 à Saint-Imier, † 7 sept. 1893 à Saint-Aubin, Dr phil., professeur à La Chaux-de-Fonds pendant 37 ans. — 2. THÉOPHILE, * 11 juil. 1827 à Montmirail, † 31 janv. 1894 à Herrnhut (Saxe). Directeur du pensionnat morave de Königsfeld (Forêt-Noire) 1863, de celui de Montmirail 1864-1881, évêque de l'Église morave 1888-1894. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — Voir sous Vaud, n° 4 et art. JEAN-RICHARD. [L. M.]

H. **Canton de Vaud.** Nombreuses familles citées, entre autres, à Bex 1371, Premier 1397, Mont-sur-Rolle 1434, Crissier 1500, Orbe 1572, etc. — 1. MERMET, orfèvre en 1409 à Lausanne, où l'on compte au XVe s. de gros notaires de ce nom. — 2. DAVID-LOUIS-SAMUEL, d'Orbe, juge à Orbe, député au Grand Conseil 1803, conseiller d'État 1815-1831. — 3. Paul-Abram, dit ALBERT, 1801-1881, d'Orbe, bourgeois de Genève 1848, littérateur, poète ; professeur de langue et littérature françaises à l'université de Berne 1835-1845, de littérature comparée à l'académie de Genève 1847-1870. Auteur de nombreuses poésies, entre autres de *Poèmes helvétiques* et de *Mélanges poétiques.* — Voir *JG* 22 nov. 1881. — *Notice au tobiographique*, en tête des *Mélanges poétiques.* — Schachter : *Alb. R., ein schweiz. Nationaldichter.* — Julliard : *Albert Richard.* — *BIG* XXIV. — V. Rossel : *Hist. litt.* — Ph. Godet : *Hist. litt.* — 4. Jean-LOUIS, 1830-1908, de Premier, agrégé à Neuchâtel, fabricant des encres qui portent son nom, à Neuchâtel. — 5. LOUIS, * 1875, d'Orbe, notaire, député au Grand Conseil vaudois dès 1909, président 1928. — *Livre d'Or.* [M. R.]

Albert Richard, d'Orbe.
D'après un portrait de Hornung,
gravé par Bouvier
(Bibl. Nat. Berne.)

RICHARDET. Familles de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille genevoise qui joua un rôle important depuis le milieu du XVe s. jusqu'après la Réforme. — CLAUDE, eidguenot éprouvé et actif, commandant de compagnie dès 1510, lieutenant remplaçant le vidomne supprimé, syndic 1517, 1524, 1531, premier syndic 1538, envoyé plusieurs fois en mission. Il fut l'antagoniste direct du trésorier Boulet, créature du duc de Savoie. Avec Balard, Lullin, de la Rive, il était partisan de la liberté de conscience et adversaire d'une théocratie. Il eut, paraît-il, une fin malheureuse : en 1540, craignant pour sa vie, il crut devoir s'enfuir et périt accidentellement dans cette fuite. — Voir *R. C. pub.* — Gautier : *Hist. de Genève.* [C. R.]

B. **Canton de Vaud.** Familles vaudoises, à Combremont-le-Petit 1447, à Lutry 1563, à Vevey 1590. — JACQUES, construisit en 1590 une horloge pour la ville de Vevey. Vivait encore en 1625. — *Livre d'Or.* [M. R.]

RICHE. Famille de Liddes (Valais), connue dès le XVe s. ; se fixa au XVIIIe s. à Saint-Maurice, où elle s'éteignit. A donné des ecclésiastiques et des magistrats au Val d'Entremont. — LOUIS-MAURICE, capitaine à Naples 1832, président de Saint-Maurice, juge de district, puis juge d'appel. [Ta.]

RICHEL, BERNHARD, imprimeur, originaire d'Alsace, bourgeois de Bâle 1474, † 1482. Le premier ouvrage daté imprimé sous son nom est le *Sachsenspiegel*, de 1474 ; les derniers sont la *Hugosche Postille* et de Rolevinck : *Fasciculus temporum*, les deux de 1482. Un de ses chefs-d'œuvre est le grand *Spiegel der menschlichen Behaltnis*, de 1476, orné de gravures sur bois. Son officine passa à son beau-fils Nikolaus Kessler. Les imprimeurs strasbourgeois Richel seraient de ses descendants. — C.-Chr. Bernoulli et P. Heitz : *Basler Büchermarken.* — J. Stockmeyer et B. Reber : *Beiträge zur Basler Buchdruckergesch.* — E. Vouillième : *Die deutschen Drucker des 15. Jahrh.* [C. Ro.]

RICHENER (REICHENER). Famille de Zoug éteinte en 1784. Elle descendait de HEINI Müller dit Richener, à Im Bohl au-dessus de Zoug, † 1513, devenu bourgeois en 1506. Ses descendants portèrent toujours le nom de Richener. Quelques membres de la famille embrassèrent l'état ecclésiastique. — MICHAEL, 27 avril 1612-27 avril 1667, fut sculpteur ; un autre MICHAEL était peintre ; on ne connaît aucune de leurs œuvres. — *Gfr.* 23, p. 328. — *SKL.* [W.-J. MEYER.]

RICHENSEE (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Vge, Com. jusqu'en 1897, fait actuellement partie de la commune et de la paroisse de Hitzkirch. En 1232, *Richensee*. Des palafittes néolithiques y ont été trouvées depuis 1871 (*DHBS* IV, p. 562 ; — *ASA* 1872, 1 ; — *JSGU* III, V, XIII-XV). Richensee forma sous la domination des Kibourg et des Habsbourg un bailliage particulier avec château et marché. Une partie du bailliage passa au Michelsamt (Münster), une autre, de Kleinwangen à Hochdorf-Urswil compris, passa à Lucerne après la guerre de Sempach. Le reste fut soumis à Lucerne de 1415 à 1425, puis appartint de 1425 à 1798 au Freiamt et revint en 1803 au canton de Lucerne. Jusqu'à sa destruction partielle, la tour, de construction mégalithique encore actuellement haute de 16 mètres, fut le siège des baillis. Les Habsbourg transférèrent à Lucerne le péage de Richensee. La petite cité,

La tour de Richensee en 1856. D'après un dessin au crayon.

détruite par l'Autriche durant la guerre de Sempach, était entourée d'un fossé rempli d'eau courante. Le lac de Baldegg porta le nom de Richensee jusqu'en 1500. Grâce à sa situation sur la rive à un croisement de routes, grâce aux pêcheries et aux trois foires annuelles, le village a conservé une certaine importance jusqu'à une époque récente. — *Gfr.* Reg. — A.-Ph. v. Segesser : *Rechtsgesch.* II, 62. — v. Liebenau : *Die Schlacht von Sempach*, p. 50, 54. — P.-X. Weber : *Zur Heimatkunde von Hitzkirch und Umgebung*. — Wey : *Die Deutschordenskommende Hitzkirch*. — M. Estermann : *Ruralkapitel*, p. 40. — Josef Winkler : *Richensee*. — J.-E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde* II, 499. — *QSG* XIV, XV. — *Zeitglocken* 1926, p. 26. — Julius Weber : *Geolog. Wanderungen* I, 103. [P.-X. W.]

RICHENSTEIN, RINCHENSTEIN (RINKENSTEIN) (C. Grisons, D. Hinterrhein, Cercle Schams). Château disparu près du village de Casti. Les ministériaux de Richenstein sont souvent cités dans la Haute-Rhétie comme dans la Basse-Rhétie, à partir du milieu du XIII^e^ s. *Armoiries* : tranché d'or et d'azur. — KUNO von Richenstein, bailli impérial de Coire, cité de 1253 à 1281. — RUDOLF, abbé de Disentis 1273-1287, était peut-être le frère du précédent. La famille s'éteignit vers le milieu du XV^e^ s. On utilisa les pierres de la tour de Richenstein pour l'édification de la tour de l'église de Casti. — Un autre château du même nom se trouvait près de Friesen (Liechtenstein) ; il a aussi disparu. — Ulr. Campell : *Zwei Bücher rät. Gesch.* — Sprecher : *Chronik*. — Th. u. C. v. Mohr : *Cod. dipl.* I et II. — J.-B. Büchel : *Gesch. der Pfarrei Friesen*. [A. M.]

RICHENTAL (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. On y a trouvé en 1893 trois monnaies romaines (*Gfr.* 49, XXI). En 1036, *Richentale*. *Armoiries :* d'argent à deux faucilles affrontées d'azur emmanchées de sable, à un tourteau d'azur placé entre les lames. L'ancienne église fut donnée sous le comte Ulrich de Lenzbourg aux chanoines de Beromünster. La localité formait avec Langnau et Mehlsecken un bailliage particulier

du dit chapitre, tandis que pour la haute juridiction, il était rattaché à Willisau. Le bailliage de Richental passa en 1478, pour 675 fl., à Willisau, avec tous droits et juridictions. Les sujets de Münster établis dans le bailliage passèrent ainsi à Willisau ; ils purent se racheter de leur état moyennant finance. Les couvents de Saint-Urbain et d'Ebersecken possédèrent, durant des siècles, de vastes étangs pour la pêche dans la commune ; ceux-ci ont disparu à une époque récente. Les églises furent restaurées entre 1590 et 1610, puis de 1804 à 1807 sous la direction de l'architecte Josef Purtschert. École libre depuis 1624, école normale depuis 1790. Correction du Richentalerbach en 1921 ; ouverture de l'établissement médical Blum en 1899. Le village est considéré comme la patrie d'Ulrich von Richental, l'auteur de *Konstanzer Konzil*. Registres de paroisse dès 1619. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 657. — *Gfr.* Reg. — Nüscheler-Lütolf : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 61, 235. — Fridolin Schöpfer : *Zur Schulhausweihe*, 1927. — *Urk. v. Beromünster* I et II. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, 347. [P.-X. W.]

RICHIER, LIGIER, sculpteur, * à Saint-Mihiel (France), dont il était originaire, † en 1567 à Genève, où il vécut les trois dernières années de sa vie. On ne connaît pas de travaux en Suisse qu'on puisse lui attribuer. Le très grand talent et l'œuvre considérable de cet imagier, devenu Genevois et réformé à la fin de sa vie, ont fait l'objet de nombreuses études dont la plus générale et la plus complète est de M. Paul Denis. Ses retables, calvaires, sépulcres à Bar-le-Duc, Hattonchâtel, Génicourt, Bricy, Saint-Mihiel ont une réputation universelle. [C. R.]

RICHIGEN (C. Berne, D. Konolfingen. V. *DGS*). Vge et commune bourgeoise dans la Com. et paroisse de Worb. On a trouvé successivement en 1903, 1905, 1906 et 1907, dans une sablière entre Unterrohrmoos et Stockeren, huit tombeaux avec leurs squelettes et mobilier funéraire, de l'époque de la Tène. — C'est à Richigen que prit naissance en 1470 le conflit des seigneurs justiciers (*Twingherrenstreit*). Richigen faisait partie de la seigneurie de Worb. Concernant la maison de campagne des Watteville, voir E.-F. v. Mülinen : *Beitr.* V. — J. Widmer-Stern dans *BBG* II et III. [H. Tr.]

RICHLI. Familles des cantons de Berne et de Lucerne.

A. **Canton de Berne.** I. Familles éteintes du canton de Berne. — ULRICH, bourgeois de Berthoud 1378, bailli des Kibourg à Wangen 1387. — v. Mülinen : *Beitr.* V, 228. — [H. T.] — II. Famille éteinte de la ville de Berne : — HANS, châtelain de Zweisimmen 1531, du Petit Conseil 1538. — *LL.* [Th. IMHOF.]

B. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Willisau dès le XIV^e^ s., de Sursee et Lucerne. — FRANZ, D^r^ med., de Malters, médecin de district, vice-président du Conseil sanitaire 1821-1831. — ANNA, de Ruswil, * 9 oct. 1884, écrivain, maîtresse d'école primaire à Lucerne depuis 1908. — *DSC.* — X. Keiter : *Literatur-Kalender*. [P.-X. W.]

RICHLINGEN, von. Famille uranaise éteinte au XIV^e^ s., dont le nom dérive du prénom alémannique *Richilo*. — HEINRICH et WALTER étaient en 1257 du parti des Izzelin dans leurs luttes contre les Gruoba. — Voir *Gfr.* 8, 22, 23, 41, 47. — Schmid : *Geschichte Uri*. [Fr. GISLER.]

RICHMUT (REICHMUTH, RICHERMUTH). Famille éteinte de Zurich, issue de — 1. GOTTHARD, d'Airolo (Tessin), qui, à la demande d'une ambassade envoyée par Uri, fut gratuitement reçu bourgeois le 3 déc. 1521. Négociant en gros en cuirs et aciers, souvent cité dans le Milanais, il acquit en 1540 l'aciérie de Schneeberger à Flums (Saint-Gall) et chercha à acheter encore en 1542 les forges seigneuriales de ce village ; il eut des embarras d'argent en 1555 et fut banni du pays de Zurich, † vers 1556. *Armoiries* : un triangle surmonté d'une croix pattée, ou bien une marque de commerce qui en dérivait (émaux inconnus). — 2. HEINRICH, négociant, capitaine du contingent zuricois lors de la guerre de Smalkalde, punis d'une amende pour ce fait en 1548 ; il renonça en 1549 à la bourgeoisie de Zurich, se fit recevoir à Schaffhouse et fut à partir de 1551 recruteur

impérial à Constance, charge qui lui valut le haut commandement de douze fanions de Confédérés mercenaires. — 3. KONRAD, fils du n° 1, membre de la députation envoyée par les cantons en 1552 au roi de France ; il renonça en 1555 à la bourgeoisie zuricoise pour s'établir à Soleure. — Arch. d'État Zurich. — *AS* I, vol. IV. — *LL*. [D. F.]

RICHOZ (autrefois RESCHO). Ancienne famille bourgeoise de Fribourg et de plusieurs communes du district de la Glâne, mentionnée à Lussy dès 1302, à Villaz-Saint-Pierre dès 1338, à Romont dès 1342, à Ursy dès 1344, à Vaudérens dès 1437, dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1585. — 1. JEAN-BAPTISTE, de Siviriez, * 12 oct. 1818, instituteur et inspecteur scolaire, géomètre, syndic de Siviriez pendant cinquante ans, député au Grand Conseil 1866-1901, juge de paix 1892-1909, bienfaiteur de la paroisse de Siviriez, † 9 oct. 1909. — 2. LÉON, * à Fuyens 8 sept. 1878, prêtre 1902, chanoine et professeur à Romont 1903, professeur au collège Saint-Michel de Fribourg 1907-1916, curé de Bulle dès 1916. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — *Étr. frib*. 1911. — *Liberté* 1909, 11 oct. — *Catalogue des membres du clergé*. [J. N.]

RICHTER. Familles des cantons de Genève et des Grisons.

A. **Canton de Genève.** Famille d'origine allemande fixée à Genève au milieu du XVIII^e^ s. — ***Jean-Louis***, * 1769 à Genève, † 1840 à Paris, officier au service de France. Il débuta dans la cavalerie et se distingua dans la plupart des campagnes du Consulat et de l'empire, prit part aux batailles d'Austerlitz, d'Essling, de Wagram, etc. Créé baron 1809, général de brigade 1811 ; après la seconde restauration il est commandant de Longwy, puis de Metz 1814. Maréchal de camp 1817, il fut mis à la retraite en 1827, avec le grade de lieutenant-général. Louis-Philippe le réintégra dans les cadres d'activité, après quarante-huit ans de service et 22 campagnes, à 71 ans. Commandeur de la Légion d'honneur. *Armoiries* (diplôme de baron) : d'argent à 4 cantons, le 1^er^ d'azur à 3 étoiles à 8 rais d'or ; le 2, des barons militaires ; le 3, de gueules à la pyramide d'argent soutenue de sinople ; le 4, d'azur au dextrochère d'or armé d'un cimeterre d'argent mouvant de senestre et issant d'une nuée du même. — Révérend : *Arm. 1^er^ Empire*. — Sordet : *Dict*. — *AHS* 1916. — *Tribune de Genève*, 4 sept. 1924. — CHARLES-FRANÇOIS-ÉLIE, frère du précédent, * 1775, chef d'escadron en France. — JEAN-LOUIS, frère du précédent, 1766-1841, peintre sur émail distingué, à Genève. — *SKL*. [H. Da.]

B. **Canton des Grisons.** — HUGO, imprimeur à Davos depuis 1881, éditeur de plusieurs revues. La maison Richter est devenue en 1901 la Buchdruckerei Davos A. G. [F. P.]

RICHTERSWIL (C. Zurich, D. Horgen. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1265, *Richtliswile*. *Armoiries* : d'or au pal de gueules. On n'a trouvé à Richterswil aucun objet préhistorique ni romain. Tous les noms de lieux-dits sont alémanniques. Au moyen âge, les barons de Wädenswil possédèrent en propre les gens et le sol de Richterswil ; leur château familial se trouvait sur le territoire de la localité ; les seigneurs de Hünoberg, le couvent de Wettingen de 1271 à 1291, l'abbaye et la prévôté de Zurich, le couvent d'Einsiedeln y avaient également des biens. La population primitive se composait de serfs des Wädenswil et Hünoberg, des abbayes d'Einsiedeln et de Zurich. En matière juridique Richterswil partagea le sort de la seigneurie de Wädenswil. La population prit une grande part au soulèvement contre Waldmann et s'empara en 1489 du château de Wädenswil ; elle participa plus tard au soulèvement de 1646 contre les impôts, à l'affaire de Stäfa de 1794-1795, au Bockenkrieg en 1804 et à l'affaire Strauss en 1839, dont le chef, J.-J. Hürlimann-Landis, 1796-1853, était originaire de Richterswil. Le village fut pris et pillé par les troupes catholiques lors des deux guerres de Villmergen de 1656 et 1712. Il fit partie du bailliage de Wädenswil 1549-1798, du district de Horgen 1798-1813, de celui de Wädenswil 1814-1830, de Horgen à partir de 1830. L'église, dédiée à saint Martin, appartenait aux Wädenswil. La paroisse comprenait anciennement aussi une partie du village schwyzois de Wollerau et la commune et paroisse actuelle de Hütten. Quand le droit de patronage eut passé des Wädenswil aux chevaliers de Saint-Jean, l'église fut incorporée, au milieu du XIV^e^ s., à leur maison de Wädenswil. L'édifice, dont le chœur remontait au milieu du XV^e^ s., fut démoli en 1905 et remplacé par une construction moderne. L'introduction de la Réforme en 1529 provoqua la séparation des paroissiens de Wollerau, dont la chapelle devint église paroissiale en 1536. Hütten fut rattaché jusqu'en 1703 à Richterswil, puis attribué à Schönenberg. Les anabaptistes déployèrent une grande activité au Richterswilerberg aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. (colloque religieux du château de Wädenswil en 1615 et nombreuses condamnations). L'école est citée depuis 1574. L'école secondaire a été ouverte en 1836. *Population* : en 1634, 893 hab. ; 1920, 4537. Registres de paroisse dès 1650. — Hottinger-Schwab : *Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern* I, p. 167. — *ZWChr*. 1910, p. 199 ; 1911, p. 199 ; 1915, p. 262, 298. — G. Strickler : *Gesch. der Familie Hürlimann*. — *Festgabe f. Paul Schweizer*, p. 29, 175. — *ZT* 1924, p. 237. — *Pestalozzianum* 1924, n^os^ 4-5. — A. Keller : *Die Kirchgem. Hütten*, dans *Grenzpost* 1924, n^os^ 94-103. — Le même : *Ortsgesch. von Richterswil*. [A. K.]

RICHTERSWIL (RICHTISWIL), **von.** Familles éteintes de Richterswil, Rapperswil et Zurich. HEINI, menuisier, renouvela son droit de bourgeoisie à Zurich en 1394 ; membre du Conseil 1409-1421 à titre de prévôt des bateliers. — *Zürcher Stadtbücher* II, 268. — M. Schnellmann : *Entstehung und Anfänge der Stadt Rapperswil*, p. 102. — A. Keller : *Ortsgesch. v. R*. — *Mon. Germaniae* ; *Necrologia* I. [A. K.]

RICHWIN. Famille de Zurich, fondée par HANS, d'Altstetten, bourgeois de Zurich en 1383. — ULRICH fut membre du Petit Conseil de 1403-1411 comme prévôt des tisserands. Un Richwin fut reçu bourgeois de Wil (Saint-Gall) en 1437. [D. F.]

RICKEN (C. Saint-Gall. V. *DGS*). I. *Col de montagne et route*. Le trafic par les hauteurs du Ricken existait déjà au IX^e^ s., car le couvent de Saint-Gall possédait de vastes terres dans la vallée de la Thour aux environs de Wattwil et dans la région de la Linth du côté d'Uznach. Les comtes de Toggenbourg étaient les seigneurs du pays sur les deux versants de la montagne. Le nom de Ricken est cité pour la première fois en 1471, dans une description des frontières entre le Toggenbourg et Uznach. Schwyz négocia en 1653 avec l'abbé de Saint-Gall au sujet d'une route carrossable par le Ricken et le Hummelwald sur Wattwil. Il s'adressa en 1696 dans le même but à l'abbé Leodegar Bürgisser, qui y donna son consentement en 1698. Schwyz entreprit immédiatement la construction de la route dans le pays d'Uznach. Dans le Toggenbourg, le refus de Wattwil de supporter les frais fut la cause première des troubles du Toggenbourg et de la seconde guerre de Villmergen de 1712. En 1785, le comté d'Uznach, en 1786 le Toggenbourg décréta définitivement la construction de la route Wattwil-Uznach. La route du Ricken à Rapperswil fut établie de 1828 à 1832 ; de 1830 à 1834, on corrigea le tronçon Wattwil-Ricken-Uznach.

II. *Village paroissial*. Vers 1771, le prêtre Joseph Helg projeta la transformation en église de la chapelle existante d'Allerheiligen, à l'usage des pèlerins venant de la Souabe, du Vorarlberg et de la Suisse orientale et utilisant le Ricken pour se rendre à Einsiedeln. En 1785 fut fondée la paroisse de Ricken, à laquelle ont été rattachés les catholiques d'in der Heid, auf dem Büel, in der Höll, bei der Säge et im Schönenberg. Le village paroissial, traversé par le Rickenbach, qui forme frontière entre les districts du lac et du Neutoggenburg, s'éleva autour de l'église.

III. *Chemin de fer et tunnel*. Les premiers projets du chemin de fer du Ricken, de 1873, 1887, 1890, 1894, prévoyaient une voie franchissant la montagne. Le tunnel de base fut préconisé la première fois en 1895 dans le projet de l'ingénieur Brunner. En 1901, à la

suite du rachat des chemins de fer, la Confédération assuma l'obligation de construire la ligne du Ricken, Wattwil-Uznach, avec tunnel de base de Wattwil à Kaltbrunn selon le projet Lusser-Moser, moyennant quoi le canton de Saint-Gall lui concéda gratuitement la ligne du Toggenbourg. L'établissement de la ligne du Ricken et du tunnel, de 8604 mètres, le troisième de la Suisse pour la longueur, eut lieu de 1903 à 1910 ; le tunnel était percé le 30 mars 1908. Par suite des mauvaises conditions de la ventilation, il s'y produisit un accident, le 4 octobre 1926, qui coûta la vie à neuf employés. La ligne est équipée électriquement depuis le 7 mai 1927. — *Gruss aus dem St. Galler Linthgebiet... Gedenkblätter zur Eröffnung der Rickenbahn*, 1er oct. 1910. — *Centenarbuch*, p. 277. — Fr. Rothenflue : *Toggenb. Chronik*, p. 129. — *St. Gall. Nbl.* 1909, p. 58 ; 1911, p. 88 ; 1927, p. 140 ; 1928, p. 84. [J. M.]

RICKENBACH (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Gelterkinden. En 1274, *Richenbah* ; 1287, *Ricgenbach*. Comme le nom l'indique (*Rick* = dépression sur un flanc de montagne, pente escarpée, partie raide d'un chemin), Rickenbach fut un établissement tardif dans l'ancienne paroisse de Gelterkinden, il est cité depuis 1296. De bonne heure, la vallée fut parcourue, sinon colonisée, ce dont témoigne une hache de serpentine polie trouvée lors de l'établissement du cimetière. A l'origine possession des Homberg-Frobourg, Rickenbach passa aux comtes de Tierstein-Farnsbourg et en 1461, avec la seigneurie de Farnsbourg, à la ville de Bâle. L'église de Gelterkinden en possédait la dîme. Une chapelle y existait, elle fut démolie en 1536. Un étang fut établi en 1510 par Balthasar Walch de Lindau pour dessécher la vallée marécageuse ; il fut transformé à la fin du XVIIIe s. en terrain productif. — Musée cantonal de Liestal. — *ULB*. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*, p. 2194. — M. Lutz : *Neue Merkwürdigkeiten* II, p. 213. — *BZ* VIII, p. 59, 66. — L. Freivogel : *Die Landschaft Basel*, p. 46. [K. Gauss.]

RICKENBACH (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Trouvailles romaines et alémaniques (*JSGU* V, XVI, XVII ; — *Gfr.* 40, XI ; 67, XII-XIV). En 1230, *Rikenbach*. Le village comprend les trois anciennes basses juridictions de Rickenbach, Niederwil et Mullwil ; les deux premières avaient des biens en commun. Elles constituèrent, selon l'ordonnance de police de 1563, la basse juridiction de Rickenbach et, jusqu'en 1798, l'une des sept juridictions du Michelsamt. La basse justice appartint aux Reinach. Au sujet de la ruine du château située près de Mullwil, voir Estermann, p. 106, 323, Æbi dans *ASG* 1878 et W. Merz : *Burgen des Aargau* II, p. 450. Lucerne acheta, le 15 sept. 1464, de Hans-Erhart von Reinach tous les droits de sa maison. La paroisse fut donnée, le 10 sept. 1400, à Münster par H. von Grünenberg. Construction de l'église en 1661 et 1662, école depuis 1640. Registres de paroisse dès 1610. — M. Estermann : *Gesch. d. Pfarrei Rickenbach*. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 739. — *ASA* 1885, 224. — *Gfr.* Reg. — Kas. Pfyffer : *Gemälde* II, 346. [P.-X. W.]

RICKENBACH (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Hägendorf. La localité partagea le sort de la seigneurie de Fridau et passa avec elle à Soleure en 1463. Le cimetière du Büntenrain a livré des tombes dallées avec mobilier funéraire qui se trouve en partie au Musée historique de Berne. Au même lieu se trouvent des traces de colonisation romaine ; au Kilchhöfli, l'on croit qu'il y eut un poste de garde romain. — *MHVSol.* II, p. 64, avec bibliographie. [H. Tr.]

RICKENBACH (C. Thurgovie, D. Münchwilen. V. *DGS*). Com. et Vge. En 754, *Richinbach*. Divers biens à Rickenbach firent partie des premières donations faites au couvent de Saint-Gall, qui détenait aussi le patronage et la collation de l'église citée pour la première fois en 838. Elle fut une annexe de Kirchberg (Toggenbourg) jusqu'en 1422 ; le Conseil d'administration catholique succéda à l'abbaye dans ses prérogatives après sa suppression. En 1529, sous le curé Urs Hunzikofer, la paroisse adopta la foi nouvelle, mais l'abbé de Saint-Gall la ramena au catholicisme en 1532. L'incendie de 1638 détruisit le village, avec l'église et la cure ; ces bâtiments furent reconstruits en 1644. L'église fut pillée et incendiée durant la guerre du Toggenbourg de 1712. La paroisse ne pouvant avoir de curé en propre, elle fut desservie de 1712 à 1715 par les capucins de Wil. Une nouvelle église fut rebâtie de 1840 à 1845. Par suite de sa situation stratégique importante à l'issue du Toggenbourg, le village de Rickenbach eut beaucoup à souffrir des guerres : en 1287, lors des hostilités entre Rodolphe de Habsbourg et l'abbé Wilhelm de Saint-Gall ; en 1446, vers la fin de la guerre de Zurich, les troupes de Rechberg détruisirent le village et le moulin ; en 1633, après l'expédition du général suédois Horn contre Constance, il fut le quartier-général des troupes des IV cantons ; en 1712, 7000 hommes s'y rassemblèrent en vue d'assiéger Wil, et le village abandonné par ses habitants, fut pillé à cette occasion. Le domaine de Rickenbach fut remis en fief en 1294 par l'abbé de Saint-Gall, Wilhelm, à Heinrich von Griessenberg. Le moulin était aussi un fief du couvent, et fut inféodé (et non le village, voir *DGS*) à Konrad Kaufmann de Wil en 1288. Le couvent de Kreuzlingen possédait aussi des biens à Rickenbach. La basse justice avait été hypothéquée par le roi Albert à Walter von Kastell ; le roi Henri VII confirma en 1311 cette remise, malgré les prétentions de Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg, bailli autrichien de la Thurgovie. Le bailliage de la moitié du village, fief du roi Sigismond, passa en 1423 de l'avoyer Götz de Schaffhouse à Ulrich Arzt, à Constance. Le couvent acquit en 1471 le bailliage et la juridiction de Balthasar von Hohenlandenberg ; la justice fut rendue par les fonctionnaires conventuels de Wil. L'abbé possédait le droit de lever des troupes et de recevoir en appel. La haute juridiction sur le village et les hameaux de Wilen et Busswil était exercée par le bailli de Thurgovie. Registres de baptêmes dès 1632, de mariages et de décès dès 1682. Dans le voisinage de Rickenbach se trouvait le siège du tribunal de Thurlinden. Le village en porte les *armoiries* : d'argent au tilleul de sable mouvant d'une terrasse de sinople chargée d'une fasce d'azur. — *AHS* 1923, p. 41. — *TU.* — Pupikofer : *Gemälde.* — Pup. Th. — C. Kuhn : *Thurg. sacra.* — J. Nater : *Aadorf.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — *LL.* — *LLH.* — Sailer : *Chronik von Wil.* — Ott : *Chronik Kreuzlingen*, mns. à la Bibl. cant. thurg. [Albert Scheiwiler.]

RICKENBACH (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1205, *Richinbach*. On a trouvé dans l'Oberholz trois tumulus du Hallstatt. Lors d'un accord conclu en 1205 entre le couvent de Schussenried (Wurtemberg) et le chevalier Konrad von Wartenberg, ce dernier se réserva ses possessions à Rickenbach. Elles furent vendues en 1243 pour une moitié à Marguerite de Savoie, épouse de Hartmann l'Ancien de Kibourg ; une dot lui avait déjà été attribuée en 1241 à Rickenbach. Marguerite donna en 1265 une part de ses biens au couvent de Wettingen. Le village fit partie jusqu'en 1798 du comté, puis bailliage de Kibourg, sous la République helvétique du district d'Andelfingen, sous l'Acte de médiation de celui de Winterthour. En 1275, son église était filiale de Dinhard ; elle le resta jusqu'en 1497. Le bénéficier, Konrad von Schellenberg de Hüfingen, donna en 1521 le patronage de l'église au couvent d'Embrach. Lors de la suppression de celui-ci en 1524, il passa à la ville de Zurich. Sulz fut détaché en 1608 de Rickenbach pour le spirituel. *Population* : 1836, 366 hab. ; 1920, 400. Registres de baptêmes et de mariages dès 1557, de décès dès 1642. — *UZ.* [Hildebrandt.]

RICKENBACH (KURZ et LANG). Voir Kurz-Rickenbach et Langrickenbach.

RICKENBACH. Familles des cantons des Grisons, Lucerne et Schwyz.

A. **Canton des Grisons.** von Rickenbach. Famille éteinte de Maienfeld. *Armoiries* : d'argent au taureau au naturel passant sur quatre monts de sinople. Friedrich, † 1388 à Näfels. — Burkard, vendit en 1448 sa maison à la commune de Maienfeld, qui en fit son hôtel

de ville. Lui ou son fils du même nom fut bailli de la ville de Maienfeld en 1480. — AMADEUS et JOHANNES vendirent en 1509 leur domaine de Brestenegg (le futur château de Salenegg) à Carli von Hohenbalken. — G. Heer : *Schlacht bei Näfels.* — F. Jecklin : *Jahrzeitbuch v. Maienfeld.* — Regestes des archives de Maienfeld. — *Zürcher Wappenrolle.* [A. M.]

B. **Canton de Lucerne.** VON RICKENBACH. Famille de bourgeois de la ville de Lucerne. — WERNER, du Petit Conseil 1318-1330, directeur de l'hôpital 1330. — *Gfr.* Reg. — E. Kopp : *Gesch. der eidg. Bünde* V, 379. [P.-X. W.]

C. **Canton de Schwyz.** RICKENBACH, VON RICKENBACH, RICKENBACHER. Vieille famille schwyzoise du Muotatal et de l'Artherviertel. A une époque récente, celle du Muotatal a adopté la forme Rickenbacher, celle d'Arth conserve la forme Rickenbach. La première appartient à la corporation de l'Oberallmeind, la seconde à celle de l'Unterallmeind. La famille est déjà citée en 1309 (*Gfr.* XXVI, p. 324). *Armoiries* : d'azur à une bande ondée d'argent accompagnée en chef d'une croisette d'argent et en pointe d'une étoile à six rais d'or. — 1. MARTIN, bailli du Gaster 1624. — 2. HEINRICH, d'Arth, conseiller, † 1675. — 3. HEINRICH, conseiller, † à Goldau 1691. — 4. JOSEF-FRANZ-ANTON, de Muotatal, * 1736, conseiller 1778. — 5. XAVER, d'Arth, 1784-1864, conseiller, créa un fonds en faveur des étudiants pauvres des familles Rickenbach et Kennel. — 6. PIUS-ANTON, d'Arth, * 1818, notaire, conseiller 1862, député au Grand Conseil 1870, † 1899. — 7. Carl, en religion P. HEINRICH, d'Arth, * 1831, profès à Einsiedeln 1852, où il fut professeur, puis au Mont Cassin. Auteur de travaux sur la littérature et la civilisation grecques. — 8. HEINRICH, d'Arth, 1866-1921, préfet d'Einsiedeln 1911, ammann de district 1912, député au Grand Conseil 1908-1916 et président 1913. — 9. FRANZ, de Muotatal, établi à Goldau, * 1877, Dr en droit, colonel, député au Grand Conseil dès 1912, président 1920, procureur général 1912. — *LLH.* — M. Dettling : *Schwyz. Chronik.* — F. Dettling : *Hist. genealog. Notizen*, mns. [D. A.]

RICKENMANN. Familles des cantons de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** RIKENMANN. Famille importante de Rapperswil, originaire de l'Oberland zuricois et devenue bourgeoise en 1544. *Armoiries* : coupé, d'or à la croix pattée de sable accompagnée de deux roses de gueules, pointées d'or, et de gueules au lion d'or soutenu de trois coupeaux de sinople, tenant une croix pattée d'or entre ses pattes antérieures. — 1. JOHANN-HEINRICH, du Petit Conseil 1671-1676, avoyer de 1677 à sa mort, 3 juin 1696. — 2. MATHÆUS, curé de Bollingen et de l'hôpital de Rapperswil, fit en 1670 une copie de la plus ancienne chronique de Rapperswil, actuellement perdue, et qui datait du commencement du XVe s. † 5 mai 1699. — *MAGZ* VI, p. 223. — 3. JAKOB-BASIL, 1678-4 mars 1751, licencié en droit, secrétaire de l'abbé de Pfäfers, auteur d'une chronique de Rapperswil. — 4. JOHANN-HEINRICH, 1678-3 mai 1730, Dr med., secrétaire de la ville 1703-1716. — 5. JOHANN-ULRICH, 1701-5 mars 1754, avoyer 1734-1753, Dr med. — 6. JOHANN-HEINRICH, 19 octobre 1728-7 août 1763, avoyer 1762. — 7. JOHANN-ULRICH, 1708-22 févr. 1758, Dr med. secrétaire de la ville 1737-1742. — 8. JOSEF-BONIFAZ, 31 janv. 1758-4 oct. 1834, juge 1778, préfet, membre du tribunal cantonal du canton de la Linth 1798, député au Grand Conseil et membre de la Cour d'appel du canton de Saint-Gall, ammann de sa commune. — 9. JOHANN-BAPTIST, 15 févr. 1787-17 août 1859, fils du n° 8, député au Grand Conseil 1833, membre du Conseil d'administration 1833, président du tribunal de district, lieutenant-colonel. — 10. FRANZ-XAVER, 30 nov. 1812-5 mai 1892, fils du n° 9, l'un des premiers chefs du parti conservateur dans le district du Lac, ammann de la ville 1847-1849, président du tribunal de district, député au Grand Conseil 1843-1861, conseiller d'administration, député à la Diète 1846, historien de sa ville natale. Auteur de *Gesch. der Stadt Rapperswil* jusqu'en 1798 et de 1803 à 1882 ; éditeur des *Regesten des Stadtarchivs Rapperswil 1229-1525*, dans Mohr : *Regesten.* — *ASG* VI, p. 527. — *St. Gall. Nbl.* 1893, p. 45 ; 1928, p. 23. — *Centenarbuch*, p. 389. — 11. BERTHOLD, 1854-1914, fils du n° 10, avocat, président du tribunal de district, auteur d'œuvres théâtrales populaires et locales. — *LL.* — *LLH.* — F.-X. Rickenmann : *Gesch. v. Rapperswil.* — J.-G. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen*, Reg. — H. Eppenberger : *Die Politik Rapperswils von 1531-1712*, p. 85. — Archives de Rapperswil. [M. Sch.]

Franz-Xaver Rickenmann. D'après une photographie.

B. **Canton de Zurich.** Famille éteinte de la ville de Zurich. — WOLFGANG, * 1540, consacré en 1563, pasteur de Wangen (Zurich) le 8 févr. 1564, doyen du chapitre de Kibourg 1606-1618, † 28 août 1618 à Wangen. [D. F.]

RICKLI et **RIKLI.** Familles citées à Aarwangen dès 1529, à Kleindietwil dès 1583, à Thunstetten-Bützberg 1647, à Wangenried 1629, à Wangen sur l'Aar dès 1590 environ. Le nom a la même origine que *Ricklin.* Un Richli tomba en 1390 lors de la défense de Wangen sur l'Aar contre l'Autriche. *Armoiries* des Rickli de Wangen : une demi-roue de moulin surmontée d'un compas (émaux inconnus). — 1. MARTIN, * vers 1590, bourgmestre de Wangen 1625-1626. La famille a fourni encore quatre autres bourgmestres à Wangen aux XVIIe et XVIIIe s. — 2. KARL, 1791-1843, premier pasteur protestant de Lucerne 1827, directeur de l'école normale de Münchenbuchsee 1830-1843, auteur de la première Bible pour enfants à l'usage des écoles primaires bernoises. — *Berner Schulblatt* 3. — von Mülinen : *Beitr.* V. — 3. ALBRECHT-FRIEDRICH, frère du n° 2, 1795-1866, rendit florissante à Wangen l'industrie de la teinture en rouge, député au Grand Conseil durant plus de vingt ans. — E. Friedli : *Bärndütsch*, vol. *Aarwangen.* — 4. CARL, 1818-1899, fils du n° 3, historien, auteur d'un atlas historique. — 5. RUDOLF, 1818-1882, frère du n° 4, chimiste, propriétaire d'une teinturerie, participa en 1845 à la seconde expédition des corps-francs ; auteur de mémoires sur cette période, président de la commune bourgeoise de Wangen 1873-1876. — 6. ***August***, fils du n° 5, * 1864 à Wangen, Dr med., à Langenthal, puis à Wiedlisbach 1891-1898, médecin chef de l'hôpital de district de Langenthal 1898-1928, conseiller national 1908-1921. Connu par ses efforts en matière d'hygiène populaire (motion en faveur d'une loi fédérale contre la tuberculose 1909), colonel des troupes sanitaires, médecin chef de la IIIe division 1912-1920, médecin-chef de la Croix-Rouge 1921-1927, président du Conseil d'administration de la corporation de l'Ile à Berne. — [W. R.] — 7. BENJAMIN, frère du n° 6, * 1868, pasteur de Roggwil (Berne) 1891-1900, de Meiringen 1900-1907 et dès lors à l'église de la Nydeck à Berne ; président du Synode bernois 1923-1926. — 8. ***Arnold***, 1823-

Karl Rickli († 1842). D'après une lithographie de Fr. Hasler (Bibl. Nat. Berne).

1906, fils du n° 3, médecin naturaliste, initiateur des cures d'air, teinturier à Seebach (Carinthie) 1846-1854, construisit en 1847 un appareil pratique pour bains de vapeur dans le lit, ouvrit en 1855 une station climatérique sur le Veldesersee en Haute-Carinthie ; il la dirigea durant cinquante ans et lui donna un grand essor. Auteur d'un grand nombre de travaux sur l'hydrothérapie et l'héliothérapie et sur l'alimentation végétarienne dans la revue allemande *Naturarzt*. Ouvrages principaux : *Die Fieberkrankheiten* ; *Grundlehren der Naturheilmethode* ; *Es werde Licht* ; *Das Bettdampfbad*. — *Berner Volkszeitung* 1906, n° 37. — [Aug. R.] — 9. SAMUEL, frère du n° 8, 1829-1885, fabricant et négociant, associé dans la maison Mathias Naef à Niederuzwil (Saint-Gall) 1852-1885, promoteur et bienfaiteur de nombreux établissements d'enseignement professionnel et d'utilité publique. Député au Grand Conseil 1867-1876, au Conseil national 1876-1880. — 10. MATHIAS-AUGUST, 1845-1902, petit-fils du n° 3, travailla dans la maison Mathias Naef à Niederuzwil, député au Grand Conseil 1882-1888, reçut la bourgeoisie de Henau (Saint-Gall). — 11. MARTIN, petit-fils du n° 3, * 1868, Dr phil., conservateur des collections botaniques à l'École polytechnique fédérale 1896, professeur 1909 ; initiateur et chef de nombreuses expéditions d'études au Groenland, aux pays méditerranéens et en Afrique, écrivit sur la botanique systématique, la géographie botanique et surtout sur la flore arctique et méditerranéenne. Ouvrages principaux : *Die Arve in der Schweiz*, 1909 ; *Lebensbedingungen und Vegetationsverhältnisse der Mittelmeerländer u. der atlantischen Inseln*, 1912 ; *Von den Pyrenäen zum Nil*, 1926. — 12. HANS, frère du n° 11, * 1875, ingénieur électricien en chef à la fabrique de machines d'Œrlikon depuis 1910. — 13. EMIL, * 1872, avocat à Laupen, président de la ville, lieutenant-colonel d'infanterie. — Arbre généalogique et chronique en mains de la famille. [A. et W. R.]

RICKLIN et **RIKLIN.** Familles du canton de Saint-Gall. Le nom est d'origine alémannique, de *rick* = riche, puissant, avec le suffixe *lin* dans le sens de descendant. Deux branches principales, celles d'Ernetswil et de St. Gallenkappel, viennent de la région d'Uznach-Riken. *Armoiries* de la branche d'Ernetswil : croissant (émaux inconnus). — 1. FRANZ-JOSEPH, de Bildhaus, tribun populaire lors des luttes constitutionnelles pour l'extension des droits du peuple ; il organisa avec trois compagnons l'assemblée du 10 déc. 1830 à St. Gallenkappel et fut ensuite membre de la Constituante. — 2. MAX, * 1875, directeur d'école à Bombay, puis administrateur papal du diocèse de Poona (Indes britanniques). — 3. FRANZ, Dr med., frère du n° 2, * 1878, psychiâtre et artiste-peintre, lieutenant-colonel des troupes sanitaires à Küsnacht (Zurich), auteur de nombreuses publications médicales. — 4. JOSEPH, frère des nos 2 et 3, membre fondateur et directeur de la Société de Banque coopérative suisse à Saint-Gall. [A. et W. R.]

RICOU. Famille vaudoise, venue du Dauphiné vers 1685, bourgeoise de Prilly dès 1736. — JOSEPH, chirurgien à Château-d'Œx 1687-1709, souche de plusieurs générations de chirurgiens. [M. R.]

RICULPHUS, évêque de Genève, cité dans un acte de donation au prieuré de Satigny par Eldegarde, veuve du comte Ayrbert, en 912. — Voir Arch. de Genève, P. H. n° 1. [C. R.]

RIDA, de. Famille peut-être originaire de Riddes en Valais, qui a donné : — 1. PONCE, Dr en droit, maître en théologie, conseiller du roi de France, qui obtint en 1471 des canonicats à Lausanne et à Genève. — 2. THÉODULE, dernier prieur de Romainmôtier, † en janvier 1537. — M. Reymond : *Dignitaires*. — *Hist. de Romainmôtier*. [M. R.]

RIDDES (C. Valais, D. Martigny. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Riddes appartenait au chapitre cathédral de Sion, qui y conserva des dîmes, et passa à la Savoie au XIIe s. Il formait une métralie avec basse justice ; la haute justice relevait du châtelain de Saillon. Il occupait une position stratégique à une tête de pont sur le Rhône, avait une maison forte, citée au début du XIIIe s. et détruite vers 1300 par l'évêque Boniface de Challant. L'évêque avant 1384, puis la Savoie y prélevaient un droit de douane. A côté de la métralie, il exista à Riddes, dès le XVe s., un vidomnat, qui appartint aux nobles de Chevron et aux Montheis, de Leytron. Dès le début du XIIIe s., Riddes constitua une communauté, mais ses habitants furent soumis à la main morte jusqu'en 1742. Il fut rattaché, dans la suite, au gouvernement de Saint-Maurice. Au spirituel, il constitua une paroisse dès le XIe s., desservie d'abord par le prieuré de Saint-Pierre de Clages, puis par l'évêché de Sion. Son église, dédiée à saint Laurent, subit de nombreuses restaurations et des agrandissements. — Voir Gremaud. — Rivaz : *Topographie*. — B. Rameau : *Le Valais historique*. — Archives locales. [Ta.]

RIDDES, de. Famille noble qui détenait la métralie de Riddes et en prit le nom. Elle est connue dès le milieu du XIIIe s. *Armoiries* : d'azur à la tour d'or senestrée d'un pan de mur crénelé du même, ouvert d'un portique sous lequel est une étoile d'or.

Une branche de la famille, fixée à Leytron, s'éteignit au XVIIe s. Les autres, après la défaite savoyarde de la Planta en 1475, émigrèrent en Savoie. — 1. FRANÇOIS-NICOLAS, abbé de Tamié 1595, aumônier et conseiller de Charles-Emmanuel de Savoie, sénateur 1608, vicaire général de l'ordre de Cîteaux et visiteur en Savoie, Piémont, Dauphiné, Provence, † 1645. — 2. GUILLAUME, neveu du n° 1, coadjuteur en 1618 et successeur de son oncle comme abbé de Tamié, † 1651. — E. Burnier : *Hist. de Tamié*. — Garin : *Hist. de l'abb. de Tamié*. — Archives de l'abbaye de Tamié. — Arch. de l'abb. de Saint-Maurice : *Notes* de Boccard II. — Pierre de Viry : *Armorial de Savoie* V. — Rebord et Gavard : *Dict. d. Clergé de Genève-Annecy* II. [Ta. et L. D.-L.]

RIEBEN. Famille de La Lenk (Berne). — CHARLES, * 1881 à Lausanne, journaliste, rédacteur à la *Revue* dès 1905, collaborateur à la *Bibliothèque universelle* et à la *Semaine littéraire*. A publié : *Les petites églises*, 1923 ; *En marge de la Faculté*, 1926 ; *Où en sont les carrières libérales ?*, 1927. [L. S.]

RIED, RIEDEN, RIEDERN, RIET. Ce terme si fréquent en Suisse allemande, que l'on rencontre seul ou dans des mots composés désignant plus d'un millier de lieux-dits : endroits plats, marécageux, couverts de plantes de marais, a donné naissance à des noms de famille également nombreux : *Rieder, am* ou *im Ried, von Ried, Rieter, Rietler* et *Rietmann*. [L. S.]

RIED (C. Fribourg, D. Sarine). Voir OBERRIED.

RIED (NIEDER) (C. Berne). Voir NIEDERRIED.

RIED (OBER) (franç. ESSERT) (C. Fribourg, D. Lac. V. *DGS*). Vge et Com. habituellement *Ried*, aujourd'hui officiellement *Ried près Chiètres*. Au XVe s. *Rieddes*. Le hameau de Gurzelen, autrefois commune autonome, fait actuellement partie de la commune. Les deux tiers du village appartiennent à la paroisse de Morat, le tiers à Ferenbalm. Déjà en 1627 Oberried avait une école. — Engelhard : *Bez. Murten*. — Arch. de commune. — Arch. paroissiales de Morat et de Ferenbalm. [R. M.]

RIED, von. Famille de l'Oberland bernois de ministériaux des Eschenbach et puis des Kibourg à Thoune, cités aux XIIIe et XIVe s. Leur château, disparu sans laisser de traces, se trouvait sur un éperon rocheux au Nord du Bächihölzli près de Thoune. Des tombes ont été mises au jour près de la chapelle du château. *Armoiries* : d'après des sceaux ; une fleur de lys ou un pal à une ou deux fleurs de lys. RUDOLF von Ride, témoin 1180 ; PETER, attribué comme ministérial à Ulrich de Neuchâtel en 1214, était d'une autre famille. ARNOLD, conseiller de Berne 1226, chevalier 1231. JOHANN, témoin 1246-1257, chevalier 1270. WALTER et BERCHTOLD en 1252, etc. ; bourgeois de Thoune 1260. HEINRICH, chevalier, témoin 1266, 1299, avoyer de Thoune 1271 (un bouquetin dans le sceau). — WALTER, cité de 1300 à 1317, *Amtmann* de Frutigen. HEINRICH, avoyer de Thoune 1301, aurait empêché Eberhard de Kibourg de marcher sur Berne en 1331. — ULRICH, cité

de 1340 à 1353, fit don du Seebühl en 1353 pour en faire une maison à l'usage des religieux ; il est nommé « écuyer d'Hilterfingen ». La famille, qui avait beaucoup de biens, est citée jusqu'en 1346 dans l'Oberland. On lui doit probablement les fresques du porche de l'église de Thoune. — *FRB.* — *LL.* — *LLH.* — *Thuner Nbl.* 1924. — Stettler : *Genealogien*, Bibl. de la ville de Berne. [C. Huber.]

Une famille de ce nom, bourgeoise de Berne, existait aux XV^e^ et XVI^e^ s. et était encore représentée par trois membres au Conseil en 1545. — Tillier I, 52, 156 ; III, 525. — Stettler : *Genealogien*, mns à la Bibl. de la ville de Berne. [Th. ImHof.]

RIEDBURG (C. et D. Berne, Com. Köniz. V. *DGS*). Ancien château et seigneurie. Le château, sur le Schwarzwasser, commandait complètement la gorge et la vieille route de Schwarzenburg. Il fut probablement bâti vers le milieu du XIV^e^ s., par Ulrich von Bollingen, et détruit par les Fribourgeois, dans la guerre de Sempach. La situation et l'aspect de la colline qui le supportait permettent d'y voir un refuge préhistorique. On y a trouvé deux haches de pierre du néolithique tardif, et non loin, dans le Längacker, des tombeaux burgondes.

La *seigneurie* comprenait la portion de la commune de Köniz sise entre la Singine, le Scherlibach et le Schwarzwasser. Le seigneur possédait la basse juridiction, tandis que la haute passa en 1388 du landgrave à la ville de Berne qui l'attribua à la juridiction de Sternenberg. Le siège du tribunal « unter dem Boume » se trouvait près des maisons dites encore actuellement « Gricht ». Par les filles, les droits et revenus de la seigneurie passèrent successivement aux familles Bolligen, Buch et Brüggler. Sept paysans achetèrent en commun les droits seigneuriaux en 1515 ; leurs successeurs juridiques les administrèrent jusqu'en 1798 ; ils avaient un sceau et désignaient parmi eux un ammann.

Les familles patriciennes Stettler et Zehender se construisirent en 1776 et 1791 des maisons de campagne dans la seigneurie. Sous la République helvétique, Riedburg forma du 15 mars au 16 avril 1798 une municipalité indépendante, puis se rattacha à Köniz. *Armoiries* : d'argent à la tour crénelée de sable posée sur six monts de sinople. — H. Morgenthaler dans *BT* 1920, 134, 157. — A. Jahn : *Chronik.* — E.-F. v. Mülinen : *Beitr.* III. — P. Kasser : *Bernbiet* II. — C. Lerch : *Beitr. zur Ortsgesch. v. Köniz u. Oberbalm.* [C. L.]

RIEDBURG, von. Famille bourgeoise de Berne. Rudolf, cité en 1351 et 1375, ammann du couvent de femmes de l'ordre teutonique à Berne, banneret des boulangers ; comme tel, il aurait détruit en 1367 le « Wighaus » de Pierre-Pertuis lors de la guerre contre Jean de Vienne, évêque de Bâle. [C. L.]

RIEDEN (C. Saint-Gall, D. Gaster. V. *DGS*). Vge et Com. En 1045, *Rieta*. Les droits seigneuriaux appartinrent au chapitre de Schänis jusqu'en 1798. L'histoire de Rieden se confond d'abord avec celle de Schänis, puis de 1438 à 1798, avec celle du pays de Gaster. Au spirituel, il dépendait de Benken, et dut former avec lui une commune ; aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., il faisait partie de celle de Kaltbrunn. De 1798 à 1803, il constitua une municipalité indépendante, fut rattaché en 1803 à la commune de Kaltbrunn, et devint commune autonome en 1825. La commune civile est citée depuis 1469. Rieden forme une paroisse depuis 1762, détachée de Benken ; l'église a été bâtie de 1768 à 1770, reconstruite en 1912. *Population* : 1920, 521 hab. — J. Fäh : *Hundert Jahre pol. Gem. Rieden.* [J. Fæh.]

RIEDEN (C. Zurich, D. Bülach, Com. Wallisellen. V. *DGS*). Ancienne commune ; en 1153, *Rieden*. Une donation de biens à Rieden au couvent du Zurichberg fut confirmée en 1153 ou 1155. Le chapitre des chanoines de Zurich, en 1230, y avait des propriétés, le couvent de Rüti en 1250, l'abbaye de Zurich en 1273. Le village fit partie du bailliage impérial de Zurich après 1218, plus tard, du bailliage habsbourgeois de Kloten. La haute juridiction appartenait au bailli des Kibourg, la basse passa, en 1487, à Hans Waldmann et après sa mort à la ville de Zurich. Rieden forma de 1489 à 1615 un bailliage avec Dübendorf et Dietlikon ; celui-ci fut ensuite rattaché au nouveau bailliage de Schwamendingen. La loi du 5 mars 1916 supprima la commune de Rieden qui fut rattachée à Wallisellen. Il existait en 1370 une église filiale de Kloten. Le village fut détaché en 1916 de la paroisse de Dietlikon et réuni à celle de Wallisellen. *Population* : en 1467, 36 hab. ; 1836, 307 ; 1910, 401. — *UZ.* — Largiadèr dans *Festgabe f. Paul Schweizer.* [Hildebrandt.]

RIEDEN, von. Famille uranaise considérée, établie dans la paroisse de Silenen. — Rudolf fut présent en 1275 à la réconciliation d'Uri et d'Engelberg et se trouva parmi les bourgeois que le canton de Schwyz présenta en 1313 à la ville de Zurich en garantie de l'observation d'un traité. — Peter, à Obersilenen, frère du précédent, témoin 1297. — Hermann participa en 1315 aux négociations de paix avec Glaris et fonda, en 1317, avec Walter Fürst et d'autres, un bénéfice à l'église paroissiale d'Altdorf. — Hermann, témoin 1383. La famille s'éteignit au commencement du XV^e^ s. — Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* Reg. [Fr. Gisler.]

RIEDER. Familles des cantons de Berne, Soleure, Valais et Zurich. — Voir aussi Rival, [L. S.]

A. **Canton de Berne.** I. Famille de Berne, florissante de la fin du XIII^e^ s. à la fin du XV^e^ s. environ. — 1. Hans, du Petit Conseil 1294. — 2. Heinrich l'aîné, du Petit Conseil 1352. — 3. Heinrich, fils du n° 2, du Petit Conseil 1352. — 4. Johannes, du Petit Conseil 1358. — 5. Johannes, empêcha, lors de l'approche de l'armée des Gugler, la destruction intentionnelle, par le feu, des granges situées hors de la ville et tomba le premier au combat dans le cloître de Fraubrunnen 1375. — Tillier I, 254, 256. — 6. Peter (Petermann), du Petit Conseil 1379, avoyer de Berthoud 1384, banneret 1395, avoyer de Thoune, arbitre entre le couvent d'Interlaken et la ville d'Unterseen, ainsi qu'entre Berne et Fribourg au sujet de l'Inselgau 1395, bailli de Nidau 1398. — — Tillier I, 302, 305. — 7. Rudolf, premier bailli d'Aarbourg 1416, du Petit Conseil 1417, avoyer de Thoune 1422, coseigneur de Worb. — v. Mülinen : *Beitr.* I, 300. — 8. Peter, du Petit Conseil 1448, beau-frère de l'avoyer Niklaus von Diesbach. — *LL.* — v. Mülinen : *Beitr.* I, 143 ; IV, 300. — *Armoiries* : de sable à six monts d'or. [Th. ImHof.]

II. Des familles Rieder sont depuis très longtemps bourgeoises de nombreuses communes dans les districts d'Aarberg, Aarwangen, Berne, Delémont, Frutigen, Interlaken, Konolfingen, Oberhasle et Obersimmenthal. [L. S.]

B. **Canton de Soleure.** — Emil, d'Œnsingen, * 17 juil. 1874 à Granges, horloger, administrateur du *Volksrecht* à Zurich 1904-1905, secrétaire de la Chambre du travail à Zurich 1905-1911, juge de district 1911-1926, juge cantonal 1926, député au Grand Conseil 1902-1911 ; président de l'Union ouvrière de Zurich, bourgeois de cette ville 1911. — *ZWChr.* 1916, p. 152. [D. F.]

C. **Canton du Valais.** Rieder, am Ried, vom Ried, Rieden. Familles portant le nom de divers lieux-dits Ried en Haut-Valais. — Gremaud. [D. I.]

D. **Canton de Zurich.** I. Familles de Zurich, éteintes au XIX^e^ s., issues de bourgeois reçus entre 1440 et 1570, venus d'Enge. *Armoiries* : de gueules au soleil d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople (variantes). — *ZStB.* — J. Häne : *Militärisches aus d. alten Zürichkrieg.* — *Tur.* II, p. 182. — K. Wirz : *Etat.* — C. Escher : *Chronik d. ehemal. Gem. Enge.* — *AHS* 1899, p. 30. — Keller-Escher : *Prompt.* — II. Famille encore florissante de Höngg où elle serait venue au milieu du XVI^e^ s. d'Enge par Unterstrass. Elle est attestée avec certitude depuis 1573. — Johann-Heinrich, * 16 févr. 1823, juge de district 1849-1859, † 21 avr. 1870 à Donaueschingen (Bade). — U. Stutz : *Höngger Meiergerichtsurteile.* — H. Weber : *Kirchgem. Höngg.* — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* I, p. 76. [D. F.]

RIEDERA (C. Fribourg, D. Sarine, Com. Montévraz. V. *DGS*). Domaine où fut installé en 1805 un couvent de trappistines. Les sœurs, que l'on surnomma les

Trappettes, y séjournèrent jusqu'en 1816. La propriété fut vendue à la comtesse de la Poype qui, en 1838, la donna à l'évêché de Lausanne. — Kuenlin : *Dict.* II. — *Étr. frib.* 1809. — Dellion : *Dict.* IX. — *Maison bourgeoise* XX. — Archives de l'État de Fribourg et de l'évêché. [J. Jordan.]

RIEDERER. Familles des cantons de Fribourg, Grisons et Saint-Gall.

A. **Canton de Fribourg.** Jonas, orfèvre, originaire d'Augsbourg, établi à Fribourg où il fut reçu bourgeois habitant en 1649. — *SKL.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton des Grisons.** Riederer ou Im Ried. Les Riederer ne se rencontrent plus qu'à Maienfeld, les im Ried étaient établis à Splügen. — Gallus, capitaine au service de Venise vers 1617, compagnon de Georges Jenatsch, fut l'un des quatre « Tells » qui assassinèrent Pompée Planta le 25 févr. 1620 à Rietberg ; il fit, avec Jenatsch, la campagne dans l'Oberland et celles de la Valteline en 1621 et 1635-1637. — Fort. Sprecher : *Kriege u. Unruhen.* [L. J.]

C. **Canton de Saint-Gall.** Riederer, Riedener. — I. Peter Riederer, gentilhomme, à Bütswil (Toggenbourg) 1470. *Armoiries*, selon Hartmann, mns. : de gueules à la fleur de lys d'argent. — II. Famille du bailliage de Rorschach. Hans Riedrer dit Buchterli est cité en 1432 ; la famille est surtout représentée dans la commune d'Untereggen, où elle est mentionnée depuis 1493 ; actuellement elle porte généralement le nom de Riedener. — 1. Joseph, 1866-1926, ammann de Goldach 1906, ammann du district de Rorschach 1910, député au Grand Conseil saint-gallois 1921. — 2. Joseph, Dr jur., fils du n° 1, * 19 mars 1892, secrétaire du département de l'Intérieur 1923.

III. Famille du district de Sargans. Mathias, à Pfäfers 1646. — Archives du couvent. — H. Riedener : *Untereggen*, p. 19. — *St. Galler Nbl.* 1928, p. 74. [J. M.]

RIEDERN (C. Saint-Gall, D. Rorschach, Com. Mörswil. V. *DGS*). Vge et château. Anciennes formes du nom : *Redirn* ; *Riedirn* ; *Riedren* ; *Rietdrun* ; *Riedra*. Le couvent de Saint-Gall tirait déjà au XIIIe s. des revenus de ce domaine, qui fut, à l'origine, un fief des Rheinegg, puis des Rorschach. Au commencement du XVe s., les gens de « bie Riedra » se joignirent aux Appenzellois. L'hôpital du Saint-Esprit et des bourgeois de la ville de Saint-Gall y possédèrent plus tard des biens. Le petit château dit « Haltelhaus », propriété privée, a été construit au milieu du XVIIIe s. Le feu détruisit cinq maisons à Riedern en 1838. — Baumann : *Necrol. Germ.* — *USt G.* — *LL.* [A. M.]

RIEDERN, von. Ministériaux de l'abbaye de Reichenau, cités de 1174 à 1273 seulement. *Armoiries* : fascé d'argent et de sable de quatre pièces. Le château de Riedern était situé entre deux gorges près de Salenstein et était déjà en ruines quand les Confédérés conquirent la Thurgovie en 1460. — *TU.* — *TB* 31, p. 67. — *Zürcher Wappenrolle*, nouv. éd., n° 287. — R. Rahn : *Architekturdenkmäler.* [Leisi.]

RIEDERNHOLZ (C. Saint-Gall, D. et Com. Tablat. V. *DGS*). Vge au Sud-Ouest de Riedern, où eut lieu, le 24 févr. 1292, une rencontre entre les partisans de l'abbé Wilhelm de Saint-Gall et les gens d'Ulrich von Ramschwag. Des députés de l'abbé s'étaient rendus à Rorschach pour y trouver le seigneur de Wartensee et l'accompagner jusqu'à Saint-Gall, mais les troupes des Ramschwag avaient dressé une embuscade pour les surprendre au Riedernholz. Le fait ayant été su à Saint-Gall, on sonna le tocsin et les bourgeois se rendirent au secours des envoyés de l'abbé et infligèrent une défaite à leurs ennemis. Ulrich von Montfort fut battu. Au XVe s. se tenait au Riedernholz le plaid du *Stuol.* — Christian Kuchemeister : *Nüwe Casus*, dans *MVG* XVII. — Joachim v. Watt : *Deutsche hist. Schriften* I. — *USt G.* [A. M.]

RIEDERTAL (C. Uri. V. *DGS*). Vallée où se trouve l'église, édifiée au XVe s., et lieu de pèlerinage de la Vierge. Reconstruite en 1545, elle fut rénovée et transformée en 1588, 1645, 1782 et 1900. La dernière restauration a fait découvrir des fresques de 1588 et 1645 Deux célèbres motifs gothiques en relief, du commencement du XVe s. (la mort de la Vierge Marie et la Mère douloureuse entre saint Jean-Baptiste et saint Barthélemy apôtre), sont actuellement déposés au Musée historique d'Uri. — Jul. Loretz dans *Urner Nbl.* 1912 et 1920. — *Gfr.* 47. — *ZSK* 1917. — *Festgabe z. Eröffnung des Hist. Museums.* [Fr. Gisler.]

RIEDI. Famille grisonne, bourgeoise d'Obersaxen et de plusieurs autres communes du canton. *Armoiries* : de gueules au mur d'argent accosté de deux tours. — 1. Peter, podestat de Plurs et landammann de la juridiction d'Obersaxen 1691-1692. — 2. Martin, fils du n° 1, bailli de Maienfeld 1743, président de la Ligue Grise 1743, 1746, 1749, 1755, 1758, *Landeshauptmann* 1765. — 3. Peter-Anton, fils du n° 2, * 13 avr. 1742, plusieurs fois landammann d'Obersaxen, président de la Ligue Grise 1776, 1782, 1788, 1797, 1803, 1808, *Landeshauptmann* 1773-1774, 1779-1780, membre du congrès de Valteline 1787 et 1790. Député à Milan 1792, au Grand Conseil 1803-1813, membre du Petit Conseil 1803 et 1808, † vers 1815. — 4. Martin, fils du n° 3, * 25 août 1793, capitaine au régiment suisse Sprecher en Hollande 1816-1818, sept fois président de la Ligue Grise et membre du Petit Conseil 1819-1835, député à la Diète 1824 et 1836, membre de la commission cantonale des postes 1836, président de celle-ci et du tribunal cantonal 1839-1841, membre de la commission d'État 1820-1839, † 29 déc. 1841. — *JHGG* 1890. — Sprecher : *Sammlung Rät. Geschlechter.* [F. P.]

RIEDIGER, Johann-Adam, géomètre, cartographe, * 1680 à Würzburg (Bavière), vint à Zurich vers 1712 et à Berne en 1716, exécuta un grand nombre de plans de batailles, de villes et de cartes de territoires suisses, puis des globes terrestres et célestes. Il se rendit à Stuttgart en 1737, à Bayreuth en 1743, † 13 nov. 1756. — Hch. Graf : *Gesch. der Mathematik... in bern. Landen.* — *BSL.* [H. Zœllv.]

RIEDIN (Ryedym). Vieille famille éteinte de Zermatt, dont un rameau s'établit au XVe s. à Saint-Nicolas. — 1. Michael, de Saint-Nicolas, * 1612, curé de Loèche 1660-1666, de Rarogne 1666-1682, chanoine de Sion 1682, grand-sacristain 1691, † 1698. — 2. Johann-Josef-Stephan, de Saint-Nicolas, * 1729, curé de Visperterminen 1758-1763, curé et doyen de Rarogne de 1765 à sa mort, 1792. Chanoine titulaire de Sion 1772, promoteur pour le Haut-Valais. — *BWG* VI. — Ruden : *Statistik von Zermatt.* — Arch. de Valère. [D. I.]

RIEDLI. Famille éteinte de la ville de Berne. *Armoiries* : taillé de sable et d'argent à une flèche posée en bande de l'un en l'autre. — Kaspar, bailli de Laupen 1566. — *LL.* [Th. Imhof.]

RIEDMATTEN, de. Cette ancienne famille noble valaisanne tire son nom de son domicile primitif la *Ryetmatton*, à l'Est de Saint-Nicolas. Au commencement du XIVe s. déjà, plusieurs Riedmatten y sont mentionnés. Certains d'entre eux, semble-t-il, avaient une part au vidomnat et, plus tard, à la majorie de Chouson (Saint-Nicolas) et portaient le titre de donzel. *Armoiries* primitives : de gueules à une feuille de trèfle de sinople, accompagnée en chef de deux étoiles d'or. La famille a donné six évêques, deux grands baillis, une série de prêtres éminents, de magistrats et d'officiers au service étranger. — 1. Jean, cité en 1380, donzel, se fixa à Viège. — 2. François, fils du n° 1 (?), donzel, notaire de 1428 à sa mort, 1454, secrétaire du *Landrat* 1428-1446 ; à plusieurs reprises député du dizain de Viège. — 3. Pierre, banneret de Viège 1430-1440. — 4. Pierre, banneret de Viège 1447-1480. — 5. Pierre, fils du n° 2, notaire 1456-1523, à maintes reprises châtelain, banneret de Viège 1490, gouverneur de Saint-Maurice 1504-1505. — 6. Pierre, fils du n° 5, banneret de Viège. — 7. ***Adrien Ier***, fils du n° 5, évêque de Sion 1529-1548 (voir art. Adrien). — 8. Jean, fils du n° 5, majordome du cardinal Schiner, châtelain de Sion 1535, 1540, 1546 ; reçut en 1515 des lettres de noblesse de l'empereur Maximilien. — 9. Theodule, de Viège, gouverneur de Saint-Jean d'Aulph (Savoie) 1546.

Branche de Conches. — 10. PIERRE, de Viège, petit-fils du n° 5, 1500-1596, prit domicile à Münster ; major 1543 et 1544, banneret de Conches 1570. — 11. PIERRE, fils du n° 10, 1527-1588, major de Conches 1565 et 1566, gouverneur de Monthey 1576 et 1577, fondateur de la branche aînée. — 12. JACQUES, fils du n° 10, capitaine des troupes suisses qui sauvèrent Charles IX lors de la fameuse retraite de Meaux 1567. — 13. ***Hildebrand,*** fils du n° 10, licencié en droit civil et canon, chanoine de Sion 1550, grand sacristain 1558, curé d'Ernen 1560, évêque de Sion du 22 juin 1565 à sa mort, 4 déc. 1604. — Son *Coutumier* du Valais (1571) est important. — 14. ÉTIENNE, fils du n° 10, camérier de l'évêque Hildebrand, † 1626, fondateur de la branche cadette.

Branche aînée. — 15. PIERRE, fils du n° 11, † 1604, gouverneur de Saint-Maurice 1589 et 1590. — 16. ***Adrien II,*** fils du n° 11, évêque de Sion 1604-1613 (voir art. ADRIEN). — 17. JEAN, fils du n° 11, capitaine en Lorraine, major de Conches 1588, † 1590, à Metz. — 18. PIERRE, fils du n° 17, notaire 1610, major de Conches 1614, gouverneur de Monthey 1618-1619, banneret de Conches 1622, capitaine au service de France, † 1636. — 19. ADRIEN, fils du n° 17, chanoine de Sion 1613, chantre 1625, grand doyen 1629, vicaire général 1630, † 1633. — 20. PIERRE, fils du n° 18, * 1608, major de Conches 1632, 1638 et 1642, gouverneur de Saint-Maurice 1634 et 1635, banneret de Conches 1643, capitaine, lieutenant-colonel et colonel au régiment Ambuel au service de France, † 12 févr. 1644 à Paris. Les débris de son régiment furent presque entièrement détruits à la bataille de Lérida (mai 1644). Il fonda le bénéfice de Saint-Michel à Münster et porta la feuille de trèfle d'or dans ses armoiries. — 21. ***Adrien*** III, fils du n° 18, évêque de Sion, 30 juil. 1640-19 sept. 1646, (voir art. ADRIEN). — 22. JEAN, fils du n° 18, 1614-1672, capitaine au service de France, prisonnier en 1644 à Lérida, major de Conches 1650-1658, fondateur de la branche de Saint-Michel. — 23. JACQUES, fils du n° 18, 1622-1682, capitaine, gouverneur de Monthey 1662-1663, banneret de Sion 1673, acquit en 1648 la seigneurie de Saint-Gingolph qui resta aux mains de la famille jusqu'en 1823. Fondateur de la branche de Saint-Gingolph. — 24. PIERRE, fils du n° 20, à maintes reprises major, banneret de Conches 1665, gouverneur de Monthey 1660, colonel au delà de la Morge 1676, grand bailli 1682, † 1683 sans descendance.

Branche de Saint Michel. — 25. PIERRE, fils du n° 22, 1638-1707, à maintes reprises major de Conches, capitaine au service de France, gouverneur de Monthey 1675 et 1676, colonel au delà de la Morge 1683, grand bailli 1701-1707. — 26. ***Adrien V,*** fils du n° 22, évêque de Sion 1672-1701 (voir art. ADRIEN). — 27. ADRIEN, fils du n° 25, * 1677, capitaine au Piémont, major 1698, 1702, et banneret de Conches 1701, gouverneur de Monthey 1702. — 28. PIERRE-ANTOINE, fils du n° 25, 1684-1743, capitaine au service de France, major de Conches 1706, gouverneur de Saint-Maurice 1715 et 1716, capitaine du dizain de Conches 1738. — Cette branche s'est éteinte au XVIII^e s.

Branche de Saint-Gingolph. Armoiries : écartelé aux 1 et 4 de gueules à la feuille de trèfle d'argent, accompagnée de deux étoiles d'or ; aux 2 et 3 coupé d'or à l'aigle naissante de sable et d'argent à 2 barres d'azur. — 29. PIERRE-MAURICE, fils du n° 23, banneret 1704, châtelain de Sion 1705, capitaine au service de France, chevalier de l'Éperon d'or, † 1712. — 30. PIERRE-JOSEPH-EMANUEL, petit-fils du n° 29, 1712-1791, châtelain 1768, bourgmestre de Sion 1785. — 31. ***Pierre-Joseph,*** fils du n° 30, 1744-1812, lieutenant au régiment des gardes suisses de France, chevalier de Saint-Louis, bourgmestre de Sion 1798 ; le 4 févr. 1798, il proclama au nom des sept dizains la liberté du Bas-Valais et présida, le 16 mars, la première assemblée des délégués de la nouvelle République du Valais. Surnommé le Parisien. Il s'adonna à la littérature et laissa d'assez nombreux intéressants poèmes. — 32. JOSEPH-AUGUSTIN, fils du n° 30, 1751-1837, capitaine au Piémont, bourgmestre de Sion, fit partie de la délégation convoquée à Paris en 1810 pour traiter du rattachement du Valais à la France. — 33. ***Augustin,*** fils du n° 32, 1796-1867, officier au service de France 1816-1822, instructeur des troupes fédérales 1826, capitaine au service de Naples 1826, lieutenant-colonel 1848, colonel 1849, brigadier 1852, maréchal de camp 1860, lieutenant-général 1860. Prit part notamment aux combats contre la révolution de mai 1848 à Naples, à l'expédition de Sicile en 1849, réprima, les 7 et 8 juil. 1859, l'émeute dite des drapeaux des régiments suisses à Naples, fut commandant en chef du front de terre contre l'armée piémontaise pendant le siège de Gaète en 1860 et 1861. Grand'Croix de l'Ordre de Saint-Georges, commandeur de l'ordre de François I^er, chevalier de Saint-Ferdinand et de Saint-Grégoire. — A. Maag : *Neapolitanische Schweizertruppen. — Biogr. du gén. A. de Riedmatten.*

Augustin de Riedmatten. D'après un portrait à l'huile.

De branches collatérales descendent : *a)* du n° 30 : — 34. PIERRE-MARIE, 1832-1906, professeur de chimie et de physique au lycée de Sion 1856-1906. — 35. ALOIS-CHARLES-LÉON, petit-fils du n° 30, châtelain de Sion 1795, comte romain et chevalier de l'Éperon d'or. — 36. JACQUES, petit-fils du n° 35, 1862-1927, du Grand Conseil, agronome. Membre du comité de direction de l'Union suisse des Paysans dès 1901. — *b)* Du n° 29 : — 37. JANVIER, petit-fils du n° 29, 1732-1809, gouverneur de Saint-Maurice 1775 et 1776, grand châtelain de Sion 1789 à 1790. — 38. JANVIER, fils du n° 37, 1763-1846, grand châtelain de Sion 1817, député à la Diète fédérale, président du gouvernement de Sion lors des troubles constitutionnels de 1839 et 1840, chevalier de l'Éperon d'or. — 39. POLYCARPE, fils du n° 37, 1769-1833, protonotaire apostolique 1794, aumônier de l'armée autrichienne 1799, chanoine de Sion 1810, chantre 1817, doyen de Valère 1825, doyen de Sion 1830. — 40. FRANÇOIS-XAVIER, fils du n° 37, 1780-1860, officier au service d'Espagne, marquis de Campo Franco, † à Majorque. — 41. GRÉGOIRE, fils du n° 37, 1782-1862, capitaine au régiment suisse de Rivaz en France, officier de la Légion d'honneur. — Ce rameau est éteint. — 42. JOS.-EMANUEL, 1774-1846, bourgmestre, grand châtelain de Sion 1820, député à la Diète fédérale. — JOHANN, fils du n° 17, s'établit à Loèche ; sa branche s'est éteinte dans cette localité et plus tard à Sion. En descend : — 43. BENEDICT, chanoine de Sion en 1736, doyen de Valère 1744, † 1749. — CHRISTIAN, fils du n° 11, fonda à Loèche une branche qui s'éteignit avec — 44. JEAN-FRANÇOIS, major de Loèche 1695, gouverneur de Saint-Maurice 1694.

Adrien IV de Riedmatten. D'après un portrait à l'huile.

La *branche cadette* s'est considérablement ramifiée et existe encore à Münster et Sion. En descendent : — 45. MELCHIOR, fils du n° 14, recteur de l'église dell'Anima, à Rome jusqu'en 1604, chanoine de Sion dès 1611, † 1617. — 46. PETER, fils du n° 14, major de Conches 1614, gouverneur de Monthey 1618 et 1619. — 47. ***Adrien IV,*** fils du n° 46, évêque de Sion 1646-1672 (voir art. ADRIEN). — 48. JEAN, fils du n° 46, * 1616, major de Conches 1640-1650. — 49. MAURICE-JOSEPH, descendant du n° 48, prit part, comme lieute-

nant de la garde d'honneur de Napoléon, aux batailles de Leipzig et Hanau 1813, entra en 1814 au service de l'Autriche et fit, en 1815, la campagne de France, † 1834 à Bregenz. — 50. JEAN-ÉTIENNE, fils du n° 48, 1670-1741, chanoine de Sion 1702, grand sacristain 1721, doyen de Valère 1733. — 51. PIERRE-VALENTIN, petit-fils du n° 48, 1713-1767, major 1740, 1752, banneret de Conches 1742, gouverneur de Monthey 1744 et 1745. — 52. HYACINTHE-VALENTIN, fils du n° 50, 1748-1811, major de Conches 1766 et 1768, gouverneur de Monthey 1772-1773, colonel au delà de la Morge 1780, capitaine du dizain de Conches 1789, membre du Conseil de guerre des Hauts-Valaisans dans la lutte contre les Français 1799. — 53. PIERRE-LOUIS, fils du n° 52, 1780-1866, bourgmestre, vice-président du gouvernement de Sion, lieutenant-colonel fédéral. — 54. ADRIEN, fils du n° 52, 1789-1870, officier au service d'Espagne (Baylen et Ocana), capitaine des troupes valaisannes au siège d'Huningue, lieutenant-colonel à l'état-major fédéral. — 55. EUGÈNE, fils du n° 52, 1791-1862, grand châtelain de Sion, colonel fédéral. — 56. ANTOINE, fils du n° 53, 1811-1898, conseiller national 1848-1857, conseiller d'État 1857-1871, préfet de Sion. — 57. ARMAND, Dr jur., fils du n° 56, 1848-1926, avocat à Paris 1872-1898, professeur à l'École de droit de Sion 1899-1905, auteur d'une traduction française du *Faust* de Gœthe (Paris 1881) et d'une série de travaux importants dans le domaine de la jurisprudence. — 58. FRANÇOIS, de Münster, 1853-1928, du Grand Conseil et président du tribunal de Conches. — Voir Généalogie de la famille. — Gremaud. — D. Imesch : *Walt. Landratsabschiede* I. — *BWG* VI. — Furrer. — Boccard. — Grenat. — Archives de Valère. — Archives de l'État à Sion. [D. I.]

RIEDO. Nom de nombreuses et anciennes familles de la Singine, mentionné à Oberschrot 1555, à Dirlaret 1556, à Guin 1611, dans la bourgeoisie de Fribourg en 1668 et 1744. — 1. GRÉGOIRE, * 25 févr. 1810, augustin du couvent de Fribourg 1833 ; après la suppression du monastère, il devint chapelain d'Alterswil, puis chanoine de Notre-Dame à Fribourg. — 2. JEAN-JOSEPH, de Planfayon, * 1814, député au Grand Conseil 1848-1897 ; doyen d'âge, il présida les séances d'ouverture de 1891 et 1896, juge de paix de Dirlaret de 1857 à 1897, † 15 mars 1897. — G. Studerus : *Die ... Familiennamen von Freiburg.* — Dellion : *Dict.* XI, 199. — *Étr. frib* 1898. — *Liberté*, 16 févr. 1907. [J. N.]

RIEDWEG. Familles des districts de Willisau et Sursee, depuis le XIVe s. HEINRICH, l'un des chefs de la guerre des paysans de 1513, jura de ne pas se venger en 1515 ; JAKOB, aubergiste im Schachen, lieutenant 1712 ; était respecté pour sa vaillance. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État. — Segesser : *Rechtsgesch.* III, 281. — Chronique de la famille. — [P.-X. W.] — DOMINIK, de Menznau, 1840-1907, neveu du prieur Riedweg de Münster, Dr med., médecin connu, député au Grand Conseil zuricois 1881-1891. — *NZZ* 1907, n° 63. — *ZWChr.* 1907, p. 74. — *Zürcher Jahrbuch f. Gemeinnützigkeit* 1906-1907. [D. F.]

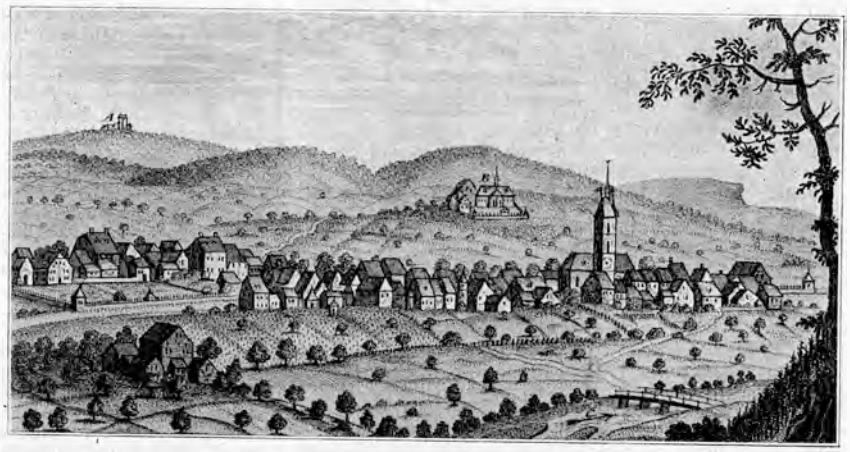
RIEFSTAHL, WILHELM, paysagiste et peintre de genre, * à Neustrelitz 1827, † à Munich 1888, professeur à Karlsruhe, puis à Munich depuis 1878. Fit de fréquents séjours en Suisse, notamment dans le pays d'Appenzell, qu'il peignit à plusieurs reprises. Deux de ses œuvres ont été achetées par la fondation Gottfried Keller et se trouvent au Musée d'Aarau. — *ADB.* — *SKL.* [A. M.]

RIEGEL, JOBST, 1821-1878, de Nuremberg, graveur, publia vers le milieu du XIXe s. les *Albums pittoresques de la Suisse.* — *SKL.* [D. F.]

RIEGG. Famille citée dans la commune d'Eichberg (Oberrheintal) depuis 1719. — ALFRED, * 22 juil. 1863, ammann de la commune 1886-1906, député au Grand Conseil 1891-1906, président de la Société d'agriculture du canton de Saint-Gall 1893-1912, conseiller d'État depuis 1906. [O. FÆSSLER.]

RIEGNER. Famille éteinte de Soleure. JEGKI et HEINTZMANN, cordonniers, devinrent bourgeois entre 1408 et 1440. — HEINRICH, bailli de Flumental 1501, du Lebern 1505, du Bucheggberg 1509. — JAKOB, fils du précédent, directeur de l'hôpital 1506, bailli de Dorneck 1512-1515. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

RIEHEN (C. Bâle-Ville. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1157, *Rieheim* = maison de *Riocho. Armoiries* : d'azur au mur pignonné d'argent maçonné de sable. Le plus ancien seigneur connu de Riehen fut l'évêque de Bâle. En outre, le couvent de Wettingen y avait des droits de propriété sur l'église, les dîmes, le domaine du *Meier*, etc. ; et celui de Saint-Blaise avait la cour colongère, le moulin, le Wenkenhof, etc. Au spirituel, Riehen dépendait du diocèse de Constance. Moyennant renonciation au château épiscopal de Pfeffingen dans le Birseck et payement de 6000 florins, la ville de Bâle acquit en 1522 la souveraineté sur Riehen qui devint un bailliage bâlois. Sous l'influence de son pasteur, Ambrosius Kettenacker, le village adopta la Réforme en 1528. Le fait provoqua des difficultés avec le couvent de Wettingen à qui Bâle racheta finalement, en 1540, ses droits et la collation de Riehen. Bâle acquit également, peu après, les droits du couvent de Saint-Blaise. Durant la guerre de Trente ans, le bailliage de Riehen se trouva de 1626 à 1635 aux mains de Johann-Rudolf Wettstein, qui fut plusieurs fois bourgmestre. Au XVIe s. déjà, Riehen devint un lieu de séjour pour les Bâlois. C'est à Riehen que fut élevé le célèbre mathématicien Leonhard Euler. Le comte Alexandre Cagliostro (Joseph Balsamo) s'y arrêta souvent de 1782 à 1786 ; il tenait dans un pavillon du jardin du Glöcklihof les séances de la loge bâloise de sa franc-maçonnerie égyptienne. La République helvétique mit fin, en 1798, au bailliage de Riehen, qui fit partie, de 1803 à 1833, du district inférieur du canton de Bâle et fut le siège, de 1834 à 1874, de la préfecture du district de Bâle-Ville. Au XIXe s., s'installèrent, à Riehen, une série d'instituts de bienfaisance : l'asile des sourds-muets en 1838, l'établissement des diaconesses en 1852, etc. Registres de baptêmes dès 1568, de mariages dès 1700, de décès dès 1701.



Riehen en 1754. D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de D. Herrliberger

L'ancien domaine de Klein-Riehen, entre la ville de Bâle et le village, s'appelle aujourd'hui le Bäumlihof. — — E. Iselin : *Gesch. des Dorfes Riehen*, 1923. [C. Ro.]

RIEHER. Famille devenue bourgeoise de Bâle en 1417. L'ancêtre est PETER, † avr. 1435, aubergiste. — 1. HEINRICH, petit-fils du précédent, aubergiste au Lion d'Or, conseiller et *Oberstzunftmeister* 1477, reçut de l'empereur, en 1467, des lettres d'*armoiries* : de sable au chevreuil passant d'or. Serviteur du roi Maximilien 1472. — 2. HEINRICH, fils du n° 1, changeur, conseiller, serviteur du roi Maximilien, exécuté en 1496 comme traître au pays par suite de son attitude favorable à l'Autriche. — 3. HANS-GEORG, 1538-1615, peintre verrier, secrétaire de la gabelle et conseiller. Il est l'auteur de nombreux vitraux de la maison des tireurs de Bâle. — *WB.* — *SKL.* — *AHS* 1917, p. 80. [C. Ro.]

RIEIN (C. Grisons, D. Glenner. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Anciennes formes : *Renio, Rzhene, Regins* ; au XIV^e s. *Ruein* et *Ryen*. Campell y situe le château des barons de Montalta. L'évêché de Coire y posséda au moyen âge, des droits et revenus. Au spirituel, l'église de St. Nazarius était rattachée à la paroisse de Sagens. Elle appartenait au domaine royal. Otto I^er la céda, en 960, à l'évêque Hartbert contre d'autres biens. La séparation d'avec Sagens eut lieu en 1487. — Mohr : *Cod. dipl.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser.* — J. Simonet : *Weltgeistliche.* [A. v. C.]

RIEM (RIEMO). Famille de Zurich, citée depuis 1336, éteinte au XVI^e s. *Armoiries* : un chameau passant (émaux inconnus). — 1. HEINRICH, du Petit Conseil 1340-1356. — 2. BERCHTOLD, boucher, du Petit Conseil 1418-1423, bailli d'Erlenbach 1420-1423. — 3. JOHANNES, boucher, du Petit Conseil 1431-1436. — 4. JOHANNES, boucher, du Petit Conseil 1490, bailli de Meilen 1490, céda en 1508 l'impôt baillival d'Embrach au chapitre collégial de St. Peter en ce lieu. — *ZStB.* — J. Häne : *Militärisches a. d. alt. Zürichkrieg.* — *Dok. Waldmann.* — Edlibach : *Chronik*, p. 258. — *Gfr.* XXII, p. 304. — D. Fretz : *Die Schnorf* I, p. 97. — *LL.* — F.-X. Wöber : *Die Miller von und zu Aichholz* II-III. — *UZ.* [D. F.]

RIEMENSTALDEN (C. et D. Schwyz. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Reymerstalden, Remerstalden, Römerstalden*, du nom de personne *Raginmar*. L'église paroissiale primitive devait être en bois ; elle existait encore en 1318 ; lorsqu'elle tomba en ruines, Riemenstalden fut rattaché à la paroisse de Morschach. Une chapellenie fut fondée en 1787 et la chapelle consacrée en 1793. Grâce à la générosité de Felix de Hettlingen, Riemenstalden put de nouveau être érigé en paroisse en 1804. — *LL.* — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 45. [D. A.]

RIESCH, JAKOB-FRANZ, de Lenz (Grisons), * 1784, curé d'Ems 1814-1819, puis à Galgenen (Schwyz), chancelier épiscopal à Coire 1841, prévôt 1844. Fut député en 1847 à la cour de Vienne pour réclamer, sans succès d'ailleurs, les biens de l'évêché et d'autres corporations ecclésiastiques séquestrés par l'Autriche, † 1860. — C.-M. Tuor : *Die Reihenfolge der residierenden Domherren von Chur.* — J. Simonet : *Die Weltgeistl.* [J. SIMONET.]

RIESENFELS, baron HEINRICH **von,** envoyé impérial aux III Ligues de juil. 1727 à janv. 1730 et administrateur de la seigneurie de Rhäzüns 1725. Se basant sur l'article 33 de la seconde capitulation de Milan de 1726, il provoqua sans le moindre ménagement l'expulsion de tous les Réformés des pays sujets des Grisons. L'affaire de la cession secrète du val de Münster à l'Autriche par l'évêque Federspiel et l'élection contestée de l'évêque en 1728, furent parmi les principaux objets de son activité, si grosse de troubles pour les Grisons. — J.-A. von Sprecher : *Gesch. der III Bünde im 18. Jahrh.* — F. Jecklin : *Materialien.* — Arch. cantonales à Coire. [P. GILLARDON.]

RIESER, RISER, RYSER. Familles des cantons de Lucerne et Thurgovie.

A. **Canton de Lucerne.** RISER. Familles des districts de Lucerne, Sursee et Willisau, depuis le XV^e s. — JOHANN, D^r theol., chapelain de St. Peter à Lucerne 1683-1693, curé et doyen d'Ettiswil 1693-1711, curé de Lucerne 1711-1719, commissaire épiscopal 1711-1727, chanoine de Saint-Léodegar 1728. Il donna le domaine de Wartenfluh aux ursulines, † 1740. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

B. **Canton de Thurgovie.** Familles de Wuppenau dont la filiation remonte en 1609. — 1. GOTTLIEB, * 1863 à Mörswil, d'abord architecte d'État à Saint-Gall, dès 1897 architecte et entrepreneur à Berne, bourgeois de Berne dès 1902, † 23 juin 1919. — *Berner Woche* 1919, 29. — 2. JOHANN, * 22 oct. 1866, rédacteur des *Freiburger Nachrichten*, maître à l'école normale de St. Michael à Zoug, professeur d'allemand et d'histoire à l'école cantonale de Zoug depuis 1905. Liste de ses œuvres dans *DSC.* [W.-J. M. et H. T.]

RIESI (C. Argovie, D. Lenzbourg, Com. Seengen). Presqu'île sur la rive Nord du lac de Hallwil, où l'on fouilla en 1923 un village de l'âge du bronze, non sur pilotis, mais sur pierres sèches, contenant toutes sortes d'objets, en particulier des poteries intéressantes. Pour la première fois en Suisse, on a pu relever là le plan d'une maison de l'âge du bronze. — *ASA* 1924. — *Berner Tagblatt* 1928, n° 295. [H. Tr.]

RIETBAD (ENNETBUELERBAD) (C. Saint-Gall, D Obertoggenburg, Com. Krummenau. V. *DGS*). Bain connu déjà au XVI^e s., selon Vadian, pour sa source sulfureuse et sa cure de lait. Il appartenait à la juridiction de St. Johann à « zum Wasser ». Ordonnance de 1793. — *Beschreibung des Rieth-Bades*, 1717. — Wegelin : *Toggenburg* I, p. 298 ; II, p. 271. — *St. Galler Nbl.* 1896, p. 9. — *Beschreibung aller ber. Bäder in der Schweiz*, 1830, p. 324. — F. Steffens et H. Reinhardt : *Die Nuntiatur d. Giov. Bonomini* I, p. 476. [H. E.]

RIETBERG (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Château habité près de Rodels. Les premiers propriétaires connus furent les chevaliers du même nom, vassaux de l'évêché de Coire (Juwalt : *Nec. Cur.*). *Armoiries* : d'or à la fasce de sable. Outre le château et une petite seigneurie, les chevaliers de Rietberg possédaient encore la Hohenjuwalt près de Rothenbrunnen. Au XIII^e s., ils étaient les vidomnes de l'église et du couvent de Wapitini (Mustail) près d'Alvaschein (Muoth : *Æmterbücher*). Le seigneur de

Le château de Rietberg en 1833. D'après un dessin de Heinrich Kraneck.

Roitenberg (indubitablement Rietberg), cité en 1231, avait des biens dans cette région, et peut être considéré comme le premier possesseur connu de Rietberg. Les

frères ULRICH et SIMON sont nommés en 1286, ULRICH est vidame du chapitre de la cathédrale en 1295. Son fils JOHANNES, dernier de la famille, épousa Bertha de Rhäzüns et participa à la guerre de son beau-frère contre Frédéric V de Toggenbourg et Rudolf IV de Werdenberg-Sargans, 1338-1343 ; bien auparavant déjà, il avait cédé les châteaux de Rietberg et de Hohenjuwalt, avec leurs dépendances, à ses parents, les Landenberg-Greifensee (Studer : *Die Edeln von Landenberg*, p. 110), † 1349. Il constitua en 1343 un domaine en faveur de son épouse, Bertha von Rhäzüns, qui devait revenir à l'évêché, si elle lui survivait ou si elle se remariait. Elle mourut en 1356. Moyennant versement de 3500 fl. aux Landenberg, l'évêché rentra en possession de Rietberg et des dépendances. Dès lors, des châtelains épiscopaux habitèrent le château : les Juwalt, puis Conradin von Rambach et ensuite les Ringg von Baldenstein. En 1530, l'évêché vendit le château de Rietberg à Anton von Travers. Au décès de ce dernier, il fut cédé en 1547 au *Landeshauptmann* Anton von Salis, et passa, par son arrière-petite-fille Katharina, à Pompée Planta qui y fut assassiné en 1621 par Georges Jenatsch et ses partisans. Les Salis s'en partagèrent la propriété avec les Planta jusqu'en 1664 ; ils prirent le nom de von Salis-Rietberg. En 1664, Anton von Salis vendit sa part au colonel Christoph von Rosenroll pour 9000 fl. ; les fils de l'acquéreur la revendirent à Ulrich Buol. Celle des Planta passa vers 1758 aux Buol-Schauenstein. Le 8 juil. 1798, le prince-évêque Carl-Rudolf acheta de son frère, Johann von Buol-Schauenstein, le château et la seigneurie pour en faire un séminaire. Cette institution ne put être ouverte par suite de l'invasion des Français dans les III Ligues. Rietberg fut cédé en 1802 à la comtesse Émilie von Travers qui le revendit en 1803 à Johann Cadonau de Waltensburg. A celui-ci succéda le colonel Bergamin d'Obervaz, de qui la comtesse de Travers racheta le domaine en 1822. La même année encore, le pasteur Christian von Casparis racheta le tout, qui par un héritage, retourna finalement aux Planta. — Voir *Cod. dipl.* I-III. — Wartmann : *Urk.* — P.-C. von Planta : *Handschriftl. Aufzeichnungen über die Domleschger Burgen.* [A. M.]

RIETER. Vieille famille encore florissante de Winterthour ; elle se divise en deux branches principales dont l'une exploita de 1520 environ à 1850 la Werdmühle ou Rietermühle près de Winterthour, tandis que l'autre se voua, à l'époque moderne, à l'industrie textile et des machines. *Armoiries* : d'azur à la bécasse d'argent posée sur une demi-roue du même, pour la branche des meuniers ; et coupé, d'azur à la bécasse d'argent et d'or à deux étoiles d'azur, pour l'autre (variantes).

— J. Kull : *Wappen der löbl. Bürgerschaft v. Winterthur.* — L'ancêtre commun est — 1. BARTHOLOMÆUS, cité de 1522 à 1542, meunier, qui acquit la Werdmühle vers 1520. — 2. HEINRICH, 1652-1715, intendant de l'arsenal 1694, membre du Petit Conseil 1710, de la Chambre des seigneurs 1711, directeur de l'hôpital 1711. — 3. HANS-RUDOLF, 1665-1748, du Petit Conseil 1723, administrateur de St. Georgen 1724, lieutenant de l'avoyer 1742. — 4. HANS-HEINRICH, 1693-1744, administrateur de la seigneurie de Pfungen 1743. — 5. HANS-HEINRICH, 1749-1824, membre de la Chambre communale de Winterthour sous la République helvétique ; du Conseil de la ville 1804-1824. — 6. HEINRICH, 1751-1818, peintre et graveur, portraitiste et paysagiste, maître à l'école de dessin de Berne 1780-1818, membre de la société des amis de la liberté à Berne 1798. — *Nbl. Künstlerges. Zürich* 1819. — *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1873, p. 40. — *BBG* 1918. — *NZZ* 1918, n° 847. — *ASHR* II, p. 84. — 7. JAKOB, 1758-1823, peintre et graveur, connu pour ses portraits en miniature. — 8. ***Johann-Jakob***, négociant et industriel, * 2 août 1762, exploita de 1812 à 1817 la filature de coton de Wildbach-Winterthour, celle de Buchtal-Saint-Gall en 1817, celle de Nieder-Töss en 1824. Il s'occupa aussi, à partir de 1817, du commerce en gros de cotonnades et cotons filés anglais et suisses. Député au Grand Conseil de Zurich 1814-1826, † 16 avr. 1826. — *Schweiz. Monatschronik* 1826, p. 75. — H. Wartmann : *Industrie und Handel des Kts. St. Gallen* I, p. 484. — 9. HANS-JAKOB, * 1766, négociant en cotonnades, fut attaqué, le 1er mai 1811, à son retour de la foire de Pâques, de Francfort, entre Landenbach et Hemsbach, par la célèbre bande du Hölzerlips, † 5 mai 1811 à Heidelberg. — L. Pfister : *Aktenmässige Gesch. d. Räuberbanden an den beiden Ufern des Mains..., enthaltend die Gesch. der Beraubung und Ermordung des... J. Rieter von Winterthur.* — Le même : *Nachtrag zu der Aktenmäss. Gesch.* — Bayer et Hiert : *Rede am Grabe des J. Rieter.* — 10. ***Heinrich***, * 13 mars 1788, fils du n° 8, industriel, fit de l'entreprise de son père, à Niedertöss, la filature fine la plus productive du continent et des ateliers de mécanique utilisés d'abord pour ses seuls besoins, l'une des fabriques de machines les plus connues ; construisit des wagons de chemins de fer pour la première ligne suisse en 1847, les premiers fusils à aiguille suisses, 1848-1851. Le 22 novembre 1830, il fut envoyé auprès du gouvernement à Zurich avec le mémorial d'Uster qu'il avait signé, par l'assemblée populaire réunie ce jour-là à Uster. Député au Grand Conseil 1831, il reçut en don en 1835 la bourgeoisie de Töss, † 1er août 1851. — C. Dändliker : *Der Ustertag*, p. 67, 87. — 11. GEORG, 1788-1835, fils du n° 6, peintre et graveur, paysagiste. — 12. ***Heinrich-Peter***, * 1814, fils du n° 10, industriel, membre et président du Conseil d'administration du chemin de fer du Gothard, membre du comité de l'exposition des arts et métiers de Paris 1854, délégué suisse au Congrès international de commerce du Caire et à l'ouverture du canal de Suez en 1869, commissaire général pour la Suisse à l'exposition universelle de Vienne 1872-1873, de Philadelphie 1875-1877, de Paris 1878. Négociateur du traité de commerce avec l'Italie 1876, député au Grand Conseil 1852-1869, 1872-1875, à la Constituante 1868-1869, au Conseil des États 1878-1889. Ami politique d'Alfred Escher, lieutenant-colonel 1849, chef d'arme de la cavalerie, promoteur du musée des arts et métiers de Winterthour, et du technicum cantonal de cette ville, philanthrope, † 19 déc. 1889 à Berne. — *NZZ* 1889, n° 354. — *Landbote* 1889, n° 302. — E. Gagliardi : *A. Escher.* — *SB* 1889. — 13. LOUISE, 1828-1879, poétesse, peintre, amie de Gottfried Keller ; auteur de *Ernstes u. Heiteres in Liedern*, 1879. — *Deutsche Rundschau* CXLIX, p. 354. — 14. JULIUS, 1830-1897, fils du n° 11, peintre-paysagiste. — 15. KARL, 1834-1857, frère du n° 14, peintre d'histoire. — 16. HEINRICH, 1838-1901, fils du n° 12, industriel, juge de commerce 1873-1887, négociateur du traité de commerce avec la France 1882 ; chevalier de la Légion d'honneur. — 17. OSKAR, 1844-1913, frère du n° 16, industriel, participa en 1866 à la bataille navale de Lissa du côté autrichien, colonel à l'état-major général 1891-1897 ; député au Grand Conseil 1887-1896. — *NZZ* 1913, n° 582.

Heinrich Rieter.
D'après une lithographie de Irminger (Bibl. Nat. Berne).

Heinrich-Peter Rieter.
D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

— *Landbote* 1913, n° 96.— 18. ***Karl-Friedrich-Adolf***, 1849-1896, industriel, membre du comité et président de la société des commerçants de Zurich, membre de la Chambre de commerce suisse, négociateur d'un certain nombre de traités de commerce. Développa le commerce suisse sur le marché africain. Auteur de *Kurzer Abriss des deutsch-franz. Kriegs*, 1871 ; *Wanderungen durch Afrika*, 1881 ; *Etwas über Afrika unter besonderer Berücksichtigung der kommerziellen Verhältnisse*, 1886 ; *Vorschläge betr. das Verhalten der schweiz. Industrie gegenüber inländischen und ausländischen Ausstellungen*, 1886. — *NZZ* 1896, n^os^ 101, 126. — *ZP* 1896, n° 78. — E. Richard : *Kaufm. Ges. Zürich und Zürch. Handelskammer 1873-1923* I, p. 47. — *Worte der Erinnerung an F. Rieter.* — K. Escher : *Gesch. d. ehemal. Gem. Enge.* — Le même: *Die Villa Rieter.* — 19. EMIL, * 1869, chimiste de la ville de Zurich dès 1908, publia, avec A. Bertschinger et O. Roth, des rapports sur les résultats de l'analyse des eaux du lac de Zurich, 1910. — 20. BENNO, * 1870, fils du n° 17, industriel en textiles et machines, légua à l'École polytechnique fédérale une somme de 100 000 fr. pour créer un fonds Rieter pour l'étude scientifique et pratique de l'industrie textile, † 15 juil. 1925. — *NZZ* 1925, n° 1154. — *Neues Winterthurer Tagblatt* 1925, n° 164. — *Landbote* 1925, n° 170. — *SB* LXXXIX, p. 53, 100. — Voir en général *AGS* IV. — *ADB.* — *SKL.* — A. Isler : *Winterthur in Wort und Bild.* — D.-H. Ziegler *Die industriellen Etablissemente der Firma J. J. Rieter u. Co.* — B. Lincke : *Die schweiz. Maschinenindustrie und ihre Entwicklung in wirtschaftlicher Hinsicht.* — *MAGZ* XXVI. — E. Stauber : *Gesch. der Gem. Töss*, dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthur* 1926. [D. F.]

RIETHEIM (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Zurzach. *Armoiries* : d'azur au soc de charrue d'argent. En 1239, *Riethein* ; 1395, *Riethain*. C'était le siège d'une famille de ministériaux, dont seul CONRAD, *miles*, cité en 1239 et 1251, est connu avec certitude. On ne sait rien d'un château à Rietheim. Il y eut aussi des Meier von Rietheim (*Armoiries* : d'azur au chapeau de *Meier* d'argent) ; ils auraient possédé au village une maison entourée d'un étang. La chose n'est pas attestée avec certitude, non plus que l'appartenance de JOHANN von Rietheim, connu de 1389 à sa mort 1415, à cette famille. La haute juridiction sur Rietheim appartint aux Habsbourg jusqu'en 1415, puis aux Confédérés (comté de Baden). La basse justice dépendit jusqu'en 1798 du bailliage de Zurzach de l'évêché de Constance. — Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. [H. TR.]

RIETLER. Famille de Glaris éteinte au XVI^e^ s. — WERNLI, de la paroisse de Glaris, fut tué en 1388 lors du massacre de Weesen. — 1. KONRAD, de Mitlödi, † 1458, envoyé à Baden au sujet d'un conflit de juridiction entre la ville de Zurich et les cantons de Schwyz et Glaris 1437, souvent député à la Diète ; banneret, landammann 1448-1451. Participa en 1444 à la bataille de Saint-Jacques sur la Birse. — 3. WERNER, fils du n° 1, se trouvait en 1468 parmi les 40 Confédérés qui vainquirent 300 Autrichiens sur le Pré aux bœufs à Mulhouse ; bailli du Gaster 1478, secrétaire d'État 1485, plusieurs fois député à la Diète de 1473 à 1501. — Joh.-Heinr. Tschudi : *Chronik.* — *AS* I, vol. II-III. [P. THÜRER.]

RIETMANN. Familles des cantons de Saint-Gall, Schaffhouse, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Saint-Gall.** La famille est citée en 1364 à Wattwil, en 1405 à Arbon, en 1429 à Bischofszell. Une branche de Rorschach devint bourgeoise de Saint-Gall en 1420, une autre, de Bischofszell, acquit la bourgeoisie en 1537. La famille fut particulièrement représentée dans la corporation des bouchers ; dix de ses membres furent prévôts de la corporation. *Armoiries* : d'argent à une cigogne d'or, soutenue de trois coupeaux de sinople (variantes). — 1. HEINRICH, l'un des quatre survivants de l'expédition de Naples 1495, † 1509. — 2. HANS, bailli de Rorschach 1483-1497, bourgeois de Saint-Gall 1499. — 3. ULRICH, 1531-1617, sept fois bourgmestre. — 4. MICHAEL, 1647-1726, fit à la ville d'importantes donations. — 5. HANS-JAKOB, 1677-1756, bourgmestre 1729, 1743, 1755. — 6. HANS-KASPAR, 1717-1777, pasteur, aumônier du régiment Diesbach en France 1746, prédicateur et maître de français au gymnase de Saint-Gall 1752, pasteur de l'église française 1765, démissionnaire 1774. — 7. MICHAEL, 1782-1862, fit progresser l'économie forestière saint-galloise. — 8. JOHANN-JAKOB, 1808-1868, paysagiste, maître de dessin et graveur (vues des anciennes portes et tours de la ville) — 9. JOHANNES, 1813-1865, orfèvre, graveur et sculpteur sur ivoire. — 10. JOHANN-JAKOB, 1815-1867, pasteur de Nussbaumen 1838, de Rapperswil-Jona 1843, aumônier protestant des pénitenciers 1844, pasteur de Lichtensteig 1847 ; poète, auteur de : *Hiob, oder das alte Leid in neuem Liede*, 1843 ; *Predigten in Liedern*, 1851 ; auteur de *Socialistische Träume*, 1858 ; *Ueber Shakespeare's religiöse u. ethische Bedeutung*, 1853. — 11. OTHMAR-LORENZ, 1831-1869, maître à l'école réale, auteur d'un récit de son voyage à travers l'Australie. — 12. GEORG-KARL, 1843-1899, vice-président du Directoire commercial, travailla à la fondation de la Société de Banque suisse, à la création de la Banque de Saint-Gall et des chemins de fer à voie étroite de l'Appenzell. — 13. JAKOB-ARNOLD, 1846-1906, ceinturier, promoteur de la gymnastique dans le canton de Saint-Gall et en Suisse. — 14. ELSBETH-EMMA, 1837-1914, maîtresse d'ouvrages à l'école secondaire de Saint-Gall, directrice du premier cours de perfectionnement pour maîtresses d'ouvrages saint-galloises, inspectrice cantonale des écoles de couture. Auteur de *Leitfaden für Arbeitsschulen.* — Arch. de Saint-Gall. — *SKL.* — *ADB.* — *St. Gall. Nbl.* 1897, p. 49 ; 1900, p. 32 ; 1915, p. 40. [DORA-F. RITTMEYER.]

B. **Canton de Schaffhouse.** Famille notable éteinte de Schaffhouse, venue de Bischofszell, connue depuis 1575. *Armoiries* : de gueules à l'étoile d'or surmontée d'un croissant renversé du même. — 1. HANS-JAKOB, lieutenant-colonel au service du Piémont, † 1757. — 2. ***Johannes,*** * 14 mars 1679, frère du n° 1, maréchal de camp au service de la Hollande, puis du Piémont, fut anobli par le roi de Sardaigne, † 27 mars 1765, dernier de sa famille. Il fit par testament de riches dons à toutes les institutions de bienfaisance et à toutes les fondations de sa ville et du canton. — Reg. généal. de Schaffhouse. — *LL.* — Im Thurn-Harder : *Chronik.* — P. de Vallière : *Honneur et fidélité.* [STIEFEL.]

C. **Canton de Thurgovie.** Famille de Bischofszell. *Armoiries* : de gueules à la cigogne contournée d'argent posée sur trois monts de sinople (*AHS* 39, p. 37). La famille devint bourgeoise de Bischofszell en 1417. — BENJAMIN, trésorier, représenta le Conseil en 1585 devant la Diète lors de l'affaire Zwinger ; elle le cassa de ses fonctions ; *Altrat* 1612. — Au XVIII^e^ s., la famille prit une part active à l'exportation des toiles de Bischofszell. — Pup. Th. — Diethelm : *Mem. Episcopalicellensia*, mns. aux arch. de la bourgeoisie de Bischofszell. [ALB. SCHEIWILER.]

D. **Canton de Zurich.** Vieille famille de Zurich, fondée par des bourgeois venus de Bischofszell, reçus en 1422, 1434 ; éteinte en 1723. *Armoiries* : d'azur à la bécasse d'or posée sur trois coupeaux de sinople ; ou de gueules au mur crénelé d'argent, terrassé de sinople, au lion d'or brochant, soutenant un écu d'azur au moyen d'un compas d'or. — HANS, cordonnier, membre des « Böcke » dans la guerre de Zurich. — J. Häne : *Militärisches aus dem alten Zürichkrieg.* — Th. v. Liebenau : *Die Böcke von Zürich und die Kreyen-Leute.* — *Vorträge der Ges. d. Böcke* 1863, p. 4, 19 ; 1877, p. 14. — *LL.* — *Gfr.* XXII, p. 308. [D. F.]

RIETWEG. Famille éteinte de Rapperswil (Saint-Gall), originaire de Willisau (Lucerne), bourgeoise en 1571. *Armoiries* : de gueules à la bande d'argent, accompagnée en chef d'une couronne d'or et en pointe de trois croisettes d'argent. — JOHANN-PETER, 1651-1732, du Petit Conseil, vice-bourgmestre et directeur des constructions. — Archives de Rapperswil. [M. SCHN.]

RIEU. Famille de Privas en Vivarais, bourgeoise de Genève en 1699 et 1708. *Armoiries* : d'argent à deux jets d'azur se croisant en sautoir et retombant dans une

eau du même. — 1. JEAN, banquier à Paris, fit une fortune considérable dans le système de Law et acquit en 1719 la baronnie de Prangins, qu'il revendit en 1723 à Louis Guiguer. — 2. HENRI, 1721-1787, capitaine dans le bataillon de marine de France, gouverneur de la partie française de l'île de Saint-Martin des Antilles. Vécut dans l'intimité de Voltaire. — 3. ÉTIENNE, 1752-1821, fils du n° 2, capitaine au service de France, lieutenant-colonel fédéral, du Conseil représentatif. — 4. JEAN-LOUIS, 1788-1868, fils du n° 3, officier en France, fit les campagnes d'Allemagne et de Russie; de retour à Genève, il devint lieutenant-colonel d'artillerie. Syndic de la garde 1830-1831, quatre fois premier syndic de 1834 à 1840. — 5. CHARLES - PIERRE-HENRI - FRANÇOIS, 1820-1902, fils du n° 4, philologue, commentateur des manuscrits orientaux du British Museum ; professeur d'arabe à l'université de Cambridge 1895. Auteur d'ouvrages appréciés sur les langues orientales. — Galiffe : *Notices généal.* IV. [H. D.]

Jean-Louis Rieu en 1840. D'après une lithographie de J. Hébert (Bibl. Nat. Berne).

RIEX (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. En 1053, *Rualdo* ; 1184, *Ruez* ; 1226, *Ruais*. La localité fut habitée à l'époque romaine ; on y a retrouvé en 1880 les restes d'une villa. Au moyen âge, elle dépendit avec Cully de l'église de Besançon. En 1053, l'empereur Henri III dégagea les sujets de l'archevêque Hugues à Cully et à Rualdo de toutes redevances en faveur de ses ministériaux de Lutry. En 1246, le chapitre de Besançon vendit ces deux propriétés à l'évêque de Lausanne. Riex fit dès lors partie de la mense épiscopale jusqu'à la conquête bernoise. En mars 1535, poursuivi par les gens de Cully et de Grandvaux, le prédicant Michel Doubte trouva un refuge chez un particulier de Riex, Claude Forestey. Le major Davel était de Riex. Le village a toujours dépendu, au spirituel, de l'église paroissiale de Villette. Il avait, dès 1430, sa chapelle propre, dédiée à saint Théodule, laquelle a été restaurée en 1907. — Voir *DHV*. [M. R.]

RIFF (RYF, RYFF) dit WELTER VON BLIDEGG. Famille noble de la région de Bischofszell, florissante du XIV^e^ au XVI^e^ s. ; elle posséda longtemps les châteaux et seigneuries de Blidegg et Kefikon en Thurgovie, ainsi qu'Andwil dans le canton de Saint-Gall. *Armoiries* : de sable à 3 bouquetins (2, 1) d'argent. Selon la tradition, le berceau de la famille serait le château de Riffenberg sur la Sitter, sur lequel on n'a pas de renseignement. Deux membres de la famille : HEINRICH, cité en 1338, 1360, 1374, et sa fille KATHARINA, citée en 1404, portaient le nom de von Riffenberg. Toutefois, les actes ne permettent de citer que Blidegg (près de Degenau, Com. Sitterdorf), comme berceau des Riff ; ils l'héritèrent des ministériaux de Blidegg. — 1. URSULA Welter, abbesse de Feldbach 1330. — 2. DIETRICH Riff, dit Welter von Blidegg, cité de 1377 à 1407, bourgeois de Saint-Gall. — 3. ULRICH, fils du n° 2, reçut le château d'Andwil en fief de l'abbé de Saint-Gall, il est connu de 1419 à 1436. — 4. FRIEDRICH, fils du n° 3, 1443-1470 environ, seigneur de Blidegg et Andwil, bourgeois de Saint-Gall. — 5. BALTHASAR, frère du n° 4 ; il acquit en 1453 la seigneurie de Kefikon, devint, en 1471, bourgeois externe de Frauenfeld. — 6. ERASMUS, fils du n° 4, seigneur à Zihlschlacht 1491, 1500, de Kefikon 1502. — 7. JŒRG, frère du n° 6, seigneur de Zihlschlacht, cité de 1470 à 1517 environ. — 8. LUDWIG, fils du n° 5, seigneur de Kefikon 1498. — 9. ANNA Welter, fille du n° 5, abbesse de Tänikon 1504-1521, acquit au couvent les seigneuries de Güntershausen et Niederhofen. — 10. ANNA Welter, fille du n° 8, abbesse de Tänikon 1523-1531. La Réforme trouva sous son administration accès dans le couvent, la plupart des nonnes le quittèrent ; elle démissionna en 1531, † à Zurich vers 1554. — 11. KATHARINA Welter, nonne à Münsterlingen, quitta le couvent en 1529 pour épouser le réformateur Ambrosius Blarer. — 12. DIETRICH, fils du n° 7, dernier des Riff à Blidegg, † 1560 sans descendants. La seigneurie passa à Burkart von Hallwyl. — Pup. Th. — Näf : *Burgen* V, mns. — R. Rahn : *Architekturdenkmäler*. — J. Nater : *Tänikon*, p. 98, 141, 160. — *Zürcher Wappenrolle*, 2^e^ éd., n° 263. — J. Egli : *Der ausgestorbene Adel von Zürich*. [LEISI.]

ALWIG, conseiller privé de l'abbé de Saint-Gall 1571, intendant 1573, † 1579, capitaine sous Hannibal von Hohenems à Aix-la-Chapelle. — Archives du couvent de Saint-Gall. [J. M.]

RIFFERSWIL (C. Zurich, D. Affoltern. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. En 1019, *Reinfrideswile*. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur accompagnée de trois (2, 1) étoiles de gueules. Des établissements romains existaient à Betbur et au Heidenkeller. Des propriétés foncières à Rifferswil appartinrent à la fin du moyen âge, aux couvents d'Einsiedeln, de Muri, de Cappel, de Frauental, etc. Il y avait une série de biens appartenant à des hommes libres. Rifferswil fit partie de ce fait, pour une part, du bailliage autrichien de Meienberg, pour l'autre, du Freiamt, qui y avait un tribunal cité depuis 1282. Le village fut conquis par les Zuricois en 1415 et rattaché jusqu'en 1507 au bailliage de Maschwanden, à celui de Knonau de 1507 à 1798, au district de Mettmenstetten 1798-1803, à celui de Horgen 1803-1815, de Knonau 1815-1831, puis d'Affoltern. Rifferswil fut pillé par les Confédérés en 1444, lors de la guerre de Zurich. Il participa activement aux soulèvements des paysans de 1525 et à l'affaire des impôts de 1646. L'église, citée depuis 1179, était dédiée à saint Martin. L'abbaye des cisterciens de Cappel acquit la collation, du comte Eberhard de Nellenbourg, en 1321 et l'église lui fut incorporée en 1357 (confirmations et renouvellements en 1382, 1400, 1407). Le vicaire permanent de Rifferswil dut se charger aussi de la paroisse de Wiprechtswil de 1368 à 1510 ; Unter-Rifferswil, qui faisait partie de la paroisse de Mettmenstetten, fut rattaché en 1620 à celle de Rifferswil. La collation appartint au Conseil de Zurich à partir de 1527. *Population* : 1836, 409 hab. ; 1920, 478. Registres de baptêmes dès 1589, de mariages dès 1618, de décès dès 1674. — *UZ*. — G. Meyer von Knonau : *Die Regesten d. chem. Cist.-Abtei Cappel*. — *Regesta Episcoporum Constantiensium* I-III. — *QSG* III ; XIV, p. 148 ; XV, p. 571 ; XVIII, p. 215. — *MAGZ* VI, p. 162 ; XV, p. 112. — *Festgabe für Paul Schweizer*, p. 65, 182. — *Gfr.* Reg., surtout XXXIX, p. 118. — A. Nüscheler : *Zur Heimatskunde von Rifferswil vor der Reformation*. — K. Wirz : *Etat*. — *ZT* 1888, 1927. [D. F.]

RIFORMA (LA). Plusieurs journaux politiques ont paru au Tessin sous ce nom. *La Riforma*, journal à tendance fusionniste (fusion des modérés et d'une fraction du parti radical tessinois) parut à Lugano en 1857. — *La Riforma federale*, fondée par Giovanni Jauch, à Bellinzone en 1872 pour soutenir l'idée de la réforme de la Constitution fédérale. — *La Riforma*, journal quotidien radical qui parut à Bellinzone de 1889 à 1898, fut rédigé par Brenno Bertoni et Emilio Colombi et fusionna avec le *Dovere*. — *La Riforma della Domenica*, annexe dominicale du *Dovere*, paraissant depuis 1893 à Bellinzone, destinée aux Grisons italiens. — *Presse Suisse*. — *Pagine Nostre* VI. [C. T.]

RIGASSI. Famille d'origine grisonne fixée à Vevey (Vaud) depuis le milieu du XIX^e^ s. — GEORGES, * à Vevey 23 juil. 1885, rédacteur à l'agence télégraphique suisse à Bâle en 1910, rédacteur à la *Gazette de Lausanne*

1918, rédacteur en chef 1925 ; député au Grand Conseil 1921. — *PS* 1918. [M. R.]

RIGAUD. Famille de Margencel près Thonon, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1595. *Armoiries* : d'azur à deux chevrons d'argent alaisés et contreposés, accompagnés en chef de trois étoiles rangées en fasce et en pointe d'un croissant, le tout du même. — 1. PIERRE-ANDRÉ, 1750-1804, conseiller 1787-1790, syndic 1790. Il fut envoyé, à plusieurs reprises, auprès du Corps helvétique (1789-1792) pour demander l'admission de Genève dans l'alliance générale des Suisses. C'est grâce à ses talents que Genève fut agrégé à la neutralité helvétique en 1792 — M. Cramer : *Genève et les Suisses*. — 2. ***Jean-Jaques***, 1786-1854, neveu du n° 1, du Conseil représentatif 1814, commissaire dans les districts du Pays de Gex nouvellement annexés, dix fois premier syndic de 1825 à 1843. Député à la Diète 1830-1841, il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques par cette autorité. Seul avec Monnard et Kern il s'opposa à l'expulsion du prince Louis-Napoléon en 1838. En 1842, il présida l'assemblée qui élabora la constitution genevoise. Auteur d'écrits politiques et d'un *Recueil de renseignements relatifs à la culture des Beaux-Arts à Genève*, 1849. — Naville : *Biographie*. — *SKL*. — 3. ÉDOUARD-PIERRE-PAUL, 1790-1861, frère du n° 2, professeur de droit 1823, député au Grand Conseil, qu'il présida, et au Conseil représentatif ; président de la Cour suprême 1828. — 4. CHARLES - ÉDOUARD - LOUIS, 1834-1902, siégea longtemps au Grand Conseil, fut maire de Bellevue et légua à la ville de Genève son importante collection d'estampes et de vues de Genève, actuellement à la Bibliothèque publique. — Voir Galiffe : *Notices généalogiques* II. — de Montet : *Dict.* — *AGS* I. [H. Da.]

Pierre-André Rigaud.
Photogr. d'une peinture sur émail
(Coll. Maillart).

Jean-Jacques Rigaud.
D'après une eau-forte
(Bibl. Nat. Berne)

RIGGENBACH. Famille bâloise remontant à CHRISTEN Rickenbacher, de Rünenberg (Bâle-Campagne) et à son fils HANS, dit Michelhans, * 1605. Ses divers rameaux acquirent, aux XVIII^e et XIX^e s., la bourgeoisie de Bâle et donnèrent à leur nom sa forme actuelle. *Armoiries* : d'azur au cygne d'argent posé sur trois monts de sinople.

Branche aînée, issue de — 1. JAKOB-CHRISTOPH, 1756-1822, bourgeois de Bâle 1782, qui exploita avec ses fils — 2. ANTON, 1780-1841, et — 3. NIKLAUS, 1784-1829, une grande raffinerie de sucre de betterave à Guebvillers (Alsace), que ruina la levée du blocus continental. — 4. CHRISTOPH, 1810-1863, fils du n° 2, architecte et entrepreneur, restaura la cathédrale de Bâle avec Amadeus Merian, éleva l'hôpital des bourgeois et, sur les plans de Stadler, l'église Sainte-Élisabeth. — J. Schnell : *Aus dem Leben eines Basler Baumeisters*. — *Basels bauliche Entwicklung*, dans *BJ* 1901 et 1903. — 5. ***Niklaus***, 21 mai 1817 - 25 juil. 1899, fils du n° 3, ingénieur et mécanicien, travailla à la fabrique de machines Kessler à Karlsruhe à la construction des premières locomotives faites en Allemagne et exécuta celles destinées à la première ligne suisse (Zurich-Baden), fut appelé en 1853 à Bâle comme chef des ateliers de construction du chemin de fer Central suisse, dirigea de 1856 à 1873 les ateliers principaux de cette compagnie à Olten. Il inventa le système de la crémaillère et construisit la ligne du Rigi. Sur ce type, et sur ses plans, on fit nombre de chemins de fer de montagne en Suisse, Autriche-Hongrie, Allemagne, Portugal, France, Inde et Brésil avec des pentes allant jusqu'à 57 %. Bourgeois d'honneur d'Olten, Aarau et Trimbach, député au Grand Conseil de Soleure, correspondant de l'Institut de France, connu aussi par ses *Erinnerungen eines alt. Mechanikers*. — C. Barbey : *Le développement technique actuel des ch. de fer suisses*. — *ADB*. — 6. AUGUST, 1821-1870, frère du n° 5, pharmacien, promoteur de l'enseignement de la gymnastique à Bâle, † à Costa-Rica. — 7. JOHANN-JAKOB, 1824-1908, frère du n° 5, diacre à Saint-Léonard à Bâle ; il renonça à ses fonctions en 1874, quand le gouvernement interdit aux ecclésiastiques d'exiger des parents et des parrain et marraine, lors du baptême, la confession de foi apostolique, et il se voua à la cure d'âmes privée. — 8. BERNHARD, 1848-1895, fils du n° 5, pasteur d'Arisdorf et du pénitencier de Bâle, s'intéressa aux questions pénitentiaires ; auteur d'études sur l'histoire de la Réforme. D^r phil., D^r theol. h. c. de l'université de Königsberg, professeur à l'université de Bâle. — 9. ALBERT, 1854-1921, neveu du n° 4, D^r phil., professeur à l'université de Bâle, président de l'institut d'astronomie et de météorologie et maître au gymnase supérieur ; auteur de nombreux mémoires de météorologie, physique, géophysique, astronomie et géodésie. — 10. ***Eduard***, 1861-1927, frère du n° 8, professeur de théologie à l'université de Bâle, D^r theol. h. c. de celle de Greifswald ; auteur de *Komment. z. Hebräerbrief* ; *Abhandlungen über die Auferstehung Jesu* ; *Zentrale Fragen bei Paulus* ; *Textgestalt und Echtheit des Taufbefehls Jesu* ; *Bibelglaube und Bibelforschung* ; *Bedeutung der Offenbarung Johannis für die Gegenwart* ; *Die ältesten Kommentare zum Hebräerbrief*. — 11. HEINRICH, * 1871, neveu du n° 7, D^r med., colonel des troupes sanitaires et instructeur, inventeur du brancard qui porte son nom. — 12. LUKAS, * 1875, fils du n° 8, D^r jur., avocat, lieutenant-colonel à l'état-major général, correspondant de guerre de divers journaux durant la guerre de 1914. — 13. RUDOLF,* 1882, demi-frère du n° 12. D^r phil., historien de l'art.

Niklaus Riggenbach.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

Christoph-Johannes Riggenbach.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

Branche cadette, issue de — 14. JOHANNES, 1790-1859, bourgeois de Bâle 1815, banquier, chargé en 1831 comme major, de délivrer la vallée de Reigoldswil des insurgés. — 15. ***Christoph-Johannes***, 1818-1890, fils du n° 14, pasteur de Bennwil, puis professeur de dogmatique et du Nouveau Testament à l'université de Bâle, président de la société de mission de Bâle, membre fon-

dateur de la société ecclésiastique réformée, Dr theol. h. c. de l'université de Bâle, auteur de *Vorlesungen über das Leben Jesu* ; *Gottes Heiligkeit und der Menschen Sünde* ; *Die beiden Briefe Pauli an die Thessalonicker* ; *Der sog. Brief des Barnabas* ; *Joh. Wiclif*, et de diverses monographies sur l'histoire ecclésiastique suisse. — *Der Kirchenfreund, deutsche Kirchenztg.* 1890. — 16. FRIEDRICH, 1821-1904, frère du n° 15, banquier, principal promoteur des chemins de fer rhétiques, entomologiste. Sa maison fut un foyer de vie musicale. — *BJ* 1905. — 17. EDUARD, * 1855, fils du n° 16, ingénieur, président du bureau du plan d'alignement de la ville de Bâle, député au Grand Conseil. — Lutz : *Basler Bürgerbuch.* — *AGS* I. — Nécrologies. — Papiers de la famille. [Adr. STÜCKELBERG.]

RIGGISBERG (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Thurnen Anciennes

Le château de Riggisberg vers 1840.
D'après une lithographie de J.-F. Wagner (Bibl. Nat. Berne).

formes : *Ricasperg, Richasperch, Riggerberc* en 1267 ; *Richesberc, Riggesberg* en 1270. Le nom signifie probablement montagne de Richard. On y a trouvé des monnaies romaines et au Muri des restes de constructions. Riggisberg est le berceau de la famille noble du même nom (voir l'art. RIGGISBERG, VON). *Armoiries* : d'azur à la couronne d'or accompagné en pointe de trois coupeaux de sinople. La seigneurie passa des Riggisberg aux Burgistein, en 1350 et 1362 à Petermann von Wichtracht à qui le comte Rodolphe de Neuchâtel-Nidau concéda aussi, suivant un document dont l'authenticité est contestée, la haute juridiction en 1358. Ce droit lui fut confirmé en 1667 et resta aux seigneurs de Riggisberg jusqu'en 1798. La fille de Petermann, Elisabeth, apporta en 1387 Riggisberg à son époux, Walter von Erlach ; la seigneurie appartint dès lors à diverses branches des Erlach jusqu'en 1799 ; elle fut alors vendue à K.-Fr. Steiger. Gsteig, Rüti et nombre de fermes isolées dépendaient de la seigneurie. Franz von Steiger vendit en 1869 le domaine du château à Robert Pigot, de Kiesen, qui le revendit en 1880 aux communes des districts de Bern-Land, Konolfingen, Seftigen et Schwarzenbourg, lesquelles y ouvrirent, en 1881, un asile pour indigents. La chapelle de Riggisberg, annexe de Thurnen, est déjà citée en 1343. En 1688, elle fut reconstruite et ornée de vitraux ; on la restaura en 1877. L'affaire des mines de sel, de 1480 et 1511, est un exemple de la superstition de cette époque. — *FRB.* — v. Mülinen : *Beitr.* IV. — Anshelm : *Chronik* I, 224 ; IV, 206. — Tillier II, 468 ; III, 565. — A. Jahn : *Kt. Bern*, p. 244. — Le même : *Chronik.* — *BBG* I, 237 ; V, 288. — *Beitr. z. Heimatkunde des Amtes Seftigen*, p. 80, 153. — *ASA* 1876, p. 676. [H. Tr.]

RIGGISBERG, von. Famille bourgeoise de la ville de Fribourg, portant le nom de son berceau près de Riggisberg (district Seftigen). *Armoiries* : d'azur à la couronne d'or accompagnée en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. ADELBERT, fit une donation au couvent de Hautcrêt en 1230. — 2. ULRICH, abbé de Hautcrêt 1244-1268. — 3. JAKOB, membre fondateur du couvent de franciscains de Fribourg 1256. — 4. KONRAD, avoyer de Fribourg 1299. — 5. HEINRICH, avoyer de Payerne 1307. — A Berne, HEINRICH von Riggisberg, boulanger, est cité en 1325. — *LL.* — v. Mülinen : *Beitr.* IV, 30. — Tillier I, 317. [Th. IMHOF.]

RIGGLER. Famille de Zurich, éteinte au XVIe s., issue de CUNRAT, pêcheur, de Brugg, reçu bourgeois en 1416. *Armoiries* : une pointe sommée d'une croix et chargée d'un poisson (émaux inconnus). — ULRICH, du Petit Conseil 1472-1489, bailli de Wipkingen 1473-1474, de Schwamendingen 1475-1489, arrêté le 14 avril 1489, lors du soulèvement contre Waldmann et décapité le 30 avril. — J. Häne : *Militärisches a. d. alten Zürichkrieg — Dok. Waldmann.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RIGHETTI. Famille tessinoise de Ponte-Tresa où elle est mentionnée dès 1553, à Breno, Minusio et Someo. Une branche des Righetti de Breno ajouta à son nom celui de Bernini en 1735. *Armoiries* de la branche de Someo : fascé de six pièces, au chef chargé d'une aigle (émaux inconnus). — 1. GIUSEPPE, de Minusio, * 1789 à Locarno, † 11 juil. 1836 à Lecco, médecin. Jusqu'en 1830, juge au tribunal de Locarno ; membre fondateur de la Société politico-littéraire des Amis, recueillit de nombreux documents statistiques pour l'histoire du Tessin, qui furent utilisés par St. Franscini. Introducteur de la vaccine au Tessin en 1817. S'établit comme médecin à Côme en 1833. Auteur de : *Memorie per lo straniero che visita il santuario del Sasso*, 1824. — 2. GIOVANNI Righetti-Bernini, de Breno, * 16 déc. 1766 à Breno, † 1855 à Trieste, maître-constructeur à Trieste, où il bâtit de nombreux palais. — Ses fils, GIUSEPPE, 1806-1887 et DOMENICO, 1809-1894, furent architectes à Trieste, auteurs de nombreuses constructions dans cette ville. Giuseppe fut professeur à l'école professionnelle, fit un plan de la ville du XVIIe s. et publia : *Cenni Storici sugli ingegneri e architetti di Triesta*, 1864 et *Istruzioni edili*, 1884. — 3. ***Giovanni,*** fils du n° 2, * 12 oct. 1827, † 1901 à Trieste, ingénieur et architecte en 1849. Ingénieur à la direction des Travaux publics de Trieste 1853-1865, membre fondateur et premier président de la Société des ingénieurs et architectes de la ville 1878, professeur honoraire de l'école de dessin et de l'école réale. Il déploya, à Trieste et dans les environs, une activité considérable ; construisit, souvent en collaboration : le théâtre Politeama Rossetti, le théâtre Philodramatique, les pavillons de l'exposition de 1882, la Caisse d'épargne ; fit les plans de la restauration intérieure et de la façade de la cathédrale de Trieste, et les projets d'un nouveau port, etc. Son plan en relief de la ville de Trieste obtint la médaille d'or à l'exposition de 1882. Auteur de plusieurs publications techniques et artistiques, conseiller communal 1861-1891, chevalier de la Couronne d'Autriche, membre de différentes commissions impériales. — *AHS* 1914. — *AS* I. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — V. de Vit : *Il lago Maggiore.* — A. Baroffio : *Storia del C. Ticino.* [C. T.]

RIGHI, GIAN-FRANCESCO **de,** prêtre tessinois, de Castro, † à Dongio 1796. Protonotaire apostolique, vicaire du Saint-Office pour les *pievi* de Biasca et Capriasca, doyen de Blenio, curé pendant cinquante ans de Dongio, dont il construisit l'église paroissiale actuelle de 1758 à 1763. — *Giornale d. Popolo*, 17 janv. 1929. [C. T.]

RIGHINI. Famille tessinoise mentionnée à Malvaglia 1515, à Cadro 1700, à Pollegio, etc. — SIGISMUND, de Bedigliora, * 1870 à Stuttgart, peintre à Lugano et dès 1895 à Zurich. — *BStor.* 1915. — *SKL.* — *DSC.* — *ZWChr.* 1917, p. 168. [C. T.]

RIGI (V. *DGS*). Massif montagneux entre Schwyz et Lucerne. En 1368, *Mons Riginan* ; 1384, *an Riginen* ; Albrecht v. Bonstetten l'appelle en 1479, *Berg Rigena* ; Cysat vers 1580, *die Rigi*. Selon les recherches linguistiques de J.-L. Brandstetter et R. Planta, la montagne est sise à la limite du domaine linguistique rhéto-romanche (*Gfr.* 63, p. 91). La chapelle de Kaltbad existe depuis 1585, l'église de Klösterli depuis 1687 ; elle a été reconstruite en 1716-1721. Douze à dix-sept mille pèlerins se rendaient alors annuellement au Klösterli. L'affluence des voyageurs provoqua, au XIX^e^ s., la construction d'hôtels. Celui de Kulm, le premier, put être ouvert en 1816, grâce à l'activité d'Heinrich Keller, éditeur du premier panorama du Rigi, et au moyen de collectes faites à Zurich, Berne et Bâle. Riggenbach, Zschokke et Naeff construisirent le chemin de fer Vitznau-Rigi de 1869 à 1871, la ligne de la Scheidegg de 1872 à 1874, celle d'Arth-Rigi de 1872 à 1874. Le nombre des visiteurs annuels s'éleva à 40 000 en 1870, à 70 000 en 1883. — Bibliographie ancienne jusqu'en 1900 dans *BSL*, fasc. III et III, 2. — Cysat : *Beschr. d. Luzerner... Sees*, 1661, p. 227. — Rütimeyer : *Der Rigi*. — G. Peyer : *Gesch. der Reisen in der Schweiz*. — J.-L. Brandstetter : *Die Rigi*, dans *Gfr.* 69. — Franz Heinemann : *100 Jahre Fremdenverkehr... in der Schweiz*. — *Gotteshäuser*, dans *Gfr.* 44 et 46. — Lütolf : *Sagen und Bräuche*, p. 295, 321. — *QSG* XIII, 230. — P.-A. Müller : *Maria zum Schnee auf Rigi-Klösterli*. [P.-X. W.]

RIGINER. Famille d'Escholzmatt (Lucerne), depuis le XIV^e^ s. — NIKLAUS, directeur des travaux publics de la ville de Lucerne 1517-1522 reçut en don la bourgeoisie en 1520 et construisit en 1521 le pont de Langnau près de Malters. — *Gfr.* Reg. — P.-X. Weber : *Die Bau- und Werkmeister*, p. 4. [P.-X. W.]

RIGOLET. Familles de Fribourg et de Saint-Gall.

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille fribourgeoise, mentionnée à Praroman dès 1394, à La Roche dès 1476, dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1416. — 1. JEAN, cordelier à Fribourg, procureur du couvent, † 1565. — 2. BRUNO, * 18 sept. 1776, cordelier à Fribourg 1796, procureur du couvent, † à Fribourg 11 juin 1822. — 3. MARIE, † 6 janv. 1887, fondatrice de l'orphelinat Saint-Joseph à La Roche. — J. Gumy : *Regeste de Hauterive*. — G. Studerus : *Die ... Familiennamen von Freiburg*. — Dellion : *Dict.* VII, 176 ; IX, 185. — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. — L. Genoud : *Manuel des œuvres*. [J. N.]

B. **Canton de Saint-Gall.** ANTON Rigulet, du val d'Aoste, établi depuis 1565 à Peterzell, reçut en 1581 la bourgeoisie du Toggenbourg. — Arch. du couvent. — [J. M.] — Famille du comté d'Uznach depuis le XVI^e^ siècle. — 1. JAKOB, directeur de l'hôpital à Uznach 1698. — 2. JOHANN-JAKOB, juge du pays 1729. — 3. HEINRICH-ANSELM, vice-landammann, juge du pays 1752. — 4. DOMINIK-ANTON, secrétaire 1780, banneret 1782, landammann 1788, 1790, 1796, † 1798. — Voir *AS* I, vol. VI, 2 ; VIII. — *Chronik Custor*. — Regestes de bourgeoisie d'Uznach. [Aloïs BLŒCHLIGER.]

RIGOLO et **RIGOLLI.** Famille d'Anzonico, citée à Blenio en 1533. *Armoiries* : d'azur à trois chevrons d'argent, au chef d'argent à une étoile d'or (1710). — 1. GIOVANNI, * 1640 à Anzonico, † à Camporicco (Lombardie) 17 sept. 1711. Curé de Cavagnago et de 1673 à sa mort, de Camporicco. En 1681 il publia, à Rome, une carte de la Léventine et en 1682 écrivit : *Scandaglio historico dell'antico contado Lepontico*, qui fut publié pour la première fois à Bellinzone en 1886. — 2. CARLO, d'Anzonico, curé de Cavagnago 1756-1782, † à Cavagnago en mars 1782, à 65 ans. Suivant le *Dovere*, 1884, n° 72, il a construit l'orgue de Cavagnago et l'ancien orgue de Biasca. — 3. PIETRO-ANGELO-FELICE, sculpteur, d'Anzonico, * 9 juil. 1752, † à Milan à une date inconnue. Auteur en 1786-1791 de l'autel en bois de l'église paroissiale d'Anzonico, qu'il a exécuté à Milan. — *AHS* 1914. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — G. Rigolo : *Scandaglio historico*. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. — *Festgabe auf d. Eröffnung d. hist. Museums Uri*. — *BStor.* 1883-1885, 1892. — *AS* I. [C. T.]

RIGOROZIUS, ANDREAS, architecte du duc de Milan et en 1486 un des architectes qui travaillaient aux fortifications de Bellinzone et à la consolidation des ouvrages existants. — *SKL*. — *BStor.* 1891. [C. T.]

RIGOT. Famille genevoise originaire de Chevrier au Vuache, puis de Saint-Maurice sur Bellerive, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1509. *Armoiries* : d'azur au bœuf couronné d'or sur une terrasse de sinople, accompagné au canton senestre du chef d'une étoile d'argent. — 1. CLAUDE, † 1560, conseiller et procureur général. — 2. PIERRE, 1544-1618, fils du n° 1, syndic et trésorier — 3. JEAN, 1553-1595, fils du n° 1, maître de l'artillerie de l'armée royale de France contre la Savoie. — 4. ABRAHAM, 1593-1661, fils du n° 2, des Soixante et sautier. — 5. AMI, 1625-1678, fils du n° 4, hôpitalier et conseiller. — 6. JEAN-JAQUES, 1659-1737, fils du n° 5, syndic, il dirigea la construction du grand hôpital et du Temple Neuf. — 7. JACOB, 1662-1743, fils du n° 5, capitaine de la garnison ; il se distingua à la bataille de Villmergen. — 8. GABRIEL, 1697-1775, fils du n° 7, lieutenant de justice et syndic. — 9. ANNE-PAUL-FRANÇOIS, 1794-1860, descendant du n° 6, général-major au service de Hollande, sous-gouverneur du prince d'Orange. — 10. JEAN-AMÉDÉE-SAMUEL, 1796-1863, frère du n° 9, député au Conseil représentatif et maire du Petit-Saconnex. — 11. EUGÈNE-ÉTIENNE, 1839-1917, fils du n° 10, maire du Petit-Saconnex, dont un chemin porte son nom. — 12. PIERRE-ALFRED, 1847-1914, neveu du n° 9, avocat à la Cour de Cassation à Paris. — Galiffe : *Not. gén.* II. — de Montet : *Dict.* — Gautier : *Hist. de Genève*. — Grenus : *Fragments*. [A. Ch.]

RIGOZZI. Famille tessinoise, citée à Malvaglia en 1515 et à Aquila dès 1642. Elle possède deux *armoiries*, dont les plus anciennes seraient : de gueules à une tour d'argent, au chef d'azur chargé d'une aigle impériale d'or. — PIETRO, † 21 mars 1809, membre du Grand Conseil helvétique 1798-1800, député au Grand Conseil tessinois dès 1808. — *BStor.* 1915. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — *ASHR*. [C. T.]

RIKENMANN. Voir RICKENMANN.

RIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Illnau. En 774, *Richo* (?) ;1179, *Richin*. La chapelle, filiale de celle de Illnau, est citée en 1179 ; le patronage appartenait alors au couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse. En 1920 et 1921, lors de la rénovation de la chapelle, on trouva des peintures murales de la fin du XIV^e^ s., partiellement conservées. *Population* : 1836, 405 hab. ; 1920, 401. — *UZ*. — *NZZ* 1921, n° 1309 ; 1924, n° 1540. [HILDEBRANDT.]

RILLIET. Famille originaire de Collonges-Bellerive, bourgeoise de Genève en 1484 avec MERMET. Elle est encore représentée à Genève, en Belgique, en Argovie et aux États-Unis. *Armoiries* : d'azur à trois colombes d'argent entourées chacune d'un anneau d'or (variantes). — 1. ANTOINE, petit-fils de Mermet précité, prieur de la confrérie des Archers, † 1553. — 2. JEAN, fils du n° 1, not., châtelain de Saint-Victor, procureur général, conseiller d'État 1590 ; la même année gouverneur du pays de Gex, alors occupé par les Genevois, lieutenant 1602, syndic 1601, 1607, 1609, † 1616. — 3. ÉTIENNE, fils du n° 2, 1582-1655, châtelain de Peney, conseiller d'État 1623, syndic 1639, 1643, 1647, 1651, 1655. — 4. PIERRE, fils du n° 3, 1617-1705, conseiller d'État 1677, trésorier général. — 5. JEAN-JACQUES, frère du n° 4. 1618-1678, médecin de l'hôpital de 1643 à sa mort. — 6. ROBERT, fils du n° 4, 1644-1728, D^r^ en droit, châtelain de Jussy 1688, succède à son père au Conseil d'État en 1704, syndic 1720, 1724. — 7. JAQUES, fils du n° 6, 1672-1750, succède à son père au Conseil d'État en 1728, trois fois syndic. — 8. MARC, frère du n° 7, 1680-1760, médecin de l'hôpital 1700-1724, connu par sa philanthropie. — 9. AMI, petit-fils du n° 6, 1730-1796, un des chefs du parti constitutionnaire, conseiller d'État 1782 ; otage des révolutionnaires la même année et enfermé à l'hôtel des Balances. Après la reprise du pouvoir

par son parti, il fut syndic en 1783, 1784, 1788. En 1789, il donna sa démission et se retira au Pays de Vaud, renonça à sa qualité de citoyen genevois en 1794 ; bourgeois de Begnins la même année. — 10. JAQUES, frère du n° 9, 1731-1804, chef à Paris de la maison Plantamour-Rilliet et C^ie^, possesseur du domaine de Varembé, donné à la ville de Genève par G. Revilliod, son arrière-petit-fils. — 11. ROBERT-Guillaume, petit-fils du n° 6, † 1806, conseiller d'État 1767, syndic 1770, premier syndic 1774 ; exclu du Petit Conseil 1777, il y rentra en 1782. Premier syndic 1786, démissionnaire 1790. — 12. HORACE-BÉNÉDICT, fils du n° 11, 1747-1830, président de la Société économique, député au Conseil représentatif après la Restauration. — 13. ALBERT-Louis, fils du n° 12, 1784-1864, conseiller d'État et lieutenant de police. — 14. ***Albert,*** dit Rilliet de Candolle, fils du n° 13, 1809-1883, professeur de littérature à l'académie de Genève 1844, il démissionna à la suite de la révolution de 1846. Dès lors il s'occupa de travaux historiques et exégétiques. Principaux ouvrages : Traduction du Nouveau Testament, 1859 ; *Relation du procès criminel intenté à Michel Servet* ; *Hist. de la restauration de la République de Genève*, 1849 ; *Les origines de la Confédération suisse*, 1868 ; *Le rétablissement du catholicisme à Genève*. En 1846, il avait fondé avec De la Rive et Ernest Naville le gymnase libre, qui subsista jusqu'en 1857. — *MDG* XXII, 302. — 15. Louis-FRÉDÉRIC-Théodore-Albert, frère du n° 14, 1814-1861, médecin en chef de l'hôpital de Genève 1848-1856, professeur d'anatomie au gymnase libre. Auteur d'un grand nombre de monographies et d'articles, et, avec le D^r^ Barthez, d'un *Traité clinique et pratique des maladies des enfants*, 1843. Officier de la Légion d'honneur. — 16. ALBERT-Auguste, fils du n° 15, 1849-1904, physicien, professeur à l'école d'horlogerie, à l'école secondaire des jeunes filles, puis au gymnase et en 1890 à l'université. Auteur de diverses publications en collaboration. Maire de Bellevue. — 17. Frédéric-Jaques-***Louis,*** frère du n° 13, † 1856, officier au service de Napoléon, puis capitaine dans la garde suisse de Louis XVIII, il quitta le service de France en 1822. Lieutenant-colonel dans la milice genevoise ; député au Conseil représentatif et en 1830 à la Diète. Membre du Conseil de guerre de la Confédération et colonel fédéral, commandant du camp de Thoune. Conseiller d'État 1846, commandant de la première division dans la guerre du Sonderbund, il s'empara de Fribourg et du Valais. Peu après, il se brouilla avec Fazy et se retira du gouvernement. En 1848, il avait reçu du gouvernement provisoire de Lombardie la mission d'organiser des corps de troupes et en 1849 le triumvirat de la république romaine lui offrit le poste de ministre de la guerre et de la marine, mais il déclina ces offres. Instructeur en chef de la cavalerie. Auteur de romans, d'un livre sur le Valais et de récits de ses campagnes. Officier de la Légion d'honneur. — 18. Horace-Jaques-CONSTANT, 1820-1862, émigré aux États-Unis, consul de Suisse dans l'Illinois, juge du comté de Madison, chef d'un corps de milice dans la guerre de Sécession. — 19. Jaques-Léonce-Caton, dit ALOYS, fils du n° 17, 1823-1905, officier de cavalerie au Wurtemberg, puis au service de Naples, capitaine 1850, licencié 1859. Colonel fédéral 1868. En 1871, il négocie aux Verrières le désarmement et l'internement de l'armée de Bourbaki. Directeur du Bureau central de bienfaisance 1876-1904. Officier de la Légion d'honneur. — 20. Louis-HORACE, fils du n° 17, 1824-1854, D^r^ med., chirurgien dans le contingent suisse au service de Naples, a publié un récit de la colonne mobile en Basilicate, 1850. Mort du choléra.

Albert Rilliet.
D'après une eau-forte
(Bibl. Nat. Berne).

Frédéric-Jaques-Louis Rilliet.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

Aloys Rilliet.
D'après une photographie.

Branches cadettes, éteintes. — 21. JEAN-LOUIS, frère du n° 12, 1763-1816, banquier à Paris, capitaine dans la garde nationale 1789. — Sa femme, née Catherine Huber † 1843, femme de lettres, amie intime de M^me^ de Staël, a écrit de nombreuses pièces de vers inédites et un récit du mariage de M^lle^ d'Hauteville, qui a été publié en 1928. — 22. ALFRED-PHILIPPE, 1790-1853, frère du n° 21, officier au service de France, lieutenant dans la grande armée, capitaine 1818, colonel de lanciers 1842, général de brigade 1848, de division 1852 ; commandant de la place de Strasbourg 1853, commandeur de la Légion d'honneur et du Lion de Zähringen. — 23. GUSTAVE, fils du n° 21, 1791-1861, capitaine au service de Hollande 1820. — 24. ISAAC-ROBERT, petit-fils du n° 6, 1725-1792, l'un des chefs du parti constitutionnaire, arrêté en 1782 et gardé comme otage à l'hôtel des Balances. — 25. JAQUES, petit-fils du n° 6, 1732-1813, banquier à Paris, chef de la maison Rilliet-Lullin et C^ie^, plus tard Rilliet et C^ie^. — 26. CHARLES, descendant du n° 6,* 1768, capitaine au service de France 1816, établi à Marseille. — 27. BÉNÉDICT, petit-fils du n° 4, 1687-1723, auditeur 1718, conseiller d'État 1722. — 28. PIERRE, frère du n° 27, 1692-1750, conseiller d'État 1734, syndic 1740, 1744, 1748, syndic de la garde, puis premier syndic. — 29. THÉODORE, neveu des n^os^ 27 et 28, dit Rilliet de Saussure du nom de sa mère, 1727-1783, avocat, joua un rôle en politique comme chef des Représentants. Publia diverses brochures sur les affaires genevoises, un *Plan de conciliation pour les différends qui se sont élevés dans la république de Genève*, 1767, dont le Conseil interdit la publication ; des *Lettres sur l'emprunt et l'impôt*, 1779. Connu aussi par un extraordinaire procès en divorce contre Ursule de Planta, sa seconde femme, qui lui attira une condamnation de six mois de réclusion pour calomnie. — 30. GABRIEL, fils du n° 4, 1659-1739, directeur de l'hôpital 1701-1706, du Conseil des Soixante 1722. — 31. FRANÇOIS, 1701-1772, avocat, auditeur 1737, directeur de l'hôpital 1748-1752, du Conseil des Soixante 1752. — 32. GABRIEL, petit-fils du n° 4, 1676-1724, seigneur de Brandix. — 33. BARTHELEMI, fils du n° 32, 1715-1782, conseiller d'État 1759, syndic 1769, 1773, 1777, premier syndic 1781, président de la Commission formée par les puissances et les Conseils de Genève après la reprise de la ville 1782. — 34. FRANÇOIS, arrière-petit-neveu du n° 3, 1711-1782, capitaine de la garnison dès 1769. — 35. JEAN-DANIEL, fils du n° 34, 1754-1809, capitaine de la garnison 1789-1794. — Voir *Hist. mns. de la fam. Rilliet* 1789. — Galiffe : *Not. gén.* I. — A.-I. Duval : *Le D^r^ Rilliet*. — Th. Dufour : *Alb. Rilliet*. — *AGS* II.

[Jean RILLIET.]

RIMA. Famille tessinoise de Mosogno, éteinte en 1781. Les Rima actuels sont une branche de la famille Gianini, de Mosogno, dont un membre épousa une Rima, d'où

le nom Gianini-Rima, puis simplement Rima. *Armoiries* : coupé, au 1 de gueules au lion d'or passant, au 2 d'argent chargé de gerbes de paille de sinople, reliées ensemble par rangées de six ; le chef d'or chargé d'une aigle impériale de sable.

— 1. REMIGIO, * 17 mars 1663, † 12 sept. 1722 à Mosogno, banquier dans les Flandres. — 2. TOMASO, fils du n° 1, 28 août 1684-12 mars 1771. Admis à la cour de Marie-Thérèse, fut chargé de dresser le bilan de l'État et, en 1767, nommé commissaire impérial des Flandres. Légua 10 000 lires à la paroisse de Mosogno. — 3. TOMASO, neveu du n° 1, 26 nov. 1701-7 oct. 1747, directeur de la Compagnie d'Ostende, commissaire impérial de Fiume et Trieste, trésorier de l'empereur François Ier et directeur général des salines du littoral adriatique. — 4. ***Tomaso-Antonio*** Gianini-Rima, connu sous le seul nom de Rima, arrière-petit-fils du n° 2, * 11 déc. 1775 à Mosogno, chirurgien-major de la première légion de la République romaine 1798, chirurgien dans les armées françaises, chirurgien en chef de tous les hôpitaux militaires du royaume d'Italie, avec rang de colonel 1807 Professeur de chirurgie à Milan 1808, directeur de l'hôpital de Mantova 1811 ; s'établit à Pavie 1814 et devint peu après chirurgien en chef de la ville de Ravenne, en 1822 de l'hôpital de Venise. Membre honoraire des athénées de Trévise et de Venise, auteur de plusieurs publications médicales, notamment : *Storia di un voluminoso tumore estirpato*, 1826 ; *Colera asiatico* ; *Tavole e cenni istorici d'alcuni casi chirurgici staordinari* ; *Cura radicale delle varici*, 1836, domaine dans lequel il fut un précurseur, † à Venise 26 févr. 1843. — A. Oldelli : *Dizionario*. — St. Franscini : *La Svizzera italiana*. — L. Nado : *Tributo alla memoria del prof. Dott. T. Rima*. — *Nel centenario della dottrina di T. Rima su le varici*. — Renseignements de Natale Regoleti. [C. T.]

RIMATHE, JOHANN-JAKOB, de Zizers (Grisons), 1834-1902, instituteur, puis employé dans l'administration du couvent de Rheinau à partir de 1852 ; collabora très activement, après la suppression de celui-ci, en 1862, à le transformer en un asile d'aliénés, le plus grand de la Suisse. Administrateur de l'asile 1867-1897, bourgeois de Dachsen (Zurich) 1862. — *NZZ* 1902, n° 239. — *Landbote* 1903, n° 4. — ANTON, de Zizers, * 21 juil. 1874 à Samaden, rédacteur de la *Schweiz. Eisenbahnzeitung* et de la *Lokomotive* ; député au Grand Conseil de Bâle-Ville 1904-1908, au Grand Conseil de Zurich 1911-1917, au Conseil national 1916-1919, bourgeois de Zurich 1916. — *ZWChr.* 1916, p. 393. — *Ann. des autor. féd.* [D. F.]

RIME (RYME). Ancienne famille de Charmey, reçue dans la bourgeoisie de Gruyères en 1633 et 1646, dans celle de Fribourg en 1646 et 1652. *Armoiries* : un chevron accompagné en chef de deux cœurs et en pointe d'un croissant (émaux inconnus). — 1. CLAUDE-ANTOINE, de Gruyères, * 1708, curé d'Épendes 1738-1761, doyen 1740, curé de Dompierre 1762-1772, chevalier de l'Éperon d'or et protonotaire apostolique, † à Fribourg 22 févr. 1773. — 2. TOBIE, syndic de Gruyères 1877-1893, juge au tribunal de la Gruyère 1879-1924, † févr. 1924. — 3. AUGUSTE, syndic de Charmey 1892-1907, † à Charmey en septembre 1927. — 4. GABRIELLE, fille du n° 2, * 9 août 1864, cistercienne à la Fille-Dieu, abbesse du monastère dès 1919. — *LLH.* — *ASHF* VI 311. — J.-H. Thorin : *Notice historique sur Gruyères*. — Dellion : *Dict.* IV, 545 ; V, 74. — *Étr. frib.* 1925. — *Liberté*, 1er mars 1924, 16 sept. 1927. — *Sem. cathol. de Lausanne* 1920, 8, 89. [J. N.]

RIMENSBERGER, ELIAS, * 18 juin 1823, pasteur à St. Peterzell, Herisau, Oberglatt-Flawil, à Sitterdorf depuis 1873, membre le plus actif de la société pour la protection et la surveillance des détenus libérés, et de la société d'aide ecclésiastique protestante, † 17 mai 1895. — *Kirchenblatt f. d. ref. Schweiz* 1895, p. 100. — *Thurg. Zeitg.*, 21 mai 1895. [HERDI.]

RIMOUX (C. Vaud, D. Nyon). Localité située dans le territoire de la commune de Bassins, qui avait, au moyen âge, une quinzaine de feux et qui paraît avoir disparu après les guerres de Bourgogne à la fin du XVe s. — *DHV.* [M. R.]

RINALDELLI, PIETRO, d'Olivone, * 6 avril 1793, fut un des chefs de la contre-révolution de 1841 au Tessin, condamné par contumace à vingt ans de travaux forcés en 1842. Un des organisateurs en 1843 de la tentative d'invasion du Tessin pour renverser le gouvernement radical ; amnistié en 1849. † à Olivone 12 juil. 1853. — E. Weinmann : *Gesch. d. K. Tessin*. [C. T.]

RINALDI. Famille tessinoise de Tremona et Olivone. *Armoiries* des Rinaldi de Tremona : un lion couronné tenant une épée et posé sur un mont rocheux à trois coupeaux. — ANTONIO, peintre, de Tremona, 1816-1875, a laissé des fresques dans de nombreuses églises du Mendrisiotto, de la région de Côme et à Cavergno. Il peignit aussi à l'huile ; une exposition de ses œuvres à Lugano, en 1926, rassembla 44 de ses tableaux. — G. Bianchi : *Artisti ticinesi*. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — S. Monti : *Atti*. — *SKL*. — *BStor.* 1909. — *AHS* 1916. [C. T.]

RINCK. Famille. Voir RINK.

RINDAL (C. Saint-Gall, D. Alt-Toggenburg. V. *DGS*). Deux villages (Ober-Rindal dans la Com. et paroisse de Jonswil ; Under-Rindal dans la Com. et paroisse de Lütisburg). En 849 *Runtal* ; en 897, *Rintal* ; en 1218, *Rindal*. Jusqu'au XIVe s. les fermes disséminées qui composent actuellement ces deux villages relevaient de divers seigneurs (en 1370 les droits de juridiction étaient exercés par Hans Aster de Lütisburg). En 1551 Rindal passa au couvent de Saint-Gall et fut rattaché au bailliage de Schwarzenbach pour la basse juridiction. Coutumier de 1484. — Wartmann : *Urkunden* II. — M. Gmür : *Rechtsquellen* I, 219. — Rothenflue : *Chronik* p. 6, 336. — A. Pfister : *Aus Unterrindals vergangenen Tagen*, dans *Untertogg. Nbl* 1929, p. 56. [H. E.]

RINDERKNECHT. Vieille famille encore florissante de Wallisellen et de Kloten, qui s'est aussi répandue dans les communes du Zürichberg. — 1. KATHARINA Rinderknecht-Bruppacher, d'Oberstrass, 1726-1800, dirigeait vers 1770 un cercle religieux assez fréquenté dans une petite maison nommée Katharina-Kapelle. L'édifice fut transféré en 1779 à l'Enge, où il fut connu sous la dénomination de *Lavaterhäuschen auf dem Stock*. — 2. HEINRICH, d'Oberstrass, 1806-1877, agriculteur, président de commune, chef de la députation qui offrit au prince Louis-Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III, durant l'affaire de 1838, la bourgeoisie d'honneur d'Oberstrass. — *ZT* 1880. — 3. JOHANN-JAKOB, d'Unterstrass, 29 avril 1852-12 nov. 1914, banquier, président de la bourse zuricoise 1899-1902, bourgeois de Zurich 1883. — *NZZ* 1914, nos 1529, 1590. — *ZWChr.* 1914, p. 561. — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* I. — K. Escher : *Chronik d. Gem. Ober- und Unterstrass*. — Le même : *Die Villa Rieter*. [D. F.]

RINDERLIN. Vieille famille d'Ægeri (Wilen, C. Zoug), mentionnée depuis le XVe s et qui s'éteignit au milieu du XVIIIe s. — WALTER, † au Gubel 1531. — Johann-Jakob, 20 juil. 1683-19 déc. 1730, en religion P. MAURUS, entra en 1700 au couvent d'Engelberg dont il devint abbé le 19 juil. 1724. Sous son administration, le couvent et sa bibliothèque furent détruits par l'incendie, le 29 mars 1729. L'abbé légua, en 1726, à sa commune d'origine Ægeri, un calice encore existant. — *Zuger Kal.* 1893, p. 24. — A. Letter : *Beitr. z. Ortsgesch. des Ægeritales*, p. 115. [W.-J. MEYER.]

RINDLISBACHER. Familles de Landiswil, Walkringen, Lauperswil et Lützelflüh (Berne), tirant probablement leur nom du hameau de Rindisbach (Com. Signau). — PETER, * 1806, émigra en 1821 aux États-Unis avec sa famille ; comme peintre des tribus indiennes et portraitiste à Saint-Louis, il acquit un certain renom, † en 1834, du choléra, à Saint-Louis. — *NZZ* 1870, n° 187, 189. — *SKL*. [H. Tr.]

RING, NIKLAUS, d'Ettiswil, fondeur de cloches, bourgeois de Lucerne 1484, fut noyé en 1487. Au sujet de son procès contre l'archiduc Sigismond d'Autriche et contre le Conseil de Lucerne, voir Liebenau : *N. Ring*, dans *Monatrosen* 1870 et dans *Das alte Luzern*, p. 306. — *SKL*. [P.-X. W.]

RINGERMUT. Famille de Winterthour, éteinte au XVI^e^ s., citée à partir de 1412 et qui s'appelait, à l'origine, *Löslin*. — 1. HANS, du Petit Conseil 1422, 1428, 1436. — 2. HANS, dit Brennisen ou Stollisen, forgeron, puis aubergiste, chef de mercenaires réputé, capitaine des gens de Winterthour dans les expéditions de Pavie 1512 et de Dijon 1513, du second contingent zuricois à Marignan 1515 ; il conduisit, en 1517, au pape Léon X, une compagnie franche pour la guerre d'Urbino ; il était encore, en 1521, au service papal avec cette troupe. Député du Conseil lors du soulèvement d'Ittingen 1524, † en octobre 1530 à Winterthour. *Armoiries* : un fer à cheval (émaux inconnus). — R. Hoppeler dans *SSR* II. — *Dok. Waldmann* II. — *QSG*, N. S. III, 6. — *QSRG* III. — *AS* I, vol. III, 2 ; IV, 1*a*. — R. Durrer : *Schweizergarde in Rom* I. — Arch. d'État Zurich. — *NZZ* 1929, n° 739. [D. F.]

RINGGENBERG (C. Berne, D. Interlaken. V. *DGS*). Vge, paroisse et Com. avec Goldswil. Trouvailles préhistoriques sur le Schönenbühl (voir aussi NIEDERRIED et GOLDSWIL). Les tombeaux, dallés, ne contiennent pas d'objets ; un refuge alémannique et franc existait sur la Burg. *Armoiries* : de gueules à un fermail d'argent posé sur un mont à six coupeaux d'argent. Ringgenberg est fréquemment cité à partir de 1240, comme bien seigneurial des barons de ce nom (*Ringgenwile, Rinkenwile, Rinkeswile*). Des différends éclatèrent entre le couvent d'Interlaken et les gens de la seigneurie au sujet de biens et de droits et aboutirent à des hostilités. Le château de Ringgenberg fut, en 1351, hypothéqué au couvent ; il fut pillé et incendié en 1381. Le couvent d'Interlaken acquit la seigneurie de Ringgenberg en 1411 et 1439 et la céda à la ville de Berne en 1445, mais la racheta en 1457. La Réforme rendit Ringgenberg définitivement bernois. La paroisse de Ringgenberg formait une juridiction particulière du bailliage d'Interlaken. La population participa en 1814 au soulèvement des Oberlandais. Un torrent y fit de grands ravages en 1548. A la demande de la population de Ringgenberg et Goldswil, l'ancienne église à Goldswil fut abandonnée en 1671 après la construction d'une nouvelle dans les ruines du château de Ringgenberg. L'intérieur en fut rénové en 1911. La cure fut transférée à Ringgenberg seulement en 1728. Le pasteur Nöthiger en fit au XVIII^e^ s. une description topographique conservée à la Biblioth. de la ville de Berne. Registres de baptêmes dès 1672, de décès et de mariages dès 1665. — *BBG* 1906. — Lohner : *Kirchen*. — *Hardermannli* du 15 juil. 1911. — R. Durrer dans *JSG* XXI où se trouve un plan du château et une vue de ses ruines. [Ernst BURI.]

RINGGENBERG (rom. ZIGNAU) (C. Grisons, D. Vorderrhein. V. *DGS*). Vge et château dans la commune et paroisse de Truns. Le château et le village de Ringgenberg, ainsi que le château de Fryberg appartenaient en propre à l'abbaye de Disentis et fermaient la frontière Est de sa seigneurie. Dans la lettre d'alliance de Zurich avec les cantons primitifs en 1351, le château est cité comme point extrême de la zone à l'intérieur de laquelle les alliés se promettaient secours réciproques. Le château était le siège de la famille des ministériaux de Ringgenberg et de leurs parents les Phiesel, ministériaux de Disentis, dont le manoir était situé sur la rive Ouest de la Zavragia. Au village de Ringgenberg, qui tient son nom allemand de la famille des ministériaux et de leur château, on cite au XV^e^ s. une chapelle sous le vocable de saint Christophe, remplacée en 1509 par l'église dédiée aux saints Jacques et Christophe. Elle fut desservie par son propre prêtre à partir de 1678. Situé à l'issue de la gorge de la Zavragia, renommée dangereuse, Ringgenberg fut particulièrement éprouvé par les hautes eaux de 1834, 1868 et du 25 et 26 sept. 1927. Ces dernières emportèrent l'église et le pont du Rhin, couvert et en bois. — *Bibliographie* sous la famille Ringgenberg. [P.-A. V.]

RINGGENBERG (BARONS DE) (BAILLIS DE BRIENZ). *Armoiries* : I. un lion (écu d'Arnold v. Brienz provenant de Seedorf, de 1197 environ, au Musée national) ; II. à partir de Johann I, en 1303 : de gueules à un fermail d'argent soutenu de trois ou six monts du même. L'origine de cette famille est encore entourée d'obscurité. Lors de son entrée dans l'histoire, ses possessions s'étendent de l'Oberland bernois à l'Unterwald, à Uri, au Valais et à la région du lac de Bienne, où il faut même rechercher peut-être son berceau. Sa communauté d'origine avec les Rarogne valaisans est certaine. — 1. EGLOLF von Oppelingen (du nom d'un lieu impossible à situer avec certitude) donna en 1146 ses alleux à Nugerol (Champrayès près du Landeron) et Wavre (Neuchâtel) au couvent de Frienisberg, après avoir

Ringgenberg (Grisons), après l'inondation de septembre 1927.
D'après une photographie.

Johannes von Ringgenberg.
D'après une miniature du *Manuscrit Manesse*.

échangé avec son frère Diethelm ses alleux de Brienz et Rarogne contre la part qu'il avait à ces possessions. En 1219, on cite Rudolf von Raron, ancêtre connu de cette famille, frère de Kuno von Briens. Vers 1197, Arnold von Brienz, probablement un troisième frère, fonda par testament la maison des lazarites de Seedorf dans le pays d'Uri. Tous trois sont peut-être des descendants de Diethelm précité. — 2. KUNO de Brienz, connu de 1219 à 1240, est l'ancêtre de la lignée oberlandaise.

Sceau de Philipp von Ringgenberg. 1248-1275. D'après un dessin à la plume.

Il acquit vers 1231, du roi Henri VII, le bailliage impérial sur la région du lac de Brienz. Cette cession, qui coïncida avec l'élévation d'Uri et du Hasli au rang de territoires jouissant de l'immédiateté, était en rapport avec la politique d'extension impériale. A partir de 1234, Kuno est appelé constamment bailli *(advocatus)* de Brienz ; pour assurer la sécurité de sa seigneurie, il éleva à la limite inférieure, au-dessus du village, alors appelé Ringgenwil, le château fort de Ringgenberg, cité pour la première fois en 1240. Les titulaires du landgraviat, les comtes de Kibourg, ne paraissent pas avoir consenti sans protester à cette limitation de leurs droits, et plus tard, probablement lorsque éclata la lutte entre l'empereur et le pape, ils auraient obligé le bailli à se reconnaître leur vassal. Après la mort de Kuno, survenue le 1er déc. 1240, ses deux fils — 3. PHILIPP, chevalier, et — 4. RUDOLF, administrèrent en commun la seigneurie jusqu'à la mort de ce dernier en 1285. Ils prirent le nom de leur nouveau château : de Ringgenberg, baillis de Brienz, ou abusivement baillis de Ringgenberg. — 5. ***Johannes I***, cité de 1291 à 1351, fils cadet et successeur de Philipp, est la personnalité la plus importante de la famille ; homme politique avisé, il sut maintenir son indépendance et la sécurité de sa seigneurie pendant les orages qui troublèrent l'Oberland. En 1308, après l'assassinat d'Albert d'Autriche, tandis que les mesures de représailles sévissaient aussi dans l'Oberland, il devint combourgeois de Berne, mais à cause de l'attitude hostile à l'empire de Louis de Bavière, le traité ne fut pas renouvelé. Cependant, il parvint à conserver la neutralité durant la guerre de Laupen. Plus tard, il joua dans les guerres de conquête que les Unterwaldiens entreprirent contre le couvent d'Interlaken un rôle d'arbitre, auquel le destinait l'alliance de son fils Philipp avec la famille obwaldienne des Hunwil. Il paraît avoir déjà fait le voyage de Rome en 1310 avec l'empereur Henri VII, que rappelle peut-être le récit légendaire du chroniqueur Justinger du combat d'un Ringgenberg sur le pont du Tibre à Rome. Il accompagna certainement Louis de Bavière en 1327 et 1328 dans ce même voyage ; son fils Philipp et lui-même furent de ce fait l'objet de grands privilèges, dont le plus important fut celui de pouvoir reprendre tous les fiefs impériaux détachés de l'empire dans toute la Bourgogne. Le manuscrit de Heidelberg contient de lui une série de sentences versifiées et de *minnelieder* ; c'est à lui aussi que le dominicain bernois Ulrich Boner dédia vers 1349 sa collection de fables *Der Edelstein*. Ses fils — 6. JOHANN II, et — 7. PHILIPP, du fait de leur mère, née von Wädenswil, issue par son père d'une maison noble, mais par sa mère, d'une famille de ministériaux, perdirent leur rang dans la haute noblesse. Conformément aux règles de la féodalité, ils ne s'appelèrent plus barons et figurèrent désormais parmi la basse noblesse. Lorsque Philipp, cité de 1331 à 1374 environ, succéda à son père, en 1351, la déchéance économique de la maison commença aussi. Sous son fils — 8. PETERMANN, 1358-1390 ou 1391, bailli à partir de 1378, la catastrophe survint. En 1380 et 1381, alliés aux Unterwaldiens qui tentaient à nouveau d'étendre leur frontière au delà du Brünig, ses sujets se soulevèrent et brûlèrent le château de Ringgenberg. Berne intervint à la vérité, mais pour défendre ses prétentions sur l'Oberland ; un arbitrage fédéral rétablit l'ancien état de choses. Toutefois Petermann, complètement appauvri, ne parvint pas à relever son manoir et moins encore à rétablir les bonnes relations avec ses sujets. Il se retira à Thoune dont il était bourgeois depuis 1378. Pour protéger sa seigneurie, il conclut en 1386 un traité d'étroite combourgeoisie avec Berne, qui consolida par là ses propres prétentions territoriales. Ses deux héritières — 9. BEATRIX, citée de 1391 à 1433, épouse en premières noces de Heintzmann von Bubenberg, † 1407, puis de Rudolf von Baldegg, et — 10. URSULA, connue de 1391 à 1439 environ, mariée d'abord à Heymo Rich, † 1414, puis à Heinrich von Wilberg, reçurent en 1391 la seigneurie des mains de l'avoyer de Berne à titre de fief d'empire. Le 20 avril 1411, Beatrix vendait sa part au couvent d'Interlaken, soumis à l'autorité de Berne ; le 27 mars 1439, la part d'Ursula passait également au couvent. Lors de la Réforme, la seigneurie devint la propriété immédiate de Berne en 1528, et il n'en subsista que le nom, subdivision du bailliage d'Interlaken jusqu'en 1798.

Sceau de Johannes I von Ringgenberg, 1303-1344. D'après un dessin à la plume.

Une branche collatérale issue du chevalier Johann II, cité de 1331 à 1347, fils du bailli Johann Ier, mort avant son père, tomba par mésalliance ou par bâtardise au rang de la petite bourgeoisie et fournit durant trois générations, des avoyers à Unterseen. Après la vente de la seigneurie au couvent d'Interlaken, elle tenta vainement, en acquérant des privilèges de l'empereur Sigismond, de transformer en fiefs impériaux ceux qui lui avaient été accordés dans la seigneurie. — HEINTZ et KUNO von Ringgenberg, bourgeois et orfèvres établis à Berne étaient probablement des descendants illégitimes de Johann Ier ; le second provoqua le baron Anton vom Turm à un duel chevaleresque, en 1365, durant le séjour de l'empereur Charles IV, à Berne. La famille d'agriculteurs du même nom, encore florissante actuellement dans le village de Ringgenberg est probablement aussi de descendance illégitime. — Voir R. Durrer : *Die Freiherren von Ringgenberg, Vögte von Brienz und der Ringgenberger Handel*, dans *JSG* XXI. [R. DURRER.]

RINGGENBERG, von. La famille comptait au nombre des ministériaux des abbés de Disentis et des évêques de Coire ; elle était apparentée à celle de Brienz. *Armoiries* : un fermail. — RUDOLF, témoin 1283 ; ANTONIUS et JOHANNES, cautions de l'abbé de Disentis 1325. — CHRISTOPH scella, de son propre sceau, pour Schams l'acte d'alliance de la Ligue Grise en 1424 ; il fut arbitre entre l'abbé Werner von Reitnau de Pfäfers et les seigneurs de Rhäzüns en 1427 et l'un des plus grands bienfaiteurs de fondations pieuses à Truns. —

RUDOLF, bailli de Coire 1446 et aussi plus tard. La famille s'éteignit à Truns au XVI^e s. — Th. v. Mohr : *Regesten der Abtei Disentis.* — H. Wartmann : *Rät. Urkunden.* — P.-A. Vinzenz : *Festschrift zur Fünfhundert-Jahrfeier des Grauen Bundes* 1924. — Le même : *Die Burgen Fryberg und Ringgenberg*, dans *BM* 1922. — Karl Meyer : *Blenio und Leventina*, acte 22. — Arch. d'État Grisons. — Arch. épiscopales de Coire. — Arch. de Truns. [P.-A. V.]

RINGGER. I. Famille du canton de Zurich, citée depuis 1331 dans de nombreuses communes de la vallée de la Glatt. — 1. JOHANN-RUDOLF, de Niederglatt, * 17 janv. 1841, dessinateur, graveur, maître de dessin à l'école normale de Küsnacht 1864-1908, auteur de panoramas, † 20 sept. 1908 à Küsnacht. — *ZWChr.* 1908, p. 383. — *SL* 1908, n° 41. — *ZP* 1908, n° 223. — *SKL.* — 2. DAVID, de Niederglatt, * 5 sept. 1860, notaire 1884, préfet du district de Dielsdorf depuis 1897, député au Grand Conseil 1902-1923, au Conseil national 1905-1922. — *Ann. des autor. féd.* — 3. KARL, de Niederglatt, de Winterthour depuis 1876, * 1873 à Winterthour, négociant, représentant de la maison Volkart Frères, à Bombay, consul suisse honoraire pour l'Inde à Bombay 1915-1921, consul général 1921-1926, † 8 sept. 1926 à Bombay. — *NZZ* 1926, n° 1453. — *Schweiz. Echo* 1927, n° 2. — G. Reinhart : *Gedenkschrift Gebr. Volkart* 1926, p. 48. [D. F.]

II. Famille de Hausen où elle habitait déjà en 1487. — [J. FRICK.] — 1. JOHANNES, * 31 mars 1834 à Heisch, industriel en soieries, préfet 1889-1897, député au Grand Conseil 1894-1907, promoteur du mouvement démocratique des années 1860, membre de la Constituante 1868-1869, † 2 mai 1907 à Hausen. — *ZWChr.* 1907, p. 153. — *Zürcher Jahrb. f. Gemeinnützigkeit* 1906-1907. — *Albisfreund* 1912, p. 19. — E. Wetter : *Die Zürch. Kantonalbank 1870-1920.* — [D. F.] — 2. GEORG, de Hausen am Albis et Zurich, * 15 déc. 1850 à Hausen, pasteur allemand de Nancy 1873-1875 et en même temps prédicateur français à Toul ; pasteur, doyen et inspecteur des écoles d'Altstätten (Rheintal) 1875-1908, s'occupa beaucoup de prévoyance sociale et d'œuvres d'utilité publique. Maître de religion à Zurich 1908-1918. — *Tagblatt der Stadt St. Gallen*, 9 avril, 3, 7 et 8 juil. 1908. [O. FÆSSLER.]

III. Famille bourgeoise non patricienne de Zurich ; elle remonte à RUDOLF, tuilier, qui renouvela son droit de bourgeoisie en 1545. Elle s'éteignit au XIX^e s. Ses membres furent tuiliers à Stein-sur-le-Rhin, Pfyn et Lipperswil-Wäldi (Thurgovie). *Armoiries* : de gueules au chandelier d'or. — K. Meyer : *Wappenbuch* 1674. — C. Keller-Escher : *Prompt.* [D. F.]

RINGGLI. Famille de Zurich, qui remonte à LIENHART, barbier-chirurgien, bourgeois de Zurich en 1531 ; elle s'éteignit en 1845. *Armoiries* : d'argent chapé ployé de gueules, à trois anneaux (2, 1) de l'un en l'autre. — D. Meyer : *Wappenbuch*, 1605. — 1. GOTTHARD, * 27 janv. 1575, peintre d'histoire et d'allégories, portraitiste, fut chargé par Berne, de 1607 à 1610, de décorer la Tour de l'horloge avec le maître zuricois Kaspar Haldenstein. Une partie de ses œuvres est aux musées de Berne et Zurich ; il travailla aussi comme graveur et peintre-verrier, † 29 janv. 1635. — *SKL.* — *Nbl. Stadtbibl. Zürich* 1688 ; 1873, p. 24. — *Nbl. Kunstges. Zürich* 1845, p. 8. — *ZT* 1886, p. 323. — *ADB.* — H. Helmerking : *Samuel Hoffmann*, p. 22. — 2. JOST, fils du n° 1, 1616-1667, peintre et aubergiste, travailla à Bâle et Zurich ; fit le portrait de Christian Schybi, le roi des paysans. — F. Hegi : *Zunft z. Schmieden*, p. 164. — 3. HEINRICH, * 1677, petit-fils du n° 2, pasteur du château de Hauptwil en Thurgovie 1703, au service des écoles de Zurich à partir de 1711, maître d'école 1725-1743, † 6 déc. 1754. — *Monatl. Nachrichten* 1754, p. 150. — 4. HANS-CASPAR, * 2 déc. 1716, négociant, capitaine du quartier de Höngg 1752, *Amtmann* à Küsnacht 1778-1783, † 14 déc. 1783. — *Der Zürch. Sammler* 1783, p. 219. — 5. CHRISTOPH, * 15 juin 1745, capitaine du quartier de Höngg 1779, administrateur de Neunforn 1785-1786 bailli 1786-1795, † 7 juin 1795. — *Schweyzerische Nachrichten* 1778, p. 164. — *Monatl. Nachrichten* 1795, p. 86. — Voir en général *LL.* — *LLH.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* — K. Wirz : *Etat.* — *TB* 4-5. — *Monatl. Nachrichten* 1787, p. 30. — *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 159, 256. [D. F.]

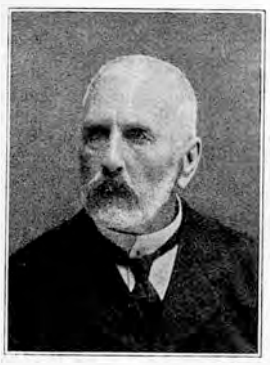
RINGHOLZ, ODILO, bénédictin, D^r, * 23 août 1852 à Baden-Baden, profès à Einsiedeln 8 sept. 1879, prêtre 18 avril 1881, archiviste du couvent d'Einsiedeln depuis 1883, auteur d'une série de publications sur l'histoire du couvent d'Einsiedeln, D^r h. c. de l'université de Fribourg-en-Brisgau 1911. Œuvres principales : *Wallfahrtsgesch. U. L. F. von Einsiedeln*, 1896 ; *Gesch. des fürstlichen Benediktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln*, 1^er vol., 861-1526, 1904 ; *Die Kulturarbeit des Stiftes Einsiedeln.* — *NZZ* 1922, n° 1100. [R-r.]

RINGIER (à l'origine REGNIER, puis RIGNIER, RINGNIER, RINGIER). Famille venue de France, reçue bourgeoise de Zofingue en 1527 en la personne de JEAN, de Nîmes, † 1578. *Armoiries* : d'or à la bande de sable chargée de trois anneaux du premier. La famille a donné des magistrats à la ville, et de nombreux ecclésiastiques. Plusieurs Ringier devinrent bourgeois de Lenzbourg et une branche éteinte était bourgeoise de Berne de 1610 à 1745. — 1. MICHAEL, 1585-1662, maître de latin à Zofingue 1611, pasteur de Birr 1618, vicaire de Herzogenbuchsee 1647-1654, pasteur de Walterswil (Berne) 1654-1663 ; a laissé un journal des années 1601-1660, mns. à la Bibl. de Zofingue, contenant d'intéressants détails sur l'époque de la guerre des paysans. — v. Mülinen : *Prodr.* — *Arg.* XII, p. 57. — 2. JOHANN-HEINRICH, 1635-1686, pasteur de Hasle près de Berthoud 1662, de Walkringen 1665, de Madiswil 1669 et jusqu'à sa mort, auteur d'écrits de théologie (liste de ses œuvres dans *LL*). — *ADB* 30, p. 78. — *Arg.* XII, p. 64. — 3. JOHANN-HEINRICH, fils du n° 2, 1668-1745, aumônier en Hollande 1692, pasteur de Zimmerwald 1699, professeur de grec à l'académie de Berne 1715, de théologie 1720 ; auteur d'écrits théologiques (liste de ses œuvres dans *LL*). — *ADB.* — *Arg.* XII, p. 64. — 4. SAMUEL, 1732-1783, secrétaire de la ville et capitaine de Zofingue. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1744-1814, notaire, secrétaire de ville 1783, du Petit Conseil et plus tard aussi capitaine de ville, député à l'assemblée des délégués de Berne le 27 janv. 1798 ; premier président de l'assemblée nationale provisoire du canton d'Argovie, membre de la Haute Cour helvétique 1799, président de la cour d'appel argovienne 1803-1813, président de la Société helvétique 1811. — *ASHR.* — M. Lutz : *Moderne Biographien.* — *Die Berichte des Stadtschreibers J.-R. Ringier* 1798, publ. par Franz Zimmerlin dans *Nbl. des Hist. Vereins Bern* 1899. — 6. ABRAHAM, 1746-1804, maître de latin et bibliothécaire à Zofingue, † pasteur à Kulm. Auteur d'un catalogue de la Bibl. de Zofingue et de *Der Stadt Zofingen geistl. u. weltlicher Stand*, mns. à Zofingue. — v. Mülinen : *Prodr.* — *Arg.* XII, p. 57. — 7. SIGMUND, 1785-1854, ammann de district à Zofingue. — *Zum Andenken...*, 1854. — 8. JOHANN-RUDOLF, D^r jur., 1797-1879, à Lenzbourg, juge cantonal, conseiller national. — 9. KARL-LUDWIG, 1808-1875, secrétaire d'État à Aarau. — 10. FRIEDRICH-HIERONYMUS, 1810-1879, frère du n° 9, pasteur de Kirchdorf (Berne) de 1843 à sa mort, 30 avr. 1879. Il y succéda à son père Em.-Sig.-

Johann-Heinrich Ringier.
D'après un portrait à l'huile.

Gottlieb (1779-1843). Il eut une importante influence sur l'église bernoise surtout lors des luttes ecclésiastiques des années 1870 ; doyen 1860-1867. — *BT* 1881. — *SBB* IV. — L. Hürner : *H. Ringier und sein Einfluss auf die Neugestaltung der bern. Kirche. — Beiträge zur Heimatkunde von Seftigen*, p. 173. — 11. Karl-Albrecht-Gottlieb, * 8 déc. 1837, avocat, député au Grand Conseil argovien 1862, procureur général 1863, conseiller aux États 1868-1877, président 1875, chancelier de la Confédération 1881-1909, président de la fondation Schiller suisse 1905-1918. Dr jur. h. c. de l'université de Berne. † 8 janv. 1929. — *DSC.* — 12. Arnold, 1845-12 mai 1923, conseiller d'État 1880-1919, plusieurs fois landammann, colonel d'infanterie. — *DSC.* — *Aarg. Tagblatt* 1923, n° 112. — 13. Ernst, Dr med., * 1848, médecin très apprécié à Kirchdorf (Berne), † 19 nov. 1913. Auteur de *Leiden u. Freuden eines Landarztes.* — 14. Paul, fils du n° 10, 1851-1897, successeur de son père comme pasteur de Kirchdorf à partir de 1879. Auteur d'un rapport sur la vie religieuse, ecclésiastique et sur les mœurs de l'église bernoise 1890-1894. — *Zur Erinnerung...*, 1898. — *TSRG* 1898. — 15. Abraham, * 1855, cartographe, dessinateur au bureau topographique fédéral 1875-1927, auteur d'un relief de la région du Trift 1887, actuellement au musée alpin à Berne. — *SKL.* — *DSC.* — La maison d'édition Ringier et Cie, à Zofingue, a été fondée en 1833. — Voir en général J.-J. Frikart : *Tobinium litt.*, 1809, mns., à Zofingue. — Le même : *Tob. eccles.*, 1824. — Le même : *Tob. genealog.* 1828. — Schauenberg-Ott : *Stammregister von Zofingen.* — *LL.* — *LLH.* — *Arg.* XII, p. 57 et 64. — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen*, p. 156, 403, 640. [H. Tr.]

Johann-Rudolf Ringier.
D'après une lithographie.



Arnold Ringier.
D'après une photographie.

RINGLER. Famille originaire de Wissembourg (Allemagne), bourgeoise de Genève en 1638 avec Nicolas, tonnelier. Son arrière-petit-fils — Guillaume, 1727-1809, horloger, des Deux-Cents 1775, de la commission de sûreté pendant l'insurrection de 1782, banni jusqu'en 1789 ; du comité des Quarante et président du comité provisoire de sûreté en décembre 1792, hospitalier 1793, membre de l'Assemblée nationale la même année et en 1795 du Conseil législatif. Sa popularité était si grande que son parti avait proposé, en déc. 1792, de le faire syndic de la garde en lui maintenant le traitement de cette charge sa vie durant. — Sordet : *Dict.* III. — Archives de Genève. [E.-L. Burnet.]

RINGLIKRIEG. L'histoire valaisanne désigne sous ce nom une tentative révolutionnaire de 1680. En 1678, les cercles dirigeants des dizains de Viège, Loèche, Sierre et Sion, poussés par l'envie et la jalousie, avaient renversé le riche et puissant grand bailli Kaspar von Stockalper, et l'avaient privé de ses charges et de ses richesses. Il avait dû s'enfuir à Domo-d'Ossola. Les trois autres dizains et une bonne partie de la population valaisanne n'approuvèrent pas ces mesures. De fausses nouvelles et de trompeuses ambassades accrurent le trouble et l'excitation du peuple. Les ennemis de Stockalper décidèrent finalement de dominer leurs adversaires par un coup de main. A ce qu'il semble, ils entrèrent en relations avec Berne, qui leur fit espérer un secours militaire. Au commencement de février 1680, ils répandirent subitement la rumeur que l'ennemi avait franchi le Simplon et menaçait le pays, puis ils appelèrent la milice aux armes sans délai dans le Bas-Valais. Cependant le mensonge fut rapidement dévoilé ; Berne n'intervint pas, et l'on dut se résoudre à licencier les Bas-Valaisans qui étaient déjà arrivés à Sion devant la porte de Gundis. A cette occasion, chaque soldat reçut deux gobelets de vin et un *Ringli* (petit pain blanc de meilleure qualité en forme d'anneau). L'ironie populaire baptisa l'événement du nom de Ringli-Krieg et lui consacra deux chansons que le gouvernement interdit sévèrement par la suite. — Furrer. — Boccard. — Grenat : *Hist. du Valais.* — *Arg.* VIII. — Chronique manuscrite. [D. I.]

RINGOLD. Famille uranaise issue des maîtres Mathias et Stefan, admis en 1620 dans la bourgeoisie cantonale ; éteinte dans les mâles en 1815. *Armoiries* : de sinople à trois anneaux d'or entrelacés et surmontés de trois étoiles. — 1. Sebastian-Anton, * 28 juin 1698, curé d'Altdorf 1755, commissaire épiscopal 1775. On donna en 1723, sous sa direction, un mystère intitulé *Das Leben des hl. Martinus*, pour lequel il composa la partie musicale, † 11 août 1778, laissant divers ouvrages imprimés. — 2. Karl-Josef, * 25 août 1737, curé d'Attinghausen, Sarmenstorf, et de juin 1793 à déc. 1804 d'Altdorf, aussi commissaire épiscopal, † 16 juin 1815. Il collectionna durant des années des matériaux pour l'histoire uranaise, s'occupa de recherches critiques sur les luttes des Uranais contre les Visconti et serait entré, avant 1798, en possession de la chronique attribuée au landammann Johann Püntener. Philanthrope. Auteur de *Trauerrede auf Marianus, Fürstabt zu Einsiedeln*, 1780, et de deux louanges du bienheureux Nicolas de Flue, 1781. — *Nbl. der Zürcher Hülfsgesellschaft* 1905. — Lusser : *Gesch. d. Kts. Uri.* — Voir en général *LL.* — *LLH.* — *Monatlichen Nachrichten* 1755, 1778. — Abegg : *Beiträge zur Geschichte des urnerischen Schulwesens.* — M. Lutz : *Nekrologe*, 425. — *Festgabe zur Museums-Eröffnung Uri* 1906. — *Histor. Nbl. von Uri* 1896, 1909, 1912, 1913, 1916, 1918, 1920, 1924. — *Gfr.* 7, 23, 33, 37, 47 et 61. — *SKZ.* [Fr. Gisler.]

RINGOLDINGEN (Ringoltingen) (C. Berne, D. Niedersimmental, Com. Erlenbach. V. *DGS*). Vge et emplacement d'un château sur le Rämihubel. Le couvent de Därstetten y avait des biens en 1233. C'est la patrie de la famille Zigerli von Ringoltingen. — *FRB* II. — Jahn : *Kt. Bern.* [R. M.-W.]

RINGOLTINGEN, von. Famille bernoise anoblie, éteinte en 1484. Elle était originaire de Ringoldingen près d'Erlenbach, où il doit aussi y avoir eu des ministériaux de ce nom. L'ancêtre est — 1. Andreas (Anderli, Enderli) von Ringoltingen, cité de 1322 à 1330. — 2. Wernher Enderli, fils du n° 1, † avant 1348, laissa, entre autres — 3. Heinrich, marchand à Berne, qui s'enrichit dans la vente des produits laitiers et reçut le nom de *Zigerli* et tomba en 1367 devant La Neuveville. — 4. Johannes Zigerli, fils du n° 3, bourgeois de Morat 1381, du Conseil de Berne 1397, † 1438. — 5. Heinrich, fils du n° 3, du Conseil 1387, avoyer de Thoune 1404-1407, † 1412 ; il remplaça en 1400, sur son sceau, le nom Zigerli par von Ringoltingen qui resta seul usité à partir de 1430. — 6. ***Rudolf***, fils du n° 5, acquit en 1415 et 1416 la seigneurie de Landshut ; avoyer de Berne 1448, 1451 et 1454 et chef de la politique bernoise durant cette époque, † 1456. Il fonda à la collégiale de Berne une chapelle latérale et fit don d'un vitrail des Trois Rois placé dans le chœur. — 7. Heinrich, chevalier, fils du n° 6, † entre 1448 et 1450. — 8. ***Thüring***, fils du n° 6, gentilhomme, bailli de Baden 1442, 1443, administrateur de la fabrique de Saint-Vincent 1448-1456,

avoyer 1458, 1461, 1464 et 1467 ; il traduisit en allemand l'histoire de la Belle Mélusine. Il vendit en 1479 Landshut à son beau-fils Ludwig von Diesbach, † dernier de la famille en 1484. *Armoiries* : de gueules au pal de sable chargé de trois disques percés (serets) d'argent, vitrail armorié à la collégiale de Berne. — G. Tobler dans *SBB* II, 172, 186. — H Türler dans *BT* 1902. — Händteke et Müller : *Münsterfestschrift.* — Lehmann dans *MAGZ* 1907. — v. Mülinen : *Beitr.* V, 115. [H. T.]

RINIKEN (C. Argovie, D. Brugg. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse d'Umiken. *Armoiries* : d'argent au sapin de sinople issant de trois monts du même. En 1253, *Rinichon* ; 1296, *Rinchon*. Au sujet des destinées politiques de ce village, voir l'art. sur la seigneurie de SCHENKENBERG, à laquelle il appartenait. — W. Merz : *Gemeindewappen.* — *Arg.* 27, p. 72. [H. Tr.]

RINIKER. Famille tirant son nom du village de Riniken (Argovie), bourgeoise de Schinznach et de Habsbourg (1666). — HANS, * 7 avril 1841 à Habsbourg (Argovie), inspecteur général des forêts 1872-1887, député au Conseil national dès 1879, à la Constituante argovienne 1884, conseiller d'État dès 1887, landammann 1890 ; membre du Conseil de l'École polyt. féd. 1887, colonel 1888, † 2 déc. 1892. — *SB* 20, p. 163. — *ASMZ* 1892, p. 402. — *Arg.* 24, p. 109 ; 25, p. 273. [H. Tr.]

RINK ou **RINCK, von ; RINK VON BALDENSTEIN.** Famille noble, originaire de la région de Truns (Grisons). *Armoiries* : d'argent à un essieu de char de sable. Dès le milieu du XIV^e^ s., elle apparaît aussi à Coire et à Feldkirch. Ses relations de parenté avec les Phiesel et les Rinkenberg (Ringgenberg), fixés aussi dans la région de Truns, ne sont pas suffisamment établies, tandis que l'identité des Rink et des Passel est certaine. JOHANN Passel, dit Ringg, possédait une maison à Coire en 1386. Des Rink de Coire et de Feldkirch, qui furent presque exclusivement au service de l'évêque de Coire, il faut citer : BERTHOLD, chanoine et vicaire de Coire dès 1366 ; EBERHARDT, ammann du chapitre de l'église de Coire à Feldkirch en 1399.

Les Rink possédèrent temporairement le château, ou les ruines, de Wildenberg près de Fellers, avec les biens qui en dépendaient. Ils durent les acquérir en 1428, après l'extinction des comtes de Werdenberg-Heiligenberg, mais il est aussi possible qu'ils les possédaient avant 1408 déjà (Collect. de doc. de la Soc. d'hist. des Grisons, vol. V, p. 20). L'existence d'une branche qui, d'après *LL* et ceux qui l'ont reproduit, aurait pris le nom de Rink von Wildenberg du fait de ce château, n'est pas prouvée documentairement. Toutefois, la branche de Baldenstein, qui s'établit à Schaffhouse avec Kaspar au début du XVI^e^ s., se fit appeler dans la suite, en souvenir de l'ancienne posssession de ce château, Rink von Wildenberg. Dès le milieu du XIV^e^ s., les Rink sont cités dans le Domleschg où ils possédaient le domaine de Thusis ainsi que des terres à Fürstenau et au Heinzenberg. Par le mariage de Simon Rink avec Margaretha vom Stein, vers 1410, ils entrèrent en possession de Baldenstein et furent dès lors appelés Rink von Baldenstein. Outre ce château, les Rink furent propriétaires du château de Tagstein près de Thusis, dès 1475 ; du fief épiscopal de Rietberg, dès 1483 ; du château de Ober-Juvalt, avec certains droits sur Ortenstein, dès 1454. Vers 1480, Hans Rink résidait au château de Campell. Du fait de ces châteaux les Rink portèrent les noms de von Rietberg, von Campell, von Tagstein ou von Baldenstein zu Rietberg, etc. Pendant un certain temps, ils revêtirent la charge de bailli de Fürstenau pour l'évêque de Coire. — 1. RUDOLF, bailli de Fürstenau 1437, 1450. — 2. HANS, frère du n° 1, fut également bailli de Fürstenau ; chef des gens de Schams dans les combats de 1450-1451, souvent arbitre dans des affaires importantes. — 3. WILHELM, un des chefs grisons à la bataille de Calven 1499. — 4. KASPAR, capitaine épiscopal à Fürstenberg, appelé dès 1505 von Baldenstein und Tagstein ; s'établit plus tard à Schaffhouse où il fit souche de la branche de cette ville. — 5. HEINRICH, recteur de l'université de Bâle 1514, 1525. — 6. JŒRG, dernier bailli épiscopal d'Aspermont, encore en 1524. — 7. JOHANNES, podestat de Trahona 1533.

Le XVI^e^ s. vit la décadence de la famille dans les III Ligues. LUZIUS, vendit en 1564 le château de Baldenstein aux Ruinelli ; il avait acquis, en 1563, le petit château de Feldeck près de Jonswil (Toggenbourg), à titre de fief de l'abbaye de Saint-Gall. Dès lors, les Rink apparaissent comme fonctionnaires de cet abbé. Joseph-Wilhelm (n° 10 de la branche de Saint-Gall), entra au service de l'évêque de Bâle et fonda la branche bâloise. Celle-ci est encore représentée par un rameau à Fribourg-en-Brisgau. Elle porte dans ses armes, au lieu d'un essieu, une tour renversée. Dans les Grisons, la famille s'éteignit dans la seconde moitié du XVI^e^ s. — Voir T. et C. Mohr : *Cod. dipl.* IV. — W. v. Juvalta : *Forschungen zur Feudalzeit.* — P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften.* — Wartmann : *Rhät. Urk.* — Campell : *Topographie.* — P. von Planta : *Die Rink von Baldenstein* (mns. à la Bibl. de Coire). — A. Mooser : *Wildenberg*, dans *BM* 1927. — P. A. Vincenz : *Die Burgen Fryberg u. Ringgenberg*, dans *BM* 1922. — *Wappen u. Siegel der Familie von Salis*, dans *AHS* 1927, 1928. — Th. v. Mohr : *Dokumenten-Sammlung.* — Arch. épiscopales de Coire. — Arch. d'État Grisons. — Arch. d'Ortenstein. [P. GILLARDON.]

Branche de Schaffhouse. — 1. DIETEGEN, fils du n° 4 ci-dessus, 1523-30 mai 1590, juge baillival 1551, *Obherr* et membre du Petit Conseil 1552, bailli de Merishausen 1559, bourgmestre 1560-1590 ; souvent ambassadeur de 1560 à 1575, entre autres, à Paris en 1565 et 1575. — Chroniques de Im Thurn-Harder et H.-O. Huber. — 2. KASPAR, fils du n° 1, 1530-1594, député en Italie 1563, bailli de Neunkirch 1567, bailli impérial 1573, bailli de Neuhausen 1592. — 3. HANS-KONRAD, 1610-1667, seigneur de Flaach et Volken. — 4. DIETEGEN, fils du n° 3, 1632-1686, bailli de Lugano 1679, *Obherr* 1685. — 5. JOHANNES, fils du n° 3, 1643-1717, banneret, *Obherr* 1701, conseiller intime 1703. — 6. JOHANN-CHRISTOPH, petit-fils du n° 3, 1674-1747, bibliothécaire 1708, conseiller 1717, *Obherr* 1730, colonel-quartiermaître fédéral 1736. — Kd. Mägis : *Schaffhauser Schriftsteller.* — 7. LAURENZ, 1714-1780, bailli impérial 1753. — 8. JOHANN-KONRAD, fils du n° 6, 1717-1777, trésorier. — 9. GEORG-CARL, * 1^er^ avril 1794, secrétaire d'État 1825-1844. — 10. CARL-EMIL, 1818-22 janvier 1882, pharmacien, député au Conseil des États, directeur de l'usine à gaz ; publia avec Fr. Brunner la *Schweiz. Zeitschrift für Pharmacie*, 1856-1861 et la *Medizinisch-pharmaceutische Statistik der Schweiz* 1860. — Catalogue de la Bibl. de Schaffhouse. — 11. EMIL, à Winterthour, * 15 juil. 1850, directeur de l'usine à gaz de Constance, dernier représentant mâle de la famille. — Voir Pestalozzi-Kutter : *Kulturgeschichte* II. — J.-J. Rüeger : *Chronik.* — Reg. généal. de Schaffhouse. — *LL.* [STIEFEL.]

Branche de Saint-Gall et Bâle. — 1. GEORG, fils de Luzius ci-dessus, bailli de Romanshorn 1563, de Rorschach 1588-1598, acquit en 1581 l'indigénat du Toggenbourg. — 2. ***Guillaume,*** fils du n° 1, 1556-23 octobre 1628, évêque de Bâle 1608 ; renouvela en 1610 l'alliance avec les Suisses, fit battre monnaie et fortifia le château de Porrentruy. — 3. BALTHASAR, fils du n° 1, archi-chambellan de son frère l'évêque de Bâle. — 4. JEAN-JACQUES, frère des n^os^ 2 et 3, conseiller épiscopal, bailli de Birseck. — 5. ***Guillaume-Jacques,*** fils du n° 4, 1624-4 juin 1705, coadjuteur de l'évêque de Bâle, Jean-Conrad de Roggenbach, auquel il succéda en 1693. Renouvela l'alliance avec les VII cantons catholiques 1695, établit un couvent d'ursulines à Delémont. Au traité de paix de Ryswick, il réclama en vain le comté de Ferrette et le château de Rappoltstein, qui étaient des fiefs de l'évêché de Bâle. — 6. IGNAZ-BALTHASAR, fils du n° 3, * vers 1611, majordome de l'abbé de Saint-Gall 1647, † 12 avr. 1658. Il vendit Feldeck en 1643 et acquit Wartegg. — 7. FRANZ-CHRISTOPH, fils du n° 6, chanoine et coadjuteur de l'évêque d'Eichstätt (Bavière).

— 8. BASILIUS, fils du n° 6, 23 sept. 1647-25 févr. 1727, profès au couvent de Saint-Gall, prieur et lieutenant de Neu-St. Johann 1696. Rendit de grands services à l'abbaye pendant les troubles du Toggenbourg et la suppression de l'autorité abbatiale. — 9. GEORG-WILHELM, fils du n° 6, bailli de Blatten 1671, chancelier de la cour à Saint-Gall 1675, bailli du Toggenbourg 1685, majordome de 1693 à sa mort 14 mars 1714. Il acquit en 1677 le petit château de Karrersholz avec les droits de juridiction sur Nergensperg à Obersteinach. — 10. JOSEPH-WILHELM, fils du n° 9, commissaire des fiefs à Saint-Gall 1700, passa en 1702 au service de l'évêque de Bâle ; bailli de Saignelégier, de Delémont, du val de Moutier. — 11. ***Joseph-Guillaume,*** fils du n° 10, 9 févr. 1704-13 sept. 1762, chancelier de l'évêché de Bâle, puis conseiller aulique et enfin évêque en 1744. Grâce à une administration sage et à un gouvernement paternel, il fit oublier le règne agité de son prédécesseur, Jacques-Sigismond de Reinach. Fit exécuter de nombreux travaux d'utilité publique, en particulier des routes et établir un cadastre. Il réorganisa les forges de Bellefontaine et construisit de nombreux édifices à Porrentruy. En 1758, il signa, avec le roi de France, une capitulation militaire autorisant ce dernier à lever un régiment de soldats dans l'évêché. — 12. LUCIUS-XAVIER-CHRISTOPHE, fils du n° 10, * 1722, bailli de Delémont et du val de Moutier, renouvela, en 1794, sa bourgeoisie du Toggenbourg. — 13. CHARLES-IGNACE-HENRI-FIDÈLE, fils du n° 12, conseiller épiscopal, bailli de Delémont. — *LL.* — *LLH.* — A. Naef : *Feldeck.* — *ZSK* 1914, p. 210, avec bibl. — Archives du couvent de Saint-Gall. — G. Amweg : *Bibliographie.* — *Triumphus benedictae familiae Rinckianae a Baldenstein.* — L. Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle.* — Voisard : *Abrégé de l'histoire des évêques de Bâle* (mns. 1781). [J. M. et G. A.]

Joseph-Guillaume Rink v. Baldenstein. D'après une gravure sur cuivre.

RINKENBACH (C. Appenzell. V. *DGS*). L'une des six anciennes rhodes d'Appenzell Rh.-Int., nommée aussi Wies (Zellweger : *Gesch.* I, 214 ; carte dans *DHBS* I, p. 357). Elle se composait de deux demi-rhodes que séparait celle de Lehn. Celle qui s'étendait au Nord-Est du village d'Appenzell et sur la frontière du Rheintal comprenait le territoire actuel de la commune de Gais. Désignée plus fréquemment sous le nom de Wies, cette portion se détacha des Rh.-Int. et forma par le partage du pays, de 1597, une commune autonome des Rh.-Ext. L'autre moitié, située à l'Ouest du village, resta dans les Rh.-Int. et conserva son nom et son étendue jusqu'à ce que la constitution du 24 nov. 1872 l'englobât dans le district d'Appenzell. — *AU.* — Joh.-Casp. Zellweger : *Gesch. d. appenzell. Volkes.* — *AHS* 1923. [A. M.]

RINTELEN, FRIEDRICH, historien de l'art, * 1881, Dr phil., privat-docent d'histoire de l'art à Berlin 1909, professeur à Bâle 1914, directeur du musée des Beaux-Arts de cette ville 1925, † 1926 à Catane. Œuvre principale : *Giotto und die Giottoapokryphen,* 1912. — *NZZ* 1926, n° 723, 1132 et 1138. — *Das Werk* 1926, n° 6. — *Jahresber. der Œff. Kunstsammlung in Basel* 1925-1926. — *Basler Nachrichten* 1926, n° 122. [C. Ro.]

RIOLA. Famille de Sent (Basse-Engadine), qui fournit quelques pasteurs aux XVIIe et XVIIIe s., parmi lesquels — 1. CONRADIN, 1668-1743, pasteur de Sent 1693, à Fetan depuis 1711, auteur de *Il cudesch grand dels Martyrs,* 1718, traduction du *Martyrologium magnum.* — 2. CONRADIN, fils du n° 1, 1707-1768, pasteur de Samnaun 1733, puis au Heinzenberg et dans l'Oberland, fournit à la Basse-Engadine un livre de chants d'église : *Musica spirituela de l'olma,* 1749, 2e partie en 1756, sur le modèle de la *Geistliche Seelenmusik.* [J.-R. TRUOG.]

RION. Famille bourgeoise d'Anniviers (Valais), établie à Sion vers 1800. — 1. ANTOINE, juge au tribunal cantonal 1798. — 2. ALPHONSE, 1809-1856, curé *extra muros* 1836, professeur de sciences et préfet du collège de Sion, chanoine de la cathédrale et procureur du chapitre 1840. Auteur d'un *Guide du botaniste en Valais.* — 3. JOSEPH, avocat, député au Grand Conseil, préfet de Sion 1852, conseiller d'État 1853. [TH.]

RIOND-BOSSON (C. Vaud, D. et Com. Morges. V. *DGS*). Domaine où, en 1802, le gouvernement helvétique livra les archives de Morges à Louis Reymond, le chef des *Bourla Papay.* Il a été plus tard la propriété de Fouché, duc d'Otrante. Il est, depuis près de 30 ans, celle du compositeur Paderewski, ancien président du gouvernement polonais. — *DHV.* [M. R.]

RIPA. Famille tessinoise. Voir RIVA.

RIPON. Famille de Lausanne qui a donné son nom à un quartier de cette ville. — JACQUES, fut syndic en 1520. [M. R.]

RIPPE (LA) (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). Au XVe s. *Rispis.* Vge et commune que l'abbaye de Saint-Claude céda en 1307 au couvent de Bonmont, dont il suivit les destinées. En 1319, Louis de Savoie, protecteur du couvent accorda à ses habitants la libre jouissance des bois et des pâturages du Jura, usage que le gouvernement bernois limita au XVIIe s. Dès 1536, La Rippe dépendit directement de Berne et de la châtellenie et paroisse de Crassier. Le territoire de la Rippe comprend celui de l'ancien village de Pellens. Il a perdu une partie de la vallée des Dappes, cédée en 1862 à la France. — *DHV.* [M. R.]

RIPPEL. Familles de Bâle et de Lucerne.

A. **Canton de Bâle.** Famille originaire d'Essleben en Franconie, bourgeoise de Liestal 1534, de Bâle 1540. — 1. PETER, 1496-1574, ancêtre, aubergiste au Lion d'Or à Bâle. — 2. HANS-BURKART, 1535-1592, fils du n° 1, bailli au tribunal de la ville 1576, bailli de Mendrisio 1580. — 3. MATTHEUS, 1552-1619, fils du n° 1, menuisier, bailli de Waldenbourg 1605, auteur de la *Rippelschen Chronik.* — 4. PETER, 1560-1602, fils du n° 2, secrétaire de ville à Liestal. — 5. NIKOLAUS, 1563-1631, fils du n° 2, peintre verrier, économe au Klingental, député. — 6. NIKOLAUS, 1594-1666, fils du n° 5, secrétaire de la ville 1654, membre du Conseil des Trois 1656, *Oberstzunftmeister* 1658, bourgmestre 1660. — 7. HANS-BURKHARD, 1597-1667, fils du n° 5, bailli au tribunal de la ville 1653, bailli de Farnsbourg 1656. — 8. NIKOLAUS, 1633-1707, fils du n° 7, potier d'étain, économe au Klingental 1660. — 9. HANS-JAKOB, 1644-1722, fils du n° 7, secrétaire du Conseil 1691, secrétaire de ville 1712, député. — La famille s'éteignit au XVIIIe s. *Armoiries* : parti de sable et d'or à deux côtes de l'un en l'autre mouvant de trois coupeaux d'azur, à une étoile de l'un à l'autre en abîme. — *LL.* — *SKL.* — *WB.* — Collection Meyer à la Bibl. de l'université de Bâle. [C. Ro.]

B. **Canton de Lucerne.** Plusieurs de ses membres acquirent la bourgeoisie en 1523 : CHRISTEN, menuisier et son fils BEAT, entre autres. Un BATT Rippel devint maître de l'école allemande en 1562 ; il exécuta des copies de la constitution de la ville et de chroniques, remania l'obituaire de Muotatal et y ajouta un recueil de formules. — Th. v. Liebenau dans *ASG* 1873, p. 279. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* II, 702. — *ZSR* V, 18. — *LLH.* — *MHVS* 27, p. 10. [P.-X. W.]

RIPPMANN. Famille bourgeoise de Stein-sur-le-Rhin, venue en 1888 de Rothenflue (Bâle-Campagne). — LORE, * 24 mai 1887. Elle a fait des portraits, tableaux de genre, paysages et illustrations de livres. — *DSC.* [STIEFEL.]

RIPSHAUSEN (C. Uri, Com. Erstfeld. V. *DGS*). Hameau. En 1257, *Ribeshusen* ; 1280, *Ripshusen* (maison de R.). Berceau de la vieille famille uranaise, éteinte au commencement du XVe s., des von Ripshusen, dont WERNER fut présent à la réconciliation des Izzelin et des Gruoba en 1257 et fut choisi comme otage pour garantir la parole donnée. — W. Œchsli : *Origines.* — *Gfr.* 12, 22, 36, 41 et 44. — *LL.* — Schmid : *Gesch. des Freistaates Uri.* [Fr. GISLER.]

RIS. Familles des cantons de Berne, Glaris et Zurich.

A. **Canton de Berne.** RIS, RISS. I. Famille bourgeoise de Berne, originaire de Jegenstorf, citée depuis 1470 avec HEINZMANN, du Grand Conseil, souvent représentée dans l'église à partir de 1714 et dans les Deux-Cents en 1795. *Armoiries* : d'or à un sauvage au naturel, ceint et couronné de sinople, tenant une massue d'argent. — 1. DAVID, 1716-1772, pasteur de Trachselwald 1748, † 1772, auteur de *Entwurf einer topograph. Beschreibung vom Emmenthal*, dans *Abh. der ökonom. Ges. zu Bern* 1762, et de *Von dem gegenwärtigen Zustande... der Berg- und Alpenökonomie.* — v. Mülinen : *Beitr.* I, 86, 161. — 2. JOHANN-RUDOLF, * 1766 à Kulm, aumônier d'un régiment suisse en Sardaigne 1791-1793, pasteur de Büren 1796-1805, de l'hôpital des bourgeois de Berne 1806, de Muri 1819, † 1837. Il s'intéressa aux écoles et à l'éducation du peuple, dirigea le *Schweizerfreund* de 1814 à 1829, hebdomadaire, longtemps l'unique journal de Berne ; auteur de poésies dans *Alpenrosen* 1812-1813. — *SBB* 5. — *BT* 1853, p. 274. — Schollenberger : *Grundriss* I, p. 126. — v. Mülinen : *Beitr.* 3, 244. — 3. DANIEL-ALBRECHT-FRIEDRICH Ris-Schnell, 1841-22 déc. 1904, maître à l'école des arts et métiers de Berne 1867, de sciences naturelles à l'école réale de la ville 1871, de physique au gymnase 1880-1904, premier directeur du bureau fédéral des poids et mesures, auteur de *Zur Gesch. des internationalen Mass- und Gewichtsbureau*, 1890 ; *Die alten Masse und Gewichte des histor. Museums*, 1899. — *VSNG* 1905, nécrol. — 4. EMANUEL-GOTTLIEB, frère du n° 3, * 1846, † en juil. 1919, pasteur d'Interlaken, Lauterbrunnen, Worb 1889, plusieurs fois président de la société des pasteurs et du synode, directeur des asiles d'incurables. — *Berner Woche* 1919. — *LL.* — *LLH.* — Gr. [Th. IMHOF.]

Samuel-Friedrich Ris en 1857. D'après un portrait de Joh.-Fried. Dietler.

II. Famille de Berthoud, originaire de Praroman (Fribourg), bourgeoise en 1563. — 1. SAMUEL-FRIEDRICH, * avril 1806 à Berthoud, maître à l'école de Berthoud 1837, puis étudia aux universités de Heidelberg, Berlin 1842-1844, Tubingue ; professeur de philosophie à celle de Berne 1846-1881. Hégélien, principal partisan de l'appel d'Ed. Zeller à la faculté de théologie en 1847, recteur 1859 ; auteur de *Rede zur Feier des 25. Jahrestags der Hochschule Bern*, 1859. † 21 décembre 1887. — Notice nécrologique du doyen Hopf, mns. — *Schweiz. Reformblätter* 1907, p. 94,106. — F. Haag : *Die Sturm- und Drangperiode der bern. Hochschule.* — 2. FRIEDRICH, fils du n° 1, * 1845 à Berne, Dr med., médecin à Thoune 1874-1915, lieutenant-colonel, médecin de place de cette ville et de la IIIe division, † 3 nov. 1917 à Sigriswil. — Rikli : *Gedächtnissrede.* [Th. IMHOF.]

B. **Canton de Glaris.** Famille venue de Pfäffikon (Zurich), bourgeoise de Linthal et de Glaris depuis 1737. Les Ris de Glaris furent surtout fabricants de drap et filateurs de laine aux XVIIe et XVIIIe s. Ils furent reçus dans la bourgeoisie cantonale en 1834, comme nouveaux bourgeois. ULRICH, donna en 1518 cinq livres à l'église de Linthal. — 1. CHRISTOPH, * 17 décembre 1785, † 14 mai 1861 des suites de l'incendie de Glaris, colonel, conseiller et juge d'appel de Glaris. — 2. JOHANN-HEINRICH, 21 oct. 1830-12 sept. 1887, propriétaire d'une fabrique d'impression de cotonnades à Mollis 1860, colonel. — 3. FRIEDRICH, * 8 janv. 1867, de Glaris, Dr med. et directeur de l'asile cantonal de Rheinau, 1893-1895 et dès 1898, entomologiste, auteur de nombreux écrits médicaux et de monographies sur les libellules et autres insectes. — 4. VIKTOR, * 8 août 1868, frère du n° 3, directeur de plantations de caoutchouc et de thé, membre du Conseil de la ville de Medan (Sumatra). — Généalogies de J. Kubli-Müller. — *JHVG* 23. — Catal. de la Bibl. de Glaris 1924. — W. Merz : *Wappenbuch von Baden.* [Paul THÜRER.]

C. **Canton de Zurich.** I. RIS, RISO, RYSS. Familles éteintes de Zurich, issues de bourgeois venus de Kloten en 1363, de Wollishofen en 1385, de Ditikon-Dielsdorf en 1401, de Küsnacht et Rüschlikon en 1440. — 1. JODOCUS (Jos), clerc du diocèse de Constance, chapelain de l'hôpital de Zurich, notaire impérial, qualité en laquelle il travailla beaucoup à Zurich à partir de 1393, † 1er févr. 1416. — S. Vögelin : *Altes Zürich* I, p. 495. — G. Meyer von Knonau : *Die Regesten der ehemaligen Cisterzienser-Abtei Cappel.* — *Gfr.* VIII, p. 80. — *Regesta episcoporum Constantiensium.* — 2. RUDOLF, tisserand, de Küsnacht, bourgeois de Zurich 1440, membre du Petit Conseil 1471-1475 et 1481-1488 ; bailli d'Altstetten 1472-1475, d'Erlenbach 1481-1486, de Männedorf 1487-1488 ; fut emprisonné lors du soulèvement contre Waldmann, le 14 avril 1489, plus tard gracié et rétabli en 1492 dans ses droits de bourgeoisie. *Armoiries* : de gueules au géant armé d'un tronc d'arbre d'argent. — *Dok. Waldmann.* — G. Edlibach : *Chronik*, p. 202, 255. — Le même : *Donaueschinger Wappenbuch.* — *QSG* N. S. I, 2. — Voir en général *LL.* — *ZStB.* — *ZStadt B.* — R. Hoppeler dans *SSR* II. — *Mon. Ger. Necr.* I. — II. Famille de Hirsingen (Alsace). — FERDINAND, de Mannheim, * 28 sept. 1839, Dr med. 1865, bourgeois de Zurich 1867, fut la cause du conflit du Burghölzli de 1877 et 1878. Auteur de *Zur Gesch. der Phosphornekrose*, 1887 ; *ABC* ; *Buch für Phosphorfeinde*, 1894. † 15 oct. 1898 à Kloten. [D. F.]

RISCH (C. Zoug. V. *DGS*). Com. et paroisse. Ancien sceau paroissial : sainte Vérène avec son peigne et sa cruche. *Armoiries* : d'or à un lynx de gueules rampant contre un chêne de sinople terrassé du même (probablement plutôt un écureuil). La commune englobe les territoires de l'ancienne seigneurie de Buonas et du bailliage de Gangolfswil, auquel se rattachaient les villages voisins : Berchtwil, Holzhäusern, Dersbach et Zweiern. Palafittes à Hechtmattli, au Schwarzbach, à Alznach, Zweiern, Buonas et Oberrisch. L'époque romaine est rappelée par une découverte de monnaies en 1824 à Ibikon et par des lieux-dits : Alznach, Muri-Wittwil à Oberrisch, Heerweg, Ziegelweid et Buchsermatt (?) ; des tombeaux alémanniques furent découverts près des domaines de Walterten et d'Ibikon. A la fin du IXe s., les comtes de Lenzbourg étaient les seigneurs de la région de Risch. Leurs vassaux étaient les chevaliers de Buonas, puis, au XIIIe s., leurs successeurs, les seigneurs de Hertenstein. Les couvents de Cappel et d'Engelberg y avaient de petites possessions ; la partie Nord de la commune constituait la cour colongère de Gangolfswil, dépendant du couvent de Muri (coutumier de 1413 environ). La juridiction appartenait aux Hünenberg. En 1408, Hartmann von Hünenberg avait déjà cédé sa part de Gangolfswil à Hans Meyer von Knonau, dont le fils Konrad la céda à la ville de Zoug en 1443 ; l'abbé de Muri vendit également la sienne aux Zougois en 1486 pour 1080 florins. Gangolfswil constitua dès lors un bailliage de la ville et du district de Zoug jusqu'à la Révolution française. Il fut alors réuni à l'ancienne seigneurie de Buonas pour former la commune de Risch qui reprit les armoiries de Gangolfswil. Ce dernier village est abandonné depuis le XVIIe s. Le hameau paroissial de Risch, dans le voisinage duquel se trouve le domaine du château de Buonas, dont Spitteler célébrait le parc comme l'un des plus beaux de la Suisse, est devenu, ces dernières années, un séjour de vacances très fréquenté. *Population* : en 1800, 753 hab. ; 1920, 1258.

L'église paroissiale Sainte-Vérène à Risch releva jus-

qu'en 1802 du chapitre des Waldstätten, à cause des étroites relations qui unissaient ses fondateurs et patrons avec Lucerne ; elle est citée la première fois en 1159. Ses bienfaiteurs furent les chevaliers de Buonas, notamment Hermann en 1231. L'église fut agrandie en 1298. Le clocher date du XV^e s. ; l'édifice actuel, élevé en 1680, a été restauré en 1929 par Zemp et Durrer. La chapellenie, à laquelle étaient attachés quelques services à faire dans la chapelle Sainte-Agathe de l'ancien château, fut fondée par le doyen Hans Herter, curé de l'église paroissiale en 1470. Dans le trésor de la sacristie, on conserve la coupe dite des Bourguignons, don du chevalier Kaspar von Hertenstein, à qui elle avait été attribuée en 1476 pour sa part du butin de Grandson. La collation de l'église fut donnée en 1298 à Hartmann von Hertenstein, dans la famille de qui elle resta jusqu'en 1798 ; cette année-là, Karl von Hertenstein la vendit, avec ses autres droits, à la commune de Risch pour 14 300 fl. Registres de paroisse dès 1628. — F.-K. Stadlin : *Topogr. d. Kts. Zug.* — P. Em. Scherer : *Die urgesch. und frühgesch. Altertümer d. Kts. Zug*, dans *ASA* 1920-1923. — *Gfr.* 33, 40 et 56. — *Urbar der Kirche Risch und Jahrzeitbuch.* — G. Weber : *Die Kapelle Bertschwil-Risch*, dans *Zuger-Kalender* 1926. — Le même : *Jub. Ged. Schrift der Schützengesellschaft Risch*, 1922. — M. Speck : *Die ält. Bewohner des Zugerlandes*, dans *Zuger-Kalender* 1929. — J. Stammler : *Der Kollaturhandel in Risch.* — *KKZ* 1902, 308, 331, 339. — U. Lampert : *Der Kollaturhandel in Risch*, dans *ZSK* 1915. [W.-J. Meyer et A. Iten.]

RISCH. Famille très répandue dans le canton des Grisons. — 1. Jakob, de Coire, * 1803, membre des autorités de la ville, grand prévôt de corporation, capitaine de la ville, conseiller, bourgmestre en fonctions ou à disposition 1854-1859, président de la commune bourgeoise 1875-1885. — 2. Mathæus, fils du n° 1, * 1831 à Coire, du Conseil de bourgeoisie, conseiller national 1890-1902, colonel, † 25 nov. 1908. — *Bündner Kalender* 1910. — — 3. Martin, * 1878, architecte à Zurich, précurseur du mouvement du *Heimatschutz*. — [M. Valèr.] — 4. Franz-Jakob Risch ou Riesch, de Lenz, chancelier épiscopal 1841, prévôt de la cathédrale à Coire 1844, se rendit en 1847 à Vienne pour réclamer les biens de l'évêché séquestrés par l'Autriche depuis 1803 et obtenir la levée du séquestre, mais n'obtint aucun résultat, † 28 sept. 1861. — *KKZ* 1861. [L. J.]

RISCHACH, actuellement REISCHACH, von. Famille noble encore florissante, portant le nom de son château dans le Hohenzollern. *Armoiries* : d'or à la hure de sanglier de gueules lampassée de sable, défendue et allumée d'or, à la crinière d'argent (variantes). — 1. Eberhart, l'Ancien, acquit en 1463 pour dix ans la protection et la combourgeoisie de Schaffhouse. — 2. Eberhart, le Jeune, fils du n° 1, « zur alten Hewen » vendit en 1486 le château de Neuhewen et reçut gratuitement la bourgeoisie de Zurich en 1500 pour être entré dans le Hegau avec la bannière de la ville ; ayant levé des mercenaires pour le duc Ulrich de Wurtemberg, il tomba en disgrâce à Zurich en 1519. Habitait Schaffhouse en 1526, Diessenhofen en 1527, † 1531 avec son fils Arnstett à la bataille de Cappel. — 3. Laurenz, moine de Rheinau dès 1468, abbé 1478, † 10 févr. 1483. — Voir *LL.* — Egli : † *Adel.* — *OBG* III, p. 457, 484. — *Zw.* IX, p. 41. — A. Feyler : *Beziehungen des Hauses Württemberg zur schweizer. Eidgen.*, p. 68. — E. Egli : *Actensammlung.* — Le même : *Schlacht bei Cappel.* — H. Bullinger : *Reformationsgesch.* I-III. — G. v. Wyss : *Abtei Zürich*, p. 112. — F. Hegi : *Glückshafenrodel von 1504.* — G. Meyer v. Knonau : *Aus mittleren u. neueren Jahrh.*, p. 138. — M. Hohenbaum van der Meer : *Gotteshaus Rheinau*, p. 130. — *Zürch. Wappenrolle*, nouv. éd. n° 134. [F. H.]

RISEGG (C. Saint-Gall, D. Unterrheintal, Com. Thal. V. *DGS*). Hameau et château. Le domaine est cité pour la première fois en 1499, quand la contrée fut ravagée durant la guerre de Souabe par des troupes débarquées à Staad. Georg Zollikofer, d'Altenklingen, le possédait en 1599 ; son fils Leonhard, † 1631, y fit construire une gentilhommière, que l'abbaye de Saint-Gall possédait en 1672. Quand, en 1696, l'abbé Leodegar voulut vendre la maison et le domaine aux nonnes de Wonnenstein pour le transfert de leur couvent, les gens du Rheintal firent usage de leur droit de préemption et les acquirent. Plus tard, Risegg appartint à la famille Rust de Thal ; en 1892, on y ouvrit un établissement hydrothérapique, actuellement il est la propriété d'un particulier. — A. Näf : *Chronik.* — Le même : *Burgenwerk*, mns. — Götzinger : *Fam. Zollikofer*, dans *St. Galler Nbl.* 1887. [G. F.]

RISER. Voir Rieser.

RISER. Vieille famille de l'Unterwald, communière de Dallenwil. *Armoiries* : d'azur au chamois au naturel posé sur trois monts de sinople. — Nikolaus, 1540-1^er avril 1635, sautier 1572-1575, commissaire de Bellinzone 1576-1577 et 1582-1583, directeur des routes et intendant des bâtiments 1585-1590, landammann 1609, 1615, chevalier papal en 1590, fondateur de la fabrique de papier de Rotzloch. La famille s'est éteinte vers 1765. [R. D.]

RISI. Vieille famille de l'Unterwald, communière de Buochs 1402, paroissienne de Sachseln 1422, éteinte, de Giswil 1561, éteinte. *Armoiries* : d'or au géant issant ou debout sur trois monts de sinople, portant un sapin sur l'épaule. Heini, l'ancien et le jeune, de Sachseln, tombés à Arbedo 1422. La famille de Buochs fut souvent représentée au Conseil. [R. D.]

RISLER, Charles-Eugène, 1828-1905, de Strasbourg, acquit la bourgeoisie de Duillier (Vaud) en 1870. Directeur de l'Institut agronomique de Paris, auteur d'études agronomiques appréciées. [M. R.]

RISOLD. Famille éteinte de Berne, bourgeoise dès 1570, originaire de Morat. *Armoiries* : d'azur à l'arbalète d'or accompagnée de deux fleurs de lys d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. Peter, tondeur de drap, capitaine à Neuchâtel 1587, bailli de Morges et capitaine à Gex et Thonon lors de la guerre contre la Savoie 1589. Bailli de Gessenay 1599, † 1604. — Tillier III, 475, 487. — 2. Jakob, fils du n° 1, 1582-1628, bailli de Saint-Jean 1621. — 3. Samuel-Gottlieb (Théophile), 1756-1827, professeur de grec 1791, doyen et premier pasteur de la collégiale 1813. — 4. Karl-Emanuel-Niklaus, 1786-1845, neveu du n° 3, président du tribunal cantonal. — 5. Eduard, 1840-1891, fils du n° 4, lieutenant de hussards au service de l'Autriche, participa à Custozza 1866, plus tard major et instructeur de cavalerie à Berne. — *ASMZ* 1891, p. 267. — 6. Karl-Georg, * 1844, fils du n° 4, inspecteur forestier d'arrondissement à Spiez, † 1909, dernier de la famille. — *LLH.* — Gr. — Livre de bourgeoisie de la ville de Berne. — v. Mülinen : *Beitr.* 3, 177. [Th. Im Hof.]

RISPLI, Heinrich, chapelain du Grossmünster de Zurich 1419-1439, puis chanoine 1448, du Fraumünster 1455, bourgeois de Zurich 1433, † 9 oct. 1460. — Arch. d'État Zurich. — *Gfr.* 57, p. 230. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 338. — *Reg. episc. Const.* III, 9175. [D. F.]

RISS, RISSE. Famille éteinte de Wil (Saint-Gall). Burkart *der Rise* 1374 ; Adelheid Risin, bourgeoise de Wil 1397 ; Hensli Rissi 1483. — 1. Ulrich, sculpteur 1550. — 2. Hans-Ulrich, peintre, son premier tableau connu, de 1619, est au Musée national. — *USt G* III, IV. — Arch. du couvent. — *SKL.* [J. M.]

RIST. Famille d'Altstätten (Saint-Gall), originaire de Weingarten (Wurtemberg). — Johann-Baptist, * 14 janv. 1824 à Markdorf (Bade), dont il fut obligé d'être bourgmestre durant la Révolution badoise ; il s'enfuit en Suisse quand elle fut étouffée, fonda à Altstätten une minoterie, fut membre de la plupart des autorités communales ; député au Grand Conseil, bienfaiteur de la commune d'Altstätten, membre fondateur de l'école réale, de celle de l'orphelinat, de la maison de relèvement « zum guten Hirt », de la banque de crédit, etc. † 28 déc. 1885. — W. v. Roosen : *Denkw. v. Altstätten.* [Segmüller.]

RIST, Charles, * à Lausanne 1874, professeur d'économie politique à l'université de Paris. [M. G.]

RISVEGLIO COMUNISTA-ANARCHICO (IL)

(LE RÉVEIL COMMUNISTE-ANARCHISTE), publication bimensuelle paraissant à Genève depuis 1900, rédigée par l'anarchiste L. Bertoni. — *Presse Suisse*. [C. T.]

RITOM (C. Tessin, D. Léventine. V. *DGS*). Le plus grand lac alpin du val Piora. Vers 1905 on projeta d'utiliser les eaux du lac dans un but industriel ; l'affaire n'aboutit pas et donna même lieu à un scandale. Les C. F. F. ont obtenu la concession des eaux du lac et depuis 1920 se servent d'une chute de 800 m. pour actionner une usine électrique. [C. T.]

RITSCH (RICH, DIVES). Descendants de la famille fribourgeoise Dives (voir ce nom). On trouve dans le canton de Berne : — JOST, co-propriétaire de Wil 1366-1387. — HEIMO (Aymo), bailli d'Unspunnen 1405, du Conseil à Berne, envoyé en Savoie 1413. — PETERMANN, seigneur de Burgistein, qu'il vendit en 1425. *Armoiries*, voir art. DIVES. — *AHS* 1900, 42. [H. T.]

RITSCHARD. Familles d'Oberhofen, Unterseen et Matten (Berne). L'une fut la promotrice de l'industrie hôtelière à Interlaken. Bien connus sont les portraits des deux sœurs Ritschard par Winterhalter. — 1. Le lieutenant Ritschard d'Aarmühle tomba le 5 mars 1798 à Neuenegg. — 2. JOHANN, d'Unterseen, 1818 - 22 déc. 1869, avocat, juge d'appel 1850-1858. — 3. CHRISTIAN, * 9 nov. 1823 à Matten près d'Interlaken, notaire, préfet d'Interlaken de 1858 à sa mort, le 8 nov. 1883. Collabora à la fondation de l'asile oberlandais des pauvres d'Utzigen. — *Alpenrosen* 1883, p. 366 ; 374, 384. — 4. JAKOB, neveu du n° 2, 1834 - 14 août 1893, préfet d'Interlaken dès 1883. — [H. Tr. et H. T.] — 5. JOHANNES, * 10 janv. 1845, avocat à Interlaken, député au Grand Conseil 1871, conseiller d'État 1873-1878 et 1893-1908, auteur de la loi bernoise sur l'assistance de 1897, député au Conseil national 1873-1883 et 1903-1908, au Conseil des États 1895-1903, † 26 oct. 1908. — Karl Müller : *Erinnerung an J. Ritschard*. — *Hst.* 1909. [E. LOHNER.]

Johannes Ritschard.
D'après une photographie.

RITTELER (RÜTELER). Vieille famille de Lötschen (Valais). — CHRISTIAN, prieur de Lötschen 1643-1645, curé de Rarogne 1642-1662, chanoine titulaire 1646, chanoine résident de Sion 1662, protonot. apost. vers 1670, chantre et doyen de Valère 1672, † 1682. — *BWG* VI. — Arch. Valère. [D. I.]

RITTER. Familles des cantons d'Appenzell, Bâle, Berne, Genève, Grisons, Lucerne, Neuchâtel, Saint-Gall, Schaffhouse, Soleure, Uri, Valais et Zurich.

A. **Canton d'Appenzell**. — KARL-FRIEDRICH, *1856 à Vogelsberg (Saxe-Weimar), † 1899 à Trogen, devint bourgeois appenzellois 1887, maître d'histoire et d'allemand à l'école cantonale de Trogen 1886-1899, rédacteur des *Appenzell. Jahrbücher* 1891-1899, auteur de *Die Teilung des Landes Appenzell*, 1897. Collaborateur à *ADB* et *JSG*. — *AJ* 1900. — *ASG* 9. [A. M.]

B. **Canton de Bâle-Ville**. Plusieurs familles de la ville venues de diverses régions.

I. Famille de ministériaux, citée à Bâle dès 1294. BURCKHARD, † 1294. — 1. BERTSCHMANN était possesseur du moulin de St. Alban en 1366. — 2. JAKOB, † 1398, avait épousé Clara Sevogel, d'une famille patricienne. — 3. GEORG, fils du n° 2, frère prêcheur, évêque de Trente, † 1440. — 4. HIOB, 1544 - 1606, marchand, bailli de Münchenstein 1586-1594. — 5. HANS-RUDOLF, 1717-1795, fabricant de bas et membre du tribunal. — et JAKOB-RUDOLF Ritter-Stahel, 1825-1899, propriétaire de l'hôtel du Bateau (Métropole) à Bâle. — 7. DAVID-PAUL, fils du n° 6, 1865 - 1921, D^r jur., consul général au Japon 1897, ministre de Suisse à Tokio 1906, à Washington 1909, à La Haye 1917. — *Basler Nachrichten* 1921, 3 juin. — *Armoiries* : de gueules à deux éperons entrelacés d'argent, la molette d'or, accompagnés en chef d'une croisette d'argent (armoiries différentes pour les autres familles). — II. Famille venue probablement de Würzburg. Elle a donné toute une série de cordonniers. ANDREAS est reçu en 1451 dans la corporation des jardiniers). — III. Famille venue de Hagental (Sundgau), citée à Bâle dès 1487. — ISRAËL, pasteur à Läufelfingen 1573-1583, à St. Leonhard à Bâle 1583-1588, professeur de théologie 1586, † 1588. — IV. Famille venue de Siegen (Westphalie), reçue bourgeoise en 1529 (aussi *Rütter* et *Reuter*). Une branche prit le nom de la maison sise Freistrasse 96 : *Gymaul*. Cette famille a donné plusieurs ecclésiastiques, entre autres : — JOHANN-JAKOB, 1543-1610, pasteur à Liestal 1570-1610, doyen du chapitre de Liestal. Les Ritter, meuniers à Liestal, devaient lui être apparentés. — V. Famille venue de Saint-Gall. — ULRICH, tisserand de lin, fut reçu en 1565 dans la corporation des tisserands. — VI. Famille originaire de Diegten (Bâle-Campagne), bourgeoise de Bâle en 1554. — JOHANN-ROBERT, 1696-1759, bailli de Homburg 1729-1737, membre des Cinq et du tribunal. [L. F.]

David-Paul Ritter.
D'après une photographie.

C. **Canton de Bâle-Campagne**. Nom de famille cité au XIV^e s. déjà à Bennwil et Waldenbourg (Bâle-Campagne). Une famille est actuellement encore représentée à Liestal, où elle vint au XVI^e s. du canton de Zurich, puis à Sissach et Eptingen. — JOHANN-ADAM, * 1809 à Sissach, membre du tribunal de district 1834-1836, 1843-1852, 1860-1863, de la cour criminelle 1852-1860, du tribunal cantonal 1838-1841, président de commune de Sissach 1842-1845, 1848-1854 et 1860-1863, † 9 mars 1872. [O. G.]

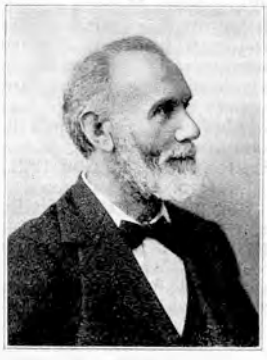
D. **Canton de Berne**. Familles de Berne. — I. Une ancienne famille fut représentée au XV^e s. au Grand Conseil, une autre, plus récente, s'est éteinte en 1830. *Armoiries* : de gueules à l'éperon d'or fourchu en pointe et surmontant une croisette d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'or et de trois coupeaux de sinople en pointe. — 1. JOHANN-JAKOB, de Mulhouse, bourgeois de Berne 1632, pasteur de Walkringen 1636, de Schüpfen 1661, où il mourut en 1673. — 2. JOHANN-JAKOB, * 1662, médecin à Berne, rétablit les bains de Weissenbourg et en publia une description. — 3. JOHANN-JAKOB, * 1714, médecin éminent, petit-fils du n° 2 et fils d'un médecin du même nom (1686-1748), D^r med. de l'université de Bâle 1737, donna des cours d'anatomie et de mathématiques à Berne ; médecin personnel du landgrave de Hesse et professeur de chirurgie et de mathématiques à Homburg (Hesse) 1740-1744, de médecine, d'anatomie et de botanique à Franeker 1747-1748, médecin de la communauté morave de Gnadenfrei en Silésie jusqu'à sa mort, le 23 nov. 1784. Naturaliste de valeur, collaborateur de Haller, auteur de nombreuses publications médicales, de sciences naturelles et de mathématiques. — *SBB* II, 367. — 4. ERASMUS, frère du n° 3, * 1726, architecte et archéologue, le premier qui fit des fouilles dans les ruines d'Aventicum ; voyagea en Allemagne, en France et en Italie de 1749 à 1757, dressa des plans pour l'église collégiale de Soleure (il les retira devant ceux de Pisoni), et pour la cathédrale de Lausanne. On lui doit aussi la construction de l'hôtel DuPeyrou à Neuchâtel 1765. † 1805. — Tillier V, 476. — *SKL*. — *LL*. — *LLH*. — Gr. —

M. Boy de la Tour : *Erasme Ritter et l'hôtel DuPeyrou*, dans *MN* 1922. [Th. ImHof.]

II. ***Erasmus***, réformateur de Schaffhouse, originaire de Bavière, fut curé de Rottweil ; le Conseil catholique, et l'abbé d'Allerheiligen le chargèrent de combattre le réformateur Sebastian Hofmeister et l'appelèrent à Schaffhouse en 1522, mais à la suite du colloque religieux de Zurich en 1523 il passa à la Réforme de Zwingli. Il travailla à répandre la nouvelle doctrine dans l'église de Schaffhouse, mais étant entré violemment en lutte contre le pasteur Burgauer de St. Johann, de tendance luthérienne, tous deux furent destitués. Il se rendit à Berne en 1536, y fut pasteur de la collégiale et doyen, combattit à Berne les tendances luthériennes, surtout au synode de 1537. † 1546. — *LL.* — Tillier III, 211, 234, 570. [Th. ImHof.]

III. *Famille de Bienne.* — 1. Philipp, 1837-1901, juriste, avocat et président du tribunal à Bienne, plus tard sous-archiviste fédéral à Berne 1875-1895. — *ASG* X, p. 55. — *BT* 1902, 304. — *SBB* I, 276-284. — 2 Philipp, fils du n° 1, * 1870 à Bienne, peintre et maître de dessin, travailla à la direction des travaux de restauration de la collégiale à Berne jusqu'en 1902, maître principal à l'école des arts et métiers dès 1899, † 1928. — Voir *SKL.* [Th. ImHof.]

E. **Canton de Genève.** Famille de Bâle, bourgeoise de Genève en 1655 qui donna, entre autres, jusqu'au XIX^e^ s. une dynastie d'horlogers. *Armoiries* : un cavalier, coiffé d'un chapeau, galopant à senestre sur une terrasse et brandissant une épée (émaux inconnus, variante). — 1. Élie 1801-1862, D^r^ ès sciences mathématiques, principal de l'école supérieure des jeunes filles 1855-1862, membre de la Constituante 1841 ; auteur d'un excellent *Traité d'arithmétique*, d'*Opuscules d'astronomie et de physique.* — 2. ***Eugène,*** 1836-1928, chargé de cours à l'université de Genève 1873, professeur ordinaire d'histoire de la langue française 1874, D^r^ ès lettres h. c. de l'université de Lausanne 1904. Doyen de la Faculté des lettres et des sciences sociales 1886-1896, professeur honoraire 1907. Auteur de très nombreuses publications de philologie, d'histoire et d'histoire littéraire cataloguées dans la bibliographie de l'université de Genève. — Al. François, dans *GL*, 19 mai 1919. — 3. Charles, 1859-1905, professeur, frère du n° 2, qui a publié sa correspondance avec Sainte-Beuve, Renan, Taine, etc. — 4. Étienne, * 1871, fils du n° 2, D^r^ ès sciences naturelles, privat-docent de géographie physique à l'université de Genève 1895. — *Bibliographie de l'université.* — 5. Charlotte, * 1873, fille du n° 2, peintre, pastelliste de portraits. — Voir *SKL.* [C. R.]



Eugène Ritter.
D'après une photographie.

F. **Canton des Grisons.** Famille du val Münster et de Schiers. Januth représenta le val Münster au renouvellement de l'alliance en 1712. — Dominicus, fut admis au synode en 1703 ; pasteur de St. Maria (Münster), président du colloque de la Basse-Engadine. — *LL.* — J.-R. Truog : *Die Prädikanten.* [L. J.]

G. **Canton de Lucerne.** Familles des districts de Lucerne et Hochdorf, citées dès le XIV^e^ s. *Armoiries* : d'azur à 3 pièges à loups d'or, ou parti de gueules et d'azur à la fleur de lys d'or issant du trait du parti. — 1. Ulrich, fourbisseur d'armes, cité de 1456 à 1478, mercenaire à Grandson. — *Festschrift Durrer*, p. 288. — 2. Ulrich, du Petit Conseil 1503, bailli de Weggis. — 3. Heinrich, d'Emmen, bourgeois de Lucerne 1524, grand sautier 1535-1559 environ, capitaine en France 1543, bailli de Wikon 1551, 1553, 1555, de Weggis 1561, du Petit Conseil 1563, bailli de Rüssegg 1565, † 1568. — 4. Jost, seigneur d'Ettiswil 1548. — 5. Lukas, d'Inwil selon Cysat, sellier jusqu'en 1541, capitaine de l'abbé de Saint-Gall et capitaine en France 1544, du Petit Conseil et bailli de Münster 1547, bailli de Ruswil 1551, de Baden 1553, député à Lugano 1551, colonel en Picardie 1557, homme de confiance de la couronne de France, distributeur des pensions, avoyer 1556, 1558. — 6. Kaspar-Josef, directeur des travaux publics 1782-1798, construisit de 1783 à 1785 le pont sur l'Emme (dont la tête fut reconstruite sur la Sihl près du Musée national à Zurich), en 1789 le barrage de la Reuss à Lucerne, en 1791 le pont du Renggbach près d'Hergiswald, en 1794 celui de Mellingen. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg., surtout vol. 25, p. 219-287 et vol. 35, p. 141. — v. Segesser : *Ludw. Pfyffer* I, 16, 24, 32 ; II, 37. — *Korrespondenzblatt der Beamten* 1925 et 1928. — *ASA* 1885, 208 ; 1902, 61 ; 1913, 261. — v. Vivis dans *AHS* 1905. [P.-X. W.]

H. **Canton de Neuchâtel.** Famille de Soultz (Alsace), devenue neuchâteloise en 1887. — 1. ***Guillaume,*** * 13 août 1835 à Neuchâtel, † 14 sept. 1912 à Monruz, ingénieur, connu surtout par les grands travaux qu'il a entrepris ou projetés. Parmi les premiers il faut citer : l'alimentation d'eau à Neuchâtel en 1865, l'utilisation des forces motrices de la Sarine à Fribourg, l'alimentation d'eau de La Chaux-de-Fonds en 1887, qui lui valut la bourgeoisie d'honneur de cette ville. Il a aussi été l'architecte de l'église catholique de Neuchâtel en 1906. Un projet qu'il a caressé pendant près de vingt-cinq ans et qu'il a défendu avec énergie, était de conduire les eaux du lac de Neuchâtel à Paris pour alimenter cette ville en eau potable. Député au Grand Conseil 1904-1910. Collaborateur au *Bull. des sc. nat. de Neuch.*, où il a publié de nombreux travaux scientifiques. — *Mess. boit. de Neuch.* 1914. — 2. William, * 31 mai 1867 à Neuchâtel, fils du n° 1, romancier, critique d'art, critique musical et artiste-peintre. Principales publications: *Ægyptiacque*, 1891 ; *Ames blanches*, 1893 ; *Fillette slovaque* et *Leurs lys et leurs roses*, 1903 ; *D'autrefois* (souvenirs), 1914, ainsi que des monographies : *Edmond de Pury*, *Arnold Bœcklin*, *G. Segantini* ; *Eug. Grasset* ; *Smetana*, 1907, etc. Collaborateur à la *Gazette des Beaux-Arts* ; à *L'Art et les Artistes* ; au *Mercure de France* ; au *Mercure musical*, etc. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel.* — 3. Louis-Fernand, fils du n° 1, * 9 mai 1870 à Fribourg, où il est établi comme artiste-peintre. [L. M.]

Guillaume Ritter.
D'après une photographie.

J. **Canton de Saint-Gall.** I. Ville de Saint-Gall. Famille éteinte. — 1. Hans, prévôt des boulangers 1465. — La famille *Miles*, originaire de Lichtensteig s'éteignit en 1636. Il exista encore une famille *Raitter*, dont Wolfgang, de Buchhorn près de Friedrichshafen, bourgeois de Saint-Gall 1516. De lui descendent : — 2. Wolfgang, architecte de la collégiale 1535, boursier au Notenstein 1537. — 3. Hans, boursier au Notenstein 1548. — Les Ritter actuels, de Saint-Gall, furent reçus bourgeois en 1893 ; ils venaient de Tartar (Grisons). [Dora-F. Rittmeyer.]

II. Famille d'Altstätten. *Armoiries* : d'or au chevron de gueules, accompagné de deux éperons à la molette d'or. — 1. Hans, cité à Altstätten en 1420, est l'ancêtre de toute la famille. — 2. Jos, petit-fils du n° 1, ammann de la ville 1468, 1470, 1479. — 3. Hans, fils du n° 2, ammann du tribunal 1501, de la ville, oncle par alliance de

Hans Vogler le jeune, réformateur du Rheintal ; présida en 1528 l'assemblée de commune de Marbach, qui décida l'introduction de la Réforme dans le Rheintal. Il est l'ancêtre de la branche protestante. — 4. GALLUS, ammann de l'hôpital 1627, seigneur justicier, époux en secondes noces de Barbara Schuhmacher en 1630, mariage contre lequel protesta l'abbé Pius Reber à cause du degré de parenté trop rapprochée des conjoints (voir l'art. RHEINTAL). Ses fils — 5. HANS, 1624-1706, conseiller et justicier, et — 6. GALLUS, 1634-1708, sont les ancêtres de deux rameaux encore florissants ; un troisième remonte à leur cousin — 7. JOS, 1632-1713, directeur d'école. — 8. HANS-ULRICH, 1666-1753, ammann de la ville. — 9. HANS-ULRICH, 1681-1747, chapelier, représentant des gens du Werdenberg dans leur affaire avec Glaris 1719. — 10. HANS-HEINRICH, fils du n° 8, 1700-1742, secrétaire de la ville. — 11. JOHANNES, 1742-1808, ammann du tribunal et de la ville. — 12. HANS-KASPAR, 1759-1838, préfet de district 1800, ammann de la ville 1822-1828, ammann de cercle. — 13. HANS-JAKOB, 1777-1828, commandant de cercle. — 14. JAKOB-ULRICH, 1810-1858, colonel, commandant de brigade au Sonderbund, président du Grand Conseil 1851, conseiller national 1851-1854, 1855-1857. — 15. JOSEPH-ADOLF, 1820-1884, ammann de Diessenhofen. — [J. M.] — 16. ***Karl-Wilhelm,*** ingénieur, * 14 avril 1847 à Liestal, privat-docent à l'École polytechnique fédérale 1870-1873, professeur et président de la section des ingénieurs de l'École polytechnique de Riga 1873-1882, professeur de construction de ponts et de statique graphique à l'École polytechnique fédérale 1882-1904, directeur de cet établissement 1887-1891. Créateur de la méthode Ritter dans la construction en béton, auteur de *Die elastische Linie*, 1871 ; *Der elastische Bogen*, 1886 ; *Die Anwendung der graphischen Statik*, 4 vol., 1888-1906 ; *Der Brückenbau in den Vereinigten Staaten*, 1894, Dr phil. h. c. de l'université de Zurich 1896, bourgeois de Zurich 1890. † 18 oct. 1906 à Rämismühle-Zell. — *NZZ* 1906, nos 290, 304. — *ZWChr.* 1906, p. 357. — *VSNG* 1906. — *Festschrift Ges. ehem. Polytechn. 1869-1894.* — *Festschrift Polytechnikum* 1905. — *SB* XLVIII, p. 197, 206. — G. Thurnherr : *Prof. Dr W. Ritter.* — [D. F.] — 17. HERMANN, frère du n° 16, 1851-1918, architecte, conseiller du roi de Prusse en matière de construction, chef de la maison de construction Holtzmann et Cie, à Francfort-sur-le-Main ; auteur de l'arbre généalogique des Ritter.

Karl-Wilhelm Ritter. D'après une lithographie (Bibl. Nat. Berne).

L'ancêtre de la branche catholique est — 18. HANS, petit-fils du n° 1, † 1485. Par son fils cadet — 19. JOS, sa descendance s'est continuée jusqu'à nos jours. — 20. NOTKER, profès au couvent de Saint-Gall 1565, lieutenant de Wil 1573, † 1582. — 21. BARTHOLOMÆUS, neveu du n° 20, conseiller du prince-abbé de Saint-Gall, ammann du tribunal 1601, banneret. † vers 1617. — 22. JOHANNES, petit-neveu du n° 20, 1573-1611, profès à Saint-Gall 1591, lieutenant de Wil 1604. — 23. JOS, frère du n° 22, conseiller du prince-abbé, ammann du tribunal 1616-1635, ammann de la ville 1637. † 1653. — 24. JOS, dit Jol, ammann de la ville 1635-1657. — 25. DOMINIKUS, petit-fils du n° 23, 1655-1729, profès à Saint-Gall 1673, sous-prieur 1698, lieutenant de Rorschach 1703, de Wil 1719. — 26. JOHANN-HEINRICH, 1689-1769, ammann de la ville. — 27. FLORIAN, Dr med., * 1756, ammann de la ville, ammann du tribunal 1795, président du Conseil municipal 1798, administrateur du bailliage 1799. — 28. JOHANN-JAKOB, Dr med., * 1857, médecin de district, auteur de travaux d'histoire locale. — Voir *Stammbaum der Ritter von Altstätten.* — *AS* I, vol. VII, 1, p. 165. — G.-J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen.* — O. Henne : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, p. 426, 429. — *StGA* I, p. 18. — W. von Roosen : *Denkwürdigkeiten von Altstätten.* — Archives du couvent. [J. M.]

III. Famille de Lichtensteig (voir l'art. MILES), citée à Oberhelfentswil avec HANS, † 1428, à Lichtensteig avec ULRICH, 1434. — 1. FELIX, d'Oberhelfentswil, ammann de l'Unteramt 1476. — 2. JOHANN-HEINRICH, dit Miles, secrétaire du Toggenbourg 1538. — 3. PROBUS, de Lichtensteig, * 1590, profès à Saint-Gall 1610, maître des novices 1623, doyen 1625. † 10 mars 1629 de la peste. — Rüdlinger-Rothenflue : *Toggenb. Chronik.* — A. Scheiwiler : *Abt Pius Reher.* — Arch. du couvent. — [J. M.] — 4. EUGEN, ingénieur, * 25 déc. 1846, entreprit l'alimentation en eau de Bienne, les travaux d'art de la ligne du Gothard, de Flüelen à Göschenen, 1880-1882, construisit la ligne du Brünig, la gare de Lucerne, travailla à la correction de la Kander et de la ligne Bodan-Toggenbourg. † 18 août 1916 à Weesen (Saint-Gall). — *NZZ* 1916, n° 1339. — *ZWChr.* 1916, n° 35. — *SB* LXVIII, p. 101. — 5. MAX, * 4 oct. 1884, ingénieur, directeur de la maison Züblin et Cie, S. A., à Zurich, professeur de statique et de construction de ponts à l'École polytechnique fédérale depuis 1927. — *SB* LXXXIX, p. 24. [D. F.]

K. **Canton d'Uri.** Famille uranaise éteinte au XVIIe s., citée déjà entre 1460 et 1490. MARTIN et son frère BALTHASAR obtinrent la bourgeoisie cantonale de la landsgemeinde de 1501. — 1. BALTHASAR, député à la Diète de Lugano 1546, secrétaire d'État, bailli de Blenio 1548, du Freiamt 1553. — 2. FRANZ, secrétaire d'État 1572 (vitrail à ses armes au couvent de Wettingen). — 3. CASPAR, du Conseil 1568. — *ZSK* IV, p. 279. — R. Benz : *Der Landammann in der Urschweiz.* — *LL.* — *Gfr.* 44. — *Hist. Nbl. von Uri* 1910, 1912 et 1921. — *Landleutenbuch.* [F. GISLER.]

L. **Canton du Valais.** I. RITTER, RÜTER. Vieille famille de Binn et Grengiols, qui émit des rameaux à Mörel, Fiesch, Reckingen et Simplon ; elle subsiste encore en ce dernier village. — *BWG* VI.

II. RITTER (MILES, MILITIS). Famille éteinte du dizain de Loèche. — HIERONYMUS, major de Loèche 1732-1752. — *BWG* VI. — Furrer. [D. I.]

M. **Canton de Zurich.** I. Famille de Marthalen où elle habitait déjà en 1331. — Arch. d'État Zurich : rentier de Rheinau. — [J. FRICK.] — 1. HEINRICH, * 1852, maître de gymnastique et professeur à l'école cantonale de Zurich 1886-1923, développa beaucoup la gymnastique, bourgeois de Zurich 1893. — *Jahresb. d. kant. Gymnasiums Zür.* 1922-1923, p. 9. — *Festschrift d. Kantonsschule Zürich* 1883-1908. — 2. JOHANN-ULRICH, * 1859, maître d'école, professeur de géographie à l'école supérieure des jeunes filles de Zurich depuis 1905. Auteur de *Eine Frühlingsfahrt nach Algerien*, 1916. Bourgeois de Zurich 1909. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 248, 258. — 3. CASPAR, frère du n° 2, * 7 févr. 1861 à Esslingen (Wurtemberg), d'abord mécanicien de précision, puis artiste-peintre de genre et de portraits, maître à Munich 1886, à Francfort-sur-le-Main 1887, à l'académie d'art de Carlsruhe 1888-1918. Membre de la commission fédérale des Beaux-Arts 1896-1900, † 18 août 1923 à Ermatingen (Thurgovie). — *SKL.* — *NZZ* 1891, n° 202 ; 1923, n° 988 ; 1924, nos 240, 252. — *Nbl. d. Stadtbibl. Winterthur* 1926, p. 247. [D. F.]

II. Famille de la région d'Uster, où elle est citée en 1553 ; elle paraît être originaire de Marthalen. — [J. FRICK.] — 1. ***Adolf,*** de Seegräben, * 11 janv. 1850, maître de gymnastique à l'école cantonale de Zurich 1871-1872, pasteur de Knonau 1874-1877, Unterstrass 1877-1878, Neumünster 1878-1898, Fraumünster-Zurich 1898-1906 ; prédicateur connu, membre fondateur et président de l'établissement suisse d'épileptiques de Riesbach-Zurich 1884. S'occupa beaucoup d'œuvres d'utilité publique et ecclésiastiques, membre fondateur et rédacteur du *Protestant.* On lui doit d'innombrables sermons et *In allem Christus*, 1882-1907 ; *Verhandlungen d. ersten schweiz. Konferenz f. Idiotenwesen*, 1889 ; *Das Gleichnis von den anvertrauten Talenten*, 1892 ; *Die*

Auferstehung Jesu Christi, 1895 ; *Bericht über die Verhältnisse und Zustände der evangel. ref. Kirche des Kts. Zürich... 1892-1897*, 1898 ; *Friedrich Kölle*, 1907. L'écrit satirique qu'il publia sous le pseudonyme de Jeremias Burligiger : *Handschriftlicher und anderer Nachlass von Sebastian Gäuggeli*, 1904, est resté célèbre. Il a traduit Caird : *Einleitung in die Religionsphilosophie*. † 18 oct. 1906 à Zurich. — F. Hirzel : *Gruss an die Fraumünstergem. bei der Einsetzung des Pfarrers A. Ritter*, 1898. — *NZZ* 1906, nos 290, 293. — *ZWChr.* 1906, p. 349. — *ASG* X, p. 219. — *Zürch. Jahrb. f. Gemeinnützigkeit* 1906-1907. — R. Frei : *Pfr. A. Ritter.* — *Kirchgemeindebl. Neumünster* 1927, no 12. — *Festschrift Zürcher Kantonsschule 1833-1883*, p. 100, 109. — 2. Adolf, de Seegräben, * 1er nov. 1890 à Zurich, Dr med., médecin-chef de la division chirurgicale de l'hôpital et diaconat de Neumünster, privat-docent à l'université de Zurich depuis 1926. [D. F.]

III. Famille de Wiedikon, de Zurich depuis 1893. — J. Frick : *Das Gemeindebuch des Limmattales* II, p. 65. — David, 6 avril 1842 - 19 sept. 1912, juge de district 1881-1897 et président 1893-1897, juge cantonal 1897-1912. — *ZWChr.* 1912, p. 413. — *NZZ* 1912, no 1323. — *Landbote* 1912, no 222. — *Zürcher Freitagszeitung* 1912, no 39. — *SZG* 1913, p. 61. [D. F.]

RITTMEYER. Famille bourgeoise de Lindau en 1636 avec Jakob, de Memmingen. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 parti de sable et d'or à un homme issant tenant un épi ; aux 2 et 3 de gueules au cheval d'argent issant. La famille s'établit à Saint-Gall avec — 1. Jakob-Bartholomæus, 20 sept. 1786 - 25 déc. 1848, bourgeois 1835. — 2. Franz-Elisæus, fils du no 1, * 23 mai 1819 à Lindau, † 24 août 1892 à Saint-Gall, fondateur de l'industrie saint-galloise de broderie à la machine, perfectionna avec son mécanicien Franz-Anton Vogler la machine à broder, inventée par Josua Heilmann de Mulhouse. Il ouvrit en 1854 la fabrique de Bruggen comprenant cent métiers à broder (collection des modèles de la maison B. Rittmeyer et Cie au musée des arts et métiers de Saint-Gall). — 3. Gottlob-Emil, fils du no 1, * 18 mai 1829 à Lindau, † à Freudenstadt 21 avril 1904, artiste-peintre, travailla à Saint-Gall et dans le canton d'Appenzell. Illustra le *Tierleben der Alpenwelt* de Tschudi et *Die Alpen in Natur- und Lebensbildern*, de H. Berlepsch. Liste de ses œuvres dans *St. Gall. Nbl.* 1914. — 4. Otto, fils du no 1, * 29 juil. 1839, † à Appenzell 11 janv. 1921, collaborateur de ses frères Franz, Albert et Robert (maison B. Rittmeyer et Cie) comme directeur de la fabrique filiale de la vallée de la Sitter, inventa l'appareil à festonner et à ajourer pour machine à broder avec la collaboration de son mécanicien Œttli ; plus tard directeur de la fabrique de broderies Ziel à Appenzell. — 5. Charles, petit-fils du no 1, * 4 août 1861 à Bruggen pasteur de l'église libre de Nyon, rédacteur du *Lien* depuis 1894, auteur de *La conscience populaire, son éducation par une Église d'État et par une Église de professants*, 1894 ; *Tous chargés d'âmes, étude sur la parabole des talents*, 1902 ; *L'Église libre du canton de Vaud*, 1926. — 6. Robert, petit-fils du no 1, * 19 sept. 1868, professeur au technicum de Winterthour 1899, architecte ; auteur de nombreux édifices privés et publics en Suisse, des églises de Brütten, Fehraltorf, Pfäffikon, Zurich et Wülflingen, de l'asile cantonal d'aliénés à Herisau, de celui de Rosegg près de Soleure, de l'hôpital de Dielsdorf, du musée et de la bibliothèque de Winterthour, 1916, etc. — 7. Susanne, fille du no 4, * 14 sept. 1871, artiste-peintre, dirigea de 1900 à 1903 une école de peinture à Cologne, épousa Cyrille Riedel à Paris 1903, actuellement à Melun. — H. Wartmann : *Industrie und Handel des Kts. St. Gallen* I, p. 558. — *Centenarbuch*, p. 239, 465. — *ADB.* — A. Fäh dans *St. Gallisches Jahrbuch* 1928 et *Appenzeller Kalender* 1929. — W. Senn : *Chron. Helveticum* II, p. 166. — W. Siegfried : *Aus dem Bilderbuch eines Lebens.* — *St. Gall. Nbl.* 1893, p. 50 ; 1914. — *SKL.* — *DSC.* — H.-E. Berlepsch-Valendas : *Maler Emil Rittmeyer.* — *Die Alpenwelt*, 14 juil. 1888. — *Zur Rittmeyer-Gedächtnisausstellung 1913 in St. Gallen.* — *Bund*, 10 oct. 1928. — [Dora-F. Rittmeyer.] — 8. Dora-Fanny, * 1892, arrière-petite-fille du no 1, artiste, s'occupe d'art appliqué (frise décorative pour l'exposition cantonale de Saint-Gall 1927, pour la *Saffa* 1928), collaboratrice au *DHBS.* — *St. Galler Schreibmappe* 1922. [J. M.]

RITZ. Familles des cantons de Berne, Grisons, Lucerne, Saint-Gall et Valais.

A. **Canton de Berne.** — ***Fritz,*** de Ferenbalm, ingénieur au chemin de fer Central suisse 1885-1887, à la construction de la ligne Langenthal-Huttwil 1887-1890, entrepreneur du canal de l'Aar et de l'Emme à Luterbach (Soleure) 1891-1893, ingénieur directeur des travaux des lignes Spiez-Erlenbach 1896 et Berthoud-Thoune 1897-1899, ingénieur en chef de la compagnie du Soleure-Moutier 1900, du Saignelégier-Glovelier, directeur des travaux de la ligne du Weissenstein 1904, de celle de Ramsei-Sumiswald-Huttwil de 1906 à 1909, directeur de la ligne Langenthal-Huttwil de 1910 à 1922. [L. S.]

B. **Canton des Grisons.** Ritz ou Riz. Voir (Porta, A).

C. **Canton de Lucerne.** Famille du district de Willisau, depuis le XVe s. — Jakob-Wilhelm, d'Althusen, maître d'école au Hof 1582-1604, auteur de trois grands mystères. — *Gfr.* 79, p. 83. [P.-X. W.]

D. **Canton de Saint-Gall.** I. Famille de Saint-Gall. *Armoiries* : I. d'argent à la feuille de trèfle de sinople ; II. d'argent au chevreuil au naturel posé sur trois rochers. Ulrich Ritz 1370 ; Konrad, à Tablat, bourgeois externe de Saint-Gall 1430. — 1. Heinrich, dit Herli, banneret du contingent de la ville de Saint-Gall à Morat 1476, † 1485. — 2. Ulrich, dit Herli, banneret au siège de la ville en 1490, à Frastenz 1499, † 1505. — 3. Heinrich, rapporta en 1512 la bannière donnée par le pape Jules II à la ville ; capitaine au service du pape 1517, † 1520. — 4. Heinrich, † 1534, capitaine-banneret. — 5. Daniel, 1759-1836, membre fondateur de la Société littéraire à Saint-Gall. La famille s'éteignit entre 1854 et 1859. Nouvelle réception d'un bourgeois venu de Balgach en 1871. — 6. Uriel, 1647-1693, pharmacien, et ses fils devinrent bourgeois de Bâle. — 7. Andreas, 1684-1767, pasteur et recteur, transplanta cette branche de la famille à Diez en Nassau. — *Stemmatologia Sangall.* — G.-L. Hartmann : *Collect. der St. Galler Geschlechter.* — Livre des bourgeois. — *Chronik Miles.* — Vadian : *Hist. Schriften.* [Dora-F. Rittmeyer.]

II. Famille du Rheintal saint-gallois, surtout de la commune de Berneck où elle est citée en 1454. — 1. Ulrich, ammann du couvent à Berneck 1523, cité jusqu'en 1529, bailli de l'abbaye à Oberberg 1536, 1539. — 2. Plusieurs Hans Ritz furent ammanns du couvent entre 1526 et 1633. — 3. Hans-Balthasar, ammann du couvent 1712, 1715. — 4. Hans-Jakob, Dr med., ammann du couvent 1734, 1741. — 5. Johann-Jakob, Dr med., conseiller à la cour d'appel, fondateur d'un fonds des pauvres 1817. — J. Göldi : *Der Hof Bernang.* — F.-H. Kern : *Gesch. der Gem. Bernang.* [J. M.]

E. **Canton du Valais.** On rencontre de bonne heure des Ritz à Niederwald et Selkingen ; leurs rameaux s'établirent à Blitzingen, Ernen, Bellwald et Bitsch. — 1. Johann, de Selkingen, 1668-1729, sculpteur. — 2. Johann-Jodok, fils du no 1, * 1697, sculpteur, peintre. — 3. Garinus, Dr theol., fils du no 1, * 1706, protonotaire apostolique 1730, chapelain de Münster 1731-1733, curé de Reckingen 1734-1743, curé et doyen de Münster de 1743 à sa mort, 1773. Auteur de plusieurs œuvres théâtrales populaires et sculpteur apprécié. — 4. Josef-Benedikt, fils du no 2, * 1718, chapelain de Mörel de 1742 à sa mort, 1782, sculpteur. — 5. Johann-Franz, fils du no 2, * 1725, sculpteur, peintre. — 6. Franz, de Niederwald, 1788-1859 à Stalden, peintre. — 7. Lorenz, frère du no 6, * 1796, † 1870 à Sion, portraitiste et peintre religieux. — 8. Anton, frère du no 6, 1800-1880, sculpteur. — 9. Beat, fils du no 6, * 1829 à Stalden, † 1872, sculpteur. — 10. Raphael, fils du no 7, * 17 janv. 1829 à Brigue, † 11 avril 1894 à Sion, artiste-peintre (paysagiste, scènes populaires). Il s'occupa aussi de sciences naturelles (botanique et minéralogie) et d'histoire (antiquités, musée de Valère)

et s'acquit des mérites divers. — 11. WALTHER, fils du n° 10, 1878-1909, privat-docent à l'École polytechnique de Zurich, lauréat du prix Lecomte à Paris. La Société suisse de physique édita en 1911 ses œuvres de mathématiques et de physique à Paris. — *BWG* III et VI. — *SKL.* — *Wall. Bote* 1929, n° 10. [D. I.]

RITZCHEL, MARC-EUGÈNE, * 1856, d'une famille originaire de Saxe, reçue à l'habitation de Genève en 1755, député au Grand Conseil 1895-1913, au Conseil national 1899, 1906, 1910, au Conseil des États en 1899. [C. R.]

RITZLER. Famille de Zurich, venue de Lindau (Bavière), bourgeoise en 1876. — KARL-LUDWIG, * 1891, forestier de la ville dès 1926. [D. F.]

RIVA, RIPA, de. Famille tessinoise citée à Lugano déjà en 1205 et divisée en plusieurs branches, dont une reçut le titre de comte en 1698 du prince Farnese, duc de Parme, et une autre, aujourd'hui éteinte, le titre de marquis de Maximilien de Bavière en 1777. Très probablement les Riva tirent leur origine et leur nom de Riva-San-Vitale. De ce même village viendraient aussi les Riva de Côme, qui exercèrent dans cette ville un rôle important et de 1362 à 1600 y eurent 17 décurions. Des familles Riva se rencontrent aussi à Locarno dès 1284 et encore en 1743, à Bellinzone en 1479, à Brissago, Tesserete, etc., sans que l'on puisse établir des rapports de parenté avec les Riva de Lugano et entre elles. Il est possible qu'elles viennent toutes de Riva-San-Vitale. A la suite de l'exode des protestants locarnais en 1555, une famille Riva de Locarno s'établit à Roveredo (Grisons) et elle y subsiste encore ; de cette famille une branche s'établit à Zurich en 1575. *Armoiries* des Riva de Lugano : de gueules à un dextrochère armé d'argent mouvant du flanc senestre et tenant une épée d'argent en pal ; en pointe une mer agitée d'argent à un poisson d'or posé en fasce (variante) ; des Riva de Locarno, Brissago, Roveredo et Zurich : celles des Riva de Lugano, mais sans les meubles de la pointe et avec le chef d'or à l'aigle de sable, la bordure endentée d'argent et de gueules. — 1. ARIPRANDUS de Ripa, notaire à Lugano, cité en 1205 dans cette ville ; première mention de la famille. — 2. JACOBUS de Ripa alta, podestat de Lugano en 1331 — 3. ROMERIUS, un des rédacteurs des statuts et des lois municipales de Côme en 1335. — 4. GIACOMO, archiprêtre de Lugano en 1364. — 5. BALDASSARE, † avant 1454, et — 6. BENEDETTO, frères, de Riva-San-Vitale, se fixèrent à Côme en 1434. Baldassare y fut reçu parmi les décurions et Benedetto devint chanoine de la cathédrale et y fonda la chapelle de patronage Riva en faveur de son frère et de ses descendants. — 7. PIETRO della Rippa, châtelain du Castel grande de Bellinzone jusqu'en 1436. — 8. BENEDETTO, du Petit Conseil de Lugano et *procuratore*, en 1441. — 9. ARNOLFINO, chanoine de la cathédrale de Côme et de Saint-Laurent de Lugano en 1463. — 10. BALDASSARE, vicaire général de l'évêque de Côme Branda de Castiglione (1465-1487). — 11. STEFANO, trésorier ducal à Bellinzone pour les travaux de construction du château de Sasso Corbaro à Bellinzone en 1479. — 12. GIAN-BATTISTA et GIAN-GIACOMO, travaillaient en 1496 au Tiburio de Milan. — 13. GIOVAN-PIETRO de Ripa, de Lowin (Luino ?), personnage fidèle aux Confédérés et que ces derniers demandaient au roi de France de comprendre dans la paix de 1515 et 1516. — 14. BATTISTA de Rippa, archiprêtre de Dongo (lac de Côme), en 1533. — 15. GIOVANNI-ANTONIO, de Locarno et non de Brissago, quitta avec sa famille Locarno en 1555 pour motifs religieux et s'établit à Roveredo (Grisons) ; il y devint la souche des Riva de Roveredo. — 16. FRANCESCO, fils du n° 15, s'établit à Zurich en 1575, souche des Riva de Zurich. — 17. GIOVANNI-ENRICO, fils du n° 16, * à Zurich 1590, † 1660, bourgeois de Zurich 1615, maître-orfèvre en 1616. Il reste de lui cinq coupes, dont deux au Musée national de Zurich. — 18. FR. SANCTO, dit de Brissago, fut nommé par Paul V, en 1606, inquisiteur pour la ville de Côme. — 19. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, *procuratore* de Lugano 1683, représentant de Lugano dans un conflit avec le reste de la *pieve* 1686, représentant des *pievi* foraines dans une affaire d'importation de céréales 1692-1693 ; reçu dans la bourgeoisie de Lucerne en 1691, créé comte par le duc de Parme, François Farnese, en 1698 ; en 1721 il acheta la seigneurie de Mauensee près Lucerne. Lieutenant du bailli de Lugano, souche des comtes Riva de Lugano. — 20. ANTONIO, fils du n° 19, cité de 1701 à 1728, lieutenant baillival à Lugano, 1728, créé citoyen de Milan par Charles VI. — 21. GIOVAN-BATTISTA, religieux somasque, fils du n° 19, 1687-1772 à Lugano. Député en 1735 auprès de l'empereur Charles VII par la ville de Pavie, qui l'en récompensa en lui accordant la bourgeoisie. Dans son ordre il occupa toutes les charges jusqu'à celle de supérieur général, à laquelle il fut nommé en 1741. — 22. GIOVAN-PIETRO, religieux somasque, fils du n° 19, 1694-21 déc. 1784 à Lugano. Poète, membre de l'académie de l'Arcadia. Il traduisit en vers italiens les œuvres de Molière, quelques tragédies de Racine, le Thésée de Lafosse, les psaumes de David, l'Ecclésiaste, le livre de Job, l'Imitation de Jésus-Christ. En 1763, il publia un recueil de vers. Prévôt de S. Antonio à Lugano 1760, provincial de son ordre à Milan. — 23. FRANCESCO-SAVERIO, fils du n° 19, 1701-1782, à Lugano, philosophe, juriste et poète, membre de l'académie de l'Arcadia sous le nom de *Siredo*. — 24. GIOVAN-RODOLFO, fils du n° 19, † à Lugano en 1763 ; il exerça une très grande influence dans le bailliage de Lugano, dont il fut, pendant longtemps lieutenant baillival, puis capitaine général. — 25. MARIA-VITTORIA, * à Lugano 1715, supérieure du couvent des bénédictines de Lugano. — 26. MARIA-CLELIA, * à Lugano 1716, abbesse du même monastère. — 27. ANTONIO-MARIA, fils du n° 24, † à Lugano à un âge très avancé, en 1796, succéda à son père comme capitaine général du bailliage de Lugano, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort ; fiscal du bailliage 1766-1783. — 28. STEFANO, petit-cousin des n^{os} 20-24, † à 52 ans, à Fermo en 1790. Prêtre, auditeur à la nonciature de Paris, ablégat auprès du nouveau cardinal-archevêque de Reims, gouverneur de la Sabine, de Benevento et Orvieto et ensuite de Fermo. Orvieto lui conféra le droit de bourgeoisie en 1781. — 29. GIACOMO, frère du n° 28, 20 oct. 1738 - 12 mars 1825, à Lugano. En 1777, il fut créé marquis par le prince électeur Maximilien de Bavière ; député à la Diète cantonale 1802. Souche des marquis Riva. — 30. CARLO, cité en 1770 comme neveu des n^{os} 21-23, poète, membre de l'académie de l'Arcadia. — 31. ROCCO, commerçant, de Lugano, * 16 août 1750, un des délégués pour négocier un traité de commerce avec la République cisalpine en 1798. — 32. GIOVAN-BATTISTA, religieux somasque, † à l'âge de soixante ans, en 1810, frère des n^{os} 28 et 29, traduisit Horace en vers italiens (manuscrit) et laissa des vers ; professeur d'éloquence au collège Clementino, à Rome ; membre de l'académie de l'Arcadia. — 33. ANTONIO, de la famille des comtes, † avant le 10 juin 1819. En 1798, il était un des chefs des « brigands » ou partisans de la Cisalpine et fut frappé d'une taille de 6000 lires à la suite des événements du mois de février. — 34. ANTONIO, de la famille des comtes, * 27 févr. 1754, † 5 juin 1838 à Lugano ; dès 1830, juge suppléant du tribunal cantonal ; bienfaiteur de l'hôpital Santa Maria. — 35. STEFANO, frère du n° 34, * 3 juin 1755, † 6 déc. 1842 à Lugano. Avocat, fut un des chefs des partisans de la Cisalpine, lors des événements de février 1798 et comme commandant des « brigands », il somma les représentants des cantons, le 15 février, de donner la liberté au bailliage ; il envahit le Mendrisiotto. Juge suppléant au tribunal suprême helvétique 1798-1800. Pendant les événements de fin avril 1799, il eut sa maison saccagée, ses biens séquestrés et, lui-même, dut s'enfuir en Italie. — 36. STEFANO, fils du n° 34, † 1843. Le 15 février 1798, il est un des chefs des « brigands ». En 1799, sous-préfet national de Lugano jusqu'aux événements d'avril, où il dut s'enfuir. Bienfaiteur de l'hôpital Santa Maria de Lugano. — 37. RAFFAELE, cousin du n° 27, vice-chancelier à vie du bailliage de Lugano 1774, capitaine général 1796-1797, lieutenant baillival, il est destitué de cette charge avec le bailli Gilli

pour prévarication. Député au Grand Conseil 1803-1808 et 1813-1815, bienfaiteur de l'hôpital Santa Maria de Lugano. — 38. ***Giovan-Battista***, fils du n° 35, * 19 juil. 1773, dernier secrétaire des représentants helvétiques. Capitaine du corps des volontaires de Lugano 1797. Un des chefs des « brigands » en 1798, il commanda la place de Bissone. Après les événements d'avril 1799, il dut s'enfuir de Lugano avec les autres partisans des Français. Député à la Diète cantonale 1802, membre du gouvernement provisoire, élu au congrès de Poverò; élu vice-préfet national en octobre 1802 par le peuple, il n'accepta pas la charge. Député auprès du vice-président Melzi de la République cisalpine pour obtenir de Bonaparte que Lugano fût choisi comme capitale du canton du Tessin. Député au Grand Conseil 1808-1815, président 1813; membre du Petit Conseil 1809-1814, président 1814. — 39. FRANCESCO, frère des n^{os} 34 et 35, * 9 oct. 1757, archiprêtre de Lugano de 1781 à sa mort, 19 mars 1834. Accusé d'être partisan de la Cisalpine, il est arrêté et traduit à Côme et à Milan ; il eut sa maison saccagée. Bienfaiteur de l'hôpital Santa Maria de Lugano. — 40. GIOVAN-RODOLFO, fils du n° 34, * 22 juin 1780, † 2 janv. 1827 à Lugano. En 1798 il fut parmi les partisans de la Cisalpine qui envahirent Lugano le 15 février. Fait capitaine après la bataille de Zurich, il servit dans les armées françaises jusqu'en 1810 et fit onze campagnes. Rentré à Lugano il fut président du tribunal de Lugano jusqu'à sa mort. — 41. GIORGIO, fils du n° 29, * à Lugano 28 févr. 1783. Notaire, rédacteur du *Cattolico*, publia de 1845 à 1850 des *Notizie storiche sulla Svizzera e varietà*, semblables aux *Étrennes*, de Bridel. † 1850. — 42. GIACOMO, fils du n° 29, * à Lugano 5 août 1788, officier dans le régiment Auf der Maur au service de la Hollande 1816-1821. — 43. STEFANO, D^{r} en droit et avocat, * 14 avril 1785, † 10 janv. 1847 à Lugano, syndic de Lugano 1830, juge au tribunal cantonal et ensuite président jusqu'à sa mort. — 44. FRANCESCO, frère du n° 43, * 3 juil. 1791, † 1er janv. 1848 à Lugano, député au Grand Conseil 1834-1848. Un Francesco était officier dans le 2^{e} régiment suisse en France en 1806 et 1807, mais il s'agit d'un autre personnage. — 45. GIOVAN-BATTISTA, fils du n° 35, * 23 juil. 1800 à Lugano, † à Milan à une date inconnue. Avocat, député au Grand Conseil 1830-1837, président 1835 et 1836 ; conseiller d'État 1837-1839. Il fut, à la révolution de 1839, accusé de haute trahison par les révolutionnaires, absout, le 19 nov. 1840, ensuite condamné à trois ans de travaux forcés. Député à la Diète fédérale 1831, 1833, 1834, 1836 et 1838. En 1834, il avait été un des fondateurs du parti modéré tessinois. — 46. ANTONIO, de Lugano, médecin, 23 déc. 1820-16 nov. 1911. Publia : *Schizzo ornitologico delle provincie di Como e Sondrio e del Ct. Ticino*, 1860 ; *L'ornitologo ticinese*, 1865. — 47. ODOARDO, de Lugano, avocat, * 20 oct. 1822, † 11 janv. 1851. Procureur général de Lugano 1848, auteur de : *Gualtiero*, tragédie, 1848. — 48. GIUSEPPE, de Lugano, avocat, * 6 sept. 1822, † à Chiasso 7 avril 1883. Député au Grand Conseil 1868-1883, président 1877 et 1880. — 49. STEFANO, * 11 févr. 1829, † 22 avr. 1913, à Lugano. De 1849 à sa mort secrétaire de la ville de Lugano. — 50. GIOVAN-BATTISTA, de Lugano, * 4 févr. 1831, † 30 août 1877 à Lugano, fut l'un des prêtres les plus éminents de son époque au Tessin. Archiprêtre-coadjuteur de Lugano avec droit de succession par privilège apostolique. Cofondateur et rédacteur du *Credente cattolico* dès 1856. — 51. GEROLAMO, de Lugano, * 6 oct. 1833, † 6 déc. 1894, avocat, député au Grand Conseil 1871-1875, conseiller d'État 1876-1877. — 52. GAETANO, * 24 juin 1857, ingénieur au département fédéral des postes et chemins de fer jusqu'en 1923, auteur de *Brevi note sulla storia e sulla politica ferroviaria in relazione allo sviluppo della rete ferroviaria ticinese*. — 53. PIETRO, avocat et notaire, de Lugano, * 15 sept. 1859 ; fut l'un des otages pris à Lugano par les révolutionnaires de 1890. Membre de la Constituante 1891. — 54. ADOLFO, de Lugano, * 20 sept. 1866, avocat, député au Grand Conseil 1900-1902, juge au tribunal cantonal. — 55. ANTONIO, frère du n° 53, * à Lugano 31 juil. 1870. Avocat et notaire, auditeur du tribunal de la V^{e} division 1917, lieutenant-colonel et grand juge du tribunal territorial VI, 1922. Membre du tribunal de cassation pénale 1926-1928, député au Grand Conseil 1901-1928, président 1914, au Conseil national 1917-1919, au Conseil des États dès 1923. — *AHS* 1914 et 1925. — G.-P. Corti : *Famiglie patrizie del C. Ticino*. — *AS* I. — *ASHR*. — *LL*. — *SKL*. — *BStor*. 1880-1882, 1884, 1886, 1888-1891, 1899, 1910, 1911, 1924, 1928. — *Il Dovere* 1911, n^{os} 14 et 15. — A. Oldelli : *Dizionario*. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923 et 1924. — *Archivio stor. d. Svizzera italiana* 1928. — P. Vegezzi : *Esposizione storica*. — St. Franscini : *Storia d. Svizzera italiana*. — Le même : *La Svizzera italiana*. — A. Cattaneo : *I Leponti*. — S. Borrani : *Ticino Sacro*. — A. Baroffio : *Storia d. C. Ticino*. — Le même : *Dell' Invasione francese*. — E. Motta : *Nel I° Centenario*. — S. Dotta : *I Ticinesi*. — Respini-Tartini : *Storia politica d. C. Ticino*. — L. Brentani : *Miscellanea storica*. — S. Monti : *Atti*. — E. Pometta : *Come il Ticino*. — G. Simona : *Note di arte antica*. — *Festgabe d. schw. Landesmuseum Zürich*. [C. TREZZINI.]

Giovan-Battista Riva (n° 50). D'après une lithographie.

Une branche de la famille locarnaise du même nom fut fondée par FRANZ, qui vint en 1555 à Zurich et mourut en 1623. Cette famille s'éteignit en 1710. *Armoiries* : coupé d'argent à l'aigle de sable et de gueules au dextrochère d'argent tenant une épée d'argent à la poignée d'or. — HANS-HEINRICH, orfèvre, 1590-1660, bourgeois de Zurich 1615. Œuvres au Musée national suisse et au Musée de Nuremberg. — *Festgabe Schweiz. Landesmuseum* 1898, p. 219, 231. — *Rapp. du Musée national* 1901, p. 76. — *NZZ* 1901, n° 334. — *ZT* 1881, p. 28 ; 1895, p. 191. — *ASA* N. S. V, p. 171. — *SKL*. — F. Meyer : *Die evang. Gemeinde in Locarno* I-II. [D. F.]

RIVA-SAN-VITALE (C. Tessin, D. Mendrisio. V. *DGS*). Com. et paroisse, *pieve*. Anciennes formes : *Rippa* ou *Rippa S. Vitalis* durant tout le moyen âge. *Armoiries*, du bourg : une croix pattée accompagnée des lettres R A S V (sceau de 1785) ; après 1803, la municipalité a adopté : d'azur à un écusson d'argent chargé d'un senestrochère armé d'un bâton en pal ; de la *pieve* : une croix traversante (sceau du XVIII^{e} s.). Drapeau que l'on considère comme étant de l'époque de la République cisalpine, de gueules à une croix latine à huit pointes écartelée d'or et d'azur.

Le village. Il a été habité à l'époque préhistorique ; dans le voisinage, il y eut, semble-t-il, des palafittes. En 1917, on y fit des découvertes importantes de l'âge du bronze. Une inscription, trouvée en 1885, et de nombreux tombeaux, mis à jour dans la suite, de même que les importantes constructions romaines retrouvées pendant les fouilles récentes autour du baptistère témoignent de l'établissement d'une colonie romaine. On a découvert, entre autres, des vestiges de bains, et il est probable que le baptistère a été construit sur l'emplacement d'un de ces édifices. Pendant la guerre de dix ans (1118-1127), entre Côme et Milan, les Comasques placèrent deux grands bateaux à Riva-San-Vitale, d'où ils partaient pour leurs incursions sur le lac de Lugano. L'église paroissiale de S. Vitale, déjà mentionnée en 1254, a été presque entièrement reconstruite en 1756-1759. L'église S. Rocco est citée dès 1591, année où l'on construisait celle de Santa Croce. Les fouilles entreprises dès 1919, au baptistère, ont démontré que cet édifice remonte très probablement au V^{e} s. Elles ont mis au jour notamment le pavement romain en mosaïque, le bassin octogonal primitif pour le baptême par immersion. Sous les fresques déjà connues du XIV^{e} ou XV^{e} s. on a retrouvé les peintures byzantines primitives. Les modifications faites postérieurement n'ont heureuse-

ment pas modifié les lignes primitives de l'édifice. Les archéologues les plus autorisés considèrent le baptistère de Riva-San-Vitale, non seulement comme un monument religieux unique en Suisse, mais, en raison de son état

Le baptistère de Riva-San-Vitale. D'après une photographie.

de conservation, comme un des baptistères les plus importants de l'Occident chrétien. Le collège international Baragiola, ouvert de 1875 à 1920, a fait place, en 1926, à l'institut Canisius pour enfants indisciplinés et anormaux. L'institut des sœurs Marcellines date de 1910. L'industrie de la terre cuite est très ancienne ; la filature de soie à Segoma remonte à 1869. *Population* : 1591, env. 500 hab. ; 1801, 611 ; 1920, 1111. Registres de paroisse dès 1596.

Pieve et paroisse. Comme le prouve l'antiquité du baptistère, la paroisse primitive ou *pieve*, est une des plus anciennes du diocèse de Côme auquel elle appartint jusqu'en 1884. Elle eut, depuis une date inconnue, un chapitre de chanoines, qui formait en 1168 une sorte de consortium avec les chapitres de Balerna et Uggiate. Le premier archiprêtre connu est Lanfranco de Melano en 1254. Le chapitre collégial fut supprimé en 1786, par Pie VI, et ses biens attribués à Tremona, Arzo, Besagio et Brusino-Arsizio. La *pieve* comprenait anciennement, outre Riva, douze localités qui furent détachées au cours des siècles pour former les paroisses de Rovio séparé en 1213 ; Bissone séparé en 1474 ; Meride en 1483, Tremona 1493, Brusino-Arsizio 1508 ; Saltrio (Italie) 1517 ; Rancate 1528 ; Besazio 1579 ; Arogno 1581 ; Melano 1591 ; Arzo 1630 et Maroggia 1644. Saltrio fut séparé de la pieve de Riva-San-Vitale en 1830 pour être rattaché à celle d'Uggiate.

La *pieve* fut aussi une circonscription politique, dont l'étendue ne couvrait pas exactement la *pieve* ecclésiastique. Le village italien de Saltrio ne devait pas en faire partie, mais bien Capolago, qui relevait au spirituel de Mendrisio. En 1170, la *pieve* appartenait au comté de Seprio, mais, en 1240 elle est placée sous la juridiction de Côme et en 1279 relève encore du quartier de Porta Borgovico. En général, la *pieve* suivit les vicissitudes politiques du Val Lugano, dont elle était une des quatre *pievi*. En 1447, à la proclamation de la république de Sant'Abbondio, alliée de la République ambrosienne, Côme obtint de Milan la cession du Val Lugano et Balerna ; et tandis qu'il donna un podestat à Lugano, il retint Riva-San-Vitale et Balerna sous son gouvernement immédiat. En 1517, la *pieve* est occupée définitivement par des troupes suisses ; elle appartint dès lors au bailliage de Lugano. Comme les autres *pievi*, celle de Riva-San-Vitale avait son Conseil ou Congrès général composé des deux conseillers-chefs de la *pieve*, des consuls et parfois d'un ou deux députés de chaque village, et du chancelier. Il se réunissait ordinairement à Riva, parfois à Capolago et même à Lugano et à Sorengo, lors de la réunion du congrès général du Val Lugano. Aux XVI[e] et XVII[e] s., la *pieve* nommait deux des treize, puis des sept conseillers *reggenti* du Val Lugano ; dès 1681, elle en nomma un sur cinq. Ces conseillers formaient en même temps l'autorité exécutive de la *pieve*. Des tentatives de séparation de Lugano eurent lieu en 1569, 1598, 1632-1633, 1656 et 1678-1680. La séparation fut effective en 1598-1608 et 1658-1663. Un privilège, confirmé par les Suisses, accordait aux habitants le droit au port d'armes. Après les événements du 15 février 1798, à Lugano, la *pieve* de Riva-San-Vitale se proclama république indépendante le 23 février ; elle se dota d'une constitution provisoire, d'une *reggenza* (formée par la municipalité du bourg) et d'une garde nationale, composée de tous les citoyens de 16 à 60 ans. La majorité des citoyens se déclara favorable à la République cisalpine, envoya même une députation à Milan pour demander l'incorporation à celle-ci et appuya les « patriotes » de Bissone. Mais l'occupation par les Luganais (4 mars) et peut-être la discorde et la répugnance de plusieurs à s'unir à la République cisalpine, mirent fin à l'existence de la petite république, le 16 mars 1798. La *pieve* fut alors réunie à Lugano ; elle désigna neuf membres de la reggenza provisoire de l'ancien bailliage. En 1803, elle fut attribuée au district de Lugano et divisée en deux cercles de justice de paix : Riva-San-Vitale et Ceresio, le premier fut incorporé en 1814 au district de Mendrisio. — Voir *AHS* 1923. — *BStor.* 1879, 1885, 1886, 1892, 1895, 1911, 1928. — *ASA* 1882, 1886, 1912. — *Monitore di Lugano* 1921, 1923. — *AS* I. — *ASHR.* — *Arch. stor. lombardo* II. — *Pagine nostre* I, IV, V. — *Riv. archeol. comense* 1907, 1917-1921, 1922, 1924, 1927, 1928. — J.-R. Rahn : *I Monumenti.* — Le même : *Wanderungen.* — *Album d. bellezze naturali ed artistiche d. C. Ticino.* — *Popolo e Libertà*, 19 oct. 1926. — B. Hidber : *Urkunden-Register.* — L. Mazzucchi : *Le chiese dell' attuale C. Ticino.* — S. Monti : *Atti.* — *ZSK* 1909. — *MAGZ* XXI. — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — C. Cantù : *Storia della città... di Como.* — D. Sesti : *Il b. Manfredo Settala.* — *Monumenti stor... del C. Ticino* II. — G. Pometta : *Come il Ticino.* — A. Baroffio : *Dell' Invasione francese.* — St. Franscini : *Storia d. Svizzera ital.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — E. Mazzetti : *I diritti dei popoli nella guerra.* [C. Trezzini.]

RIVAL. Famille originaire de la Lenk (Berne) où elle portait le nom de Rieder, qui a été transformé à Genève en Rival. Elle se divisa en deux branches qui remontent, la première à Pierre, déjà à Genève en 1680, le seconde à Jean, neveu du précédent, à Genève en 1717. A la première branche appartiennent : — 1. David, horloger, fils de Pierre, 1696-1759, poète de société à qui l'on doit la jolie pièce des *Torts* qu'il envoya à Voltaire et à laquelle celui-ci ne dédaigna pas de répondre. — 2. Pierre, fils du n° 1, 1725-1798, horloger, natif militant, fut banni du parti, avec d'autres meneurs, après la prise d'armes de 1770. De l'Assemblée nationale 1793. — 3. Jean, fils du n° 1, * 1728, † à Saint-Pétersbourg en 1806 (?), fit une brillante carrière au théâtre sous le nom d'Aufresne, d'abord en province, puis à Paris, à la Comédie française, ensuite à Berlin et en Russie. — 4. Jean-Jaques-Antoine-Louis (Jean-Louis), 1745-1822, fils du n° 1, horloger et plus tard agent de change ; de l'assemblée nationale 1793, juge à la grande cour de justice criminelle 1794-1796. Bourgeois de Genève 1790. — 5. Paul-Louis, * 1753, † 1822 à Paris, petit neveu du n° 1, orfèvre et émailleur, bourgeois 1791, du Comité des Quarante 1792, de l'Assemblée nationale

1793, du Comité provisoire d'administration 1793, administrateur 1794-1796, syndic 1798. — Voir Sordet : *Dict.* III. — de Montet : *Dict.* — Marc Monnier : *Genève et ses poètes.* — I. Cornuaud : *Mémoires.* — *SKL.*

Une autre famille Rival, ou mieux Rivail, est venue de Saint-Marcellin en Dauphiné à la fin du XVII^e siècle. [E.-L. BURNET.]

RIVAPIANA (C. Tessin, D. Locarno. V. *DGS*). Vge de la Com. et paroisse de Minusio. En 1529, *Ripaplaua* ; 1591, *Rippapiana*. Les *capitanei* de Locarno y ont déjà en 1316, des droits fonciers, notamment les Magoria auxquels appartint très probablement la tour qui, restaurée au début du XVI^e s., sert, depuis longtemps comme clocher. L'église, citée en 1313, fut reconstruite en 1734, mais possède encore une pierre avec inscription romaine et des restes de fresques du moyen âge. Le 17 juin 1800, le village reçut une vingtaine de boulets de trois canonnières autrichiennes. *Population* : 1920, 300 hab. — *BStor.* 1892, 1894. — *Almanacco ticinese* 1924. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — G. Simona : *Note di arte antica.* — G. Buetti : *Note storiche religiose.* — J.-R. Rahn : *I monumenti.* [C. T.]

RIVARD, GASPARD, d'une famille de Lorraine, bourgeoise de Genève au commencement du XVII^e s., éteinte au début du XIX^e s., * 24 nov. 1755, du Comité des Quarante 1792, du Comité provisoire de sûreté du 28 déc. 1792 au 13 avr. 1794, commissaire de police et juge de paix 1794, syndic de la force publique 1795, syndic de la garde 1797. [E.-L. BURNET.]

RIVAZ (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Vge et Com. On y a trouvé des restes de constructions romaines. Le château de Glérolle est construit sur son territoire. Tout auprès se trouvait un milliaire romain. Au moyen âge, Rivaz relevait de l'évêque. Une chapelle Saint-Barthélemy y a été construite en 1435 environ, dépendante de l'église paroissiale de Saint-Saphorin. — *DHV.* — D. Viollier : *Carte archéologique.* [M. R.]

RIVAZ, de (DERIVAZ). Famille valaisanne connue à Saint-Maurice au XII^e s., établie plus tard à Saint-Gingolph à qui elle donna plusieurs syndics. *Armoiries* : coupé, au 1 d'azur au lion naissant d'or, au 2 de gueules au chevron d'argent accompagné en pointe d'un croissant du même. — 1. ÉTIENNE, 1675-1753, notaire, acquit en 1717 le fief du Miroir près d'Évian, reçut en 1722 des lettres de franc-patriotage de l'État du Valais. Souche de deux branches.

Branche aînée. — 2. PIERRE-JOSEPH, s'illustra dans les sciences, la mécanique et l'histoire. Attiré à Paris sous Louis XV, il présenta ses inventions à l'Académie des sciences, † à Moutiers en qualité de directeur des salines de Tarentaise. Auteur de : *Eclaircissements sur le martyre de la légion thébéenne* ; *Sur l'origine de la maison de Savoie* (mns.) ; *Diplomatique.* A aussi laissé des Mémoires mns. — 3. EMMANUEL, fils du n° 2, 1745-1833, officier au service de France, général de brigade sous la Révolution, puis chef de division à l'intérieur. — 4. LOUIS, fils du n° 2, professeur de mathématiques à l'école des nobles de Cadix (Espagne). — 5. ANNE-JOSEPH, fils du n° 2, * 1750 à Paris, † 1836, avocat, puis prêtre ; vicaire général de Dijon, secrétaire de l'archevêché de Paris. De retour au Valais, il fut successivement curé de Saillon 1795, de Leytron 1796, de Conthey 1798, chanoine de Sion 1811, grand sacristain. Historien, il a laissé 18 vol. manuscrits ainsi que des notes qui sont déposés aux Archives de l'État à Sion. — 6. FRANÇOIS-ISAAC, frère du n° 5, * 1752 à Paris, † 1829, major du gouvernement de Monthey 1784, membre de la Chambre administrative du Valais 1798, ingénieur en chef de la République. Il utilisa le premier les propriétés explosives du mélange de l'hydrogène et de l'oxygène pour obtenir la traction mécanique. Essaya une automobile de son invention en 1804.

Pierre-Joseph de Rivaz.
D'après un portrait à l'huile.

Branche cadette. — 7. CHARLES-JOSEPH, 1713-1757, D^r en droit, châtelain de Saint-Gingolph. — 8. ***Charles-Emmanuel,*** fils du n° 7, 1753-1830, D^r en droit, châtelain de Saint-Gingolph, capitaine-général de Monthey 1792, servit la cause de l'indépendance du Bas-Valais et travailla à l'union des deux parties du canton. Préfet national, il fut destitué par le général Tureau en 1802 ; a laissé des *Mémoires* sur ces temps troublés. Membre de la Diète, conseiller d'État 1802, colonel des milices 1804. Après l'annexion de la vallée du Rhône à la France, il fut député au Corps législatif, empêcha la suppression de l'abbaye de Saint-Maurice et devint chevalier d'empire en 1813. Membre du gouvernement 1814, grand bailli, il fut désigné pour aller saluer Charles-Albert, roi de Sardaigne, qui visitait la Savoie ; il en reçut le titre de comte, transmissible à ses descendants. — 9. GASPARD-BENJAMIN, fils du n° 8, 1783-1830, officier en Saxe, puis au service d'Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel. — 10. CHARLES-LOUIS, frère du n° 9, 1796-1878, capitaine en France sous la Restauration, bourgmestre de Sion, député à la Diète fédérale, conseiller d'État. Vendit le patrimoine de Saint-Gingolph. — 11. CHARLES, fils du n° 10, 1822-1879, membre et président du Conseil d'État. — 12. CHARLES, fils du n° 11, * 1850, président de Sion 1897, président du Grand Conseil. — 13. JOSEPH, 1851-1896, frère du n° 12, rédacteur de la *Gazette du Valais.* — 14. PAUL, 1853-1905, frère des n^os 12-13, ingénieur cantonal, dirigea les travaux de correction du Rhône et d'irrigation du Valais et publia différentes brochures à ce sujet.

Charles-Emmanuel de Rivaz.
D'après une lithographie d'Eglin
(Bibl. Nat. Berne).

D'autres familles Derivaz existent aussi à Saint-Gingolph. — FRANÇOIS, 1787-1834, chanoine, puis abbé de Saint-Maurice 1823, grand cordon des SS. Maurice et Lazare, comte. — FRANÇOIS, 1830-1883, chancelier épiscopal, curé d'Ardon, puis de Monthey. — Voir Chaperon : *Monographie de Saint-Gingolph.* — P. Biolley : *Étude sur les de Rivaz* (mns.). — Archives d'État Sion. — Art. DERIVAZ. [Ta.]

RIVE, de. Famille de Payerne (Vaud). — GEORGES, chevalier au service de France 1499, acquit vers 1520 la baronnie de Prangins et en 1528 la seigneurie de Grandcour, Bellerive et Genollier. Lorsque Jeanne de Hochberg recouvra le comté de Neuchâtel en 1529, elle y plaça comme gouverneur Georges de Rive, qui occupa cette charge jusqu'à sa mort en 1552. — F. de Chambrier : *Hist. de Neuchâtel.* — Appartient peut-être à la même famille : MICHEL, prieur de Lutry 1409-1442, se distingua par l'affranchissement, moyennant finance, d'un grand nombre des sujets du prieuré. [M. R.]

RIVERA (C. Tessin, D. Lugano. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1591, *Riveria.* Rivera figure comme commune déjà en 1205, la cathédrale de Côme y possédait des biens en 1297 ; dans la première moitié du XV^e s., il devait fournir 16 soldats au duc de Milan. Sur le Monte Ceneri, au lieu dit alla Guardia, restes d'une ancienne tour ; on y découvrit un tombeau et en 1912 des restes de murs et des objets romains. Au XVI^e s. Rivera, Camignolo et Bironico eurent un long conflit avec Medeglia, à propos du pâturage de S. Leonardo, qui

se compliqua d'un conflit de juridiction entre les bailliages de Lugano et de Bellinzone. Le différend, commencé vers 1534, ne fut réglé qu'en 1805. Au spirituel, après avoir fait partie de la grande paroisse d'Agno, Rivera releva de l'église S. Martino de Bironico, dont il fut séparé pour être érigé en paroisse autonome en 1754. Lors de la séparation il s'obligea à payer une redevance annuelle de 100 lires (qui fut supprimée par les cantons) au curé de Bironico et d'autres prestations à l'ancienne église-mère, dont Rivera se libéra par la convention du 25 octobre 1809. L'église paroissiale, déjà citée au XVI^e s., fut reconstruite en 1789-1793 et consacrée en 1839. La chapelle S. Roch, à Sorencino fut restaurée en 1670-1677 et en 1826 ; celle de la Madonna delle Grazie à Soresina a été bâtie en 1685-1715. Peste en 1451 et 1484. *Population* : 1591, 120 ménages ; 1801, 316 hab. ; 1920, 628. Registres de paroisse dès 1743. — *AS* I. — *BStor.* 1884, 1890, 1904. — S. Monti : *Atti.* — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — O. Weiss : *Die tessin. Landvogteien.* — *Riv. archeol. com.* 1922. [C. T.]

RIVERY (RIVERIZ), ADAM et JEAN, frères, de Vendôme (France), reçus habitants de Genève en 1549, exercèrent en commun le métier d'imprimeurs dans cette ville, de 1550 à 1554. Puis Jean alla s'établir à Lausanne, où il imprima de 1556 à 1558 ; il revint ensuite à Genève et y exerça de nouveau son métier pendant quelques années, imprimant, entre autres, de nombreux ouvrages de Pierre Viret. Il fut reçu bourgeois en 1562 et mourut en 1565. Adam était mort en 1559. — Voir Aug. Bernus : *L'imprimerie à Lausanne et à Morges jusqu'à la fin du XVI^e siècle.* — Arch. d'État de Genève. [F. G.]

RIVIER. Famille originaire de Saint-Paul-Trois-Châteaux en Dauphiné, où elle est mentionnée à la fin du XVI^e s. *Armoiries* : d'azur à la fasce ondée accompagnée en chef de deux losanges et en pointe d'une canette, le tout d'argent. Elle vint à Genève après la Révocation de l'Édit de Nantes, obtint l'habitation en 1696, la bourgeoisie en 1743, puis en 1756 celle d'Aubonne. — 1. Jean-THÉODORE, 1750-1821, chef d'une importante maison de commerce à Lorient (Bretagne), s'établit à Lausanne en 1799, dont il acquit la bourgeoisie en 1805. Député au Grand Conseil vaudois dès 1813, aida généreusement aux achats de blés étrangers pendant la famine de 1817, fonda en 1817 la Caisse d'épargne et de prévoyance de Lausanne. — Henrioud : *L'année de la misère en Suisse*, dans *RHV* 1917 et *Livre d'or.* — A. Bonard : *La Caisse d'épargne et de prévoyance de Lausanne.* — 2. Jacques - François - THÉODORE, fils du n° 1, 1791-1875, député au Grand Conseil 1817-1830, 1836-1845, préfet de Lausanne 1834-1837, un des principaux promoteurs de la fondation de l'Église libre du canton de Vaud en 1847. — 3. LOUIS, fils du n° 2, 1820-1883, professeur de chimie à l'académie libre et à l'école supérieure des jeunes filles de Lausanne 1851, un des fondateurs de l'école d'ingénieurs 1854, où il enseigna jusqu'en 1871. Bourgeois de Jouxtens 1862, auteur de la branche de Jouxtens. — 4. ***Alphonse***, frère du n° 3, 1835-12 juil. 1898, D^r en droit, privat-docent à l'université de Berlin 1862, professeur de droit romain et français à l'université de Berne 1863, de droit romain à l'université libre de Bruxelles 1867-1898, D^r h. c. des universités de Bologne et d'Edimbourg, consul général de Suisse pour la Belgique et le Congo 1886-1898, membre du Conseil supérieur de l'État indépendant du Congo, secrétaire général de l'Institut de droit international et rédacteur en chef de la *Revue de droit international et de législation comparée* 1878-1885. Professeur honoraire de l'université de Lausanne. Légua la plus grande partie de sa bibliothèque à la Bibliothèque cantonale vaudoise. Auteur de nombreux ouvrages, dont : *Introduction historique au droit romain*, 1871 ; *Berichte burgund. Agenten in der Schweiz*, 1875 ; *Précis du droit de famille romain*, 1891 ; *Lehrbuch des Völkerrechts*, 2^e éd. 1899 ; *Principes du droit des gens*, 2 vol., 1896. Collaborateur à de nombreuses publications de droit ou d'histoire, de la Suisse ou de l'étranger. — E. Lehr : *Alph. Rivier.* — E. Nys : *Alph. Rivier.* — *A la mémoire d'Alph. Rivier.* — 5. WILLIAM, fils du n° 3, * 1852, pasteur à Bienne 1877, Aigle 1892, Lausanne 1901, plusieurs années président de la commission synodale de l'Église libre du canton de Vaud. Auteur de : *La tradition biblique du Déluge*, 1875. — 6. SOPHIE, fille du n° 5, * 1877, peintre aquarelliste de fleurs, a illustré les deux ouvrages de Correvon : *Fleurs des champs et des bois* ..., 1911, et *Champs et bois fleuris*, 1922. — 7. THÉODORE, petit-fils du n° 2, * 1865, pasteur de l'église française de Saint-Gall 1893, pasteur à Porrentruy 1901, Aigle 1918, à Fribourg ; auteur de : *L'église réformée française de Saint-Gall de 1685 à nos jours*, 1909 ; *La famille Rivier*, 1916 ; *Vers l'unité religieuse du Pays*, 1921. — 8. HENRI, frère du n° 7, * 1868, professeur de chimie au gymnase de Neuchâtel 1894-1909, à l'académie, puis université, dès 1902, recteur 1927-1929. Agrégé à Neuchâtel 1914. — 9. LOUIS, * 1885, frère du n° 6, artiste peintre, auteur des décorations picturales de l'Aula du palais de Rumine, à Lausanne et des églises de Mex, Cour, Prilly, etc. Bourgeois d'honneur de Mex 1909, D^r h. c. de Lausanne 1923. A publié : *Le peintre Paul Robert*, 1927. [Th. R.]

Alphonse Rivier.
D'après une photographie.

RIVIERA (C. Tessin. V. *DGS*). District et ancien bailliage qui comprend les communes de Biasca, Osogna, Cresciano, Claro, Iragna et Lodrino. Anciennes formes : *Riperia*, *Rivera*. *Armoiries* : de gueules à la fasce ondée accompagnée en chef d'une croix pattée et en pointe d'une lettre R, le tout d'argent. Au moyen âge, la Riviera ne formait pas une unité politique et administrative ; géographiquement elle appartenait à la Léventine, dont les limites méridionales atteignaient le Pont de Cassero, au Sud de Claro, et Gorduno. La vallée relevait des chanoines de Milan et suivit le sort des vallées ambrosiennes, mais sur la partie située sur la rive droite du Tessin, la Léventine étendait sa juridiction jusqu'au torrent de Moleno et englobait les *vicinanze* d'Iragna et de Lodrino. A la mort de Gian-Galeazzo Visconti, duc de Milan, 1402, on présume que la rive gauche du Tessin passa au pouvoir des barons de Sax-Mesocco, devenus seigneurs de Bellinzone et de Blenio. Mais Uri et Obwald occupèrent la vallée. Le conflit qui surgit avec les Sax se termina à l'avantage des cantons par le traité de 1407. A la suite de la défaite d'Arbedo la Riviera retomba sous le pouvoir des ducs de Milan. Elle fut ensuite réoccupée provisoirement par les Suisses en 1478 pendant la guerre de Giornico, et en 1495-1496. Uri y leva des troupes en 1496 avec le consentement de la population. La convention du 24 oct. 1499 attribua Biasca et la Riviera, moins Claro, à Uri ; peu après, la vallée, y compris Claro fut constituée en un bailliage sous la domination d'Uri, Schwyz et Nidwald. Il est à présumer que c'est à ce moment que la Riviera devint une unité politique et administrative. Un Conseil de cinq membres au XVI^e s. et de sept au XVIII^e s., assistait le bailli dans l'exercice de sa charge. A l'expiration de ses fonctions, le bailli de la Riviera passait de droit à la tête du bailliage de Bellinzone. Le chef-lieu du bailliage fut d'abord Cresciano, puis, dès 1573, Osogna. En 1798, la Riviera fut attribuée au canton de Bellinzone ; elle forme un district depuis 1803. Au spirituel, la Riviera jusqu'à Claro et Gnosca, releva de la *pieve* de Biasca et de la juridiction spirituelle des chanoines et ensuite des archevêques de Milan

jusqu'en 1884. La Riviera fut dévastée par des inondations en 1515, 1747, 1868. — Voir *LL.* — *AS* I. — *ASHR.* — *BStor.* 1881, 1883, 1891, 1908, 1910. — Schinz : *Beiträge.* — *AHS* 1917, 1918, 1923. — *Period. d. Soc. stor. com.* I. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — E. Pometta : *La battaglia di Giornico.* — Le même : *Come il Ticino.* [C. Trezzini.]

RIVIERA DE GAMBAROGNO. V. Gambarogno.

RIVIÈRE (LA) (C. Fribourg, D. Lac). La commune générale des quatre villages de la Rivière comprenait ceux de Praz, Nant, Sugiez et Chaumont. Ce dernier n'existe plus. La charte donnée probablement par Berchtold IV de Zähringen vers 1160, à la ville de Morat lui attribua la Rivière. Celle-ci en dépendit jusqu'à la Révolution de 1798. Sous l'Acte de médiation, elle reprit son ancienne organisation. En 1831, les administrations particulières furent réunies en une seule et la commune prit le nom de Vully-le-Bas, tout en gardant pour ses affaires intérieures le nom de commune générale de la Rivière. Chaque village s'administrait soi-même ; en outre existait une administration générale qui régissait les fonds communs, principalement des champs et forêts sur le Mont Vully et des pâturages dans le Grand-Marais. Les frais généraux étaient supportés par quarts.

Séparée des environs par le lac de Morat et la Broye, la Rivière maintint son parler local et ses coutumes bien longtemps. En 1738 fut construit le premier pont en bois sur la Broye, à Sugiez, et dès 1752, la route du Marais conduisant de Sugiez à Morat procura à la contrée une communication par terre. Elle n'en avait eu jusqu'alors que par l'eau. Un radeau appelé razel avait servi de moyen de transport de Sugiez à l'autre rive ; il fut utilisé encore au XIXe s. Le port se trouvait près de la Tour, bâtie par Louis II de Savoie pour la surveillance du trafic sur la Broye. Elle a disparu. Au point de vue ecclésiastique, la Rivière se rattacha à l'église de Motier et embrassa la Réforme en 1530. Une chapelle, démolie après la Réforme, se trouvait à Nant.

La première mention d'une école date de 1561 ; elle est commune aux quatre villages. Dans la suite, Praz-Chaumont, réunis, et Nant-Sugiez réunis, forment deux cercles scolaires et dès 1728, chaque village (Praz-Chaumont ensemble), possède une école en propre. — Archives de la commune et de la paroisse. — Engelhard : *Bezirk Murten.* — Archives d'État de Berne et de Fribourg. — Merz : *Notices sur la commune générale de la Rivière*, dans *AF* 1924. [R. Merz.]

RIVOIRE. Famille genevoise originaire de Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), réfugiée en Suisse au XVIIIe s. — 1. Jean-François-Henri, * Genève 24 janv. 1821, † 20 juin 1906, avocat et notaire, député au Grand Conseil 1862 et à la Constituante 1864, juge à la Cour de cassation 1859-1861 et 1872-1884, son président 1880, membre et président du Conseil administratif de la ville de Genève 1874-1882. Fut un des premiers initiateurs de la représentation proportionnelle. — 2. Jean-Étienne-Émile, fils du n° 1, * 6 avril 1850, Dr ès lettres h. c., avocat et notaire. A publié : *Bibliographie historique de Genève au XVIIIe siècle*, dans *MDG* XXVI et XXVII ; *Dictionnaire du code civil suisse* ; a édité avec Victor van Berchem et quelques autres collaborateurs, les *Registres du Conseil de Genève*, t. I à XI et avec V. van Berchem les *Sources du droit du canton de Genève* I et II. — Voir *JG*, 23 juin 1906. — *Feuille centrale de Zofingue*, mars 1908. [E. R.]

Jean Rivoire.
D'après une photographie.

RIVOLLET. Famille de Choulex, reconnue genevoise après 1816, qui a donné depuis cette date trois députés au Grand Conseil. [C. R.]

RIZIO. Famille mentionnée à Locarno en 1589. — Johannes-Angelus, dont on n'est pas certain de l'origine, était secrétaire de Charles V pour le duché de Milan. Envoyé ducal et impérial auprès des Suisses en 1536, 1548, 1549 et 1551, auprès des Grisons en 1550. — *LL.* — *AS* I. [C. T.]

RIZZI, Wilhelm-Maria, * 1801 à Kazis (Grisons), † 1858, portraitiste, exécuta dans l'église de Kazis les quatre évangélistes et l'Assomption de la Vierge. [L. J.]

RIZZI, RIZZO, RIZIO. Suivant quelques auteurs, nom d'une famille de Lugano, citée au XVIe s. ; suivant Brentani, prénom d'un maître-horloger cité à Lugano dès 1499, comme citoyen en 1511 et mort avant 1523. Une famille Rizzi existe à Mendrisio. — 1. Bartolomeo, fils du maître-horloger Rizio, de Lugano, peintre, travaillait en 1523 avec G. Antonio Codoli dans l'église de Santa Maria degli Angeli à Lugano, probablement à la décoration de la chapelle Camuzio. — 2. Giacomo, de Mendrisio, médecin, 1870-29 juin 1923. D'abord médecin de l'arrondissement de Rivera-Bironico, ensuite rédacteur du *Corriere del Ticino* et en 1900 médecin et finalement médecin en chef de l'hôpital cantonal de Mendrisio. Député au Grand Conseil, à la Constituante de 1921. Il joua un rôle important dans le parti radical tessinois comme représentant des idées d'extrême-gauche. — *SKL.* — *BStor.* 1884 et 1903. — L. Brentani : *Miscellanea Storica.* — *Educatore* 1923. [C. T.]

RIZZO, Bernardino, dit Bernardino de Milan, sculpteur et architecte de Bissone. Fit la Loggia du palais archiépiscopal de Vicence en 1485-1494 et en 1495 l'escalier d'honneur du côté Nord. Il laissa aussi des sculptures dans l'église de Venzone et au palais des doges à Venise. Son fils — Battista, sculpteur, travailla à Ferrare. — *SKL.* [C. T.]

ROBADEY. Ancienne famille de Lessoc (Fribourg), mentionnée en 1431, reçue à Grandvillars en 1797 et dans la bourgeoisie de Romont en 1734 avec Jean-Joseph. Elle a donné des prêtres, des avocats et notaires, des magistrats locaux. *Armoiries* : d'azur à un pin de sinople fruité d'argent soutenu de trois coupeaux du second ; un écureuil d'or contourné brochant sur le feuillage. — 1. François, syndic de Lessoc 1550. — 2. Louis-Augustin, * 1801 à Romont, prêtre, curé d'Attalens 1840-1867, de Villars-sur-Glâne 1868-1878, † 8 déc. 1878 à Villars. Fondateur de l'orphelinat et de l'hospice d'Attalens. — 3. François-Xavier, frère du n° 2, 1804-3 mai 1877, à Romont, pharmacien, membre du gouvernement provisoire 1847, élu au Conseil d'État le 8 mars 1848, il refusa d'accepter ce mandat. Député au Grand Conseil 1848-1857, préfet de la Glâne 1848-1857. — 4. Louis, fils du n° 3, pharmacien, conseiller communal de Romont 1870-1897, député au Grand Conseil 1876-1897, † à Romont 8 déc. 1897. Il dirigea l'entreprise de la correction de la Glâne. — 5. Pierre-Alexandre, petit cousin du n° 2, * 10 août 1841 à Lessoc, † 2 déc. 1909 à Attalens, prêtre, curé d'Attalens 1867-1909 ; organisa et dirigea l'hospice paroissial fondé par le n° 2, favorisa la création d'une école régionale. — 6. Casimir, frère du n° 5, † 1925, curé de Fully, recteur de Saint-Pierre des Clages. S'est occupé de la création d'une école apostolique préparatoire pour les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, de l'édition d'un catéchisme liturgique, d'études archéologiques. — *MDR* XXIII. — J.-H. Tho-

François-Xavier Robadey.
D'après un portrait à l'huile de J.-B. Bonjour.

rin : *Notice hist. sur Grandvillars.* — A. Dellion : *Dict.* I, 160 ; VII, 282 ; IX, 164 ; X, 474. — *Étr. frib.* 1892, 1899. — *Sem. cathol.* 1909, 591 ; 1922, 122 ; 1925, 842. — *Liberté* 3 déc. 1909. [J. N.]

ROBASACCO (C. Tessin, D. Bellinzone. V. *DGS*). Com. et paroisse, dont le nom ancien était San Leonardo. Le village doit son origine à un ancien pâturage, qui avait une église ou chapelle San Leonardo, citée déjà en 1205 ; elle appartenait, à cette date, aux quatre communes de Medeglia, Bironico, Rivera et Camignolo. Après que Medeglia et Isone eurent passé sous la juridiction de Bellinzone, un conflit surgit avec Lugano. En 1541, les cantons suisses confirmèrent la possession d'Isone et Medeglia à Bellinzone, mais le conflit subsista pour San Leonardo, qui fut attribué provisoirement à Lugano, le 14 juillet 1546. On ignore à quelle époque la localité passa au bailliage de Bellinzone. En 1698, en tout cas, elle faisait partie de la commune de Medeglia. Cependant l'ancien différend ne fut réglé définitivement que le 25 mai 1805. La commune politique de Robasacco remonte à 1803 et les questions de division des biens avec Medeglia furent définitivement tranchées par le Grand Conseil tessinois en 1805 et 1808. Robasacco cependant a conservé son *patriziato*. Au spirituel, Robasacco fit partie de la paroisse de Bironico et ensuite de Medeglia. En 1700, il avait un chapelain résident. La paroisse date de 1809 et l'église actuelle de 1593. *Population* : 1698, deux ménages ; 1784, 50 hab. ; 1920, 212. — *BStor.* 1915. — E. Maspoli : *La pieve d'Agno.* — *Monitore di Lugano* 1921. — E. Pometta : *Come il Ticino.* — *AS* I. — *ASHR.* — S. Monti : *Atti.* [C. T.]

ROBATEL. Familles des cantons de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Fribourg.** Famille de Prez-vers-Noréaz et de Torny, mentionnée à Prez dès 1399, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg en 1623, 1643, 1688. *Armoiries* : coupé, au 1 de gueules à une aigle de sable, au 2 d'argent à une tour de gueules. — Nicolas-Laurent, de Noréaz, * 1750, entra au service de la Hollande, devint commandant en Guyane, colonel du génie, † à La Haye en 1817. A Fribourg, il fut membre du Grand Conseil de 1814 à 1817 ; en 1814, il offrit de prêter au gouvernement 30 000 écus sans intérêt pendant un an. — Voir J. Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Hausmann : *Die Schweizer Studenten an der alten Universität Strassburg*, dans *RHS* 1928. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton du Valais.** Fam. de Martigny. — Gaspard, curé de Massongex 1836-1884, chanoine de Sion. [Ta.]

ROBBI. Vieille famille engadinoise, bourgeoise de St. Moritz, Sils et Silvaplana. Ses membres ont travaillé au développement de la station climatérique de St. Moritz. — 1. Jules, Dr phil., * 1878, archiviste d'État 1912-1919, auteur de *Quellenbücher für die Gem. St. Moritz*, 1910 et pour *Samaden*, 1910 ; *Der erste Winterkurgast in Oberengadin*, 1913 ; *Die Urkunden im Staatsarchiv von Graubünden*, 1914 ; *Die Heilquellen von St. Moritz*, 1913-1915 ; *Der Briefwechsel des Obersten Steiner*, 1918 ; *Vom heiligen Mauritius*, 1919 ; *Ritter Guler von Wineck*, 1918 ; *Die offizielle Uebergabe der Herrschaft Räzüns an den Kanton Graubünden*, 1919. — [M. Valèr]. — 2. Adolf, artiste-peintre, * 1868, étudia à Munich, à Paris et Rome (exposa au salon de mars 1891), portraitiste. — *SKL.* [L. J.]

ROBBIANI, ROBIANO. Famille tessinoise citée à Aquila (1213), Lugano (1466), Novazzano. De ce village proviennent les Robbiani de Monteggio (1756) et de Sessa. — 1. Lancillotto, probablement le même que Lanzarolus, de Lugano, gibelin, attaquait, en 1466, avec les Rusca, les Sanseverino, seigneurs du Val Lugano. — 2. Petrono, de Lugano, était, en 1485, un des chefs des gens du val Colla dans leur rébellion contre Francesco de Pagnano, capitaine ducal envoyé pour pacifier le Val Lugano. — 3. Lancillotto, de Lugano, prêtre, chanoine de Tesserete 1568, † 1603. Commendataire de S. Antonio et Torello vers 1571, il ouvrit une école à Lugano et agrandit l'église de S. Antonio. — *Monitore di Lugano* 1921. — P. D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — S. Monti : *Atti.* — *Period. d. Soc. stor. com.* II et IV. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina.* — *AS* I. — L. Brentani : *Miscellanea storica.* [C. T.]

ROBELLAZ (LA) (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines. V. *DGS*). Hameau qui s'appelait, au moyen âge, *Villars-Luczon*. Il passa en 1317-1320 de l'abbaye du Lac de Joux à la chartreuse de la Lance. En 1577, il fut érigé en fief au profit des Saussure, puis parvint successivement aux Hennezel, aux Charrière, aux du Plessis et à d'autres. En 1798, il fut rattaché à la commune d'Essertines, mais conserva jusqu'en 1821 une municipalité séparée. — *DHV.* [M. R.]

ROBELLAZ. Famille vaudoise, à Bullet dès 1412. — Jules-Samuel-Émile, 1844-1892, peintre de genre, auteur d'*Une arrestation sous Barras* (musée de Lyon), d'*Un spadassin* (musée Rath, Genève) etc., et d'un ouvrage manuscrit sur les costumes anciens, acquis par la Bibliothèque de Genève. — *Livre d'Or.* [M. R.]

ROBENHAUSEN. (C. Zurich, D. Hinwil, Com. Wetzikon. V. *DGS*). Vge, Com. civile jusqu'au 31 déc. 1928. En 1320, *Rubenhusen*.

Préhistoire. A l'extrémité du lac de Pfäffikon, dans une région transformée aujourd'hui en tourbière, J. Messikommer découvrit en 1858 une station lacustre de l'âge de la pierre polie. Cette station était certainement une des plus étendue et aurait été une des plus intéressantes de la Suisse si elle avait été fouillée scientifiquement, car, en un point, on constata la présence de trois établissements superposés. Malheureusement, fouillée à une époque où l'on recherchait seulement des pièces pour les musées, les objets provenant des trois couches ont été mélangés et de ce fait ont perdu toute valeur scientifique. Messikommer, qui exploita cette station, vendit à l'étranger quantité d'objets et l'on est en droit de se demander si tous ceux qui, dans les musées étrangers, portent la désignation de Robenhausen proviennent bien de cette station ? Cette palafitte a fourni à côté du mobilier usuel des stations néolithiques de nombreux objets de bois : battoir à chanvre, arcs, manches de haches, des « poignards », des vases, une massue ; de nombreux tissus de textures variées, de véritables broderies, des filets. La poterie assez grossière subit très nettement l'influence de la civilisation de Michelsberg dans le Sud de l'Allemagne. La station supérieure a livré une hache de cuivre et une autre de bronze, ainsi que plusieurs récipients grossiers qui ont pu servir soit de lampes, soit de creusets pour fondre le métal. Ce qui reste encore d'intact de cette station a été donné par H. Messikommer à la Société helvétique des sciences naturelles avec cette réserve que l'on n'y pourra pas pratiquer de fouilles avant cinquante ans. — *ZWChr.* 1908, p. 36 ; 1917, p. 310. — H. Messikommer : *Die Pfahlbauten von R.* 1913. [D. V.]

En 1331, le couvent d'Einsiedeln possédait la moitié du domaine du *Meier* ; l'abbaye de Rüti y avait aussi des biens. — *UZ* X. — *MAGZ* VI, 3, p. 74. — *Gfr.* 45, p. 118. — O. Ringholz : *Einsiedeln* I, 260. — F. Meier : *Gesch. Wetzikon.* [D. F.]

ROBERT. Familles des cantons de Fribourg, Neuchâtel et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Familles de Fribourg et de Ménières ; on rencontre des personnages de ce nom à Fribourg et à Romont dès le XIVe s. *Armoiries* : d'argent à six anneaux d'azur enlacés deux à deux. — 1. Jean, notaire à Romont et à Fribourg, 1320-1344, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1343. — 2. Joseph, * à Fribourg 26 janv. 1727, jésuite, professeur au gymnase de Vesoul 1750, à Châlons-sur-Saône 1759. — 3. Paul, * 1867, artiste dramatique à Saint-Pétersbourg, peintre et caricaturiste ; depuis la révolution russe, professeur de diction et peintre à Fribourg. — A une famille française appartient : — Sébastien, cordelier, lecteur au couvent de Fribourg 1544, prédicateur français, gardien 1558, † 13 janv. 1559. — J. Schneuwly : *Tableau des notaires.* — *AF* 1913, 260. — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. — *Liberté*, 30 mars 1912. [J. N.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Nombreuses familles de toutes les parties du canton, dont plusieurs sont connues dès le XVe s. Quelques-unes portent des surnoms, entre autres : Robert-Tissot, Robert-Charrue, Robert-

Grandpierre, Robert-Prince, Robert-Laurent, etc. La famille la plus importante est sans doute celle du Locle, qui s'est répandue dans toutes les localités des Montagnes. *Armoiries* : de gueules au soc de charrue d'argent posé en pal, accompagné en chef de deux étoiles d'or (nombreuses variantes). — 1. Othenin, maire du Locle en 1506. — 2. Abraham, 27 avr. 1619 - 8 nov. 1679, notaire au Locle, secrétaire du Conseil d'État 1648, premier maire de La Chaux-de-Fonds de 1656 à sa mort. Auteur, avec Benoît de la Tour, d'une *Description de la frontière des Montagnes de Valangin*, qui a été publiée en 1907 par les Archives de l'État. — 3. Josué, 1691-1771, pendulier à La Chaux-de-Fonds, horloger du roi 1725. — A. Chapuis : *Pendulerie neuchâteloise*. — 4. Jacques, † 26 mars 1783 à La Chaux-de-Fonds, à 80 ans, capitaine au service de France. — 5. Jonas-Pierre, fils du n° 3, 1720-1805, maire de La Chaux-de-Fonds 1772-1795. — 6. Moïse, † 12 sept. 1816 à La Chaux-de-Fonds, à 86 ans, capitaine au service de France 1779, chevalier du Mérite militaire 1782. — 7. Alexandre, † 4 févr. 1816 à La Chaux-de-Fonds, à 66 ans, peintre. — 8. David, 1760-1834, secrétaire particulier de Jacques-Louis de Pourtalès, fabricant d'indiennes à Boudry, fondateur de la fabrique d'indiennes de Thann (Alsace), que dirigea son frère Daniel, 1761-1824, et son fils Édouard, 1792-1881. — 9. Édouard Robert-Theurer, * 18 oct. 1793 à La Chaux-de-Fonds, † 25 avr. 1877 à Neuchâtel, fabricant d'horlogerie, présida, le 1er mars 1848, l'assemblée des délégués à La Chaux-de-Fonds qui désigna le gouvernement provisoire ; préfet de La Chaux-de-Fonds 1848-1851, député au Grand Conseil 1848-1858, président 1854-1856, président de la Constituante de 1858. — Numa Droz : *La République neuchâteloise*. — 10. Alphonse, 1826-1853, peintre à Neuchâtel. — 11. Julien, 1827-1896, banquier à La Chaux-de-Fonds, député au Grand Conseil 1862-1880. — 12. Arnold, 26 mai 1846 - 20 oct. 1925 à La Chaux-de-Fonds, député au Grand Conseil 1880-1913, président 1900, au Conseil des États 1890-1913, président 1900. Auteur de quelques études historiques et numismatiques dans *MN* et *RSN*. — 13. Samuel, * 25 juil. 1853 aux Ponts-de-Martel, pasteur à Chézard 1878-1888, à Neuchâtel 1888-1924. Naturaliste, a rassemblé deux superbes collections d'œufs d'oiseaux d'Europe et de papillons ; la première est actuellement au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. — 14. Adrien-Jules, 1854-1916, notaire, juge de paix aux Ponts-de-Martel 1880-1887, 1889-1912, député au Grand Conseil 1880-1912. — *Messager boit. de Neuch.* 1917. — 15. Charles, * 21 mai 1872 à Fleurier, † 30 mai 1918 à Neuchâtel, professeur d'histoire à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1899, directeur de la Bibliothèque de Neuchâtel dès 1901. Collaborateur au *MN* et au *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuchâtel*. — *Mess. boit. Neuch.* 1919. — *ASG* 1918, p. 147. — *MN* 1918, p. 81. — 16. Léon, * 21 sept. 1873 à La Chaux-de-Fonds, avocat, juge au tribunal cantonal 1904-1921, président 1907-1910, 1913-1916, juge fédéral dès 1921. — *PS* 1921. — Voir aussi *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuch.* — *La Société du Jardin*.

Léopold Robert.
D'après un portrait d'Aurèle Robert.

Branche des peintres.— 17. Louis-***Léopold***, * 13 mai 1794 aux Éplatures, peintre. Il débuta dans la gravure à Paris et obtint en 1814 le second prix de gravure en taille-douce ; en 1817, il se rendit en Italie où, dès lors il séjourna, sauf quelques voyages, jusqu'à sa mort, le 20 mars 1835, à Venise. Son œuvre, qui est considérable, a soulevé jadis une admiration extrême, notamment ses trois tableaux : *La Madone de l'Arc*, les *Moissonneurs* et le *Départ des pêcheurs de l'Adriatique*. Les deux premiers sont au Louvre, le troisième au musée de Neuchâtel. — *SKL*, avec bibl. — M. Boy de la Tour : *Léopold Robert et ses « pêcheurs »* dans *MN* 1925. — 18. Aurèle, frère du n° 17, qu'il rejoignit en Italie en 1822. Il fit des études d'après les tableaux de Léopold ; au nombre de 73, elles permettent de reconstituer l'œuvre de celui-ci. Elles ont été données au musée de Neuchâtel. On lui doit aussi un certain nombre de tableaux et de portraits. † au Ried sur Bienne le 21 déc. 1871. — 19. Léo-***Paul***, fils du n° 18, * 19 mars 1851 au Ried, † 10 oct. 1923 à Orvin, artiste peintre, auteur de nombreux tableaux, parmi lesquels *Les zéphyrs d'un beau soir* et *L'écho*. Après une crise religieuse intense, en 1883, sa peinture devint plus austère et plus immatérielle. Chargé en 1886 de décorer l'escalier du musée de Neuchâtel, il y travailla jusqu'en 1894 ; puis en 1898, dessina les cartons de la mosaïque du musée historique de Berne : *La Légende* et *L'Histoire*. La décoration de l'escalier du palais du Tribunal fédéral de Montbenon à Lausanne fut terminée en 1905. Robert peignit aussi une série d'oiseaux, qui servit à illustrer l'ouvrage de Rambert : *Les oiseaux dans la nature*, et, avec son fils Paul, une série de chenilles. Bourgeois d'honneur de Neuchâtel 1894, d'Orvin 1916. A publié : *En Terre Sainte*, 1884 ; *L'Art jugé par un croyant*, 1909. Un musée des œuvres laissées par Robert a été créé au Ried par la ville de Bienne. — Ph. Godet : *Les peintures de Paul Robert dans le grand escalier du Musée de Neuchâtel. — Exposition L.-Paul Robert*, 1924. — *Mess. boit. de Neuch.* 1925, p. 40 et 62. — *SKL*. — Ses deux fils : — Théophile, * 1879, et — Philippe, * 1881, sont également peintres. Le premier, fixé à Paris, a, entre autres, décoré l'église Saint-Paul à Lucerne ; le second, établi à Évilard, a décoré l'hôpital Wildermeth à Bienne, les églises de Corcelles, de Chindon, de Môtiers-Vully, etc. — *SKL*. [L. M.]

Paul Robert.
D'après une photographie.

Henri-Marcel, de Neuchâtel et Auvernier, * à Paris 1881, artiste peintre, professeur au technicum de Fribourg dès 1905 ; a exposé entre autres à Bâle 1908, Neuchâtel 1911, Zurich 1917. Il s'est surtout distingué dans l'art de la gravure en noir et en couleur. — *SKL*. — *Gazette de Fribourg* 1929, n° 1. [G. Cx.]

Branche Robert-Tissot. — 20. Jacob, * 8 juin 1792 à La Chaux-de-Fonds, † 6 févr. 1865 à Neuchâtel, fabricant d'horlogerie. En 1821, il s'installa à Fontainemelon et quatre ans plus tard créait la société Robert & Cie, qui reprit la fabrique d'ébauches fondée en 1793. Il sut donner un essor considérable à cette entreprise, que des membres de sa famille dirigent encore aujourd'hui. Parmi ceux-ci, il faut citer : — 21. Paul, * 1863, député au Grand Conseil 1895-1919, au Conseil des États 1913-1916. — Voir *La fabrique d'horlogerie de Fontainemelon 1793-1925*. — 22. Édouard, * 22 juil. 1832 à La Chaux-de-Fonds, † 20 déc. 1905 à Neuchâtel, pasteur à Saint-Blaise 1862-1868, à Neuchâtel 1868-1905, un des fondateurs de l'Église indépendante. Fondateur et rédacteur du *Journal religieux* 1858-1905. — *Livre d'Or de Belles-Lettres de Neuch.* — *La Société du Jardin*. [L. M.]

C. **Canton de Vaud**. Une branche du Locle acquit en 1826 la bourgeoisie de Jongny. — 1. William, † 1911, écrivain, auteur de *Au pays de la bergère* ; *Les lueurs crépusculaires* ; *La vie et les travaux de Sa-*

muel Baup. — 2. LOUIS, 1877, avocat, juge cantonal 1920. [M. R.]

ROBERTI. Famille ancienne de Moudon (Vaud). — AMÉDÉE, 1823-1878, avocat, juge cantonal 1856-1863, juge d'instruction 1868-1878. [M. R.]

ROBES ROUGES (RÉVOLTE DES). Nom donné à un soulèvement des paysans du Faucigny contre la noblesse qui les oppressait, 1492. Le chef des insurgés était Jean Gay, de Megève. La solution officielle de ce conflit fut donnée à Genève dans une assemblée où des délégués bernois, fribourgeois et le comte de Bresse servaient en quelque sorte d'arbitres. Mais, après conciliation, les principaux des Robes rouges rentrés confiants dans leurs villages furent arrêtés et suppliciés par la noblesse, à l'instigation du comte de Bresse et sur l'ordre de la duchesse de Savoie. — Gautier : *Hist. de Genève* I, 447. [C. R.]

ROBILLARD. Famille originaire de Montbéliard, bourgeoise de Genève en 1645. *Armoiries* : d'azur à deux tiges de billard passées en sautoir d'argent, cantonnées de 4 besants d'or. — JACQUES, suivant Senebier, publia en 1670 une pièce de vers sur l'incendie du pont du Rhône qui eut lieu cette année. [H. Da.]

ROBIN. Familles des cantons de Fribourg, Genève et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille de Semsales. — 1. RODOLPHE, chanoine du Grand Saint-Bernard, curé-prieur de Semsales 1529. — 2. BARTHÉLEMI, syndic de Semsales 1539. Une famille Robin est mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1283. — Gumy : *Regeste de Hauterive.* — Dellion : *Dict.* XI. — Archives d'État de Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Châtelier en Lorraine, bourgeoise de Genève en 1618. *Armoiries* : d'azur à la mer d'argent d'où émerge à dextre un roc d'or, au pied duquel est un arbre d'argent. — 1. PHILIPPE, 1729-1792, graveur de la monnaie 1780; outre ses travaux de coins de monnaies pour Genève et Fribourg, il grava des médailles et des ex-libris. — *SKL.* — 2. ANDRÉ-DOMINIQUE, 1810-1871, Dr med., conseiller de justice à Surinam. — *Rec. gén. suisse* I. [H. Da.]

C. **Canton de Vaud.** Famille d'Yverdon, qui remonte à — 1. JEAN, apothicaire à Orbe 1520, banneret d'Yverdon, coseigneur de Cronay et de Démoret 1532, un des amodiateurs des revenus de la seigneurie de Valangin (Neuchâtel) en 1546. — 2. DOMINIQUE, fils du n° 1, marchand à Yverdon, créancier de François de Luxembourg, vicomte de Martigues, acquit de lui, en 1560, par subhastation, les seigneuries de Vevey et de la Tour-de-Peilz qu'il revendit, trois ans après, à François Seigneux, seigneur de Vufflens-la-Ville. Cette famille s'éteignit au XVIIIe s. — Voir G.-A. Matile : *Hist. de la seigneurie de Valangin*, p. 270.

D'autres familles Robin, venant de Savoie, se sont établies à Villette 1551, à Lausanne 1552, Lutry 1574, Vevey 1602, etc. — ANTOINE, orfèvre à Vevey en 1619. — *ACV.* [M. R.]

ROBUSTELLI. Famille de Grosotto en Valteline. — ***Jakob*** se créa une situation au service militaire de la Savoie, chevalier des SS. Maurice et Lazare ; il devint par son mariage, le neveu de Rodolphe de Planta. Partisan fanatique du groupement espagnol et antigrison en Valteline. Le tribunal révolutionnaire de Thusis le condamna en 1618 à 3000 ducats d'amende et à l'exil. Il fut le chef des gens sans aveu choisis pour exécuter, le 19 juil. 1620, le massacre des protestants de la Valteline. Durant l'occupation de celle-ci par les troupes pontificales, il y gouverna avec l'assistance de quelques nobles indigènes. Ils pressurèrent à tel point le bas peuple que celui-ci salua avec joie l'arrivée des Français de Cœuvres en 1624. Après le traité de Monsonio et le transfert de la Valteline sous séquestre papal en 1627, Robustelli rentra encore dans la vallée dont il fut *Landeshauptmann* de 1627 à 1630. Il s'enfuit quand le duc de Rohan la conquit en 1635. Il tenta encore de s'opposer à la mise sur pied de la capitulation de Milan de 1639. — *LL.* — P.-C. Planta : *Gesch. v. Graubünden.* — Ed. Rott : *Représ. dipl.* III. — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — F.-S. Quadrio : *Dissertazioni* II. — P. Lavizari : *Memorie* II. [L. J.]

ROC. Voir ROCH.

ROCCA. L'une des trois familles italiennes de ce nom, fixées à Genève au XVIe s., venue d'Avigliana près Turin, elle a donné cinq membres du Conseil des Deux-Cents, dont — ÉTIENNE, 1608-1696, syndic et premier syndic tous les quatre ans, de 1668 à 1696. — Albert-Jean-Michel, dit JOHN, 1788-1818, officier au service de France, blessé en Espagne, auteur de *Mémoires sur la Guerre d'Espagne*, époux en mariage secret de Mme de Staël, dont il eut un fils baptisé sous le nom de Théodore *Giles*, à Longirod.— Voir Galiffe : *Not. gén.* II. — P. Kohler : *Madame de Staël et la Suisse.* [C. R.]

ROCCA, della. Ancienne famille noble de Locarno (*Larocha* 1350), citée au XIIe s., dont le nom vient d'un quartier de cette ville. Les Della Rocca formaient une branche des Orelli. Après 1353, ils ne figurent plus dans la corporation des nobles, mais conservèrent jusqu'au XVIe s. leurs fiefs à Intragna, Locarno, Verscio, Consiglio, Mezzana et même en Valteline. — FOMAXIUS, dit Otto de la Rocha, † entre 1317 et 1340, reçut en 1296, de l'évêque de Côme, confirmation des anciens fiefs dans la Valteline, la Capriasca, près de Mendrisio, à Varenna et la moitié du château de S. Biagio à Locarno, que les Della Rocca possédaient dès le XIIe s. — K. Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — *BStor.* 1908. [C. T.]

ROCCO, de Sonvico, maestro, s'engageait en 1568, à agrandir le palais des Cybo, marquis de Massa-Carrara à Massa. — *BStor.* 1902. [C. T.]

ROCH. Dès le XIIe s., de nombreuses familles de la Suisse romande portèrent le nom patois de *Roz* (rouge), en latin *Rufi.* Ce nom est devenu, en français, *Roph* ou *Roch* pour quelques-unes d'entre elles. — Archives de Genève : Analyse des notaires latins ; procès de Roz, Roux ou Roch Monet. — *R.-C. publ.* — *Armorial de Savoie*, art. *Ruphi.*

A. **Canton de Fribourg.** Ancienne famille du Châtelard, mentionnée dès 1404 ; elle porta jusqu'au milieu du XVIe s. le nom de *Ros, ly Ros.* — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Plus de quinze familles de la région furent reçues à la bourgeoisie ou reconnues genevoises au cours des siècles. *Armoiries* : d'or au sautoir alaisé-aiguisé de gueules. Elles ont donné dix membres aux Conseils législatifs, de 1457 à 1798, dont — JAQUES, de Ville-la-Grand, bourgeois en 1498, notaire et — HUMBERT, son arrière-petit-fils, notaire, procureur général 1600, audit. 1604. Parmi les familles actuellement existantes, celle issue de — 1. CLAUDE, de Moussy en Genevois, fixée dès 1690 à Thônex, a donné :

Clotilde Roch.
D'après une photographie.

Branche aînée, trois générations de financiers estimés. — 2. CLARISSE, * 1851, dessinateur, aquarelliste et modeleur. — 3. MAURICE, * 1878, neveu de la précédente, Dr med., professeur de clinique médicale dès 1921, à l'université de Genève, auteur de très nombreuses publications scientifiques en particulier sur les maladies de l'appareil circulatoire, sur les pleurésies et leurs complications nerveuses, les maladies du foie et de la rate, l'alcoolisme, etc. — Voir *Bibliographie de l'université de Genève.* — *DSC.*

Branche cadette. — 4. CHARLES-HENRI, * 1875, conseiller municipal de Genève, député au Grand Conseil dès 1923. — 5. CLOTILDE-Augusta, 1861-1923, cousine du n° 4, statuaire, modeleur et médailleur. Son œuvre principale est le *Servet* d'Annemasse (personnage seul) et parmi les deux cents œuvres qu'elle a laissées, il faut citer son groupe *La dernière bouchée de pain*, ses bustes d'enfants, ses plaquettes d'Hugues Bovy, de Mathilde

de Senger, sa médaille du Centenaire de 1914. — 6. CHARLES-Arnold, * 1877, frère du n° 5, archiviste de l'État de Genève, auteur de quelques monographies et études historiques. — 7. NINA, * 1884, princesse Kougouchew, femme du n° 6, peintre, spécialisée dans les interprétations de mouvements rythmés.

La famille originaire de Chevry, Pays de Gex, fixée à Vernier (commune réunie) au XVIII[e] s., a donné deux députés au Grand Conseil.

Le *SKL* cite JEAN Roc, * 1718, d'une famille reçue à l'habitation de Genève en 1660, ingénieur et géographe, auteur de plans de Genève, de Londres, de Bristol, etc. Il est inscrit à son baptême sous le nom de Roch. [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** Famille vaudoise, à Château-d'Œx dès 1276, affranchie en 1340 par le comte de Gruyère sous le nom de *Roph*, dite alors originaire de Gruyère. Acquit les bourgeoisies de Chavannes-des-Bois 1583, Cheserex 1598, Aubonne, Nyon XVII[e] s. Une de ses branches a pris le nom de *Rochmondet*. [M. R.]

ROCHA, de (DE MONTE DE ROCCA, VOM BERGE VON ROCCA). Famille de prêteurs originaire de Rocca d'Arazzo près d'Asti en Piémont. *Armoiries* : trois monts, émaux inconnus. — MANFRED fut reçu bourgeois de Lucerne en 1349 avec son fils Friedrich et Thoman de Troie, pour quinze ans ; il y ouvrit une banque qui subsista jusqu'en 1393. Ses fils FRIEDRICH, JAKOB, THOMAN, ALBRECHT et MANFRED furent reçus bourgeois de Zurich en 1363, pour dix ans, contre paiement de 1000 florins ; ils y sont cités jusqu'en 1383 comme bailleurs de fonds de la ville et des seigneurs de Landenberg-Greifensee. Il existait à Berne une autre succursale de leur maison de banque ; elle subit par la suite d'importantes pertes lors de la guerre de Sempach. — *JSG* I, p. 227 ; II, p. 147, 151, 154, 277, 297. — *ZStB* I. — *ZStadtB* I, p. 269. — *SStG* XIV, 1, p. 27. — F.-X. Wöber : *Die Miller* I, 266 ; II, B, 147, 562 ; III, 61. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 376. [D. F.]

ROCHAIX. Famille d'origine vaudoise, fixée à Genthod au XVIII[e] s., puis à Peissy. — 1. LOUIS-ALPHONSE, * 1856, député au Grand Conseil dès 1897. — 2. JOHN-Marc, fils du n° 1, * 1879, ingénieur-agronome, conseiller d'État 1910, conseiller national, 1917. — *DSC*. [C. R.]

ROCHAT. Famille vaudoise, d'origine franc-comtoise. Des Rochat sont constatés à Rochejean dès 1200, et c'est du village voisin de Villedieu que venait VINET Rochat qui, en 1480, vint établir une forge et un moulin près de l'abbaye du Lac de Joux. En 1864, il existait à La Vallée 199 familles Rochat, dont 109 à L'Abbaye, 72 au Lieu et 18 au Chenit, et hors de La Vallée le nombre des familles dépendant toutes de Vinet Rochat est aussi considérable. *Armoiries* : de sable à une roue d'or à huit rayons. — 1. JACQUES-DAVID, député au Grand Conseil 1803, président du tribunal de La Vallée. — 2. ABRAM-ÉLIE, 1765-1840, pasteur à Suchy, Vaulion, L'Abbaye, Agiez, député à la Constituante de 1831 ; fondateur de la Caisse d'études des jeunes Rochat. — 3. ALEXANDRE-FÉLIX, 1766-1811, député au Grand Conseil 1803, inspecteur des ponts et chaussées, juge de paix. — 4. SAMUEL, 1783-1861, fils du n° 2, député au Grand Conseil 1813-1830, juge de district, colonel d'infanterie, auteur de l'Hymne vaudois. — 5. AUGUSTE, 1789-1847, pasteur à Bière et à Rolle, l'un des fondateurs de l'Église libre, auteur de nombreuses publications religieuses. — 6. LUDOLPHE, maître au collège d'Yverdon, auteur de *Recherches sur les antiquités d'Yverdon*, parues en 1862. — 7. ALEXANDRE, 1825-1877, directeur du 2[e] arrondissement postal à Lausanne. — 8. JULES-JÉRÉMIE, 1832-1916, syndic du Lieu, député au Grand Conseil, promoteur du chemin de fer Pont-Brassus. — 9. SAMUEL, 1840-1905, ingénieur, directeur de la compagnie générale de navigation sur le Léman. — 10. PAUL, 1858-1921, professeur au gymnase scientifique de Lausanne 1881, rédacteur en chef de la *Tribune de Lausanne* 1893-1923, président de l'Association de la presse suisse pendant la guerre 1914-1918, président du Conseil communal de Lausanne 1914. Auteur de nouvelles et d'un roman : *Ils ont aimé*. — 11. GEORGES, † 1898, colonel d'artillerie, rédacteur. — 12. CHARLES, * 2 janv. 1869, directeur du 2[e] arrondissement postal de Lausanne 1919, président du Conseil communal de Lausanne 1920. — 13. RODOLPHE, * 22 oct. 1894, médecin, privat-docent à l'université de Lausanne 1928, professeur de gynécologie et directeur de la maternité 1929.

A une autre famille appartient — PIERRE, sculpteur lausannois, qui fit en 1505 la grille de l'église d'Estavayer et en 1520 une statue de Saint-Georges à la cathédrale de Lausanne. — Voir *Livre d'Or*. — Article ROCHAZ. [M. R.]

Louis-Lucien Rochat.
D'après une photographie.

A diverses branches de la famille naturalisées genevoises appartiennent : — 1. LOUIS-LUCIEN, 1849-1917, pasteur, fondateur et président de la Société suisse de tempérance de la Croix-Bleue en 1877. D[r] theol. h. c. de l'université de Genève 1909. — A. Guillot : *L.-L. Rochat*. — 2. ANTONY, * 1854, frère du n° 1, pasteur, président du Comité central de la Fédération internationale de la Croix-Bleue. — 3. MARC-LOUIS, 1824-1882, principal du collège classique de Genève de 1871 à sa mort, député au Grand Conseil 1874. — 4. ERNEST-Auguste, * 1868, fils du n° 3, D[r] theol., pasteur et professeur de théologie contemporaine à l'université de Genève 1910. — *Bibliographie de l'université de Genève*. [C. R.]

ROCHAZ. Famille vaudoise, branche des Rochat de L'Abbaye, fixée à Romainmôtier dès 1690 avec — PHILIPPE-ÉTIENNE, 1677-1746, assesseur baillival. La famille est aussi bourgeoise du Lieu, de Bournens et dès 1819 de Romainmôtier. *Armoiries* : d'or à la croix bourdonnée de gueules au chef d'azur chargé d'une étoile d'or. — 1. JEAN-RODOLPHE, 1723-1798, châtelain et lieutenant baillival à Romainmôtier 1772-1797. — 2. SAMUEL, 1746-1823, fils du n° 1, pasteur à Provence, Goumoëns-la-Ville, Champagne et Oulens ; député à l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud 1798, au Grand Conseil 1803-1823. — 3. ADOLPHE, 1789-1871, neveu du n° 2, député au Grand Conseil 1814-1855, à la Constituante 1831, président du tribunal d'Orbe 1832-1846. — 4. EUGÈNE, 1833-1906, fils du n° 3, avocat, député au Grand Conseil 1862, 1883-1893, aux Constituantes de 1861 et de 1884, préfet d'Orbe 1862-1882, président du tribunal d'Orbe 1893-1906, syndic de Romainmôtier 1888-1905, lieutenant-colonel d'artillerie. — 5. EUGÈNE, * 22 déc. 1873, fils du n° 4, syndic de Romainmôtier dès 1906, régisseur d'Envi dès 1924, auteur de plusieurs notices d'histoire locale. — *Livre d'Or*. [M. R.]

Eugène Rochaz.
D'après une photographie.

ROCHE (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). Vge et Com. En 1177, *Rochi*. On y a trouvé des traces d'habitat romain et une tombe burgonde. La maison du Grand Saint-Bernard y avait, en 1177, un domaine avec hôpital et maison forte et une église paroissiale dédiée à saint Jacques. Elle a conservé ce domaine jusqu'au XIX[e] s. Sous le régime bernois, furent installés, à Roche, de grands magasins à sel. C'est dans l'un de ces magasins

qu'a été aménagé, vers 1718, le temple actuel, restauré en 1894. Depuis la Réforme, Roche a dépendu successivement, au spirituel, de Noville, de Chessel et d'Yvorne, — *DHV*. [M. R.]

ROCHE, ROCH. Famille bourgeoise de Lausanne, qui a donné : — 1. JEAN, † 1380, chanoine de Lausanne 1354, de Genève 1360. — 2. GUI, † 1429, chanoine de Lausanne 1420, évêque de Mondovi 1429. — 3. HENRI, † ap. 1442, prévôt de Lausanne 1413, curé de Bulle 1429, ambassadeur du duc de Bourgogne au concile de Bâle 1434. — 4. JEAN, apothicaire, syndic de Lausanne en 1527. — M. Reymond : *Dignitaires*. [M. R.]

ROCHE, de la. Famille de barons du pays fribourgeois qui tira son nom de l'arête rocheuse sur laquelle elle construisit son château près du village du même nom. Au XIV^e^ s. la famille tomba au rang des ministériaux (voir *FRB*).

Branche à La Roche, de Rupe, zer Flü. Le premier membre connu est — 1. JORAN, cité de 1172 à 1226, bienfaiteur du couvent d'Hauterive, où ses deux frères Conon et Henri étaient moines. A la même époque, un certain Guillaume, seigneur de La Roche, dont on ne connaît pas la parenté, apparaît comme moine à Hauterive (1158-1162) et plus tard un personnage du même nom (peut-être le même) est abbé de ce monastère (1190-1198). — 2. GUILLAUME, fils du n° 1, bienfaiteur de Hauterive, fondateur de la branche aînée. En 1260, il était vassal du comte Ulrich d'Arberg et trois ans plus tard d'Ulrich de Vuippens. — 3. GUILLAUME, petit-fils du n° 2, vassal des seigneurs de Vuippens et arrière-vassal des comtes de Savoie, se constitua en 1308 l'homme-lige de l'évêque de Lausanne pour sa part de la seigneurie. Son frère — 4. HENRI, châtelain de Corbières, fit de même six ans plus tard ; il vendit au couvent de la Valsainte la montagne de l'Arousa, appelée aujourd'hui la Berra. — 5. RODOLPHE, fils du n° 3, fit hommage de son fief au comte de Savoie et à l'évêque de Lausanne. En 1343, sa veuve et ses enfants vendirent à l'évêque de Lausanne le château, la tour et la forteresse de La Roche, avec les propriétés et les droits féodaux, de Marly à Corbières. — 6. JEAN, fils du n° 3, chevalier et bourgeois de Fribourg 1313, bienfaiteur du couvent d'Humilimont. — 7. PIERRE, fils du n° 3, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem 1313. — 8. JEAN, châtelain de Bulle pour l'évêque de Lausanne 1333. La branche s'éteignit au début du XVI^e^ s.

Branche des La Roche ou *von der Flü*, de Bienne. — 9. ULRIC, chevalier, témoin à Berne déjà en 1270. — 10. BORCARD, baron, chevalier 1289, s'établit avant 1289 à Bienne, où son nom fut germanisé en von der Flü. Maire de Bienne 1311. — 11. JEAN, fils du n° 10, aida en 1319 le jeune comte Pierre d'Arberg à enlever à son père, Guillaume d'Arberg, la forteresse d'Arberg. — 12. JEAN, fils du n° 10, bailli de Nidau 1378. — 13. KUNO, archidiacre de Köniz 1363-1373.

Branche des barons de Schönfels. Issue d'ULRICH, fils du n° 1, seigneur de Schönfels. Son château se trouvait vis-à-vis de Grasbourg, et paraît avoir été détruit par les Bernois en 1332. Les Schönfels auraient reconstruit leur manoir ; d'autre part les anciens historiens fribourgeois le plaçaient entre Tavel et Heitenried. — JORAN, probablement sans rapport avec les précédents, avoyer de Morat vers 1430. — FRANÇOIS, châtelain de Montagny pour Humbert, bâtard de Savoie, 1430. [J. JORDAN.]

ROCHE (LA) (all. ZURFLÜH) (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : latin, *Rupes, Rupes superior* ; français, Pays de la Roche. *Armoiries* : d'azur à trois sapins de sinople mouvant de trois coupeaux du même et accompagnés en chef de trois étoiles d'argent. La contrée fut occupée successivement par des populations gallo-romaines (trouvailles de monnaies romaines), burgondes, comme l'atteste la découverte de tombes, enfin par des colons alémanniques, comme le prouvent les lieux-dits et les noms de famille. Le village est à la limite des langues française et allemande. Jusqu'au XIV^e^ s., La Roche paraît avoir appartenu aux seigneurs du même nom. En 1349, ils vendirent leurs possessions à l'évêque de Lausanne, François de Montfaucon. Les princes-évêques accordèrent de larges franchises et en 1479 permirent à leurs sujets de devenir combourgeois de Fribourg. Lors de la conquête du Pays de Vaud, en 1536, La Roche passa sous la domination de Fribourg. Dès lors, La Roche fit partie du bailliage de Bulle 1536-1798, du district de La Roche 1798-1803, de celui de Corbières 1803-1848, puis de celui de la Gruyère. Le village avait son coutumier. Le premier château est mentionné en 1164. Vers la fin du XIII^e^ s., Ulrich de Vuippens, suzerain des sires de La Roche, édifia une grande tour dont la ruine subsiste encore. En 1344 il y avait deux châteaux. Rattachée primitivement au spirituel à Pont-la-Ville, La Roche devint paroisse en 1656 ; le gouvernement de Fribourg eut le droit de patronage. L'église paroissiale a été construite aux Planches de 1652 à 1656. La chapelle de Notre-Dame de Compassion, à Scherwil, suivant une tradition, aurait été construite au milieu du XVI^e^ s. ; un homme du Gessenay, quittant sa patrie au moment où les Bernois y imposaient la Réforme, aurait apporté une statue de Notre-Dame de Compassion. Le sanctuaire fut consacré en 1663 ; il devint un lieu de pèlerinage assez célèbre aux XVII^e^ et XVIII^e^ s. La chapelle du Vaigre, mentionnée déjà en 1665 et reconstruite en 1730, servit en 1793 à des trappistes et à des trappistines, émigrés de France. Un orphelinat pour les bourgeois de La Roche et de Pont-la-Ville a été fondé en 1887 par M^lle^ Rigolet. — Voir Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* VII. — M. de Diesbach : *La seigneurie de La Roche*, dans *Étr. frib.* 1905. — A. Magnin : *Pèlerinages fribourgeois*. — F.-Th. Dubois : *Les ruines du château de La Roche*, dans *AF* I. — A. d'Amann : *La famille seigneuriale de La Roche*, dans *AF* 1929. [J. JORDAN.]

ROCHE D'OR (all. GOLDENFELS) (C. Berne, D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et hameau. En 1283, *Rupes aurea* et *Goldenvelz* ; 1300, *Roichedor*. *Armoiries* : d'azur à trois rochers d'or mouvant de la pointe et accompagnés en chef d'un croissant d'argent. D'après la *Chronique* d'Albert de Strasbourg, le château de *Goldenvelz* fut bâti en 1283-1284 par l'évêque de Bâle, Henri d'Isny, qui voulait protéger ses États du côté de Montbéliard. C'était le chef-lieu de la seigneurie qui comprenait Roche d'Or, Damvant, Grandfontaine, Réclère, Chevenez et Fahy. En 1383, l'évêque l'inféoda à Pierre de Cly pour 3200 fl. ; mais son successeur, Humbert de Neuchâtel, le racheta en 1401. Trois ans plus tard, Roche d'Or était de nouveau inféodé, sous bénéfice de rachat, pour 600 fl. à Jean et à son neveu Thiébaud de Neuchâtel en Bourgogne. Pendant l'expédition des Bâlois contre Héricourt, l'évêque Jean de Fleckenstein, le reprit de vive force, mais deux ans après, le même évêque l'engagea de nouveau pour 3000 fl. Pendant les guerres de Bourgogne, Jean de Venningen s'empara de Roche d'Or qui resta propriété de l'évêché jusqu'à la Révolution. Cependant, Christophe Blarer de Wartensee, craignant que le château ne retombât dans les mains des comtes de Montbéliard, ce qui aurait été une menace pour Porrentruy, le fit démolir par les bourgeois de sa capitale les 4, 5 et 6 août 1595. Le village s'éleva ensuite autour de ces ruines. Il dépend de la paroisse de Grandfontaine. *Population* : 1818, 91 hab. ; 1920, 97. — Voir Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* II. [G. A.]

ROCHEDIEU, CHARLES, 1857-1928, d'une famille de Chabeuil (Drôme), naturalisée genevoise en 1864, pasteur et dès 1925, professeur à l'école d'évangélistes à Pomy et à l'école Emmaüs, à Vennes. Auteur du *Guide du lecteur de l'Ancien Testament*, des *Trésors de la Bible* et d'importantes traductions de l'allemand et de l'anglais. — *PS* 1928. [G. V.]

ROCHEFORT (C. Neuchâtel, D. Boudry. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : écartelé d'or et de gueules à la bordure de sable chargée de 8 besants d'or. La première mention du village est de 1288 ; celle du château et de la châtellenie, de 1294. Rochefort appartenait à cette époque au comte de Neuchâtel, mais son premier possesseur et constructeur du château est sans doute la famille noble de ce nom, dont quelques membres seuls sont connus : E. de Rochefort, maire du Val-de-Travers

et son frère, Girard, bourgeois et maire de Neuchâtel en 1230 ; Falcon, Rodolphe son père et Humbert son frère cités en 1236. En 1370, le comte Louis de Neuchâtel donna Rochefort, érigé en seigneurie, à ses deux bâtards Jean et Vauthier. Il compléta ce don en 1373 en y ajoutant les Verrières et par la même occasion, il dispensa les gens de Rochefort du service de garde à la Clusette. A la mort du comte Louis (1373), Isabelle, sa fille, devenue comtesse de Neuchâtel, s'empara de Rochefort et des Verrières ; elle refusa constamment de les rendre à Jean et à Vauthier. Conrad de Fribourg, son successeur, fit de même. Il en résulta un conflit aigu entre Vauthier et Conrad, au cours duquel le premier fut entraîné à fabriquer de faux actes ; il fut arrêté et exécuté en 1412. Son château fut détruit peu après et la seigneurie de Rochefort supprimée. Rochefort devint une mairie, ou baronnie, avec cour de justice civile ; son territoire s'étendait jusqu'à la frontière et englobait les villages des Ponts-de-Martel et de La Chaux-du-Milieu. Ce dernier fut rattaché à La Brévine en 1821, et en 1832 la juridiction de Rochefort cessa d'exister : les Ponts-de-Martel devinrent une mairie, tandis que le village de Rochefort était rattaché à Boudry. De 1524 à 1730, les villages de Rochefort et Brot-Dessous furent associés. Il n'y eut jamais de bourgeoisie organisée à Rochefort ; toutefois, des habitants de Rochefort et de Brot-Dessous portèrent, dès le XIV[e] s., le titre de bourgeois de Rochefort. Au XVII[e] s., ce titre était devenu « bourgeois de Son Altesse ». Il faut, sans doute, attribuer la présence de bourgeois à Rochefort à l'existence du château ; seule la crise politique du début du XV[e] s. n'a pas permis à une bourgeoisie de se constituer. Au spirituel, Rochefort appartenait à la paroisse de Pontareuse ; il forma une paroisse commune avec Bôle en 1644, puis devint autonome en 1860. La construction d'un auditoire fut autorisé en 1628 ; il fut alors aménagé dans la maison de ville. Le temple actuel date de 1755. *Population* : en 1779, 422 hab. ; 1920, 620. Registres de naissances et mariages dès 1695, de décès dès 1776. — Voir E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, II[e] série. — *AHS* 1899, p. 101. — Matile. — Louis Favre : *Rochefort*, dans *MN* 1879. — D.-G. Huguenin : *Châteaux neuchâtelois*. [L. M.]

Rochefort vers 1840. D'après une lithographie de H. Nicolet.

ROCHEFORT, VAUTHIER **de,** fils illégitime du comte Louis de Neuchâtel, qui reçut de son père, en 1370, avec son frère Jean, les seigneuries de Rochefort et des Verrières. Il fut en lutte avec son neveu Conrad de Fribourg, comte de Neuchâtel, qui se refusait à lui rendre ses terres. Convaincu d'avoir fabriqué de fausses chartes, avec le concours du chanoine Leschet, il fut arrêté et exécuté le 19 février 1412.— François de Chambrier : *Sur la vie et le procès criminel de Vauthier, bâtard de Neuchâtel*, dans *Geschichtforscher* I. — Fréd. de Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. — Art. NEUCHÂTEL dans *DHBS* V, p. 96. [L. M.]

ROCHEMONT (DE MAYSTRE, seigneur de). Famille noble de Bourgogne qui se fixa à Genève en 1688 avec — RENÉ, capitaine au régiment Montbrun en Piémont. Bourgeoise de Genève 1717. *Armoiries* : de gueules au lion d'argent. — 1. AMI, petit-fils du précédent, 1727-1798, auditeur 1765, conseiller 1770, secrétaire d'État 1782-1793. — 2. JEAN-FRANÇOIS, fils du n° 1, avocat, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et gracié par le peuple, fut condamné à nouveau, sous la pression des extrémistes, et fusillé, le 25 juil. 1794, à 28 ans. Sa sœur Adélaïde, épousa Charles Pictet, qui obtint de joindre le nom de Rochemont au sien. — Galiffe : *Not. gén.* III. — Heyer : *L'église de Genève*. — E.-L. Burnet : *Le 1[er] tribunal révolutionnaire*, dans *MDG* 34. — Archives de la famille. — Archives de Genève. [G. V.]

ROCHES. Famille de Roches (Jura bernois) qui s'appelait autrefois PÉTEUT (voir cet article). — FERNAND, * à Vallorbe 16 mai 1882. Établi à Paris où il dirigea *L'Art décoratif*, les éditions Bossard, puis celles qui portent son nom. A publié un *Manuel des origines de la guerre*, 1919. Naturalisé Français. [M. G.]

ROCHETAILLÉE, JEAN DE LA, † 1436, D[r] en Sorbonne, official de Rouen, évêque d'Aquilée, puis évêque de Genève 1419. Il défendit sa ville contre les entreprises d'Amédée VIII, qui réussit cependant à faire examiner par le pape Martin V la réunion de Genève aux États du duc de Savoie. Le pape renvoya l'étude de cette question à des prélats voisins de Genève. Le duc, par ailleurs, essaya de circonvenir l'évêque qui porta l'affaire devant une assemblée des Genevois, lesquels, à cette occasion, lui demandèrent de s'engager, pour lui et ses successeurs, à ne jamais aliéner la souveraineté des princes-évêques sans le consentement exprès des citoyens, ce qu'il accepta avec empressement. Il renforça cette décision en obtenant l'appui de l'empereur Sigismond, 1420. Jean de la Rochetaillée fut créé en 1422 évêque de Paris ; il devint, par la suite, évêque de Rouen, puis cardinal, archevêque de Besançon et enfin légat en France, mais s'intéressa toujours à Genève. Il eut pour successeur Jean de Courtecuisse. L'œuvre de résistance au duc, qu'il avait si bien commencée, porta ses fruits ; la souveraineté de l'évêque et, partant, la liberté des Genevois par rapport au duc, fut confirmée par bulle de l'empereur en 1423. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée de trois dauphins de sable à la bordure engrêlée d'or. — Voir *Archives de Genève*. — J.-A. Gautier : *Hist. de Genève*. [C. R.]

ROCHETTE. Famille de Bernex, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1569, qui donna quelques membres aux Conseils législatifs dont : — Henri-CAMILLE, * 1867, député au Grand Conseil dès 1907, maire des Eaux-Vives. Le *SKL* cite quatre orfèvres de cette famille. — Voir *Rec. gen. suisse* III. [C. R.]

ROCHHOLZ, *Ernst-Ludwig*, germaniste et historien, * 1809 à Ansbach (Bavière), vint en Suisse en 1834 comme réfugié politique ; maître à l'école cantonale d'Aarau 1835-1866, conservateur de l'antiquarium cantonal 1866-1889, rédacteur de l'*Argovia* 1859-1887, † 1892. Écrivain exceptionnellement fécond, auteur d'un grand nombre de travaux sur la littérature alle-

mande et l'histoire suisse, dont *Eidg. Liederchron.*; *Sammlung der ältesten... Schlacht-, Bundes- u. Parteilieder... bis zur Reformation*, 1835 ; *Der neue Freidank* ; *Gesch. der deutschen Nationalliteratur*, 1838 ; *Schweizersagen*, 1856 ; *Die Schweizerlegende vom Bruder Klaus...*, 1875 ; *Tell u. Gessler in Sage und Gesch.* 1877. Liste de ses œuvres dans *ASG* VI, p. 529. — J. Hunziker : *Ernst-Ludwig Rochholz.* — *Arg.* 24, p. 109 ; 25, p. 273, 40, p. 67. — W. Senn : *Chronicon*, 1892. [H. Tr.]

Ernst-Ludwig Rochholz. D'après une lithographie de F. Hasler (Bibl. Nat. Berne).

ROCHMONDET. Famille vaudoise, à Cheserex dès 1487, qui descend probablement de la famille Roch de Château-d'Œx. — Georges-Bénédict, 1728-1795, général major au service de Sardaigne. — A. de Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

ROCOURT (C. Berne. D. Porrentruy. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1148, *Rocort*. Le chapitre de Moutier-Grandval possédait le tiers des dîmes de Rocourt. L'histoire du village se confond du XIII^e^ au XV^e^ s. avec celle des seigneurs de ce nom qui descendaient de la famille noble d'Abbévillers et qui refusèrent constamment de prêter hommage aux évêques de Bâle. Ils possédaient un château sur l'emplacement de l'église actuelle. Ils avaient aussi une maison à Porrentruy où ils résidaient une partie de l'année. La famille s'éteignit en 1492 et la seigneurie retourna à l'évêque de Bâle. La paroisse de Rocourt fut séparée de celle de Grandfontaine en 1802, sous le régime français. L'église date de 1857 ; elle est dédiée à saint François-Xavier. A Rocourt, on a exploité des mines de fer et l'évêque Jacques-Sigismond de Reinach autorisa, par ordonnance du 28 juin 1741, le duc de Randan à tirer du minerai sur les territoires de Chevenez, Rocourt et Grandfontaine à l'usage de ses forges de Bourguignon et de Florimont. Mais les habitants de ces localités causèrent tant d'ennuis aux Français que ceux-ci les abandonnèrent bientôt (1744). *Population* : 1818, 214 hab. ; 1920, 217. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* IV. — Daucourt : *Dictionnaire* VI. — *ASJ* 1916. [G. A.]

ROD. Famille vaudoise, à Demont 1552, à Ropraz 1574, à Corcelles-le-Jorat 1586, à Peney 1618, à Mézières 1620, etc. A cette dernière branche appartient — 1. ***Édouard,*** un des écrivains les plus célèbres de la Suisse française, * à Nyon le 29 mars 1857, † à Grasse 29 janv. 1910. Prof. de littérature comparée 1886, de littérature française 1890-1895, à l'université de Genève, puis homme de lettres à Paris. Il a publié, entre autres, de nombreux romans : *La Course à la Mort* ; *Le sens de la vie* ; *La Vie privée de Michel Teissier* ; *Le silence* ; *Les Roches blanches* ; *Dernier Refuge* ; *Au milieu du chemin* ; *L'Eau courante* ; *L'Ombre descend sur la montagne* ; *Le Glaive et le Bandeau*. Un monument lui a été élevé à Nyon. — Ed. Tissot : *In Memoriam, Edouard Rod.* — F. Roz : *Biographie critique.* — E. Faguet, dans la *Revue des Deux-Mondes* 1910. — V. Giraud : *Les maîtres de l'heure* vol. 2. — D.-L. von Roalte : *L'œuvre d'E. R.*, Leyde 1926. — 2. Émile, 1856-1926, ingénieur, inspecteur adjoint aux constructions fédérales. [M. R.]

Édouard Rod. D'après une photographie.

RODARI. Familles des cantons du Tessin et de Zurich.

A. **Canton du Tessin.** Rodari, Roderi, Rotari. Famille tessinoise de Maroggia, mentionnée aussi à Bellinzone, dès le XV^e^ s. et à Lumino en 1569, que l'on prétend originaire de Crémone. — 1. Donato, fils du maestro Andrea, architecte, fut envoyé en 1456 par le duc de Milan pour y diriger les travaux dans les deux châteaux alors existants ; en 1457, il reconstruisit le pont de la Moesa. C'est peut-être le même qui est cité à Lugano en 1465. Selon toute probabilité, Donato appartenait aux Rodari, de même que — 2. Giorgio, qui travaillait en 1477 à la reconstruction des fortifications de Bellinzone. — 3. Gabriele, sculpteur, travaillait en 1486 au dôme de Milan. — 4. ***Tomaso,*** sculpteur, architecte et ingénieur, cité de 1484 à 1526, mort probablement cette année-là. Il est le membre le plus illustre de la famille. A Venise, il sculpta plusieurs statues, mais déploya la plus grande partie de son activité à la cathédrale de Côme, où il travaillait déjà en 1484 et où il fut nommé architecte et sculpteur en chef en 1487. On lui doit, entre autres, les nombreuses statues et sculptures de la façade et des fenêtres latérales, les portes latérales Sud et Nord, les autels de S. Lucia, S. Stefano, etc. Il avait pour collaborateur ses frères, notamment Giacomo. Tomaso travailla aussi au dôme de Milan, à la chartreuse de Pavie et particulièrement dans la Valteline. Albertolli lui attribue la façade de la cathédrale de Lugano et Brentani, avec de bonnes raisons, les plans de la collégiale de Bellinzone, le triptyque de Carona, etc. — 5. Bernardino, frère du n° 4, sculpteur, cité dès 1486 à la cathédrale de Côme, où il travaillait avec ses frères. Auteur de la grande porte de Santo Stefano à Mazzo. — 6. Giacomo, frère des n^os^ 4 et 5, sculpteur et architecte, principal collaborateur de Tomaso dans ses travaux au dôme de Côme. Il travailla en 1508 à l'église S. Giovanni-Battista de Mazzo et de 1515 à 1517 à celle de S. Maurizio à Ponte (Valteline). — 7. Donato, frère des précédents, sculpteur, cité comme travaillant à la cathédrale de Côme de 1487 à 1517. — 8. Giovanni-Pietro, sculpteur, peut-être frère ou parent des précédents ; travailla avec Tomaso au dôme de Côme de 1503 à 1513. — 9. Cristoforo, peut-être frère ou parent des n^os^ 4 à 7, sculpteur au dôme de Côme en 1533. — *SKL.* — Oldelli : *Dizionario.* — G. Bianchi : *Artisti ticinesi.* — S. Monti : *Tomaso e Giacomo Rodari*, dans *Bellezze naturali* V, 1913. — C. Cantù : *Storia... di Como.* — P. Vegezzi : *Esposizione storica.* — J.-R. Rahn : *Wanderungen.* — *BStor.* 1893. — *Period. d. Soc. stor. com.* XI. — *Archiv. stor. lomb.* XII. — *Riv. archeol. com.* 1919-1921, 1925, 1926. — L. Brentani : *La storia artistica d. collegiata di Bellinzona.* — F. Chiesa : *L'attività artist. d. popolazioni ticinesi.* — *ASA* 1916. [C. Trezzini.]

B. **Canton de Zurich.** Famille de Clusone (Italie), naturalisée à Zurich en 1888. — Palmiro, * 1873 à Truns (Grisons), D^r^ med., privat-docent de l'université de Zurich 1908-1912, † 1912 à Zurich. Auteur de *Grundriss der medikamentösen Therapie der Magen- und Darmkrankheiten*, 1906 ; *Die wichtigsten Grundsätze der Krankenernährung*, 1907 ; *Magen- und Darm in gesundem und krankem Zustande*, 1912. — *ZWChr.* 1912, p. 240. [D. F.]

RODARIA. Terme donné au moyen âge à un ensemble de redevances, cens ou autres charges foncières à payer souvent en nature au seigneur ; il désignait aussi parfois la circonscription territoriale elle-même dans laquelle la rodaria était prélevée. La *rodaria* correspondait à la *castaldia* du Nord de l'Italie. D'origine inconnue, mais très ancienne, la *rodaria* se rencontre au Nord des Alpes suisses. Au Sud, on la trouve dans les vallées de Blenio et de Léventine. Dans celles-ci, le *rodarius* ou préposé à la perception, qui était un indigène nommé ordinairement par les chanoines de Milan, percevait la redevance et la versait aux chanoines aux plaids de novembre. Dès avant 1370, la *rodaria* était affermée pour un temps déterminé. Suivant un rôle de 1395-1402, il y avait six *rodarie* dans la Léventine :

Bodio, Chironico, Intus Montem, Giornico, Chiggiogna et une autre dont le nom est inconnu ; le val Blenio en comptait également six en 1372 : Malvaglia, Semione, Dongio, Aquila, Consiglio et Olivone. Dans la Riviera apparaît, dans la seconde moitié du XIVe s., la *castaldia* de Claro avec les mêmes caractères que la *rodaria*. — K. Meyer : *Blenio u. Leventina*. — *Archiv. stor. d. Svizzera italiana* 1926. [C. T.]

RODE. Vieille subdivision territoriale du pays d'Appenzell et du Rheintal saint-gallois. Anciennes formes du nom : du XVe au XIXe s., *Rod*, *Rode*, *Rood*, *Roode* ; au milieu du XVIIIe s. apparaît aussi à Appenzell la forme inexacte *Rhode*, qui y est actuellement officielle. On n'est pas encore au clair sur l'étymologie. Certains auteurs, comme Jean de Müller, font dériver Rode de *Rotte*, *Rott*, levée de soldats. Une circonscription militaire serait devenue une division territoriale politique. De nouvelles études, basées sur la phonétique, font remonter Rode à *rod*, *roda*, terrain défriché. Des philologues suisses défendent le point de vue que Rode pourrait venir du romanche *roda* (*rouda*, du latin *rota* = roue), dans le sens de tour de rôle. Dans la partie allemande des Grisons, dans le Rheintal et dans les Rhodes-Intérieures se rencontrent les expressions *der Rood noo* (à tour de rôle), et *abrooden* (alterner), *an der Rood sein* (service de corvées fait à tour de rôle par les diverses sections de la commune). Le terme de *Rood* aurait été appliqué dans la suite aux sections elles-mêmes, puis aux circonscriptions. Une division en *rode* existe encore actuellement dans bien des communes du Rheintal. Chacune est dirigée par un *Rodmeister* ou surveillant des travaux publics. Les *Roden* auraient été à l'origine les circonscriptions qui devaient à tour de rôle le service des corvées au seigneur. Dans les actes, toutefois, le mot *rod* n'apparaît que passablement tard ; la première mention certaine se trouve dans l'acte d'alliance de la ville de Saint-Gall avec Appenzell, du 17 janv. 1401. Il en ressort qu'à cette époque-là, les rodes étaient des districts des pays d'Appenzell, Hundwil, Urnäsch, Trogen et Teufen. La plainte portée par l'abbé Heinrich IV contre les Appenzellois vers 1420, mentionne déjà les six rhodes de la paroisse d'Appenzell : Lehn, Schlatt, Rinkenbach, Schwendi, Rüti et Gonten ; avec Oberegg, elles constituèrent alors, depuis 1597, le demi-canton des Rhodes-Intérieures. Cette vieille division territoriale subsista jusqu'à la constitution de 1872 qui supprima les rhodes et introduisit le terme de district. Pour Urnäsch, Hundwil, Trogen et Teufen, le terme de « pays » disparaît après leur délivrance du joug de l'abbaye, et celui de rhode le remplace. L'acte de partage du pays de 1597 désigne les cinq rhodes d'Urnäsch, Herisau, Hundwil, Teufen et Trogen qui formaient les Rhodes-Extérieures d'Appenzell. Au XVIIe s., elles furent remplacées dans ce demi-canton par des paroisses, et depuis la constitution de 1834, les Rhodes-Extérieures se composent de vingt communes. — *UStG*. — J.-C. Zellweger : *Urk*. — Le même : *Gesch. von Appenzell*. — G. Rüsch : *Kt. Appenzell*. — *SI*. — *Das Grimm'sche Wörterbuch*. — *AJ* 1906, 1914. — Friedr. v. Wyss : *Landsgemeinden*, dans *ZSR* 1852. [A. M.]

RODE, RODÉ. Famille d'Effingen (Argovie). — Louis, 1819-1900, maître de langues classiques à La Neuveville de 1846 à 1871, puis à Rolle. Auteur de travaux sur La Neuveville parus dans *ASJ* 1852-1872. — G. Amweg : *Bibliogr*. — Émile, son fils, * 1855, avocat 1879, 1er secrétaire du Départ. féd. politique 1883-1891, ministre résident à Buenos-Aires dès 1891, † le 21 juil. 1898 à Clarens. — *Bund* 1898, no 201. [H. T.]

RODELS (rom. Roten) (C. Grisons, D. Heinzenberg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial à population romanche et allemande. Gaudenz von *Rautens* (Rodels) est cité en 1354 (Mohr : *Cod*. II, no 334). L'histoire de Rodels se confond avec celle du Domleschg qui ne constituait, à l'origine, qu'une seule communauté. La séparation territoriale entre Rodels et Paspels eut lieu en 1598 (renouvelée en 1691). Les forêts furent partagées entre Tomils, Paspels, Rodels et Trans en 1728 (renouvellement en 1750). Nouvelle délimitation en 1776. La chapelle, dédiée aux saints Christophore et Jacques, était annexe de l'église d'Almens. Vers la fin du XVIe s., sous l'influence du pasteur Konrad von Jecklin, Rodels adopta la Réforme, ce qui provoqua la séparation au spirituel d'avec Almens. — Voir *Regesten von Rodels*. — A. Nüscheler : *Gotteshäuser*. — E. Camenisch : *Reformationsgesch*. — L. Lehmann : *Patriotisches Magazin*. [L. J.]

RODER. Familles des cantons de Berne, du Valais et de Zurich.

A. **Canton de Berne**. Famille bourgeoise de Berne de 1573 à 1896 où elle s'éteignit. *Armoiries* : de gueules à un homme issant vêtu d'or, tenant dans la dextre une fleur d'argent. — David, pasteur allemand de Morat 1748, d'Affoltern 1761, † 1781. Auteur de la préface de la *Topographie* de Herrliberger, et de sermons. — Franz-Samuel fut mêlé en 1749 à la conjuration de Henzi et fut condamné à six ans d'arrêts dans la ville. — *LLH*. — Gr. — Tillier V, 189. [H. Tr.]

B. **Canton du Valais**. Roder ou Rodier. Famille éteinte de chevaliers de Naters, citée de 1218 au milieu du XIVe s. Vassaux de l'église de Sion, de l'évêque et du chapitre de la cathédrale, les Roder possédaient de nombreux biens à Naters et aux environs, ainsi qu'ailleurs dans le Valais. — *BWG* III. — D. Imesch : *Gesch. v. Naters*. [D. I.]

C. **Canton de Zurich**. Famille de Zurich, éteinte au XVe s. — Elisabeth, abbesse de Selnau 1361. — E.-F. v. Mülinen : *Helvetia sacra* II, 132. — *Festgabe f. Paul Schweizer*, p. 192. — *ZStB*. [D. F.]

RODERER (Roder). Vieille famille appenzelloise dont le nom doit remonter à *rode*. H. et Uli sont cités dans l'armorial des rhodes appenzelloises de 1460 environ. Selon la chronique de Walser, Ulrich aurait été landammann en 1487. — Hans fut intendant des dîmes en 1513 ; trois frères Roder tombèrent à Marignan en 1515. — La famille est encore actuellement bourgeoise de Trogen. — *AU*. — Chronique de Walser I. — *Appenzell. Monatsbl*. 1840. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch*. [A. M.]

RODERSDORF (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1197, *Radalzdorf*. On y a trouvé des monnaies romaines. Le comte Thiébaud de Ferrette remit en fief, en 1277, la cour colongère et la collation de Rodersdorf aux chevaliers Johann et Werner de Rotberg. Le village et la collation furent cédés en 1515 à Soleure avec une portion de la seigneurie de Rotberg. Le village fut incendié en 1409 par les Bâlois, en 1445 par les Soleurois. Une partie de la paroisse penchait pour la Réforme en 1530 ; les images et les ornements de l'église furent brûlés, mais la foi nouvelle ne parvint pas à s'imposer. Le domaine seigneurial de la famille éteinte Altermatt, est remarquable. Registres de paroisse dès 1692. — Al. Schmid : *Kirchensätze*. — *MHVSol*. II, p. 65 ; VIII, p. 169. [H. Tr.]

RODIEUX. Famille vaudoise, de Rossinières dès 1476 (*Rogioux*, plus tard *Roiux*, *Rodieux*). — 1. Louis, 1802-1836, professeur de grec à l'académie de Lausanne 1827-1836, député au Grand Conseil 1831-1836. — 2. Alfred, † 1896, directeur de la Compagnie de navigation sur le lac Léman. — 3. Maurice, * 1876, † 1927 au Maroc, ingénieur, peintre de genre et de paysages ; a représenté surtout le Midi, la Grèce, le Maroc, l'Égypte. [M. R.]

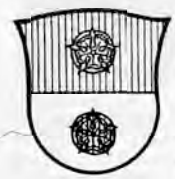
RODO. Voir Niederhæusern, Auguste.

RODOLPHE I, II, III, rois de Bourgogne. — 1. Rodolphe Ier, † 25 oct. 912 (ou 911), de la famille des Welfs, fils du comte Conrad d'Auxerre, recueillit avant 872 le commandement de la région en deçà le Jura et peut-être la Franche-Comté actuelle. Il est qualifié de comte et marquis. Au début de 888, il se fait proclamer roi de Burgondie à Saint-Maurice, étend son pouvoir jusqu'à Besançon, va se faire couronner à Toul en Lorraine, mais doit abandonner cette dernière région devant l'opposition du roi Arnoulf, qui envahit en 895 le Pays de Vaud. Son histoire est peu connue. On a de lui quelques actes pour Lausanne et Romainmôtier. — 2. Rodolphe II, † 12 ou 13 juil. 927, disputa en 919 au duc Bourcard d'Alémannie le Zurichgau sur lequel il semble avoir eu des droits de famille, mais fit la paix avec le duc qui lui donna sa fille Berthe en mariage. En

922, le comte de Bergame offrit à Rodolphe II la couronne d'Italie en lui faisant don de la Sainte-Lance, lance-reliquaire contenant une parcelle de la Croix et qui apparaissait comme un symbole de souveraineté. Mais, précisément pour ce motif, il dut la céder à Henri de Germanie. En revanche, il conquit facilement l'Italie, battant Beranger à Fiorenzuola près de Florence, le 17 juil. 923 et étendant son pouvoir jusqu'à Lucques et à Venise. Mais, trois ans plus tard, les Italiens se révoltaient déjà contre lui. Il descendit en Italie avec son beau-frère, le duc Bourcard, mais celui-ci fut tué dans une embuscade, le 28 avril 926, sur la route de Novare à Ivrée. Rodolphe dut lâcher prise; il abandonna l'Italie à Hugues d'Arles en 933 en échange de la cession de droits sur la Provence et les comtés de Vienne et de Lyon. Il se borna dès lors à assurer son autorité dans la vallée du Rhin et conclut, en juin 935, un traité avec le roi Henri de Germanie et le roi Raoul de France. Sous son règne, les Huns ou Hongrois dévastèrent son royaume et détruisirent Bâle en 917. Il fut enterré à Saint-Maurice. Il eut plusieurs enfants, dont le roi Conrad, le duc Rodolphe, l'archevêque Bourcard, l'impératrice Adelaïde. — 3. Rodolphe III, 969-16 sept. 1032. Il succéda, le 19 oct. 993, à son frère, le roi Conrad et fut couronné à Lausanne. Au début de son règne, son autorité est incontestée de Bâle à Nice et à Besançon. Mais, dès 996, on le voit confiné dans le bassin du Léman et être aux prises avec les grands feudataires. Sa tante, l'impératrice Adelaïde, intervint en sa faveur, à Orbe, en 999, mais la mort de sa tante et de son cousin, l'empereur Othon III (1002), le privèrent d'un appui indispensable. Il se retourne alors vers le clergé, abandonne des droits comtaux aux archevêques de Vienne (1023), de Besançon (1032, pour le comté des Équestres), aux évêques de Tarentaise (996), Sion (999), Lausanne (1011). L'empereur Henri II, son neveu, saisit l'occasion pour s'emparer de Bâle (1006), l'oblige, à Strasbourg, en 1016, à le reconnaître comme son successeur. Rodolphe III tenta, sur l'injonction des grands, de se soustraire à cette nouvelle tutelle, mais sa tentative n'eut d'autre résultat que de l'obliger, en février 1018, à Mayence, à remettre à son impérial neveu, les insignes de la royauté qui lui furent rendus à titre de vassal. Cette manifestation aggrava le mécontentement des seigneurs, qui assassinèrent, à son retour, 27 août 1018 ou 1019, son parent, l'écuyer Henri de Lausanne, dévoué à l'empereur. Celui-ci fit une expédition jusqu'au Pays de Vaud pour les remettre à la raison. Henri II mourut en 1024, mais son successeur, Conrad, neveu, lui aussi, par alliance de Rodolphe III, suivit la même politique. Rodolphe dut accompagner le nouveau souverain à Rome en 1026 et l'instituer son héritier. Il mourut sans enfant en 1032, mais laissa cependant un fils naturel, l'évêque Hugues de Lausanne. — *Bibliographie* sous art. Bourgogne (Royaume de). [M. R.]

RODON, de (Derodon). — David, * 1600 à Die, † à Genève 1664, théologien et professeur de philosophie, réfugié à Genève en 1663. Il avait été banni de France pour avoir écrit et réimprimé le *Tombeau de la messe*. Il fut autorisé, à Genève, à donner des leçons particulières aux étudiants en théologie. — *France protestante*. — Bénédict-André, fils du précédent, avocat au parlement de Grenoble, reçu à la bourgeoisie de Genève en 1717; auteur d'un *Mém. sur l'Académie et le Collège de la ville et républ. de Genève* (mns. à la Bibl. de Genève). [C. R.]

RODT, von. Famille patricienne de Berne. Le nom se rencontre, sous diverses formes (Rot, Roth), dans la bourgeoisie et au grand Conseil à partir du XIV^e^ s. Le décret du Conseil du 9 avril 1783 lui conféra la particule. La filiation ne peut être établie qu'à partir du XVI^e^ s. *Armoiries* : coupé de gueules et d'argent à deux roses de l'un en l'autre.



— 1. Benedikt, bailli de Frienisberg 1527, du Petit Conseil 1533 et 1546, bailli d'Interlaken 1539, de Landshut 1547, † 1552. — 2. Martin, ancêtre de la famille, secrétaire du Conseil 1593, † 1618. — 3. Niklaus, fils du n° 2, * 1598, bailli d'Aarberg 1632, secrétaire de la ville 1633, † 1651. — 4. Emanuel, fils du n° 3, * 1626, secrétaire du général Sigismond d'Erlach dans la guerre des Paysans 1653, secrétaire du Conseil 1657, bailli d'Aarwangen 1665, † 1675. — Tillier IV, 213. — 5. Samuel, fils du n° 3, * 1631, châtelain de Frutigen 1671, † 1677. — 6. Niklaus, fils du n° 4, * 1650, bailli d'Interlaken 1687, arrêté et banni à cause de ses idées et de sa propagande piétistes 1699, émigra en Allemagne du Nord, † 1726 près de Magdebourg. — Tillier IV, 449. — 7. Emanuel, fils du n° 4, * 1655, secrétaire de la ville 1693, du Petit Conseil 1710, intendant des bâtiments 1715, bailli de Sumiswald 1728, † 1728. — Tillier IV, 358; V, 24, 31, 71. — 8. Emanuel, fils du n° 7, * 1682, secrétaire de la ville 1731, bailli de Romainmôtier 1732, † 1747. — 9. Gabriel, fils du n° 7, * 1690, bailli de Gottstatt 1735, † à Gottstatt 1736. — v. Mülinen : *Beitr.* VI, 242. — 10. Niklaus, fils du n° 7, * 1692, au service de Hollande, major 1737, seigneur de Kiesen 1738, lieutenant-colonel 1745, participa à la bataille de Fontenoy, † 1746 en Hollande. — v. Mülinen : *Beitr.* III, 39. — 11. Anton, fils du n° 7, * 1694, capitaine d'artillerie, directeur des salines de Roche 1746, † 1776. — 12. Emanuel, fils du n° 8, * 1712, bailli de Morges 1750, bourgeois d'honneur de Begnins 1757, bailli de Schwarzenbourg 1765, † 1799. — 13. Samuel, fils du n° 8, * 1714, capitaine en Hollande, lieutenant-colonel 1767, bailli de Saint-Jean 1769, † 1773. — 14. Anton-Emanuel, fils du n° 12, * 1748, secrétaire de légation à Soleure 1786, bailli de Nyon 1793-1798, † 1802. Auteur de divers travaux historiques restés manuscrits. — *SBB* IV, 106. — 15. Samuel, fils du n° 12, * 1749, au service de Hollande, major de la ville 1786, lieutenant-colonel du régiment de l'Emmenthal (au Pays de Vaud) 1792, bailli de Trachselwald 1793-1798, † 1819. — 16. Bernard-***Emanuel***, fils du n° 14, * 1776, lieutenant-colonel durant le siège de Huningue 1796-1797 et lors de la lutte contre les Français 1798 (Grauholz), au service de la Prusse 1798-1800; il accompagna durant la seconde coalition de 1800-1802 le régiment suisse anglo-autrichien, anciennement Roveréa, en Allemagne du Sud, à Malte et Elbe; capitaine d'artillerie bernois et fédéral, secrétaire du Conseil de guerre 1812, membre fondateur de la Société suisse d'histoire 1811 et président 1842, adjudant du colonel von Luternau lors du second siège de Huningue 1815, préfet de Moutier 1815-1822, juge d'appel jusqu'en 1831, † 16 juil. 1848. Auteur de *Gesch. des Kriegswesens der Berner*, 1831-1834; *Die Feldzüge Karls des Kühnen*, 1843-1844; éditeur du *Twingherrenstreit* de Frikart 1837. On lui doit encore nombre de travaux dans *Schweiz. Geschichtsforscher* 1813-1847 et d'autres restés manuscrits. — Biographie de L. Wurstemberger, 1851. — *SBB* III, 112. — Tillier V, 595. — 17. Karl-Samuel-Adolf, fils du n° 16, * 1805, fondateur et prédicateur de la communauté évangélique libre de Berne 1833, écrivain religieux, † 26 mai 1861. — Biographie par Iselin, 1862. — *SBB* III, 267. — 18. Franz-Rudolf, fils du n° 16, * 1814, missionnaire aux Indes, praticien du sanscrit et du bengali, auteur de plusieurs travaux scientifiques et religieux anglais et bengalis, † 29 août 1843 à Calcutta. — Biographie par Bouterwek, 1852. — *SBB* III, 257. — 19. Karl-Alfred * 1843, fils du n° 17, lieutenant de cuirassiers autrichiens, dans Paris assiégé avec un corps de francs-tireurs 1870-1871, émigra en 1877 à l'île Juan-Fernandez du groupe d'îles Robinson au Chili, où il fut administrateur et gouverneur jusqu'à sa mort, le 4 juil. 1905. — *AHVB* XXIII, 1, 114. — 20.

Eduard von Rodt.
D'après un portrait à l'huile de Robert von Steiger.

GOTTFRIED, fils du n° 17, * 1852, lieutenant-colonel au service de l'Autriche et chambellan durant la guerre mondiale, commandant de Pardubitz. — 21. Karl-Friedrich-***Eduard***, petit-fils du n° 16, * 1849, architecte (caserne, fabrique d'armes, hôpitaux Ziegler et Jenner, musée historique, agrandissement de la bibliothèque de Berne), membre de la commission fédérale des Monuments historiques, réorganisateur du musée historique. A publié *Das alte Bern*, 100 feuilles ; *Kunstgeschichtl. Denkmäler der Schweiz* ; *Berns Stadtgeschichte, Berns Burgerschaft und Gesellschaften*, dans *Festschrift* 1891 ; *Bern im XIV-XIX. Jahrh.*, 6 vol. ; de nombreux travaux dans *BT*, *AHVB*, *BBG* et d'autres revues, Dr h. c. de l'université de Berne 1917, † 14 juil. 1926. — Quotidiens bernois de juillet 1926. — 22. Mathilde-Sophie-CÉCILE, sœur du n° 21, * 1855, fit des voyages dans les cinq parties du monde, publia : *Reise einer Schweizerin um die Welt* ; *Aus Central- und Südamerika*, ainsi que de nombreux feuilletons dans des journaux suisses et étrangers. † 26 févr. 1929 à Menton. — Voir Quotidiens bernois et *Berner Woche* 1929, n° 16. — *LL.* — *LLH.* — Gr. — *AGS* II. — *SBB* III. [Th. IMHOF.]

RODT (BARONS DE). Famille éteinte du Sud de l'Allemagne. *Armoiries* : parti de gueules à une fasce d'argent et de gueules. — 1. MARQUARD-RUDOLF, * 9 avr. 1644, chanoine d'Augsbourg et de Constance 1668, doyen de la cathédrale 1686, évêque de Constance 1689, † 10 juin 1704. — 2. FRANZ-KONRAD, son petit-neveu, * 10 mars 1706, prévôt de la cathédrale de Constance 1747, évêque 1750, cardinal 1756, † 16 oct. 1775. Son frère — 3. MAXIMILIAN-CHRISTOPH, 10 déc. 1717-17 janv. 1800, évêque de Constance 1775, mourut dernier de la famille. — *OBG.* — *ADB.* — W. Schönenberger : *Das alte Bistum Konstanz* 34. — Kolb : *Lexikon des Grossherzogt. Baden* I, 218. [Alb. Sch.]

RŒDER, *Georg-Wilhelm,* * 25 oct. 1795 à Caub sur le Rhin, maître à l'école cantonale de Coire 1820, en même temps que Karl Völker et Karl Follen ; publia diverses œuvres littéraires et fut chargé par le Grand Conseil grison d'écrire une brochure populaire sur l'affaire du double évêché de Coire-Saint-Gall. Il devint en 1838 inspecteur des écoles à Hanau et plus tard à Fulda, † à Fulda 1872. Auteur de *Kleine Bündnergesch.* 1831 ; *Historisch-staatsrechtliche Beleuchtung der Hoheitsrechte des Standes Graubünden in Angelegenheiten des Bistums*, 1835, traduit aussi en romanche et italien ; *Die Entstehung des Zehngerichtenbundes*, 1836 ; avec Tscharner : *Der Kanton Graubünden*, 1838 ; *Der Schweizer Reformator H. Zwingli, seine Freunde und Gegner*, 1855 ; *Der Dichter J. G. von Salis-Seewis*, 1863. — Dietrich Jecklin : *G. W. Röder*, 1873. [C. J.]

RŒDERSTEIN, OTTILIE-WILHELMINE, de Barmen (Prusse), * 22 avr. 1859 à Enge-Zurich, artiste-peintre, portraitiste à Francfort, Paris et Zurich, bourgeoise de Zurich 1902. — *SKL.* — K. Escher : *Chronik der Gem. Ober- und Unterstrass*, p. 97. — *Schweiz. Frauen der Tat* III. — *ZWChr.* 1918, p. 333. — *NZZ* 1903, n° 32 ; 1929, n°s 663, 759. — Clara Tobler : *O. Röderstein.* [D. F.]

RŒIBER, PETER, de Biberach (Wurtemberg), bourgeois de Zurich en 1476 pour avoir participé à l'expédition de Morat. Membre du Conseil des Cornus (Petit Conseil) 1489, il fut adjoint aux négociateurs fédéraux chargés d'intervenir entre la ville et la campagne en révolte. — *Dok. Waldmann.* — F. Schulthess : *Blätter der Erinnerung f. die Zunft zur Saffran*, p. 8. [D. F.]

RŒIBLI (REUBLI, REWLI), ***Wilhelm,*** * vers 1490 à Rothenbourg sur le Neckar, curé de Laufenbourg 1521, de St. Alban à Bâle 1521-1522, curé très populaire de cette ville. Il dut abandonner Bâle à fin juin 1522 pour refus d'obéissance à l'évêque et au Conseil et provocation publique, devint, à Noël 1522, curé de Witikon où il fut le premier prêtre de la Confédération à se marier, le 28 avril 1523. Novateur en matière religieuse et l'un des plus actifs agitateurs de l'anabaptisme en Suisse, il fut emprisonné par Zurich au commencement d'août 1524 et expulsé le 21 janvier 1525. Il parcourut dès lors les pays de l'Allemagne du Sud, tout en restant en contact avec ses coreligionnaires suisses, † après 1559, probablement à Znaim en Moravie. Il existe peut-être de ses descendants en Suisse, sous le nom de son épouse Adelheid Leemann de Hirslanden. — *ADB.* — *Protest. Real-Encyklopädie* XVI. — *QSRG* I. — *Bas. C.* I. — *Krit. Zwingli-Ausgabe* VII, 508 ; VIII, 557 ; IX, 210. — T. Schiess : *Briefwechsel Blaurer.* — E. Egli : *Actensammlung.* — Le même : *Schweiz. Reformationsgesch.* — R. Wackernagel : *Gesch. d. Stadt Basel* III. — *Blätter für württemberg. Kirchengesch.* IV-V, VII. — D. Fretz : *W. Röibli.* — Arch. d'État Zurich. [D. F.]

RŒICHLI (RÆUCHLI, REUCHLI, RŒUCHLI). Famille de Zurich, éteinte en 1812. *Armoiries* : coupé d'argent à la feuille de trèfle de sinople et de gueules à la crémaillère de sable (variantes). L'ancêtre est — 1. HANS Hold dit Röichli, d'Urnäsch (Appenzell), chaudronnier, bourgeois de Zurich 1424, du Petit Conseil 1454-1489, bailli de Wipkingen 1456-1459, de Horgen et Thalwil 1460-1489, *Oberstzunftmeister* 1482 ; il remplaça le bourgmestre en 1487, lors du jugement de Frischhans Teiling, négocia, lors du soulèvement contre Waldmann, en 1489, à Küsnacht, avec les paysans révoltés ; arrêté le 14 avril, il fut condamné le 20 aux arrêts à domicile, mais amnistié le 17 avril 1490, † 1490. — E.-H. Koller et J. Signer : *Appenzell. Wappen- und Geschlechterbuch*, p. 142, 257. — *AU.* — *Dok. Waldmann.* — G. Edlibach : *Donaueschinger Wappenbuch.* — 2. HEINRICH, fils du n° 1, du Conseil 1497-1500, 1513-1521, trésorier 1497, 1513, 1516-1522, bailli de Wollishofen 1497-1500, de Höngg 1513-1520, partisan déclaré de Zwingli, † 1522. — H. Pantaleon : *Schweiz. Heldenbuch.* — E. Egli : *Actensammlung.* — H. Bullinger : *Reformationsgesch.* I, 13, 306. — 3. JESAIAS, fils du n° 2, *Amtmann* d'Œtenbach 1545, du Petit Conseil 1552-1556, bailli du Neuamt 1552-1553, de Locarno 1553-1556, de Wädenswil 1556-1557. C'est surtout à ses efforts que les Réformés chassés de Locarno en 1554 et 1555 furent accueillis à Zurich, † 1557 à Wädenswil. — *Nbl. d. Stadtbibl. Zürich* 1796. — F. Meyer : *Die evangel. Gemeinde in Locarno* I, p. 297 ; II, 104. — *AS* I, vol. IV, 1. — 4. JOHANNES, frère du n° 3, bailli de Wädenswil 1557-1563, du Petit Conseil 1567-1570, bailli de Wollishofen 1567-1570, † 17 févr. 1571. — 5. HEINRICH, 1539-1610, fils du n° 3, serrurier, *Amtmann* du Fraumünster 1597. — 6. HANS, 1542-1617, frère du n° 5, orfèvre, du Petit Conseil 1612-1617. — *LL.* — F. Hegi : *Gesch. d. Zunft zur Schmieden.* — C. Keller-Escher : *Promptuar.* [D. F.]

RŒIST (REUST, RŒUST). I. Vieille famille de Kilchberg (Zurich), éteinte au XVI^e^ siècle. — *ZStB.* — G. Binder : *Kilchberg*, p. 43. — II. Famille éteinte de Zurich *Armoiries* (avant 1471) : probablement d'or au gril de sable ; depuis 1471 : d'azur à une rose d'argent, boutonnée d'or (variantes).

— 1. JAKOB, de Brunnen-Kilchberg, bourgeois de Zurich 1364, du Petit Conseil 1382, 1385, 1387, 1390, 1392. — 2. HERMANN, frère du n° 1, du Petit Conseil 1408-1418, 1420-1429, *Obristzunftmeister* 1426. — 3. ***Heinrich,*** petit-fils du n° 2, bailli de Greifensee 1450-1459, capitaine des Zuricois dans l'expédition contre Winterthour 1460, du Petit Conseil 1461-1468, *Obristzunftmeister* 1464, bourgmestre 1469-1482, 1484, 1485-1489, 1492-1501, du Conseil 1483, 1485, 1502-1509, bailli de Küsnacht 1460-1465, 1468-1469, de Regensberg 1466-1467, de Hedingen 1504-1505, 1507-1508, directeur de l'arsenal 1466, député à la Diète 1478-1489, 1492-1493, 1496-1503, chef de la députation fédérale à la prestation d'alliance avec Bâle 1501 ; il reçut en 1471 des lettres d'armoiries de l'empereur Frédéric III, † 4 oct. 1509. — *AHS* 1898, p. 3, 42. — 4. ***Marx,*** fils du n° 3, * 1454, créé chevalier à Morat 1476, avoyer 1476-1492, du Petit Conseil 1493-1504, bourgmestre 1505-1524, trésorier 1494, bailli impérial et bailli d'Altstetten 1498-1505, député à la Diète 1494, 1497-1524, chef de la députation fédérale envoyée en 1499 à Louis XII, et de celle adressée en 1512 au doge de Venise et au pape Jules II. Commandant en chef de l'expédition contre la France 1515, blessé à Marignan, capitaine titulaire de la garde suisse de Léon X, 1518, président de la première et de la seconde dispute de

Zurich 1523, † 15 juin 1524. — *Vorträge der Ges. der Böcke* 1857. — *AHS* 1900, p. 29. — 5. CASPAR, fils du n° 4, * 13 juil. 1478, commanda pour son père la garde pontificale de 1518 à 1524 ; fut confirmé dans cette charge le 16 août 1524 par Clément VII et la conserva jusqu'au sac de Rome, 6 mai 1527, où il périt. Bourgeois de Rome 1524. — 6. ***Diethelm,*** frère du n° 5, * 1482, du Petit Conseil 1518-1525, administrateur des augustins 1519, trésorier 1522, bourgmestre 1524-1544. Partisan décidé de la Réformation, député à la Diète 1524-1541 ; il accompagna Zwingli à la dispute de Berne 1528, fut envoyé auprès de François Ier en 1537 en faveur des réformés de la Provence. Coseigneur de Truttikon et Trüllikon en 1542, † 3 déc. 1544. — 7. MARX, fils du n° 5, * 1520, acheta en 1554 le château de Wartenfels près de Lostorf, renonça à la bourgeoisie de Zurich pour celle de Soleure, mais la reprit en 1558 ; possesseur des ruines du château de Dübelstein et de quelques droits seigneuriaux à Dübendorf ; membre des Schildner zum Schneggen, † 8 nov. 1565. — *ASA* 1923, p. 205. — *AHS* 1908, p. 21. — 8. JAKOB, fils du n° 6, * 1523, du Petit Conseil 1545-1553, 1561-1570, bailli de Wollishofen 1546-1553, d'Eglisau 1553-1559, de Wipkingen 1563-1570, de Laufen 1570-1573 ; céda en 1556 ses parts aux juridictions de Truttikon et Trüllikon au couvent de Rheinau. Membre des Schildner zum Schneggen, † 4 sept. 1573. — *Nbl. d. Stadtbibliothek Winterthur* 1923, p. 166. — 9. CASPAR, fils du n° 7, officier de la garde du roi Henri de Navarre, fut tué en 1572 à Paris, lors du massacre de la Saint-Barthélemy. — 10. HANS-PETER, frère du n° 9, possesseur du château de Wartenfels près de Lostorf 1556, bailli d'Andelfingen 1587-1592, Schildner zum Schneggen, † 16 mars 1592. — 11. HANS-HEINRICH, arrière-petit-fils du n° 6, peintre, 1610-1613 à Bâle, travaillait à Stettin en 1624. — *LL.* — *Festschrift Schildner z. Schneggen* 1900. — *ADB.* — *AS* I, vol. II-IV. — R. Durrer : *Die Schweizergarde in Rom.* — S. Vögelin : *Das alte Zürich.* — E. Egli : *Actensammlung.* — J. Strickler : *Aktensammlung.* — *QSG* XVI, XX, XXI ; N. S. I, 2 ; II, 1-2 ; III, 5-6. — *QSRG* I-III. — *Zw.* I-IV. — *ZStB.* — *ZStadtB.* — *Kritische Zwingli-Ausgabe.* — T. Schiess : *Briefwechsel Blaurer.* — *Vadianische Briefsammlung* III-VII. — *Mon. Germ. Necr.* [D. F.]

Heinrich Röist.
D'après une gravure sur cuivre de Johannes Meyer (Bibl. Nat. Berne).

RŒLLI, RŒLLIN, RŒLLY. Familles des cantons de Fribourg, Lucerne et Zoug.

A. **Canton de Fribourg.** RŒLLY, RŒLLI. Familles originaires : l'une de Holderbank (Soleure), naturalisée fribourgeoise et reçue bourgeoise de Granges-Paccot en 1809 ; l'autre, de Ludigen (Lucerne), naturalisée fribourgeoise et reçue bourgeoise de Guin en 1809 avec les frères Félix, Louis et Alexis. — LOUIS, 1805-1867, fondeur de cloches, fondit, entre 1832 et 1855, seul ou avec ses deux fils, de nombreuses cloches pour les églises et chapelles du canton. Avec lui s'éteignit une industrie qui avait été florissante à Fribourg pendant plusieurs siècles. — *SKL.* — Arch. d'État Frib. [G. Cx.]

B. **Canton de Lucerne.** RŒLLI (primitivement RŒLIN). Familles des districts de Willisau, depuis 1310 et de Lucerne dès le XVIIe s. Divers membres de la famille étaient vers 1430, serfs des chevaliers teutoniques à Altbüron ; ils se rachetèrent en 1566. — 1. ULRICH, juge d'Altbüron en 1594. — 2. ANDREAS, en 1629. — 3. HANS, en 1634 et — 4. JAKOB, en 1662. — 5. ULRICH, juge de Pfaffnau 1631. — 6. ANTON, d'Altbüron, 1866-1920, rédacteur du *Luz. Tagblatt* 1912-1918, député au Grand Conseil, conseiller d'État 1919-1920. — Arch. d'État Lucerne. — *Gfr.* Reg. — *JSG* XX, 189, 203. — *Luz. Tagblatt* 1920, n° 306. — [P.-X.W.] — 7. HANS, d'Altbüron, * 1863, Dr en droit, professeur de droit à l'École polytechnique fédérale 1895-1917. Principales publications : *Zur Frage der Doppelversicherung,* 1893 ; *Entwurf zu einem Bundesgesetz über den Versicherungsvertrag,* 1896 ; *Kommentar zum schw. Bundesgesetz über den Versicherungsvertrag,* 1911-1914. Bourgeois de Zurich 1905. † 13 janv. 1920 à Zurich. — 8. HANS-MORITZ, * 1889, fils du n° 7, directeur de Kurhaus à Arosa, écrivain et poète. Principales publications : *Ein Ringen,* 1911 ; *Das leuchtende Jahr,* 1914 ; *Die Gesch. des Johann Steiner,* 1914 ; *Der Gottsucher,* 1918 ; *Heimkehr,* 1919 ; *Die Reise,* 1927. [D. F.]

C. **Canton de Zoug.** RŒLLIN. Famille de Menzingen, Neuheim et Walchwil. *Armoiries* des Röllin de Neuheim : d'or à la croix de gueules surmontée d'une autre d'argent. La famille a donné des ecclésiastiques, des médecins et des fonctionnaires. — JOSEF-ANTON, 1826-17 déc. 1877, président communal de Neuheim, député au Grand Conseil, conseiller d'État. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien,* nos 619-623. [W.-J. M.]

RŒMER. Familles des cantons de Fribourg, de Saint-Gall et de Zurich.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, mentionnée au XVe s. sous le nom de *Wurff* avec HANS, bourgeois de Fribourg en 1488. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or, chargée d'une marque de maison de sinople, accompagnée de deux roses d'argent (variante). — 1. JACOB, dit Wurff, reçu dans la bourgeoisie privilégiée de Fribourg en 1570, des Soixante 1575, 1584, des Secrets 1576, banneret du quartier de l'Auge 1581-1583, conseiller 1583, 1586-1592, bailli de Locarno 1584-1586, bourgmestre 1588-1590, capitaine au service papal 1591, † à Châtel-Saint-Denis en février 1592. — 2. CHRISTOPHE, frère du n° 1, bourgeois privilégié de Fribourg 1570, des Soixante 1586, des Secrets 1587, bailli de Font-Vuissens 1588-1593, banneret du quartier de l'Auge 1600-1602, † 1602. — *LL.* — A. Weitzel : *Répertoire,* dans *ASHF* X. — P. de Zurich : *Catalogue,* dans *AF* 1919. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Saint-Gall.** RŒMER (voir aussi RAMER). Famille du Gaster, originaire d'Amden. — 1. JOHANN-JOSEPH, Dr med., d'Amden, 1824-1905, médecin de district de Tablat 1861-1891, du Grand Conseil 1857-1859, président et directeur du Cäcilienverein du district an der Sitter. — *Monatrosen* 50, p. 246-252. — 2. ADOLF, Dr phil., d'Amden, * 24 mai 1890, auteur de *Durch Natur u. Kunst bedingte landschaftl. Veränderungen im untern Linthgebiete.* — *St. Gall. Nbl.* 1906, p. 51. [J. FÆH.]

C. **Canton de Zurich.** Famille encore florissante de Zurich, fondée par JOHANNES, * 1591 à Aix-la-Chapelle, venu en 1606 environ à Zurich comme réfugié pour cause de religion ; bourgeois en 1622. La famille entra au gouvernement en 1711 et s'occupa au XVIIIe s. du commerce du coton surtout. *Armoiries* : coupé, tranché d'or et de gueules, de six pièces, et de gueules à deux filets d'or posées en sautoir (variantes). — 1. HEINRICH, 1628-1697, fils du prénommé, directeur de la Chambre du commerce. — 2. CORNELIUS, 1670-1731, neveu du n° 1, négociant et syndic de la nation suisse à Lyon, meunier à Müllheim (Thurgovie), maître du poids à la maison de ventes de Zurich 1730. — 3. JOHANNES, * 1689, neveu du n° 2, *Amtmann* d'Œtenbach 1743, bailli d'Altikon 1753-1770, † 12 avr. 1775. — *Hochzeitl. Ehren- und Wunschgedichte,* 16 août 1707. — *Monatl. Nachrichten* 1753, p. 77 ; 1775, p. 37. — 4. MATHIAS, * 1710, neveu du n° 2, *Amtmann* d'Œtenbach 1754, du Petit Conseil 1764-1794, bailli de Wollishofen 1765-1779, capitaine, † 18 mai 1799. — *Monatl. Nachrichten* 1754, p. 147, 151 ; 1764, p. 118. — 5. HANS-GEORG, * 1721, neveu du n° 2, lieutenant-colonel au service de la France 1773, † 21 mars 1796. — *Monatl. Nachrichten* 1796, p. 36. — 6. HANS-KONRAD, * 1724, neveu du n° 2, capitaine au service de Sardaigne, ingénieur-capitaine de l'État de Zurich, † 10 févr. 1779. — *Vierteljahrschr. d. naturforsch. Ges. Zürich* 1896, I. — 7. ***Melchior,*** * 4 janv. 1744, fils du n° 4, lieutenant-colonel au corps du défensional 1787, président de la Société mathématique et militaire, fut chargé en janvier

1798, par l'État de Zurich, de négocier avec le comité de guerre bernois sur les dispositions défensives à prendre contre les Français. Il devint aussi par la suite chef du contingent zuricois et obtint du général Schauenbourg, le 6 mars 1798, le droit pour les troupes zuricoises de se retirer librement ; il fut arrêté le 5 avril 1799 et déporté à Bâle, libéré cependant le 24 déjà, † 19 janv. 1828. — *ASHR.* — *ZT* 1880, p. 253, 296 ; 1900, p. 54. — *Monatl. Nachrichten* 1778, p. 119. — *Schweiz. Nachrichten* 1779, p. 34. — 8. ***Johann-Jakob,*** * 8 janv. 1763, Dr med., professeur à l'institut de médecine et de chirurgie 1786-1799, 1804-1811 ; se fit un nom comme botaniste et entomologiste. Directeur du jardin botanique 1797-1819 ; membre fondateur de la Société helvétique des sciences naturelles. Il a laissé son nom à une espèce de cypéroïdes, les *Römeria*. Édita avec Paul Usteri le *Magazin für Botanik*, 1787-1790 ; *Neues Magazin für Botanik*, 1794 ; *Archiv für Botanik*, 1796-1805 ; *Journal für Geburtshelfer*, 1787-1789 ; *Annalen der Geburtshülfe*, 1793-1794 ; *Annalen der Arzneimittellehre*, 1795-1799 ; traduisit et publia des œuvres des botanistes anglais Dikson et Smith, Donavan, Candolle, Linné, Palloni et Ventenat. Œuvres principales : *Partus naturalis*, 1786 ; *Taschenbuch bey botanischen Wanderungen durch die Schweiz*, 1790 ; *Flora Europaea inchoata*, 1797-1810 ; *Encyklopädie für Gärtner*, 1797 ; *Collectanea ad omnem rem botanicam spectantia*, 1809 ; *Versuch eines Wörterbuchs der bot. Terminologie*, 1816. Il rédigea de 1803 à 1819 douze *Nbl. d. naturforsch. Ges. Zür.* † 15 janv. 1819. — *Nbl. naturforsch. Ges. Zürich* 1820 ; 1853, p. 9 ; 1898, p. 5. — *VSNG* V, 1819, p. 38. — *ADB.* — *Nbl. Waisenhaus Zür.* 1913, p. 52. — *Schweiz. Monatschronik* 1820, p. 129. — *ASHR.* — *Denkschrift naturforsch. Ges. Zürich* 1846. — *Festschrift naturforsch. Ges. Zürich, 1746-1896*, I. — 9. LAVINIA-VERONIKA, 1830-1916, philanthrope, bourgeoise d'honneur de sa commune de domicile, Saint-Sulpice près de Lausanne. — 10. ***Melchior,*** * 16 juin 1831, Dr jur., du Conseil communal de Zurich 1861-1889, président de la ville 1869-1889, député au Grand Conseil 1862-1889, président 1873, 1878, 1886, à la Constituante 1868-1869, au Conseil national 1872-1887, président 1878. Membre de la députation suisse à Strasbourg assiégé 1870, président du tir fédéral 1872, de la fête fédérale de chant 1880 et de la Société fédérale des chanteurs 1880-1886 ; membre du Conseil d'administration du chemin de fer du Nord-Est et président de ce Conseil 1883. Titulaire de la médaille d'or du mérite de la ville de Zurich 1886 ; auteur de *Strassburg und Zürich in den Jahren 1576 und 1870*, 1882. † 2 avril 1895. — *NZZ* 1870, nos 491-493 ; 1895, nos 94, 96. — *ZP* 1895, no 80. — P. Usteri : *Lebensbild von Dr. M. Römer*, dans *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1901. — S. Zurlinden : *Hundert Jahre Zürich.* — *Gesch. der Zürcher Stadtvereinigung von 1893*, p. 81. — Voir en général C. Keller-Escher : *Promptuar.* — *LL.* — *LLH.* — *AGS* I. — *AHS* 1904, p. 67. — *Nbl. Waisenhaus Zürich* 1929. — *Festschrift Schildner z. Schneggen* 1900, p. 190. — *ZT* 1881, p. 40. [D. F.]

Melchior Römer.
D'après une photographie
(Bibl. Nat. Berne).

RŒMERSTAL, de (RŒMERSTALL, DE RAMBEVAUX, RAMBEVAL). Famille noble de l'évêché de Bâle qui était probablement originaire de l'Alsace où vécut une branche au XVe s. Elle s'éteignit à Delémont en 1727, à Berne en 1730. *Armoiries* : de sable à la croix engrêlée d'argent. — 1. HENNIKI (= Heinrich) de Rambeval, écuyer, 1379. Sous le nom de Henekin Scheynort von Reymenstal, écuyer, il reçut, en 1394, divers fiefs de l'évêque de Bâle. — 2. IMIER (aussi Imier Henikin), son fils, s'établit à Bienne à la suite de son mariage avec Jeanne Matzerer. Maire de Bienne 1417-1447 avec une interruption. — 3. SIMON (Sigmund), fils du no 2, bourgeois de Bienne en 1452, épousa une Gisenstein qui lui apporta la seigneurie de Trimstein. — 4. BENDICHT, fils du no 3, avoyer de Berthoud 1590-1594, maire de Bienne 1495-1507. — 5. SIMON, fils du no 4, maire de Bienne 1523-1532, s'établit à Delémont, bailli de Zwingen 1538-1541 et 1546-1553, puis à Porrentruy. — 6. HANS-CHRISTOPHE, chevalier de l'ordre teutonique, commandeur à Strasbourg 1571. — 7. NIKLAUS, fils du no 3, bailli de Zwingen de 1553 à sa mort, 1574. — 8. PHILIPPE, fils du no 5, chanoine de Bâle 1564, prévôt de Moutier-Grandval 1574-1577, puis laïque, bailli de la Hohkönigsburg 1584-1590, de Saint-Ursanne 1606-1612, de Markolsheim — 9. WOLF-SIMON, fils du no 8, conseiller de l'évêque d'Augsbourg, puis du duc d'Autriche, chambellan du duc de Bavière. † 1645. — 11. JOHANN-GEORG, fils du no 8, recteur en Alsace, chanoine de Regensburg et de Bâle. — 11. HANS-CHRISTOPH, fils du no 8, 1593-1636, reçut le titre de baron avec ses frères le 10 sept. 1630. Lieutenant-colonel de la garde à Vienne. — 12. JOH.-CHRISTOPH, fils du no 9, écuyer tranchant de l'empereur, puis franciscain. — 13. FRANZ, arrière-petit-fils du no 7, chanoine de Bâle 1662, prévôt de Moutier-Grandval 1662-1687. — 14. HANS-WILHELM, frère du no 13, maître des forêts de l'évêque. † 1685. — 15. EVA-ROSA, fille du no 14, chanoinesse de Schänis, abbesse 1711-1713. — 16. CONRAD-JOSEPH, fils du no 14, 1653-22 sept. 1727, grand-maître des forêts de l'évêché ; dernier de la branche principale de la famille. — *OBG* III, 609 (inexacte). — *ORZ* 29, m87. — Trouillat, IV et V. — *Annales de Bienne* 1928, 42. — W. Merz : *Schloss Zwingen.* — *BT* 1900, 133. — *LL.*

Branche de Berne. — 1. GEORG, fils illégitime du no 4 ci-dessus, chanoine de Berne 1523-1528, économe du Musshafen 1529, bailli de Gottstatt 1543, † 1562. — 2. GEORG, fils du précédent, grand-sautier 1574, bailli de Schenkenberg 1575, † 1577. — 3. DAVID, fils du no 1, bailli de Trachselwald 1570, avoyer de Berthoud 1579, † 1583. — 4. SIMON, bailli d'Aarberg 1597, du Petit Conseil 1600, banneret 1610, † 1611. — 5. GEORG, fils du no 4, intendant de l'hôpital à Villeneuve de 1637 à sa mort, 1651. — 6. BARTLOME, 1620-1661, avoyer de Büren 1654. Son petit-fils, JOH.-FRIEDRICH, mourut le dernier de la famille au service de Hollande en 1730. — *BT* 1900, 135. — Gruner : *Genealogien* (Bibliothèque Berne). [H. T.]

RŒMERSWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Saint-Ours. V. *DGS*). Hameau où l'on a découvert des ruines romaines et une belle amphore. Les comtes de Tierstein étaient propriétaires des dîmes de Römerswil ; au XVe s., ces dîmes appartinrent aux familles Chastel, Praroman, à l'hôpital des bourgeois et à la Grande confrérie de Fribourg. La chapelle porte la date de 1722. — Kuenlin : *Dict.* II. — Dellion : *Dict.* XI. — G. Saladin : *Zur Siedelungsgeschichte des freiburg. Sensebezirks*, dans *FG* XXVII. — P. de Zurich : *Les fiefs Tierstein*, dans *ASHF* XII. — *ASHF* IV, 172 ; IX, 190. [J. N.]

RŒMERSWIL (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Vge paroissial. En 1275, *Remerswile*. On y a trouvé des monnaies romaines et des tuiles avec marques de légions (*Gfr.* 13, XIII). Jusqu'en 1834, la contrée appartint à la corporation de am Berge ou Berghof. A cette époque, les communes de Römerswil, Hildisrieden et Rain furent constituées et les domaines de la montagne partagés. Ce partage fut sanctionné en 1836 et exécuté de 1838 à 1839. En 1637, 30 bohémiens assaillirent la ferme de Kreybühl. Première mention d'un maître d'école en 1664. La fondation de l'église, qui existait déjà en 1275, est attribuée aux chevaliers de (Klein-) Wangen. L'église passa ensuite à la commanderie de Hohenrain, qui la posséda pendant plus de cinq siècles. Construction de la tour en 1473. Reconstruction de l'église 1509, 1852. — *Gfr.* Reg. spéc. vol. 57, 106. — M. Estermann : *Pfarrei Hochdorf*, p. 166. — Le même :

Ruralkapitel, p. 76. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, 431. — Josef Gassmann : *Festschr. zur Schulhausweihe* 1927. — Balthasar : *Merkwürdigk.* II, p. 219. [P.-X. W.]

RŒNNER. Famille de Nidau. Voir RENNER.

RŒSCH. Familles de Saint-Gall et de Thurgovie.

A. **Canton de Saint-Gall.** — 1. ***Ulrich VIII,*** abbé de Saint-Gall. *Armoiries* : d'azur à deux bâtons recourbés d'or posés en sautoir. * 4 juil. 1426 à Wangen en Allgäu. Grand-cellérier du couvent de Saint-Gall 1451, fut chargé avec Otmar Zwick, par le chapitre du couvent, de l'administration de celui-ci, dont l'abbé Kaspar v. Breiten-Landenberg avait ruiné la situation. Chef de l'opposition contre Kaspar, il se rendit à Rome en automne 1457 pour y demander la déposition de l'abbé. La sentence du cardinal Æneas Sylvius, du 9 nov. 1457, le créa administrateur de l'abbaye, et, après la démission et le décès de Kaspar, le pape Pie II le nomma abbé, le 29 avril 1463. Par une gérance économe et ordonnée, la fixation des droits et des revenus, le rachat des biens hypothéqués et des rentes, il parvint en peu de temps à rendre au couvent une situation florissante. Par l'acquisition d'un grand nombre de basses juridictions, leur unification et l'établissement de leurs coutumiers, par le rachat des hypothèques grevant l'avouerie impériale sur la base du privilège accordé en 1379 par le roi Wenceslas, par l'obtention de la haute juridiction à la suite des privilèges octroyés en 1469 et 1487 par Frédéric III, par l'organisation de l'administration, de la justice et de la procédure en instance, il fut le créateur de l'État territorial de l'abbaye, qu'il agrandit en 1468 par l'achat du comté de Toggenbourg, après que celui du Rheintal eut échoué devant l'opposition des Appenzellois. La considération dont il jouissait est attestée par le fait que Frédéric III le reconnut souvent comme commissaire impérial ; la bulle d'interdiction du pape Sixte IV contre Venise, de 1483, lui fut remise pour être transmise aux Confédérés, et à la Diète de Zurich, du 2 sept. 1484, il agit en envoyé d'Innocent VIII. Il ne put s'opposer à l'indépendance accordée à la ville de Saint-Gall par la sentence de Berne du 5 févr. 1457. Mais ses efforts pour conserver et étendre les droits du couvent, la prééminence qu'il obtint aux termes du contrat de 1479 avec les IV cantons protecteurs, son projet de se créer, par le transfert de l'abbaye à Rorschach, un centre administratif indépendant des organes de la ville de Saint-Gall provoquèrent l'affaire du couvent de Rorschach, du 22 juil. 1489, qui eut pour conséquences le soulèvement des sujets du couvent, l'alliance du 21 (27) oct. 1489 et l'intervention des IV cantons protecteurs dans la guerre de Saint-Gall de 1490. Déjà malade durant ces événements, l'abbé Ulrich mourut peu après, le 13 mars 1491, à Wil. Il est considéré par les historiens ultérieurs du couvent comme le second fondateur de celui-ci. — Dierauer. — *ADB.* — L. Cavelti : *Landeshoheit*, p. 55, 78, 97. — Pl. Bütler : *Der Streit... wegen Verkehrs- u. Besteuerungsprivilegien 1487*, dans *ASA* XI. — Le même : *Gesch. und Akten des Varnbüeler Prozesses*, dans *MVG* XXXIV. — T. Schiess : *Gesch. der Stadt St. Gallen*, p. 464. — *UStG* VI. — L. Pastor : *Gesch. der Päpste* II, 792. — *AS* I, vol. III, 1. — *ZSK* III, 161 ; XXI, 161. — *Zw.* II, 316. — 2. KONRAD, maître d'école, chancelier du couvent de Saint-Gall 1468, bailli de Schwarzenbach 1487. — 3. HANS, ammann de Gossau 1480, 1484. — 4. MICHAEL, commissaire des fiefs du couvent de Saint-Gall 1535-1542. — J. Göldi : *Hof Bernang*, p. 67, 92. — F.-X. Kern : *Gesch. der Gem. Bernang*, p. 90. — Th. Ruggle : *Gesch. der Pfarrgem. Gossau*, p. 108, 126. — C.-G. Sailer : *Chronik von Wil*, p. 223. — Arch. du couvent. [J. M.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille de Diessenhofen originaire du Hegau. — KARL, * 1884, peintre et graveur, auteur de gravures sur bois, d'aquarelles, de fresques et de vitraux dans les églises d'Amriswil, Schlatt, Kölliken et Rüschlikon. — *NZZ*, 21 oct. 1928. — *SKL.* [GRZ.]

RŒSCHENZ (franç. RESCHENEZ) (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Com. et Vge. On y a trouvé des restes de fortifications et quelques objets d'origine romaine. En 1326, *Roschentz*. L'évêque de Bâle y possédait des biens qu'il avait remis en fief aux frères Thuringue et Rodolphe, sires de Ramstein, qui y possédaient la moitié des droits et redevances. Le 13 janvier 1400, Humbert de Neuchâtel, évêque de Bâle, remit le domaine de Röschenz à Thuringue de Ramstein, sire de Gilgenberg. Ce village passa à la Réforme avec la vallée de Laufon, mais il revint au catholicisme en 1589. La guerre de Trente ans y causa de grands ravages. Röschenz appartenait à la paroisse de Laufon ; il en fut détaché en 1802, sous le régime français. L'église est dédiée à sainte Anne. *Population* : 1764, 310 hab. ; 1920, 705. Registres de baptêmes dès 1694, de mariages dès 1788, de décès dès 1787. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dictionnaire* VI. [G. A.]

RŒSCHLI (RŒSTLIN), RUDOLF, chanoine du Fraumünster de Zurich 1500-1528, curé de St. Peter 1503 ; il y fit place en 1523 à Leo Jud, l'ami de Zwingli, étant lui-même favorable à la Réforme, et desservit dès lors l'église St. Stefan et la chapelle St. Anna, † 22 avr. 1529. — *MAGZ* VIII, p. 466. — *ZT* 1925, p. 87. — *QSRG* I. — E. Egli : *Actensammlung*. — Arch. d'État Zurich. — S. Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 196, 601, 604. [D. F.]

RŒSLER, HERMANN-FRÉDÉRIC, originaire de Bankholzen (Bade), naturalisé fribourgeois 1881, * 6 févr. 1852, curé de Morat 1884-1917, doyen du décanat de Sainte-Croix 1909, chapelain de Guschelmuth 1917-1919, † 25 oct. 1919. Il construisit l'église catholique de Morat, achevée en 1887 et organisa les œuvres catholiques de la paroisse de Morat. — *Semaine cathol. du diocèse de Lausanne* 1909, 196 ; 1919, 696. — *Liberté*, 29 avr. 1909. — Dellion : *Dict.* IV, 360. [J. N.]

RŒSLI. Famille des districts de Willisau et Sursee (Lucerne). — GEORG, juge à Fischbach 1590 ; ULRICH, juge de Wykon 1627 ; LIENHART, juge de Pfaffnau 1629. — HIERONYMUS, *Amtmann* de Pfaffnau 1744. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

RŒSSINGER, *Frédéric,* d'une famille originaire du Palatinat, naturalisée neuchâteloise et agrégée à Couvet en 1826, * 7 juil. 1800 à Couvet, où il s'établit comme médecin. Il participa, avec son frère Auguste, au soulèvement de Bourquin en septembre 1831, fit partie du comité d'Yverdon et fut fait prisonnier, lors de la seconde prise d'armes, le 17 déc. à Bevaix. Condamné à mort, sa peine fut commuée en une détention perpétuelle. Enfermé à la forteresse d'Ehrenbreitstein, puis à celle de Wesel, libéré le 9 août 1838. Établi à Genève 1841, naturalisé Genevois 1847, député au Grand Conseil de Genève de 1848 à sa mort 21 janv. 1862. A publié, entre autres, une revue : *Journal de l'âme*, 1856-1860. — Eug. Borel et L. Guillaume : *Frédéric Rœssinger*. [L. M.]

Frédéric Rœssinger.
D'après une photographie.

RŒSSLE. Voir ROSSELET.

RŒTELN (BARONS DE). Les seigneurs de Röteln font leur apparition dans l'histoire peu après 1100, comme baillis d'un district saint-gallois jouissant de l'immunité, dans le Wiesental badois antérieur et dans le haut Brisgau ; c'est de ce bailliage que sortit la seigneurie de Röteln. *Armoiries* : coupé d'or au lion issant de gueules, et de vair. — 1. WALTHER, chanoine de Constance 1209, prévôt 1210, élu évêque de Bâle en 1213 mais non confirmé par le pape Innocent III ; chanoine de Bâle, archiprêtre

du diocèse de Constance 1218-1230, maître d'école du chapitre de Constance 1225-1230, † av. 1233. — 2. LÜTOLD, frère du n° 1, chanoine de Zurich jusqu'en 1249, de Constance 1215-1249, évêque de Bâle 1238-1248, † 1249. — 3. OTTO, neveu des nos 1 et 2, bailli impérial de Bâle 1304. — 4. ***Lüthold***, frère du n° 3, chanoine de Bâle 1243, archiprêtre du diocèse de Bâle 1281, chanoine de Constance 1282, prévôt de Moutier-Grandval 1284-1315, de Bâle 1289-1316. Élu évêque de Bâle 1296, il dut céder le pas à Pierre d'Aspelt choisi par le pape ; réélu évêque par le chapitre de la cathédrale 1309-1311, il fut de nouveau évincé par Gerhard von Wippingen choisi par le pape, † 1316, dernier baron de Röteln. — *OBG* III. — Otto Roller : *Die Gesch. der Edelherren v. Röteln*, dans *Blätter aus der Markgrafschaft* 1927. [C. Ro.]

RŒTHENBACH (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse englobant toute une série de hameaux épars. *Armoiries* : d'argent à la bande ondée de gueules, chargée de trois (autrefois quatre) poissons d'argent. *Rothenbach* est cité en 1148 parmi les possessions du prieuré de Rüeggisberg, qui y rendit la basse justice jusqu'à sa suppression en 1484. La haute juridiction passa en 1398 des comtes de Kibourg à Berne, avec la seigneurie de Signau. Le village possède une église neuve depuis 1904 (*BBG* I) et celle de Würzbrunnen, d'ancienne renommée. Située dans une clairière, cette église aurait été construite sur un ancien lieu de sacrifices ; elle brûla en 1494 et fut alors dotée d'un remarquable plafond en bois sculpté ; elle possède des fresques antérieures à la Réforme sous son auvent. Avant la Réforme, on y venait en pèlerinage ; l'église de Würzbrunnen devint paroissiale de Röthenbach après qu'en 1558 le gouvernement eut vendu le cimetière et l'église située dans le fond de la vallée, qui avait appartenu au prieuré Sainte-Marie, filiale de Rüeggisberg. La cave de l'auberge de l'Ours est probablement le dernier reste de cet ancien prieuré. Lors de l'incorporation du prieuré de Rüeggisberg au nouveau chapitre de Berne en 1484, celui de Röthenbach subit le même sort. Pour ce qui concerne le pasteur A. Desgouttes, voir cet art. et *BBG* IX. — v. Mülinen : *Beitr.* I. — A. Jahn : *Chronik.* — C.-F.-L. Lohner : *Kirchen.* — J. Imobersteg : *Emmental.* — *Histor. Zeitung* 1854, n° 1. — *Kirchl. Jahrbuch* 1898-1899. — Arch. d'État Berne. [MÜNGER.]

RŒTHENBACH (C. Berne, D. Wangen. V. *DGS*). Vge et Com. dans la paroisse de Herzogenbuchsee. En 1276, *Rotebach*. Il appartenait au bailliage de Herzogenbuchsee, possession des Zähringen, puis des Kibourg, qui forma, après son transfert à Berne en 1406, la juridiction du même nom. Les ministériaux des Kibourg y eurent occasionnellement des biens ; la veuve de Johannes von Halten renonça en 1276 à ses droits sur des propriétés à Röthenbach en faveur de Jakob von Büetigen. *Popul.* : 1888, 348 hab. ; 1920, 282. [H. M.]

RŒTHLISBERGER. Famille bourgeoise de plusieurs communes du district de Signau, de Berthoud, Bowil et Hilterfingen (Berne) ; elle fit son apparition lors de la Réforme dans la région de Trub. Son nom dérive probablement du nom d'une métairie ou d'un hameau emmentalois que l'on ne peut plus actuellement déterminer avec certitude. Une branche est devenue neuchâteloise au XIXe s., agrégée à Marin-Épagnier et Thielle. — 1. GUSTAVE, de Berthoud, 1820-7 oct. 1866, du Grand Conseil, conseiller d'État 1850, fabricant à Walkringen.— *BT* 1869, 368. — 2. EDMOND, fils du n° 1, * 1858 à Walkringen, directeur de la Société chorale de Neuchâtel 1889-1907, président de la Société des musiciens suisses depuis 1901. Musicographe. † 16 déc. 1919 à Neuchâtel. — E. Refardt : *Hist.-Biogr. Musikerlex.* — *SM* 59, p. 317 ; 60, p. 1. — *PS* 1920. — *Mess. boit. Neuchâtel* 1918. — 3. ***Ernst***, de Trub, * 10 nov. 1858, professeur à Bogota (Colombie) 1881-1886, secrétaire du Bureau international pour la propriété intellectuelle à Berne 1888, vice-directeur 1907, directeur 1921, professeur extraordinaire de droit d'auteur et d'éditeur à l'université de Berne depuis 1912. Dr jur. h. c. de l'université de Berlin 1910. Pendant la guerre mondiale, il fonda et dirigea le Bureau de rapatriement des internés civils, † 29 janv. 1926. Auteur de *El Dorado* ; *Reise- und Kulturbilder aus dem südamerikanischen Columbien*, 1896, d'une série d'ouvrages sur le droit d'auteur, et d'articles dans *Deutsches Börsenblatt* et dans *Droit d'auteur*. Œuvres principales : *Urheberrechts-Gesetze und Verträge in allen Ländern* ; *Der interne u. der internationale Schutz des Urheberrechts...* ; *Geistiges Eigentum und geistige Produktion in der Schweiz* ; *Die Berner Uebereinkunft zum Schutze der Werke der Lit. und Kunst* ; *Die Wahrung der Rechte an Geistesgütern bei Abtretung von Staatsgebieten*, dans *Festgabe Eugen Huber* 1919 ; *Der journalistische Arbeitsvertrag*, dans *Festgabe Philipp Lotmar* 1920 ; *Das Plagiat*, dans *ZSR* N. S. 36. — Quotidiens suisses, fin janvier 1926. — *DSC.* — H. Türler, dans *Hst.* 45, n° 4, p. 77. — 4. WILLIAM, frère du n° 2, * 6 oct. 1861 à Walkringen, peintre à Thielle près Neuchâtel, voyagea en Palestine, Asie mineure, Grèce, Turquie, exposa à Paris 1889, 1900, à Munich 1906, à Genève 1896. A surtout reproduit des pêcheurs et des rives de la Thielle et du lac de Neuchâtel. — *SKL.* — *DSC.* — 5. DORETTE, * 28 avril 1888 à Neuchâtel, fille du n° 2, alliée Berthoud, puis Petitpierre, a écrit quelques romans sous les noms de Petitpierre et de Berthoud : *Arthur Matthey, maître d'allemand*, 1927 ; *Sur le thème : Illusion*, 1929. — 6. ERNEST, fils du n° 4, * 1888, artiste décorateur, bijoutier à Neuchâtel. [H. Tr.]

Ernst Röthlisberger. D'après un dessin de R. Münger.

RŒTLIN. Vieille famille d'Unterwald, de la paroisse de Kerns en 1427. — JOSEF-MARIA, capitaine au service de France 1823, conseiller 1833, *Landeshauptmann* 1840, commandant du bataillon de l'Obwald au Sonderbund 1847. — Küchler : *Chronik von Kerns.* [R. D.]

RŒTTELIN. Famille de Münster (Lucerne), connue dès le XVe s. — JAKOB, juge 1539-1550 ; HANS-HEINRICH, juge 1573. — CHRISTOPH, 1753-1825, official du chapitre à Münster. — *Gfr.* Reg. — Estermann : *Stiftskirche von Münster.* — *Münsterer Zeitung* 1911. — *Luz. Schulblatt* 1912, p. 150. — P.-X. Weber : *Gedenkschrift zum 50j. Bestand der Sektion Pilatus SAS.* [P.-X. W.]

RŒTTINGER, JOHANN-JAKOB, * 1817 à Nuremberg, s'établit en 1844 à Zurich comme peintre sur verre et porcelaine ; il introduisit son art en Suisse, fournit des vitraux au Grossmünster de Zurich, aux cathédrales de Bâle et Sion, à l'église de Glaris, etc. Bourgeois de Zurich 1863, † 1877. Ses fils GEORG, 1862-1913, et HEINRICH, * 1866, également peintres-verriers, ont livré des vitraux à l'université de Leipzig, aux églises des augustins et des dominicains à Zurich, de Saint-Théodule à Sion, de Saint-Gall, de Gossau et de Lausanne-Chailly. [L. S.]

RŒUCHLI. Voir RŒICHLI.

RŒUST. Familles des cantons de Glaris et de Zurich.

A. **Canton de Glaris.** REUST ou RŒUST. Famille venue de Zurich dans le canton de Glaris. *Armoiries* : d'azur à la rose d'argent. — FRIDOLIN, de Zurich, † avant 1644, bailli communal de Netstal 1638 ; JAKOB, fils du précédent, acquit la bourgeoisie cantonale glaronnaise 1644. — KASPAR, 15 avril 1815-28 oct. 1856, de Glaris, peignit des paysages, armoiries et portraits, dont beaucoup furent anéantis par l'incendie de Glaris. — Voir Archives d'État Glaris. — Généalogies de J. Kubli-Müller. — E. Buss : *Die Kunst im Glarnerland.* [Paul THÜRER.]

B. **Canton de Zurich.** Voir RŒIST.

ROFFLER. Famille du Prätigau et de Malix

(Grisons). — 1. PETER, fils du landammann RUDOLF de Buserein, landammann de Schiers 1761, secrétaire de la Ligue des X juridictions 1767, podestat de Teglio 1777, commissaire de Chiavenna 1779. — 2. VALENTIN, fils du n° 1, * 1777, † à Fideris 1841, préfet de la Ligue des X juridictions 1806-1834, landammann des Ligues 1807 et 1825, membre de la commission d'État 1806-1835. — 3. MATHIAS, * 1845 à Furna, maître d'école, président de commune et de cercle, se fixa à Coire en 1878 ; lieutenant-colonel, directeur cantonal du militaire, † déc. 1918 à Klosters. — *Rätier* 1918, n° 289. — 4. HANS, * 30 mai 1848 à Furna, président de commune, président de cercle, député au Grand Conseil, † févr. 1925. — 5. JOS, neveu du n° 4, * 1878 à Furna, pasteur de Fideris 1903-1906, professeur à l'école cantonale 1906-1912, pasteur d'Igis-Landquart 1912-1928, ensuite d'Igis seulement ; président du comité de la fondation pour la vieillesse depuis 1922, rédacteur de la *Prätigauer Zeitung* 1904-1906, du *Generalanzeiger* depuis 1905. — *LL*. — J.-A. v. Sprecher : *Rätische Geschlechter*. — Jecklin : *Amtleute*. [L. J.]

ROFFNA (C. Grisons). Hameau paroissial, partie de Tinzen. Voir ce nom.

ROGENMOSER. Famille très répandue dans la commune d'Ober-Ægeri (Zoug). *Armoiries* : d'or au rencontre de taureau de sable. La famille est peut-être venue de Zoug, où ULI fut reçu bourgeois en 1506 et où WOLFGANG, † 17 mars 1642, était orfèvre. La famille s'éteignit à Zoug en 1741. Beaucoup de ses membres furent conseillers ou ecclésiastiques ou entrèrent au service de l'étranger. — JAKOB-JOSEF, 2 oct. 1793 - 8 juin 1872, chapelain, fondateur d'une bourse Rogenmoser et Letter. — Jakob-Josef-CAJETAN, 6 mai 1825 - 8 mars 1873, président communal, conseiller d'État. — *LLH*. — A. Letter : *Beitr. zur Ortsgesch. des Ægeritales*, p. 323. [W.-J. MEYER.]

ROGER. Famille française du Pays de Gex, venue à Nyon (Vaud) en 1686 et qui est retournée en France au XIX^e^ s. — 1. ALEXANDRE-SALOMON, 1780-1867, président du tribunal, puis juge de paix à Nyon, naturaliste, auteur de travaux géodésiques. La famille a encore donné le baron DANIEL, † 1827, financier, et son fils le comte ÉDOUARD, député français en 1848. — de Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

ROGER, de Vico-Pisano en Toscane, évêque de Lausanne 1178-1212, † 1220. Légat du pape dans le diocèse de Besançon 1180-1196. Il travailla à la reconstruction de la cathédrale de Lausanne, et consacra en 1182 l'église de Fribourg. Eut des conflits avec le duc de Zähringen, qui le chassa vers 1186 de sa résidence épiscopale, puis avec le comte Thomas de Savoie qui lui prit Moudon et détruisit le château d'Ouchy. Il vendit au comte de Neuchâtel le droit de battre monnaie, afferma aux Bière la mayorie de Lausanne. Eut de nombreuses difficultés avec son chapitre, renonça à l'évêché et mourut simple chanoine. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — de Montet : *Dictionnaire*. — Dupraz : *La Cathédrale de Lausanne*. — M. Reymond : *Dignitaires*. — Le même : *Un conflit ecclésiastique à Lausanne au XII^e^ s.* [M. R.]

ROGER, NOËLLE, pseudonyme d'Hélène Pittard, fille de Théophile Dufour, femme de lettres, * 25 sept. 1874. Principales publications : *Docteur Germaine* ; *De l'un à l'autre amour* ; *Route de l'Orient* ; *Le feu sur la Montagne* ; *Les carnets d'une infirmière* ; *Terres dévastées et Cités mortes* ; *Le nouveau Déluge* ; *Le nouvel Adam* ; *Celui qui voit* ; *Le Soleil ensevelit*, etc. Journaliste, elle a été ou est encore correspondante de la *Gazette de Lausanne*, du *Journal de Genève*, de l'*Illustration*, etc. [L. S.]

ROGER-CORNAZ. Pseudonyme de Frédéric Cornaz, fils de Théodore Cornaz (n° 10), écrivain et journaliste, * à Lausanne en 1883. A publié un volume de vers, *Le Trianon de Porcelaine*, 1912 ; un volume de prose, *Contes plus contes que les autres*, 1914, et de nombreux articles dans *JG*, *GL*, *SL*, *BU*, et la *Revue de Genève*, etc. On lui doit aussi plusieurs traductions de l'anglais. [A. B.]

ROGET. Familles des cantons de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg.** I. Famille du Haut-Vully, mentionnée à Lugnorre dès 1430. — II. Famille de Noréaz, originaire du Pâquier, reçue dans la commune de Noréaz en 1782. — III. CLAUDE, d'origine inconnue, cordelier, gardien du couvent de Fribourg 1559, 1569, † 25 sept. 1576. — B. Fleury : *Catalogue*, dans *ASHF* VIII. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** Famille de Saint-Genis au Pays de Gex. A une première branche, reçue à la bourgeoisie de Genève, appartiennent : — 1. JEAN, syndic 1454. — 2. GIRARD, syndic 1476, 1479, 1483. — 3. GUILLAUME, général de la monnaie, syndic en 1500. D'une autre branche, bourgeoise en 1704 avec — SAMUEL, sont issus les deux rameaux de Londres et de Genève.

Rameau de Londres. — 4. JEAN, 1751-1783, pasteur de l'église du « Carré » (Londres). Il a laissé une correspondance politique et philosophique importante. *Les Lettres de Jean Roget sur les affaires de Genève* ont été publiées en 1911. — 5. PIERRE-MARC, 1779-1869, fils du n° 4, médecin, membre et secrétaire perpétuel de la *Royal Society of London*, un des fondateurs de l'université de Londres. Auteur de *Roget's Thesaurus of English Words and phrases*, 1852. — 6. JOHN-LEWIS, 1828-1908, fils du n° 5, auteur de *History of the Royal Society of painters in Water colours* ; deuxième rédacteur du *Roget's Thesaurus*. — 7. SAMUEL-ROMILLY, * 1875, fils du n° 6, ingénieur-électricien, troisième rédacteur du *Roget's Thesaurus*. A publié en 1924, en anglais, un dictionnaire encyclopédique des termes en usage dans le domaine du magnétisme et de l'électricité.

Amédée Roget.
D'après une eau-forte.

Rameau de Genève. — 8. FRANÇOIS, 1797-1858, professeur de littérature ancienne, puis d'histoire à l'académie de Genève. A publié sous le titre *De Constantin à Grégoire le Grand*, 1863, une histoire des premiers siècles de l'Église ; *Pensées genevoises*, 2 vol. 1859, dont une édition abrégée : *Pensées de François Roget*, date de 1899. — 9. AMÉDÉE, fils du n° 8, 1825-1883, prof. d'histoire nationale à l'univ. de Genève. Principales publications : *Les Suisses et Genève*, 1864 ; *Histoire du peuple de Genève depuis la Réforme* (jusqu'en 1858). [F.-F. R.]

ROGG. Famille notable de Frauenfeld dès 1588 venue d'Isny en Allgäu, éteinte dans la descendance mâle. *Armoiries* : d'or au cœur de gueules percé d'une flèche de sable, accompagné de deux étoiles à six rais de sinople, l'un en chef à sénestre et l'autre en pointe à dextre ; trois coupeaux du même en pointe. L'ancêtre est — 1. HANS-KONRAD, cordier, bourgeois en 1613. — 2. HANS-KONRAD, 1628-1688, devint banneret de la ville, procureur du bailliage et avoyer 1679-1683. — 3. HANS-KONRAD, fils du n° 2, avoyer de 1695 à sa mort, en 1727.

— 4. JAKOB-KARL, frère du n° 3, 1657-1725, juge du pays. — 5. KONRAD, 1671-1730, neveu des n^os^ 3 et 4, juge du pays. — 6. KONRAD, 1681-1755, fils du n° 3, sautier du pays. — 7. JOHANN-BAPTIST, 1683-1742, fils du n° 3, juge du pays. — 8. JOHANN-PHILIPP, 1699-1746, fils du n° 4, juge du pays. — 9. JOHANN-KONRAD, 1709-1772, fils du n° 5, juge du pays. — 10. BONAVENTURA, 1709-1797, neveu du n° 5, procureur, juge du pays. — 11. GEROLD, neveu du n° 9, D^r^ med. à Naples, médecin personnel du prince-abbé de Saint-Gall et médecin du couvent 1762. — 12. FRANZ-JOSEF-ANTON, 1707-1764, fils du n° 6, capitaine d'une compagnie franche, avoyer. — 13. FRANZ-KARL, 1713-1771, frère du n° 12, capitaine d'une

compagnie franche, juge de la ville et du pays. — 14. NIKOLAUS-FRANZ-MAXIM, 1734-1791, neveu du n° 8, sautier du pays. — 15. DOMINIK, 1777-1816, petit-fils du n° 9, conseiller d'État, député à la Diète. — 16. JOSEPH-NIKOLAUS, 1741-1821, fils du n° 12, avoyer 1765-1782, bailli des domaines de Reichenau. — 17. FRANZ-KONRAD, * 1740, fils du n° 13, capitaine-lieutenant en Sicile. — 18. XAVER, 1753-1823, arrière-petit-fils du n° 4, juge, sénateur helvétique 1798. — 19. PLACIDUS, 1769-1830, fils du n° 16, avoyer. — 20. Franz-Clemens-EDUARD, 1807-1875, petit-fils du n° 14, juge cantonal. Son nom a été donné au belvédère d'Eduardsruhe près de Frauenfeld. — 21. KARL, 1836-1901, petit-fils du n° 15, juge cantonal, président du Conseil de l'église catholique. — A. Pupikofer : *Frauenfeld*. — *Monatrosen* 46, 107 (1902). — Arbre généal. appartenant au professeur A. Büchi, Fribourg. [LEISI.]

ROGGEN. Une des plus anciennes familles bourgeoises de Morat, connue dès le XVI^e s. Son nom est très probablement la traduction allemande de celui de Seyla (seigle), famille de Morat signalée à la fin du XV^e s. *Armoiries* : d'azur à trois coupeaux de sinople sommés chacun d'un épi de seigle d'argent tigé et feuillé du même. — 1. MAURICE, 1844-1906, longtemps secrétaire de ville. — 2. OSCAR, frère du n° 1, 1857-1913, grand fabricant de vins de raisins secs. — 3. OSCAR, * 1892, insp. d'arrond. des forêts du canton. [R. M.]

ROGGENBACH, de. Famille de ministériaux des ducs de Zähringen fixée, dès le XI^e s., dans la Forêt-Noire, puis dans le Brisgau ; aux XVII^e et XVIII^e siècles dans l'évêché de Bâle et depuis dans le pays de Baden, reconnus barons par le roi de France en 1773. *Armoiries* : mi-parti de sable et de gueules, coupé d'argent. — 1. ***Jean-Conrad,*** * 6 déc. 1618, chanoine de Bâle, prévôt, puis évêque le 22 déc. 1656, à la mort de Jean-François de Schönau. Il s'efforça de réparer dans ses États, les désastres de la guerre de Trente ans et développa le collège des jésuites de Porrentruy. Il s'assura la protection de Louis XIV et obtint des cantons catholiques une garde pour son château de Porrentruy. Sous son règne, s'achevèrent les couvents des capucins et des annonciades dans sa capitale. Dans la guerre contre les Turcs, l'empereur lui demanda des secours et l'évêque lui envoya une compagnie en 1664. Il fit construire la cathédrale d'Arlesheim pour son chapitre qui quitta définitivement Fribourg-en-Brisgau (1681). † 13 juil. 1693. — 2. ***Joseph-Sigismond,*** * 14 oct. 1726, prévôt à Istein 1751, cellerier 1758, grand écolâtre, évêque de Bâle le 28 nov. 1782. Il promulgua plusieurs ordonnances qui témoignent d'une grande sollicitude pour ses sujets. Au début de la Révolution, il ne sut pas combattre assez énergiquement les séditions qui surgirent, ni accorder les réformes demandées par les comités populaires. On réclamait une assemblée des États de l'évêché, mais Joseph-Sigismond refusa de la convoquer. Des troupes autrichiennes occupèrent Porrentruy et un commissaire impérial, H. de Greiffenegg, vint s'y installer, mais le calme ne se rétablit pas. Après la mort de l'empereur Léopold, le 1^er mars 1792, la France ayant déclaré la guerre à François I^er, les Autrichiens quittèrent Porrentruy et le prince-évêque ne se sentant plus en sûreté dans ses États, s'enfuit à Bienne, emportant ses archives et son mobilier (28 avril 1792). Peu après, lorsque les Français, commandés par le général Custine, eurent envahi le Porrentruy, Joseph-Sigismond quittait Bienne (3 décembre 1792), pour se rendre à Constance où il mourut le 9 mars 1794. — La famille a encore compté plusieurs ecclésiastiques et fonctionnaires civils : TRUDBERT, 1624, † 1631, doyen du chapitre cathédral ; JOH.-BAPT., † 1729, chanoine et écolâtre ; baillis de Zwingen : JOH.-FRANZ 1658-1695, JOH.-FRANZ, son fils 1695-1722, FRANZ-JOSEPH-CONRAD, fils du précédent, ministre auprès de la Diète 1735, 1743, 1722-1744, baron 1740, président du conseil aulique. † 1756. — Baillis de Birseck : JOH.-SEBASTIAN, 1634-1692, JOH.-CONRAD, † 1727 ; bailli de Saignelégier : BEAT-F.-L., † 1702 ; maréchal de la cour de Porrentruy dès 1781 : ADAM, 1750-1830. — Voir L. Vautrey : *Hist. des évêques de Bâle*. — Voisard : *Abrégé de l'Histoire des évêques de Bâle* (mns). — *OBG* III. — *LL*. — *LLH*. — Chronique de la famille, 1888. — *AS* I, vol. VII. — W. Merz : *Zwingen*. [G. A. et H. T.]

Jean-Conrad de Roggenbach en 1662.
D'après une gravure sur cuivre.

Joseph-Sigismond de Roggenbach.
D'après une gravure sur cuivre.

ROGGENBOURG (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. En 1207, *Rocgenberg* ; 1323, *Rokenberg*. La finale du nom semble indiquer une ancienne forteresse. En 1207, le comte Rodolphe de Tierstein cédait le patronage de l'église de ce lieu au couvent de femmes de Petit-Lucelle en s'en réservant l'avouerie. Roggenbourg fut inféodé aux Tierstein en 1389, mais l'évêque de Bâle, Arnold de Rotberg, le racheta en 1454. En 1264, le couvent de Petit-Lucelle fut annexé au chapitre de Saint-Léonard à Bâle et le patronage de Roggenbourg passa à ce chapitre qui en céda une part aux Steinbrunnen. Walter de Steinbrunnen abandonna ses droits sur Roggenbourg à l'abbaye de Lucelle. Le chapitre de Saint-Léonard vendit Petit-Lucelle à cette dernière, de sorte que le patronage de Roggenbourg revint tout entier à Lucelle. L'église est dédiée à saint Martin de Tours ; elle a été construite en 1635. Le village de Kiffis (Alsace) fit partie de cette paroisse jusqu'en 1802. La peste fit de grands ravages à Roggenbourg au XVII^e s., si bien qu'une bonne partie des habitants moururent. Ils furent remplacés par des immigrés de langue allemande, ce qui fait qu'on n'y parle plus que cette langue. *Population* : en 1764, 418 hab. ; 1920, 210. — Voir Trouillat. — Daucourt : *Dict.* VI. [G. A.]

ROGGENSTIEL. Famille bourgeoise éteinte de Soleure. *Armoiries* : de gueules à la croix tréflée d'argent accompagnée de deux chaumes de seigle d'or et en pointe de trois coupeaux de sinople. — 1. JOSEF, 1572-1649, bourgeois de Soleure 1598, orfèvre, essayeur de la monnaie. — 2. JOHANN-JOST, 1643-1707, bailli de Gilgenberg 1678, *Jungrat* 1692, bailli de Flumental 1700, du Lebern 1701, bourgmestre 1705. — 3. JOHANN-JOST, 1698-1780, fils du n° 2, bailli du Meiental 1728, de Dorneck 1748. — 4. URS-ANDREAS, 1735-1811, fils du n° 3, bourgmestre 1770, bailli du Lebern 1773, de Kriegstetten 1784, de Buchegg 1791 ; dernier de la famille. — *LL*. — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — Archives d'État Soleure. [† v. V.]

ROGGER. Famille du district de Sursee, citée dès le XV^e s. — WILHELM, à Lehn, fut puni durant la guerre des Paysans de 1653. — *JSG* XX, 167. — JOSEF, de Gunzwil, * 30 sept. 1876, dentiste à Davos dès 1903, rédacteur de la *Schweiz. Zeitschrift für Zahnheilkunde*, auteur de plusieurs travaux scientifiques. — *Zeitglocken* 1927. [P.-X. W.]

ROGGERO et RUGGIERO. Famille de Locarno. *Armoiries* : coupé, au 1 d'or à un crancelin de sinople, au 2 d'azur à deux pals de gueules accostés de trois étoiles d'or posées en bande ; à la devise d'argent brochant sur la partition. — CARLO, * 1868, prêtre, curé de Gorduno 1897, chanoine de Locarno dès 1900 ; pionnier de l'action

sociale catholique au Tessin, fondateur de la *Gazzetta del Lavoratore*, 1906. — *AHS* 1914. [C. T.]

ROGGERO, de Maroggia, sculpteur, travaillait en 1387 au dôme de Milan avec son compatriote Giorgio. — *SKL.* [C. T.]

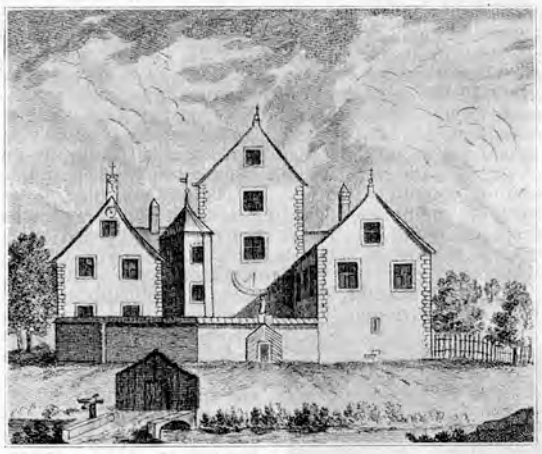
ROGGLISWIL (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Pfaffnau. En 1260, *Ruocliswile*. La haute juridiction appartenait à la seigneurie de Willisau ; elle passa à Lucerne en 1407. Le village et le château durent être à l'origine des fiefs des Frobourg ; ils se rattachaient au bailliage de Wikon jusqu'à la République helvétique. Les seigneurs de Büttikon, à Wikon, qui détenaient les droits de police sur Roggliswil, vendirent le tout à Lucerne en 1476. Incendie en 1706. La chapelle fut construite en 1555 et rénovée en 1692. La chapellenie date de 1902. — *Gfr.* Reg., spéc. vol. 61, p. 254 et 74, p. 129. — *ASA* 1917, 275. — v. Segesser : *Rechtsgesch.* I, p. 675. — *JSGU* X, p. 101. [P.-X. W.]

ROGGLISWIL, de. Famille de ministériaux des comtes de Frobourg. Leur château était voisin de celui des seigneurs de Pfaffnach (Pfaffnau) qui portaient à l'origine les mêmes armes et étaient probablement de même souche. La première génération connue se compose des chevaliers : — 1. Johann I, cité de 1236 à 1248. — 2. Ulrich I, cité de 1236 à 1248. — 3. Johann II, cité de 1236 à 1249 et — 4. Otto I, cité de 1236 à 1250. — 5. Rudolf, cité de 1267 à 1309, fils du n° 1, et son neveu : — 6. Otto II, cité de 1275 à 1303, vendirent en 1303 la seigneurie de Roggliswil aux seigneurs de Büttikon. — *Armoiries* : d'azur à deux bandes d'argent (dans des armoriaux des XVI^e^ et XVII^e^ s. : bandé de six pièces d'azur et d'argent). — *Gfr.* Reg. — *FRB.* — Archives d'État Lucerne. — *AHS* 1927, page 113-115. [H.-A. S. v. B.]

ROGGO. Ancienne famille de Guin et de Fribourg, mentionnée dans la bourgeoisie de Fribourg dès 1422. *Armoiries* : de gueules à trois coupeaux de sinople sommés chacun d'un épi de blé d'or tigé et feuillé du même. — Nicolas, * 1843, syndic de Guin, député au Grand Conseil 1885-1899, membre du comité de la Ligue suisse des paysans ; contribua à la fondation de la fabrique de lait condensé de Guin. † 26 juil. 1899. — G. Studerus : *Die ... Familiennamen von Freiburg.* — *Étr. frib.* 1900. [J. N.]

ROGGWIL (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Grand village paroissial, Com. politique et bourgeoise. En 949, *Rocchonwillare* ; 1194, *Roggewillare* ; 1243, *Roggewile* ; 1249, *Rocwile* ; 1269, *Rockwilr*. On y a trouvé des objets romains non loin du Heidengässchen qui marque le tracé d'une voie romaine de Langental à Zofingue et Vindonissa. Une famille noble, les Roggwil, dont le berceau devait être situé près de l'église actuelle ou au Freiburgfeld, figure parmi les plus anciens bienfaiteurs de Saint-Urbain ; elle disparut dans la première moitié du XIII^e^ s. Ses *armoiries* étaient d'argent à une couronne de feuilles de liseron de sinople. *Armoiries* : du village : de sinople à trois épis de seigle liés d'or. La plupart des biens et droits à Roggwil passèrent au couvent de Saint-Urbain, qui s'y constitua une seigneurie foncière ; le couvent dériva le cours de la Langeten pour irriguer les terres des gens de Roggwil et fit rendre la basse justice, jusqu'en 1798, par son propre ammann. La haute juridiction passa à Berne, en 1406, les droits réciproques du couvent et de Berne furent précisés en 1413, mais dans la suite la situation de Berne devint toujours plus prépondérante de sorte que la juridiction de Saint-Urbain ne s'étendait plus au XVIII^e^ s. que sur les biens placés sous sa domination et sur les cas de poursuite pour dettes. Roggwil formait avec Wynau la juridiction de Roggwil, dont les douze jurés, huit de Roggwil et quatre de Wynau, étaient élus par le bailli d'Aarwangen et l'abbé. Le village est issu de l'ancien domaine, qui fut remis en fief au XIV^e^ s. Roggwil constitue depuis 1664 une paroisse à laquelle Walliswil, Balzenwil et Gruben se rattachèrent jusqu'en 1824. L'église, d'abord filiale de Wynau, fut rebâtie en 1664, rénovée en 1749, 1777 et 1816. La tour de 1777 brûla en 1881. L'introduction de l'industrie au XIX^e^ s. a donné au village un essor important. *Population* : 1764, 932 hab. ; 1920, 2650. Registres de baptêmes et de mariages dès 1664, de décès dès 1737. — *LL.* — Joh. Glur : *Roggwiler-Chronik*, 1835. — Alb. Jahn : *Chronik.* — J. Wiedmer-Stern : *Archäolog. aus dem Oberaargau*, dans *AHVB* 17. — O. Tschumi : *Vor- und Frühgeschichte des Oberaargaus.* — v. Mülinen : *Beitr.* V. — K. Zollinger : *Das Wasserrecht der Langeten.* — P. Kasser : *Aarwangen*, dans *AHVB* 19. — R. Schedler : *Oberaargau u. Unteremmental.* — K. Lohner : *Bernische Kirchen.* — *FRB.* — *Regionenbuch* 1783. [H. M.]

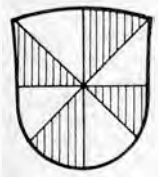
ROGGWIL (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Vge paroissial et château. Trouvailles isolées de l'époque préhistorique. Vers 854 et 892, *Rocconwilar(r)e*. Selon une tradition incertaine, l'abbaye de Saint-Gall se serait approprié par la force le droit de souveraineté sur le château en 1225. Les seigneurs de Roggwil abandonnèrent en tous cas définitivement leur demeure en 1262 au plus tard. A titre de fief saint-gallois, la tour était en 1410 aux mains du bourgeois Heger, de Saint-Gall. Les droits de juridiction sur Roggwil, qui étaient rattachés à l'origine au château, furent de bonne heure séparés et attribués à la seigneurie de Hagenwil. Coutumier de 1432. Quand les Confédérés eurent conquis la Thurgovie en 1460, Roggwil demeura sous la domination de l'abbé de Saint-Gall. Les Mötteli von Rappenstein habitèrent jusqu'en 1578 le château, qui fut déclaré en 1517 demeure libre avec droit de juridiction dans l'enceinte de ses fossés. Les Studer, de Winkelbach, le possédèrent ensuite jusqu'en 1650, puis par alliance, les Bernhausen de Hagenwil et en 1735 les Eichbeck. Il appartint finalement, pour peu de temps, à Gallus Soller et revint en 1740 au couvent. La commission chargée de la liquidation des biens de l'abbaye le vendit en 1806, avec ses dépendances, à un particulier ; il se dégrada alors peu à peu. La chapelle du château, sous le vocable des saints Gall, Othmar et Notker, et dotée par les Rappenstein, Einkelbach et Bernhausen, était une annexe de Berg saint-gallois. Depuis fort anciennement rattaché à la paroisse d'Arbon, Roggwil eut durant la Réforme un interminable démêlé avec l'évêque de Constance ; la Diète intervint plusieurs fois. Les protestants durent se contenter quelque temps de la chapelle d'Erdhausen et bâtirent en 1764, malgré de grandes difficultés, leur propre église. Registres de paroisse dès 1730. — Keller et Reinerth : *Urgeschichte.* — *TU.* — Naef : *Burgen.* — Herrliberger : *Topogr.*, n° 325 — Pup. Th. — Pupikofer, dans *Gemälde der Schweiz.* — *AS* I. — J. Kuhn : *Thurgovia sacra.* — *TB* 24. — Sulzberger : *Evang. Kirchgem.*, mns. à la Bibl. cantonale. — *LL.* [Herdi.]



Le château de Roggwil en 1770. D'après une gravure sur cuivre de la *Nouvelle Topographie* de D. Herrliberger.

ROGGWIL, von. Famille noble de Thurgovie, citée la première fois en 1201, éteinte 1632. Au milieu du XIII^e^ s., elle abandonna son château de Roggwil et s'établit à.

Constance, entra dans l'association des patriciens et acquit bientôt une forte influence dans la ville et dans un vaste cercle. Elle acquit de nombreux bailliages, châteaux et seigneuries : Kastell, Berg en Thurgovie, Schwandegg, Salenstein et Steinegg ; certains de ses membres devinrent bourgeois d'autres localités, en particulier de Zurich. *Armoiries* : gironné d'argent et de gueules. — 1. ULRICH, ammann de Constance de 1285 environ à 1292, juge du landgraviat de Thurgovie (?), † 1317. — 2. RUDOLF, ammann de la ville 1359-1364, † 1379. — 3. ULRICH, petit-fils du n° 1, ammann de la ville vers 1370, hérita du château de Kastell qu'il habita, et qui avait appartenu depuis 1364 à son oncle Stephan von Roggwil. — 4. HEINRICH, fils du n° 3, copropriétaire de Freudenfels vers 1430. — 5. MANZ, frère du n° 4, prit part au concile de Constance, reçut le château de Kastell et joua un rôle dans les luttes entre les Confédérés et l'Autriche vers 1445, † 1449. — 6. KLARA, abbesse de Feldbach 1423. — 7. HEINRICH, petit-fils du n° 4, conseiller, possédait la juridiction de Hessenreuti, les châteaux de Berg et Salenstein, † 1483. — 8. JŒRG, fils du n° 7, également du Conseil, seigneur d'Amriswil 1486. — 9. KATHARINA, maîtresse du couvent de Paradis 1544. — *TU.* — Naef : *Burgen.* — *OBG* III. — Pup. Th. — Pupikofer dans *Gemälde der Schweiz.* — Stumpf : *Chronik.* — *LL.* — Bucelinus : *Germania stemmatographica* III. — Egli : *Der ausgestorbene Adel von Zürich.* [HERDI.]



ROGGWILER. Famille de Lucerne depuis 1427. — ANTON, sautier de la justice 1458-1476, chargé par la ville de nombreuses missions dans le canton et à l'extérieur. — BEAT-JAKOB, potier d'étain 1641. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

ROGIVUE. Famille vaudoise, à Saint-Saphorin 1481, à Châtillens et Essertes 1533. — 1. AUGUSTE, 1812-1869, avocat, professeur de droit à l'académie de Lausanne 1845-1858, juge cantonal 1846-1850, député au Conseil des États 1853. — 2. ADRIEN, 1852-1923, neveu du n° 1, médecin à Lausanne, médecin de l'Hôpital cantonal. [M. R.]

ROGIVUE (LA) (C. Vaud, D. Oron. V. *DGS*). Vge et Com. En 1256, *Rubea aqua.* Au moyen âge, La Rogivue était la propriété d'une famille de ce nom, dont l'héritier la vendit en 1300 au seigneur de Bossonens. En 1536, une partie de la commune fut rattachée à Berne, l'autre à Fribourg. Les deux fractions furent définitivement séparées en 1711. La Rogivue dépendait de la paroisse de Saint-Martin de Vaud. Elle fut ensuite réunie à celle de Châtillens, puis en 1838 à celle de Palézieux. — *DHV.* [M. R.]

ROGNON. Famille de Montalchez (Neuchâtel) connue dès les premières années du XV^e^ s. On a raconté qu'un JEAN Rognon, de condition servile, avait épousé Clauda, fille illégitime reconnue de Claude de Neuchâtel, seigneur de Gorgier, qui lui aurait donné un des chevrons de Neuchâtel pour armoiries. Cette assertion n'est pas très exacte ; les Rognon étaient de condition franche au XV^e^ s. déjà, mais dans la première moitié du XVI^e^ s., cette Clauda avait épousé un Pierre Rognon, dont on n'est pas assuré qu'il soit l'ancêtre de la branche anoblie.

Branche anoblie. Elle a donné plusieurs châtelains de Gorgier et quelques pasteurs. *Armoiries* : de gueules au chevron d'argent. — 1. GUÉRARD, châtelain de Gorgier, bourgeois de Neuchâtel 1636. — 2. FRANÇOIS-ANTOINE, 1640-1715, pasteur à Bôle 1674-1682, à Fontaines 1682-1694, à Saint-Aubin de 1694 à sa mort. Il fut anobli en 1673, par Anne-Geneviève de Bourbon, en même temps que son frère — 3. HENRI-FRANÇOIS, 1645-1705, officier au service de France. — 4. HENRI-NICOLAS, 1686-1741, fils du n° 3, officier en Hollande, châtelain de Gorgier, conseiller d'État 1727. — 5. FRANÇOIS-ANTOINE, † 1637, frère du n° 1, capitaine en Portugal et en France, châtelain de Gorgier, bourgeois de Neuchâtel 1636. — 6. HENRI-FRANÇOIS, 1631-1707, fils du n° 5, châtelain de Gorgier, capitaine en France, anobli en 1674 par Anne-Geneviève de Bourbon. — 7. JAQUES-FRANÇOIS, 1657-1721, châtelain de Gorgier, officier en France. — 8. HENRI-FRANÇOIS, * 1694-1771, pasteur aux Bayards 1727-1730, à Couvet 1730-1745, à Saint-Aubin dès 1745. Il aurait fait partie d'une députation envoyée à Berlin et reçu à cette occasion une augmentation d'armoiries. — 9. DANIEL, * 1705, frère du n° 8, châtelain de Boudry de 1765 à sa mort, 1773. — 10. JONAS-PIERRE, 1699-1751, châtelain de Gorgier. — Cette branche s'éteignit à la fin du XVIII^e^ s. ou au commencement du XIX^e^. — Voir *AHS* 1899, p. 102. — E. Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel.* — Sur les trois graveurs du XIX^e^ s., voir art. FLORIAN. [L. M.]

ROGUIN et de ROGUIN. Famille vaudoise, originaire de Mollens (1529) qui acquit les bourgeoisies de Bursins en 1598, Yverdon 1663, Montagny 1780. Elle fut anoblie par lettres patentes de l'empereur Ferdinand III le 16 avril 1647, mais seule une branche de la famille porte la particule, qui lui a été reconnue par les tribunaux en 1848. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent, au chef d'argent à trois roses de gueules (variantes). — 1. ÉTIENNE, † vers 1663, conseiller à Yverdon, anobli en 1647. — 2. ALBERT-LOUIS, 1693-1737, se distingua en 1712 à Villmergen ; passa au service de France, puis de Sardaigne, leva pour le roi de Sardaigne un régiment suisse de son nom 1732. — 3. AUGUSTIN-DANIEL, 1700-1744, officier sarde, colonel en 1743, commandant du régiment de son nom, tué en défendant Château-Dauphin. — 4. JONAS, 1708-1781, neveu du n° 2, colonel du régiment Roguin en 1755, général major 1780. — 5. AUGUSTIN-GABRIEL, 1715-1796, neveu du n° 3, officier sarde, blessé en 1744 à la bataille de Château-Dauphin. — 6. GEORGES-AUGUSTIN, 1718-1788, colonel en 1762 du régiment Roguin au service de Sardaigne. — 7. PIERRE-LOUIS, 1756-1840, prit part en 1791 au banquet des Jordils et fut condamné ; contrôleur des douanes et péages de la Suisse, commissaire pour la rectification des frontières avec la France, député au Grand Conseil 1803-1813, préfet, intendant des postes, fondateur de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Lausanne. — 8. RODOLPHE-LOUIS, 1775-1834, lieutenant-colonel et député au Grand Conseil. — 8. JULES, 1823-1908, petit-fils du n° 6, avocat à Yverdon 1849, député au Grand Conseil 1852, conseiller d'État 1862-1866, syndic d'Yverdon 1870 - 1874 ; député au Conseil des États 1863-1874, président 1864 et 1872, juge au Tribunal fédéral 1874-1890, président en 1876 et 1883, professeur de droit public fédéral à l'université de Genève 1890-1905, professeur honoraire 1905.

Jules Roguin.
D'après une lithographie.

— 9. ERNEST, * 27 mai 1851, conseiller de légation à Paris 1864, professeur de droit comparé et de droit international privé à l'académie, puis université de Lausanne 1884-1926, professeur honoraire 1926, président de l'École des hautes études sociales, D^r^ h. c. des universités de Zurich, Genève et Lyon, vice-président, puis membre honoraire de l'Institut de droit international, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre d'Orange-Nassau, grand officier de l'ordre du Medjidié. Auteur de la *Règle de droit*, 1889 ; *Traité de droit civil comparé*, 1904-1912 ; *La science juridique pure*, 1923 ; *Sociologie*, 1928-1929. — 10. CHARLES, 1854-1906, avocat à Lausanne, député au Grand Conseil, lieutenant-colonel et commissaire des guerres de la II^e^ division, fondateur de la banque Charrière et Roguin. — 11. HENRI-EMMANUEL, * 28 juil. 1878, fils du n° 10, banquier, colonel de brigade 1925, président de la bourse de Lausanne. — Voir *Généalogie de famille.* — *Livre d'Or.* [M. R.]

ROH. Famille d'Alsace établie à Conthey (Valais) au cours du XVIII[e] s. — 1. Jacques, 1794-1841, d'Aven, jésuite, professeur de théologie à Brigue 1831, recteur du collège de Fribourg. — 2. Pierre, 1811-1872, neveu du n° 1, jésuite, connu comme professeur et surtout prédicateur en Suisse, en Allemagne, en Autriche, en Belgique. Auteur d'articles de revues et de *Was ist Christus ? — BWG.* [Ta.]

ROHAN, Henri **de,** duc et pair de France, *21 (ou 25) août 1579 au château de Blain (Loire inférieure). Colonel-général des Suisses au service de France 1605-1614, chef du parti calviniste français 1611-1629, général de la république de Venise. En décembre 1631, il fut nommé général des III Ligues, puis ambassadeur extraordinaire de France auprès des cantons et des III Ligues, lieutenant général pour le roi en Rhétie. Momentanément disgracié au début de 1633, il redevint lieutenant général au mois d'août, mais l'ambassade ne lui fut pas rendue. En mars 1635, il occupa la Valteline et y résista brillamment aux contre-attaques autrichiennes et espagnoles. Cerné dans le Fort du Rhin (20 mars 1637) par les régiments grisons soulevés, il dut capituler le 27 mars ; les troupes françaises évacuèrent la Rhétie. Richelieu rejeta toute la faute sur Rohan, qui se réfugia à Genève (mai 1637 - janv. 1638). Il alla ensuite au camp de Bernard de Saxe-Weimar, devant Rheinfelden ; blessé le 28 février, il mourut à Königsfelden le 13 avr. 1638 et fut enterré ainsi que sa femme dans la cathédrale de Genève. — Aug. Langel : *Henry de Rohan.* — H. de la Garde : *Le duc de Rohan et les protestants sous Louis XIII.* — Ed. Rott : *Représ. diplom.* — Art. Grisons. [H. Grandjean.]

ROHMER, Friedrich, * 21 févr. 1814 à Weissenburg (Franconie moyenne), créateur d'une philosophie panthéiste. Il vint en Suisse en 1841, se mit à la disposition du parti conservateur et collabora au *Beobachter aus der östlichen Schweiz.* Les polémiques de presse contre la *Rohmerei* et des procès mirent fin à son séjour à Zurich au commencement de 1843. † 11 nov. 1856 à Munich. Son frère — Theodor, * 1820 à Weissenbourg, qui partageait ses idées philosophico-politiques, habita la Suisse jusqu'en 1844 et y rédigea son ouvrage *Fr. Rohmer's Lehre von den 4 Parteien*, 1844, et un *Abriss der Gesch. der liberal-konserv. Politik 1842-1847*, 1848. Ses récits d'un voyage à Berne, Soleure, Fribourg et Lausanne en 1844 ont été partiellement publiés dans *BBG* 1925. † 12 déc. 1856 à Traunstein. — J. Fröbel : *F. Rohmer und seine messianischen Geschäfte in Zürich.* — H. von Orelli : *F. Rohmer in Zürich.* — Ch. Albrecht : *Der wahre Messias unserer Zeit..., ein Manifest gegen den Pseudo-Messias F. Rohmer.* — Alfred Stolze : *F. Rohmer.* — S. Zurlinden : *Hundert Jahre Zürich* I. — W. Zimmermann : *Gesch. d. Kts. Zürich 1839-1845.* — *ZT* 1913, p. 100. — J.-C. Bluntschli : *Denkwürdigkeiten aus meinem Leben* III, p. 414. — K. Fröbel : *Die grossen Bestrebungen unserer Zeit.* — *ADB.* — Barth. [D. F.]

ROHN, Johann-Anton, * 8 juil. 1828 à Baden, prêtre 1854, curé de Rohrdorf (Argovie) jusqu'à sa mort, le 26 mai 1880, doyen du chapitre de Regensberg 1870, camérier papal 1877. — *KKZ* 1880. — *Erziehungsfreund* V, p. 180. — [H. Tr.] — Arthur-Edwin, * 1878, d'une famille argovienne naturalisée genevoise en 1877, ingénieur, professeur à l'École polytechnique fédérale dès 1908, recteur 1924-1927, président du Conseil d'école dès 1927. Principales publications : *Bemerkenswerte Brückenbauten der drei letzten Jahre*, 1907-1909 ; *Reiseeindrücke aus Nordamerika* ; *Der Bau der Acheregg-brücke über die See-Enge bei Stansstad.* — *PS* 1923. — *DSG.* [C. R.]

ROHN. Voir Rahn.

ROHNER. Familles des cantons d'Appenzell et de Saint-Gall.

A. **Canton d'Appenzell.** Rohner, Roner, Ronner. Famille très répandue dans les trois districts d'Appenzell Rh.-Ext., bourgeoise de 13 communes en 1840 ; elle tire son nom du lieu-dit Rohnen dans la commune de Reute, ou du nom de personne *Runheri* ; elle est citée depuis 1428. — 1. Johannes, de Heiden, 1777-1855, fit plusieurs années de service en Sardaigne, se laissa enrôler en 1796 à Bellinzone dans un régiment napolitain, fut fait prisonnier par des pirates, lors de son voyage en mer à destination de Naples, conduit à Tunis et retenu dix ans dans un dur esclavage ; l'intervention de l'ambassadeur de France lui rendit la liberté, ainsi qu'à quelques-uns de ses compagnons, en 1806, et il put rentrer dans ses foyers. Il publia ses souvenirs en 1825 sous le titre de *Das Merkwürdigste aus der Lebensgesch. eines Appenzellers, der 10 Jahre in Afrikanischer Sklaverei war.* — 2. Johann-Jakob, de Teufen, 15 juin 1783-30 sept. 1832, maître à Teufen et fondateur de la société appenzelloise d'utilité publique par son écrit, paru en 1832 : *Einladung und Entwurf zu einer appenzell. praktisch-gemeinnützigen Ges.* — 3. Johannes, de Heiden, fils du n° 1, 1810-1857, graveur et imprimeur, rédacteur du *Hochwächter am Säntis* 1835, pour l'édition duquel il ouvrit une imprimerie à Heiden. Il s'établit à Altstätten (Saint-Gall) à partir de 1836, où il publia le *Rheintaler Bote* et un certain nombre d'écrits politiques dont il était l'auteur, et, de 1836 à 1837, un *Appenzeller Kalender.* Il émigra en 1845 avec les siens en Amérique du Nord et fonda à Evansville (Indiana) le journal *Deutscher Bote.* — 4. Michæl, de Heiden, frère du n° 3, 2 déc. 1823-19 sept. 1879, maître à Kappel (Saint-Gall) 1844, à Heiden depuis 1857, secrétaire communal 1871, auteur de nombreuses publications dans des revues pédagogiques et politiques et de *Die Gem. Heiden in histor., physikalischer und topogr. Beziehung*, 1867. — 5. Gottlieb, de Herisau, 1814-1891, d'abord instituteur, puis agriculteur, banneret du pays 1853, *Landeshauptmann* 1857, juge cantonal 1859-1876, fondateur et président de la société d'agriculture de Herisau. — 6. Titus, de Walzenhausen, 1838-1915, fabricant de broderies, juge cantonal 1890, conseiller d'État 1893-1899, président de la commission des ponts et chaussées du canton. — *AU.* — *Appenzell. Monatsblatt* 1840. — Michael Rohner : *Gem. Heiden.* — A. Eugster : *Gem. Herisau.* — *AJ* 1904. — Koller et Signer : *Appenzell. Geschlechterbuch.* [A. M.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Rohner, Roner, Ronner. Famille citée à Steinach en 1358, à Saint-Gall en 1410, à partir de 1428 à Marbach, Widnau, Au, Altstätten et St. Margreten. Elle est actuellement encore très représentée dans le Rheintal. Plusieurs de ses membres furent ammanns pour le couvent à Marbach. *Sceau* (du n° 1) : un croissant surmonté d'une étoile (variantes ultérieures). — 1. Hans-Jakob, ammann de Marbach 1684. — 2. Johann-Jakob, 1839-1918, de Marbach, pédagogue remarquable, maître à l'école primaire des garçons de Saint-Gall 1867-1911, directeur 1887-1911. — *SL* 1918, p. 143. — *St. Galler Nbl.* 1919, p. 63. — 3. Jakob, de Rebstein, 1852-1926, grand industriel, fabricant de broderies et exportateur, fournit un gagne-pain à des milliers d'habitants du Rheintal. Il s'occupa d'œuvres d'utilité publique, de fondations ecclésiastiques et de charité qu'il dota de grandes sommes. Il laissa ainsi à la partie catholique de Saint-Gall l'asile de Burg-Rebstein en faveur des jeunes filles abandonnées. — *St. Galler Nbl.* 1927, p. 127. — E. Buomberger : *Jakob Rohner*, dans *Neue Zürcher Nachrichten* 1926. — [Gottlieb Felder.] — 4. Joseph, d'Altstätten, 1862-1926, instituteur, député au Grand Conseil 1903, ammann de district 1914. — 5. Gebhard, D[r] theol., d'Au, * 20 juin 1866, prêtre, curé de Gams 1896, de Gossau 1903, chanoine 1911, régent du séminaire des prêtres saint-gallois 1914, du *Salesianum* de Fribourg 1923, démissionnaire 1926 ; gardien de la cathédrale et chanoine résident de Saint-Gall 1927. — [J. M.] — 6. Anton, * 24 févr. 1871 à Au, frère du n° 5, dominicain, professeur au collège angélique à Rome 1909-1918, professeur de morale et d'histoire de la philosophie moderne à l'université de Fribourg depuis 1919. Auteur de plusieurs travaux sur saint Thomas d'Aquin et sur Max Scheler. [G. Cx.]

ROHR (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Suhr. On y a trouvé des monnaies romaines et entre le village et Rupperswil, les restes d'une route romaine. *Armoiries* : d'argent à trois roseaux de sable tigés de sinople. A l'origine possession des Lenzbourg et siège de tribunal, Rohr passa avec Biberstein, en 1335, des Habsbourg-Laufenbourg aux

chevaliers de Saint-Jean, et en 1535 à Berne qui le rattacha au bailliage de Lenzbourg. Une famille de ministériaux en portait le nom ; elle est citée du milieu du XIII[e] s. au milieu du XIV[e] s. (*Sceau* : un roseau posé en bande) et donna un avoyer à Aarau en 1329 : HEINRICH, cité de 1296 à 1343 ; dans la ville elle possédait en fief la tour dite Rore. — W. Merz : *Gemeindewappen*. — Le même : *Burgen und Wehrbauten* I-II. — Le même : *Schultheissenbuch Aarau*. — Le même dans *BZ* I. — Le même : *Rechtsq. Aargau*. — Art. AARAU. [H. Tr.]

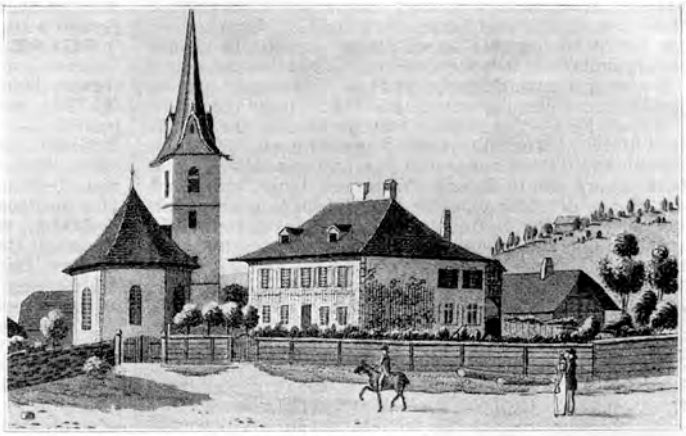
ROHR. Familles des cantons d'Argovie et Berne.

A. **Canton d'Argovie**. Familles bourgeoises de Buchs, Hunzenswil, Lenzbourg, Mägenwil, Rohr et Staufen. La famille des conseillers de Lenzbourg a fourni à cette ville des avoyers avec KASPAR, 1667 et JAKOB 1702. — *LL*. — *LLH*. — JOHANN, de Hunzenswil, juge cantonal 1864-1905. † 1909. — HANS, de Lenzbourg, * 1860, juge cantonal dès 1899, lieutenant-colonel de la justice militaire. [H. T.]

B. **Canton de Berne.** Familles de Berne. — I. Famille représentée au Grand Conseil par 16 membres, de la fin du XV[e] s. à 1713. *Armoiries* : de gueules à trois roseaux de sable tigés et feuillés chacun de quatre feuilles de sinople, issant de trois coupeaux du même. — 1. PETER, fils de l'orfèvre Cornelius, orfèvre 1533-1592, maître-monnayeur 1567-1584, exécuta en 1579 un nouveau sceau pour la ville. — 2. CORNELIUS, † 1606, fils du n° 1, orfèvre, maître-monnayeur 1578-1606. — 3. SEBASTIAN, frère présumé du n° 1, bailli de Schenkenberg 1579, économe du chapitre 1588, † 1595. — 4. HANS, peintre, frère présumé du n° 2, 1542-1621. — 5. SEBASTIAN, fils du n° 4, orfèvre, † 1627. — 6. GERHARD, fils du n° 3, bailli de Cerlier 1600, de Schenkenberg 1611, gouverneur de Königsfelden 1624, † 1630. — 7. GERHARD, petit-fils du n° 6, 1616-1688, notaire, bailli d'Interlaken 1669. — 8. BENDICHT, fils du n° 7, châtelain de Frutigen 1684. — 9. SAMUEL, petit-fils du n° 6, 1618-1658, professeur de philosophie 1645 ; liste de ses œuvres imprimées dans *LL*. — 10. CHRISTOPH-GOTTLIEB, 1798-1850, serrurier, puis peintre d'armoiries. — 11. FRANZ-Friedrich, neveu du n° 10, 1824-1880, paysagiste et peintre de figures, travailla aussi en Amérique. — *LL*. — *SKL*. — H. Türler dans *BT* 1905 (maîtres-monnayeurs). — A. Fluri dans *ASA* 1915.

II. Famille ayant les mêmes *armoiries* que la précédente, mais à deux feuilles au lieu de quatre. MARTIN, tailleur, de Staufen près de Lenzbourg, bourgeois de Berne 1609. Les descendants de son fils JAKOB, * peu auparavant, furent admis le 1[er] avril 1711 au rang d'habitants perpétuels et le 3 juillet 1768, reçus bourgeois. Quatre d'entre eux furent pasteurs. — RUDOLF, 1831-13 janvier 1888, ingénieur, géomètre cantonal 1867, conseiller d'État 1872 et directeur des bâtiments, président du Conseil d'État 1876, 1878, 1883, 1887-1888, conseiller national à partir de 1875, major d'artillerie, membre du Conseil de l'École polytechnique, auteur de *Das Theodolith-Verfahren für den Kataster*. — *Bund*, 15 janvier 1888. — Chancellerie du Conseil de bourgeoisie de Berne. [H. T.]

ROHRBACH (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. On y a trouvé en 1574 de nombreuses monnaies romaines et médiévales conservées au musée historique de Berne. L'Altburg, probablement un refuge des Alémannes, était situé près du hameau de Kasern. L'église de *Roorbah*, sous le vocable de saint Martin, est citée en 795. La collation et de nombreux biens appartenaient au couvent de Saint-Gall, qui avait un cellier à Rohrbach. Vers 1300, Dietrich v. Rüti était avoué et *Meier* des biens du couvent à Rohrbach. Lors des représailles exercées par l'Autriche en 1308 il perdit ces charges qui furent inféodées aux barons Ulrich et Heinrich von Signau. Berchtold von Grünenberg acquit l'avouerie en 1371. Magdalena von Grünenberg l'apporta en mariage à Hermann von Eptingen, mais celui-ci étant partisan de l'Autriche dans la guerre de Zurich, les Bernois se saisirent de sa seigneurie de Rohrbach.



L'église de Rohrbach en 1824. D'après une aquatinte (Bibl. Nat. Berne).

Ils la rendirent en 1449, en se réservant que les habitants de Rohrbach leur devraient le service militaire. La seigneurie passa par une héritière des Grünenberg à Hans-Egbrecht von Mülinen, et plus tard, à Rudolf von Luternau. La *Hofstatt*, où habitait le curé, et la collation furent vendus, en 1345, par Saint-Gall aux chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten et passèrent à Berne lors de la Réforme. Le couvent de Saint-Gall céda en 1458 ses derniers droits à Berne, qui acquit enfin en 1504 de Rudolf von Luternau le droit de police, la haute et la basse juridiction, l'échafaud et le gibet. Il réunit Rohrbach au bailliage de Wangen. Rohrbach passa en 1798 au district de Langenthal, en 1803 à celui d'Aarwangen. La seigneurie jouissait de cette prérogative que son contingent marchait à la guerre sous la bannière de la ville de Berne. Probablement sous l'influence du curé Johannes Gepäl, ardent partisan de la Réforme, Rohrbach supprima la messe dès 1527 et refusa de la réintroduire, malgré les admonestations de l'autorité. L'église actuelle date de 1738. Le grenier, bâti probablement à l'époque bernoise et peut-être sur l'emplacement de l'ancien cellier proche de l'église, fit place, vers 1870, à la nouvelle maison d'école. Registres de baptêmes dès 1574, de mariages dès 1584, de décès dès 1728.

Au-dessus du village, sur la pente du Rohrbachberg, se trouve la ruine du château de *Rorberg*. Il fut probablement la demeure du chevalier Walter von Rorbach, cité de 1234 à 1262. Ce château appartenait vers 1300 aux Kerren von Kernenried, ministériaux des Kibourg, et fut démoli en 1323 par les Bernois. — K. Geiser : *Rohrbach, eine Herrschaft der Abtei St. Gallen*, dans *Nbl. der Literar. Ges. Bern* 1925. — E.-F. v. Mülinen : *Beitr.* V. — P. Kasser : *Aarwangen*. — H. Kasser : *Die Ruine Rohrberg*, dans *BT* 1903. — O. Tschumi : *Vor- und Frühgesch. des Oberaargaus*. [F. KASSER.]

ROHRBACHGRABEN (C. Berne, D. Aarwangen. V. *DGS*). Com. composée de nombreux hameaux et fermes isolées, dans la paroisse de Rohrbach, dont elle partagea le sort politique. Des noms de hameaux, tels que Glasbach, Liemberg (Liebenberg), Ganzenberg (Glanzenberg) sont mentionnés dans des actes du IX[e] siècle. La famille Flückiger, très répandue en Haute-Argovie, est originaire du hameau de Flückigen. [F. KASSER.]

ROHRDORF (NIEDER- et OBER-) (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Deux Vges et Com. formant une paroisse ; l'église est à Ober-Rohrdorf. *Rordorf* appartenait, sous les Kibourg et les Habsbourg, au bailliage de

Baden ; il passa en 1415 aux Confédérés et constitua dans le comté de Baden le district de Rohrdorf. Les deux villages ne faisaient, à l'origine, qu'une seule commune composée de quatre communes bourgeoises : Oberrohrdorf, Niederrohrdorf, Staretswil et Remetswil. Cette commune fut divisée en 1854 en Niederrohrdorf avec Holzrüti et Vogelrüti, Oberrohrdorf avec Staretswil, et Remetswil avec Sennhof et Busslingen. L'église fut incorporée en 1159 au couvent de Muri, mais la collation, rétrocédée en 1344 par les seigneurs de Rüssegg à titre de fief autrichien, fut remise par le duc Frédéric, aux seigneurs de Hünenberg. La ville de Baden l'acquit en 1413 de l'Autriche en faveur de son hôpital. L'ancienne église, agrandie en 1565, fut démolie en 1638 et remplacée par une nouvelle, dédiée en 1642 aux saints Martin, Victor et Ours. Rohrdorf n'avait pas de château ni de famille seigneuriale, mais quelques familles bourgeoises de Mellingen, Baden et Zurich en portent le nom. Les barons et comtes de Rohrdorf sont originaires du pays de Bade. — *Arg.* 27, p. 72. — W. Merz : *Burgen und Wehrbauten* II. — Le même : *Wappenbuch Baden.* — A. Nüschèler : *Gotteshäuser* III. — Sal. Rordorf-Gwalter : *Gesch. der Familie Rordorf* (avec données fausses selon Merz). [H. Tr.]

ROHRER (RORER, RORRER). Famille de Buchs (D. Werdenberg) connue dès le XV^e^ s. KUNZ Rorer, serf et serviteur de l'abbé Ulrich II (Kriech), de St. Johann en Toggenbourg, se racheta de sa condition en 1437 et devint bourgeois de Werdenberg ; il reçut en fief héréditaire une ferme à Altendorf. — 1. CHRISTIAN, * 14 juil. 1811, ammann de Buchs 1840, 1867-1869, juge de district 1840, ammann de district 1842-1858, député au Grand Conseil 1840-1858 et 1861-1869 qu'il présida six fois, conseiller national 1852-1861, † 24 avr. 1886. — *St. Gall. Gentenarbuch.* — O. Henne-Amryhn : *Gesch. des Kt. St. Gallen.* — *DSC.* — Hilty-Kunz : *Ueber Werdenberger Familiennamen.* — D.-H. Hilty : *Geschichtliches über... Werdenberg.* — N. Senn : *Urbar u. Jahrzeitbuch von Buchs.* — *St. Gall. Nbl.* 1929. — [A. M.] — 2. FRIEDRICH, fils du n° 1, * 30 avril 1848 à Buchs, D^r^ med., privat-docent à l'univ. de Zurich 1885-1921, auteur de : *Die Stellung der Ohrenheilkunde in der modernen medizin. Wissenschaft*, 1886 ; *Lehrbuch der Ohrenheilkunde*, 1891. Il fut aussi poète et publia *Bunte Blätter*, 1883 ; *Feierabend*, 1 883 ; *Clematis*, 1884 ; *Saxifraga*, 1887 ; *Klänge vom Lindenhof*, 1888 ; *Wiegenlieder*, 1888 ; *Dianthus*, 1890 ; *Aus Hadlaubs Heim*, 1894. Bourgeois de Zurich 1901. — F. Brümmer : *Lexikon d. deutschen Dichter.* — R. Thomann : *Der Männerchor Zürich 1826-1926.* — 3. FRITZ, 15 avr. 1888 - 24 mars 1926 à Zurich, fils du n° 2, privat-docent de physiologie aux universités de Berne 1916-1918 et de Bâle dès 1918. Auteur de nombreux articles de revues et de *Form und Funktion im Organismus*, 1919 ; *Die Regulation der Atmung*, 1921 ; *Physiologie der Atembewegung*, 1925. — *NZZ* 1926, n° 497. — *VSNG* 1926. — *Schweiz. Medizin. Wochenschrift* 1926, p. 505. [D. F.]

ROHRER. Famille de l'Unterwald. Voir RORER.

ROHRMOOS, von. Voir RORMOOS.

ROILLEBEAU. Voir BATIE.

ROJOUX. Famille de Cologny, dont une branche, fixée à Genève en 1611, reçue à la bourgeoisie en 1733, a donné deux députés au Grand Conseil au XIX^e^ siècle. [C. R.]

ROLAND. Familles des cantons de Fribourg et Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** DE ROLAND. Famille noble mentionnée à Saint-Aubin (Broye) dans la première moitié du XV^e^ s. avec — BARTHÉLEMY, donzel, châtelain à Cudrefin vers 1428, à Grandcour vers 1435 ; il se retira à Saint-Aubin où, par testament du 29 mars 1447, il donna tous ses biens aux Angleis, seigneurs de Saint-Aubin, ses parents. *Armoiries*, dans l'église de Saint-Aubin : de gueules au chevron d'or accompagné de trois merlettes du même, au chef aussi d'or. — F. Brulhart : *Notes sur les armoiries de l'église de Saint-Aubin*, dans *AF* 1914. — A. Dellion : *Dict.* XI, 23.

Un FRANÇOIS Rolland fut reçu à Estavayer en 1623. Une famille de ce nom est actuellement ressortissante de Mannens. — Grangier : *Annales d'Estavayer.* [G. Cx.]

B. **Canton de Vaud.** Familles vaudoises, à Payerne 1468, Vuittebœuf 1463, Ollon 1487, Romainmôtier dès avant 1693. A cette dernière appartiennent — 1. JEAN-SAMUEL, secrétaire baillival en 1798, fut activement mêlé aux affaires de la Révolution vaudoise. — 2. MARC-HENRY, 1765-1835, notaire, colonel, syndic de Romainmôtier 1803-1810. Une autre famille, bourgeoise de Mauraz en 1767, a donné — CHARLES, 1844-1917, professeur à Bucarest. — *Livre d'Or.* [M. R.]

ROLAZ. Familles vaudoises, qui paraissent venir de Concize près Thonon et sont fixées dès 1549 dans la région de Rolle et Gilly. L'une d'elles a acquis au XVII^e^ s. la seigneurie du Rosey près de Rolle et en a pris le nom. — 1. JEAN, seigneur de Saint-Vincent 1627. — 2. GUILLAUME, seigneur du Rosey et châtelain de Bursins 1690. — 3. IMBERT, † 1707, général-major au service de Prusse. — 4. CHARLES, général-major au service de Prusse vers 1840, numismate. — *RFV.* [M. R.]

ROLL, von. Familles nobles des cantons de Genève (éteinte), Berne (éteinte), Soleure et Uri. La famille de Genève, Berne et Soleure n'a aucune relation avec celle d'Uri ; son berceau est Rolle (Vaud), où elle avait autrefois des biens.

A. **Cantons de Genève et Berne.** DE ROLLE, VON ROLL. Anciennes *armoiries* : d'azur à une roue d'or accompagnée en pointe d'un mont d'argent à quatre cimes (jusqu'en 1431) ; plus tard écartelé, aux 1 et 4, d'azur au lion d'or, aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'argent accompagnée en chef d'une roue d'or et en pointe d'un cœur d'argent. Le premier Roll connu à Genève est — 1. GUILLAUME, cité de 1371 à 1417, venu probablement de Rolle, bourgeois de Genève 1371, syndic 1383-1405, également bourgeois de Berne. — 2. JACQUES, fils du n° 1, cité de 1402 à 1463, syndic 1419, 1431, bourgeois de Berne 1429, anobli en 1431 par l'empereur Sigismond. Acquit en 1440 la seigneurie de Collognier. — 3. JEAN, fils du n° 2, syndic 1439, 1447, 1451, 1452, 1454, 1459, 1462. — 4. GUIGUES (Guy, Veit), frère du n° 3, syndic 1463, † avant 1472. Son fils JEAN, cité de 1472 à 1528, transplanta la famille à Soleure. — 5. ARSIAS, fils du n° 1, bourgeois de Berne, époux de Élisabeth Matter, à Berne. — 6. WILHELM, fils du n° 5, du Conseil des Deux-Cents, bailli de Bechburg 1438, † avant Pâques 1440. — L.-R. Schmidlin : *Genealogie der Freiherren von Roll.* — *AGS* II. [H. Da., H. T. et † v. V.]

B. **Canton de Soleure.** VON ROLL, (VON ROLL VON EMMENHOLZ). Famille d'*Altbürger* de Soleure. *Armoiries* : I. les anciennes armes des Rolle de Genève et Berne ; II. selon le diplôme de baron de 1698 : écartelé aux 1 et 4 de Rolle, aux 2 et 3 coupé d'argent au lion naissant de sable et de gueules. — 1. JEAN, fils du n° 4 ci-dessus, des Deux-Cents à Berne 1488, vendit en 1493 la seigneurie de Collignier, bourgeois de Soleure 1495, assista à la bataille de Dornach 1499, *Jungrat* et bailli de Kriegstetten 1501, *Gemeinammann* 1509, seigneur d'Emmenholz 1523, *Altrat* 1527, député à la Diète. — 2. BARBARA, 1502-1571, fille du n° 1, épouse de Hieronymus von Luternau, femme médecin et bienfaitrice. — *Nbl. der Hilfsges. Zürich* 1842. — 3. HANS-RUDOLF, 1524-1547, frère du n° 2, bourgmestre et député à Lausanne 1533, *Gemeinammann* 1534, *Altrat* et bailli de Flumental 1535, de Bechburg 1536. — 4. HIERONYMUS, 1558-1614, fils du n° 3, capitaine en France 1563, bailli de Bechburg 1564, *Altrat* 1570, bailli de Buchegg 1578, de Kriegstetten 1599, député à la Diète. — 5. ***Hans,*** 1573-1643, fils du n° 4, bailli de

Hans von Roll (n° 5).
D'après un portrait à l'huile.

Lugano 1600, comte palatin 1601, bailli de Buchegg 1620, trésorier et banneret 1620, avoyer 1624, chevalier et chambellan français 1626, député à la Diète, fondateur de la chapellenie des Croix 1643, ancêtre des branches de Johann et de Ludwig. — 6. PHILIPP, 1599-1635, fils du n° 5, bailli de Bechburg 1624, fut banni et eut ses biens confisqués après l'affaire de la Klus 1632 ; s'établit à Campione au Tessin.

a) Branche de Johann. — 7. Johann-Josef, en religion MAURUS, 1653-1714, arrière-petit-fils du n° 5, bénédictin à Einsiedeln où il entra en 1668, profès 1669, prieur de Bellinzone 1675, abbé 1698 ; entreprit en 1704 la construction des bâtiments actuels du couvent d'Einsiedeln, auteur d'écrits théologiques. — 8. JOHANN-FRIEDRICH, 1659-1723, frère du n° 7, *Jungrat* 1687, intendant des bâtiments 1693, membre de la noblesse impériale 1698, bourgmestre, *Gemeinammann* et bailli du Lebern 1699, de Buchegg 1705, *Altrat* 1707, banneret et bailli de Kriegstetten 1710, avoyer 1714, député à la conclusion de l'alliance avec la France 1715, chevalier de l'ordre de Saint-Michel. — 9. URS-VIKTOR-JOSEF, 1686-1759, officier aux gardes suisses, bailli de Falkenstein 1709, *Jungrat* 1716, *Gemeinammann* 1727, bailli de Buchegg 1736, *Altrat* 1739, trésorier 1740, banneret 1742, bailli de Kriegstetten 1742, avoyer 1743, député à la Diète. — 10. JOSEF-GEORG-IGNAZ, 1707-1758, fils du n° 8, chevalier de Saint-Louis 1735, capitaine au service de France 1740, brigadier 1747. — 11. LEONZ-VIKTOR-JOSEF-UBALD, 1761-1829, lieuten. en France 1783, caissier de la régale 1785, bailli de Bechburg 1795, juge à la cour d'appel, président du Conseil d'éducation 1799, membre de la Chambre d'administration, chevalier de la Légion d'honneur 1821. Sa descendance est nombreuse.

Johann-Ludwig von Roll (n° 13). D'après un portrait à l'huile.

b) Branche de Ludwig, éteinte. — 12. LUDWIG, 1605-1652, petit-fils du n° 5, capitaine au service de France 1635, colonel 1642, chambellan 1642, chevalier de Saint-Michel 1648, démissionnaire 1649. — 13. ***Johann-Ludwig***, 1643-1718, fils du n° 12, capitaine au régiment des gardes suisses en France 1649, fit le voyage de Rome, *Jungrat* 1672, *Altrat* et intendant des bâtiments 1680, bailli de Kriegstetten 1683, colonel d'un régiment à Venise 1686, trésorier 1689, bailli de Buchegg 1692, baron d'empire 1698, banneret 1701, avoyer 1707, député à la Diète. — 14. JOHANN, 1647-1696, frère du n° 13, chevalier de Saint-Jean, fit le voyage de Malte en 1668, profès 1670, commandeur à Bâle, Dorlesheim, Buchs et Rheinfelden, procureur général du prieuré allemand 1675, receveur général 1682, commandeur de Hohenrain 1685, Reiden 1689. — 15. URS-HEINRICH, 1672-1714, fils du n° 13, à Malte 1682, profès et chevalier de Saint-Jean 1688, commandeur à Reiden et Hohenrain 1696. — 16. JOHANN-LEONTIUS, 1691-1729, frère du n° 15, profès 1708, à Malte et chevalier de Saint-Jean 1710, commandeur à Buchs 1715, Hohenrain, Reiden et Hennendorf 1723, Emmishofen.

Franz-Josef von Roll (n° 19). D'après un portrait à l'huile.

— 17. URS-JOSEF, 1698-1787, capitaine en France 1726, chevalier de Saint-Louis 1737, lieutenant-colonel 1744, au régiment Wittmer 1746, démissionnaire 1753 ; bailli de Bechburg 1754, capitaine de la ville 1763. — 18. ***Franz-Viktor-August***, 1700-1773, *Jungrat* 1732, bailli de Flumental 1735, trésorier et *Altrat* 1743, bailli de Kriegstetten 1745, banneret 1748, bailli de Buchegg 1748, acheta Hilfikon et Sarmenstorf 1749, avoyer 1759, député à la Diète. — 19. FRANZ-JOSEF, 1743-1815, fils du n° 18, titulaire d'une demi-compagnie au régiment Monnin au service de France, capitaine 1778, chevalier de Saint-Louis 1784, brigadier 1784, maréchal de camps 1788, chevalier de l'ordre de Lazare. — 20. LUDWIG-ROBERT-FRANZ-JOSEF, 1750-1813, fils du n° 17, capitaine aux gardes suisses 1781, chevalier de Saint-Louis, émigra en 1789 comme adjudant du comte d'Artois, titulaire du régiment suisse royal-étranger en Angleterre 1795, reçut le titre de citoyen anglais en 1799. — 21. Franz-Peter-LUDWIG-Leo, 1771-1839, fils du n° 19, major des troupes soleuroises 1796, membre de la Chambre d'administration helvétique 1798, propriétaire d'une fabrique de faïence à Matzendorf. Il entra en 1809 dans la maison Dürholz Frères, fonderies à Gänsbrunnen, fonda en 1810 les usines métallurgiques Louis de Roll. Conseiller et membre de la Cour d'appel, négociateur au sujet de l'évêché de Bâle 1818, seigneur de Hilfikon. — 22. URS-FRANZ-VIKTOR-FRIEDRICH, 1773-1845, frère du n° 21, secrétaire d'État 1806, s'efforça en 1819 de récupérer les arrérages de solde dus par Naples ; *Oberamtmann*. — *LL.* — *LLH.* — Prot. Wirz : *Bürgergeschlechter*. — L.-R. Schmidlin : *Genealogie der Freiherren von Roll*. — *Die Ges. der L. v. Roll'schen Eisenwerke*. — G. v. Vivis : *Bestallungsbuch*. — May : *Hist. milit.* — Arch. d'État Soleure. [† v. V.]

Ludwig von Roll (n° 21). D'après une gravure sur acier.

C. **Canton d'Uri.** Riche famille aristocratique éteinte, d'Altdorf. L'ancêtre, PETER, chevalier de l'éperon d'or et capitaine au service du pape à la bataille de Paliano 1557, acquit la bourgeoisie cantonale en 1525. Avec ses petits-fils, les landammanns Johann-Peter (n° 3) et Karl-Emanuel, la famille se divisa en deux branches. Le premier fonda la branche uranaise, éteinte en 1784 par le décès de KARL-MARTIN, protonotaire apostolique, Dr theol., chapelain du couvent de Seedorf ; le second fut la souche de la branche allemande des von *Roll von Bernau*, ainsi appelés du nom de la seigneurie de Bernau en Forêt-Noire, qu'il acquit en 1635. Son petit-fils, HANS-WALTER, † 1730, conseiller d'État en Autriche antérieure, fut admis en 1690 à la noblesse héréditaire de l'empire. Cette lignée s'éteignit en 1832. Parmi les fils du landammann Johann-Peter prénommé, JOHANN-PETER (n° 6) a donné naissance au rameau de Böttstein, éteint au XVIIIe s., et le capitaine JOST, † 1672, qui éleva en 1645 le château de Mellikon, à celui d'Uri, possesseur héréditaire de la seigneurie de Mellikon jusqu'en 1769. *Armoiries* : I. écartelé, aux 1 et 4 d'azur au lion d'or, aux 2 et 3 de gueules à la fasce d'argent accompagnée en chef d'une roue d'or et en pointe d'un besant d'argent. II. Selon le diplôme de baron de 1690 : écartelé, aux 1 et 4 coupé d'azur à la roue d'or et d'or au besant d'argent, à une fasce d'argent brochant sur la partition ; aux 2 et 3 de gueules au lion d'or, sur le tout de gueules à la bande d'argent et de sable. — 1. ***Walter***, fils de l'ancêtre susnommé, environ 1520-1591, secrétaire baillival

à Locarno 1546-1556, collabora à l'expulsion des réformés ; chevalier vers 1560, il construisit en 1562 sa maison, qui abrite la Banque cantonale uranaise depuis 1906 ; fut envoyé à Milan en 1565 et 1573. Il fut chargé d'accompagner la duchesse Marguerite de Parme pendant son voyage à travers la Suisse 1568, hébergea en 1570, à Altdorf, le cardinal Charles Borromée lors de son grand voyage de Suisse. Député auprès du duc d'Albe aux Pays-Bas en 1571, du duc de Florence 1565 et 1571, du pape 1571 et 1573. Colonel d'un régiment suisse aux Pays-Bas 1574, il fut aussi le principal promoteur du premier établissement des capucins en Suisse à Altdorf, de 1578-1581. Bailli épiscopal de Klingnau 1584. — 2. HANS-WALTER, fils du n° 1, commandeur de l'ordre de Saint-Étienne, seigneur de Bernau 1635, † à Mammern 17 juin 1639. — 3. JOHANN-PETER, fils du n° 1, chevalier, seigneur de Böttstein 1612, de Bernau 1635, député à la Diète, landammann 1611, 1612, 1635, 1636, † 1647.— 4. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 1, * 1567, commandeur de Tobel 1596, de Leuggern 1609, † 12 déc. 1648. Fit don de Bernau en 1646 à son neveu Franz-Ludwig et fit rédiger en 1649 le cartulaire de Leuggern. — 5. KARL-EMANUEL, fils du n° 1, chevalier, seigneur de Böttstein 1612, de Bernau 1635, député à la Diète, bailli de Thurgovie 1620, vice-landammann 1629, landammann 1631, 1632, 1635, 1636, bailli de Bellinzone 1638, banneret, † 18 juillet 1654. — 6. JOHANN-PETER, fils du n° 3, 1630-1674, seigneur de Böttstein, capitaine, du Conseil, bailli de Baden 1669. — 7. FRANZ-KARL-LUDWIG, jésuite, * à Altdorf 6 avr. 1645, † à Lucerne 1705. Confesseur de la reine de Pologne et duchesse de Lorraine, plusieurs fois recteur. — 8. FRANZ-JOSEF, frère du n° 7, * à Leuggern 15 mars 1653, chanoine de Freising 1682, † 1717. Appelé le père des pauvres. — 9. FRANZ-MARTIN, 1652-1739, du Conseil, vice-landammann 1732, landammann 1736, 1737, bailli du Freiamt 1739. — 10. FRANZ-KONRAD-EMANUEL, bailli du Freiamt, intendant des bâtiments et bailli à Locarno 1798. — Obituaire d'Altdorf. — *Landleutenbuch* aux arch. d'État Uri. — *Gfr.* 39, p. 288 ; 53-54, 66 et 79. — *XVI. Nbl. von Uri*, p. 116. — *Festgabe auf die Eröffnung des Hist. Museums von Uri*, p. 30, 34. — *ZSK* IV, V, IX. — Schmid : *Uraniens Gedächtnistempel*, aux Arch. d'État Uri. — Imhof : *Genealogien*, au même lieu. — K.-L. Müller : *Materialien*, au Musée historique. — Huber : *Gesch. des Stiftes Zurzach.* — Willi : *Album Wettingense.* — E. Wymann : *Kardinal Karl Borromeo*, p. 174. — *LL.* — *LLH.* — *Bürgerhaus in Uri.* — R. Feller : *Ritter M. Lussy.* — Steffens-Reinhardt : *Die Nuntiatur von Giov. Francesco Bonhomini.* — J. Rahn : *Kunstdenkmäler... Thurgau*, p. 275. — *Schweiz. Franziskus-Kalender* 1928. — *AHS* 1914. — *ASG* 1916. [† G. v. V., E. W. et † J. M., A.]

ROLLE (C. Vaud, D. Rolle. V. *DGS*). Ville et Com. En 1294, *Rotuli*, *Ruello*. *Armoiries* : coupé d'or et de sinople. On a constaté devant Rolle l'existence de deux stations lacustres, et relevé des traces d'un habitat celte et romain. La ville de Rolle est néanmoins récente. Elle paraît due au château qu'y construisit le comte Amédée V de Savoie et qu'il avait inféodé en 1291 au sire de Salleneuve, auquel succéda en 1295 le chevalier Jean de Grailly. Celui-ci reconnaît en 1314 le tenir de Louis II de Savoie, baron de Vaud. C'est à ce dernier que revient le mérite d'avoir fondé en 1330 une ville neuve, libre et franche, près du château de *Ruelloz*, sur un terrain qui était de la juridiction du sire des Monts avec lequel le baron de Vaud composa, le dit seigneur se réservant le vidomnat et la métralie.

Le château continua à relever des seigneurs de Grailly, qui se muèrent en comtes de Foix et jouèrent dans le midi de la France un rôle important. En 1455, Gaston de Foix vendit Rolle et Grailly à Amédée de Viry. En 1484, le duc de Savoie créa en faveur d'Amédée II de Viry une baronnie comprenant Viry, Rolle, Mont-le-Vieux et Coppet. La baronnie passa en 1528 au duc de Savoie, puis à Amédée de Beaufort, l'un des gentilshommes de la Cuiller, puis en 1550 au comte Michel de Gruyère, et enfin en 1558 à Jean Steiger, avoyer de Berne. Ses descendants en restèrent propriétaires jusqu'en 1764. La baronnie passa alors au gendre d'Emmanuel Steiger, Charles-Rodolphe Kirch-

Le château de Rolle vers 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

berger qui subit un grand dommage par suite de la liquidation des biens féodaux.

La ville même avait été inféodée par le duc de Savoie aux sires de Grailly et à leurs successeurs. Sous le régime bernois, elle continua à relever du seigneur, et avait un conseil de dix membres et un gouverneur. Un hôpital y fut construit en 1347, et se rattacha à la maison du Saint-Sépulcre d'Annecy. Rolle dépendait de l'église paroissiale de Mont-le-Grand. Ce n'est qu'en 1519 qu'elle fut dotée d'une chapelle particulière dédiée à saint Grat. Elle est devenue paroissiale en 1621. Le château, reconstruit par Amédée I de Viry vers 1476, fut brûlé par les Bernois en 1530 et 1536, restauré par les Steiger qui lui donnèrent son aspect actuel. Après la Révolution, il fut racheté par la commune, qui y a installé ses services publics et ses écoles.

C'est à Rolle qu'habitait Amédée de la Harpe, seigneur de Yens et des Uttins, qui fut condamné à mort pour y avoir, le 15 avril 1791, présidé un banquet révolutionnaire. Quant à son cousin Frédéric-César, il a donné son nom à l'île artificielle, construite en 1844 pour servir de digue au port de Rolle, et un monument y a été élevé en son honneur. Une église catholique a été construite à Rolle en 1862. La bibliothèque publique de Rolle est l'une des plus riches du pays en manuscrits et livres anciens. Depuis 1898, un chemin de fer relie Rolle à Gimel. Registres de baptêmes dès 1607, de mariages dès 1611, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

ROLLE. Familles des cantons de Bâle-Campagne et de Fribourg. Voir aussi ROLL, VON.

A. **Canton de Bâle-Campagne.** Famille bourgeoise de Lausen depuis 1749, venue d'Alsace sous le nom de